TRAITÉ FONDAMENTAL DE LA MÉDECINE AYURVÉDIQUE

2-LES THÉRAPEUTIQUES

AVANT-PROPOS DE GUY MAZARS

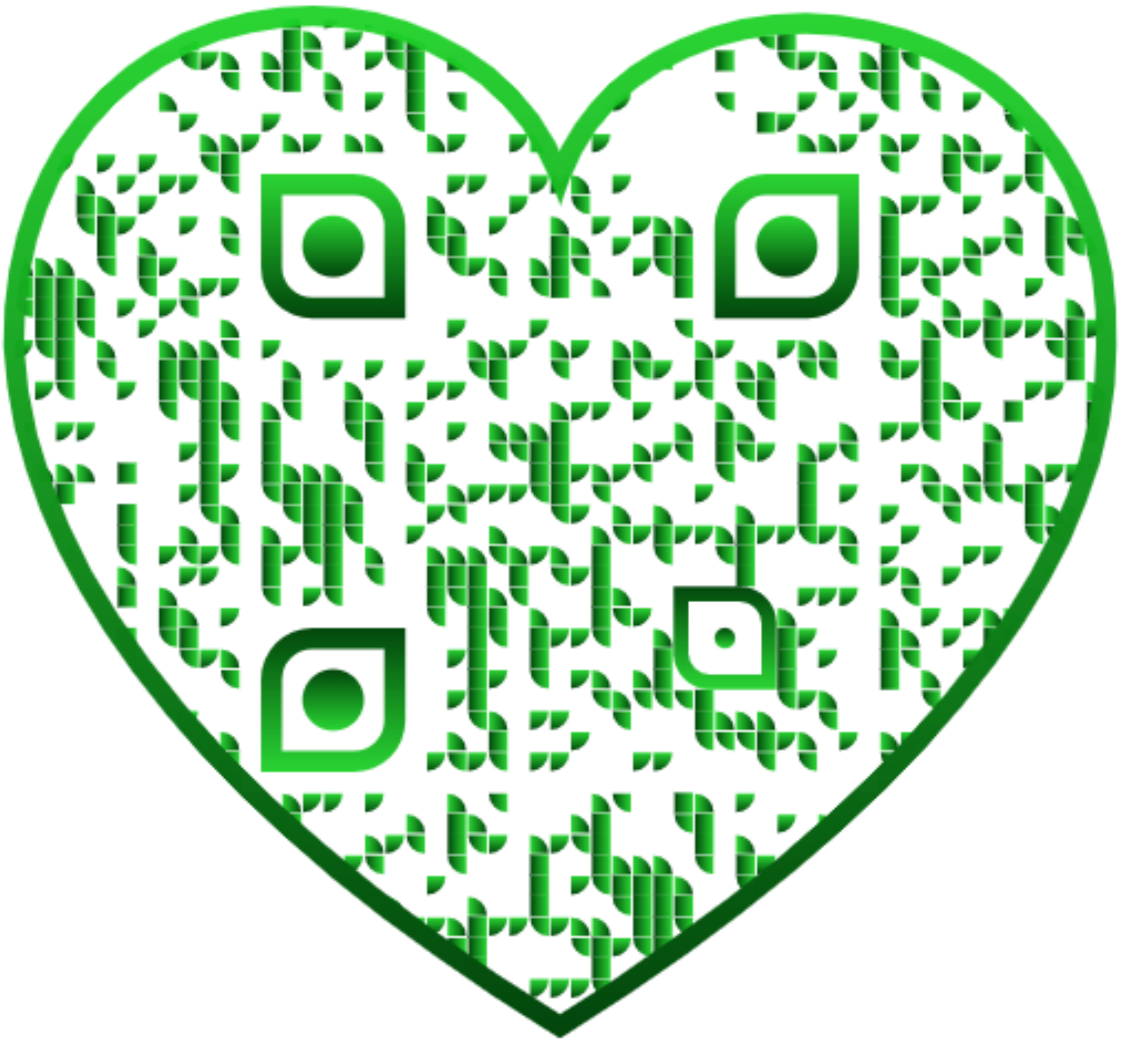
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES DE

JEAN PAPIN

CARAKA SAṂHITĀ

Almora





TRAITÉ FONDAMENTAL DE LA MÉDECINE AYURVÉDIQUE

2-LES THÉRAPEUTIQUES

AVANT-PROPOS DE GUY MAZARS

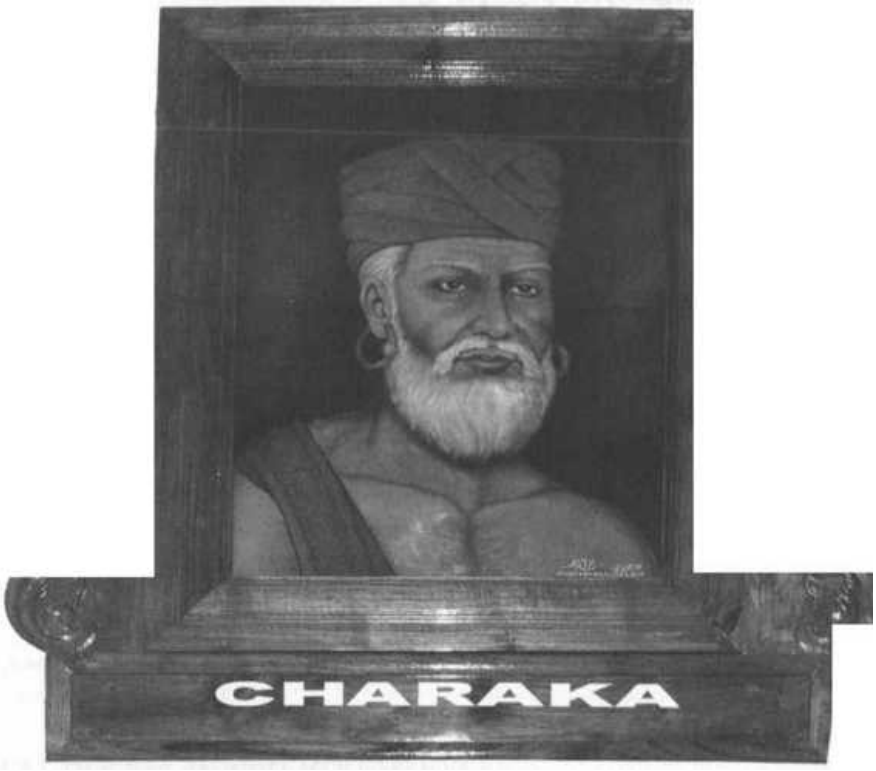
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES DE

JEAN PAPIN

CARAKA SAṂHITĀ

Almora





Portrait de Caraka, Parassinikkadavu, Ayurveda Médical Collège, Kannur.
Document photographique Sylvia Rivière.

VOLUME II

Avant-propos

La France fera-t-elle encore partie, dans les prochaines années, des acteurs du progrès thérapeutique ? Les entreprises du médicament ont beau regrouper des centaines de sites industriels et faire vivre des centaines de milliers de personnes, elles n'en sont pas moins menacées par la concurrence internationale, par des fabricants de produits génériques et par leur incapacité à trouver de nouveaux agents thérapeutiques véritablement innovants.

En fait, les principaux obstacles aux progrès de nos connaissances et à l'innovation thérapeutique viennent des scientifiques eux-mêmes qui, pour des raisons psychologiques et épistémologiques, préfèrent continuer à affirmer leurs « paradigmes », c'est-à-dire l'ensemble des théories et méthodes qui dominent leur discipline, plutôt que de les remettre en cause. Ces blocages les empêchent de concevoir de nouvelles méthodes d'approche des médecines traditionnelles ainsi que de nouveaux outils pour s'assurer de l'innocuité et évaluer l'efficacité des remèdes très complexes qui font l'intérêt de ces médecines.

Il est certes enrichissant d'étudier le génome humain et de chercher à identifier les gènes responsables de maladies. Il devrait être tout aussi important de développer l'étude de systèmes médicaux qui ont suivi d'autres directions que la médecine occidentale et ne pas se contenter de rechercher seulement les principes actifs des substances naturelles qui entrent dans la composition des remèdes prescrits par ces médecines. Les propriétés et les effets de tels remèdes ne peuvent pas être valablement établis par les méthodes actuelles de la pharmacologie moderne.

Comme l'indique Philippe Pignarre, « Au niveau mondial, la mise sur le marché de nouveaux médicaments (comportant au moins un principe actif nouveau) est en baisse régulière depuis 1975 », passant de 33 en 1980 à 15 en 1990 (Pignarre Ph., *Le grand secret de l'industrie pharmaceutique*,

Paris, La Découverte, 2003). La recherche médicale s'est embourbée dans les « biotechnologies » à la mode dont on espère beaucoup mais qui, selon le grand historien de la biologie André Pichot, ne sont en réalité que de « misérables bricolages » (Pichot A., « Petites devinettes pour Fukuyama », *Le Monde*, Mardi 22 juin 1999). Les promesses de remèdes miracles toujours annoncées pour le lendemain par des start-up éphémères n'ont pas été tenues. Via le « capital-risque », des moyens considérables ont souvent été engloutis dans des recherches trop influencées par des intérêts financiers et les querelles d'écoles pour qu'elles puissent avoir la moindre valeur.

En 2002, aux Etats-Unis, la *National Institute Health Care Management Foundation* (NIHCM Foundation) publiait un rapport intitulé *Changing Patterns of Pharmaceutical Innovation* (http://wwumihcm.org/innovations.pdf — May 28, 2002). Selon ce rapport, fondé sur des statistiques accessibles sur le site Internet de la *Food and Drug Administration* (FDA), les deux tiers des 1035 médicaments approuvés par la FDA, entre 1989 et 2000, sont des versions modifiées de médicaments existants et non des nouveaux médicaments.

En effet, seulement 361 produits contiennent de nouveaux principes actifs et parmi eux moins de la moitié (soit 15 % du total) présente un rapport favorable entre risques et bénéfices escomptés ou bien donnent des résultats meilleurs que d'autres médicaments déjà sur le marché. Les 674 autres produits contiennent en fait des molécules déjà employées : 558 ne diffèrent de substances déjà disponibles sur le marché que par le dosage, le mode d'administration ou l'association d'autres principes actifs ; les 116 médicaments restant sont en réalité identiques à des médicaments existants. Et même parmi les spécialités contenant un nouveau principe actif, 153 seulement représentent des innovations cliniques.

Comme l'écrit le Professeur Jean-François Bergmann (Université de Paris VIII) : « Il est clair que l'immense majorité des avancées thérapeutiques ont été obtenues par et grâce à l'industrie pharmaceutique. Sa contribution est majeure et indispensable. C'est là un point fort de cette industrie qui réussit année après année à développer de nouveaux produits, mais c'est là aussi que pourrait se trouver son talon d'Achille, car sa taille et sa vitesse de fonctionnement l'obligent à trouver régulièrement de nouveaux médicaments. » Or, souligne-t-il : « Les grands coups de génie pharmacologiques sont rares… De nombreux nouveaux médicaments issus des biotechnologies nous sont actuellement présentés comme des

révolutions thérapeutiques, notamment en cancérologie, en immunologie ou en infectiologie. Mais souvent leurs plans de développement sont squelettiques, leur bénéfice clinique réel pour le patient minime, leur place dans la stratégie thérapeutique inconnue ; finalement il n'y a que leur prix et leur campagne marketing qui soient de taille ! »

Aujourd'hui, beaucoup d'experts pensent comme Jean-François Bergmann que « c'est maintenant qu'il faut que l'industrie pharmaceutique revienne à des objectifs plus raisonnables, à des finalités plus sanitaires. Demain, il sera plus que souhaitable que des agences de santé indépendantes évaluent le réel service médical rendu d'un nouveau médicament 2, 5 voire 10 ans après sa mise sur le marché et que les médecins deviennent plus responsables grâce à une formation médicale continue de qualité, obligatoire et formatrice au bon usage des drogues. L'industrie du médicament doit aussi aller dans ce sens et admettre que l'avenir est fait de rares grands progrès thérapeutiques coûteux, de quelques mini-progrès à apprécier à leur juste valeur et de beaucoup de faux progrès n'apportant pas grand chose… et accepter des résultats moins glorieux mais plus pérennes… » (Bergmann J.-F., « Industrie pharmaceutique : pour qui sonne le glas ? », *Le Figaro*, Jeudi 26 septembre 2002, p. 16).

Dans ce contexte de crise, l'étude des pharmacopées traditionnelles, comme la pharmacopée ayurvédique, devrait être appelée à jouer un rôle de plus en plus important dans le processus de découverte et de développement pré-clinique des médicaments du futur. Il faudrait pour cela une véritable révolution des mentalités. Il faudrait que les experts des agences du médicament acceptent qu'un médicament efficace puisse être de composition complexe et ne se réduise pas forcément à la molécule unique. Or aujourd'hui, on constate que la recherche en phytothérapie progresse peu par rapport à son potentiel. L'attitude des autorités est si réservée vis à vis des médicaments à base de plantes qu'elle est de nature à décourager tout investissement important dans ce domaine. Or c'est l'évaluation pré-clinique et surtout clinique qui fait défaut.

Pour un chercheur ou pour un industriel, la découverte du principe actif est une grande satisfaction intellectuelle et scientifique car elle permet la compréhension du mécanisme d'action, l'étude du métabolisme et de la pharmacocinétique, et ouvre la voie au développement industriel. Mais lorsque la plante n'a pas livré un principe actif isolé et qu'elle est présentée

sous forme d'extrait titré dans un médicament, elle est considérée par certains comme « inutile ».

Certaines de nos plantes médicinales traditionnelles, comme la valériane ou l'aubépine, ont été très étudiées et des dizaines de publications internationales leur ont été consacrées. Plusieurs structures chimiques sont impliquées dans leur activité pharmacologique mais aucune molécule isolée n'est aussi active que l'extrait titré. Faut-il pour cela rejeter ce médicament ? Il faudrait étudier comparativement les risques de dépendance et les effets amnésiants à long terme, mais ces études cliniques sont coûteuses et comme les médicaments à base de plantes sont « à priori des placebos », qui financerait de telles études ? On aboutira à un paradoxe : la France est le plus grand consommateur de tranquillisants chimiques et la phytothérapie est une alternative efficace selon la gravité des symptômes, mais lorsque les médicaments à base de plantes seront déremboursés il n'y aura pour le prescripteur qu'un choix entre « un vrai médicament gratuit » et un « pseudo-médicament payant ». Tristes perspectives quand on examine le millier de publications scientifiques qui atteste chaque année de l'intérêt thérapeutique des plantes issues des médecines traditionnelles.

Notre expérience dans le domaine de l'étude comparée des médecines traditionnelles nous incite à penser que les recherches devraient privilégier l'exploration des pharmacopées orientales, notamment la pharmacopée indienne. Cette pharmacopée représente les fruits d'une très longue activité d'observations, de spéculations et d'expériences qui ont abouti à la sélection de milliers de substances naturelles. Ce processus s'est étendu sur plus de deux millénaires et a donné naissance à l'Āyurveda, le plus important système médical de l'Inde. Plus de 3000 substances d'origine végétale, animale ou minérale y ont été utilisées pour la confection de plusieurs dizaines de milliers de remèdes. Dans la Carakasaṃhitā, Caraka cite à lui seul environ huit cents plantes.

Or, jusqu'à présent, la visibilité même d'une telle tradition médicale en Occident n'était pas évidente. La langue des corpus médicaux, le sanskrit, apanage de quelques érudits, était en soi un obstacle non négligeable. Si des éditions des textes, notamment de la Carakasaṃhitā, ont bel et bien été entreprises, si des traductions sont bien disponibles, elles sont truffées de coquilles et « certains passages de l'original sont oubliés », comme le rappelle justement Jean Papin à propos de la traduction indo-anglaise de la Carakasaṃhitā par Priyavrat Sharma (Papin J., *Caraka Saṃhitā, truité*

fondamental de la médecine ayurvédique. 1. Les Principes, Paris, Almora, 2006, p. 27).

Quels que soient les mérites de cet ouvrage, en particulier son caractère pionnier, il n'en reste pas moins qu'un travail systématique restait encore à faire. Ne serait-ce que pour dissiper le brouillard qui entoure toujours cette médecine pour l'observateur occidental, un brouillard qui permet depuis de trop longues années à toutes sortes de gourous, de mouvements new-age et de sectes de se réclamer de l'Āyurveda sans rien y connaître et d'en tirer profit. La prolifération de tels mouvements, l'explosion de leur activité depuis l'émergence d'Internet et la complaisance à leur égard de la presse scientifique et des journalistes de vulgarisation sont largement responsables d'un certain discrédit de l'Āyurveda et, au-delà, de l'ensemble des systèmes médicaux traditionnels aux yeux de la science moderne. Comment blâmer nos médecins, qui n'en connaissent bien souvent que ce que ces charlatans leur en disent ?

C'est dans ce contexte que s'inscrit le travail de Jean Papin, qui a l'avantage décisif de cumuler l'érudition du sanskritiste et la précision du langage médical. Il permet enfin à un important corpus ayurvédique de connaître une large diffusion dans le monde occidental, de toucher aussi bien les médecins eux-mêmes qu'un public plus large de scientifiques, de journalistes ou simplement de curieux. Le fait que cette traduction monumentale, dont voici le deuxième volume, soit l'œuvre d'un Français, en français, n'est pas non plus une mince affaire, dans une discipline longtemps dominée par les Anglo-saxons. A l'avenir, elle pourrait même contribuer à situer la France à la pointe de la recherche scientifique dans le domaine des pharmacopées traditionnelles.

Guy MAZARS
Président de la Société des études ayurvédiques

Sylvain MAZARS
Directeur des éditions M&A Publishers

Introduction

Ce deuxième volume est exclusivement consacré à la VI ème Section de la Caraka Saṃhitā. Elle concerne les thérapeutiques (*cikitsāsthana*) et, comme le signale le texte lui-même, « elle est le plus beau fleuron du traité » (chap. XXX. 288).

Nous avons traduit les trente chapitres avec le maximum de rigueur et y avons adjoint, en notes, des précisions extraites des observations des quatre principaux commentateurs du moyen âge à nos jours : Jejjaṭa, Cakrapāṇidatta, Gaṅgādhara Roy et le plus récent Yogīndranātha Sen (1871-1918).

Seules figurent les remarques qui peuvent éclairer le texte ou apporter quelque lumière sur des obscurités éventuelles, notamment certaines imprécisions concernant les dosages, les quantités des substances ou les modalités d'application des formules pharmaceutiques. Nous avons volontairement négligé les longues gloses itératives. D'autres éminents chercheurs contemporains ont poursuivi les investigations avec brio. Nous ne citerons que les professeurs Priyavrat Sharma, K.P. Muralidharan et, en Occident, G.J. Meulenbeld dont l'œuvre immense restera la référence incontournable en Āyurveda.

Point n'était besoin de revenir sur les principes fondamentaux, largement décrits dans l'introduction, les notes et le cours des cinq sections faisant l'objet du premier volume. Ces notions essentielles doivent rester à l'esprit de tout praticien et chercheur dans ce domaine, être approfondies et sans cesse mises à l'épreuve auprès des spécialistes indiens.

Néanmoins, il nous semble important d'insister sur certains points et de relever les défaillances, les édulcorations et les dérives, en ces temps où l'Āyurveda subit chez nous un phénomène de mode et, donc, présente un fort attrait pécuniaire, toujours au détriment de l'authenticité.

La médecine ayurvédique est à l'image de la musique classique indienne ; plus on l'approfondit, puis elle recèle ses richesses, mais aussi plus elle

dévoile sa complexité et la nécessité d'un travail de longue haleine pour en découvrir la quintessence.

Cette sorte d'ascèse obligatoire décourage vite les velléitaires. Alors, les petits malins vous racontent qu'il faut vivre avec son temps et savoir évoluer, que la mixité est l'avenir du monde ; et ils composent des « soupes » pour le grand bonheur de gogos peu exigeants mais en mal d'exotisme : la petite musique planante avec *tabla* et *sitar* ; les petits massages lénifiants, improvisés pour gens bien portants et ces dames du cours de yoga, les petites gélules d'*aśvagandhā* pour une somptueuse érection des cadres en vacances et des fanatiques du bio et de la qualité de vie. Tout cela reste petit, ne fait ni bien ni mal à personne. C'est nul !

Mais il y a plus grave lorsque s'ajoute une prétention médicale accompagnée d'un souterrain détournement des sources de l'Āyurveda. Dans une conférence récente et remarquable, nommée « the disguise », le docteur K.P Muralidharan, principal de l'Āyurveda College de Coimbatore, fait une mise au point sévère de ce qu'il appelle avec beaucoup d'à-propos le « travestissement ». Il constate et déplore que, même en Inde, une tentative d'amalgame entre les concepts de l'Āyurveda traditionnel et les connaissances de la biologie et de la médecine moderne, a abouti à la notion « d'ayuropathie », mot qui, maintenant, se substitue volontiers à celui « d'Āyurveda » dans le milieu médical. Cela lui semble significatif d'une volonté de moderniser et de populariser cette médecine en la détournant de sa véritable voie et en modifiant son nom même.

Il donne de nombreux exemples pratiques, basés sur sa propre expérience et les résultats des traitements obtenus simplement grâce au diagnostic et aux thérapies traditionnelles, non adaptés systématiquement aux conclusions péremptoires de la science occidentale (cf. le site : punarnava.ayurveda.com, ou punarnava.org).

Mélanges, édulcorations, déguisements, prétextes d'adaptation, autant de dé rives risquant de placer le patient dans la plus inconfortable des situations, car les deux sciences peuvent certainement se confronter, peut-être se compléter, mais jamais s'amalgamer.

Cela ne signifie nullement qu'il taille considérer les sciences traditionnelles comme infaillibles en raison de leur ancienneté. Elles contiennent des archaïsmes intolérables ; tout comme les nôtres qui présentent nombre de prétentions injustifiées. Tout doit être étudié, réétudié et sans cesse remis en question.

La médecine ayurvédique n'a rien d'empirique ; elle ne se résume pas à un savoir de « bonne femme ». C'est une discipline exigeante, rigoureuse et complexe qui ne supporte aucun amateurisme.

Déjà, la Caraka saṃhitā dénonçait dans de nombreux chapitres, les méfaits des charlatans, preuve, s'il en est, que les imposteurs sont légions et sévissent à toute époque.

Si l'on désire approfondir et étudier cette médecine pour, un jour, la pratiquer, il faut sortir de ses préjugés, en comprendre les arcanes et aller en Inde, au Kerala ou au Karnataka, auprès des meilleurs spécialistes, et savoir les choisir.

Si l'on veut se faire soigner d'une grave maladie par l'Āyurveda, il faut également disposer de temps, réaliser quelques économies et faire le voyage en Inde. Des praticiens avertis sauront vous soigner dans des hôpitaux spécialisés. Aucune structure sérieuse n'existe en Occident.

D'ailleurs, en France, la législation actuelle ne le permettrait pas.

En outre, un autre problème se pose : cette médecine semble difficilement exportable. La première raison est l'extrême difficulté d'obtenir les substances indispensables et les produits frais nécessaires à la fabrication des formules pharmaceutiques, d'autant plus que, maintenant, la législation européenne a interdit l'importation de nombreuses plantes médicinales jugées dangereuses par des experts aussi pointilleux qu'incompétents.

Ensuite, la fabrication des médicaments exige des triturations, des cuissons très élaborées, des manipulations et un savoir-faire peut-être encore trop éloignés de notre attitude d'hommes pressés.

Pour réaliser des projets sérieux dans ce domaine, il faudrait surtout réunir des chercheurs et des médecins expérimentés et déterminés.

Enfin, il est très possible que les moyens thérapeutiques employés ne conviendraient pas à nos compatriotes habitués aux médications rapides et prétendues souveraines, aux chimio et radiothérapies ou autres interventions redoutables et définitives.

L'Āyurveda n'est cependant pas une médecine douce. Qui, de nos jours, se sent prêt à affronter la sudation éreintante, les vomissements, les purges drastiques, les lavements, les instillations, la prise de remèdes parfois bizarres et inquiétants, suivis de régimes alimentaires indispensables mais souvent peu ragoûtants en accompagnement obligatoire de tout traitement valable ?

Loin de nous, toutefois, l'idée de décourager les bonnes volontés et le désir de vivre mieux, en harmonie avec la nature, les éléments et le cosmos !

Mais, en conséquence, la plupart de nos contemporains, malgré tout avides d'une certaine pureté de vie, préféreront la facilité (par paresse ou par bêtise) et les approximations des marchands de bien-être qui ont flairé la manne et leur proposent une variété considérable de produit frelatés, inefficaces, très chers, mais joliment emballés. Et l'incroyable arrive : ils y trouvent grande satisfaction !

Une tendance nouvelle émerge parmi les enseignants des écoles de yoga ; elle consiste à introduire la notion de complémentarité de l'Āyurveda et du yoga. Certes, l'Āyurveda se réfère au yoga et au Saṃkhyā ; dans le cas présent, il ne s'agit pas d'un rapprochement doctrinal mais d'une récupération apte à donner un « coup de jeunesse » à un enseignement qui s'essouffle. Depuis des années on propose le *haṭha* yoga qui est la discipline la plus formaliste et la plus indigente, mais la seule que l'on puisse enseigner, puisqu'elle offre des exercices physiques, des techniques de souffle et des postures multiples accessibles à tous les gens bénéficiant d'une certaine souplesse et que l'on rabâche depuis cent ans ! A toute cette panoplie on ajoute l'inévitable et impraticable *kuṇḍalini* yoga ! Autour de ces gymnastiques, on a vu se développer, selon les écoles, un yoga mou et un yoga dur. Certains préfèrent la langueur et la détente, d'autres l'athlétisme spirituel forcené. Il en résulte un mépris réciproque et des conflits où les protagonistes se livrent à de furieuses et stupides guerres picrocholines. Tous se réfèrent à leurs maîtres indiens qui, sauf exception rarissime, sont aussi des charlatans. Ils écrivent beaucoup d'ouvrages et d'articles, nés d'un savoir entièrement livresque, et toujours illustrés de nombreuses photographies où, galamment culottés d'une ficelle ou d'un vague slip, ils dévoilent avec complaisance leur anatomie parfois fort éloignée de la statuaire idéale.

Petit à petit, insidieusement, nous atteignons ainsi l'extase de l'imposture.

Ne les troublons pas plus ; ils préservent leur fonds de commerce ! Mais, ont-ils, une fois seulement, eux-mêmes ou leurs adeptes, éprouvé la moindre modification d'état de conscience ?

On y ajoute donc un soupçon d'Āyurveda pour être dans le vent. Dans les cours, on introduit des massages et des conseils diététiques et de santé.

Les livres sur l'Āyurveda pullulent, assortis eux aussi de nombreuses photographies. Ceux que nous avons consultés ne présentent aucun intérêt, en particulier les ouvrages (faisant actuellement référence) des auteurs à la mode ou prosélytes du « new âge ». Ils sont un travestissement de l'Āyurveda et doivent seulement être utilisés comme papier-toilette. On parle même de « marmathérapie » !

Les seules références sérieuses sont celles des véritables experts en la matière. Nous avons établi, dans le premier volume, une bibliographie des ouvrages les plus significatifs. La plupart sont écrits en anglais. Ce qui veut dire que l'on doit faire l'effort d'apprendre à lire cette langue.

En outre de nombreux livres traitent de diététique ou de gastronomie ayurvédique. Ils entretiennent des idées reçues. Car il n'existe aucune cuisine ou gastronomie ayurvédique et de surcroît « végétarienne ». Pour s'en convaincre il suffit de lire la Caraka saṃhitā. Le lecteur y découvrira vite que le végétarisme, qui n est pas à mépriser, tout comme l'abstinence de boissons alcoolisées, sont des préjugés obéissant à des tabous, inventés et soigneusement entretenus par les religieux d'obédience vishnouite et les occidentaux qui conservent de l'Inde l'idée infantile que les tigres y mangent de l'herbe et que tous ses habitants sont des mystiques, des sages yogis ou des non-violents.

Il n'empêche que la médecine ayurvédique considère comme essentielle la « bonne alimentation ».

Tous les traitements s'assortissent d'une stricte et saine diététique. Mais les régimes alimentaires accompagnant les thérapies s'adressent à chaque patient et sont toujours établis en fonction de la pathologie de chacun, où l'on tient compte de l'âge, de l'affection, du choix des saveurs, du moment, des saisons, du climat, des habitudes locales, de la prédominance des *doṣa*, etc. On soigne un malade, non une maladie.

Les préparations culinaires, végétariennes ou non, sont donc « personnalisées » et à unique visée thérapeutique, préventive, curative, pour maintenir la bonne santé, améliorer certaines déficiences, acquérir la longévité ou simplement potentialiser l'effet des remèdes. En outre, les recettes proposées sont parfois si infectes (cf. les crottes de chat bouillies dans du lait) qu'elles auraient beaucoup de mal à trouver leur place dans un livre de cuisine. Donc, on peut parler de gastronomie indienne, mais de cuisine ayurvédique, jamais ! C'est une ineptie.

Quant aux massages, compléments ordinaires et obligatoires de toutes les médications, ils sont devenus pratique courante et sont trop souvent réalisés par des personnes incompétentes qui ont appris quelques rudiments dans des manuels et se livrent à l'improvisation. Cependant il existe des masseurs sérieux capables de bonnes prestations, car ils ont étudié auprès de praticiens avertis. À ceux-ci, qui, en général, sont les plus modestes, nous pourrions conseiller, sans toutefois déborder dans la pratique médicale, de ne pas s'en tenir au banal massage de confort à base d'huile neutre, mais d'affiner leurs connaissances et d'utiliser des huiles médicamenteuses pour des pathologies bénignes mais handicapantes telles les entorses, les rhumatismes, etc.

Pour avoir une approche satisfaisante de la médecine ayurvédique et se faire une idée des traitements, on pourra consulter le DVD de Pan Nalin (intitulé « Āyurveda » ; espace diaphana, édition vidéo), mais qui certes présente des longueurs et des faiblesses…

Dans cette sixième section, la Caraka Saṃhitā décrit le traitement de trente maladies comprenant un grand nombre de variantes. Pour chaque type d'affection, une multitude de préparations pharmaceutiques est proposée. Mais il ne s'agit pas de les choisir au hasard. Chacune d'entre elles doit être prescrite après un examen précis, car elles correspondent toutes à des pathologies individuelles déterminées par le dérèglement des *doṣa* et l'ensemble des facteurs de trouble.

La fin du chapitre XXX nous indique avec précision les exigences nécessaires à l'établissement d'un diagnostic sans faille, faute duquel le traitement devient aléatoire et périlleux.

Les préparations comportent parfois des dizaines de composants. Aucun d'entre eux ne peut être omis, sous peine d'inefficacité ou de danger. Certaines substances végétales ou minérales sont des poisons mortels (aconit, *abrus precatorius*, mercure, arsenic, réalgar, etc.) qui entrent dans la composition de nombreux remèdes. La présence des plantes qui les accompagnent vont leur conférer l'innocuité sans, pour autant, les priver de leur vertu curative.

On doit donc veiller à la fabrication d'un médicament, en respectant scrupuleusement ces associations.

Dans le tome I, nous signalions (avertissement p. 27.) les difficultés rencontrées parfois pour la détermination des espèces botaniques. Des

incertitudes subsistent, notamment à propos des racines de plantes à poison (chap. XXIII). Nous avons réussi à résoudre en grande partie ce problème.

Nous invitons le lecteur à consulter le remarquable ouvrage de C.P Khare, intitulé « Indian herbal remedies » (édition Springer) ; il y établit un recensement des espèces botaniques employées dans l'Āyurveda, avec photographies et dessins, énumère les principes actifs de chaque plante et, ce qui est très précieux, y ajoute une étude pharmacologique bien détaillée.

Ce deuxième volume est le « cœur » du traité.

Il prouve que cette médecine, toujours vivante, a un avenir peut-être encore insoupçonné.

चिकित्सास्थानम्

प्रथमोऽध्यायः

रसायनाध्याये प्रथमः पादः

अथातोऽभयामलकीयं रसायनपादं व्याख्यास्यामः ॥ १ ॥

इति ह स्माह भगवानात्रेयः ॥ २ ॥

चिकित्सितं व्याधिहरं पथ्यं साधनमौषधम् । प्रायश्चित्तं प्रशमनं प्रकृतिस्थापनं हितम् ॥ ३ ॥
विद्याङ्गेषजनामानि,

भेषजं द्विविधं च तत् ।
स्वस्थस्योर्जस्करं किञ्चित् किञ्चिदार्तस्य रोगनुत् ॥ ४ ॥

अभेषजं च द्वावेव बाधनं सानुबाधनम् । स्वस्थस्योर्जस्करं यत्तु तद्बृंह्यं तद्रसायनम् ॥ ५ ॥
प्रायः, प्रायेण रोगाणां द्वितीयं प्रशमे मतम् । प्रायःशब्दो विशेषार्थो ह्यभयं ह्यभयार्थकृत् ॥ ६ ॥

दीर्घमायुः स्मृतिं मेधामारोग्यं तरुणं वयः । प्रभावर्णस्वरौदार्यं देहेन्द्रियबलं परम् ॥ ७ ॥

वाक्सिद्धिं प्रणतिं कान्तिं लभते नरो रसायनात् । लाभोपायो हि शस्तानां रसादीनां रसायनम् ॥ ८ ॥

अपत्यसंतानकरं यत् सद्यः संप्रहर्षणम् । वाजीवातिबलो येन नार्यप्रतिहतः स्त्रियः ॥ ९ ॥
भवत्यतिप्रियः स्त्रीणां येन चोपचीयते । जीर्यतोऽप्यक्षयं शुक्रं फलवत्येन दृश्यते ॥ १० ॥
प्रभूतशाखः शाखीव येन चैत्यो यथा महान् । भवत्यर्च्यो बहुमतः प्रजानां सुबहुप्रजः ॥ ११ ॥
संतानमूलं येनेह प्रेत्य चानन्त्यमश्नुते । यशः श्रियं बलं पुष्टिं वाजीकरणमेव तत् ॥ १२ ॥
स्वस्थस्योर्जस्करं त्वेतद्द्विविधं प्रोक्तमौषधम् । यद्व्याधिनिर्घातकरं वक्ष्यते तच्चिकित्सिते ॥ १३ ॥
चिकित्सितार्थं एतावान् विकाराणां यदौषधम् । रसायनविधिश्चाग्रे वाजीकरणमेव च ॥ १४ ॥

अभेषजमिति ज्ञेयं विपरीतं यदौषधात् । तदसेव्यं निषेव्यं तु प्रवक्ष्यामि यदौषधम् ॥ १५ ॥

रसायनानां द्विविधं प्रयोगमृषयो विदुः । कुटीप्रावेशिकं चैव वातातपिकमेव च ॥ १६ ॥
कुटीप्रावेशिकस्यादौ विधिः समुपदेक्ष्यते । नृपवैद्यद्विजातीनां साधूनां पुण्यकर्मणाम् ॥ १७ ॥
निवासे निर्भये शस्ते प्राप्योपकरणे पुरे । दिशि पूर्वोत्तरस्यां च सुभूमौ कारयेत् कुटीम् ॥ १८ ॥
विस्तारोत्सेधसंपन्नां त्रिगर्भां सूक्ष्मलोचनाम् । घनभित्तिसृतुसुखां सुस्पष्टां मनसः प्रियाम् ॥ १९ ॥
शब्दादीनामशस्तानामगम्यां स्त्रीविवर्जिताम् । इष्टोपकरणोपेतां सद्भवैद्यौषधद्विजाम् ॥ २० ॥
अथोदगयने शुक्ले तिथिनक्षत्रपूजिते । मुहूर्तकरणोपेते प्रशस्ते कृतवापनः ॥ २१ ॥
धृतिस्मृतिबलं कृत्वा श्रद्दधानः समाहितः । विधूय मानसान् दोषान् मैत्रीं भूतेषु चिन्तयन् ॥ २२ ॥

Texte original sanskrit du début du deuxième volume

VI – Section des thérapeutiques : *cikitsāsthāna*

Note sur la présentation du texte

Les chiffres placés entre crochets correspondent à la numérotation des versets du texte original.

La désignation scientifique des espèces végétales suit l'usage des botanistes ; le nom latin est toujours suivi de l'abréviation du patronyme de celui qui a décrit et classé la plante : par exemple, *Linn.*). pour Linné, Juss. pour Jussieu, Roxb. pour Roxburgher, etc. sp. signifie : espèce et ssp. : sous-espèce.

Chapitre I : Du traitement favorisant la vitalité (*rasāyana*)

I-1. DE LA VOIE DES SAVEURS CONCERNANT LES ESPÈCES DE MYROBOLANS.

Dans ce chapitre, nous traiterons d'abord de la thérapeutique revitalisante (*rasāyana*) obtenue avec les myrobolans *harītakī*, *āmalakī*, etc., ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Il existe plusieurs synonymes du terme *bheṣaja* (remède ou thérapie). Les voici : *cikitsita* : ce qui apaise les troubles ; *vyādhihara* : ce qui détruit les maladies ; *pathya* : ce qui est bénéfique pour les vaisseaux ; *sādhana* : ce qui permet d'améliorer ; *auṣadha* : ce qui est préparé à base de plantes médicinales ; *prāyaścitta* : ce qui est employé à titre expiatoire ; *praśamana* : ce qui permet de pacifier ; *prakṛtisthāpana* : ce qui aide à retrouver l'équilibre ; *hita* : ce qui est sain. [3].

Il existe deux sortes de thérapeutiques : celle qui favorise la force et l'immunité et celle qui soulage les maladies déclarées. [4].

L'inverse des thérapeutiques classiques (*abheṣaja*) est également classé en deux types correspondant aux maladies aiguës (*bhādana*) et aux cas chroniques (*sānubhādana*) (note 1).

Tout ce qui renforce l'énergie et l'immunité concerne principalement les aphrodisiaques (*vṛṣya*) et les fortifiants (*rasāyana*). Cependant, la thérapie de *rasāyana* est plutôt destinée au soulagement des troubles. Le mot *prāyah* doit s'interpréter seulement comme la distinction entre les deux fonctions caractérisant 1) le soutien de l'énergie et de l'immunité, 2) le soulagement des maladies. [5-6].

Les traitements roboratifs (*rasāyana*) ou « voie des saveurs » permettent d'obtenir longévité, bonne mémoire, acuité intellectuelle, absence de troubles, allure jeune, bel éclat, beau teint et belle voix, énergie physique et sensorielle optimale, parole aisée, respectabilité et entregent. Ce genre de

traitement fortifiant (*rasāyana*) constitue le meilleur moyen d'entretien des *dhātu* (chyle, sang, etc.). [7-8].

La thérapeutique aphrodisiaque (*vājīkaraṇa*) permet d'obtenir une descendance, stimule rapidement le courage et la sexualité. Elle rend possible l'acte sexuel avec les femmes, sans besoin de s'interrompre, en manifestant la vigueur d'un étalon.

Grâce à elle, on attire les femmes, on acquiert une belle corpulence, une qualité du sperme incomparable même chez un vieillard, une abondante progéniture, à l'instar d'un arbre sacré aux branches épanouies ; on impose le respect et on gagne la popularité dans la société. On obtient une certaine éternité car la filiation se trouve ainsi assurée pour longtemps et s'accompagne de la gloire, de la fortune, de l'énergie et de la plénitude physique. [9-12].

Nous venons donc de mentionner ces deux formes de traitement qui renforcent la santé. Les mesures capables de soulager les maladies seront décrites dans les chapitres suivants consacrés aux thérapeutiques. Le seul et unique propos de ces thérapeutiques est l'apaisement des maladies. On décrit toujours, en premier lieu, la méthode des saveurs roboratives (*rasāyana*), et, en second, les mesures aphrodisiaques (*vājīkaraṇa*). [13-14].

L'inverse d'un remède (*abheṣaja*) doit être interprété comme tout ce qui est contraire à une thérapie. Il faut donc s'en abstenir, alors que les mesures thérapeutiques que nous allons décrire doivent être adoptées. [15].

Les experts considèrent que le traitement fortifiant de la voie des saveurs (*rasāyana*) se pratique selon deux méthodes : en un lieu fermé (*kuṭiprāveśika*) ou en plein air (*vātātapika*).

Décrivons d'abord la première méthode : il convient de construire une maisonnette sur un terrain bénéfique, face à l'Est ou au Nord, dans un lieu ou résident un roi, un médecin, des brahmanes et des hommes saints, exempt de tout danger, de bon augure et facilement accessible pour y amener le nécessaire.

Le bâtiment devra être assez haut et spacieux, il comportera trois chambres en enfilade, une petite entrée, des murs épais et devra être confortable en toute saison, très propre et agréable. Il faudra l'isoler du bruit (et de tout ce qui peut troubler les sens). Les femmes n'y seront pas admises. On veillera à l'équiper de tout ce qui est utile pour le médecin (remèdes, etc.) et pour recevoir les brahmanes.

Ensuite, quand le parcours du soleil est au Nord, dans la quinzaine claire et à la date choisie, quand les étoiles, l'heure et les signes sont propices, après s'être rasé, réfrénant ses instincts et aiguisant sa mémoire, confiant et concentré, purifié de toute mauvaise pensée, compatissant envers toutes les créatures, ayant accompli les rituels aux dieux et aux brahmanes et maintenant effigies des dieux, vache et brahmanes sur sa droite, on pénétrera dans la maison afin d'être purifié par un traitement évacuatif. Ensuite, quand le patient se sentira joyeux et fort, on lui appliquera la thérapie reconstituante (*rasāyana*).

Nous parlerons plus loin des mesures de purification. [16-24].

Après avoir été correctement oint et fomenté, le patient prendra, avec de l'eau chaude, le composé de poudre de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), de sel gemme *saindhava*, de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de mélasse *guḍa*, de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de gingembre sec *viśvabheṣaja* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*). Quand il aura tout évacué grâce à cette préparation et qu'il aura suivi le régime adéquat, on lui donnera de l'orge *yāva*, additionnée de beurre clarifié pendant trois, cinq ou sept jours (en fonction du traitement évacuatif), de façon à éliminer toute la matière fécale qui s'est accumulée.

Lorsque le médecin jugera que ses intestins sont nettoyés, il lui administrera alors les remèdes reconstituants appropriés, en tenant compte de son âge, de sa constitution et de la conjoncture. [25-28].

Le myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) contient cinq saveurs (*rasa*), excepté le salé. Il est échauffant, bénéfique, carminatif, léger, apéritif et facilite la digestion ; roboratif et tonique, il permet de conserver la jeunesse. Il soulage toutes les maladies et tonifie les organes sensoriels.

Il guérit très vite la lèpre (*kuṣṭha*) et les maladies de peau, les tumeurs abdominales (*gulma*), les inversions de l'élément air dans les intestins (*udāvarta*), la phtisie (*śoṣa*), l'anémie (*pāṇḍvāma*), les narcoses (*mada*), les hémorroïdes (*arśa*), les diarrhées chroniques (*grahaṇī*), les maladies de cœur, les céphalées, la diarrhée, l'anorexie, la toux, les dysfonctionnements urinaires (*prameha*), la constipation, la splénomégalie, les troubles abdominaux aigus, l'excessive sécrétion de mucus, l'enrouement, les anomalies du teint, la jaunisse, l'helminthiase, l'œdème, l'asthme bronchique, les vomissements, l'impuissance sexuelle, la lourdeur des

organes, les différentes obstructions des vaisseaux, la constriction cardiaque et thoracique, la diminution de la mémoire et l'affaiblissement de l'intellect.

(On ne doit pas utiliser le myrobolan *harītakī* sur une longue durée chez les personnes souffrant d'indigestion, chez ceux qui consomment des nourritures lourdes, chez ceux qui sont amaigris par leurs assiduités auprès des femmes, ceux qui abusent d'alcool et de produits toxiques, ceux souffrant de la faim et de la soif ou qui sont affligés de maux de têtes).

Le myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) possède les mêmes propriétés que le myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*). Par contre, il ne renforce pas l'énergie sexuelle (*vīrya*) car il est rafraîchissant, alors qu*'harītakī* la stimule puisqu'il est échauffant.

Quand on constate les effets bienfaisants des fruits d*'harītakī* et d'*āmalakī*, on est en droit de leur attribuer toutes les vertus. [29-37].

Il n'existe pas de meilleur biotope pour les plantes médicinales que les montagnes des Himâlayas. C'est en ces lieux que l'on doit rechercher les fruits poussant au bon moment, mûrissant avec tout leur potentiel de saveur, profitant au mieux du soleil, de l'air, de l'ombrage et de l'eau en toutes saisons favorables à leur croissance. Dans ces lieux, ils ne subissent ni prédation animale, ni pourriture ni dégradation et ne sont pas toxiques. Nous allons sous peu décrire les bienfaits et l'utilisation de ces fruits. [38-40].

Les associations dites de « cinq racines » doivent être prises à raison de 400 grammes (10 *pala*, c'est-à-dire 2 pour chacune d'elles), en y ajoutant 1000 fruits d*'harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) et 3000 fruits d'*āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*).

Les cinq groupes de cinq racines sont les suivants :

1) Le groupe appelé *vidārigandhādi* comprend :

Vidārigandhā (*uraria lagopoides. Desv.*), *bṛhati* (*solanum indicum. Linn.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārikā* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et *śvadaṃṣtra* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*).

2) Le groupe *bilvādi* comprend : *bilvā* (*aegle marmelos. Corr.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), *śyonaka* (*oroxylum indicum. Vent.*), *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et *pāṭalā* (*stereospermum suaveolens. DC.*).

3) Le groupe *punarnāvādi* comprend : *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), *māṣaparṇī* (*teramnus labialis. Spreng.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et le ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*).

4) Le groupe *jīvakādi* comprend : *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl*. ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *rṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All*. ou *gymnena aurantiatum. Wall.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*) et l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*).

5) Le groupe *śarādi* comprend : les racines de la canne *śara* (*saccharum munja. Roxb.*), de la canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), de *darbha* (*desmostachya bipinata. Stapf.*), de la canne *kāsa* (*saccharum spontaneum. Linn.*) et du riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*).

Ces cinq groupes doivent être bouillis ensemble dans dix fois leur volume d'eau, jusqu'à réduction au dixième ; puis l'eau résiduelle sera filtrée.

D'autre part, les fruits des myrobolans *harītakī* et *āmalakī* seront triés et leurs graines, prélevées et broyées soigneusement sur une pierre ou dans un mortier. On les mélangera ensuite à la décoction précédente, puis on y ajoutera les remèdes et les substances suivantes, préalablement réduites en poudre : *maṇḍūkaparṇi* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *śaṅkhapuspī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*), *plava* (*ficus infectoria. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *madhūka* (*maduca indica J.F. Gmel.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *kanaka* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), cardamome *sūkṣmaila* (syn. *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*) et son écorce. On incorporera 160 grammes de chacune de ces substances à 44 kilogrammes de sucre de canne, à 5,120 kg. d'huile de sésame et à 7,680 kg. de beurre clarifié (*sarpiṣ*). Ensuite, on fera cuire le tout à feu doux dans un récipient en cuivre, jusqu'à consistance sirupeuse et sans faire brûler.

Après refroidissement, on ajoutera 3,840 kg. de miel.

Enfin, on conservera cette préparation dans un grand vase préalablement enduit de beurre clarifié. On en usera en temps opportun et en respectant la posologie. La juste dose est celle qui ne perturbe en rien la digestion des

aliments. Après complète digestion, le patient prendra du riz de « soixante jours » *ṣaṣṭika*, avec du lait.

C'est en consommant cet électuaire que les *ṛṣi* des groupes *Vaikhānasa* et *Vālakhilya* et quelques autres ont bénéficié d'une incroyable longévité. Ils ont conservé la jeunesse, se sont dépouillés des tares physiques, ont vaincu la somnolence, la fatigue, la dyspnée et toutes les maladies. Dotés d'un maximum de concentration, d'intelligence et d'énergie, ils pratiquèrent avec succès la continence et l'ascèse et furent emplis de dévotion. Celui qui aspire à la longévité utilisera cette préparation fortifiante dite *brāhma rasāyana* ; grâce à elle il obtiendra longue vie, jeunesse prolongée et il jouira de tous ses plaisirs préférés. [41-57].

Cette première composition roborative de la voie des saveurs s'appelle en effet ***brāhma rasāyana*** **(formule I.)**.

Voici la deuxième :

On prendra 1000 fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) dont les vertus ont été mentionnées plus haut et on les cuira à la vapeur de lait comme une galette de froment. Une fois cuits, on les séchera à l'ombre et on les réduira en poudre après avoir retiré les pépins. On imprégnera ensuite cette poudre du jus de 1000 fruits frais d'*āmalakī* et on mélangera le tout avec une poudre composée de *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *jīvantī* (*septadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *nāgabalā* (*grewia hirsuta. Vahl*. ou *sida spinosa. Linn.*), *brahmasuvarcalā* (*clerodendrum siphonantus. Linn.*), *maṇḍūkaparṇī* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *śaṅkhapuṣpī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *svayaṃguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), *amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), fleurs de *madhūka* (*maduca indica. J.F. Gmel.*), de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn*. ou *nelumbium speciosum. Willd.*), de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), de jasmin *yuvatī* (syn. *taruṇī* : *jasminum flexile. Vahl.*) et de jasmin *yūthikā* (*jasminum auriculatum. Vahl.*). Cette poudre représentera 1/8ème de la quantité de poudre d'*āmalakī*.

On imprégnera ensuite le tout avec le jus de 40 kilogrammes de *nāgabalā* (*grewia hirsuta. Vahl.*) et on fera sécher à l'ombre. Puis on y ajoutera une double quantité de beurre clarifié ou un mélange de beurre clarifié et de miel. On en fera des petites boulettes. Enfin, on placera le tout dans un récipient solide et propre, préalablement enduit de beurre clarifié. On conservera cette préparation au sous-sol, sous un tas de cendres, pendant quinze jours, après avoir accompli les rituels de protection sur les indications des spécialistes de l'Atharvaveda.

A la fin de la quinzaine on dégagera l'ensemble et on y ajoutera le 8ème de son poids de poudre calcinée d'or-argent-cuivre-corail et fer. [58].

Voici la posologie de cette composition : prendre avec régularité une dose de 5 gr. en augmentant graduellement chaque matin, comme nous l'avons déjà conseillé, et en tenant compte du pouvoir digestif. Quand ce remède est digéré, on doit prendre du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* accompagné de lait additionné de beurre clarifié, C'est ainsi que l'on obtient les résultats escomptés.

Si l'on prend l'habitude de consommer cette préparation roborative dite *brāhma* et utilisée par les *maharṣi*, on est libéré des maladies, on gagne longévité et grande énergie. On acquiert un charme incomparable, un éclat semblable à celui de la lune et du soleil, ainsi que maîtrise de soi et connaissance. On obtient la sérénité psychique, une stabilité égale à celle des montagnes et une vaillance égale à celle du vent. Tous les poisons deviennent inopérants et, au contact du corps, perdent leur nocivité.

Cette préparation fortifiante de la voie des saveurs se nomme ***brāhma rasāyana*** **(formule II)**. [59-61].

Formule dite *Cyavanaprāśa* (élixir de *Cyavana*) :

Préparer 40 grammes de chacune des plantes suivantes : *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *pāṭali* (*stereospermum suaveolens. DC.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), les quatre plantes à feuilles (*śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.* ; *pṛśniparṇī* : *uraria picta. Desv.* ; *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.* ; *māṣaparṇī* : *teramnus labialis. Spreng.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kaṇṭakārikā* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*),

karkaṭaśṛṅgī (*pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), *tāmalaki* (*habenaria. sp*. ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), racine de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl*. ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All*. ou *leptadenia reticulata. Wall.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), patate *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*), racines de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*) et *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. DC.*). Ajouter à tout cela 500 fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). Ensuite, faire bouillir le tout dans 100,24 litres d'eau. Quand les principes actifs sont totalement extraits, on récupère la décoction. On ôtera aussi les fruits d'*āmalakī* pour en retirer les graines, lesquelles seront frites dans un mélange de 480 grammes d'huile de sésame et de beurre clarifié, à parties égales.

Mélanger le tout avec la précédente décoction et y ajouter 2 kg. de sucre de canne pur, réduit en sirop. Après refroidissement naturel, ajouter encore 240 grammes de miel. En fin d'opération, incorporer 160 grammes d'écorce de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), de *patra* (feuilles de *tamāla*) et de *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*).

Tel se présente ce fameux *cyavanaprāśa* qui est un excellent élixir fortifiant (*rasāyana*). (note 2).

Il apaise particulièrement la toux et les dyspnées ; on l'utilise chez les personnes amaigries ou blessées, chez les gens âgés et pour accélérer le développement des enfants. Il calme l'enrouement, les maladies de poitrine et de cœur, les affections de la circulation sanguine (*vātarakta*), la soif et les désordres urinaires et séminaux.

On doit respecter la dose qui ne perturbe pas la digestion. C'est en consommant ce remède reconstituant que le très vieux sage Cyavana a retrouvé la jeunesse. Si on utilise cette formule fortifiante par absorption

interne, même les vieillards retrouvent intelligence, mémoire, éclat, santé, longévité, puissance sensorielle, vigueur sexuelle, feu digestif (digestion et excellent métabolisme), belle constitution physique et beau teint frais. On perd sa nature de vieillard et on acquiert la fraîcheur de la jeunesse. [62-74].

La quatrième formule dite *āmalaka rasāyana* ou quatrième électuaire à base de myrobolan *āmalakī* :

Les fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), ou d*'āmalakī* et de myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*) ou *harītakī* et de *bibhītaka* ou encore des trois myrobolans ensemble, seront enveloppés dans de l'écorce de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*). Le tout sera enduit d'argile et cuit sur un feu de charbon de bois. Après cuisson, on récupérera les graines. 40 kilogrammes de cette substance sera broyée dans un mortier.

On y ajoutera du yaourt, du beurre clarifié, du miel, de la pâte de sésame, de l'huile de sésame et du sucre. On suivra les indications précédentes et on prendra ce remède seulement quand l'estomac est vide. Ensuite, on retrouvera l'état normal après consommation de gruau, etc. On pourra aussi employer cette préparation pour les massages et les onctions, en y ajoutant du beurre clarifié et de la farine d'orge. Telles sont les prescriptions de cette formule de jouvence.

Il faudra toujours considérer le pouvoir digestif du patient et prescrire un régime à base de riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, additionné de beurre clarifié, avec une soupe ou du lait, pendant une période double de celle du traitement. Par la suite, on peut agir et manger selon son bon plaisir.

Grâce à cette médication, les sages retrouvèrent la jeunesse, obtinrent une longévité de plusieurs centaines d'années, sans l'ombre d'une maladie. Dotés de cette énergie physique, intellectuelle et sensorielle, ils purent pratiquer l'ascèse dans la plus grande dévotion. [75] (note 3).

La cinquième formule de myrobolan *harītakī* :

On doit préparer d'abord la décoction des myrobolans *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*) et des cinq racines des cinq groupes (déjà cités, cf. *sūtra* 41 à 57.). On y ajoutera une pâte composée de poivre

long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *madhūka* (*maduca indica. J.F. Gmel.*), de *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd. ssp.*), de *kṣīrakākolī* (*id. ssp.*), d*'ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl*. ou *terminalia tomentosa. Bedd.* ?), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*) et de *kṣīraśuklā* (syn. *girikarṇikā* : *clitoria ternatea.* (*Linn*) *ssp.*) ; puis on ajoutera encore du jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*) mélangé à huit fois son volume de lait additionné de beurre clarifié. La totalité, soit 20,480 kilogrammes, sera cuite selon les règles.

La posologie devra toujours être définie en fonction du pouvoir digestif de chacun. Après complète digestion du remède, on suivra un régime composé de riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*) et de riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, mélangé à du miel et du beurre clarifié. En guise de digestif, on boira de l'eau chaude.

Grâce à ce produit, on est libéré des affres de la vieillesse, des maladies, des afflictions et des sortilèges. On acquiert une force physique exceptionnelle ; l'intellect et les organes sensoriels gagnent en acuité, leur rendement s'accroît et on jouit d'une très longue vie. [76] (note 4).

Autre formule roborative :

Faire cuire du beurre clarifié, extrait du lait, avec du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), du myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), du myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), du curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), du *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), du *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de l'*amṛtavallī* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), du gingembre *viśvabheṣaja* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et des fruits d'acacia *somavalka* (syn. *kadara* : *acacia suma. Buch. Ham.*). Mélanger ce beurre avec du miel et du sucre de canne et y ajouter de la poudre de myrobolan *āmalakī* imprégnée à cent reprises du jus des fruits de ce même myrobolan *āmalakī* additionné du quart de sa quantité de poudre de fer calciné (note 5).

On prendra 10 grammes de cet électuaire chaque matin, en suivant la méthode déjà indiquée. Le soir on observera un régime composé de riz *śāli*,

de riz de soixante jours *ṣaṣṭika* avec du beurre clarifié, accompagné d'une soupe de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) ou de lait.

La personne qui, régulièrement, consomme ce produit pendant trois années, atteindra l'âge de cent ans sans subir la décrépitude. Elle obtiendra le savoir et échappera aux maladies. Elle sera immunisée contre les poisons, son corps restera ferme comme une pierre et aucun microbe ou parasite ne viendra l'importuner. [77].

Le traitement revitalisant de la « voie des saveurs », *rasāyana*, fut, pour les grands sages des temps anciens, comparable à l'*amṛtā* et à l'ambroisie des immortels. Ceux qui, dans ces hautes époques, usèrent des médications *rasāyana* ont pu vivre des milliers d'années sans subir les affres de la vieillesse, de l'affaiblissement, de la maladie et de la mort.

En suivant méthodiquement ces traitements fortifiants du *rasāyana*, non seulement on obtient longue vie, mais encore l'état bienheureux des grands sages et la fusion avec l'absolu (*brahman*). [78-80].

Dans ce premier quart de chapitre concernant les myrobolans *harītakī*, *āmalakī*, etc., nous avons consigné six formules souveraines de revitalisants pour maintenir et régénérer la vie. [81].

Fin du premier quart du chapitre I de la Section des thérapeutiques consacré aux traitements fortifiants de la « voie des saveurs » (*rasāyana*) concernant les myrobolans *harītakī, āmalakī*, etc., composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE I
PREMIÈRE PARTIE [1 à 81] I-1

1. Le terme *abheṣaja* peut être interprété comme un « contre-remède », c'est-à-dire toute chose malsaine qui crée une affection passagère aiguë ou une maladie chronique installée. Cela ne signifie pas qu'il n'existe aucune forme thérapeutique pour en venir à bout.
Le commentateur Gaṅgādhara Roy interprète *abheṣaja* comme *dhātu pradūṣana* (ce qui corrompt les sept composants corporels). De même, il considère *bādhana*, les affections aiguës, comme « ce qui provoque tout obstacle ayant pour conséquence la mort, tels les poisons, certaines drogues, le feu, l'électrocution parla foudre, les armes, etc. », et *sānūbādhana*, la chronicité, comme ce qui cause des effets cumulés sur une longue période,

tels les poisons lents (*dūṣiviṣa*), etc.
Yogīndranātha Sen considère simplement *abheṣaja* comme étant le contraire de *bheṣaja*.
Pour lui, *bādhana* signifie « ce qui tue immédiatement » et *anubādhana* « ce qui provoque la mort à retardement ». Il estime donc que le mot doit être compris comme *sa* + *anubādhana* (avec oppression) et non *sānubādhana* tel que Cakrāpaṇidatta et Gaṅgādhara l'ont interprété.

2. A propos du terme *gatarasatvam* : « après complète extraction des principes actifs », Cakrapāṇidatta précise que cette concentration d'extraits ne commence que lorsque l'eau est réduite au quart du volume total.
Quant à la quantité d'huile et de beurre clarifié (480 gr.) de chaque, il considère qu'il s'agit de la quantité globale des deux substances en combinaison.
Quoique le miel et le beurre clarifié soient ajoutés en égale quantité (240 gr.), il faut se méfier qu'ils ne deviennent pas incompatibles en se combinant aux autres substances.
Yogīndranātha Sen précise dans son commentaire que la plante *ṛddhi* (*habenaria. sp.*) figure dans la composition adoptée par le *siddhayoga* et le *cakradatta*. Mais, dans le *vāgbhata*, *ṛddhi* est remplacé par les deux *kākoli* : *kākoli* et *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd. sp et ssp.*).

3. Les quantités ne sont pas indiquées. Dans son commentaire, Cakrapāṇidatta note que la quantité de poudre des substances (40 kg) doit être égale à celle de yaourt, de miel, de sésame, d'huile et de sucre. On utilisera chaque constituant en parties égales.
L'utilisation de soupe de légumes et de lait doit, selon Cakrapāṇidatta, être prescrite en fonction du pouvoir digestif de chacun.
Avant la prise du remède, la *Caraka saṃhitā* préconise de se passer totalement de nourriture. Gaṅgādhara Roy recommande seulement de s'abstenir de céréales.

4. Curieusement, Gaṅgādhara prône, pour cette formule, l'emploi de beurre clarifié « vieux » (*purāṇasya gavya sarpis* :). Il précise que le jus de patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.*) et de beurre clarifié devront être utilisés en quantités égales.

5. Cakrapāṇidatta signale que Jatūkarna prescrit lui aussi de mélanger la poudre de fer calciné (sous forme de cendres) à raison du quart de la quantité (*caturya bhāga*). Un doute subsiste : s'agit-il du quart de la quantité de poudre d'*āmalakī* ajoutée au beurre ou du quart de la totalité de la préparation ?

I-2. DE LA VOIE DES SAVEURS (*RASĀYANA*) POUR SOUTENIR LE SOUFFLE VITAL (*PRĀṆA*), ETC.

Dans ce deuxième quart de chapitre nous traiterons des remèdes fortifiants en vue de renforcer le souffle vital (*prāṇa*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Vous qui souhaitez préserver votre souffle vital (*prāṇa*) écoutez mes explications sur la thérapie revitalisante du *rasāyana* ! C'est comme le nectar des dieux. Elle a des effets miraculeux, donne la longévité, conserve la santé et la jeunesse ; elle supprime les troubles du sommeil, la somnolence, la violence de l'effort, la fatigue, la lassitude et la faiblesse.

Elle restaure l'équilibre des éléments *vāta-pitta-kapha* et apporte la stabilité, soulage la laxité musculaire, attise le feu interne (*antaragni*), donne éclat, beau teint et belle voix.

Grâce à cette thérapie, des *maharṣi* comme Cyavana retrouvèrent la jeunesse et purent charmer les femmes ; leurs muscles regagnèrent fermeté et élégance et leur corps, stabilité et vigueur. Leur énergie, leur teint et leurs organes sensoriels s'épanouirent ; leur habileté et leur endurance ne cessèrent jamais de s'accroître.

Tous les états morbides sont les conséquences d'une alimentation incontrôlée : manger sans discrimination des produits acides, salés, piquants ou trop alcalins, certains légumes secs, de la viande, du sésame, de la pâte de sésame et des préparations à base de farine de riz ; consommer des céréales germées, fraîches ou avec leurs barbes, des substances antagonistes, détériorées, rudes, caustiques ci provoquant le blocage des vaisseaux ; ingurgiter des denrées en décomposition, trop lourdes, pourries ou éventées ; entretenir des habitudes alimentaires irrégulières et manger des nourritures à l'évidence très indigestes ; dormir le jour, pratiquer la boisson et les joies du sexe à outrance ; s'adonner à des exercices physiques excessifs qui provoquent une effervescence dans le corps ; se laisser aller à la peur, à la colère, au chagrin, à la cupidité, à la confusion et, finalement, s'épuiser.

A cause de toutes ces dérives, les muscles se ramollissent, les articulations s'abîment, le sang s'échauffe, la graisse s'accumule et n'a plus de consistance, la moelle des os s'appauvrit, le semen diminue et l'énergie vitale assurant l'immunité (*ojas*) se détériore.

Ainsi, l'homme éprouve un malaise généralisé, sombre dans la dépression, le mauvais sommeil, la somnolence diurne, la lassitude ; il perd son enthousiasme, est atteint de dyspnée et devient incapable de soutenir la moindre activité physique ou mentale ; sa mémoire flanche, son intellect et son éclat s'estompent ; désormais à la merci de la maladie, il ne peut espérer jouir d'une longue vie. Conscient de tous ces préjudices, on s'abstiendra donc de nourritures et d'activités malsaines. Tout cela constitue une incitation convaincante pour entreprendre un traitement revitalisant (*rasāyana*).

Après avoir donné ces conseils, Punarvasu Ātreya poursuivit en décrivant quelques préparations. [3].

Le beurre d'*āmalakī* (*āmalakaghṛta*) :

Faire cuire 2,560 kg. de beurre clarifié avec le jus des fruits d'*āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). Mille de ces fruits devront être cueillis sur des plantes ayant poussé sur un sol riche et à la bonne saison. Leur odeur, leur couleur et leur goût ne devront pas être édulcorés.

Il est très important qu'ils soient bien mûrs, bien formés et de bon goût pour développer tout leur potentiel. On y ajoutera ¼ de la quantité totale de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*).

Ensuite, on répétera le même procédé, mais cette fois avec du jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), accompagné de pâte de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*). On recommencera la même opération avec quatre fois le volume de lait et une décoction de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et d*'atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*). On y ajoutera de la pâte d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*). De cette façon, le beurre clarifié peut être cuit et recuit cent ou mille fois.

Quand ce beurre est prêt, on y ajoute un quart de son poids de sucre et de miel puis on le conserve dans un pot très propre et solide, en or, en argent ou en terre cuite, préalablement enduit de beurre clarifié.

Cette préparation sera administrée régulièrement chaque matin selon les mêmes directives indiquées plus haut et en tenant compte du pouvoir digestif du patient. Une fois le remède digéré, on pourra prendre du riz *śāli* ou du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* avec du lait et du beurre clarifié. On augmente ainsi son espérance de vie. On peut vivre cent ans sans ressentir

les effets du vieillissement, sans aucune défaillance cérébrale. Toutes les maladies sont guéries, la vigueur sexuelle reste constante et on peut procréer sans cesse.

En consommant cet électuaire selon les règles prescrites (note 1), le corps prend du volume et devient ferme comme une montagne. Les organes sensoriels fonctionnent parfaitement ; on devient invincible, attirant et apprécié de tous ; on suscite le respect, on conserve la joie et l'intelligence.

En outre, cette énergie rend fort, le teint se purifie, la voix ressemble bientôt aux roulements du tonnerre et on est assuré d'une abondante et solide progéniture. [4-6].

La sucette d'*āmalakī* (*āmalakāvaleha*) :

On récoltera mille fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et le même nombre de fruits de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) que l'on fera macérer dans une eau alcaline préparée à base de bois de l'arbre *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*). On les sortira de ce bain pour les faire sécher à l'ombre après avoir retiré les graines. Puis on les réduira en poudre. Celle-ci sera mélangée à quatre fois son volume de miel et de beurre clarifié et à un quart de sucre en poudre. On placera l'électuaire dans un récipient préalablement enduit de beurre clarifié et on le conservera en sous-sol pendant six mois avant consommation. La dose prescrite devra être en rapport du pouvoir digestif de chacun et sera prise en matinée et non l'après-midi. Un régime convenable sera adopté. Si l'on prend l'habitude de « sucer » cet électuaire de jouvence, on deviendra centenaire en gardant l'apparence de la jeunesse. Les autres effets bienfaisants sont identiques à ceux décrits plus haut. [7] (note 2).

La poudre d'*āmalakī* (*āmalaka cūrṇa*) :

Faire 2,560 kg. de poudre de fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et l'imprégner du jus de ces mêmes fruits frais pendant 21 jours et nuits. Mélanger cette pâte et 5,120 kg. de miel et de beurre clarifié et y ajouter 1/8ème de la quantité de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et ¼ de la quantité de sucre de canne en poudre.

Conserver cette préparation dans un pot enduit, au préalable, de beurre clarifié. Stocker le pot au début de la saison des pluies (*varṣā*) sous un tas

de cendre. Après la mousson *varṣā*, on peut consommer le produit, tout en respectant la posologie et le régime prescrit comme à l'habitude. On atteindra ainsi cent ans sans rien perdre de sa verdeur. Les autres avantages sont les mêmes que ceux mentionnés plus haut. [8] (note 3).

La sucette de *viḍaṅga* (*viḍaṅgāvaleha*) :

Mélanger 2,560 kg. de poudre de fruits de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), 2,560 kg. de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 3,840 kg. de sucre de canne et 15,360 kg. de beurre clarifié, de miel et d'huile de sésame.

Conserver le tout dans un pot enduit de beurre clarifié et exposé à la mousson d'été sous un tas de cendre. Les directives et vertus sont identiques à celles exposées plus haut. [9] (note 4).

Autre formule d'*āmalakī* à sucer (*āmalakāvaleha*) :

Trier mille fruits d'*āmalakī* ayant les qualités décrites précédemment. Les chauffer dans une cuve hermétique en bois vert de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*). Cette cuve ne doit émettre aucune vapeur qui se mélangerait inconsidérément avec la fumée du feu de bouse de vache. Après chauffage dans les règles, retirer les fruits. Quand ils sont refroidis, ôter les graines, et broyer la pulpe qui reste. Y ajouter 2,650 kg. de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 2,650 kg. de poudre de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), 3,840 kg. de sucre, 5,120 kg. d'huile de sésame, autant de miel et autant de beurre clarifié. Stocker cette préparation dans une jarre solide et propre, préalablement enduite de beurre clarifié et ne l'utiliser que vingt et un jours plus tard. En consommant cet électuaire dans les règles, on atteint l'âge de cent ans, sans ressentir les effets désastreux de la vieillesse. Tous les autres bienfaits sont identiques à ceux décrits plus haut. [10].

La préparation fortifiante de *nāgabalā* (*nāgabalā rasāyana*) :

On récoltera les racines de *dhanvani* (*grewia tiliaefolia. Vahl. ssp. nāgabalā*) (note 5). à la première heure du jour dans les mois de la saison froide *māgha* ou *phālguna* (janvier-février), après s'être lavé, en étant très

attentif et en ayant eu soin de demander aux brahmanes de réciter les *mantra* de bénédiction. On choisira une plante poussant en forêt dans un lieu tapissé d'herbe *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*), sur un sol gras, noir et souple ou de couleur dorée, exempt de produits toxiques et à l'abri des animaux nuisibles, du vent mauvais, de l'eau et du feu. Cet endroit devra se trouver loin de toute culture, des fourmilières, des sites de crémation, des arbres sacrés, des espaces incultes et des habitations, être parfaitement aéré, arrosé et ensoleillé, en accord avec chaque saison.

Les racines devront être parfaites, non crochues, ni trop jeunes ni trop vieilles et posséder le maximum de leur potentiel en produit actif. L'arbre devra avoir perdu ses feuilles anciennes, mais les nouvelles ne devront pas encore être sorties. On lavera les racines avec soin.

Voici la posologie : on prendra chaque matin 40 gr. de leur écorce réduite en poudre que l'on mélangera à du lait. On pourra aussi prendre la poudre avec un mélange de lait, de miel et de beurre clarifié.

Après digestion du remède, on mangera du riz *śāli* ou du riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, accompagné de lait et de beurre clarifié. Consommée pendant un an avec régularité, cette préparation permet de devenir centenaire sans aucune atteinte sénile. [11].

Le jus frais fortifiant (*svarasa*) :

Cette préparation est utilisée comme celle de *nāgabalā*. Elle se fabrique avec le jus des racines de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et d'*ātibalā* (*sida rhombifolia. Linn.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), d'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), de *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), de *tiniśa* (*ougeinia dalbergioides. Benth.*), de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) et de *śiṃśapā* (*dalbergia sissoo. Roxb.*) ; on y ajoutera les dix plantes capables de vaincre le vieillissement et dont la dernière est *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*). Si on ne dispose pas de jus frais, on pratiquera ainsi : 2,560 kg. du remède sec sera mis à macérer dans la même quantité d'eau pendant vingt-quatre heures. On pressera l'ensemble et après filtrage, on l'utilisera comme le jus frais (*svarasa*). [12] (note 6).

Le lait d'anacarde *bhallātaka* (*bhallātakakṣīra*) :

En juin ou juillet (*jyeṣṭha* ou *āṣaḍha*) on récoltera les noix d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*) qui ont le même aspect que les fruits mûrs de la pomme-rose *jambū*. On les entreposera dans la réserve où se trouvent les grains d'orge *yava* et les pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*). Quatre mois après, c'est-à-dire en novembre ou décembre (*mārga* ou *pauṣa*), on pourra les utiliser pour ceux qui ont préparé leur corps en consommant des substances froides, onctueuses et sucrées.

Pour commencer on écrasera dix fruits d'anacarde *bhallātaka* que l'on fera bouillir dans dix fois leur volume d'eau. Quand le tout sera réduit au 1/8ème, on filtrera l'extrait que l'on prendra avec du lait, après avoir eu soin de badigeonner l'intérieur de la bouche avec du beurre clarifié. On augmentera graduellement la dose en ajoutant une noix chaque jour à la décoction. On répétera l'opération 30 fois, donc jusqu'à 1000 fruits, ce qui est la dose maximale.

Après avoir digéré le remède, on prendra du riz *śāli* ou du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* accompagné de beurre clarifié. Lorsque le traitement s'achève, le patient doit s'astreindre à un régime lacté pendant une période double de celle du traitement. Avec cette médication on atteint l'âge de cent ans sans problème de sénilité. Tous les autres avantages sont identiques à ceux cités plus haut. [13] (note 7).

L'electuaire d'anacarde *bhallātaka* (*bhallātakakṣaudra*) :

Écraser les noix (1000) d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*) et les déposer dans un récipient d'argile allant au feu, lequel sera placé sur un pot de terre solide et beurré, enterré jusqu'au col et muni d'un couvercle. L'enduire d'argile noire et allumer un feu de bouse de vache. Ensuite recueillir l'extrait huileux qui a suinté dans le pot enterré. Le retirer et y ajouter 1/8ème de son volume de miel et le double de beurre clarifié. L'usage régulier de cet électuaire permet de devenir centenaire tout en conservant la jeunesse. Les autres bienfaits ont été mentionnés plus haut. [14].

L'huile d'anacarde *bhallātaka* (*bhallātaka taila*) :

Prendre 2,560 kg. d'huile d'anacarde *bhallātaka* extraite comme indiqué au verset [14]. La faire cuire avec du lait et 1/8 de la quantité de pâte de

réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). Répéter cent fois l'opération. Tous les autres détails sont identiques à ceux indiqués précédemment. [15] (note 8).

L'anacarde *bhallātaka* est présentée sous dix formes médicamenteuses : le beurre d'anacarde (*bh. ghṛta*), le lait d'anacarde (*bh. kṣīra*), l'électuaire d'anacarde (*bh. kṣaudra*), la boule de mélasse à l'anacarde (*bh. guḍa*), le bouillon d'anacarde (*bh. yūṣa*), l'huile d'anacarde (*bh. taila*), la pâte d'anacarde (*bh. palala*), la bouillie de farine d'anacarde (*bh. saktu*), le sel d'anacarde (*bh. lavaṇa*) et l'anacarde sous forme alimentaire (*bh. tarpaṇa*). [16] (note 9).

Les noix d'anacarde *bhallātaka* sont irritantes, brûlantes comme le feu, mais, utilisées à bon escient, elles deviennent semblables au nectar d'immortalité (*amṛtā*).

Leur prescription sous les dix formes décrites plus haut sera donnée en fonction de la maladie du patient, de sa constitution et de l'opportunité. Tous les dysfonctionnements de l'élément eau (*kapha*) et les obstructions se trouvent très vite améliorés par la prise d'anacarde *bhallātaka*. En outre, cela attise le feu digestif (*agni*) et stimule l'intellect.

Telles se présentent les différentes façons d'administrer la noix d'anacarde. [17-19].

Dans les temps anciens, les grands et vieux sages comme Cyavana qui nourrissaient leur souffle vital (*prāṇa*) obtenaient une fabuleuse longévité grâce aux remarquables formules du *rasāyana*. Dès lors, ils pouvaient s'adonner à la poursuite de leur but, pratiquer l'ascèse, la continence, la concentration sur le Soi (*ātman*) et parvenir aisément au Ciel d'Indra (*tridiva*).

En conséquence, ceux qui souhaitent vivre mieux, renforcer leur souffle vital (*prāṇa*) et trouver le bonheur devront suivre la voie des saveurs roboratives (*rasāyana*), avec méthode, mais aussi avec prudence. [20-22].

Dans ce deuxième quart de chapitre concernant le souffle vital, le grand sage, animé du désir de venir en aide à toutes les créatures, nous a décrit trente-sept formules de revitalisants *rasāyana*. [23].

Fin du second quart du chapitre I de la Section des thérapeutiques sur la méthode revitalisante des saveurs (*rasāyana*), concernant le maintien du souffle vital, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka. (I-2).

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE I
DEUXIÈME PARTIE [1 À 23] I-2

1. D'après Cakrapāṇidatta et Yogīndranātha Sen, la phrase « selon les règles prescrites » signifie que le traitement doit être administré « à l'intérieur d'une hutte » (*kuṭīprāveśikena*). Cakrapāṇidatta souligne que la conservation du produit est parfaite dans un récipient en or, mais moins bonne dans un vase en argent. Le récipient d'argile est mentionné, quoique de qualité très inférieure, tout simplement parce que la terre cuite se trouve aisément et sans frais.

2. *Palāśataruṇa* signifie que l'arbre *palāśa* doit être en pleine croissance mais ni trop jeune ni trop vieux. Cakrapāṇidatta note que le produit doit être « complètement immergé dans l'eau alcaline », ce que suggère le mot *uttara* accolé à *kṣārodaka*. Gaṅgādhara lit « *palāśatarubhasmanaḥ* » au lieu de *palāśataruṇaḥ*, c'est-à-dire « cendres de bois *palāśa* » et non « bois brut jeune ». Cela semble plus logique pour obtenir une eau alcaline à base de soude de cendre. Les autres commentateurs s'accordent sur cette double définition : « cendres » de bois d'arbre *palāśa* « jeune ».

3. Yogīndranātha Sen estime que l'électuaire doit être conservé à l'extérieur et exposé aux pluies de la mousson d'été pendant quatre mois. Il sera prêt à l'usage en fin de saison. Les autres commentateurs n'en parlent pas.

4. Gaṅgādhara précise que le beurre clarifié et le miel devront avoir un an d'âge et l'huile de sésame moins d'un an. Chacun de ces trois produits sera pesé en quantité égale (2 *āḍhaka*), soit 6 *āḍhaka* en tout.

5. Cette préparation porte le titre de « fortifiant à base de *nāgabalā* (*grewia hirsuta. Vahl*. ou *sida spinosa. Linn.*), mais le texte mentionne une autre plante, certes très proche, qui cependant n'est pas un synonyme : il s'agit de *dhanvāni* (*grewia tiliaefolia. Vahl.*). L'auteur ne semble pas faire de différence et aucun des commentateurs ne le souligne.

6. A propos des dix plantes dont la dernière est *punarnavā*, Cakrapāṇidatta en dresse la liste extraite de *Vayaḥsthāpana mahākaśāya*. Il s'agit de *amṛtā*

(syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), *yuktā* (*vanda roxburghii. Br.*), *śreyasī* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver* et *Hiern.*), *śvetā* (var. à fleurs blanches de *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn.*), asperge *atirasā* (syn. *śatāvarī* : *asparagus racemosus. Willd.*), *maṇḍūkaparnī* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica*. (*Linn*) *Urban.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*) et *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*).
Gaṅgādhara prétend que le *Vayaḥsthāpana* ne mentionne que le jus de *nāgabalā*.
Yogīndranātha, curieusement, approuve le texte de Caraka concernant *balā*, etc. et les dix autres plantes, mais ajoute ne pas les avoir trouvées mentionnées dans *Vayaḥsthāpana*.

7. Cakrapāṇidatta apporte quelques précisions : « On ne doit pas dépasser la dose de 30 noix de *bhallātaka* par jour. On s'arrêtera à 1000 noix sans jamais dépasser ce chiffre. Mais on pourra interrompre avant, en fonction de la nature du patient (*prakṛti*). Le chiffre 1000 n'est aucunement dépendant de la nécessité d'augmenter ou de réduire la quantité de noix à utiliser. On complétera donc en répétant l'opération si besoin est (c.à.d. jusqu'à 1000).
Certains suivent la prescription de la Suśruta Saṃhitā qui indique que l'on peut aller jusqu'à 2000 noix. Ils essayent de résoudre la contradiction entre ces deux traités en arguant que le chiffre île 30 noix/jour est donné à titre d'essai et qu'en réalité, il faut doubler la dose, ou que la Suśruta prescrit cette posologie dans le cadre d'un traitement curatif, alors que la Caraka, au titre du *rasāyana*, le prescrit comme « médication préventive du vieillissement. » Plus loin, Cakrapāṇidatta préconise de répéter le traitement une deuxième fois tout en maintenant le nombre de 1000 noix au total, mais, cette fois, en prenant 30 noix par semaine (et non par jour). La durée du traitement sera donc allongée. Gaṅgādhara et Yogīndranātha proposent de suivre ce même processus.

8. Le professeur Priyavrat Sharma de l'université de Bénarès estime que la quantité de pâte de réglisse *madhuka* est beaucoup trop faible pour la quantité d'huile annoncée : 1 *karṣa* (10 gr.) pour 1 *āḍhaka* (2,560 kg.) d'huile cuite. Selon lui, la proportion doit être égale au 1/8ème d'*āḍhaka,*

soit 320 gr. L'erreur proviendrait du mot « *kalkenāṣṭabhāgena* » qui doit être lu « *kalkenākṣamātrena* ». Aucun des commentateurs ne l'avait signalé.

9. Cakrapāṇidatta ajoute que, selon l'opportunité, on emploie différents procédés et combinaisons. On peut donc présenter l'anacarde avec du beurre clarifié, du lait, de la soupe ou de l'huile. On peut aussi la combiner au miel, au sésame moulu, à la farine de grains grillés. On peut encore saturer la substance de mélasse et de sel. Il existe donc toutes sortes de formules possibles. Pour la préparation avec le sel, l'anacarde sera calcinée dans un récipient hermétique avec une quantité égale de sel.

I-3. DE LA VOIE DES SAVEURS (*RASĀYANA*) CONCERNANT LES FRUITS DE MYROBOLAN *ĀMALAKĪ*.

Dans ce troisième quart de chapitre, nous traiterons des fruits cueillis à la main (notamment de ceux d'*āmalakī*) ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Formule revitalisante d'*āmalakī* à la poudre de fer appelée *āmalakāyasa brāhma rasāyana* :

Les fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), dont nous avons déjà décrit les vertus, seront cueillis à la main. On ôtera leurs graines puis on les fera sécher avant de les réduire en poudre. En janvier ou février (*māgha* ou *phālguna*), on imprégnera 21 fois cette poudre du jus de myrobolan *āmalakī* frais. On fera sécher et on réduira à nouveau en poudre ; on en gardera un *āḍhaka* (2,560 kg.).

On réunira ensuite certaines substances appartenant aux groupes des revitalisants, des plantes favorisant la corpulence, des galactogènes, des plantes capables de renforcer le semen, des plantes de jouvence, toutes mentionnées au chapitre IV de la section I, concernant les six cents évacuants (volume I). Donc, on coupera finement du cœur de bois de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), d'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), de *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), de *tiniśa* (*ougeinia dalbergioides. Benth.*), de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), de *śiṃśapā* (*dalbergia sissoo. Roxb.*) et d'*asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*) ainsi que du myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) du myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), du *cavya* (racine de piment *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*) du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et du *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*).

On pèsera 2,560 kg. de l'ensemble de ces substances (chacune en parties égales) que l'on fera bouillir dans dix fois leur volume d'eau. Quand la décoction sera réduite au 1/10ème (c-à-d. 2,560 litres ou 1 *āḍhaka*), on la filtrera avec soin et on y ajoutera les 2,560 kg. de poudre d*'āmalakī*. Ensuite, on fera chauffer le tout sur un feu de bouse de vache, de copeaux

de bambou ou de tiges de roseau, jusqu'à complète évaporation de la partie liquide. On récupérera la partie solide que l'on étalera sur un plat de fer pour qu'elle y sèche. Une fois bien sec, le produit sera pulvérisé à l'aide d'un bloc de pierre sur une peau d'antilope noire (*kṛṣṇājina*) puis stocké dans un récipient de fer. On utilisera cette poudre en l'additionnant d'un quart de sa quantité d'un mélange de cendres de fer calciné, de miel et de beurre clarifié (les trois en parties égales). Le pouvoir de digestion du patient déterminera la juste posologie. [3] (note 1).

Dans les temps anciens, cette formule de *rasāyana* fut utilisée par Vasiṣṭha, Kaśyapa, Aṅgiras, Jamadagni, Bharadvāja, Bhṛgu et autres sages. En l'employant avec méthode, ils se libérèrent de l'effort, de la maladie, de la sénilité et de la crainte. Ils y gagnèrent une grande énergie qui leur permit de mener au mieux leur ascèse. Brahmā lui-même enseigna cette médication capable de maintenir la vie pendant mille ans, de vaincre vieillesse et maladie, de promouvoir la plénitude intellectuelle et sensorielle. [4-6].

Les sages anciens ont obtenu une grande longévité en appliquant sur eux les traitements *rasāyana* dans le respect des règles et du moment. Mais, les résultats furent décisifs parce qu'ils pratiquaient l'ascèse, la continence, la méditation et avaient une grande sérénité. En effet, les traitements *rasāyana* restent inefficaces ces quand ils sont appliqués aux individus inattentifs, engagés dans l'activité du monde et vivant dans les villes ou les communautés villageoises. [7-8].

Le traitement rasāyana par *āmalakī*, dans l'isolement (*kevalāmalaka rasāyana*) :

Pendant un an on vivra dans la proximité des vaches en suivant une diète lactée, en méditant sur le *sāvitrī mantra*, en observant la continence et en contrôlant ses sens. Au terme de cette année on fera trois jours de jeûne et on pénétrera dans une forêt de myrobolans *āmalakī*, un soir de pleine lune du mois de décembre, janvier ou février (*pauṣa-māgha* ou *phālguna*). On grimpera dans un des arbres myrobolan ayant les plus gros fruits ; on cueillera les fruits un à un, à la main, et on attendra quelque temps en répétant le *mantra* de *brahman* (*oṃ*) jusqu'à ce que le nectar d'immortalité (*amṛtā*) descende en eux. En cette période de l'année le nectar réside

véritablement dans les fruits de myrobolan *āmalakī*. C'est pourquoi ils deviennent aussi doux que le sucre et le miel, onctueux et tendres.

Celui qui retrouve la jeunesse vivra mille ans s'il a mangé mille fruits d'*āmalakī* de cette façon. Imprégné de leur force, il devient comme un dieu ou la déesse de la prospérité (*śrī*) ; les *veda* et la connaissance le pénètrent. [9-14].

Formule de revitalisant à base de fer (*lauhādi rasāyana*) :

Faire chauffer au rouge des morceaux de fer, pas plus épais qu'une feuille de papier, longs de quatre doigts et fins comme des graines de sésame. Les faire tremper ensuite dans une décoction des trois sortes de myrobolans (*triphalā*), d'urine de vache, d'une solution alcaline à base de sel, d'*iṇgudī* (*balanites aegyptiaca.* (*Linn*) *Delib.*) et de *kiṃśuka* (syn. *palāśa* : *butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*). Après transformation, tel un collyre, on réduira le tout en fine poudre.

Mélanger cette poudre à du miel, du jus de fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). En faire un sirop que l'on conservera dans un pot en duit de beurre clarifié, lui-même entreposé pendant un an dans un silo de grains d'orge et tourné en tous sens chaque mois. En fin d'année on pourra consommer tous les matins le produit mélangé à du miel et du beurre clarifié, en fonction de la force du patient. On suivra le régime adapté quand le remède sera digéré.

Tel est le procédé d'administration de toutes les préparations métalliques.

Celui qui utilise la thérapie des saveurs à base de fer (*lauhādi rasāyana*) ne subira ni dégâts consécutifs aux blessures, ni maladies, ni sénilité et sera préservé de la mort car il acquiert ainsi une énergie vitale semblable à celle d'un éléphant et de puissants organes sensoriels. Les personnes qui pratiquent pendant un an le *rasāyana* sous forme métallique deviennent des êtres intelligents, des orateurs réputés, des érudits et des gens fortunés.

On peut aussi user de la même méthode *rasāyana* avec de la poudre d'or ou d'argent. On obtiendra ainsi longévité et disparition de toutes maladies. [15-23].

Le traitement *rasāyana* à base d'*aindrī* (*aindra rasāyana*) :

Prendre l'équivalent de trois grains d'orge de chacune de ces substances : *aindrī* (*bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*), *matsyākhyaka* (*alternanthera sessilis* (*Linn*) *R. Br.*), *brāhmī* (*centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), carbonate de soude dit *brahmasuvarcala*, poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), sel *lavaṇa*, *śaṅkhapuṣpī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*). Y ajouter une dose, pas plus grosse qu'une graine de sésame, d'aconit *viṣa* (syn. *vatsanābha* : racine d'*aconitum chasmanthum. Stapf. ex Holmes.*) et 40 gr. de beurre clarifié. Mélanger intimement le tout avant utilisation. Après digestion du repas suivant, adopter à la suite de chaque prise un régime riche en miel et en beurre clarifié.

Cette préparation arrête le vieillissement et soulage les maladies ; elle stimule la mémoire et l'intellect, augmente l'espérance de vie, apporte vitalité et clarté d'esprit. Elle guérit la leucodermie, la lèpre, les troubles intestinaux, les tumeurs abdominales (*gulma*), la splénomégalie, la fièvre intermittente chronique, les affections dégradant l'intellect, la mémoire et le jugement ; elle soulage aussi les plus graves dysfonctionnements de l'élément air (*vātika*). [24-29].

Remèdes revitalisants pour stimuler l'intelligence (*medhyarasāyana*) :

Jus de *maṇḍūkaparṇī* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), poudre de réglisse *yaṣṭīmadhu* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*) avec du lait ; jus de tige de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) accompagné de celui de ses racines et de ses fleurs ; pâte de *śaṅkhapuṣpī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*) ; toutes ces substances revitalisantes assurent longue vie, soulagent les malades, accroissent l'énergie et le feu digestif (*agni*), procurent beau teint et belle voix. En outre, elles stimulent l'intellect, et principalement *śaṅkhapuṣpī* [30-31].

Formule de revitalisant au poivre long (*pippalī rasāyana*) :

Celui qui souhaite bénéficier de l'effet du *rasāyana* prendra pendant un an (chaque jour) cinq, six, huit ou dix gousses de *pippalī* (*piper longum. Linn.*) avec du miel et du beurre clarifié. On peut aussi adopter une autre méthode : prendre trois *pippalī* le matin, avant le repas, et trois après. Au préalable, on imprégnera ces fruits d'une solution alcaline de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), puis on les fera frire dans du beurre clarifié.

Ils seront additionnés de miel si l'on désire particulièrement soulager la toux, les atrophies, la tuberculose, les dyspnées, le hoquet, les affections de la gorge, les hémorroïdes, les diarrhées chroniques (*grahaṇī*), la pâleur, la fièvre intermittente, l'enrouement, la rhinite chronique, les tumeurs abdominales (*gulma*) et les maladies aiguës dues au dysfonctionnement de l'air (*vātabalāsaka*). [32-35] (note 2).

Formule de revitalisant au poivre long pour la croissance (*pippalī vardhamāna rasāyana*) :

Le premier jour, on prendra dix fruits de *pippalī* (*piper longum. Linn.*) avec du lait. A partir du second jour et jusqu'au dixième, on augmentera la dose de dix fruits par jour. A partir du onzième on diminuera le nombre de fruits dans l'ordre inverse de l'augmentation précédente. Après digestion, le patient devra consommer du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* accompagné de beurre clarifié extrait directement du lait. Une prise totale de mille fruits de *pippalī* correspond à l'effet attendu pour cette thérapie *rasāyana*. Les fruits de *pippalī* seront pris sous forme de pâte par les personnes de grande énergie, en décoction par ceux de moyenne énergie et sous forme de poudre par les gens de faible énergie. Il faudra, en outre, tenir compte de l'état des éléments (*doṣa*) et des troubles. La prise de dix *pippalī* est considérée comme supérieure ; celle de six *pippalī* comme moyenne et celle de trois fruits comme inférieure. Le nombre de fruits doit aussi être évalué en fonction du degré d'énergie vitale du patient. L'usage de cette formule permet d'obtenir une solide corpulence. On acquiert une belle voix sonore ; l'espérance de vie s'accroît, la splénomégalie est soulagée, on atteint un grand âge et l'intellect est stimulé. [36-40] (note 3).

Formule revitalisante aux trois myrobolans (*triphāla rasāyana*) :

Prendre chaque jour, pendant un an, un fruit de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) après la digestion, deux myrobolans *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*) après les repas et quatre myrobolans *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) également après manger avec du miel et du beurre clarifié.

Cette formule *rasāyana* permettra de devenir centenaire sans être affligé par la décrépitude et les maladies. [41-42] (note 4).

Deuxième formule revitalisante aux trois myrobolans (*triphāla rasāyanamaparam*) :

Enduire une plaque de fer neuve de pâte des trois myrobolans. Vingt quatre heures après, la retirer. La faire dissoudre dans l'eau miellée et l'ingurgiter. Quand le remède est digéré, prendre un repas avec beaucoup de corps gras. En pratiquant cette médication chaque jour pendant un an, on deviendra centenaire et on sera à l'abri de la sénilité et de toutes maladies. [43-44].

Troisième formule aux trois myrobolans (*triphāla rasāyanamaparam*) :

Voici une autre recette de *rasāyana* très efficace : mélanger les pâtes des trois myrobolans, de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *tugāksīrī* (syn. *vaṃśalocana* : pâte de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) intimement mêlée à du miel et du beurre clarifié. Plus simplement, on peut mélanger pâte des trois myrobolans et sucre. [45].

Quatrième formule aux trois myrobolans (*triphāla rasāyanamaparam*) :

On mélangera pâte des trois myrobolans *triphāla*, poudre des six métaux dont l'or, et *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) ; ou bien *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) ; ou encore *triphāla* et sel (*lavaṇa*). On prendra une de ces préparations avec du miel et du beurre clarifié pendant un an. Ce sont de puissants stimulants de l'intellect, de la mémoire, de l'énergie. On acquiert ainsi longévité et éclat. La vieillesse et les maladies sont vaincues. [46-47].

Formule revitalisante au bitume (*śilājaturasāyana*) :

Ce genre de bitume provient en tait de quatre métaux : l'or, l'argent, le cuivre et le fer noir (*kṛṣṇāyasa*). Il est légèrement acide (*anamla*), de goût astringent (*kaṣa*), mais piquant en bio-assimilation (*kaṭuvipāka*) et modéré (ni trop échauffant ni trop rafraîchissant) en puissance énergétique (*vīrya*). Son effet est revitalisant et si on l'applique avec méthode, il devient aphrodisiaque et soulage les maladies. Ses potentialités thérapeutiques

augmentent si on l'imprègne d'une décoction de certaines plantes médicinales qui calment les désordres de l'air (*vāta*), du feu (*pitta*) et de l'eau (*kapha*), séparément ou tous ensemble. [48-50] (note 5).

L'imprégnation est obtenue en faisant tremper le produit pendant une journée dans la décoction tiède. On retire ensuite le produit et on répète la même opération pendant une semaine.

On consommera le bitume *śilājatu* en y ajoutant de la poudre de métaux et avec du lait, en suivant la méthode précitée.

Cette prescription, accompagnée d'un régime à base de lait, permet d'obtenir longue et heureuse vie ; elle combat sénilité et maladies, stabilise le physique, stimule l'intelligence et la mémoire et donne de l'éclat. La posologie doit être établie selon la force vitale du patient jugée supérieure, moyenne ou inférieure, soit, respectivement, 40 grammes/jour pendant sept semaines, 20 gr. pendant trois semaines ou 10 gr. pendant une semaine. [51-54].

Nous décrirons maintenant les spécificités du bitume en fonction de son origine ainsi que la méthode d'administration. Les minéraux métalliques comme celui de l'or se trouvent dans les montagnes ; quand ils sont chauffés par le soleil, ils produisent des exsudations ressemblant à de la laque, légères, douces et claires. C'est ce qu'on appelle le bitume *śilājatu*. Le bitume provenant du minerai aurifère est de saveur douce (*madhura*), légèrement amer (*tikta*), de la couleur des fleurs de rose *japā*, piquant en assimilation (*kaṭuvipāka*) et rafraîchissant en énergie (*śīta vīrya*).

Celui issu du minerai d'argent est de saveur piquante (*kaṭu*), blanc, rafraîchissant et doux en assimilation (*madhura vipāka*). Le bitume *śilājatu* provenant du minerai de cuivre est comme le cou d'un paon, amer (*tikta*), échauffant et piquant en assimilation (*kaṭu vipāka*). Celui issu du minerai de fer est comme le *gugguluka* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stoks*) *Engl.*), de saveur amère (*tikta*), légèrement salée, échauffant et piquant en assimilation (*kaṭuvipāka*). C'est le meilleur des quatre.

Tous les types de bitume *śilājatu* ont une odeur d'urine de vache et peuvent être administrés en toutes occasions de la vie. Néanmoins, pour les prescriptions de *rasāyana*, on préférera le bitume ferreux. En considération des éléments (*doṣa*), ces différents types de *śilājatu* sont, dans l'ordre énoncé, respectivement utilisés en cas de dysfonctionnements :

1) - de l'air et du feu (*vāta-pitta*), 2) - de l'eau et du feu (*kapha-pitta*), 3) - de l'eau seule (*kapha*), 4) - des trois éléments conjugués (*tridoṣa-V.P.K.*).

[55-61].

Pendant le traitement au *śilājatu* on doit éviter de prendre des échauffants (c-à-d. tout ce qui provoque chaleur et hyperacidité), ainsi que des substances lourdes et particulièrement les pois *kulattha* (*dolichos biflorus*. *Linn.*) lesquels, en raison de leur nature antagoniste, désintègrent l'élément minéral lui-même. Leur usage est donc catégoriquement contre-indiqué. Selon l'objectif recherché, *śilājatu* sera dissout dans du lait, du babeurre, du bouillon de viande, de la soupe de légumes, de l'eau, de l'urine ou dans diverses décoctions.

Aucune maladie ne résiste à *śilājatu* ! Si on les utilise avec méthode et au bon moment, ces préparations renforcent aussi grandement l'énergie des personnes en parfaite santé. [62-65] (note 6).

Dans ce troisième quart de chapitre consacré aux fruits d*'āmalakī* cueillis à la main, etc., le sage Ātreya nous a proposé seize formules souveraines de *rasāyana*. [66].

Fin du troisième quart du chapitre I de la Section des thérapeutiques sur la méthode revitalisante des saveurs (*rasāyana*) concernant les fruits de myrobolan *āmalakī*, etc. composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE I
TROISIÈME PARTIE [1 À 66] I-3

1. A propos de l'addition de poudre de fer calciné (*ayaścurṇa*), Gaṅgādhara Roy considère plutôt le mot *ayaścurṇa* « comme poudre de métaux » et conseille d'ajouter de la poudre d'or à celle de fer.

2. Dans son commentaire, Jejjaṭa dit que l'administration de poivre long *pippalī* selon les indications prescrites est exempte de danger. Mais l'usage inconsidéré de *pippalī*, de sel et de produits alcalins est interdit. Cependant, dans le traitement *rasāyana*, il s'agit d'une exception car on l'emploie en combinaison avec d'autres substances dans un but bien déterminé (en augmentant ou diminuant la dose). La puissance des remèdes est conforme aux indications données dans les traités, ce qui la protège des interprétations humaines, arbitraires. Si ces produits sont combinés à des substances particulières, ils sont bénéfiques ; employés seuls, ils sont nocifs.
En outre, comme le traitement *rasāyana* est utilisé chez des personnes

préparées spécialement par des mesures évacuatives et selon une méthode spécifique, il devient bénéfique ; sinon, il mène à l'accumulation pathologique des éléments (*doṣa*).
Quant au nombre de fruits conseillés (cinq, sept ou dix), cela veut dire qu'on peut utiliser aussi bien trois, quatre, six, neuf ou onze fruits, mais qu'il ne faut pas aller au-delà de onze.
Le nombre sera diminué ou augmenté en fonction des besoins.
Pour la formule avec trois fruits de *pippalī* à la fois, Jejjaṭa dit que le moment d'administration doit être déterminé en fonction des variations des éléments (*doṣa*) chez chaque patient, c'est-à-dire le matin, le midi ou le soir selon la prédominance respective de l'eau (*kapha*), du feu (*pitta*) et de l'air (*vāta*) dans l'individu concerné.
Cakrapāṇidatta est du même avis que Jejjaṭa.
Gaṅgādhara n'en parle pas.
Yogīndranātha prétend que le nombre de fruits est déterminé par la nature (*prakṛtī*), les habitudes alimentaires (*sātmya*), le psychisme (*sattva*), etc.
A propos de la méthode des trois fruits, il conseille de prendre trois fruits, trois fois par jour (le matin, avant le repas et après le repas). Ceci est opposé à ce que conseille Jejjaṭa puisqu'il considère que les trois moments choisis correspondent en fait à trois personnes de tempérament différent et non à un seul individu.

3. Jejjaṭa précise que la quantité de lait peut être augmentée ou diminuée en fonction du nombre de *pippalī* consommés.
Gaṅgādhara Roy s'attarde sur les trois modes d'administration de *pippalī*, selon la prise de 10, 6 ou 3 fruits sur 19 ou 36 jours. Dans les trois cas, le nombre total de fruits s'élèvera respectivement à 1000, 1014 et 1026.
Ces trois modèles correspondent aux trois degrés d'énergie caractéristiques des trois types d'individus, tout comme les trois formes d'administration, en pâte, en décoction ou en poudre.
Les commentateurs divers polémiquent ensuite sur des détails dénués d'intérêt.

4. Gaṅgādhara Roy interprète le terme « *jaraṇānte* » (après digestion) comme « *prātaḥkāle* », c-à-d. le matin. En effet, on est sûr qu'à ce moment la nourriture prise la veille est vraiment digérée. Il suggère aussi de ne pas consommer de myrobolan *harītakī* si l'on n'est pas certain d'avoir

totalement digéré le repas précédent.
Yogīndranātha Sen partage cet avis.

5. *Śilājatu* est une exudation de certaines roches, le bitume. Elle peut contenir des éléments métalliques, tels l'or ou le cuivre, mais il est abusif de dire que le bitume « provient » de ces métaux.
Jejjaṭa fait remarquer que le terme « *cakraṣāyam* » (et astringent) est impropre. Il faut lire « *cākraṣāyam* » c-à-d. « et peu d'astringent », donc, simplement « un goût astringent ». Cela veut dire que *śilājatu* possède quatre saveurs (*rasa*), l'acide (*amla*) et l'astringent (*kaṣaya*) exceptés.
Au niveau énergétique (*vīrya*), il n'est ni trop échauffant ni trop rafraîchissant. Généralement cette propriété s'applique à *śilājatu*, mais on constate des variations selon les types de substances, en fonction de leur teneur métallique. Il signale deux autres formes de bitume contenant du plomb et de l'étain. Ils sont décrits dans d'autres textes, mais doivent être écartés en *rasāyana*.
Au sujet du terme *bhāvana* (ici « action déterminante »), il dit que son maximum de puissance, atteint comme indiqué dans le texte, sera maintenu, bien que l'on considère comme un facteur de réussite dans la pratique (*yogavāhī*) le fait d'y ajouter d'autres remèdes.
Gaṅgādhara estime que *vīrya* ne se rapporte pas seulement aux propriétés *śīta-uṣṇa* (rafraîchissant ou échauffant), mais à la puissance d'action du remède.
Yogīndranātha Sen énumère quelques plantes entrant dans la composition des décoctions additionnelles dont parle le texte, sans les décrire. Il s'agit : des dix racines (*daśamūla* déjà citées), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), du ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), du gingembre *śunṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de l'asperge *abhīrupatrī* (*asparagus. sp.*), de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), de *trāyantī* (syn. *trāyamāna* : *gentiana kurooa. Royle.*), de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), de lait à base de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), des trois myrobolans *triphalā*, de *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), des cinq racines *mūlapañca* (cf. sect. VI-I-1-41), de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*). Cakrapāṇidatta fait remarquer que la *Suśruta Saṃhitā* décrit six types de *śilājatu* dont deux au

plomb et à l'étain, utilisés ordinairement contre les maladies et en *rasāyana*. Mais dans le cas du *rasāyana* stricto sensu, la *Caraka Saṃhitā* n'en utilise que quatre.
Yogīndranātha prétend que les deux autres ne sont pas, pour autant, contre-indiqués.
A propos du mot « *anamla* » (m-à-m. sans saveur acide), Gaṅgādhara dit qu'il faut l'interpréter comme « légèrement acide ».

6. Le texte ne précise pas les quantités de poudre métallique à ajouter au bitume. Yogīndranātha Sen signale que, dans la pratique, les deux matières sont mélangées en quantités égales.
Gaṅgādhara Roy conseille de faire sécher le bitume après trempage dans la décoction de plantes ; et cela avant chaque répétition du processus (*prakṣipyoddhṛtamāvānam*). Yogīndranātha approuve cette idée mais ne désire pas modifier le texte en ajoutant le terme *vāna* (séché).
Cakrapāṇidatta estime que l'assimilation douce (*madhuravipāka*) du bitume doit être considérée comme exceptionnelle.
Il fait aussi remarquer que l'énergie échauffante ou rafraîchissante (*uṣṇa* et *śīta vīrya*) est modérée dans les deux sens et non excessive comme pourrait le laisser suggérer le mot *anuṣṇāśīta*.
Gaṅgādhara considère que les variations de bio-assimilation et d'énergie doivent être comprises en termes d'énergie spécifique de l'individu (*prabhāva*). Jejjaṭa dit que l'emploi du terme traduit par « en toutes occasions » doit être précisé. En réalité, le traitement *rasāyana* dure une année seulement, période suffisante pour que le corps puisse acquérir assez de force pour résister à l'action désintégrante des pois *kulattha*.
Cakrapāṇidatta partage le même avis. Cependant, il ajoute que malgré l'interdiction des substances lourdes, la prise systématique de lait pourrait presque autoriser leur emploi modéré.
Gaṅgādhara, plus radical, estime que les pois *kulattha* doivent être définitivement supprimés de tous régimes. Mais, d'autres substances échauffantes (*vidāhī*) peuvent être consommées après achèvement de la thérapeutique *rasāyana*.

I-4. DE LA VOIE DES SAVEURS (*RASĀYANA*) COMME NOBLESSE DE LA SCIENCE DE VIE

Dans ce quatrième quart de chapitre nous traiterons du *rasāyana* considéré comme une des noblesses de l'Āyurveda, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Les sages, les ermites ou les mendiants, à certains moments de leur vie et en raison de la consommation des remèdes familiers et de leur régime ordinaire, sont devenus poussifs et corpulents ; leurs mouvements se sont ralentis et leur santé s'est altérée. Leur incapacité à rendre efficientes leurs pratiques d'ascèse quotidienne les a bientôt culpabilisés.

Persuadés que ces manquements provenaient de leurs erreurs domestiques et de leurs tares héritées d'une vie antérieure dissolue, ils décidèrent de changer de lieu et de gagner les Himalayas. Ces régions sont exemptes de carences, bénéfiques et saines, propices à l'épanouissement de l'intellect, inaccessibles aux profanes ; sources des eaux du Gange, elles sont habitées par les dieux, les *gandharva* (musiciens célestes) et les *kinnara* (musiciens célestes au service de kubera) ; elles recèlent de nombreuses pierres précieuses, possédant des pouvoirs miraculeux insoupçonnés.

En outre, elles sont la résidence des sages, des êtres accomplis et des errants, le creuset des plantes célestes et du savoir ultime. Le Maître des dieux les protège. Les *maharṣi* qui résidèrent en ces lieux furent Bhṛgu, Aṅgiras, Atri, Vasiṣṭha, Kaśyapa, Agastya, Vāmadeva, Asita, Gautama et d'autres. [3] (note 1).

Indra, le Maître des dieux aux mille yeux, les accueillit ainsi : « Bienvenue à vous, sages au grand savoir, connaisseurs de *brahman*, la Toute-conscience ; vous qui connaissez le trésor de la connaissance et de l'ascèse ! Vous éprouvez un malaise, une perte de vitalité, des problèmes de voix, vous avez mauvaise mine et des désordres de santé accompagnés de tous les effets secondaires causés par les habitudes de vie. Les occupations mondaines sont les racines de tous les maux. Vous avez beaucoup apporté aux autres, mais maintenant le temps est venu de vous occuper de votre propre corps et de donner les instructions de l'Āyurveda pour votre bien-être personnel et celui d'autrui.

L'Āyurveda m'a été transmis par les Aśvin, lesquels les reçurent du seigneur des créatures Prajāpati que Brahmā lui-même lui avait communiqué. De nos jours, le temps de vie s'est raccourci et les hommes éprouvent le vieillissement, contractent des maladies qui s'accompagnent de tristesse et de troubles constants dus aux insuffisances de l'ascèse, des refrènements et des pratiques journalières, au manque de précision et aux carences dans l'étude. Vous apprendrez donc de moi le savoir de l'Āyurveda et vous le divulguerez. Il est le plus sacré ; il peut vaincre la sénilité et les maladies, renforcer l'énergie ; il est comme le nectar d'immortalité, le sauveur le plus émérite, envoyé au secours du peuple pour assurer son bien-être ; un modèle de compassion que vous devez étudier comme la chose la plus sainte et la plus noble ; un don immortel que vous avez le devoir de faire connaître. »

Après avoir écouté les paroles du roi des dieux, les sages lui rendirent grâce en faisant des incantations et approuvèrent de tout cœur cette proposition. [4-5].

Formule revitalisante donnée par Indra (*indroktam rasāyana*) :

Quand il eut transmis aux sages son message d'immortalité, Indra leur dit: « Il faut maintenant passer aux applications. » C'est le moment choisi pour pratiquer les traitements *rasāyana* et administrer les plantes merveilleuses qui croissent et mûrissent dans les Himalayas : *aindri* (*bacopa monnieri. (Linn) Pennell.*), *brāhmī* (*centella asiatica. (Linn) Urban.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), *kṣīrapuspī* (*andropogon aciculatus. Npr.*), *śrāvaṇī* (*sphaeranthus. sp.*), *mahaśrāvaṇī* (*sphaeranthus indicus*), l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *nāgabalā* (*grewia hirsuta. Vahl*. ou *sida spinosa. Linn.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *chatrā* (*andropogon schoenanthus. Linn.*), *aticchatrā* (*anethum sowa.* ?), *medā* (*polygonatum verticillatum. All. ex. gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahāmedā* (*polygonatum verticillatum. All. ssp*. ou *leptadenia spartium. Wight.*) et autres plantes médicinales revitalisantes.

Si l'on prend ces remèdes chaque jour, pendant six mois, avec une bouillie au lait (*payasā*), l'espérance de vie atteindra son maximum, la

jeunesse reviendra, on sera à l'abri de toute maladie, on retrouvera la meilleure voix et un très beau teint, belle stature, mémoire, intelligence, grande force et tous les bienfaits souhaités. [6].

Brahmasuvarcalā (*clerodendrum siphonantus. Linn.*) est une plante au latex doré et dont les feuilles ressemblent à des lotus. *Ādityaparṇī* (*polanisia icosandra*) s'appelle « la bien-aimée du soleil » car son latex est d'or et sa fleur semblable au disque solaire. *Nārī* (*medicago sativa. Linn.*) est connue sous le surnom d'*aśvabalā* « la force d'un cheval » ; ses feuilles ressemblent à celles du *balvaja* (*eulalopsis binata.* (*Retz*) *C.E. Hubbard.*).

Kāṇṭhagodhā (?) est une plante en forme d'iguane. *Sarpā* (*arisaema. sp.*) a la forme d'un serpent. *Soma* (*asclepias acida*) est la reine des plantes médicinales ; elle possède quinze nœuds qui croissent ou décroissent selon les phases de la lune. *Padmā* (syn. *cāraṭī* : *inula. sp.*) a la forme, la couleur rouge et le parfum du lotus *padma. Ajā* (*saussuria gossypifolia. Don.*) est semblable à *ajaśṛṅgī* (*gymnena sylvestre. R. Br.*). *Nīlā* (*vitex negundo. Linn*. ?) est une plante grimpante à latex et fruits bleus dont la couleur se diffuse dans ses branches.

Toutes ces plantes, quand on a le loisir d'en disposer, seront consommées sous forme de jus et jusqu'au rassasiement. Ensuite on ira dormir, tout nu, dans un tonneau humide en bois de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) préalablement enduit d'un corps gras.

On doit pratiquer de temps en temps cette discipline, pendant six mois. Ensuite, on doit se nourrir principalement de lait de chèvre. Au terme de ces six mois, on ressemblera à des dieux : même jeunesse, même teint, même voix, même visage, même force et éclat. La connaissance naîtra spontanément de l'intuition.

On obtiendra vision et audition divines ; on pourra parcourir mille *yojana* (12000 kms) sans effort et l'espérance de vie atteindra mille ans. [7] (note 2).

Seules les personnes telles que vous pourront bénéficier du pouvoir de ces plantes divines. Elles seront sans effet sur les personnes qui ne contrôlent pas le Soi.

Grâce à elles vous obtiendrez tous les bienfaits, sans vous abstenir pour autant de vos tâches courantes. Ces plantes poussent dans des contrées sacrées ; les ermites des forêts tout comme les gens des villes peuvent les utiliser s'ils en usent avec prudence et attention et s'ils savent parfaitement se contrôler.

Bien que leur mode d'administration soit le même pour tous, leurs effets seront plus ou moins puissants selon les conditions de vie des hommes et l'habitat des plantes.

Les gens vivant dans le luxe seront incapables de les trouver et ne devront pas les utiliser. Ils auront donc recours à d'autres formules de *rasāyana* que nous allons proposer ci-après. [8-12] (note 3).

Autre formule revitalisante proposée par *Indra* (*indrokta rasāyanamaparam*) :

Voici dix remèdes capables de promouvoir l'énergie et d'autres favorisant la vitalité, augmentant la corpulence et pouvant pallier les aléas de l'âge : le cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), *asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), la datte *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), le lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), le raisin *mṛdvīkā* (syn. *drākṣā* : *vitis vinifera. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), le poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), l'agalloche *joṅgaka* (syn. *aguru* : *aquilaria agallocha. Roxb.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), *nāgabalā* (*grewia hirsuta. Vahl*. ou *sida spinosa. Linn.*), *dvāradā* (*tectona grandis*), *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), les trois myrobolans *triphalā*, *kaṇṭakāri* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC. ex. ipomea digitata. Linn.*), le santal *candana* (*santalum album. Linn.*), la canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), la racine de canne à sucre *śara* (*saccharum munja. Roxb.*), *śrīparṇī* (syn. *kāśmarya* ou *gāmbhārī* : *gmelina arborea. Linn.*) et *tiniśa* (*ougeinia dalbergioides. Benth.*).

On prendra ces remèdes en respectant le dosage suivant : 40 gr. de chaque plante traitée avec une décoction alcaline de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) seront mélangés à quatre fois leur poids de lait de vache, 5,12 kg. d'huile de sésame et autant de beurre clarifié (de lait de vache). On fera cuire ce mélange. Après cuisson, on ajoutera à la mixture 2,56 kg. de poudre de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) imprégnée cent fois de jus d'*āmalakī* avec la même quantité de miel nouveau et de sucre en poudre, puis 640 gr. de *tugākṣīrī* (syn.

vaṃśalocana, suc de *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*) et 640 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

Cette préparation sera conservée dans un pot de terre très propre et préalablement enduit de beurre clarifié. Après quinze jours de stockage, on pourra utiliser le produit en respectant le dosage accordé au pouvoir digestif de chacun et en y ajoutant 1/16ème de cendres de poudre d'or calciné, de cuivre, de corail, de fer, de quartz, de perle, d'œil de chat (var. de quartz), de coquille de conque et d'argent.

Pendant le traitement, le patient s'abstiendra d'efforts physiques et de rapports sexuels ; il suivra un régime à base de riz de soixante jours *ṣaṣṭika* accompagné de beurre clarifié extrait du lait. La médication sera toujours administrée après complète digestion du précédent repas.

La thérapie *rasāyana* soulage toutes les maladies ; c'est aussi un aphrodisiaque qui renforce la vitalité, stimule l'énergie psychique, la mémoire, le physique, le feu digestif (*agni*), l'intellect et les organes des sens ; elle donne force, beau teint et belle voix. Elle prévient les empoisonnements et préserve des maléfices ; enfin, grâce à elle, tous les mots prononcés deviennent parole de vérité.

Cette thérapie revitalisante possède un pouvoir à large spectre : employée convenablement, elle convient à tous ceux qui souhaitent obtenir la réussite, conserver la jeunesse, le charme et la renommée. [13-26].

La formule de *rasāyana* la plus « intériorisée » est recommandée aux hommes compétents, à ceux qui ne sont pas malades, aux sages et à quiconque est capable de maîtrise de soi. La méthode « extérieure » s'adresse aux indolents et aux gens comblés de richesse.

Sans doute aucun, la première formule est la meilleure, mais aussi la plus ardue.

Si, en raison d'erreurs d'application, quelques complications survenaient, il faudrait arrêter le traitement *rasāyana*. [27-29] (note 4).

L'usage du traitement *rasāyana* sera toujours bénéfique chez celui qui respecte les règles définissant le comportement sain. Il s'adresse donc à celui qui est honnête, sans colère, qui s'abstient de s'enivrer et de fréquenter les femmes, qui refuse violence et agitation, qui reste calme et parle avec douceur ; à celui qui pratique le *japa* (répétition des *mantra*), est pur, persévérant, charitable et réfréné ; à celui qui ne néglige pas le culte des dieux, de la vache et des brahmanes, qui respecte son maître, son précepteur et ses aînés, qui possède amour et compassion ; à celui qui sait

équilibrer ses temps de veille et de sommeil, qui emploie régulièrement le beurre clarifié issu du lait, qui connaît l'importance du lieu et du moment propices ; à celui qui n'est pas vaniteux et a de saines habitudes, qui est simple cl sait maîtriser ses sens à des fins spirituelles ; à celui encore qui fréquente et écoute ses aînés, reste positif, bien contrôlé et respecte les saintes Ecritures.

Si la personne dotée de toutes ces qualités pratique la thérapie des élixirs *rasāyana*, elle en obtiendra les bienfaits que nous avons annoncés.

Tel doit se présenter le comportement de celui qui désire tirer le plus grand bénéfice de la thérapie revitalisante (*ācarā rasāyana*). [30-35].

On ne peut promettre les fruits du *rasāyana* si le processus d'élimination des impuretés physiques et mentales n'a pas été accompli parfaitement au préalable. Le succès des formules assurant longévité, jouvence et apaisement des maladies se manifestera exclusivement chez les patients ayant purifié leur mental et leur corps et acquis un total contrôle d'eux-mêmes.

Le traitement n'aura aucun effet sur ceux qui n'ont pas conscience de leur Soi (*hatātman*), sur ceux qui sont bien portants (*arujebhyaḥ*), sur ceux qui ne sont pas « deux fois-nés » (*dvijātibhyaḥ*, c'est-à-dire les brahmanes) et sur les personnes qui s'en désintéressent. [36-38] (note 5).

Le succès des formules et des élixirs revitalisants, des recettes aphrodisiaques, tout comme celui des traitements pour l'éradication des maladies, dépend étroitement de la compétence du médecin. L'homme sensé honorera donc, par tous les moyens, le médecin qui s'applique à protéger la vie, qui possède compétence et connaissance de cette science ; il y mettra autant de zèle qu'Indra en manifesta à l'égard des Aśvin.

Les Aśvin sont considérés comme les médecins des dieux et les sauveurs des victimes expiatoires. Des miracles leur sont attribués : grâce à eux, tel homme décapité aurait retrouvé sa tête, bien en place sur ses épaules ! Pūṣan (un des Āditya) perdit ses dents, Bhaga (un autre Āditya) eut les yeux détruits ; Vajrin (Indra qui tient la foudre) lui-même avait un sérieux handicap des bras. Les Aśvin les ont tous traités en leur faisant boire du *soma* (élixir d'asclépiade). Ils retrouvèrent ainsi leur intégrité physique et furent heureux. Cyavana, le descendant de Bhṛgu, donnait libre cours à sa sensualité et il tomba malade ; son teint et sa voix se dégradèrent dans sa vieillesse. Cependant, il retrouva la jeunesse.

En raison de ces résultats et autres merveilles de ce genre, ces deux médecins *aśvin* si excellents furent vénérés de tous les « grands » tels Indra et autres dieux.

Les « deux fois-nés » leur offrent donc des vases sacrificiels, leur adressent des louanges, leur font oblation de préparations alimentaires variées et d'animaux ; ils brûlent aussi de l'encens à leur intention.

Chaque matin, Indra boit l'élixir *soma* en compagnie des Aśvin et en jouit. Avec eux, il participe au sacrifice de *sautrāmaṇī*. Indra, Agni et les Aśvin font l'objet d'un culte important chez les brahmanes. Dans les hymnes védiques, ils tiennent la place d'honneur, avant tous les autres dieux.

Ainsi, les Aśvin, ces deux médecins jumeaux, recueillent les louanges des dieux et de leurs maîtres.

Comment serait-il possible que les mortels affligés par la maladie, la décrépitude et le trépas et sans cesse à la recherche du bonheur, n'honorent pas de tels bienfaiteurs ?

Le médecin qui possède moralité, sagesse et rationalité est un « trois fois-né » ! Parfait connaisseur des traités et maître dans cette science de la vie, il doit être respecté de tous et être considéré comme un guide. [39-51].

Cette troisième naissance intervient quand le médecin a terminé sa formation. En effet, un médecin ne peut porter le titre de « *vaidya* » (savant expert) dès sa naissance. A la fin de sa formation, le psychisme et la lumière (*sattva*) brahmiques (qui provient de Brahmā) ou l'esprit des sages (*ārṣa*, qui émane des *ṛṣi*) le pénètrent complètement et lui insufflent la connaissance médicale. C'est alors qu'on le dit « trois fois-né » (*trijaḥ*).

L'homme avisé qui recherche un équilibre de vie ne devra jamais médire de cet être qui sait diriger le souffle vital (*prāṇācarya*) ; il ne lui fera ni tort ni reproche. [52-54] (note 6).

Qu'il lui ait promis ou non quelque rémunération ou offert un présent, le patient ne se trouvera pas pour autant délié de toute dette envers son médecin.

D'autre part, le médecin devra considérer tous ses patients comme ses propres fils, les protéger des troubles dus à la maladie et souhaiter qu'ils croient en lui et qu'ils restent pieux.

L'Āyurveda a été magnifiquement divulgué par des grands sages confits en dévotion et souhaitant l'immortalité aux êtres humains. Il ne l'ont pas fait par appât du gain ou pour leur bon plaisir.

Celui qui prescrit les traitements pour le bien-être et non pour s'enrichir et se divertir mérite tous les honneurs. Mais ceux qui spéculent en vendant des recettes thérapeutiques ne font qu'amasser de la poussière ; ils vivent dans l'unique souci de préserver leur fonds de commerce et leur or. Le médecin qui offre la vie aux êtres que de terribles maladies entraînent tout droit vers les demeures fatales, celui-là tranche les rets de la mort ; donc il ne peut être comparé à aucun autre pourvoyeur de bienfaits car il n'existe pas de charité supérieure à celle qui consiste à rendre la vie.

Si le praticien estime que la compassion envers les êtres vivants est la plus haute des vertus, il engagera ses patients dans le juste traitement. Il accomplira ainsi son objectif et ce sera pour lui le plus achevé des bonheurs. [55-62].

Dans ce dernier quart de chapitre sur l'excellence de l'Āyurveda, nous avons traité de l'efficacité de cette science de la vie, de la méthode *rasāyana* avec les plantes célestes, du meilleur *rasāyana* comme élixir d'immortalité délivré par Indra aux êtres accomplis (*siddha*) et aux brahmanes studieux. [63-64].

Fin du quatrième quart du chapitre I de la Section des thérapeutiques concernant la grandeur de l'Āyurveda, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

Fin du chapitre I sur les thérapies revitalisantes *rasāyana*.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE I
QUATRIÈME PARTIE (1 À 64) I-4

1. Nous traduisons par « régions bénéfiques » l'expression sanskrite littérale « lieux sous la protection de Śiva ».
Selon Jejjaṭa, le fait d'être sous la protection de Śiva indique que ces endroits concernent plus spécialement les régions au Nord de l'Himalaya.

2. Jejjaṭa précise que ces plantes célestes sont réservées aux sages accomplis vivant dans l'ascèse et la connaissance, mais jamais aux hommes ordinaires.

3. Selon Jejjaṭa, le terme « *bhavadvidhaiḥ* » signifie, non seulement les sages, mais aussi les gens ordinaires et les mendiants ; à condition que

ceux-ci soient capables de contrôle de soi, ils peuvent utiliser ces plantes. Le mot « *viṣaya* » désigne « l'endroit approprié ». Dans ce contexte, il s'agit des Himalayas où les plantes détiennent leur maximum de potentiel.

4. Jejjaṭa se pose la question suivante : pourquoi la méthode réservée aux contemplatifs ou pratiquée dans le retrait du monde (mot à mot : dans une hutte : *kuṭīprāveśika.*) est dite bénéfique seulement pour ceux qui ne sont pas malades alors qu'elle est prescrite pour de nombreuses affections, en cas de dénutrition, dans la toux et les dyspnées par exemple ? Il pense que la raison provient du fait que cette thérapie est d'abord appliquée pour affiner la mémoire ou l'intelligence et, très secondairement, pour la guérison des maladies.
A son avis, le mot *kṣaṇinām* doit être lu « *kṣaminām* », c'est-à-dire « ceux qui sont des patients » et non « à ceux qui sont préoccupés par les soucis familiaux et le désir de s'enrichir ».
Cakrapāṇidatta interprète *kṣaṇinām* comme « à ceux qui ont assez de temps ».
Gaṅgādhara et Yogīndranātha partagent l'avis de Jejjaṭa.

5. Jejjaṭa interprète *hatātman* (privé de la conscience du Soi dans l'individu) comme *nāstika* : nihiliste, et Gaṅgādhara comme « infidèle aux écrits du Veda ». Ce sont, bien sûr, des opinions orientées et abusives. Yogīndranātha, plus nuancé, se contente de traduire par « malchanceux ».
Le mot *arujebhyaḥ* (bien portant) est lu par Jejjaṭa comme *arajobhyaḥ*, c'est-à-dire « dépourvu d'agitation (*rajas*) ».
Il ajoute que l'on peut avoir encore une troisième lecture : *ajarebḥyah*, c'est-à-dire « ayant une longue vie », mais sans précision qualitative sur cette vieillesse acquise.

6. Les explications des commentateurs sur ces sujets n'apportent aucun éclairage au texte et ne font qu'exalter les élucubrations mythiques de la fin du chapitre. Il est donc inutile de les citer.

Chapitre II : Du traitement aphrodisiaque (*vājīkarana*)

II-1. DES APHRODISIAQUES ET DE LEURS FORMULAIRES

Dans ce premier quart de chapitre, nous traiterons des aphrodisiaques et de leurs formulaires, comme les racines de la canne *śara*, etc., ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Les vertus (*dharma*), la propriété (*artha*), le plaisir (*prīti*-syn. *Kāma*) et la renommée (*yaśa*), sont acquis en grande part grâce à l'emploi des aphrodisiaques ; c'est pourquoi les personnes sensées en useront régulièrement. On a également recours à eux pour obtenir une progéniture masculine, ce qui n'est pas leur plus négligeable mérite. [3].

Le principal aphrodisiaque est l'attrait irrésistible envers une femme excitante. Parmi les objets des sens le corps féminin est certainement celui qui s'avère le plus attirant. D'ailleurs, l'ensemble des objets des sens résident dans le corps des femmes et nulle part ailleurs.

En outre, « l'objet sensoriel » (*indriya*) dont la femme est le réceptacle donne le plus grand des plaisirs car, cette jouissance très spéciale constitue l'aiguillon qui garantit l'avenir de la procréation. La femme belle, jeune, dotée de tous les signes bénéfiques, soumise et bien éduquée est considérée comme le meilleur des aphrodisiaques. [4-7].

En fonction des goûts des gens et de la chance des femmes, les qualités, telle la beauté, etc., influencent largement l'attirance qu'éprouvent les hommes qui les apprécient. Une femme réunissant les meilleures critères : âge, beauté, belle voix et sex-appeal, touche vivement le cœur de l'homme par ces charmes. Elle est une fête pour les sens, surtout s'il y a communion d'esprit, si elle est soumise et partage les mêmes penchants.

Toutes ces qualités lui donnent le pouvoir de subjuguer les sens, de telle sorte qu'à part elle, il n'existe plus d'autres femmes au monde.

Si elle n'est pas à ses côtés, l'homme énamouré ressent l'absence, son corps devient inerte, comme privé de toute sensation. Quand il la voit, son

chagrin s'envole ; agitation, inquiétude et peur disparaissent. Il est conforté, grisé par elle. Son attirance sexuelle se ravive sans cesse parce que l'impulsion qui le taraude n'aboutit pas et que son désir de relations sexuelles avec elle n'est pas satisfait. Voilà bien le meilleur des aphrodisiaques pour l'homme !

Les hommes et les femmes possèdent des tempéraments psychologiques différents. Un homme en parfaite santé qui souhaite avoir une descendance s'adressera plus volontiers à des femmes provenant d'une lignée familiale éloignée de la sienne. Il choisira une partenaire excitante, pleine de désir, sans complexe et il préférera celle qui s'est soigneusement lavée après ses règles. [8-15].

Un homme seul, sans enfants, est comme un arbre qui n'aurait qu'une branche, ne produirait ni ombre ni fruits et sentirait mauvais. Il ressemble à un étang desséché, à un simulacre de métal ; c'est une forme humaine sans consistance. L'homme qui n'a pas d'enfants doit être considéré comme anormal, démuni ; un être perdu, privé de réactions sensorielles, inerte.

Par contre, celui qui a une progéniture abondante est un être protéiforme aux nombreux visages, aux actions variées, possédant une lignée, des yeux qui voient tout, une vaste connaissance. Sa descendance apparaît comme une démultiplication de lui-même. On lui rend hommage car il est bénéfique, digne d'éloge, méritant, puissant et prolifique.

La certitude d'obtenir une nombreuse progéniture assure contentement, agrandissement de la famille, renommée, réussite sociale, joie en tin de vie et satisfaction.

En conséquence, celui qui souhaite une descendance pour profiter, tout autant, des avantages qu'elle procure que du plaisir du sexe, ne manquera pas d'user régulièrement de la thérapie aphrodisiaque *vājīkaraṇa*.

Nous allons donc donner les formules aphrodisiaques capables à la fois d'apporter le plaisir sexuel, de stimuler la virilité et d'assurer la descendance. [16-23].

Boulettes aphrodisiaques pour favoriser la corpulence (*bṛmhaṇī guṭika*) :

On prendra 120 gr. de chacune de ces plantes :

Racines de canne *śara* (*saccharum munja. Roxb.*), racines de canne *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), racines de canne sauvage *kāṇḍekṣu*

(*saccharum spontaneum. Linn.*), nœuds de racines supérieures de la canne *ikṣu*, dits *ikṣuvālikā*, asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*), *kaṇṭakārikā* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl*. ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All*. ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis mucifera. Ridley.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *ātmagupta* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*) et *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*).

On mélangera ces substances et 2,56 kg. de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et on fera cuire le tout dans 10,24 litres d'eau, jusqu'à réduction au quart.

Ensuite, on ajoutera 2,56 kg. de chacun des ingrédients suivants : pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *phalgu* (*ficus carica. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), d'*ātmagupta* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), de datte *kharjūra* (*phœnix sylvestris. Roxb.*) et d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*). On y ajoutera encore, séparément, 2,56 kg. de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*), autant de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et autant de jus de canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), enfin 2,56 kg. de beurre clarifié et 10,24 litres de lait. On fera cuire le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un beurre.

Après un filtrage soigneux, on ajoutera 640 gr. de sucre de canne en poudre, 640 gr. d'extrait de pousses de bambou *tugā* (syn. *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd*. appelé *vaṃśalocana*), 160 gr. de poivre *long pippalī* (*piper longum. Linn.*), 40 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), 20 gr. de poudre d'écorce (*tvak*) de cannelle *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), 20 gr. de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) et 20 gr. de *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*). Enfin, tout cela sera malaxé avec 320 gr. de miel. On en fera des boulettes dures de 40 gr. que l'on prescrira à la dose correspondant au pouvoir digestif de chaque patient.

Cette formule est un excellent aphrodisiaque, capable de développer l'embonpoint et de stimuler l'énergie. Son emploi permet à l'homme d'obtenir un regain de force et d'excitation sexuelle ; il devient comme un cheval en rut dont le pénis pénètre l'organe de la jument jusqu'au tréfonds ! [24-32].

Le beurre aphrodisiaque (*vājīkarana ghṛta*) :

Prendre 2,56 kg. de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) fraîchement récoltés et autant de graines d'*ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*). Ajouter 160 gr. de chacune des substances suivantes : *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl*. ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*). Faire bouillir le tout jusqu'à obtention d'une décoction. Ajouter alors 640 gr. de beurre clarifié et dix fois ce volume de lait de vache, soit 6,4 litres, plus 640 gr. de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*) et 640 gr. de jus de canne *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*). Faire cuire à feu doux. On emploiera ce beurre après addition de 160 gr. de sucre, de 160 gr. de *tugā* (syn. *vaṃśalocana*, extrait du bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), de 160 gr. de miel et autant de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Celui qui souhaite avoir une puissante érection prendra 40 gr. de ce beurre avant les repas. [33-37] (note 1).

Boules de gélatine aphrodisiaque (*vājīkaraṇa piṇḍarasa*) :

Cuire ensemble du sucre, des pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), du *tugā* (syn. *vaṃśalocana* : extrait de *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), du beurre clarifié et de la farine de blé *godhūma* (*triticum sativum. Linn.*) et en faire un consommé épais (*utkārika*). Lorsque le produit est souple, sans être trop cuit, y ajouter une soupe de viande de coq, douce, parfumée et bien chaude afin de faire ensuite solidifier le tout.

Cette gélatine de consommé de viande est aphrodisiaque, très nourrissante et énergétique. Son emploi donne de la force et provoque une

excitation sexuelle semblable à celle d'un étalon capable de pénétrer une jument au plus profond.

On peut aussi préparer cette gélatine à partir de viande de paon, de perdrix ou de cygne. Cela procure force, beau teint et belle voix. L'homme qui l'utilise se comporte comme un taureau. [38-41] (note 2).

Consommé aphrodisiaque de viande de buffle (*vṛṣyamāhiṣarasa*) :

On cuira dans du beurre clarifié des pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et des testicules de bouc que l'on additionnera d'un consommé de viande de buffle (*māhiṣa*).

Après filtrage, on y ajoutera un fruit acide, préalablement frit dans du beurre clarifié. On pourra aussi ajouter un peu de sel, de coriandre *dhanya* (*coriandrum sativum. Linn.*), de cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*) et de gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*). Cette merveilleuse soupe est très aphrodisiaque ; elle donne force et fermeté musculaire. [42-43].

Autre soupe aphrodisiaque (*vṛṣyarasa*) :

Pour obtenir les mêmes effets, on pourra adjoindre quelques moineaux friquets à une soupe de viande de perdrix, ou quelques perdrix à un consommé de coq, ou encore quelques coqs à une soupe de paon et, pourquoi pas, du paon à un bouillon de cygne. On fera cuire le tout avec du beurre clarifié bien frais et, selon l'opportunité, on parfumera avec un fruit acide ou doux. Cette préparation stimule l'énergie. [44-45].

Viande aphrodisiaque (*vṛṣya māṃsa*) :

Après avoir mangé de la viande de moineau friquet *caṭaka* jusqu'à saturation, on boira du lait. Ainsi, le membre viril restera en érection toute la nuit et le sperme ne fera jamais défaut. [46].

Formule aphrodisiaque aux pois *māṣa* (*vṛṣyamāṣayoga*) :

Si l'on boit du lait après avoir mangé du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* bouilli avec une bonne quantité de beurre clarifié accompagné d'une soupe

de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), on restera éveillé la nuit entière en conservant une ardeur sexuelle permanente. [47].

Préparation aphrodisiaque de viande de coq (*kukkuṭa māṃsaprayoga*) :

Celui qui se sature de viande de coq frite avec du sperme de crocodile ne succombera pas au sommeil ; son membre conservera toute la nuit une fabuleuse rigidité ! [48].

Le jus d'œuf aphrodisiaque (*vṛṣya aṇḍarasa*) :

On prendra le jus extrait d'œufs de poisson et frit dans du beurre clarifié. On pourra également employer les œufs de cygne, de paonne et de poule. [49].

Celui qui suit le traitement aphrodisiaque avec rigueur et qui respecte le moment et les impératifs préalables de purification des vaisseaux et du corps, acquiert la force d'un taureau. En effet, cette thérapie est reconstituante et très énergétique. Il importe donc de commencer par le traitement évacuatif. C'est un préliminaire indispensable avant l'application des formules aphrodisiaques, lesquelles ne donneraient aucun résultat sur un corps surchargé de toxines. Ce serait comme vouloir teindre un vêtement sale. [50-51].

Dans ce premier quart de chapitre sur les aphrodisiaques telles les racines de la canne *śara*, etc., nous avons traité de l'efficacité des aphrodisiaques, de la fertilité, des femmes, de la calamité que représente l'absence de descendance et de l'honneur d'avoir de nombreux enfants. Nous avons donné quinze formules capables d'assurer puissance sexuelle et progéniture, force physique et énergie. [52-53].

Fin du premier quart du chapitre II de la Section des thérapeutiques, consacré aux formules aphrodisiaques, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES SECTION VI – CHAPITRE II
PREMIÈRE PARTIE [1 À 53] I-1

1. Cakrapāṇidatta signale que le mot « *rasa* » (s.35) est ici employé pour « *kvātha* » (décoction), ce qui se reproduit d'ailleurs de temps à autre.

Gaṅgadhāra Roy lit *madhūkam* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*) au lieu de *madhukam* (la réglisse) et précise qu'on doit employer les fleurs ou les fruits de *madhūka*.
Yogīndranātha Sen précise que, à propos de la quantité de décoction à utiliser, le terme « *kuḍavonmātam* » (s.34) doit être compris comme « relative à l'ensemble des substances », selon leur genre et leur nom.

2. Cakrapāṇidatta interprète « *utkārika* » comme un produit ressemblant aux amoncellements du grignotage des rats. Nous l'avons traduit par « consommé épais » ou « morceaux de gélatine ». D'ailleurs, Yogīndranātha le traduit par *halvā* (pâte ou gâteau de semoule).

II-2. DES APHRODISIAQUES ADDITIONNÉS DE LAIT, ETC.

Dans ce deuxième quart de chapitre, nous traiterons des aphrodisiaques arrosés de lait, etc., ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Pilules de riz de soixante jours pour assurer la fertilité de l'époux (*patyakarī ṣaṣṭikādiguṭikā*) :

On aspergera copieusement de lait du riz blanc de soixante jours *ṣaṣṭika* et on broiera cette substance humide dans un mortier. On l'imprégnera à nouveau de lait, puis on la pressera pour récupérer le jus que l'on filtrera.

On cuira ensemble ce jus additionné de lait de vache et d'une quantité convenable de graines d'*ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*) et de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*). On y ajoutera une décoction de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), de *māṣaparṇī* (*teramnus labialis. Spreng.*), de *Jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), de *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), de *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et de datte *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*).

Ensuite, on y adjoindra de la poudre de *tugā* (*vaṃśalocana*, extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*), de riz de soixante jours *ṣaṣṭika* et de farine de froment *godhūma* (*triticum aestivum. Linn.*) ; grâce aux farines, la décoction deviendra solide.

Enfin, après addition d'une bonne quantité de miel et de sucre, on en fera des boulettes en forme de jujube que l'on frira dans du beurre clarifié.

On prendra cette préparation en respectant le pouvoir digestif de chacun et en suivant un régime à base de lait ou de consommé de viande.

Cette formule permet d'atteindre un âge avancé, d'avoir une abondante progéniture et une verdeur sexuelle ininterrompue. [3-9] (note 1).

Petits gâteaux aphrodisiaques *pūpalikā* et autres (*vṛṣyapūpalikādiyoga*) :

Collecter du sperme de moineau friquet *caṭaka*, de cygne *haṃsa*, de coq *dakṣa*, de paon *śikhin*, de tortue et de crocodile d'estuaire *śiśumara*, du beurre clarifié issu de lait de vache, du lard de sanglier et de la graisse de moineau *kuliṅga*, de la farine de riz de soixante jours *ṣaṣṭika* et de froment *godhūma*. Avec ces ingrédients on préparera des petits gâteaux *pūpalikā* (frits au beurre), *ṣaṣkulī* (gâteaux ronds au sésame cuits dans l'huile), *vartikā, pūpa, dhānā*, etc.

Grâce à ces produits, on pourra donner toute satisfaction aux femmes. On devient comme un cheval fringant, au membre toujours raide et plein de sperme. [10-13] (note 2).

Boisson assurant la fertilité (*patyakara svarasa*) :

Faire bouillir dans 640ml. de lait et autant d'eau, et jusqu'à réduction de moitié, 80 gr. de chacune de ces substances : graines d*'ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), raisin *mṛdvīkā* (syn. *drākṣā* : *vitis vinifera. Linn.*). Filtrer sur un linge propre puis ajouter 80 gr. de sucre, 80 gr. d'extrait de *tugā* (syn. *vaṃśalocana* ou extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*) et 80 gr. de beurre clarifié frais.

Absorber cette préparation en la mélangeant à du miel et suivre un régime à base de riz *ṣaṣṭika* bouilli.

Grâce à cela, même une personne faible et âgée pourra avoir beaucoup d'enfants et retrouver la vigueur sexuelle d'un jeune homme. [14-17].

Lait aphrodisiaque (*vṛṣyakṣīra*) :

Faire bouillir dans 2,56 litres d'eau, et jusqu'à réduction au quart, 40 gr. de chacune des substances suivantes:

Tige sommitale de palmier dattier *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), fleurs de *madhūka* (*madhuca indica. J.F.*

Gmel.), raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) et graines d'*ātmaja* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*). Faire recuire avec 640 ml. de lait. Retirer du feu lorsqu'il ne reste que le lait.

On mangera du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* bouilli et accompagné d'une bonne quantité de beurre clarifié et de ce lait spécial dans lequel on aura ajouté du sucre. Voilà un aphrodisiaque mémorable ! [18-20].

Beurre aphrodisiaque (*vṛṣya ghṛta*) :

Cuire ensemble les substances suivantes : *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl*. ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*) *medā* (*polygonatum verticillatum. All*. ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), les deux espèces de *śrāvaṇī* (*spheranthus. sp.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *viśvabheṣaja* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*), beurre clarifié frais, lait et eau (en égales parties).

Quand, après ébullition, il ne reste plus que du beurre, y incorporer ¼ de la quantité de sucre et autant de miel.

Prendre ce beurre, dosé selon l'énergie digestive de chacun, en l'accompagnant de riz de soixante jours *ṣaṣṭika* bouilli.

C'est un excellent aphrodisiaque qui donne de la force, beau teint, belle voix et solide corpulence. [21-23].

Préparation aphrodisiaque à base de crème de lait caillé (*dadhisara prayoga*) :

Récupérer la crème grasse qui surnage au-dessus du lait caillé ; cette crème est pure et claire comme la lune d'automne. Y ajouter du sucre, du miel, du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), du *tūga* (extrait *vaṃśalocana* de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*) et de la cardamome *sūkṣmailā* (syn. *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*).

Presser le tout dans un linge bien propre et placer le jus dans une jarre neuve. Consommer cette préparation avec du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* bouilli et accompagné d'une bonne portion de beurre clarifié.

Ensuite, on prendra une dose convenable de *rasalā* (mélange de quatre épices. Cf. détails en note 3).

Celui qui utilise cette composition acquiert beau teint, belle voix et force étonnante ; sa sexualité est comparable à celle d'un taureau. [24-26] (note 3).

Formule aphrodisiaque au riz de soixante jours (*ṣaṣṭikaudanaprayoga*) :

On obtiendra la puissance sexuelle d'un taureau si l'on prend du riz *ṣaṣṭika*, pur comme les rayons de la lune, avec un maximum de beurre clarifié, mélangé à du sucre et du miel. On l'accompagnera de lait. [27] (note 4).

Petits gâteaux aphrodisiaques (*vṛṣyapūpalikā*) :

Dans du beurre clarifié chaud, mélanger œufs de crocodile, œufs de poule et farine de riz *ṣaṣṭika*. Cuire ces gâteaux dans du beurre clarifié bien frais.

Celui qui souhaite avoir des rapports sexuels à l'instar d'un étalon et une éjaculation digne de celle d'un éléphant consommera ces gâteaux et boira ensuite du *maṇḍa* de *vāruṇī* (eau-de-vie à base de l'ombellifère appelée « berce »). [28-29].

Si l'on utilise ces formules à bon escient, on obtient grâce physique, virilité, force et joli teint ; en outre, la sexualité se voit décuplée et on peut satisfaire les femmes, tel un étalon de huit ans !

Tout devient plaisir. On apprécie tout autant les beaux paysages, les plages de sable, les collines, les femmes chères à notre cœur, les ornements, les parfums, les guirlandes et l'intimité des amis, toutes choses qui, elles-mêmes, constituent aussi un mécanisme aphrodisiaque. [30-31].

Les huit formules décrites dans ce deuxième quart de chapitre concernant les aphrodisiaques aspergés de lait, etc., devront être employés par ceux qui aspirent à la virilité et souhaitent procréer. [32].

Fin du deuxième quart du chapitre II de la Section des thérapeutiques, consacré aux aphrodisiaques additionnés de lait, etc., composé par Āgnivesa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE II
DEUXIÈME PARTIE [1 À 32] II-2

1. Jejjaṭa remarque que le riz *ṣaṣṭika*, selon certains, doit être cuit dans du lait et non dans de l'eau. Mais il prétend que cette méthode n'est pas correcte. « *Āsikta-kṣīra* » signifie simplement « aspergé de lait ». On dit aussi, qu'avant cuisson (à l'eau), le riz est trempé dans le lait.
Le mot *matra* veut dire *tulya* (égal) ou *stoka* (petite quantité). De même, la quantité de pois *māṣa* n'est pas précisée (*āvāpa* : ajouté…). On doit considérer que *āvāpa* signifie ¼ de la totalité. Certains disent aussi que la quantité de pois *māṣa* doit être arbitrairement estimée pour obtenir un produit ni trop compact ni trop dilué.
Cakrapāṇidatta interprète « *āsikta kṣīra* » comme « saturé de lait ». La décoction de *balā* et autres plantes doit contenir une égale quantité de chaque substance, ou, comme le mot *matra* le suggère, « une petite quantité ». Par contre, le terme « *prabhūta* » indique que la quantité de miel et de sucre doit être abondante.
Il n'est pas contradictoire, dans ce contexte, de manger ces boulettes imprégnées de miel et de les faire frire.
La *Suśruta Saṃhitā* prescrit également le miel dans la formule « *triphalāyaskṛti* ».
Cakrapāṇidatta interprète « *ātmaja* » (progéniture mâle) comme *śukra* (le semen).
Gaṅgādhara lit « *kṣīramoditam* », c'est-à-dire « imprégné de lait », comme s'il avait été cuit dedans, au lieu de « *kṣīramarditam*. « (aspergé, frotté de lait).
Yogīndranātha partage la majorité de ces avis.

2. Jejjaṭa fait quelques remarques sans intérêt sur les types de gâteaux, mais il signale qu'il est très difficile de se procurer du sperme d'oiseaux ou d'animaux tels le moineau ou le crocodile. En conséquence, on utilise leurs œufs qui ont les mêmes effets. Ceci est confirmé par Cakrapāṇidatta.
Ce dernier ajoute, à propos du terme *vartikā*, qu'il s'agit d'un biscuit de forme allongée. En fait, on prépare n'importe quelle sorte de gâteaux ; il importe surtout de respecter la formule des remèdes à incorporer ; elle doit être immuable.

3. Dans son commentaire, Jejjaṭa donne la composition du *rasālā* que l'on doit ajouter à la préparation à base de crème. Il s'agit de cannelle camphrée *karpūra* (*cinnamomum camphora. Nees. et Ebern.*) et des quatre épices, dites *caturjātaka* : *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *patra* (feuilles de *tamāla*) et *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*).
Cakrapāṇidatta ajoute ceci à propos du *rasālā* : l'emploi (*yuktya*) de poivre et autres épices doit être mesuré. Il ne faut pas utiliser de grosses quantités pour éviter d'aboutir à un remède trop piquant (*kaṭu*).
Gaṅgādhara remarque que le produit ne devra être ni trop doux ni trop piquant.

4. Jejjaṭa note que l'expression « pure comme les rayons de la lune » signifie que le riz doit être soigneusement lavé, afin d'éliminer toute trace d'impureté.
D'autres commentateurs estiment qu'il s'agit du riz *ṣaṣṭika* très blanc, de qualité supérieure.
Pour eux, le terme « *candrāṃśukalpa* » s'adresse à une variété de riz et non au procédé de lavage.

II-3. DES APHRODISIAQUES À BASE DE LAIT DE VACHE NOURRIE AVEC DES FEUILLES DE POIS *MĀṢA*, ETC.

Dans ce troisième quart de chapitre, nous traiterons des aphrodisiaques à base de lait de vache nourrie avec des feuilles de pois *māṣa*, etc., ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Première formule :

On choisira du lait de vache nourrie abondamment avec des feuilles de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) ou avec de la canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), ou encore des feuilles d'*arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*). Le pis de cette vache devra avoir quatre tétines brunes ou noires ; elle devra allaiter un veau de couleur semblable à la sienne et dont les cornes commenceront à pointer ; être douce et avoir un lait riche en matière grasse.

Bouilli ou cru, le lait d'une telle vache, si en outre on lui ajoute du sucre, du miel et du beurre clarifié, devient un puissant aphrodisiaque. [3-5] (note 1).

Celui qui cherche à conserver sa semence ou sa vigueur intactes prendra de ce lait, bouilli avec des remèdes favorisant la production du sperme, soit avec des stimulants, des fortifiants ou des galactagogues employés séparément et additionnés de farine de froment *godhūma* et accompagnés de beurre clarifié, de miel et de sucre. [6-7] (note 2).

Deuxième formule :

Dans 2,56 litres de ce fameux lait coupé d'une moitié d'eau, faire bouillir, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le lait (!), 10 gr. de chacune des substances suivantes : *medā* (*polygonatum verticillatum. All*. ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*), *kaṇṭakāri* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *kṣīrikā* (*mimusops hexandra. Roxb.*), pois *māṣa*

(*phaseolus mungo. Linn.*), farine de froment *godhūma* (*triticum aestivum. Linn.*), riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*) et riz de soixante jours *ṣaṣṭika*.

Ensuite filtrer le lait et l'employer en y ajoutant du miel, du beurre clarifié et du sucre. Même à soixante-dix ans on pourra procréer et conserver une verdeur sexuelle à l'égal d'un jeune homme. [8-10] (note 3).

Troisième formule :

Faire bouillir du lait de vache nourrie comme indiqué plus haut, en y plongeant un anneau ou une pièce d'or. Ajouter ensuite du beurre clarifié, du miel et du sucre.

L'utilisation de ce produit assure une belle descendance. [11] (note 4).

Formule aphrodisiaque au poivre long (*vṛṣyapippalīyoga*) :

Broyer soigneusement 30 fruits de *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Les frire dans 40 gr. de beurre clarifié et 40 gr. d'huile de sésame, puis ajouter du sucre et du miel. Déguster cette préparation en l'accompagnant d'une giclée de lait et en fonction de l'énergie de chacun. Suivre conjointement un régime au riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, additionné de beurre clarifié extrait du lait de vache.

Grâce à cela, toutes les courbatures et les raideurs disparaissent et les écoulements intempestifs cessent.

On est à l'aise toute la nuit. [12-13] (note 5).

Formule aphrodisiaque de riz au lait (*vṛṣyapāyasayoga*) :

Préparer un riz au lait (*pāyasa*) à base de riz *ṣaṣṭika* et de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) cuits dans une décoction de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*) et de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et quatre fois son volume de lait ; y ajouter une bonne quantité de beurre clarifié. C'est un fameux aphrodisiaque ! [14].

Gâteaux aphrodisiaques (*vṛṣyapūpalikā*) :

Mélanger 160 gr. de poudre de fruits secs classés comme fortifiants, produits onctueux et délectables, 160 gr. de *svayaṃguptā* (syn. *kapikacchū* :

mucuna pruriens. DC.), 160 gr. de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), 320 gr. de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), 320 gr. de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), 160 gr. de farine de froment *godhūma*, 160 gr. de farine de riz *śāli* et 160 gr. de beurre clarifié. Malaxer le tout avec du lait et en faire des petits gâteaux *pūpalikā* (cuits à l'huile ou au beurre). Ceux qui ont commerce avec de nombreuses femmes pourront s'en gaver ! [15-17] (note 6).

Beurre aphrodisiaque d'asperge (*vṛṣyaśatāvarīghṛta*) :

Voici encore un excellent aphrodisiaque : préparer un beurre clarifié avec de l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) dans dix fois son volume de lait. Après cuisson, ajouter sucre, poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et miel. [18] (note 7).

Formule aphrodisiaque à la réglisse (*vṛṣyamadhukayoga*) :

Celui qui prend régulièrement 10 gr. de poudre de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), mélangée de beurre clarifié et de miel et accompagnée de lait, éprouve un désir sexuel permanent. [19].

Un homme jeune, sans crainte ni troubles, qui respecte une diététique à base de beurre clarifié et de lait, qui vit maritalement (avec une ou plusieurs femmes) et possède un fort tempérament, se comporte comme un taureau avec les femmes. Et ce mâle entretiendra sa nature taurine s'il sait maintenir des relations de connivence avec ses amis intimes ; il fréquentera donc ceux qui partagent les mêmes chances, qui s'associent dans leurs entreprises, qui ont les mêmes goûts artistiques, le même âge et les mêmes préoccupations mentales que lui, la même position familiale, une certaine noblesse et des préférences identiques. Ceux qui, comme lui, sont sérieux et purs, portés sur les plaisirs, enjoués, qui se conduisent selon les règles et ne souffrent ni n'éprouvent d'anxiété ; ceux qui sont sincères, charmants et parlent avec douceur.

D'autres stratagèmes contribueront à le stimuler tel un taureau : massages, onctions, bains, parfums, port de guirlandes, dévotions, belles demeures, lits et fauteuils moelleux, beaux habits sans défauts, gazouillis de ses oiseaux préférés, tintement des ornements féminins, douces pressions

physiques de la part des femmes aimées et tant d'autres choses excitantes. [20-25].

L'agitation des abeilles ivres du nectar des fleurs de lotus alanguies sur les étangs, le parfum des jasmins et des lys, la douceur des alcôves secrètes, les rivières aux rivages couverts de mousses tendres, les montagnes aux sommets bleus, les nuits inondées de lune, la brise aux senteurs de lys d'eau, les nuits propices aux plaisirs d'amour, l'odeur de la pâte d'agalloche *aguru* et de safran, la compagnie de personnes agréables, les vergers en fleurs emplis de chants d'oiseaux, des nourritures et des boissons délectables, la musique, les parfums, un état d'esprit élevé et exempt de troubles, le sentiment du devoir accompli, la fraîcheur des appétits sexuels, la présence d'une femme, le déploiement de la panoplie des armes du sexe, jeunesse, fleur de l'âge, moments d'ivresse, etc., toutes ces choses sont de merveilleuses sources d'excitation sexuelle. [26-30].

Dans ce troisième quart de chapitre, nous avons décrit les agents de l'excitation sexuelle ainsi que quinze formules favorisant la production du semen et la stimulation de l'énergie. [31].

Fin du troisième quart du chapitre II de la Section des thérapeutiques consacré au lait de vache nourrie avec des feuilles de pois *māṣa* et autres aphrodisiaques, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE II
TROISIÈME PARTIE [1 À 31] II-3

1. Jejjaṭa précise bien que les vaches doivent être nourries avec les feuilles (*parṇa*) du pois *māṣa* et non avec les grains qui ne leur conviennent pas. Il en va de même pour les autres plantes.
Le lait d'une vache qui vient d'avoir son premier veau (primipare) est très aphrodisiaque car ses constituants corporels (*dhātu*) développent leur maximum de puissance.
Le terme *puṣṭa* (bien nourri, riche) indique que, si le lait d'une vache primipare nourrie aux feuilles de *māṣa* est excellent, il l'est tout autant que celui issu d'une nourriture différente comme les feuilles de canne à sucre ou d'*arjuna*. Le lait hérite des propriétés de ces plantes.
Quand on signale que la vache doit avoir quatre beaux pis, cela veut dire quelle doit être exempte de tares congénitales et de défauts, ce qui

affecterait le pouvoir « particulier » (*prabhāva*) et aphrodisiaque du lait.
Yogīndranātha interprète « *puṣṭa* » comme exempt de maladie.
Cakrapāṇidatta ajoute que l'on emploie les pousses de la canne *ikṣu* et les feuilles d'*arjuna* et de pois *māṣa*. Il interprète le dernier verset comme contenant trois options : lait bouilli seul, lait non bouilli seul et lait bouilli avec sucre, miel et beurre clarifié.

2. Jejjaṭa et Cakrapāṇidatta disent qu'il existe ainsi cinq formules contenant des remèdes différents. Gaṅgādhara Roy précise les quantités : 1/8ème de lait et quatre mesures d'eau.

3. Jejjaṭa remarque que les termes « *vṛddha* » (âgé) et « *saptatika* » (70 ans) indiquent qu'il est possible d'utiliser cette formule au-delà de 70 ans (si les constituants corporels — *dhātu* — ne sont pas détériorés), mais qu'on ne doit pas l'employer si on est trop vieux.
Bien que les rapports sexuels soient contre-indiqués dans le vieil âge, si les *dhātu* se trouvent régénérés par l'usage des aphrodisiaques, on retrouvera virilité et possibilité de procréer ; deux fonctions généralement éteintes chez les hommes de cet âge.
Cakrapāṇidatta dit qu'une personne est considérée comme un vieillard (*vṛddha*) bien avant 70 ans. Le renouvellement sexuel provient alors de l'énergie spécifique (*prabhāva*) des aphrodisiaques.

4. Jejjaṭa confirme que cette boisson au lait bouilli avec des anneaux d'or donne une virilité miraculeuse !
Cakrapāṇidatta ajoute que l'on agit dans ce cas par son énergie spécifique (*prabhāva*).
Yogīndranātha Sen, en référence à Vṛddha Vāgbhata, indique qu'il est également possible d'utiliser de l'argent ou du cuivre.

5. Cakrapāṇidatta précise que les « giclées de lait » (*kṣīradhārāvadohitā*) doivent être dirigées sur la pâte de *pippalī* jusqu'à ce que la matière acquière la consistance d'une boisson.

6. Cakrapāṇidatta note que les trois groupes de fruits nommés « fortifiants, onctueux et délectables » (*jīvanīyasnigdha rucikārin*) appartiennent à la famille des grands astringents décrits au chapitre des *mahākaṣāya*.

Selon Gaṅgādhara, les pois *māṣa* devront être décortiqués et écrasés. On choisira la variété de sésame noir (*kṛṣṇatila*) et la variété dorée de pois *mudga* (*suvarṇamudga*).

7. Cakrapāṇidatta précise que toutes les quantités de produits (sucre, etc.) ajoutées au beurre seront chacune égale au quart de celui-ci.
Gaṅgādhara est plus précis : prendre un *prastha* (640 gr.) de beurre clarifié frais ; 1 *pala* (40 gr.) de *pippalī* ; 3,5 *pala* (140 gr.) de sucre ; 140 gr. de miel. La quantité totale sera de 8 *pala*. En fait, si l'on s'en tient au quart du beurre pour chaque substance ajoutée, la quantité de chacune devrait être de 160 gr.
Yogīndranātha ajoute qu'en réalité les substances seront ajoutées de telle sorte que le produit fini ne présente pas une saveur trop douce et sucrée ou trop piquante.

II-4. DES APHROISIAQUES QUI PROCURENT LA VIRILITÉ ET LA FORCE.

Dans ce quatrième quart de chapitre, nous traiterons des aphrodisiaques qui apportent l'énergie aux hommes, etc., ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Nous allons maintenant décrire les moyens d'obtenir la force physique (*bala*), de besogner les femmes aussi longtemps qu'on le souhaite et d'avoir très vite des enfants.

Tous ceux qui possèdent une grande force physique et un corps solide n'ont pas systématiquement le pouvoir de procréer ; ils n'ont pas toujours le don de satisfaire les femmes et restent mous. Par contre, certains hommes de petite taille, de constitution délicate et affaiblis par les maladies, sont très fringants avec les femmes et ont une nombreuse progéniture.

Par exemple aussi, certains s'accouplent vite et très souvent, tels des moineaux friquets ; d'autres copulent autrement et éjaculent d'abondance à l'instar des éléphants.

En conséquence, nous classerons les hommes en quatre catégories : 1) - ceux qui obtiennent la force physique et la virilité en raison du temps, c'est à dire par effet saisonnier, 2) - ceux qui l'obtiennent par une pratique sexuelle assidue, 3) - ceux qui usent d'autres moyens, comme, par exemple les aphrodisiaques, etc ; 4) - ceux, enfin, qui par nature sont déjà des taureaux !

Nous donnerons donc des formules qui peuvent apporter la force aux faibles, les stimuler sexuellement et dont l'administration ne présente aucune difficulté. Le médecin, attentif à promouvoir l'énergie physique, administrera les remèdes qui stimulent la virilité et la formation du semen, après avoir purifié le corps grâce à des lavements intestinaux aqueux ou huileux. Ces clystères seront préparés avec du beurre clarifié, de l'huile, des consommés de viande, du lait, du sucre et du miel, tout en maintenant chez le patient un régime à base de lait ou de bouillon de viande. [3-10] (note 1).

Boulettes de viande aphrodisiaques (*vṛṣyāmāṃsaguṭikā*) :

Faire des boulettes en forme de jujube avec de la viande de sanglier haché, assaisonnée de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et de sel

gemme *saindhava*. Les plonger dans du beurre clarifié chaud. Quand elles sont fermes, les mettre dans un bouillon de viande de coq avec beaucoup de beurre clarifié, des substances aromatiques, du yaourt et des pépins de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

Ensuite, faire cuire ces boulettes en évitant qu'elle ne se brisent. En buvant cette soupe et en mangeant ces boulettes, on aura un sperme de toute première qualité. Ces boulettes et ces soupes pourront être préparées également avec d'autres viandes grasses, réputées pour leurs effets stimulants sur le sperme. [11-14] (note 2).

Consommé aphrodisiaque de viande de buffle (*vṛṣyamāhisarasa*) :

Dans un bouillon de viande de buffle, bien chargé en beurre clarifié, pépins de grenade *dāḍima* et yaourt, mettre des pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) germés, lavés et décortiqués, des graines d*'ajaḍa* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*). Y ajouter de la coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), du cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*) et du gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) en dose convenable.

Boire et manger ce mets procure la puissance séminale. [15-16].

Friture aphrodisiaque de chair de poisson (*vṛṣyaghṛtabhṛṣta matsyaṃsa*) :

Celui qui mange de la chair de poisson et notamment de la carpe *śapharī* (*cyprinus saphore*) frite dans du beurre clarifié pourra gratifier les femmes de son sperme abondant. Quand on souhaite une progéniture, il faut manger de la carpe *rohita* (*cyprinus rohitaka* ?) frite dans du beurre clarifié puis cuite à nouveau dans un bouillon de viande de chèvre aux fruits acides. Ensuite on boira la soupe. [17-18] (note 3).

Deux recettes de gâteaux aphrodisiaques (*vṛṣyapūpalikāyoga*) :

1) Mélanger de la chair de poisson hachée, de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), du sel gemme *saindhava*, de la coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*) et de la farine de froment *godhūma*. En faire des petits gâteaux *pūpalikā* et les cuire dans le beurre clarifié.

2) Dans un consommé de viande de buffle, faire cuire des poissons avec une matière grasse, du sel et une substance acide. Y ajouter du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), du cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*), des graines de coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), un petit peu d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et du beurre clarifié frais. Mixer le tout avec de la farine de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) pour en faire des petits gâteaux.

Ces deux recettes de *pūpalikā* sont roboratives ; elles donnent force, excitation, charme, assurent descendance et abondance de sperme. [19-22].

Gâteaux aphrodisiaques aux pois *māṣa*, etc. (*vṛṣyāmāṣādipūpalikā*) :

Bien mélanger, avec du lait, de la farine de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), des graines d*'ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), de la farine de froment *godhūma*, de riz *śāli* et de riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, du sucre en poudre, du *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*) et de la poudre d'*ikṣuraka* (*astarcantha longifolia. Nees.*). Faire des petits gâteaux *pūpalikā* avec cette pâte et les cuire dans du beurre clarifié. Accompagnés de lait, ces gâteaux stimulent la puissance sexuelle. [23-24].

Autre formule aphrodisiaque :

Mélanger intimement : 4 kg. de sucre, 4 kg. de beurre clarifié de vache, 640 gr. de poudre de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*), 640 gr. de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 1,28 kg. de *tugā* (syn. *vaṃśalocana* : extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), 1,28 kg. de lait et autant de miel. Entreposer dans un pot d'argile.

Prendre chaque matin une dose de cette mixture en respectant le pouvoir digestif personnel. Cette formule est un excellent aphrodisiaque et favorise énergie et corpulence. [25-27].

Beurre de virilité (*patyakara ghṛta*) :

Faire une décoction de chacune de ces plantes en les traitant séparément : asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa.*

DC. ou *ipomea digitata. Linn.*), pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), *ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*) et *svadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*). Mélanger le tout et 640 gr. de beurre clarifié et faire cuire dans huit fois ce volume de lait. Celui qui désire une nombreuse descendance consommera ce beurre en l'accompagnant de sucre et de miel. [28-29] (note 4).

Boulettes aphrodisiaques (*vṛṣyaguṭika*) :

On cuira 2,56 kg. de beurre clarifié dans cent fois ! son volume de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*). A raison d'un quart de la quantité de beurre clarifié, soit 640 gr. de chacune, on y ajoutera les substances suivantes : sucre, *tugā* (syn. *vaṃśalocana*, extrait du bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), miel, *ikṣura* (*astarcantha longifolia. Nees.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et graines d*'ajaḍā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*). On façonnera ensuite des boulettes en forme de figue *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*). En consommant cela, l'homme obtient une excitation sexuelle comparable à celle d'un moineau. [30-32] (note 5).

Galettes de halva aphrodisiaques (*vṛṣyotkārikā*) :

Cuire ensemble dans un quart du volume total d'eau, 4 kg. de sucre cristallisé, 2 kg. de beurre clarifié nouveau et 1 kg. de miel. Y ajouter un autre quart de farine de froment *godhūma* écrasée sur une pierre propre. Bien malaxer le tout et en faire des galettes *utkārika* (genre de *halva*) bien rondes comme le disque lunaire. Quand il mange cela, l'homme peut satisfaire toutes les femmes, à l'instar d'un éléphant insatiable. [33-35] (note 6).

Tout ce qui est doux, onctueux, fortifiant, reconstituant, lourd et excitant est réputé aphrodisiaque. On veillera donc à avoir commerce avec les femmes seulement après administration de tous ces remèdes, quand le besoin sexuel nous taraude et lorsque les attraits féminins déclenchent la surexcitation érotique.

Après les rapports sexuels, on prendra un bain, on boira du lait ou un bouillon de viande et on ira dormir. C'est la façon idéale de retrouver l'énergie el de reconstituer le sperme.

Le semen est semblable aux fleurs dont le parfum ne se répand pas quand elles sont en boutons, mais seulement lorsqu'elles s'épanouissent.

Celui qui souhaite ménager son espérance de vie ne pratiquera pas les femmes avant l'âge de seize ans ni après soixante dix ans. Quand il a des rapports sexuels, un homme trop jeune se dessèche tel un étang qui se tarit ; c'est à cause de l'immaturité de ses constituants corporels (*dhātu*). De même, un vieil homme s'adonnant à la bagatelle ruinera vite sa santé et deviendra comme un morceau de bois sec, rude, vermoulu ou pourri, mis définitivement au rencart.

Le semen s'amenuise et perd de sa force dans la vieillesse, mais aussi à cause de l'anxiété et des maladies. Il se tarit si l'on pratique trop de traitements évacuatifs et des jeûnes ou si l'on se laisse aller à des excès sexuels.

Même saturé d'aphrodisiaques, l'homme restera impuissant au moment du coït, s'il est amaigri, sous l'empire de la peur, en manque de confiance, s'il éprouve du chagrin ou se sent en faute envers sa partenaire et n'éprouve aucun plaisir avec elle, aucun élan et aucun intérêt. En effet, la virilité active et l'érection se manifestent grâce à l'excitation sexuelle, laquelle dépend étroitement de la force physique et aussi mentale. [36-45].

Le semen est uniformément réparti dans le corps animé de toutes les sensations, à l'instar de la sève dans la canne à sucre, du beurre clarifié déjà présent dans la crème et de l'huile dans les graines de sésame.

Pendant l'union sexuelle, le sperme est évacué grâce à trois stimuli : la pression, la turbulence de l'acte lui-même et la volonté, tout comme on exprime l'eau d'un linge mouillé en le tordant.

Il existe huit facteurs de l'éjaculation du sperme : excitation, désir sexuel, pétulance, viscosité humorale, lourdeur, subtilité, tendance naturelle à l'expulsion, impulsion de l'élément air (*māruta* ou *vāyu*).

Le sperme est le substrat matériel de la substance mouvante et immatérielle de l'être. Il est doté de toutes les qualités, gluant, doux, onctueux, sans odeur désagréable, lourd, visqueux et profus. [46-50].

Les traitements aphrodisiaques (*vājīkaraṇa*) permettent à l'homme de besogner les femmes comme un cheval ; en outre, ils sont très nourrissants. [51] (note 7).

Dans ce quatrième quart de chapitre concernant l'acquisition de la force virile, nous avons défini le but des formulaires aphrodisiaques et proposé douze méthodes infaillibles, parlé de la manière d'agir avant et après la

copulation, de l'âge limite pour l'union sexuelle. Nous avons tout dit sur la nature du semen et les bienfaits des aphrodisiaques. [52-53].

Fin du quatrième quart du chapitre II de la Section des thérapeutiques consacré aux traitements aphrodisiaques capables d'apporter la puissance sexuelle aux hommes, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

Fin du chapitre II sur les traitements aphrodisiaques, (*vājīkarana*).

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE II
QUATRIÈME PARTIE [1 À 53] II-4

1. A propos des termes « *kāla* » et « *kālayogabala* », Jejjaṭa dit que le temps, « *kāla* » signifie à la fois la jouvence retrouvée et l'influence saisonnière (hiver et printemps). Les conditions physiques dépendent toujours du mouvement du temps (âge ou saisons).
Il interprète l'expression « *prayatnair vāhyante* » comme « *prayatna* » (mesures ou ardeur), tel que les *kāmasūtra* le définissent : *aupaniṣada*.
Il termine en précisant que les aphrodisiaques ne peuvent avoir d'efficacité sans purification préalable. Ils doivent être accordés à la force et au pouvoir digestif (*agni*) de chaque patient ; (ce qui est heureux, vu leur hypersaturation).
Cakrapāṇidatta pense que ceux qui sont chétifs obtiennent la virilité à cause de la puissance intrinsèque du sperme (*śukra sāra*).
Le mot *abhyasana* s'applique à ceux qui ont des rapports sexuels fréquents, et *prayatna* à ceux qui gagnent « l'ardeur » en faisant usage des aphrodisiaques.
Gaṅgādhara lit *kāmayogabalāḥ* au lieu de *kālayogabalāḥ*, ce qui voudrait dire que la force et la virilité ne dépendent plus du temps ou de l'âge mais des stimuli sexuels. De même, pour le mot « *abhyasana* », il propose « régime nourrissant » ou « *avyasana* » (absence d'inquiétude). Il lit « *prayatna* » comme « procédé d'excitation sexuelle ». Yogīndranātha conserve les deux formulations: *kāmayogabala* et *kālayogabala*.
Selon l'avis du professeur P.V. Sharma, il faut considérer que les aphrodisiaques stimulent à la fois l'énergie et l'ardeur sexuelle et la virilité.

2. Jejjaṭa indique que l'expression « *tapte sarpiṣi* » signifie que le beurre clarifié doit être chauffé jusqu'à ce qu'il dépasse le stade du beurre

ordinaire, *navanīta*.
Il se libère ainsi de l'acidité du petit-lait (mais il devient insipide et éminemment cancérigène ! c'est un point que les indiens continuent à vouloir ignorer).
Parmi les substances acides additionnelles, seuls le yaourt et la grenade sont acceptables. Toutes les autres sont nocives pour le sperme.
Cakrapāṇidatta interprète *dāḍimasāra* comme « jus de grenade » et non « pépins ».
Gaṅgādhara lit *bharjayet* au lieu de *vartayet* ; ce qui veut dire que les boulettes seront « frites » et pas seulement « déposées » dans le beurre chaud.

3. Cakrapāṇidatta précise que pour la soupe, on peut employer du jus de fruits acides, tels la grenade *daḍima*, le myrobolan *āmalakī*, etc.

4. En règle générale, les commentateurs estiment la quantité de sucre et de miel chacune à ¼ du volume total.

5. Cakrapāṇidatta dit qu'il faut interpréter le mot « *pādāṃṣikaiḥ* » comme signifiant « ¼ du beurre clarifié ».

6. Cakrapāṇidatta précise que ces galettes *utkārikā* seront recuites après ajout de farine et pétrissage.

7. Nous dispenserons le lecteur des notes des commentateurs concernant la fin de ce chapitre [36-51]. Il s'agit principalement d'ergotages sans réel intérêt dans la plus pure tradition brahmanique des *kāmasūtra* : moraliser la jouissance sous prétexte du devoir de perpétuer l'espèce. Parfaite illustration du délire et des outrances qu'entretiennent avec complaisance les Indiens à propos du sexe et de la procréation, ce chapitre, qui ne manque certes pas de « recettes » intéressantes, vient confirmer l'obsession millénaire et toujours actuelle de ce peuple : « se continuer dans sa descendance ». Il s'agit toujours de l'homme, du mâle, de sa semence, de sa belle « bite », de sa hantise d'être l'heureux géniteur de nombreux garçons afin qu'ils deviennent eux-mêmes de parfaits étalons. La femme se trouve réduite à un rôle mécanique d'objet d'excitation et de réceptacle de sperme, en toute moralité ; religion et brahmanisme obligent !

Enfin, nous nous permettrons de faire une courte, mais non moins sévère remarque sur l'usage immodéré du lait et de ses sous-produits (yaourt, beurre clarifié, etc.). Indiens ou Occidentaux, nous restons sous l'empire de préjugés tenaces, les uns pour la pureté et la blancheur, les autres pour des raisons de nutrition obsolètes.
Quitte à blesser nos nutritionnistes de l'âge de pierre et les « trusts laitiers » aux bénéfices colossaux, il est prouvé que le lait est nocif pour l'homme. Il devrait être exclusivement réservé aux veaux. Lait et yaourts favorisent troubles hépatiques et biliaires, indigestion, rhumatismes, etc. Seule la transformation en fromages (non puants) et en beurre (non clarifié) le rend acceptable et plus sain. (N.D.T.).

Chapitre III : Du traitement des fièvres (*jvara*)

Dans ce chapitre, nous traiterons de la fièvre (*jvara*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Tout en joignant les mains en signe d'hommage (*añjali*), Agniveśa interrogea Punarvasu sur la maladie et la fièvre, lui que ces affections ne touchaient pas et qui se tenait en paix (*śanta*) dans un lieu solitaire. [3] (note 2).

Maître, vous avez dit que la fièvre était la maladie principale. Comme elle affecte à la fois le corps, les sens et le mental, elle doit être considérée comme la plus ancienne et la plus grave de toutes. Pour le bien des êtres vivants, auriez-vous l'amabilité de nous fournir les informations détaillées concernant ce fléau universel qui afflige les mortels depuis l'origine et jusqu'à la fin des temps. Décrivez-nous ses sources premières, son commencement, ses effets, ses causes, ses signes avant-coureurs, ses localisations, sa gravité, le moment de son apparition, ses caractères particuliers, les différents types de fièvres et leurs symptômes, ceux d'une fièvre naissante et d'une fièvre déclarée, la façon dont on doit mener le traitement, les signes qui l'accompagnent et ceux après rémission, ce qu'il faut éviter de faire pendant la convalescence et jusqu'à quand, les agents responsables d'une rechute éventuelle et les mesures thérapeutiques à entreprendre dans un tel cas.

Après avoir entendu les questions d'Agniveśa, le Maître répondit : très cher, écoutez bien ce qu'il faut savoir au sujet du syndrome de la fièvre. [4-10] (note 3).

La fièvre — *jvara* — possède des synonymes divers : *vikāra* (altération), *roga* (maladie), *vyādhi* (douleur) et *ataṅka* (angoisse). [11].

L'origine de la fièvre doit être attribuée au dysfonctionnement des éléments (*doṣa*) dans le corps et le mental car cette affection n'apparaît jamais chez ceux qui n'ont aucun trouble les concernant. [2].

Par sa nature, la fièvre s'apparente au dieu de la mort. On la nomme *kṣaya* — dépérissement —, *tamas* — torpeur — et perte de conscience —, *pāpmā* — malheur — et *mṛtyu* — cause de mort. Elle entraîne

irrésistiblement le malade vers son destin fatal (et quand les cinq grands éléments — *mahābhūta* — sont privés de conscience, c'est la mort). On nomme cela *prakṛti* — nature et origine de la fièvre. [13].

La première manifestation de la fièvre résulte d'une sorte de punition (*parī graha*) due au courroux de Rudra, comme nous l'avons déjà mentionné dans la Section des diagnostics (vol.I. sect.II. chap.I). [14].

Dans le deuxième âge du monde (*tretā yuga*), lorsque Śiva (*śarva*) observait son ascèse, les ennemis des dieux (*asura*) inventèrent toutes sortes de malveillances pour faire obstacle à ses austérités. En dépit de son pouvoir, le seigneur des créatures, Dakṣa Prajāpati, ne s'en aperçut pas. Bien qu'il fût avisé par les dieux de pratiquer les offrandes à Śiva lors de ses sacrifices, il négligea ces ordres. Il fit le rituel sacrificiel sans réciter les *mantra* au Seigneur des animaux et en ignorant les offrandes à Śiva qui s'avéraient indispensables pour assurer le succès de la cérémonie propitiatoire. Après avoir achevé son ascèse, le dieu Rudra (euphémisme de Śiva) vint constater les fautes de Dakṣa, Lui le grand connaisseur du Soi ; il entra dans une terrible colère, ouvrit un troisième œil au milieu de son front et réduisit tous les démons *asura* en cendres. Puis, par le feu de son courroux, il créa un garçon capable d'anéantir les résultats de ces sacrifices bâclés. Les dieux en souffrirent et les êtres vivants furent affligés d'échauffements et de mille maux ; ils se mirent à errer en toutes directions.

C'est alors que l'assemblée des dieux, accompagnée des sept *Ṛṣi*, implorèrent le seigneur Śiva et firent des incantations jusqu'à ce qu'il consentît à reprendre son statut de dieu bénéfique. Malgré le retour de son maître à l'état de bienveillance, le feu de la colère divine suscite toujours la peur. Il s'est personnifié en ce garçon brandissant les armes de la calcination ; il possède trois têtes et neuf yeux, reste dérangé par les flammes qui réchauffent encore et par ce déchaînement sauvage. Il a acquis à la longue de courtes jambes et un petit ventre ; il a joint les mains en signe de soumission au seigneur et lui a demandé : « Maintenant que puis-je faire pour vous ? » Le seigneur lui a répondu : « Désormais, partout dans le monde, de la naissance à la mort des êtres et chaque fois qu'ils seront en condition de morbidité, tu seras leur fièvre ! » [15-25].

La fièvre provoque pyrexie, anorexie, courbatures généralisées, soif, syndrome de détresse cardiaque. De la naissance à la mort, on la considère comme la « grande obscurité » (*mahatamas*). Tels se présentent les origines premières de la fièvre, sa nature (*prakṛti*), son apparition et ses effets.

Les huit causes de la fièvre ont déjà été définies dans la section des diagnostics. (II. Chap.I. Volume I.). [26-27] (note 4).

Voici les symptômes précurseurs de la fièvre : lassitude, congestion des yeux, bâillements, lourdeur, épuisement, instabilité des désirs, aversion pour le feu, le soleil, l'air et l'eau, indigestion, mauvais goût dans la bouche, baisse d'énergie et dégradation du teint, léger trouble du comportement. [28-29].

La fièvre concerne toujours l'ensemble du corps et le mental. Les périodes d'accès fébriles ont déjà été décrites dans la section des diagnostics. [30].

La caractéristique principale de la fièvre est une chaleur excessive affectant le corps aussi bien que le mental. Quand la température s'élève, personne ne peut se soustraire à cette chaleur. [31].

Si l'on veut la classifier, la fièvre se présente sous deux formes : somatique et psychique. On peut distinguer encore deux types : l'un où prédomine le feu, *agni*, l'autre où prédomine *soma* — l'eau, interne et externe, naturel et non naturel, curable et incurable. On peut aussi considérer qu'il existe cinq formes selon la force ou la faiblesse du mouvement des *doṣa*, comme, par exemple, la fièvre rémittente (*santatā*), la fièvre intervenant deux fois en 24 heures (*saṭatā*), la fièvre journalière (*anyeduṣka*), la fièvre tierce (*tṛtīyaka*) et la fièvre quarte (*caturthaka*). Si l'on se réfère aux composants corporels (*dhātu*), on comptera sept types de fièvre et, en fonction de l'étiologie, on pourra en déterminer huit. [32-35].

Quoique, par nature, la fièvre soit d'origine psychosomatique, elle touche le physique en premier si elle est d'abord somatique. La fièvre d'origine psychique affectera d'abord le mental. Cette dernière se manifeste par des symptômes tels que affaiblissement mental, agitation et malaise. La pyrexie affecte également les sens. [36].

Les accès de fièvre où prédominent l'air et le feu (*vāta-pitta*) provoquent un désir de froid, mais quand le dysfonctionnement intéresse l'air et l'eau (*vāta-kapha*), on remarque plutôt un désir de chaleur. Quand les trois éléments sont perturbés, les symptômes se combinent (ou alternent). [37].

L'élément air (*vāyu*) agit par synergie et permet la combinaison des symptômes dans ces deux cas de figure. Quand il se combine à *agni* (*pitta*), cela produit de la chaleur, mais s'il s'associe à *soma* (*kapha*) cela déclenche une sensation de froid. [38].

Voici les symptômes de la fièvre dite « interne » : forte chaleur intérieure, soif, délire, accélération respiratoire, vertiges, douleurs articulaires et osseuses, transpiration abondante, arrêt de l'élimination des éléments viciés (*doṣa*) et des selles.

Les symptômes de la fièvre dite « externe » sont : chaleur de surface, soif modérée, etc. Dans ce cas, l'affection se guérit aisément. [39-41] (note 5).

Les fièvres « en accord avec la nature » (*prākṛta*) sont dites « naturelles ou saisonnières » ; elles interviennent au printemps et en automne. Elles sont facilement curables. Du fait de sa nature calorifère, l'élément feu (*pitta*) se trouve aggravé par la chaleur du printemps et se dégrade en automne. De même, l'élément eau (*kapha*) qui s'est accumulé en saison froide se voit aggravé au printemps. En saison des pluies, *pitta* se concentre dans l'eau et les plantes d'assimilation acide (*amlavipāka*). En automne, à cause de l'intense chaleur, *pitta* se corrompt et la fièvre peut apparaître très vite. *Kapha*, en s'associant à lui, devient un agent de perturbation secondaire. Dans un tel cas, le jeûne est une arme efficace en raison de son pouvoir libérateur (*visargā*). D'autre part, l'eau (*kapha*) s'accumule au début de l'hiver (*hemanta*) à cause de la saveur douce de l'eau et des plantes, mais cet élément se dégrade au printemps (*vasanta*) parce que le soleil est beaucoup plus chaud.

En conséquence, au printemps, c'est-à-dire au milieu de la période de réceptivité (*ādāna*), se déclare la fièvre due à un dysfonctionnement de *kapha* — *vāta* et *pitta* qui deviennent alors des facteurs subsidiaires. [42-46] (note 6).

Le médecin avisé traitera les fièvres d'automne et de printemps en considérant la force ou la faiblesse des éléments (*doṣa*), du début à la fin de l'affection. [47].

On nomme « naturelle » (*prākṛta*) la fièvre qui se déclare pendant les saisons, « en accord avec la nature (*prakṛti*) ». Mais, la fièvre provoquée par un dérèglement de l'élément air (*vātika*), même si elle est saisonnière, devient particulièrement épuisante.

Ces fièvres survenant au gré des saisons, mais différentes de celles qui provoquent la corruption des *doṣa*, sont appelées « non naturelles » ou « anormales » (*vaikṛta*) ; elles sont affligeantes. Leurs causes diverses ont été mentionnées dans la Section des diagnostics. (vol.I). [48-49].

Chez les personnes possédant une bonne énergie et peu de tendances morbides, la fièvre se soigne bien si elle ne s'assortit pas de complications.

Mais elle peut devenir fatale si elle est générée par de nombreux et graves facteurs étiologiques. Ses symptômes sont multiples et elle endommage rapidement les facultés sensorielles. [50] (note 7).

Une fièvre aiguë accompagnée de délire, de vertiges et de dyspnée emporte le malade en sept, dix ou douze jours. [51].

Chez un patient très amaigri et tuméfié, une fièvre organiquement profonde (*gambhīra*) et sévère, qui s'éternise et, notamment, inscrit un sillon à remplacement de la raie des cheveux, ce genre de fièvre est incurable. [52] (note 8).

Les éléments (*doṣa*) alourdis se diffusent dans tout le corps par la voie des canaux de fluides (*srota*) qui charrient le chyle (*rasa*) ; ils y stagnent et produisent les accès de fièvre rémittente (*santatā jvara*). Insupportables et soudains, ces accès, s'ils ne s'arrêtent pas, peuvent tuer le patient au bout de sept, dix ou douze jours. Sans agent pour s'opposer à leurs méfaits, les *doṣa* perturbés agissent simultanément dans la durée, comme facteurs de détérioration des tissus (*dūṣya*) et sur la constitution en créant ces poussées de fièvre intolérables.

Dans les cas de fièvre rémittente, il est de règle que les éléments perturbés (*vāta*, etc.) affectent conjointement le système urinaire et la sphère gastro intestinale (urines et selles) ainsi que les composants corporels (*dhātu*).

C'est toujours dans une période de sept, dix ou douze jours que la fièvre rémittente cesse ou bien devient fatale, selon que les agents (*doṣa, rasa*) sont purifiés ou non. Quand ceux-ci n'ont pas totalement retrouvé la normalité, la fièvre affecte les douze supports corporels, c'est-à-dire les sept *dhātu*, les trois *doṣa*, l'urine et la matière fécale.

Même après rémission au douzième jour, cette fièvre peut se dissimuler encore longtemps et rester insidieuse, sans jamais réagir à aucun traitement.

Le médecin aura souci de traiter cette affection en examinant tous ces paramètres. Le protocole de soins débutera toujours par l'administration de remèdes désaturants. [53-60].

Le dysfonctionnement des *doṣa* se localise souvent dans le sang (*rakta dhātu*) et, ajouté à quelqu'autre facteur morbide, cela provoque une fièvre bi-quotidienne (*satataka jvara*) qui intervient à heures précises, deux fois sur vingt-quatre heures. [61-62] (note 9).

La fièvre dite « quotidienne » (*anyedyuṣka*) est causée par le dysfonctionnement d'un élément (*doṣa*), lequel prend assise à l'aide des

facteurs subsidiaires d'incitation comme le moment, la constitution physique et la détérioration d'un *dhātu* (*duṣya*). Il obstrue alors les canaux charriant les lipides (*medas*) quand il entre en contact avec ces agents protagonistes. En conséquence, la fièvre apparaît une fois toutes les vingt-quatre heures.

Si le *doṣa* perturbé se localise dans les os (*asthi*) et dans la moelle (*majjā*), il provoquera une fièvre tierce ou quarte. Le paroxysme du dérèglement du *doṣa* concerné se reproduit selon un intervalle de deux jours, d'un jour ou, peut-être, quotidien.

Certains émettent un autre avis : la fièvre quotidienne pourrait être causée par le dérèglement d'un *doṣa* localisé dans le sang (*rakta dhātu*). S'il pénètre dans les canaux musculaires (*māṃsa*), il pourrait déclencher une fièvre tierce et, s'il envahit les canaux lipidiques (*medas*), il provoquerait une fièvre quarte.

Comme son nom l'indique, la fièvre quotidienne se manifeste chaque jour, la fièvre tierce à intervalle d'un jour et la fièvre quarte à intervalle de deux jours. [63-67] (note 10).

Telle une graine qui reste en sommeil dans le sol et qui germe lorsque le moment devient favorable, les *doṣa* sommeillent dans les composants corporels (*dhātu*) et se dérèglent quand le temps s'y prête. Lorsque l'élément perturbé atteint son maximum de morbidité et que le moment est opportun, la fièvre tierce ou la fièvre quarte font leur apparition grâce à l'affaiblissement des défenses de l'organisme. [68-69] (note 11).

Après le paroxysme de l'accès fébrile, les éléments se trouvent en situation de dépression et sont immobilisés dans leur siège respectif. C'est le moment opportun pour un nouvel accès de fièvre. [70] (note 12).

• La fièvre tierce (*tṛtīyaka jvara*) se présente sous trois formes :

1) Celle causée par le dysfonctionnement de l'eau et du feu (*kapha-pitta*). Elle se manifeste dans la région du sacrum (*trika*).

2) Celle due à un dérèglement de l'eau et de l'air (*kapha - vāta*) ; elle débute dans le dos.

3) Celle due à un dysfonctionnement de l'air et du feu (*vāta - pitta*). Elle envahit d'abord la tête.

• La fièvre quarte (*caturṭha jvara*) est de deux types :

1) Celui dû au dérèglement de l'eau (*kapha*) qui débute dans les jambes.

2) Celui causé par le dysfonctionnement de l'air (*vāta*) qui commence dans la tête. [71-72] (note 13).

• Il existe un autre genre de fièvre intermittente (*viṣama*), que l'on nomme fièvre quarte inversée (*caturṭhaka viparyaya*). Elle est causée par le dérèglement des trois *doṣa* qui se localisent séparément dans deux des composants corporels, l'os (*asthi dhātu*) et la moelle (*majjādhātu*). [73] (note 14).

Ces cinq types de fièvre intermittente se présentent souvent comme la conjugaison des dysfonctionnements des trois éléments (*tridoṣa*). Mais le *doṣa* dominant est, en général, considéré comme la véritable cause de l'affection. [74] (note 15).

Les accès de fièvre apparaissent à des moments précis en fonction de l'intensité de l'énergie (*balābala*), selon la saison, les heures diurnes et nocturnes, le dysfonctionnement des *doṣa* et les actions passées (y compris celle d'une vie antérieure).

• La fièvre qui naît et se localise dans le chyle (*rasa dhātu*) se reconnaît aux symptômes suivants : lourdeur, expression d'anxiété, agitation, malaise général, vomissements, anorexie, chaleur corporelle externe, courbatures et bâillements.

• La fièvre localisée dans le sang (*rakta dhātu*) se manifeste par d'autres symptômes : apparition de boutons ou de furoncles rouges et chauds, soif, saignements pulmonaires fréquents (*hémoptysie*), sensation de brûlure intense, rougeur, vertiges, narcose et délire.

• La fièvre affectant la chair et les muscles (*māṃsa dhātu*) se manifeste par les symptômes que voici : chaleur interne, soif, syncopes, malaise, diarrhée, mauvaises odeurs et convulsions.

• La fièvre affectant les lipides et la graisse (*medas dhātu*) se reconnaît aux signes suivants : transpiration, soif permanente, délire, vomissements fréquents, intolérance à sa propre odeur, malaise général et anorexie.

• La fièvre localisée dans les os (*asthidhātu*) se manifeste en s'accompagnant de : diarrhée, vomissements, douleurs lancinantes dans les os, gémissements, convulsions et dyspnée.

• La fièvre trouvant son support dans la moelle (*majjā dhātu*) se remarque grâce aux symptômes suivants : crises de hoquet, dyspnée, toux, assombrissement de la vision, douleurs tranchantes dans les organes et points vitaux (*marman*), sensation de froid externe, mais de chaleur interne.

• La fièvre issue d'une aberration du semen (*śukra dhātu*) provoque des écoulements intempestifs de sperme, détruit l'énergie vitale (*prāṇa*) et

disperse hors du corps les trois éléments, *vāyu* (*vāta*), *agni* (*pitta*) et *soma* (*kapha*).

Les fièvres issues du chyle (*rasa*) et du sang (*rakta*) et les affectant, se soignent bien. Celles provenant d'anomalies lipidiques et graisseuses (*medas*), du muscle (*māṃsa*) des os (*asthi*) et de la moelle (*majjā*) sont curables mais difficiles à guérir. Celle localisée dans le semen est incurable. [75-83] (note 16).

Nous avons décrit les huit types de fièvre en indiquant leur origine et leurs symptômes généraux. Maintenant, nous allons examiner ces symptômes d'une façon plus détaillée.

• Les symptômes de la fièvre causée par un dérèglement de l'air et du feu (*vāta-pitta*) se présentent comme suit : maux de tête, douleurs déchirantes dans les petites articulations, sensation de brûlure, horripilation, sécheresse de la gorge et de la bouche, vomissements, soif, syncopes, vertiges, anorexie, insomnie, délire et bâillements.

• Les symptômes dus au dysfonctionnement de l'air et de l'eau (*vāta-kapha*) sont les suivants : frilosité, lourdeur, somnolence, sensation d'humidité, douleurs dans les petites articulations, céphalées, coryza, toux, absence de transpiration, pyrexie modérée.

• Les symptômes caractéristiques d'une perturbation de l'eau et du feu (*kapha-pitta*) sont : alternance des sensations de froid et de chaud, de transpiration et de son absence, syncopes, toux, anorexie, soif, nombreux écoulements de mucus et de bile, salive visqueuse, goût amer dans la bouche, somnolence.

Tels se présentent les symptômes de la fièvre causée par le dysfonctionnement de deux éléments (*doṣa*) associés. [84-88].

Intéressons-nous maintenant à la fièvre engendrée par un dérèglement inégal des trois éléments conjoints (*tridoṣa*). Nous décrirons, pour terminer, les symptômes de la treizième forme, gravissime, de ce genre de fièvre (*sannipāta jvara*) que nous avons déjà évoquée.

1) Dans le cas d'une fièvre causée par un dérèglement grave de *vāta* et de *pitta*, mais léger concernant *kapha*, nous remarquerons : vertiges, soif, sensation brûlante, lourdeur et importantes céphalées.

2) Dans le cas de fièvre due à un dysfonctionnement sévère de *vāta* et de *kapha*, mais faible de *pitta*, nous constaterons l'apparition : d'une frilosité, de toux, d'anorexie, de bâillements, de soif, d'une sensation de brûlure, de douleurs et d'angoisse.

3) Dans le cas de fièvre causée par une perturbation sévère de *pitta* et de *kapha*, mais très atténuée de *vāta*, nous remarquerons : vomissements, alternance des sensations de froid et de chaud, soif, syncopes, douleurs osseuses.

4) Quand la fièvre a pour origine un violent dérèglement de *vāta* avec une influence subsidiaire de *pitta* et de *kapha*, nous constaterons : douleurs articulaires et osseuses, maux de tête, délire, lourdeur, vertiges, soif, sécheresse de la gorge et de la bouche.

5) Lorsque la fièvre est causée par un sévère dysfonctionnement de *pitta* et des troubles secondaires de *vāta* et *kapha*, nous pourrons remarquer : selles et urines rouges (ou foncées), sensation de brûlure, transpiration abondante, affaiblissement et syncopes.

6) Si la fièvre est due à une perturbation grave de *kapha* avec une incidence faible de celle de *vāta* et *pitta*, nous serons en présence de : lassitude, anorexie, sensation de chaleur, vomissements, agitation, vertiges, bâillements et toux.

7) Quand la fièvre provient d'un très important dérèglement de *kapha*, que celui de *pitta* est modéré et celui de *vāta* très faible, nous aurons les symptômes suivants : coryza, vomissements, lassitude, bâillements, anorexie et difficultés digestives.

8) Si la fièvre a pour cause un sévère dérèglement de *pitta*, accompagné d'un trouble modéré de *kapha* et d'une faible anomalie de *vāta*, nous constaterons alors : yeux et urines jaunes, sensation brûlante, soif, vertiges et anorexie.

9) Lorsque la fièvre est due à un violent dysfonctionnement de *vāta*, mais modéré de *kapha* et très atténué de *pitta*, nous remarquerons : céphalées, tremblements, dyspnée, délire, vomissements et anorexie.

10) Dans le cas d'une fièvre causée par une perturbation très importante de *kapha* mais moyenne de *vāta* et très modeste de *pitta*, les symptômes seront alors : sensation de froid, grande lourdeur, bâillements, délire, fortes douleurs osseuses et violents maux de tête.

11) Si la fièvre a pour origine une puissante anomalie de *vāta* mais modérée de *pitta* et faible de *kapha*, nous verrons apparaître : dyspnée, toux, coryza, sécheresse de la bouche et douleurs thoraciques.

12) Dans le cas d'une fièvre due à un sévère dérèglement de *pitta* mais moyen de *vāta* et très faible de *kapha*, nous constaterons l'apparition de

diarrhée, de problèmes digestifs, de sensations de brûlures, d'anorexie et de vertiges.

13) Enfin, nous décrirons les symptômes de la fièvre ayant pour origine un dysfonctionnement égal et très sévère des trois *doṣa* (*sannipāta jvara*) : sensations alternées de froid et de chaud, douleurs dans les articulations et la tête, larmoiement, yeux rouges, chassieux et déviés, douleurs auriculaires et acouphènes, sensation d'échardes dans la gorge, bâillements, syncopes, délire, toux, dyspnée, anorexie, vertiges ; langue noirâtre et dure, laxité des organes, hémoptysie, mouvements tournants de la tête, soif, insomnie, douleurs cardiaques, élimination faible et très retardée de la sueur, des urines et des selles ; amaigrissement des membres, gémissements constants, éruptions cutanées et apparition de plaques noirâtres et rougeâtres, mutité ou aphasie, inflammation des vaisseaux et canaux fluidiques, lourdeurs abdominales et digestion ralentie pour l'élimination des résidus accumulés parles *doṣa* déréglés. [89-108] (note 17).

Cette fièvre où les trois *doṣa* sont fortement impliqués (*sannipāta jvara*) est incurable si on ne parvient pas à maîtriser leurs dégâts, si le pouvoir digestif s'annule et si les symptômes persistent. Dans le cas contraire, elle peut être guérie, mais avec grande difficulté. [109].

Les caractéristiques des fièvres simples, doubles ou impliquant les trois *doṣa* seront mises en évidence par l'examen de leurs traits spécifiques, déjà décrits dans la Section des diagnostics (Section II. Vol. I). [110] (note 18).

• La fièvre dite « exogène » est une huitième forme comprenant quatre types classés en fonction de l'agent pathogène extérieur : blessure (*abhighāta*), malédiction (*abhisaṅga*), maléfices (*abhicāra*) et sortilèges (*abhiśāpata*).

Celle causée par une blessure ou un traumatisme débute à l'endroit où le corps a subi une lésion par une arme, un éclat de brique, un fouet, un bâton, un coup de poing, une gifle magistrale, une morsure ou toute autre contusion. Le traumatisme provoque une aggravation de l'air (*vāta*). Souvent le sang se trouve affecté et cela déclenche de la fièvre accompagnée de douleur, d'enflure, de colorations anormales des parties lésées et de désagréments divers.

La fièvre qui a pour origine une « fixation sur le mal » est appelée *abhisaṅgaja jvara.* Elle peut être causée par une exacerbation de la passion, l'anxiété, la peur, la colère, mais aussi par une infestation parasitaire ou microbienne. La passion, l'anxiété et la peur constituent des facteurs

d'aggravation du feu (*pitta*), l'infection microbienne (m.à.m. : par des organismes étrangers) aggrave simultanément les trois éléments (*tridoṣa*) et se manifeste par des symptômes spécifiques de chaque agent parasitaire.

On a énuméré huit types de syndromes correspondant aux entités (*bhūta*) responsables (mauvais génies ou organismes).

Certains contractent la fièvre au contact d'une atmosphère empoisonnée par exemple ; il s'agit toujours de la forme *abhiṣaṅgaja.* Les traitements anti-poison en viennent à bout.

La fièvre qui nécessite un exorcisme ou qui a pour cause un sortilège (*abhicāra* et *abhiśāpata*) jeté par un être doté de pouvoirs occultes (*siddha*) concerne tous les *doṣa*, lesquels sont alors très sévèrement déréglés. Ce genre de fièvre est grave et insupportable.

Elle présente les symptômes d'une affection impliquant le dérèglement des trois éléments (*sannipāta jvara*) auxquels s'ajoutent d'autres maux touchant le mental, les sens et le corps. On reconnaît la présence d'un maléfice en le voyant ou en entendant prononcer son exorcisme, mais aussi par inférence en constatant son apaisement.

Comme les maléfices et leurs exorcismes ou autres sortilèges sont très variés, on observera les symptômes de chaque cas particulier, en tenant compte des pratiques adoptées et de leurs applications.

Les symptômes de la fièvre née de la passion s'accompagnent d'une sorte d'état méditatif et d'un ralentissement respiratoire. Dans la fièvre causée par l'anxiété, on remarque que le sujet verse surtout des larmes. Si la fièvre a pour origine la peur, les mouvements de terreur prédominent.

Quand il s'agit de la colère, le patient manifeste une grande agitation. Lorsque la fièvre provient d'entités maléfiques ou d'organismes étrangers (microbes, etc.), le sujet développe volontiers des signes idiopathiques suprahumains ou anormaux.

Si la fièvre est apparue à la suite d'un contact avec des poisons, les symptômes majeurs seront les suivants : syncopes, confusion, narcose et malaise généralisé.

Parfois, la fièvre se manifeste avant l'apparition de tout symptôme, d'autres fois après ou encore en même temps. On retrouve des traits communs de ces fièvres dans de nombreuses autres maladies provoquées aussi par la passion ou les maléfices, car en réalité, tous ces symptômes sont d'ordre psychosomatique.

En affligeant les facultés mentales, la fièvre ne détruit pas l'énergie tant que le dérèglement d'un ou de plusieurs éléments (*doṣa*) n'atteint pas le physique.

Parallèlement, si le corps subit le dysfonctionnement des *doṣa*, la fièvre n'apparaîtra pas avant que le mental subisse l'effet de la passion ou des sortilèges.

Les fièvres d'origine exogène se présentent d'abord isolément (*kevala* : c'est-à-dire directement en rapport avec le traumatisme), mais ensuite, les symptômes indiquent bien l'incidence complémentaire de facteurs endogènes. On doit tenir compte de leurs caractéristiques étiologiques qui détermineront la thérapie à adopter. [114-128] (note 19).

Quand un, deux ou les trois éléments se dérèglent et qu'ils perturbent le chyle (*rasa dhātu*), ils chassent le feu digestif (*agni*) de sa place habituelle. La température du corps s'élève à cause de leur propre chaleur à laquelle s'ajoute celle du feu *agni* qui s'est déplacé de son siège. Tous les canaux de circulation des fluides corporels s'obstruent et cela entraîne la pyrexie. Le patient ressent une chaleur envahissante. On dit alors qu'il souffre de la fièvre. [129-131].

En raison de ce processus d'inhibition physiologique, le malade ne peut plus transpirer. Au stade aigu comme à celui d'une fièvre n'ayant pas atteint son apogée (*āma*, c'est-à-dire au stade du dérèglement digestif), il souffre d'anorexie, d'indigestion et d'une sensation de grande lourdeur abdominale. [132-133] (note 20).

Les symptômes de la fièvre dite « immature » (*āma.* c'est-à-dire due à des nourritures non digérées) se présentent ainsi : impureté sanguine, somnolence, lassitude, fièvre élevée et continue, absence d'élimination des éléments viciés (*doṣa*), hypersalivation, nausée, perte d'appétit, mauvais goût dans la bouche, raideurs dans les membres, engourdissements et lourdeur, polyurie, selles contenant des aliments non digérés, mais pas d'amaigrissement.

Une fièvre qui approche du stade aigu (*pacyamāna*) développera les symptômes suivants : température très élevée, soif, délire, dyspnée, vertiges, élimination abondante d'excréments et nausées. [134-136].

Une fièvre « déclarée » (c'est-à-dire qui a atteint et dépassé le stade aigu) se caractérisera par un retour de l'appétit, un amaigrissement, une sensation de légèreté du corps, une température en baisse, une élimination des *doṣa* morbides et une amélioration générale sous huit jours. [137].

Pendant la période aiguë on fera abstinence (*laṅghana*), on évitera les bains, les siestes, les massages, les nourritures solides, les rapports sexuels, la colère, les courants d'air, l'exercice physique et l'emploi de remèdes et d'extraits astringents, (*kaṣāya*). [138].

Mis à part les cas où la fièvre a pour origine un affaiblissement, un dysfonctionnement de *vāta*, la peur, la colère, la passion amoureuse, l'anxiété ou l'effort excessif, on commencera toujours par appliquer une thérapie d'allégement. [139].

Quand la morbidité diminue, la fièvre s'apaise et le feu digestif se ranime, ce qui a pour conséquence un retour de la légèreté et de l'appétit. On appliquera une thérapie « d'allégement » en rapport avec l'énergie vitale (*prāṇa = bala*) du patient. En effet, sachant que la santé dépend étroitement de la capacité énergétique (*bala*), le protocole thérapeutique sera déterminé en tenant compte de cette évaluation. [140-141] (note 21).

Dans les fièvres aiguës (*taruṇa*), on recommande abstinences et toute forme d'allégement (*laṅghana*), sudation, « patience » (*kāla* : délai de huit jours), consommation de gruau d'orge et de produits de saveur amère (*tiktaka*).

Cela permettra la digestion des *doṣa* non éliminés. [142].

Lorsque le patient a très soif, on lui fera boire de l'eau chaude s'il s'agit d'une fièvre provoquée par une perturbation de l'air et de l'eau (*vātakaphajajvara*) ; mais si la fièvre a pour cause un abus d'alcool et un dysfonctionnement du feu (*pitta*), on recommandera de l'eau froide où ont bouilli des remèdes amers. L'eau consommée sous ces deux formes est apéritive, digestive et antipyrétique. Elle purifie les canaux des fluides corporels (*srota*), stimule l'énergie, redonne de l'éclat, fait transpirer et est très saine. [143-144].

Pour apaiser la soif et la fièvre, on administrera de l'eau bouillie avec du *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), du *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*), de la racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de l'*udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*) et du gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*). On laissera la décoction refroidir d'elle-même. [145].

Dans la fièvre causée principalement par une aggravation de *kapha* située dans l'estomac (*āmāśaya*) et qui amorce une tendance à s'évacuer, le

patient devient apte à vomir. Les *doṣa* viciés seront donc éliminés grâce à l'administration d'émétiques. [146] (note 22).

Lors d'une crise de fièvre aiguë, si les émétiques sont administrés trop tôt, avant la propension des *doṣa* viciés à s'évacuer naturellement, on risque de provoquer des troubles cardiaques, de la dyspnée, des spasmes intestinaux et de la confusion mentale.

Il est très risqué de tenter l'élimination prématurée des *doṣa* viciés alors qu'ils se trouvent encore disséminés dans tout l'organisme, associés à une gastrite en cours (*āma*), implantés dans les composants corporels (*dhātu*) et donc difficiles à éradiquer. C'est comme si l'on essayait d'extraire le jus d'un fruit vert ! [147-148].

Après le traitement par émétiques et la thérapie « d'allégement » (*laṅghana*), le patient consommera des gruaux (de riz), cuits avec des substances médicamenteuses spécifiques. Pour commencer, il prendra le gruau sous forme mousseuse jusqu'à ce que baisse la fièvre, c'est-à-dire pendant environ six jours.

Le pouvoir digestif (*agni*) sera ainsi attisé, à l'instar d'un feu que l'on alimente en combustible. Les propriétés allégeantes de ces substances permettent le retour de l'appétit et l'évacuation des gaz, de l'urine, des fèces et des *doṣa* viciés. Leurs propriétés échauffantes et liquéfiantes assurent une transpiration profuse (diaphorèse) ; leur consistance liquide favorise l'apaisement de la soif. Comme, en même temps, elles sont nutritives, elles stimulent l'énergie ; leurs propriétés laxatives facilitent le processus d'allégement ; en outre, elles sont naturellement antipyrétiques.

C'est pourquoi, dès le début de l'affection, les médecins avisés traitent les cas de fièvre avec des gruaux, à l'exception de ceux causés par un abus de boissons alcooliques.

En effet, la consommation de gruaux n'est pas souhaitable pour traiter une fièvre en rapport avec l'alcoolisme, avec les intoxications par les spiritueux, surtout en été, lorsque *pitta* et *kapha* prédominent ou quand elle est accompagnée d'une hémorragie interne déclarée (hémoptisie, épistaxis, etc.).

Dans de tels cas, on préconisera des boissons saturantes à base de farine de riz séché (*tarpaṇa*) ou de fruits antipyrétiques, accompagnées de miel et de sucre. [149-155] (note 23).

Afin d'assurer le retour de la bonne santé et de la force, ces prescriptions diététiques s'accompagneront de soupes de pois verts *mudga* (*phaseolus*

radiatus. Linn.) ou de bouillons de viande de gibier. Ces soupes seront prises après digestion des boissons saturantes. Au moment du repas, le patient devra se brosser les dents à l'aide d'un bâtonnet ayant une saveur contraire à celle de sa propre bouche, mais dont le goût lui plaît.

Cette opération permettra d'éliminer la viscosité buccale, déclenchera le désir de manger et de boire et aiguisera les sensations gustatives.

Après s'être nettoyé les dents avec ce petit bâton végétal, le patient se rincera plusieurs fois la bouche et pourra prendre son repas en y ajoutant de l'eau résiduelle du lait caillé, du jus de canne à sucre *ikṣu*, une liqueur, etc., selon les directives.

En cas de fièvre, après le sixième jour, le médecin prescrira un régime léger puis administrera des extraits de plantes médicinales, digestifs ou apaisants. [156-160] (note 24).

Si les extraits sont administrés pendant l'accès de fièvre, ils retiendront les *doṣa* par leur astringence qui les bloquera, empêchera leur digestion et provoquera une fièvre intermittente (*viṣama jvara*). En réalité, au cours de la poussée fébrile, un extrait sous forme de préparation diététique n'est pas contre-indiqué ; seuls les extraits concentrés de remèdes astringents sont déconseillés. [161-162].

Pour apaiser la fièvre, on pourra prendre, pendant dix jours, une nourriture légère accompagnée de soupe de légumes, acide ou non, ou de bouillon de viande de gibier.

Ensuite, dans les cas de fièvre où le dérèglement de *kapha* est minime, mais celui de *vāta* et de *pitta* très important, et que les *doṣa* viciés sont bien digérés, la prise de beurre clarifié agira tel un nectar. [163-164] (note 25).

Si, même après dix jours, le dérèglement de *kapha* n'est pas maîtrisé et que le patient ne se trouve pas complètement soulagé, le médecin évitera l'emploi du beurre clarifié mais administrera des extraits jusqu'à obtention d'un allégement. Il y ajoutera un régime à base de soupe de viande qui donne de la force, car retrouver la force est le premier impératif qui s'impose pour vaincre les maladies.

Dans les cas où la fièvre provoque une sensation de brûlure et la soif, quand *vāta* et *pitta* sont en excès, que les *doṣa* se trouvent immobilisés ou, au contraire, envahissent tout l'organisme sans considération du processus digestif, on a intérêt à prescrire le lait. [165-167] (note 26).

Si toutes ces mesures ne parviennent pas à vaincre la fièvre, on tentera de la faire baisser à l'aide des purges, à condition que l'énergie, la musculature

et le feu digestif (*agni*) du patient soient intacts. [168].

Chez les patients accablés par la fièvre, ni les émétiques ni les purges ne pourront les soulager. Dans de tels cas, on éliminera les excréments en prenant du lait au moment opportun ou en administrant des lavements intestinaux aqueux. S'ils sont appliqués lorsque les *doṣa* viciés se trouvent en pleine activité, ces elystères aqueux rétablissent la force, le pouvoir digestif, libèrent de la fièvre et redonnent rapidement joie de vivre et éclat. [169-170].

Les purges éliminent le feu (*pitta*) ou l'eau et le feu (*kapha-pitta*) quand ces deux éléments sont localisés dans le siège de *pitta* (*pittāśaya*) ; les lavements permettent l'expulsion des trois *doṣa* stagnant dans le colon (*pakvāśaya*). [171].

Dans la fièvre chronique, quand *kapha* et *pitta* ont régressé, que l'appétit revient et que les selles retrouvent fermeté, on peut alors administrer un lavement huileux. [172].

Dans les mêmes conditions fébriles, si l'on ressent lourdeur et mal de tête et qu'un blocage sensoriel se manifeste, on pratiquera la thérapie évacuative de la tête qui procurera une décongestion et provoquera un véritable rajeunissement. [173].

Le médecin prescrira massages, onguents, douches et bains, froids ou chauds selon l'opportunité. C'est ainsi que la fièvre fixée dans les émonctoires pourra être apaisée. Les organes retrouveront leurs fonctions, l'énergie sera stimulée et le teint s'éclaircira. [174-175].

Lorsqu'une fièvre chronique laisse des séquelles sur la peau et que quelque agent extérieur s'y ajoute, on apportera un soulagement en brûlant de l'encens et en prescrivant des collyres. [176] (note 27).

Voilà donc décrit le protocole thérapeutique de la fièvre. Nous allons maintenant nous occuper des remèdes utilisés dans cette affection. Pour les patients souffrant de fièvre, on recommande les céréales « vieilles » : riz rouge *śāli*, riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, etc. Elles doivent être consommées sous forme de gruau, riz bouilli et paddy grillé. Tous ces produits apaisent la fièvre. [177-178] (note 28).

Le patient dont le pouvoir digestif est faible retrouvera d'abord l'appétit en prenant un gruau de paddy grillé puis bouilli avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) ; cela est très digeste et apaise la fièvre.

Celui qui apprécie l'acidité pourra prendre la même chose mais avec de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) additionnée de gingembre *nāgara*.

Si le malade a la diarrhée, avec prédominance du feu (*pitta*), il prendra le même produit, mais froid et avec du miel.

Quand s'ajoutent des complications telles douleurs intercostales et pelviennes ou céphalées, on prendra du gruau de riz rouge *śāli*, cuit avec du *śvadaṃṣṭra* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*) et du *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*). Ainsi, la fièvre baisse très vite.

Le patient souffrant d'une fièvre accompagnée de diarrhée, consommera du gruau acide et liquide cuit avec du *pṛśniparnī* (*uraria picta. Desv.*), du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), du *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et de la coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*).

Si le malade, brûlant de fièvre, tousse, a de la dyspnée et est secoué de hoquet, on lui donnera du gruau cuit avec des substances du groupe *vidārigandhādi* (du genre *pueraria tuberosa. DC.*) qui stimulent l'appétit et permettent la transpiration profuse (diaphorèse).

Lorsque la fièvre s'accompagne de constipation, on prendra un gruau liquide d'orge, cuisiné avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et des fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et auquel on ajoutera la quantité nécessaire de beurre clarifié. Son action sera carminative.

Si le malade, outre la fièvre, souffre à la fois de constipation et de douleurs abdominales, on lui prescrira un gruau liquide cuit avec du raisin *mṛdvīkā* (syn. *drākṣā* : *vitis vinifera. Linn.*), de la racine de poivre long *pippalīmūla*, du *cavya* (racine de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

En cas de fièvre avec douleurs abdominales tranchantes, on fera prendre un gruau liquide au *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) cuit avec du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), du mangoustan *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), du jujube acide *kolāmla* (var. de *badara* : *zizyphus. sp.*), du *kalaśi* (syn. *pṛśniparṇī* : *uraria picta. Desv.*) et du *dhāvanī* (syn. *Kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*).

Un patient fiévreux qui ne transpire pas, ne peut dormir et éprouve une soif intense devra prendre un gruau liquide, préalablement frit dans le beurre clarifié, puis cuit avec du gingembre *nāgara* et des fruits de myrobolan emblique *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et auquel on ajoutera du sucre. C'est un excellent antipyrétique.

Les malades à qui conviennent les pois, pourront tirer grand bénéfice de la consommation de soupes, de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Médic.*), de pois *caṇaka* (*cicer arietinun. Linn.*), de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et de pois *makuṣṭhaka* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*). [188].

Les feuilles et les fruits de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), le *kulaka* (*trichosanthes. sp.* parfois confondu avec *kāravellika* : *momordica charantia. Linn.*), le *pāpacelika* (syn. *paṭha* : *cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), le *karkoṭaka* (*momordica dioica. Roxb. ex Willd.*) et le *kaṭhillaka* (syn. *punarnavā* : *boerhaavia diffusa. Linn.*), tous ces légumes sont très sains et profitables à ceux qui souffrent de fièvre. [189].

Ceux qui ne sont pas spécialement végétariens pourront prendre un consommé de viande de caille *lāva*, de perdrix grise *kapiñjala*, d'antilope fauve *eṇa*, de faisan *cakora*, de petit faisan grec *upacakra*, d'antilope indienne *kuraṅga*, de daim à queue noire *kālapucchakā*, d'antilope cervicapre *hariṇa*, de daim moucheté *prṣa* ou de lapin *śaśa*. On le préparera sans produits acides ou seulement acidulés.

Certains déconseillent l'emploi, en cas de fièvre, de la chair de coq *kukkuṭa*, de paon *mayūra*, de perdrix *tittiri*, de grue demoiselle de Numidie *krauñca* et de caille *vartakā*, car ces viandes sont lourdes et échauffantes.

Cependant, Ātreya estime qu'un médecin compétent peut les prescrire si le dysfonctionnement de l'air (*vāyu*) est grave (car l'air, en raison de sa propriété de légèreté, compensera les effets) ; il devra surveiller le dosage et la préparation et faire prendre ce bouillon au moment opportun. [190-193].

A ceux qui éprouvent une grande soif on donnera de l'eau chaude en guise de digestif, ou bien un alcool s'ils ont l'habitude d'en prendre. Mais il faudra tenir compte de l'état des *doṣa* et de la force du patient. [194] (note 29).

Dans une fièvre aiguë, afin de faciliter la maturation des *doṣa*, on s'abstiendra avant tout de consommer des produits lourds, échauffants, gras,

sucrés (*madhura*) et astringents (*kaṣāya*). Telles se présentent les consignes diététiques en cas de fièvre. [195-196].

Examinons maintenant les extraits antipyrétiques.

1) Sous forme d'infusion ou de décoction froide, on prendra ensemble : *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*).

2) ou bien, sous les deux mêmes formes, : gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley.*) et *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.* ?).

3) ou bien encore : *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), gingembre *viśvabheṣaja* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*) et *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.* ?). Tous ces extraits sont antipyrétiques, apéritifs et facilitent la digestion des *doṣa* viciés. Ils apaisent la soif, l'anorexie et la sensation de mauvais goût dans la bouche. [197-199].

Voici les cinq formules capables d'apaiser, respectivement, les cinq types de fièvres : fièvre rémittente, bi-quotidienne, quotidienne, tierce et quarte.

1) *Kaliṅgaka* (syn. *Indrayava*, graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭuka* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex. Benth.*).

2) *Paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *sārivā* (*hemidesmus indiens. R. Br.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*).

3) Margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), les fruits des trois myrobolans *triphalā* (*emblica officinalis. Gaertn., terminalia chebula. Retz.* et *terminalia bellerica. Roxb.*), raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *vatsakā* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

4) *Kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et gingembre *viśvabheṣaja* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*).

5) *Guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*). [200-203] (note 30).

• Contre la fièvre, on prendra une décoction ou une infusion froide du mélange suivant : *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *āragvadhā* (*cassia fistula. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *ṣaḍgranthā* (syn. *vacā* : *acorus calamus. Linn.* ou bien pour *haimavatī* : *iris ensata. Thunb.* ?), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *dhanvayāsa* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), les fruits des trois myrobolans *triphalā* et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*).

Pour apaiser rapidement la fièvre, on pourra également prendre, le matin, une macération des plantes suivantes qui auront séjourné ensemble toute la nuit dans de l'eau : *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), fruits de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), fruits des trois myrobolans *triphalā* et *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex. Benth.*). [204-206].

• Au patient fiévreux et constipé, on prescrira une décoction des plantes suivantes, à laquelle on ajoutera du jus de mélasse (*guḍa*) : feuilles de jasmin *jāti* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *dhanvayāsa* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*).

• Pour éliminer les excès de *pitta* et de *kapha*, on donnera une décoction laxative des trois myrobolans *triphalā*, de gentiane *trāyamāṇa* (*gentiana kurrooa. Royle.*), de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) et de *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex. Benth.*). Dans la fièvre où *pitta* et *kapha* sont déréglés, on prescrira une décoction de *trivṛt* (*operculina*

turpethum. (*Linn*) *Silva Manso.*) avec du sucre. C'est très efficace. [207-209] (note 31).

• La formule suivante est aussi très efficace en cas de fièvre impliquant le dérèglement des trois *doṣa* (*sannipātaja*) : les deux solanées *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.* et *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad.* et *Wendle.*), *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), gingembre *mahauṣadha* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) et *kolavallī* (syn. *cavya*, racine de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*).

• Le groupe suivant commençant par *śaṭī* (donc appelé *śaṭyādi*) soulage la fièvre où sont impliqués les trois *doṣa* (*sannipātaja jvara*) ; on le recommande en cas de toux, douleur cardiaque, dyspnée et somnolence ; il comprend : *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.*), *puṣkaramūla* (racine de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), *vyāghrī* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *śṛṅgī* (syn. *karkaṭaśṛṅgi* : la gale de *pistacia integerrima. Stew. ex. Brandis.*), *durālabhā* (syn. *dhanvayāsa* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *kirāṭa* (*tikta*) (*swertia chirata. Buch. Ham.*) et *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*).

• Le mélange du groupe commençant par *bṛhatī* (nommé *bīhatyādi*) apaise les fièvres créées par un dysfonctionnement des trois *doṣa* (*sannipāta jvara*). On l'utilise aussi dans les complications de la toux. Il comprend : les deux solanées *bṛhatī* et *kaṇṭakārī* (*solanum indicum. Linn.* et *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *puṣkaramūla* (racine de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Roscoe.*), *śṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), *durālabhā* (syn. *dhanvayāsa* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), graines (*indrayava*) de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) et de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) et *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*). [210-214].

Le médecin pourra également administrer les extraits et les gruaux préparés avec les substances des groupes anti-soif et antipyrétique

mentionnés dans le chapitre IV des Principes fondamentaux (*sūtrasthāna.* 4. Vol.1.). [215].

Si le patient est réfractaire aux traitements par extraits, aux émétiques, à la thérapie « d'allégement » ou au régime purifiant, il faudra intervenir en employant le beurre clarifié.

La fièvre peut être causée par un échauffement dû à la rudesse (*rūkṣa*) qui entraîne le dysfonctionnement de l'air (*vāyu*). Dans ce cas où l'air agit comme facteur supplémentaire de trouble, on traitera avec du beurre clarifié. [216-217] (note 32).

Pour le traitement de la fièvre, on utilisera tous ces extraits mélangés avec du beurre clarifié. Ils attisent le feu digestif (*agni*) et sont très sains. [218].

• Le beurre clarifié, cuit avec les substances suivantes, soulage très rapidement les fièvres chroniques : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*), *kaliṅgaka* (syn. *indrayava*, graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *bhūmyāmalakī* (*flacourtia cataphracta. Roxb.* ?), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*) et *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*).

Cette préparation combat également l'amaigrissement, la toux, les céphalées, les douleurs dans la poitrine, la jaunisse *halīmaka*, les courbatures dans les épaules et les digestions capricieuses. [219-221] (note 33).

• Contre la fièvre chronique, on emploie aussi la préparation suivante : une décoction composée de *vāsā* (*adhatoda vasica. Nees.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), des trois myrobolans *triphalā*, de gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), de *yavaṣāka* (syn. *vāstūka* : *chenopodium album. Linn.*), cuite avec du beurre clarifié, le double de lait et une pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de raisin

mṛdvīkā (*vitis vinifera. Linn.*), de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). [222-223].

• Voici encore une autre excellente formule antipyrétique : beurre clarifié cuit avec une décoction de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kalaśi* (syn. *prṣniparṇī* : *uraria picta. Desv.*), *dhāvanī* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*) et *durālabhā* (syn. *dhanvayāsa* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*).

On y ajoutera de la pâte de *bhūmyāmalakī* (*flacourtia cataphracta. Roxb.* ?), de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *puṣkaramūla* (racine de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), de *medā* (*polygonatum verticillatum. All. ex gymnema aurantiacum. Wall.*), de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinale. Gaertn.*) et du lait.

Cette préparation fait aussi disparaître l'amaigrissement, la toux, les céphalées, les douleurs intercostales et des épaules. [224-226] (note 34).

Les patients souffrant d'une pléthore d'impuretés seront traités, en temps voulu, par la thérapie évacuative, par le haut et par le bas (émétiques et clystères). Nous la décrirons dans la section des préparations pharmaceutiques (*kalpasthāna.* Vol. III).

• Pour apaiser la fièvre on utilisera, comme émétique, le fruit de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et le poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ou *kaliṅgaka* (syn. *indrayava*, les graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) ou encore la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) avec de l'eau chaude.

• En cas de fièvre, on prescrit volontiers les émétiques avec de l'eau miélée, du jus de canne à sucre, de l'eau salée, des alcools ou des boissons saturantes.

Le jus de raisin *mṛdvīkā* et de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) agit aussi bien comme purgatif que antipyrétique. De même, on emploie le jus d'*āmalakī* frit avec du beurre clarifié.

• Celui qui est en proie à la fièvre pourra prendre de la poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) mélangée à du miel et du

beurre clarifié, ou une décoction des fruits des trois myrobolans *triphalā*, à laquelle on ajoutera du miel et du beurre clarifié, ou encore une décoction de casse *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*) additionnée de lait, ou du jus de raisin *mṛdvīkā*, du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) ou de la gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*) avec du lait.

• La fièvre est également vaincue si l'on prend du myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), du raisin *mṛdvīkā* ou du jus de raisin avec du lait chaud. [227-233].

• Lorsque l'on souffre de fièvre accompagnée de toux, de dyspnée, de douleurs intercostales, on est libéré de ces maux et de l'état fébrile lui-même en buvant du lait bouilli avec les cinq petites racines *pañcamūla* (cf. groupe des cinq racines *vidārigandhādi.* chap. I. 41-57).

• De même, la fièvre associée à des douleurs abdominales tranchantes se guérit très bien par administration de lait bouilli avec des racines de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*). Du lait bouilli avec des fruits tendres de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) agira avec autant de bonheur.

• L'association de fièvre, rétention des urines et des selles et œdème sera apaisée en donnant du lait bouilli avec du *trikaṇṭaka* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), du *vyāghrī* (syn. *kaṇṭakārīka* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), du jus de mélasse *guḍa* et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

• Pour soulager la fièvre et la soif, on conseille le lait bouilli avec du gingembre *nāgara*, du raisin *mṛdvīkā* et des dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) ; on doit y ajouter du beurre clarifié, du miel et du sucre.

• Même le lait, seul, bouilli avec quatre fois son volume d'eau, est efficace contre la fièvre.

• Le lait frais, chauffé, vient à bout rapidement de la fièvre causée par un dysfonctionnement de l'air et du feu. (*vāta-pitta*).

Le lait apaise merveilleusement tous les types de fièvre chroniques (opinion extrêmement controversée !). On le consommera chaud ou froid et bouilli avec des substances médicamenteuses qui conviennent à chaque patient. [234-239] (note 35).

Si le dysfonctionnement des *doṣa* se localise précisément dans le colon (*pakvāśaya*), on administrera des lavements aqueux et huileux. Ils sont utilisés contre la fièvre et sont décrits dans la Section des Modes opératoires (*siddhisthāna.* Vol. III.).

• On fera bouillir dans du lait coupé d'une moitié d'eau et jusqu'à disparition du lait (c'est-à-dire environ la moitié du volume de liquide) toutes les substances suivantes : feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), feuilles de margousier *ariṣṭa* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *caturaṅgula* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *hrībera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.* ?), *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), gentiane *tikta* (*gentiana kurrooa. ssp.*), *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*). On y ajoutera du miel, du beurre clarifié, de la pâte de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*). On prescrira cette préparation antipyrétique sous forme de clystère.

Après ce lavement, les passages sont nettoyés, les *doṣa* viciés expulsés, les constituants corporels (*dhātu*) retrouvent leur tonus, les courbatures s'envolent, les organes s'allègent et le patient est délivré promptement de la fièvre.

• Un autre lavement intestinal antipyrétique peut être préparé avec : casse *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et les quatre *parṇīni* (*śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.* ; *pṛśniparṇī* : *uraria picta. Desv.* ; *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.* ; *māṣaparṇī* : *teramnus labialis. Spreng.*). On y ajoutera de la pâte de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburgiana. Miq.*), de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de réglisse *madhuyaṣṭīka* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*), du beurre clarifié, du jus de mélasse et du miel. C'est un excellent lavement antipyrétique.

• Voici la formule d'un lavement aqueux antipyrétique qui stimule également l'énergie, provoque la sudation et redonne de l'éclat :

Faire bouillir avec une soupe de viande de gibier et jusqu'à obtenir une décoction, les substances suivantes : *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), santal *candana*

(*santalum album. Linn.*), réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), et *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) ; on y ajoutera de la pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), accompagnée d'un soupçon de sel, de miel et de beurre clarifié.

• Voici maintenant la formule d'un lavement antipyrétique huileux : prendre *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), gingembre *viśvā* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *śatapuṣpa* (*peucedanum graveolens. Linn.*) et asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*). Broyer ces substances ensemble et les cuire dans du lait, de l'eau, du beurre clarifié et de l'huile (de sésame). [250-251].

• On fait aussi un excellent liquide pour lavement huileux en cuisant les substances grasses précédentes avec *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *picumarda* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et *madana* (*randia dumetorum. Lam.*).

Avec la même substance grasse, on fait un autre bon produit pour lavement huileux, mais la décoction de plantes est différente : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*). [252-253].

Tous les remèdes concernant la thérapie d'évacuation de la tête sont mentionnés dans le chapitre IV de la Section des Principes fondamentaux (*sūtrasthāna.* Vol.I) et dans le chapitre VIII de la Section des Caractéristiques spécifiques (*vimanasthāna.* Vol.I). Ils pourront être utilisés, si nécessaire et dans des cas précis, contre la fièvre.

L'huile pour instillations nasales, appelée *aṇutaila*, et les fumigations décrites dans le chapitre V des *sūtrasthāna* (Vol.I) à propos des régimes,

pourront être prescrites aussi en cas de fièvre. [254-255].

Selon le caractère des deux types de fièvre, l'un provoquant la sensation de froid, l'autre la sensation de chaleur, on pratiquera au choix, massages, liniments ou aspersions selon le cas de figure. [256].

Si la fièvre s'accompagne d'une sensation de brûlure, le médecin prescrira du beurre clarifié, lavé cent fois et la préparation suivante d'huile à base de santal, en massage. [257] (note 36).

Huile à base de santal : *candanādya taila* (pour ceux qui ont besoin de fraîcheur).

Voici la description de cette formule ; on fera bouillir ensemble les substances suivantes, jusqu'à obtention d'une décoction :

Santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *bhadraśrī* (variété de santal *candana*), *kālānusārya* (syn. *pattaṅga* : *caesalpinia sappan. Linn.*), *kāliyaka* (une autre variété de santal *candana*, ou peut-être d'*āruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *padma* (syn. *cāraṭī* : *inula. sp.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. DC.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), une variété de réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), *nāgapuṣpa* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.* ?), *vanya* (syn. *plava* : *ficus infectoria. Linn.*), lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), lotus *nalina* (*nelumbium. ssp.*), lotus blanc *kumuda* (*nymphaea alba. Linn. ssp.*), une autre variété d'*utpala* dite *saugandhika* (très odorante : *nymphaea alba. ssp.*), une autre variété de lotus blanc *kamala* appelée *puṇḍarīka*, encore une variété de *kamala* nommée *śatapatra*, tiges de lotus *bisa*, trognons de lotus *mṛṇāla*, racines *śālūka* de lotus *kamala* ; *saivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn.* ou *blyxa octandra. Planch.* ?), *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*), *anantā* (variété de *sārivā* : *hemidesmus indicus. R. Br. ssp.*), les racines des sept plantes suivantes : *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*), canne sauvage *kāśa* (*saccharum spontaneum. Linn.*), canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), une variété de canne *kāśa* appelée *darbha* (*saccharum spontaneum. ssp.*), canne *śara* (*saccharum munja. Roxb.*), *nala* (*phragmites karka. Trin. ex Steud.*), riz *śāli* (*oriza*

sativa. Linn.), pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), saule *vānīra* (*salix tetrasperma. Roxb.*), *gundrā* (*typha elephantina. Roxb.*), *kakubha* (*terminalia myriocarpa. Heurek et Muell. Arg.*), *asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), *aśvakarṇa* (*dipterocarpus turbinatus. Gaertn. f.*), la variété *syandana* de *tiniśa* (*ougeinia dalbergioides. Benth. ssp.*), *vātapotha* (syn. *palāśa* : *butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), *śāla* (*shorea robusta. Gaertn.*), *tāla* (*borassus flabillifer. Linn.*), *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), *tiniśa* (*ougeinia dalbergioides. Benth.*), cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), *kadara* (*acacia suma. Buch. Ham.*), *kadamba* (*anthocephalus cadamba. Mig.*), fruits de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.* ?), *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*), banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*), *kapītana* (*albizzia* ou *thestezia. sp.*), *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), *aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), banyan *nyagrodha*, variété de *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn. ssp.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), *dūrvā* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), canne *itkaṭa* (*sesbania bispinnata* ?), *śṛṅgātaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *jyotiṣmatī* (*celastrus paniculatus. Will. ex cardiospermum halicacabum. Linn.*), graines (*bīja*) de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), racines de *krauñcādana* (syn. *krauñca* : *arum orixense. Linn.* ?), jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*), banane *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*), *saṃvartaka* (peut-être syn. *bibhītaka* : myrobolan *terminalia bellerica. Roxb.*), margousier variété *ariṣṭa* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss. ssp.*), *śataparvā* (une variété de bambou ?), *śītakumbhīkā* (syn. *pāṭalā* : *stereospermum suaveolens. DC.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *śrīparṇī* (syn. *kāśmarī* : *gmelina arborea. Linn.*), *śrāvaṇī* (*sphaeranthus. sp.*), *mahaśrāvaṇī* (*sphaeranthus indicus* ?), *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), *śītapākī* (syn. *vātyāyanī* : *sida sp.* à fleurs blanches), *odanapākī* (*hymenachne amplexicaulis* (*Rudge.*) *Nees.*), *kālā* var. *himṣrā. capparis. sp.*) *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahāmedā* (*polygonatum vertillatum. All. ssp.* ou *leptadenia spartium. Wight.*), *madhurasā* (syn. *mūrvā* : *marsdenia*

tenacissima. W. et A. ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *ṛṣyaproktā* (*miliusa velutina. Hook. f. et Th.*), fruits de l'arbre à pain *tṛṇasūnya* (*pandanus tectorius. Soland. ex Parkinson.*), l'exsudation *mocarasa* du kapotier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.*), *āṭarūṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *bakula* (*mimusops elengi. Linn.*), *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), fruits du kapotier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.*), noix de coco *nārikela* (*cocos nucifera. Linn.*), datte *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburgiana. Miq.*), *dhanvana* (*grewia tiliaefolia. Vahl.*), *ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*). On pourra y ajouter toutes les autres plantes rafraîchissantes disponibles, à énergie « froide » (*śīta vīrya*).

On cuira cette décoction avec une quantité d'huile égale à sa moitié, plus deux fois son volume de lait et de la pâte de chacune des 104 substances citées ci-dessus.

Employée en massage, cette huile apaise très vite réchauffement produit par la fièvre. Ces remèdes broyés grossièrement et cuits longuement, serviront aussi d'ambrocation. De l'eau, bouillie avec ces drogues puis refroidie, pourra être utilisée pour le bain et les douches. [258].

Douches et bains avec de l'eau additionnée de miel, de gruaux acides, de lait, de yaourt et de beurre clarifié, soulage rapidement le feu de la fièvre, car leur contact est rafraîchissant par nature. [259] (note 37).

Celui qui éprouve une forte sensation d'échauffement devra être couché confortablement sur un lit et recouvert de feuilles fraîches de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), de lotus rose *padma* (*nelumbo nucifera. Gaertn.*), de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et de bananier, ainsi que d'un tissu en soie, rafraîchi à l'eau de santal. Il conviendra aussi de placer le patient dans une chambre rafraîchie également avec de l'eau ou dans une pièce où l'on vaporisera régulièrement de l'eau froide.

Il faudra lui assurer un contact permanent et plaisant avec de l'or, des conques marines, du corail, des bijoux et des perles rafraîchies à l'eau de santal.

On l'éventera à l'aide de guirlandes, de fleurs, de lotus bleus *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), de lotus roses *padma*, ou avec toutes sortes d'éventails chargés d'eau de santal et capables de rafraîchir l'air.

Pour les bains, on pratiquera rivières et bassins, étangs très propres couverts de feuilles de lotus.

Tout cela contribuera à apaiser la sensation brûlante, la soif, le malaise et la fièvre.

Ces patients devront être divertis par des effusions amoureuses et le charme des femmes qui ont leur faveur, seront ointes de pâte de santal et parées de bijoux et de perles.

Les nourritures et les boissons fraîches apaisent le feu de la fièvre, tout comme les jardins, la brise et les rayons de la lune. [260-266].

Huile d'*aguru* et autres plantes, dite *agurvādya taila*, (pour ceux qui ont besoin de chaleur).

Nous parlerons maintenant de la thérapie et des remèdes à appliquer en massages, liniments, etc., à ceux qui souffrent d'une fièvre exigeant un apport de chaleur.

On préparera une décoction avec les 99 substances suivantes : agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *patra* (feuilles de *tamala* : *cinnamomum tamala. Nees.* et *Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), *nalada* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), *śaileya* (*parmelia perlata. Ach.*), *dhyāmaka* (syn. *kattṛna* : *cymbopogon jvarancusa. Schult.*), *hareṇuka* (*amomum subulatum. Roxb.*), *sthauṇeyaka* (*taxus baccata. Linn.*), *kṣemaka* (syn. *coraka* : *angelica glauca. Edgw.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *varaṅga* (syn. *tvak*, écorce de *tamala* : *cinamomum tamala. Nees.* et *Ebern.*), *data* (feuilles de cannelier.), *pura* (syn. *guggulu* : *commiphora mukul.* (*Hook ex Stocks*) *Engl.*), *tamālapatra* (répétition : feuilles de *tamala.* cf. *patra*), fenouil du Portugal *bhūtika* (syn. *yavāni* : *trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), *rohiṣa* (*cymbopogon martinii.* (*Roxb*) *Wats.*), *sarata* (*pinus roxburghii. Sarg.* ou *pinus longifolia. Roxb.*), *śallakī* (*boswellia serrata. Roxb.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) *pāṭalā* (*stereospermum suaveolens. DC.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *vṛścīra* (*boerhaavia diffusa. ssp.*), *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad et Wendle.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *śālaparṇī* (*desmodium*

gangeticum. DC.), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *māṣaparnī* (*teramnus labialis. Spreng.*), *mudgaparṇī* (*phaseolus tribolus. Ait.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), *śobhañjanaka* (syn. *madhuśigru* : *moringa concanensis. Nimmo.* ex *moringa oleifera. Lam.*), *varuṇa* (*crataeva nurvala. Buch. Ham.*), *arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), *cirabilva* (*holoptelia integrifolia. Planch.* ou *pongamia glabra. Vent.*), *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.* ?), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook.*), *gaṇḍīra* (syn. *kāṇḍīra* : *ranunculus sceleratus. Linn.*), variété de ricin *urubūka* (syn. *eraṇḍa* : *ricinus communis. Linn. ssp.*), *pattūra* (*celosia argentea.* var. *cristata. Voss.*), *akṣīva* (*hyperantera moringa. Linn.*), *aśmantaka* (*ficus rumphii. Blume.*), *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*), *mūlakaparṇī* (syn. *adhoguḍā* : *euphorbia acaulis. Roxb.*), *tilaparṇī* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), *pīluparṇī* (syn. *moraṭa* : *maerua arenaria. Hook et Th.*), *meṣaśṛṅgī* (*dolichandrone falcata. Seem.*), *himṣrā* (*capparis sepiaria. Linn.*), carambole *dantaśaṭha* (*averrhoa carambola. Linn.*), *airāvata* (*elaeocarpus serratus. Linn.*), anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn.*), *āsphota* (*vallaris heyna. Spreng.*) *kāṇḍīra* (*ranunculus sceleratus. Linn.* déjà cité), *ātmajā* (syn. *ātmaguptā* : *mucuna pruriens. DC.*), *kākāṇḍa* (graines de *kākāṇḍolā* : *mucuna monosperma. DC.*), *ekaiṣika* (?), pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Micq.*), nigelle *pṛthvīkā* (*upakuñcikā* : *nigella sativa. Linn.*), basilic *sumukha* (*ocimum. sp.*), basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), basilic *kuṭheraka* (*ocimum. sp.*), basilic *kālamālaka* (*ocimum basilicum. Linn.*), basilic *parṇāsa* (*ocimum. sp.*), *kṣavaka* (*centipida minima.* (*Linn*) *A. Br. et Achers.*), basilic *phaṇijjaka* (*ocimum. sp.*) *bhūstṛṇa* (*hyptis suaveolens. Poit.*) gingembre *śṛṅgavera* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver* et *Hiern.*), *ruhā* (*panicum dactylon. Linn.* ?), *rohā* (?), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *śatapuspā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), *śītavallī* (*vṛṣaka. sp.* ?), *nākulī* (*rauwolfia*

serpentina. Benth. ex *Kurz.*), aristoloche *gandhanākulī* (*aristolochia indica. Linn.*), *śvetā* (variété de *girikarṇika* à fleurs blanches : *clitoria ternatea. Linn. ssp.*), *jyotiṣmatī* (*celastrus paniculatus. Linn. ex cardiospermum halicacabum. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *adhyaṇḍa* (var. de *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC. ssp.*), oseille *amlacāṅgerī* (syn. *cāṅgerī* : *oxalis corniculata. Linn.*), sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et toutes les autres substances disponibles développant une énergie chaude, (*uṣṇa vīrya*).

Ensuite, il faut dissoudre de la pâte de toutes ces plantes dans de l'alcool de grains verts *surā*, *sauvīraka* (alcool de blé et d'orge), *tuṣodaka* (alcool d'orge non décortiquée) *maireya* (alcool de grains) ou *medaka*, du yaourt battu liquide (*dadhimaṇḍa*), du gruau de riz acide *āranala* et du gruau au babeurre *kaṭvara.* Y ajouter 2,56 kg. d'huile et faire cuire le tout dans la décoction précédente.

Avec cette huile tiède, on massera le patient fiévreux qui souhaite être réchauffé. La sensation de froid créée par la fièvre disparaîtra. Tous ces remèdes, broyés finement, pourront être utilisés comme onguents tièdes en applications sur le corps du malade. On emploiera également de l'eau bouillie avec ces substances et tiédie, pour le bain et les douches. Tout cela apaisera la fièvre qui provoque le froid. [267] (note 38).

Le médecin pratiquera les treize sortes de fomentations et sudations décrites au chapitre XIV des Principes fondamentaux (*sūtrasthāna*. Vol.I), en respectant les dosages et le moment, afin d'apaiser la fièvre qui « donne froid ». Le même local, ainsi que le lit et les couvertures qui y sont mentionnés, tout comme l'abondant encensement d'agalloche *aguru*, contribueront à calmer la fièvre « froide ». Si l'on a sous la main une jeune femme au corps bien constitué, il suffit parfois de l'enlacer ; la chaleur de la jeunesse calmera les frissons de la fièvre.

Les nourritures et les boissons favorisant la transpiration profuse (diaphorèse) et celles qui atténuent les mouvements intempestifs de l'air et de l'eau (*vāta* et *kapha*) soulagent ce genre de fièvre, à condition d'être prescrites en tenant compte de l'énergie développée par ces deux *doṣa* et de leur mode de combinaison. [268-271].

Les mesures restrictives « d'allégement » (*laṅghana*) ne sont pas conseillées dans la fièvre chronique ni dans celle provoquée par un dérèglement de *vāta*, par l'exercice physique violent ou une blessure. On

traitera ces cas par une thérapie apaisante. Quand les éléments viciés (*doṣa*) chassent le feu gastrique (*agni*) et empruntent le parcours du chyle (*rasa*), le pouvoir digestif diminue. Tout comme le feu allumé, et en dépit du combustible employé, n'arrive pas à cuire correctement le riz s'il y a du vent qui disperse la flamme sous la casserole, chez le patient atteint de fièvre, le feu digestif se trouve déplacé de son site habituel par la poussée des éléments (*doṣa*) déréglés. Les aliments ingérés ne peuvent être digérés et même les nourritures légères le sont avec difficulté.

Compte tenu de cette observation, on traitera avec des mesures adéquates, telles la thérapie restrictive (*laṅghana*) et autres. Les *doṣa* viciés qui ont envahi les sept constituants corporels (*dhātu*) sont « digérés » en sept jours ; voilà pourquoi l'on dit qu'au huitième jour la fièvre parvient « à maturité ».

Le malade dont le pouvoir digestif igné (*agni*) s'est effondré et chez qui le dysfonctionnement des *doṣa* se trouve aggravé, se voit soudainement privé de l'énergie vitale du souffle (*prāṇa*) ou souffre sans fin quand il mange et, à plus forte raison, s'il absorbe des nourritures lourdes.

Averti de ces inconvénients, le médecin aura la sagesse de ne pas prescrire un régime trop copieux ou comportant des denrées lourdes ou grasses quand une fièvre se déclare, y compris dans la forme due à un dérèglement de l'air (*vāttika jvara*). Dans ce dernier type de fièvre, si aucune complication causée par la présence d'autres *doṣa* viciés ne se manifeste, on pourra ignorer le protocole de soins classique et se contenter de massages et autres embrocations. Ensuite, on administrera des extraits de plantes et on prescrira un régime à base de consommé de viande.

En cas de fièvre chronique, d'autres mesures efficaces pourront aussi être appliquées.

Chez les malades dont le tempérament présente une prédominance de l'élément eau (*kapha*) et une déficience de l'air (*vāta*), si la fièvre est modérée et débute avec une surabondance de *kapha*, celle-ci ne « mûrira » pas dans un délai de sept jours car le feu digestif (*agni*) reste alors anodin. Il faudra donc traiter par des mesures d'« allègement » (*laṅghana*) et un régime léger, au moins jusqu'au dixième jour et ensuite utiliser les extraits médicinaux. [272-282].

Les fièvres associées à des indigestions ou des problèmes gastriques (*āma*) ou celles causées par un dérèglement de l'eau (*kapha*), ou de l'eau et du feu (*kapha* et *pitta*) seront traitées par la thérapie « restrictive »

(*laṅghana*) telle que décrite au chapitre XXII de la Section des Principes fondamentaux (*sūtrasthāna*. Vol.I). [283].

Les fièvres engendrées par un dysfonctionnement de l'eau (*kapha*) seront traitées par émétiques ; celles venant du feu (*pitta*) par des purges et celles ayant pour cause l'air (*vāta*) par des lavements intestinaux. [284] (note 39).

Dans les cas de fièvre causés par le dérèglement de deux *doṣa* ou des trois associés (*sannipāta*), on prescrira les remèdes appropriés, correspondant à la prédominance de chacun des éléments ou à leur égalité de dysfonctionnement. Dans les fièvres où les trois *doṣa* se trouvent affectés, on traitera en renforçant les *doṣa* déficients et en diminuant ceux qui présentent une aggravation ou une pléthore, afin de rétablir l'équilibre. On devra également tenir compte de la présence de l'élément eau (*kapha*) dans l'estomac (*āmāśaya*) qui est son siège d'élection. [285-286].

En fin d'une fièvre due au dérèglement des trois éléments conjoints (*sannipāta jvara*), on observe un grave œdème à la base des oreilles ; on ne peut, en général, y survivre. Dans un tel cas, on fera, au plus vite, une saignée, on prescrira du beurre clarifié, des liniments, des instillations nasales et des gargarismes qui atténueront l'envahissement par *kapha* et *pitta*.

Quand persiste une fièvre, malgré un traitement par le froid, le chaud, les substances grasses ou non et lorsque celle-ci gagne les extrémités (*śākhā*) et, en outre, affecte le sang (*rakta*), il faut traiter par saignée. [287-289] (note 40).

La fièvre qui survient à la suite d'un érysipèle, de blessures ou d'éruptions sera d'abord traitée par prise de beurre clarifié si les éléments eau et feu (*kapha* et *pitta*) ne prédominent pas. [290].

C'est en raison de l'affaiblissement des constituants corporels (*dhātu*) que s'éternisent les fièvres chroniques. Il sera donc judicieux de prescrire un régime alimentaire roboratif, capable de reconstituer force et corpulence. [291].

On mettra en œuvre le protocole de soins habituel dans les cas de fièvre tierce ou quarte, puisque dans la fièvre intermittente, la présence d'un facteur extérieur s'y ajoute bien souvent.

La fièvre intermittente où prédomine un dérèglement pléthorique de l'air (*vāta*) sera traitée par le beurre clarifié, les lavements intestinaux aqueux et huileux, l'ingestion d'aliments et de boissons chauds et comportant des graisses. Pour celle où prédomine le feu (*pitta*), on emploiera les purges, le

lait, le beurre clarifié en composition médicamenteuse et les remèdes amers et froids.

Dans celle sous l'influence majeure et pléthorique de l'eau (*kapha*), on aura recours aux émétiques, aux digestifs, à un régime à base de produits rudes (et secs), aux mesures « restrictives » *laṅghana*), aux remèdes astringents et chauds. [292-295].

Nous décrirons maintenant les formules prescrites pour apaiser les fièvres intermittentes (*viṣama jvara*). Le médecin compétent les administrera après un examen approfondi (dérèglement des *doṣa*, etc.).

Dans les fièvres intermittentes, on utilise volontiers l'alcool de grains *surā* comme boisson et un régime comportant de la viande de coq, de perdrix et de paon. Le malade prendra six *pala* (240 gr.) de beurre clarifié (la dose maximale) ou de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), ou une décoction des fruits des trois myrobolans *triphalā*, ou du jus de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), ou une décoction d'indigo *nīlīnī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), de thym *ajagaṇdha* (*thymus serphyllum. Linn.*), de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et de *kaṭurrohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex. Benth.*). On administrera ces remèdes dès l'arrivée de la fièvre, après frictions et fomentation, ou bien on donnera une dose conséquente de beurre clarifié que l'on fera aussitôt vomir ; ou bien encore on conseillera un plantureux repas qu'il faudra également vomir ; ou, enfin, après avoir copieusement mangé, le patient boira une bonne dose d'alcool et ira au lit.

Pour traiter ce genre de fièvre, on prescrira des lavements aqueux à base de remontants ; ou bien le patient pourra prendre quelques crottes de chat (*vṛṣadaṃśa*) dans du lait, le même jour, ou des excréments de taureau additionnés de sel gemme avec du yaourt battu ou de l'alcool de grains *surā* (note 41).

On recommande l'usage de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de fruits des trois myrobolans *triphalā*, de yaourt, de babeurre *takra*, de beurre clarifié aux excrétions (*pañcagavya ghṛta* : lait, yaourt, beurre clarifié, urine et bouse de vache).

On emploiera aussi de l'ail *rasona* (*allium sativum. Linn.*) avec de l'huile de sésame. On donnera des nourritures capables d'apporter chaleur et énergie et de ne pas entraver la digestion, de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et du *vyāghrī* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad* et *Wendle.*) avec du *vasā* (*adhatoda vasica. Ness.*) et du sel gemme

saindhava en guise de sternutatoire. On peut utiliser aussi le beurre clarifié vieux qui est le meilleur, avec *vasā* et du sel gemme ; également du sel gemme avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), des grains de riz *taṇḍula* et du réalgar *manaḥśilā.* Pour toutes les fièvres intermittentes, on fait aussi grand cas des collyres à l'huile de sésame parfumée, avec du *palaṅkaṣā* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), des feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*).

On pourra aussi préparer un encens à base de beurre clarifié, de moutarde *sarṣapā* (*brassica campestris.* var. *sarson. Prain.*) et d'orge. Tels sont les encens, les fumigènes, les beurres et les collyres.

Enfin, pour prévenir la fièvre, on emploiera des pierres précieuses, des herbes bénéfiques et des poisons, ou, aussi bien, on pourra prendre des remèdes antipoison. [296-309].

Celui qui pratique avec dévotion le culte des dieux, de l'assemblée des Mères divines (*mātṛghaṇa*) et d'Īśvara, est vite guéri de la fièvre intermittente. On se libère de toutes les fièvres en invoquant Viṣṇu aux mille têtes, le Maître de l'immobile et du Mouvement, l'Omniprésent aux mille noms. On se débarrasse de la fièvre par l'adoration et les sacrifices cérémoniels à Brahmā, aux Aśvin, à Indra, Agni, Himalaya (Pārvatī), Gaṅgā et à l'assemblée des Marut (dieux des vents) ; également par la dévotion envers ses parents, le respect des Maîtres, la continence, l'ascèse, le souci de vérité, l'observance des règles, la répétition des formules magiques (*mantra*), les offrandes, l'écoute des Veda et la fréquentation des hommes saints (m.à.m : le *darśan* aux *sādhū*).

Dans les cas de fièvre localisée dans le chyle (*rasa*), on prescrira les émétiques et le jeûne. Quand la fièvre se situe d'abord dans le sang (*rakta*), on pratiquera saignées et embrocations accompagnées des mesures dites « d'apaisement ». Les purges et le jeûne traiteront celle provenant des muscles et des graisses (*māṃsa* et *medas*). Enfin, celle qui a son siège dans les os et la moelle (*asthi* et *majjā*) sera traitée par clystères aqueux et huileux. [310-316].

La fièvre imputée aux malédictions et aux injures, aux sortilèges et au contact d'entités démoniaques sera soignée à l'aide de la thérapie dite « divine ».

La fièvre causée par une blessure sera traitée par prise de beurre clarifié et massages au beurre, par saignées, par consommation d'alcools appropriés et d'aliments tels que le riz et les soupes de viande.

Si la fièvre est consécutive à des plaies ou des ulcères, il conviendra d'établir un traitement pour ces causes mêmes.

Les fièvres provenant de mouvements passionnels, du chagrin et de la peur seront apaisées grâce à des paroles rassurantes, par des entrevues amoureuses, par tout ce qui peut calmer le dysfonctionnement de l'air (*vāta*) et par ce qui incite à l'exaltation.

La fièvre due à la colère sera calmée par le contact d'objets et de choses plaisants qui ont la faveur du malade, par toutes mesures capables d'apaiser le feu (*pitta*) et par des discours lénifiants. La passion amoureuse fait tomber la fièvre née de la colère et cette dernière éteint la fièvre d'amour. Ces deux mouvements de l'humeur peuvent également stopper la fièvre engendrée par la peur et le chagrin.

Celui qui sait observer le moment où se déclare et monte la fièvre, peut la faire baisser par suggestion en évoquant certains objets des sens ou en entrant en contact avec eux. Il choisira ceux qu'il apprécie ou ceux qui pourraient produire chez lui quelque effet de surprise. [317-323].

Pendant la phase de rémission de la fièvre, le patient gémit, vomit, s'agite, respire fort, devient pâle et transpire ; il tremble, défaille ou s'évanouit, délire. Chaleur ou froid envahissent son corps ; il perd conscience, semble en proie à la colère comme au début de l'affection, ses selles sont putrides, souvent liquides, avec force gaz, accompagnées d'émissions copieuses et sonores.

Toutes ces manifestations seront interprétées comme autant de signes de rémission de la fièvre.

Quand le patient présente une grande morbidité et que la fièvre est aiguë et reste élevée, la rémission intervient sous forme de crise générée naturellement par les soins eux-mêmes et par le processus de « mûrissement » des *doṣa*. D'autre part, une fièvre chronique qui a débuté par aggravation des *doṣa*, se calmera graduellement en fonction de l'échelonnement de leur sédation. Il s'agit d'une rémission par diminution progressive des symptômes. [324-328] (note 42).

Lorsque l'affaiblissement et la pyrexie quittent le patient, on peut le considérer comme guéri. Ses souffrances ont disparu, ses sens se sont affinés et son psychisme a retrouvé la normalité. [329].

Pendant la crise fébrile et la convalescence, il faut s'abstenir de nourritures et de boissons brûlantes, lourdes, inopportunes et antagonistes. On évitera aussi les rapports sexuels, les bains, les excès de travail et de table.

Ainsi, la fièvre s'apaisera et il n'y aura pas de rechute. Lors de la convalescence, on se dispensera aussi d'activité, d'ébats sexuels, de bains et de déplacements, jusqu'à ce que revienne la force. [330-332].

Si, en cours de convalescence, et malgré les avertissements, l'on consomme ces nourritures prohibées ou que l'on se livre à tous ces exercices déconseillés, la fièvre réapparaîtra.

Même si la température baisse, les rechutes interviennent à la moindre négligence dans la tenue du protocole de soins, car les *doṣa* viciés ne sont pas encore correctement éliminés. Ces rechutes peuvent entraîner la mort rapide d'un patient qui souffre depuis longtemps, se trouve donc affaibli et est privé de son feu digestif. (*agni*).

Parfois, les *doṣa* atteignent leur maturité à l'intérieur des différents constituants corporels (*dhātu*) en causant des troubles et des douleurs dans tout le corps, mais sans, pour autant, donner de la fièvre. Ils se manifestent par une expression d'anxiété visible chez le patient, par de l'œdème, des malaises, une certaine pâleur, de l'anorexie, des éruptions cutanées, des boutons et un manque d'appétit. D'autres désordres, pourtant déjà traités, peuvent apparaître dans les rechutes causées par des négligences sanitaires si les *doṣa* viciés n'ont pas été totalement expulsés. Donc, même après disparition de la fièvre, il faut veiller à l'élimination ou au réel apaisement des *doṣa* qui ont subi un dérèglement, en tenant compte de la condition physique du malade, de sa force (*bah*) et de l'état de son énergie vitale (*prāṇa*). Il est conseillé alors de procéder à une évacuation par thérapie douce, avec des lavements d'entretien non drastiques, de légères soupes de légumes et des bouillons de viande d'animaux sauvages.

Pour vaincre les rechutes de fièvre, on préconise les massages, les embrocations, les bains, les fumigations d'encens, les collyres et les préparations amères au beurre clarifié. Si ces rechutes sont dues à un régime alimentaire lourd, aberrant et propice au blocage des vaisseaux, on traitera par la thérapie « restrictive » et chaude (*laṅghanoṣṇa*) décrite plus haut.

Une décoction des substances suivantes, prise à bon escient, viendra à bout des rechutes fébriles : *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), gentiane *tikta* (*gentiana. sp.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*),

parpaṭaka (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*) et *amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*). [333-343] (note 43).

Un médecin avisé qui connaît les protocoles de soins adaptés à cette pathologie, traitera tous les cas de fièvre selon les caractères particuliers de chacun d'eux. [344].

La fièvre est toujours grave ; c'est la reine des maladies, le grand fléau des êtres vivants. Voilà pourquoi les médecins doivent être très consciencieux et vigilants dans l'application de leur traitement.

Telles se présentent les consignes d'Ātreya données à Agniveśa en réponse à ses questions concernant la fièvre et son traitement et pour le bien-être des vivants. [345-346].

Fin du chapitre III de la Section des Thérapeutiques sur la fièvre et ses remèdes, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE III [1 À 346]

1. Jejjaṭa fait remarquer que la thérapie se divise en deux branches : 1) la thérapie des reconstituants qui est aussi préventive. A celle-ci appartiennent les élixirs et les aphrodisiaques traités dans les deux précédents chapitres. 2) La thérapie curative qui concerne le traitement des maladies, sujet des chapitres suivants.
Nous considérons maintenant la fièvre comme un symptôme, mais l'Āyurveda y voit une maladie à part entière, la plus importante môme, en raison de son caractère ancestral et fondamental. De l'enfance à la mort, elle intervient de manière inévitable. Tous les commentateurs partagent cet avis.

2. Nous avons traduit le terme « *vijvara* » par deux mots : maladie et fièvre. En effet, Jejjaṭa précise que l'expression *vijvara* est employée dans le sens large de *jvara.* Ici, cela signifie que le Maître interrogé est lui-même exempt de fièvre mais aussi de toute autre maladie. S'il souffrait d'une affection, ses discours sur l'élimination des pathologies seraient particulièrement malvenus.
Quant au mot « *vivikta* » (isolé, solitaire) très significatif, il nous renseigne sur la manière d'approcher les Maîtres ; on doit le faire quand ils sont au

calme, dans un lieu isolé et en toute sérénité.
Ce chapitre est une reprise détaillée du « diagnostic de la fièvre » de la Section Nidānasthāna. (vol.I). Gaṅgādhara interprète avec quelque outrance le mot « *śānta* » (en paix, calme) comme *jīvanmukta* (libéré vivant).

3. Extrait du commentaire de Jejjaṭa : à propos du premier terme [4] « *dehendriyamanastāpī* », cela ne signifie ni une question ni une explication définitive. Il s'agit seulement de signaler l'importance du sujet aussi bien que celle de la spécificité de l'affection.
Une question survient : puisque le corps (*deha*) est le substrat général, on considère que les sens et le mental en font partie intégrante. Mais alors, pourquoi les mentionne-t-on séparément ? ou encore, si le corps (*deha*) et le mental (*marias*) sont considérés comme deux localisations possibles de la maladie, pourquoi y ajouter celle des sens (*indriya*) ? En fait, les trois sont tout à fait distincts. Par exemple, une tumeur se situe dans le corps ; une narcose affecte le mental et les troubles d'interprétation sont d'ordre sensoriel. Une fièvre qui affecte simultanément les trois sera décrite avec plus de clarté en étudiant les symptômes de chacun d'eux.
Certains interprètent « *dehendriyamanas* » seulement comme *dehendriya* et *manas*, ce qui signifie alors que le sens du toucher qui pénètre tous les autres sens se confond avec le corps. Il y aurait, dans ce cas, deux localisations de la maladie.
Enfin, le mot *balī* (grave) indique bien le caractère fatal de l'affection et la multiplicité des désordres qui accompagnent la fièvre.
Cakrapāṇidatta dit aussi que la fièvre est la plus importante maladie puisqu'elle affecte en même temps le corps, les sens et le mental. Il remarque par contre que des affections comme les tumeurs peuvent ne concerner que le physique ; le délire peut être uniquement mental (sans fièvre) ou la maladie des yeux *timira* affecter seulement les sens (sans fièvre). Mais la fièvre touchera les trois. Quand la température du corps est élevée, on constate toujours une perturbation conjointe du mental et des sens.
Gaṇgādhara interprète *prakṛti* comme cause profonde ; *pravṛtti* comme manifestation initiale ; *prabhāva* comme effet inexplicable ; *kāraṇa* comme cause de la manifestation ; *adhiṣṭhāna* comme localisation.
Il interprète aussi le terme « *balakālātmalakṣaṇam* » [6] en le disséquant ainsi : *balakāla* (temps de l'aggravation) et *ātmalakṣaṇa* (de la nature du

Soi).
Cakrapāṇidatta l'a lu comme *bala*, *kāla* et *ātmalakṣaṇa* séparément.

4. A propos du mot *prabhāva* [26], Jejjaṭa remarque que « l'énergie spécifique » de la fièvre se manifeste dès la naissance avec une extraordinaire puissance. On la connaît par inférence à partir des effets qu'elle déclenche. La pyrexie (*saṃtāpa*) constitue le fondement spécifique (*prabhāva* de *jvara*). C'est une agression de l'élément feu (*pitta*). Ce déchaînement de chaleur ne se produit jamais par excès d'eau ou d'air (*kapha* ou *vāta*).
Saṃtāpa crée une détresse et est le symptôme majeur de toute fièvre qui ne se manifeste pas seulement par une chaleur externe, mais aussi interne, par exemple dans certains types de fièvres dus au dérèglement des trois éléments conjoints (*sannipāta jvara*).
On ne peut considérer la pyrexie comme le facteur général de la « détresse », car, dans ce cas, il s'appliquerait à l'ensemble des maladies. Seule la « détresse psychologique » rencontrée clans les huit types de fièvres peut s'appliquer à *saṃtāpa* (m.à.m. : accompagné d'un grand échauffement).
Jejjaṭa distingue *prabhāva* et *ātmalakṣaṇa* (cause provenant du Soi) : le premier serait le symptôme spécifique unique et le second s'accompagnerait de symptômes mineurs comme la soif.
Il distingue aussi *prakṛti* et *karaṇa. Prakṛti* est de deux types : initial (venant de l'origine) et naturel, c'est-à-dire caractéristique de l'émergence de l'affection. *Karana* désigne le facteur écologique opérant par la suite, jusqu'à la venue (*saṃprāpti*) concrète du résultat comme prodrome de la fièvre.
En évoquant les huit causes, Cakrapāṇidatta dit que l'arrivée de la fièvre peut être due à la consommation de substances rudes qui sont des agents corrupteurs de l'élément air (*vāta*), ou encore à un dysfonctionnement des *doṣa*, ayant atteint eux-mêmes le stade correspondant à la pathogenèse fébrile. Cette forme devient une cause secondaire ; les substances rudes provoquent la fièvre indirectement en perturbant les *doṣa*.
Yogīndranātha souligne que, dans l'optique du diagnostic (*nidāna*), les éléments (*vāta*, etc.) ne comprennent que ceux qui, étant perturbés, sont les seuls capables de causer les maladies. Le dérèglement des *doṣa* n'intervient qu'après l'apparition des facteurs étiologiques morbides qui peuvent les affecter respectivement.

5. [37-41] - Jejjaṭa remarque que la classification des fièvres en *saumya* (*vāta-kapha*) et *āgneya* (*vāta-pitta*) peut être appliquée à toutes les fièvres. Ce sont les deux seuls groupes.
Cakrapāṇidatta commente ainsi : en synergie avec *pitta*, *vāta* inverse le caractère de la fièvre et provoque un désir de froid. En synergie avec *kapha*, ce sera l'inverse. Mais les fièvres mixtes comme « *kapha paittika* » ou « *sannipātika jvara* » (trois éléments conjoints) appartiennent à un troisième groupe.
Gaṅgādhara Roy ne partage pas cet avis. Pour lui, il n'existe aucune autre catégorie que les deux citées. C'est comme si on faisait des hermaphrodites (*dviretas*) des êtres issus d'une autre « semence » (*retas*) que le sperme et l'ovule. Tout réside dans la prédominance de deux éléments. Yogīndranātha Sen est du même avis.
Jejjaṭa conteste le caractère de synergie du mot *yogavāha* [38] appliqué à *vāyu*, en disant que l'air n'a pas la propriété intrinsèque de fraîcheur. Cette synergie opérerait grâce au caractère « neutre » de l'air qui n'est ni chaud ni froid.
Cakrapāṇidatta interprète *yogavāha* comme une faculté de *vāyu* d'acquérir par contact les propriétés de l'élément prédominant.
L'emploi des mots *tejas* et *soma* est, selon lui, très significatif. Cela veut dire que l'on tient compte à la fois de l'environnement extérieur et du rôle interne de *vāyu.* C'est aussi l'avis de Gaṅgādhara. Yogīndranātha n'admet pas l'opinion de Jejjaṭa prétendant que *vāyu* n'est ni chaud ni froid. Il dit que *vāyu* conserve un caractère « froid », mais que, du fait de la synergie *yogavāha*, il produit de la chaleur en se combinant à *pitta*.

6. [42-46] - Selon Jejjaṭa, la fièvre saisonnière dite « naturelle » (*prākṛta jvara*) intervenant au printemps et en automne et qui est curable, indique explicitement que celle apparaissant en saison des pluies et due à l'air (*vātaja jvara*) se guérit avec grande difficulté. Ceci est une observation générale, mais si la maladie est grave et due à de nombreux facteurs très sévères, elle ne peut être guérie même si on la juge « naturelle » (*prākṛta*) et si elle intervient au printemps ou en automne ; la fièvre non saisonnière (*vaikṛta jvara*), par contre, est très difficilement curable, même si ses agents étiologiques sont minces.
L'expression « *uṣṇamuṣṇena saṃvṛddham* » signifie que pendant ces saisons, l'apparition de la fièvre est, en grande partie, due à des

comportements et à un régime alimentaire aberrants. La fièvre décrite comme fièvre d'automne est caractéristique d'un dérèglement du feu (*paittika*).
Comment les rayons du soleil qui sont le contraire de l'élément eau (*kapha*) peuvent-ils causer une aggravation ? La réponse est que les agents semblables ou dissemblables aggravent *kapha* sans augmenter la quantité d'eau, mais en provoquant une liquéfaction (*kopa*) qui accélère ultérieurement le mouvement des *doṣa*.
Quand il s'agit de l'air (*vāyu*) qui est informel, *kopa* représente l'agitation de ces composants.
Cakrapāṇidatta soulève une question : quand, en saison des pluies, se produit une assimilation acide (*amlavipāka*) de toutes les plantes, quel est le sort de l'assimilation (*vipāka*) en ce qui concerne les remèdes spécifiques ? On répond que l'on doit ajuster les conditions (*āvasthika rāka*) sans risque d'affecter les fondements de l'assimilation (*niṣṭhāpāka*). D'autres disent qu'en saison des pluies les plantes deviennent acides en assimilation (*amlavipāka*), produisent acidité et échauffement en raison de l'effondrement du pouvoir digestif, ce qui peut être acceptable.
Il dit que *vāta* et *pitta* sont peu actifs au début, mais bientôt leur puissance augmente au printemps. Il en est de même avec *kapha* en automne.

7. [50] - Jejjaṭa énumère les complications que le texte ne mentionne pas : hoquet, dyspnée, toux, vomissements, diarrhées, perte de conscience, courbatures, soif, anorexie et constipation. Les autres commentateurs glosent sur le sujet mais n'apportent rien d'intéressant.

8. [51-52] - Jejjaṭa précise que la fièvre aiguë avec délire tue en sept jours, celle avec vertiges et évanouissements en dix jours et celle accompagnée de dyspnée en douze jours. Elle s'applique en simultanéité et respectivement aux trois éléments, donc : délire-*vāta*, vertiges-*pitta*, dyspnée-*kapha*. Le terme « *vā* » indique que ces périodes peuvent varier.
Il ajoute que la coïncidence avec les éléments ne constitue pas une règle générale et absolue, mais que leurs symptômes se superposent souvent.
La nature de la maladie entre aussi en ligne de compte. Par exemple, la fièvre accompagnant « l'enflure des tempes » (*śaṅkhaka*) et la diphtérie (*rohiṇī*) peuvent emporter le malade en trois jours. Mais une fièvre généralisée et non traitée (*saṃnyāsa*) tue instantanément.

Cakrapāṇidatta approuve Jejjaṭa mais il récuse la coïncidence des trois symptômes et des trois *doṣa*. Gaṅgādhara insiste sur l'intensité de la fièvre et Yogīndranātha sur l'incidence des *doṣa*.
Jejjaṭa interprète le mot *gambhīra* (fièvre profonde) comme « localisée dans les *dhātu* » ou trop profonde pour être comprise (ce que réfute GD.).
Cakrapāṇidatta interprète *gambhīra* comme *antarvega* (dirigée vers l'intérieur) ou située dans les composants corporels (*dhātu*). De même, le mot *dairgharātrika* peut signifier « chronique » ou « fatal ». Yogīndranātha traduit : « fièvre localisée profondément dans les *dhātu* » et non simplement *antarvega*.

9. [53-62] - A la place de *stabdhāḥ* (stagnant-bloquant), Jejjaṭa lit *sāmāḥ* (associé à *āma*, c'est-à-dire aux problèmes liés à la digestion). De même, il interprète *guravaḥ* (alourdi) comme *vivṛddhaḥ* (aggravé) puisque la fièvre rémittente (*santata*) est due à une aggravation de la puissance des *doṣa*. Le mot *visṛtaḥ* (diffusé) est interprété comme « se propageant d'une façon non uniforme, aléatoire ou contraire ».
Il pense que la rémission ou l'issue fatale de la fièvre dépendent de la digestion des impuretés et de l'état des *dhātu.* La périodicité des accès s'explique par les cycles de la nature. Mais si les *doṣa* sont très puissants, ils domineront les influences saisonnières. (*kāla*, etc.).
Cakrapāṇidatta soutient que cette fièvre est causée par un dérèglement des trois éléments (*tridoṣa*) et que les causes naturelles (saisons, etc.) n'interviennent que sur un seul *doṣa*. Il précise que le mot « *śuddhi* », à propos des *doṣa* (purification des éléments) doit être interprété comme « normalisation ».
Le fait même que la fièvre rémittente soit localisée dans les douze substances corporelles élimine l'idée qu'elle puisse être due au dysfonctionnement d'un seul *doṣa*.
Au sujet de la périodicité des accès et de leur durée (7-10 ou 12 jours), Yogīndranātha constate la concordance de point de vue avec la Hārīta et la Suśruta Saṃhitā.
Il note que le mot « *prāyah* » (souvent localisé) indique que cette fièvre se localise principalement dans le sang (*rakta dhātu*) mais aussi dans la chair et les muscles (*māṃsa dhātu*). Les autres *dhātu* ne sont pas impliqués, en raison de leur résistance naturelle à ce genre d'affection. Jejjaṭa s'en tient exclusivement à *raktadhātu.*

Cakrapāṇidatta soudent que le phénomène d'augmentation ou de diminution de la fièvre est dû au facteur temps et est lié à la montée ou à la décroissance des *doṣa* qui évoluent séparément selon le temps (heures, saisons, etc.).
Gaṅgādhara Roy dit que le terme « *prāyah* » montre que, en raison de cette pathogenèse particulière, les *doṣa* situés dans le sang peuvent provoquer la fièvre quotidienne (*anyedyuṣka*) qui est une forme de *satata jvara*, intervenant deux fois en 24 heures.
Il conteste le fait que, selon certains, *satata* puisse apparaître deux fois dans la journée et deux fois dans la nuit. Il dit que les *doṣa* localisés dans le sang peuvent produire *anyedyuṣka satata* qui se manifeste deux fois en 24 heures.
Yogīndranātha soutient qu'elle se déclare deux fois le jour et deux fois la nuit, car aucune règle stricte n'est vraiment établie. En parlant de la fièvre quarte, Caraka cite en effet *viṣama jvara* (fièvre intermittente). Les quatre accès de *satata* pourraient correspondre à *viṣama jvara*, ce que, d'ailleurs confirment d'autres textes (Suśruta, Kharanāda et Vāgbhata).

10. [63-67] - A propos de la périodicité de la fièvre quotidienne (*anyedyuṣka*), Jejjaṭa dit qu'elle provient de la nature même de la maladie, qui est assez surprenante, comme en cas de *śankhaka* (inflammation temporale). Cela ressemble à la périodicité remarquée dans les empoisonnements ou en fonction des conditions pathologiques des canaux de circulation des fluides (*srota*).
Gaṅgādhara pense que, lorsque le dysfonctionnement du *doṣa* concerné dans le sang es! très important, cela produit la fièvre *anyedyuṣka.* Le *doṣa* déréglé peut se propager dans les muscles (*māṃsa*) et obstruer les canaux lipidiques (*medas*) ; il est alors la cause de cette fièvre que les remèdes sont aptes à soigner.

11. [68-69] - Cakrapāṇidatta dit que le mot « *adhiśeta* » signifie bien que le *doṣa* perturbé « dort » et réside en son lieu. Dans les fièvres tierce et quarte, il faut tenir compte, non seulement du moment mais aussi de l'aggravation du *doṣa* concerné et de la diminution de la force des agents qui produisent la fièvre à des périodes précises.
Gaṅgādhara pense que, dans un tel cas, le *doṣa* incriminé se trouve

également vicié par un agent étiologique particulier. Il traduit « *pranyanīkaṃ* » par « fatal ».

12. [70] - Jejjaṭa souligne que les *doṣa* déréglés sont nommés « *mala* » car ils rendent les *dhātu* impurs. Ils agissent naturellement avec la puissance d'un poison. L'augmentation de la fièvre à des moments précis correspond au maximum de morbidité du *doṣa* impliqué et la phase de régression à l'activité de ses antagonistes.
Yogīndranātha considère que le mot « *gatabalaḥ* » signifie « les *doṣa* affaiblis par la force de leurs contraires ».

13. [71-72] - Jejjaṭa fait remarquer que l'affaiblissement des *doṣa* se situe aussi en d'autres localisations en produisant alors une fièvre tierce, rémittente, etc. Ainsi, la zone sacro-lombaire (*trika*) est le siège normal de *vāyu* ; le dos celui de *kapha*. *Pitta* y réside quand les deux autres sont affaiblis. En état de normalité, les *doṣa* résident en des endroits qui leur sont propres, mais en phase de dérèglement ils ont une propension à envahir tout le corps.
Il fait aussi remarquer qu'il n'existe pas de type « feu » (*paittika*) dans la fièvre quarte comme dans la paraplégie (*ūrustambha*) où les trois *doṣa* se trouvent concernés. Ainsi que le souligne la *Hārīta saṃhitā*, la présence de *pitta* s'établit toujours en association ; mais il n'est jamais prédominant.

14. [73] - Jejjaṭa précise que la fièvre quarte (*caturṭhaka*) ne se présente que le premier et le quatrième jour. Elle s'arrête le deuxième et le troisième jour. Mais la fièvre quarte inversée (*caturṭhaka viparyaya*) se présente le deuxième et le troisième jour, mais reste absente le premier et le quatrième. Il note que dans beaucoup de traités les mots *dhātu* et *doṣa* sont souvent employés l'un pour l'autre.
Gaṅgādhara estime que la fièvre quarte inversée, bien que différente des cinq formes où les trois éléments perturbent cinq *dhātu*, est aussi une fièvre intermittente (*viṣama*) parce quelle présente ce caractère d'irrégularité (*viṣamatva*).

15. [74] - Jejjaṭa remarque que le mot *prāyah* montre que ces fièvres peuvent être la conséquence du dérèglement d'un seul *doṣa* ou de deux. D'autres prétendent qu'elles impliquent toujours le dysfonctionnement des

trois *doṣa* (*sannipātaja*) avec prédominance d'un ou deux. Il faut aussi noter que si elles ont leur origine dans le dérèglement d'un ou de deux *doṣa*, elles sont également aggravées par des facteurs étiologiques de terrain qui y prédisposent (*prakṛtisamasamavāya*).
Cakrapāṇidatta dit que certains considèrent ces fièvres comme cinq types de *viṣama jvara* (intermittentes) mais, même dans les cas de fièvres rémittentes (*santata*), on constate des irrégularités de périodicité, parce que cette affection peut se prolonger au-delà de douze jours, d'une façon non manifeste et très souterraine.
D'autres sont d'avis contraire. D'autres encore classent uniquement les fièvres tierce et quarte dans la forme *viṣama*, en raison de leur longue durée.
Gaṅgādhara souligne que la *Suśruta Saṃhitā* décrit une forme « inversée » (*viparyaya*) pour les trois types de fièvres intermittentes (*viṣama* : c'est-à-dire *anyedyuṣka*, *tṛtiyaka*, *caturṭhaka*) alors que Caraka n'accepte le type « inversé » que pour la fièvre quarte (*caturṭhaka*).

16. [75-83] - Gaṅgādhara dit, à propos de la localisation de la fièvre dans les *dhātu*, que les symptômes liés à ces constituants corporels ne remplacent pas ceux qui dépendent des *doṣa*, mais selon l'énergie développée, ils apparaissent simultanément. Il ajoute que, dans toutes les fièvres, les éléments (*doṣa*) sont associés en premier lieu au dérèglement du chyle (*rasa*), en conjonction avec les troubles digestifs (*āma*). En fait, les trois symptômes s'associent, ceux de *rasa*, des *doṣa* et d'*āma.* Quand *āma* s'efface (que la digestion est terminée), il reste seulement les deux autres. Ensuite, si le dysfonctionnement des *doṣa* dépasse celui du chyle (*rasa*) et attaque le sang (*rakta*) en suivant ce même processus, la fièvre s'installe sur d'autres *dhātu.*
Il insiste sur « *raktottha* » en l'interprétant comme provenant de « *rakta* » et non de *pitta*.
Dans la fièvre située dans les muscles (*māṃsa*), il ajoute « *piṇḍikodveṣṭana* » (crampes dans les mollets) aux symptômes classiques.

17. [89-108] - La majorité des commentateurs discutent à l'infini sur l'influence des *doṣa* dans l'apparition de la fièvre. Les symptômes constatés ont-ils pour origine une anormalité des éléments intervenant de façon aiguë (*vikṛtiviṣama samavāya*) ou une prédisposition d'ordre étiologique naturel (*prakṛtisamasamavāya*) ? Cela n'éclaire guère le sujet.

18. [109-110] - Jejjaṭa interprète ici « *doṣa* » comme « *mala* » (impureté). Cakrapāṇidatta pense de même. Le mot « *saṃpūrṇa* » doit être interprété dans le sens de « fort ». Nous traduisons par « fortement impliqué ». Gaṅgādhara interprète *doṣa* comme *pitta*, etc.

19. [111-128] - Jejjaṭa fait remarquer que la présence du mot « *prāyah* » dans le contexte d'une fièvre due à une blessure, indique que celle-ci affecte tous les *dhātu* et particulièrement le sang (*rakta*). Il ajoute que dans la Section des Diagnostics, il est bien précisé que ce type de fièvre se localise dans le sang et le corrompt, car il n'existe aucune différence entre détérioration des *dhātu* (*dūṣya*) et envahissement de ceux-ci (*adhiṣṭhāna*). L'air (*vāta*) qui a vicié le sang s'y maintient.
Cakrapāṇidatta et Yogīndranātha partagent à peu près le même avis.
Jejjaṭa dit que le mot « *abhiṣaṅga* » (fixation sur le mal) signifie que la fièvre peut aussi bien provenir de la concupiscence ou autres facteurs d'émotivité morbide que d'entités (*bhūta*) qui sont des agents invisibles. Elle serait alors de deux types, qu'en fait, on peut réduire à un seul en raison de son origine psychique. Cela ne contredit nullement la division en quatre formes décrite par Caraka.
Dans la Section des Diagnostics, on associe les fièvres *abhiṣaṅga* au dysfonctionnement de *vāta* et de *pitta*, ce qui montre bien qu'elles sont nées de la passion et autres incidences psycho-mentales.
Cakrapāṇidatta a remarqué que dans les textes recensés au Cachemire, la fièvre due au contact de l'air empoisonné était incluse dans la forme *abhiṣaṅgaja.* Certains partagent cet avis, d'autres prétendent qu'elle provient uniquement du dérèglement des *doṣa*.
Gaṅgādhara Roy pense que la fièvre causée par ces maux psychiques (passion, etc.) arrive sans accumulation des *doṣa*. Si cette association se produit, on l'appelle *doṣāgantuja.* Si elle vient de la colère, *vāta* et *pitta* se dérèglent en même temps, comme pour l'anxiété ; seul le taux varie.
Jejjaṭa précise que « *abhicāra* » est une méthode d'exorcisme contre les maléfices par récitation de *mantra* et pratique d'offrandes. Les « *siddha* » sont, en principe, des hommes « accomplis » par leurs ascèses, leur naissance, l'absorption d'herbes magiques, la méditation, etc. Ces hommes peuvent pratiquer des exorcismes, mais aussi jeter des sortilèges. La frontière entre bienfaits et malveillance est floue et nous restons en droit de douter de la façon dont ils utilisent leurs prétendus pouvoirs occultes,

malgré les affirmations de CK et de GD sur l'excellence de ces sages.
(N.D.T.) Cakrapāṇidatta donne une interprétation sans équivoque du mot *kevala* [128] : « sans rapport avec les *doṣa*, c'est-à-dire avec les facteurs endogènes ».
La fièvre d'origine exogène est spécifique et entièrement différente de la fièvre endogène, autant au niveau étiologique que thérapeutique.

20. [129-133] - Jejjaṭa s'interroge sur l'arrivée de la chaleur provoquée par *pitta* et la façon dont on peut la relier à *vāta* et à *kapha*. Il pense que le terme *ūṣmā* implique *śakti* (énergie force) ou les cinq grands éléments (*pañcabhautika*) qui, par nature, détiennent la chaleur.
Le mot « *pakti* » (cuisson) signifie « feu digestif », agent de la digestion assimilée à une cuisson. Sa manifestation morbide est la diarrhée (*grahaṇī*).
Cakrapāṇidatta distingue trois formes d'échauffements (*ūṣmā*) : *doṣoṣmā*, *jāṭharagnyuṣmā* et *dehoṣmā.*
A propos de la chaleur venant du dérèglement de *vāta* et *kapha*, il ajoute que l'énergie spécifique (*prabhāva*) peut en être responsable si la fièvre a été déclenchée par une intervention de nature divine (!), ou par la présence de *pitta*, élément qui accompagne toutes les fièvres.
Yogīndranātha considère que les canaux obstrués par la fièvre concernent le chyle (*rasa*) et les glandes sudoripares (*sveda*). Mais Gaṅgādhara estime que ceux charriant l'urine, les selles, etc., sont également impliqués.

21. [134-141] - Jejjaṭa dit que dans la fièvre ayant pour cause la colère, etc., l'amélioration apparaît dans les huit jours. Si elle ne se manifeste pas dans ce délai, les conséquences de l'indigestion (*āma*) s'estompent malgré tout.
Il cite Bhaṭṭāra Haricandra : à propos de l'apaisement (*nirāmatā*) après la crise aiguë, la période de huit jours correspond à la maturation des sept *dhātu* qui se produit en sept jours. Il en conclut que la forme aiguë (*āmatā* : c'est-à-dire *doṣāmata*) se calme en huit jours, alors que *rasāmatā* persiste même après la prise de remèdes pour résoudre les problèmes digestifs.
En effet, cette période de huit jours est très extensible et dépend autant de la maturation des *doṣa* que de leur apaisement par des drogues.
Gaṅgādhara estime que le stade paroxystique (*pacyamāna*) n'est que le précurseur de *nirāma.* L'arrivée des symptômes peut donc intervenir dans les deux périodes ; leur relation n'est pas rigoureuse. Selon la présence ou l'absence de trouble digestif, la distinction entre *doṣāmatā* et *rasāmatā* reste

aléatoire. Il conclut qu'il y a simultanéité.
Il conteste l'interprétation du mot *kaṣāya* (remèdes astringents) et dit qu'il s'agit « d'éviter » la saveur astringente (*kaṣāya rasa*). Il ne s'agirait donc pas des cinq préparations pharmaceutiques astringentes (*kaṣāya kalpanā*). C'est quelque peu étrange !
Yogīndranātha interprète le mot « *pravāta* » [185] (vent, courant d'air) comme effet de l'air, donc *vāta*.
Gaṅgādhara le traduit par « air naturel » mais non provoqué par un instrument.
[139-140] - Jejjaṭa juge que le mot « *laṅghana* » (allégement ou abstinence) doit être traduit par « jeûne ». Il fait partie des dix mesures restrictives. En apparence, dit-il, cela pourrait sembler contradictoire avec l'adoption d'un régime léger ou une désaturation dans le stade préliminaire, mais cela est basé sur l'idée que, pendant cette période, la prédominance des *doṣa* n'est pas évidente. On peut encore l'interpréter comme « régime allégé » au stade préliminaire et « désaturation » au début de l'accès de fièvre, particulièrement en cas de *sāmadoṣa*.
D'après lui, le mot *kṣaya* (que nous traduisons par « affaiblissement ») signifie les 18 types de dépérissement. Bien qu'il ne soit jamais fait mention d'une fièvre due à *kṣaya*, les commentateurs l'interprètent comme une cause.
D'autres ne partagent pas cet avis parce que l'affaiblissement des *doṣa* ne peut être une cause unique de fièvre. Les *doṣa* qui ne sont pas déréglés ne se diffusent pas, donc ne peuvent créer le moindre trouble.
Cakrapāṇidatta juge que la fièvre causée par *kṣaya* provient d'un affaiblissement des *dhātu* ou de la consomption (*rajayakṣmā*).
Le mot « *anila* » [139] signifie « *vāta* » dépourvu de problèmes digestifs (*āma*), ou *vāta* aggravé par affaiblissement (*kṣaya*), car, dans ce cas, l'aggravation s'opère par obstruction des passages.

22. [142-146] - Jejjaṭa indique, toujours à propos du mot « *laṅghana* », qu'au *sūtra* [142] cette répétition montre bien que ces mesures restrictives sont indispensables en cas de fièvre causée par des problèmes venant de l'estomac (*āmāśaya*). En réalité, *laṅghana* se résume en trois types : le jeûne (*anaśana*), la digestion (*pācana*) et l'élimination des *doṣa* viciés (*doṣa virecana*).
Cakrapāṇidatta signale que le mot « *kāla* », ici très imprécis, signifie une «

période d'attente de huit jours ». Il ajoute que l'utilisation de produits amers ne signifie pas la prescription de « remèdes »amers, prohibés dans les accès aigus, mais la « saveur » amère des gruaux, de l'eau, etc. (*tikta rasa*).
La mention des *doṣa* non éliminés dans la fièvre aiguë indique que, si les *doṣa* viciés ne sont pas évacués, même après le stade aigu (*taruṇa*), l'utilisation de produits de saveur astringente (*kaṣāya rasa*) est fortement conseillée pour la digestion [138], mais surtout pas les mesures d'allégement du type *laṅghana.*
Gaṅgādhara note que la prescription de gruaux d'orge (au pluriel) montre bien qu'elle se pratique sous trois formes : gruau liquide (*peyā*), écumant (*manda*) ou pâteux (*vilepī*). On y adjoint aussi des remèdes en mélange. Il conseille l'usage de produits de saveur amère (*tikta*) sous forme de soupes de légumes à administrer aux patients jeunes et aux vieillards, même pendant le paroxysme fébrile. Jejjaṭa considère que l'eau chaude peut être utilisée pour les trois fièvres issues du dysfonctionnement de tous les éléments (*vātakaphaja, vātapaittika* et *kaphapaittika*). Dans les deux derniers cas on s'abstiendra d'eau chaude si l'on observe une sévère aggravation de *pitta*.
Gaṅgādhara estime que l'eau chaude doit être réduite de moitié par ébullition avant d'être bue. Il interprète la fièvre due à un excès d'alcool comme un dérèglement du feu (*paittika*), alors que Cakrapāṇidatta pense qu'il s'agit d'un dysfonctionnement conjoint de *kapha* et de *pitta*. Eau chaude ou eau froide sont prescrites avec des produits amers.
Il suggère de procéder à une autre façon de faire : absorber l'eau chaude selon que la fièvre est *vātapittaja* ou *pittakaphaja.* Il faudra procéder comme pour une fièvre du feu (*paittika jvara*), alors que le texte prétend qu'il faut utiliser de l'eau bouillie avec des substances amères et la boire froide si *pitta* prédomine et chaude s'il s'agit de *kapha*.
Gaṅgādhara pose une question : pourquoi les extraits à base d'astringents (*kaṣāya*) sont-ils interdits dans les fièvres aiguës et pourquoi l'eau bouillie avec des substances amères est-elle, au contraire, conseillée ? réponse : le terme *kaṣāya* signifie, dans ce contexte, « saveur astringente » (*kaṣāya rasa*) et non « préparation pharmaceutique à base d'astringent ». Donc, il n'y a pas d'objection à utiliser aussi les produits amers (*tikta*). Cependant, une thérapie à base de remèdes durs n'est pas autorisée en crise de fièvre aiguë alors que les drogues plus douces mélangées aux gruaux ou à l'eau conviennent très bien.

Jejjaṭa fait remarquer [145] que le gingembre *nāgara*, bien qu'étant de saveur piquante (*kaṭu*) est utilisé en combinaison avec d'autres substances (excepté dans les cas d'hémorragies internes — *raktapitta*), car il est particulièrement bénéfique pour l'estomac.
Quant à la préparation d'eau bouillie avec les substances, il précise qu'elle doit être de 16 fois le volume total des plantes, puis réduite de moitié par ébullition.
Certains prescrivent : 10 grammes (1 *karṣa*) de plantes pour 640 ml. d'eau (1 *prastha*). La tradition ancienne donne 40 gr. (1 *pala*) de plantes et 2,56 litres (1 *āḍhaka*) d'eau, réduit de moitié par ébullition. Jejjaṭa préfère cette dernière formule.
Gaṅgādhara Roy fait la même remarque à propos du gingembre mais ajoute que Tīsaṭācārya remplace le gingembre par *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*).
Cakrapāṇidatta indique que le mot « *utkliṣṭha* » [146] signifie bien « un mouvement qui tend à faire sortir », donc qui provoque nausée et vomissement. L'élément impliqué subissant lui-même une violence, il n'est pas indiqué de prescrire une thérapie à base de corps gras ou la sudation, ou alors très modérément.
Yogīndranātha ajoute que l'on doit prescrire des émétiques quand le dysfonctionnement atteint *vāta* et *pitta* et si le dérèglement de *kapha* prédomine et si ces troubles affectant la digestion se localisent dans l'estomac (*āmāśaya*).

23. [147-155] - Jejjaṭa interprète le mot « *asunirharāḥ* » [147] comme *asuprāṇa, nirhara* (expulsé). Quand ils ne sont pas éliminés, les *doṣa* viciés se fixent dans les petits vaisseaux sanguins, clans les voies de circulation, dans les ligaments et les muscles, ce qui parfois s'avère fatal. Une tentative d'élimination des *doṣa* intervenant trop tôt ou trop tard peut rendre leur expulsion difficile. Cakrapāṇidatta interprète « *sarvadehānugāḥ* » comme « diffusés dans les vaisseaux, la peau, etc. » Gaṅgādhara lit « *durvinirharāḥ* », « ce qui s'est déplacé », au lieu de « *asurnirharāḥ* ». Il pense que l'implantation des *doṣa* dans les *dhātu* (*dhātusthāḥ*) doit être lue *rasa dhātu* (dans le chyle).
Yogīndranātha estime que les *doṣa* viciés ne sont pas « associés » activement à une gastrite (*āma*) mais qu'ils stagnent simplement dans l'estomac (*āmāśaya*).

Jejjaṭa fait remarquer que le terme « *pittakaphādhike* » [154] signifie « prédominance du feu et de l'eau » dans la constitution naturelle du malade et non un dérèglement au moment de l'accès de fièvre.
Cakrapāṇidatta conteste cette interprétation de Jejjaṭa et soutient la thèse du dérèglement.
Il approuve le conseil d'éviter les gruaux en cas d'hémorragie (*raktapitta*).
S'appuyant sur la *Suśruta*, il ajoute qu'en cas de fièvre due à *vāta* (*vātajvara*), on peut employer le gruau si *kapha* et *pitta* sont évacués par vomissement.
Gaṅgādhara précise que, dans le cas présent, on doit utiliser un gruau liquide (*peyā*).
Yogīndranātha dit que les mesures d'allégement (*laṅghana*) sont prescrites dans tous les cas, alors que les émétiques sont prévus quand il y a une forte prédominance de *kapha*. Les gruaux peuvent être pris avant ou après les six jours prescrits, selon l'opportunité.
Jejjaṭa précise les noms des fruits antipyrétiques [155] : le raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), la datte *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*), *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*).

24. [156-160] - Cakrapāṇidatta dit que l'on doit choisir l'une des deux soupes (pois ou viande) en fonction de l'état et de la force du malade. Pour les patients faibles, on prendra celle aux pois *mudga*, pour les autres celle à la viande.
Jejjaṭa précise que lorsque la digestion (*āma*) n'est pas terminée, il faut prendre des digestifs (*pācana*) qui induisent *agni.* Quand elle est achevée, on adopte la thérapie apaisante (*śamanīya*), même si la fièvre persiste.
Certains prétendent que *pācana* et *śamana* sont prescrits respectivement pour les dérèglements de *kapha* et *pitta*. Jejjaṭa pense que cela est faux. *Pācana* s'applique à tous les *doṣa*.
[160] - à la question : « Quand débute la période de six jours ? A partir de l'apparition de la fièvre ou à partir de la prise de gruaux ? » ; il répond que la seconde proposition est la bonne, en référence aux autres traités : *Suśruta, Hārīta* et *Kharnāda.*
Cakrapāṇidatta ne partage pas cette opinion. Il prétend que six jours après l'apparition de la fièvre on doit commencer le régime dépuratif donc dès le septième jour, et, le huitième, prendre les astringents (*kaṣāya-pāna*). Cela

semblerait corroborer la durée attribuée aux signes correspondant à *niramajvara. Pācana* serait « thérapie digestive », *āmadoṣa* et *śamanīya* « thérapie apaisante ». Il se réfère aux mêmes textes que Jejjaṭa. En réalité, ces traités ne parviennent pas à départager les commentateurs, car eux-mêmes se sont pas suffisamment explicites.
Yogīndranātha prétend que le mot « *kaṣāya* » résume cinq types de préparations (jus, etc.) mais ne se rapporte pas à la « saveur » astringente *kaṣāyarasa.* (?).

25. [161-164] - Jejjaṭa précise que les décoctions ou extraits de substances astringentes sont contre-indiquées en raison de leurs propriétés occlusives. Tous les remèdes de nature non obstructive sont autorisés.
Cakrapāṇidatta dit que l'interdiction des astringents ne signifie pas que la prescription de remèdes de saveur sucrée (*madhura*) soit autorisée. Par contre, il n'y a aucun inconvénient à utiliser des substances amères (*tikta dravya*).
Certains disent qu'à partir du septième jour, la prescription des astringents peut se combiner à celle des saveurs douces (*madhura*) ; l'astringent serait contre-indiqué seulement dans les cas de fièvre associée à l'indigestion (*āma*). On pourrait conclure que jusqu'au sixième jour de fièvre, tous les astringents sont prohibés et, à partir du septième jour, seules les substances « médicamenteuses » astringentes (*kaṣāya dravya*) sont autorisées.
[163] - Jejjaṭa prescrit les soupes acides (avec grenade *dāḍima*, etc.) quand il y a dérèglement de *vāta*. S'il s'agit de *kapha* et de *pitta*, il ne faut ajouter aucune saveur acide (*amla*).
Cakrapāṇidatta est d'avis de donner la soupe de légumes quand *kapha* est puissant et que la digestion a retrouvé son pouvoir. On prescrit plutôt le bouillon de viande lorsque *vāta* prédomine et que le patient est affaibli. L'acidité ajoutée à la soupe est, selon lui, une option décidée en fonction de l'état général et de l'état digestif
L'emploi du mot « *pana* » (breuvage) indique que le beurre clarifié ne doit être utilisé ni en lavements ni en onctions. [164].

26. [165-167] - Cakrapāṇidatta précise que le lait est bénéfique contre la constipation et facilite aussi le mouvement des *doṣa*. Le lait de vache est prescrit pour la constipation et le lait de chèvre pour la diarrhée.

Gaṅgādhara interprète le terme « *baddhapracyutadoṣa* » (*doṣa* répandus dans l'organisme) comme *doṣa* « déplacés » mais non éliminés.

27. [168-177] - Jejjaṭa remarque que le pluriel du mot *virecana* indique que l'on choisira une des formules proposées. Cakrapāṇidatta en retient deux : les émétiques et les purgatifs. Il ajoute que si le cas traité ne répond à aucune autre médication que les purges, on l'appliquera en dépit du risque de complications.
[169] - Cakrapāṇidatta souligne que le lait est un remède de « bon sens » (*anulomaka*) car il élimine les *doṣa* stagnants. Et le « bon sens » signifie aussi : « purges ».
Gaṅgādhara précise que l'on doit utiliser du lait chaud dans lequel on ajoute quelques substances purgatives. Le mot *pittāśaya* (siège de *pitta*) est interprété par Jejjaṭa comme la partie inférieure de l'estomac (*āmāśaya*).
[171] - Jejjaṭa précise que le colon (*pakvāśaya*) est le principal siège de *vāta* mais que *kapha* et *pitta* y résident aussi puisque les *doṣa* viciés envahissent le corps entier.
Cakrapāṇidatta dit que lorsqu'une fièvre s'est installée (*jīrṇa jvara*) et si *kapha* n'est pas en effervescence, on peut pratiquer les substances grasses et la sudation avant l'administration d'émétiques. Yogīndranātha suggère d'employer les purges si *pitta* agit seul ou quand se combinent *pitta* et *kapha* ou que *kapha* s'est localisé dans le siège réservé à *pitta*.

28. [177-179] - Jejjaṭa souligne que le mot *purāṇāḥ* signifie bien qu'il faut employer exclusivement les céréales « vieilles », c'est-à-dire celles qui ne sont pas de l'année.
Gaṅgādhara interprète le mot « *yavāgū* » (gruau), comme *manda* (boisson à base de céréales), *peyā* (soupe) et *vilepī* (bouillie).

29. [179-194] - Selon Jejjaṭa, Bhaṭṭāra Haricandra donne dix formules de gruaux. D'autres considèrent que les bouillies de grains grillés en constituent une onzième. Bien que le gingembre *nāgara* soit d'énergie échauffante (*uṣṅavirya*), il reste très bénéfique car il est doux en bioassimilation (*madhura vipāka*) et possède une propriété digestive.
Cakrapāṇidatta fournit des détails sur le mode de préparation des gruaux. La quantité de substances médicamenteuses, d'eau et de riz sera déterminée selon les données traditionnelles. Il décrit trois méthodes faisant autorité :

1) La préparation avec décoction de plantes (*kvāthasādhya*) se pratique ainsi : 160 gr. (1 *kuḍava*) de plantes bouillies dans 2,56 litres (1 *āḍhaka*) d'eau jusqu'à réduction au quart. Le gruau est ensuite cuit dans la décoction.
2) La préparation avec une pâte (*kalkasādhya*). On prend 40 gr. (1 *pain*) de pâte de chaque substance, 5 gr. (½ *karṣa*) de poivre long *pippalī* et 5 gr. de gingembre *śuṇṭhī* que l'on cuit dans 640 ml. (1 *prastha*) d'eau. Une autre forme avec *pippalī* et *śuṇṭhī* est pratiquée et appelée *jīvantyādi yavāgū* (avec *jīvantī* : *leptadenia reticulata. W. et A.*) ; elle provient de la tradition ancienne.
3) Une autre forme avec décoction (*kvāthāsadhya*) diffère de 1). Ici, on prend 10 gr. (1 *karṣa*) de chaque substance ; on fait bouillir dans 640 ml. d'eau jusqu'à réduction de moitié, (com. CK. Chap.II). [183]. Gaṅgādhara lit *śālaparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*) au lieu de *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*). Il ajoute que le poivre long et le gingembre (*pippalī* et *śuṇṭhī*) correspondent aux remèdes durs et les substances cuites en décoctions aux remèdes doux. Donc, pour les drogues de puissance moyenne, on fixera la quantité de chacune d'entre elles à 20 gr. (½ *pala*) ou 30 gr. (3 *karṣa*). Ces substances seront cuites avec le riz dans 640 ml. d'eau. Selon la forme prescrite : boisson (*manda*), gruau liquide (*peyā*) ou bouillie (*vilepī*), la quantité de riz sera respectivement de 1/14ème, 1/6ème ou ¼ des 640 ml. d'eau. Tel se présente ce gruau préparé avec les substances médicamenteuses en pâte.
Si l'on souhaite un gruau avec les substances en décoction, *pippalī* et toutes les autres seront bouillies dans 640 ml. d'eau, jusqu'à réduction de moitié. Le riz, selon la formule choisie plus haut, sera ensuite cuit dans cette décoction.

30. [197-203] - Jejjaṭa interprète ces cinq formules en considérant les différentes sortes de fièvres. D'autres pensent que l'on peut les appliquer dans tous les types, car elles ont toutes une action spécifique sur la fièvre. Certains estiment que ces formules se divisent en deux groupes : celui contenant *pāṭhā* et *uśīra* et celui avec *udīcya* et *uśīra.* D'autres enfin ne retiennent qu'une unique formule comprenant les plantes de *kirāṭatiktaka* (*swertia chirata. Buch. Ham.*) à *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.*) ; ils l'appellent « jusqu'au 7ème : *pāṭhā* », *pāṭhā saptama.* Cakrapāṇidatta interprète « *pākya* » comme « *śṛta* » (décoction). *Śitakaṣāya*

[197] serait une décoction consommée froide, mais où les plantes ont macéré pendant une nuit dans de l'eau chaude.
Dans cette préparation, et bien que la quantité d'eau et de substances ne soit pas mentionnée, on suivra les consignes habituelles de fabrication des décoctions pour les plantes. En ce qui concerne l'eau, on restera également dans les normes car, par le procédé de macération (ci-dessus), la quantité de liquide ne décroît pas. Si l'on emploie la méthode décrite, on pourra prendre 40 gr. (1 *pala*) de substance maintenue dans 240 à 160 ml. d'eau (6 à 4 *pala*), respectivement pour la macération froide (*śitakaṣāya*) et l'infusion chaude *phāṇṭa*).
La macération froide, en raison de la faible énergie (*vīrya*) qu'elle développe, sera prescrite à ceux dont les *doṣa* présentent un léger dérèglement, mais qui éprouvent une sensation de brûlure. Cakrapāṇidatta propose la formule 4) avec *kirātatikta* pour les fièvres où l'air et l'eau (*vāta-kapha*) prédominent et la n°2), avec *pāṭhā*, pour celles où domine le dysfonctionnement du feu (*pitta*). Quant à la méthode de préparation, il retient celle mentionnée au chapitre VII de la Section des caractéristiques spécifiques. Pour les quantités de plantes, d'eau et de décoction finale, on se base sur le critère des « extraits » purs (*gatarasatva*), c'est-à-dire une réduction de l'eau aux trois-quarts. En règle générale, une décoction représente un quart de la quantité initiale.
On fixe, pour les décoctions, la quantité d'eau selon la nature du remède. Pour les substances douces, on mettra 4 fois leur volume d'eau, pour les produits durs 8 fois et pour les très durs 16 fois. Lorsque la quantité de substances est réduite, on ajoute beaucoup d'eau même pour des drogues douces.
Si la quantité de décoction se situe entre 1 *karṣa* (10 gr.) et 1 *pala* (40 gr.), on ajoute 16 fois d'eau. De 1 *pala* (40 gr.) à 1 *kuḍava* (160 gr.), on ajoute 8 fois d'eau.
La posologie n'est pas fixe. Elle varie selon chaque patient. En moyenne, elle se situe autour de 160 ml. (1 *kuḍava*). Au-dessus d'un *kuḍava* on doublera la quantité de liquide et de remèdes. Mais si l'on parle en terme de *pala* (40 gr.), il ne faut pas doubler les doses.
Quand il s'agit de plantes séchées, on ne double pas les doses. On le fait seulement pour les substances fraîches.
[197] - Gaṅgādhara considère que la formule n° 1 est indiquée pour les fièvres dues au feu (*pittaja*) associé à *kapha* et *vāta*. Les deux autres

s'appliqueraient à toutes les fièvres.
Yogīndranātha dit que la décoction n° 2 est surtout utilisée dans les fièvres dues à l'air (*vātaja*) et associée à un dysfonctionnement de l'eau (*kapha*).
[200-203] - Jejjaṭa confirme que ces cinq formules correspondent aux cinq types de fièvres. Mais d'autres pensent qu'elles peuvent être employées indifféremment selon les conditions.

31. Jejjaṭa précise que la formule commençant par le *madhūka* est plutôt utilisée dans les cas où domine *pitta*. On la prescrit en infusion froide.
[206].
En [207], il souligne que les feuilles de jasmin *jātī* doivent aussi être données en infusion mais après refroidissement. C'est ce qu'indique le mot « *tadvad* ».
Cakrapāṇidatta fait remarquer [207] que le jus de mélasse doit être ajouté à la décoction en dernier. Sa quantité sera égale au quart de la décoction, comme tous les additifs.
Gaṅgādhara estime que *vatsaka* et *āragvadhā* [204] constituent une formule à eux seuls.
En [206], Yogīndranātha remarque que Vṛddha Vāgbhata lit « *madhūka puṣpa* » (fleurs de *madhūka*) et non *madhūka* et *musta*.

32. [210-217] - Les érudits du Cachemire et du Sindh considèrent que les deux formulations *śatyādi* et *bṛhatyādi* ne font pas autorité dans cette région. C'est ce que constate Jejjaṭa. Il remarque que le dérèglement de *vāyu* exige explication. Quoique *pitta* soit par nature très peu onctueux, il devient actif et « rude » quand sa partie d'humidité se trouve asséchée par le traitement « d'allégement » (*laṅghana*).
Maintenant, comment le beurre clarifié qui est de nature froide, peut-il stimuler le feu digestif (*agni*) qui lui est opposé ? L'effet rafraîchissant sur *agni* s'observe sur le corps par le froid externe que l'on peut constater.
On peut aussi expliquer ce phénomène en se référant à l'énergie spécifique (*prabhāva*).
[217] - Dans le contexte, le mot *tejas* (élément feu, chaleur, etc.) se rapporte bien à *pitta* qui est composé de *tejas* et de *ap* (l'eau). Bien que *tejas* soit contraire à *ap*, l'eau ne peut pas soumettre complètement le feu et se trouve chauffée par lui. L'effet doit être attribué à la cause ; quand les causes de chaleur et d'onctuosité sont présentes, l'onctuosité peut se manifester en

pitta ; et quand les facteurs chaleur-rudesse apparaissent, c'est la rudesse qui se manifeste. Il n'y a aucune contradiction en cela, car onctuosité et rudesse n'apparaissent pas simultanément et s'accordent à la cause. De ce fait, *pitta* est parfois « onctueux », parfois « rude ».
Cakrapāṇidatta commente ainsi le mot « *rūkṣaya* » : si après administration d'astringents (*kaṣāya*), l'indigestion (*āma*) continue ou que *kapha* prédomine et qu'il n'y a aucune « rudesse », on ne doit pas prescrire du beurre clarifié.
Bien que la chaleur soit la caractéristique essentielle de *pitta* qui est onctueux, dans certaines conditions, il devient rude quand l'onctuosité est éliminée par l'absence de digestion (*āma*) ; donc la chaleur devient rudesse.
L'onctuosité de *pitta* est due à l'association avec les éléments liquides.
Cette éventualité de transfert apparaît au stade chronique, en raison de la maturation particulière de la maladie. A cause de son onctuosité et de sa propriété rafraîchissante, le beurre clarifié apaise l'air (*vāyu*) aussi bien que la rudesse de *pitta*, origine première de la fièvre.
Certains pensent que *pitta* provient uniquement de *tejas*. *Pitta* se présente sous deux formes : avec ou sans liquidité. La première est onctueuse et la seconde (où la liquidité a été supprimée par les traitements *laṅghana* et autres) devient rude.
D'autres considèrent que le mot « *anubala* » (facteur subsidiaire ou « d'arrière garde » : ici l'air-*vāyu*) doit être entendu comme *kapha*. Ils disent que le beurre apaise les trois *doṣa*. Cakrapāṇidatta ne partage pas cet avis.

33. [218-221] - Cakrapāṇidatta dit que l'on doit employer les extraits astringents (*kaṣāya*) comme substances à cuire avec le beurre clarifié.
D'autres pensent qu'il faut seulement les mélanger au beurre.
Gaṅgādhara préconise le beurre clarifié « vieux » à cuire quatre fois de suite avec les substances astringentes sous forme de pâte. Cependant, si le nombre des substances dépasse trois, on emploiera les deux formes : pâte et décoction.
Cakrapāṇidatta remarque que le beurre de poivre long *pippalī* et autres extraits [219] est fabriqué soit avec la pâte des substances, soit avec une décoction. Certains n'utilisent que la pâte. CK préfère la pâte, cuite à l'eau quatre fois. La quantité de beurre n'étant pas spécifiée, cela veut dire que l'on doit prendre toute la quantité cuite, pour apaiser la fièvre. Cette spécification n'est jamais le fait du hasard.

Yogīndranātha comme Gaṅgādhara conseille l'emploi du beurre clarifié de vache « vieux ».

34. [222-223] - Cakrapāṇidatta donne quelques avis ayant cours à propos de la proportion de liquide à adjoindre au beurre clarifié. Il conclut qu'il faut prendre quatre fois plus de décoction que de gras. [224-226] : Il précise que pour cette formule de beurre antipyrétique, on prendra une part de beurre pour deux parts de décoction et deux parts de lait.

35. [227-239] - Jejjaṭa fait remarquer que les fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) seront employés avec le poivre long *pippalī* en cas d'aggravation de *kapha*, avec les graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) en cas d'aggravation de *kapha* et *pitta*, et avec une liqueur si Ion éprouve une sensation de brûlure. Dans tous les autres cas on s'en tiendra aux options classiques.
[235] - Il définit le mot « *parikartika* » comme une douleur tranchante dans le colon (*pakvāśaya*) associée à une autre dans la région pelvienne, à un léger écoulement de mucus et à une gêne en position assise.
Cakrapāṇidatta donne avec précision la manière de préparer le lait : 20 gr. (½ *pala*) de substances, 160 ml. (4 *pala*) de lait et 640 ml. (16 *pala*) d'eau. Faire bouillir jusqu'à disparition du lait (seulement, car il se réduit avant l'eau). Telle est le règle générale.
Il signale que la douleur tranchante dans le colon (*parikartika*) peut s'étendre au rectum.
En [237], il précise que le miel, le beurre et le sucre doivent être ajoutés après ébullition et en parties égales. Il ne faut donc pas les faire cuire.
En [239], il estime que le lait est donné froid ou chaud selon le genre d'affection : froid s'il y a aggravation de *pitta* et chaud en cas d'aggravation de *vāta*.
Gaṅgādhara Roy préconise : lait chaud dans les cas *vāta-kapha*, lait froid en *vāta-pitta*.

36. [240-257] - Cakrapāṇidatta indique, à propos du terme « *ardhodaka* » [242], que *ardha* signifie : substances en quantités « égales ».
Il ajoute [250-253] - dans la préparation du clystère huileux à base de *jīvanti*, le beurre clarifié et l'huile doivent être additionnés d'une quantité de miel égale à celle de la matière grasse et à trois fois son volume d'eau.

Donc, la quantité totale du liquide est de quatre fois celle du lait. Partout, *sneha* (matière grasse) doit être entendu comme « *yamaka* » (jumelée à). En [257], « *sahasradhauta* », à propos du beurre lavé « cent fois », veut dire simplement « lavé de nombreuses fois ».

37. [258-259] - Jejjaṭa remarque que l'huile est bien préférable au beurre clarifié, parce que sa puissance subtile (*sūkṣma*) de pénétration est supérieure.
Les alcools associés au santal, etc., deviennent rafraîchissants et sont donc spécialement utilisés en cas d'élévation de la température corporelle.
Cakrapāṇidatta dit la même chose, en ajoutant que l'huile par contact direct (massage) a des effets sur *vāta*, bien meilleurs que ceux du beurre.

38. [267] - Ces substances présentent des particularités spécifiques en saveur (*rasa*), énergie (*vīrya*), assimilation (*vipāka*) et énergie propre (*prabhāva*).
Gaṅgādhara Roy lit *mūsikaparṇī* (*ipomea reniformis. Chois.*) au lieu de *mūlakaparṇī* (*euphorbia acaulis. Roxb.*).

39. [268-284] - Cakrapāṇidatta précise que, lorsque le dérèglement concerne *vāta* et *kapha* et que *vāta* prédomine, on doit utiliser une thérapie faisant intervenir des substances lourdes, chaudes et grasses. Si *kapha* prédomine, on emploiera des remèdes légers, chauds et rudes.
Dans la fièvre sous influence de *vāta* et *kapha*, l'impression de froid est provoquée par l'action synergique de *vāta*.
Gaṅgādhara, [en 271], à propos des produits favorisant la transpiration, mentionne l'emploi des cinq racines [*pañcamūla* commençant par *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*)] qui rétablissent les dérèglements de *vāta* et *śleṣman*.
[272] - Cakrapāṇidatta souligne que la thérapie apaisante consiste à prendre des astringents, du beurre clarifié, etc.
[283] - Jejjaṭa signale que dans les fièvres associées à des indigestions (*āma*) avec dérèglement de *vāta, pitta* ou *vāta-pitta*, et même dans celles dues à *kapha* ou *kapha-pitta* avec absence de problèmes gastriques, on emploiera les mesures restrictives (*laṅghana*).
Cakrapāṇidatta préconise *Laṅghana* en cas de dysfonctionnement de *pitta* dans la phase non aiguë et quand il y a abondance de sécrétions. Si ce n'est

pas le cas, on doit s'abstenir des mesures « d'allégement ».
[284] En fait, ces mesures d'allégement comprennent dix formes décrites en *Sū.* XVI.

40. [285-289] - Les commentateurs n'apportent aucune lumière sur ces strophes, si ce n'est un alourdissement du texte, très clair en lui-même. Cakrapāṇidatta souligne que sur les 25 formes de dérèglement des trois *doṣa* combinés (*sannipāta*), douze d'entre-elles comportant une déficience des *doṣa* sont capables de produire de la fièvre. Il fait remarquer que dans ce cas particulier [289], la saignée se pratique au milieu du bras (c'est-à-dire dans la « saignée » même).

41. « Les crottes de chats au lait » : avis aux amateurs de joyeusetés !

42. [324-328] - Cakrapāṇidatta indique que tous ces signes de rémission concernent uniquement les fièvres où sont impliqués les trois *doṣa* conjugués (*sannipāta jvara*). En s'atténuant, les *doṣa* produisent aussi de tels symptômes, à l'instar d'une lampe dont les vacillements disparaissent quand on la place en pleine lumière.

43. [333-343] - Cette thérapeutique appartient, selon Cakrapāṇidatta, à la tradition du Cachemire.

Chapitre IV : Du traitement des hémorragies internes (*raktapitta*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des hémorragies internes (*rakta pitta*) ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [102].

Alors qu'il se promenait dans la région des cinq rivières donnant naissance au Gange (*pañcagaṅga*), Agniveśa vint s'incliner respectueusement devant Punarvasu, lui qu'aucune confusion (*moha*) n'habite, qui a l'éclat du feu et un parfait contrôle de soi. Il lui dit : « Maître vénéré, nous avons déjà parlé des hémorragies internes, de leur étiologie et de leurs symptômes, mais, maintenant, pouvez-vous approfondir le sujet et nous éclairer sur les détails de cette affection ? » [3-4] (note 1).

Voici la réponse de Maître Ātreya : « Le médecin qui a su définir l'origine et les symptômes d'une hémorragie interne devra agir promptement car cette maladie est toujours grave ; elle a la puissance et la vélocité du feu. » Ses causes ont, en effet, été évoquées (Section II - Chap. II. Vol.I) et doivent être rappelées : absorption excessive de produits chauds et agressifs, acides, piquants et salés, exposition au soleil et hyperacidité gastrique. [5-6] (note 2).

Toutes ces raisons donnent lieu à une aggravation de l'élément feu ; *pitta* atteint alors le sang (*rakta*) ; comme il possède la même structure fondamentale, *pitta* se développe en affectant *rakta.* Du fait de la chaleur de *pitta*, la partie fluide des composants corporels (*dhātu*) suinte hors d'eux-mêmes et contribue encore à aggraver le dérèglement de *pitta*. [7-8].

On nomme les hémorragies internes *raktapitta* parce que l'élément feu est en relation directe avec le sang (*rakta dhātu*) et donc peut l'affecter ; en outre, leur odeur et leur couleur sont semblables.

Ce feu biliaire se localise dans la rate et le foie car ces deux organes produisent le sang que charrient les vaisseaux. [9-10] (note 3).

Lorsqu'il est expulsé par hémorragie, un sang poisseux, de couleur claire, de consistance onctueuse et de forte viscosité indique que le dérèglement concerne aussi l'élément eau (*kapha*). S'il est noirâtre,

rougeâtre, mousseux, fluide et rude, il s'agit d'hémorragie accompagnée d'un dysfonctionnement de l'air (*vātika raktapitta*). Celui où le feu est uniquement impliqué peut être de couleur ocre-rouge, noir, couleur d'urine de vache, noir brillant, couleur de fumée ou de fard pour les yeux. Quand deux *doṣa* se trouvent concernés, les symptômes relatifs à ces deux éléments s'additionnent. Les symptômes des hémorragies causées par un dérèglement simultané des trois *doṣa* (*sannipāta*) seront ceux de ces trois éléments associés.

Les hémorragies où un seul *doṣa* est impliqué sont curables. Celles où deux *doṣa* se trouvent concernés peuvent être maîtrisées. Mais quand les trois *doṣa* sont atteints, il n'y a aucune guérison possible. Elles deviennent toutes incurables si l'écoulement sanguin est très abondant et s'il envahit un patient ayant une mauvaise digestion, déjà affaibli par d'autres maladies, âgé ou sous-alimenté. [11-14] (note 4).

Dans une hémorragie interne, le sang s'évacue par le haut et par le bas à travers les sept orifices de la tête (oreilles, yeux, narines, et bouche) et les deux du bas (anus et sexe).

Quand l'évacuation s'effectue par les émonctoires supérieurs, la maladie est curable ; si le flot emprunte les sorties inférieures, l'affection peut encore être maîtrisée, mais si le sang sort par tous les passages, elle est incurable. Lorsque, de surcroît, le sang jaillit des follicules pileux, on dit que le flux emprunte toutes les sorties possibles ; il s'agit d'un cas mortel.

Quand le sang sort par tous les passages, qu'il a une odeur de cadavre, une couleur trop rouge ou trop noire, que le dérèglement de *kapha* et *vāta* s'y ajoute, qu'il stagne dans la gorge, que toutes les complications se manifestent, que l'on observe une coloration jaune foncée, bleue, verte ou cuivrée et qu'en outre le patient tousse et est amaigri, la guérison s'avère impossible.

On peut, à la rigueur, contenir une hémorragie où deux *doṣa* sont impliqués et qui s'aggrave après une pause ou qui a changé de trajectoire. [15-21] (note 5).

Chez une personne de forte constitution, on peut très bien soigner une hémorragie qui emprunte un seul passage, n'est pas trop abondante, est prise à temps, dans une saison favorable et qui ne s'accompagne d'aucune complication. [22] (note 6).

Les hémorragies sont causées par toute substance onctueuse et chaude (*snigdhośṇa* : donc ce qui est à la fois gras et échauffant) et par celles qui

sont rudes et chaudes (*uśṇarūkṣa* : c'est-à-dire ce qui est échauffant et sec). En règle générale, les écoulements sanguins qui interviennent par les orifices supérieurs sont dus à l'excès « onctueux-chaud » ; ceux qui s'évacuent par le bas, à l'excès « chaud-rude ».

Les hémorragies du premier type sont associées à un dérèglement de l'élément eau (*kapha*), celles du second, à un dysfonctionnement de l'air (*vāta*). Si le sang s'écoule simultanément par tous les orifices, le dérèglement (en excès) concerne à la fois *kapha* et *vāta*. [23-24] (note 7).

Chez une personne qui n'est ni amaigrie, ni affaiblie, ni sous-alimentée, une hémorragie interne ne peut pas être enrayée dès qu'elle se déclare. Si on l'arrête trop tôt, cela risque de produire une suffocation dans la gorge, une odeur fétide dans le nez, des syncopes, de l'anorexie, de la fièvre, une tumeur abdominale (*gulma*), une splénomégalie, de la constipation, une leucodermie, une dysurie, des maladies de peau, des hémorroïdes, de l'érysipèle, une pâleur de teint, une fistule anale, une dégradation de l'intellect et des facultés sensorielles. C'est pourquoi, si l'on souhaite la guérison, il faut ignorer que l'hémorragie ait pris naissance chez un patient de constitution très solide ou non, et l'on tiendra compte d'abord de l'état de l'énergie et des conditions morbides, c'est-à-dire des *doṣa*. [25-28] (note 8).

Une hémorragie interne principalement causée par une indigestion due à un dysfonctionnement des *doṣa* (*āmadoṣa*) s'aggrave toujours. Il faudra la traiter par des mesures restrictives (*laṅghana*). Au début de l'hémorragie, le médecin devra appliquer la thérapie restrictive (*laṅghana*) ou saturante (*tarpaṇa*) selon la voie d'écoulement empruntée par le sang, les associations des différents *doṣa* déréglés et l'étiologie. [29-30] (note 9).

Au patient qui éprouve une grande soif, on prescrira de l'eau bouillie avec du *hrībera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de la racine de vétiver *uśīra* (*vetiver zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), du souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et du *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*), ou, tout simplement de l'eau bouillie et refroidie.

Lorsqu'on connaît bien la constitution naturelle (*prakṛti*) et les préparations des substances, il faut prescrire une boisson saturante pour les hémorragies qui s'évacuent par le haut, et un gruau liquide pour celles qui

empruntent les voies inférieures, en tenant compte du moment, de l'opportunité des soins et des associations des *doṣa*.

Pour une saturation (*tarpaṇa*), il conviendra de prescrire de l'eau bouillie avec des dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), du raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), des fleurs séchées de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*) et des fruits de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*). On fera refroidir cette décoction et on y ajoutera du sucre.

Si elle est prescrite en temps voulu, la préparation saturante composée de riz grillé (*lāja*), de beurre clarifié et de miel est excellente en cas d'hémorragie s'écoulant par les voies supérieures. Cette préparation pourra être acidifiée avec de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et des fruits de myrobolan emblique *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) chez les patients dotés d'une mauvaise et faible digestion et auxquels conviennent les substances acides. [31-35] (note 10).

Ceux qui souffrent d'hémorragies internes devront prendre des repas composés de céréales telles que le riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*), le riz de soixante jours *ṣaṣṭika* (*oriza. sp.*), le riz *śāli* de la variété *nīvāra*, le *koradūṣa* (syn. *kodrava* : *paspalum scrobiculatum. Linn.*), le *praśāntikā* (une céréale grossière), le millet *śyāmāka* (*echinochloa frumentacea. Link.* ou *panicum italicum. Linn.*) et le *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*). Parmi les légumineuses on choisira les pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), les lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), les pois chiche *caṇaka* (*cicer arietinum. Linn.*), les pois *makuṣṭha* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*) et les lentilles brunes *āḍhaki* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*) à consommer en soupe. Les légumes conseillés en cas d'hémorragie sont les suivants : *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), pousses de roseau *vetra* (*calamus tenuis. Roxb.*) feuilles de *plakṣa* (*ficus Lacor. Buch. Ham.*) et de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *gaṇḍīra* (syn. *kāṇḍīra* : *ranunculus sceleratus. Linn.*) et *kaṭhillaka* (syn. *punarnavā* : *boerhaavia diffusa. Linn.*). Dans le régime, les fleurs de *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*), de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et de *śālmalī* (*cinnamomum cassia. Blume.*) sont utilisées comme légumes ainsi que d'autres substances semblables, bénéfiques dans le traitement des hémorragies.

Ces légumes seront bouillis dans de l'eau, frits dans le beurre ou préparés en soupes. Ils seront réservés aux patients végétariens. Ceux qui sont

carnivores pourront manger les viandes les plus saines recommandées dans cette affection : colombe *pārāvata*, pigeon *kapota*, caille *lāva*, grue rouge *raktakṣa*, outarde *vartaka*, lapin *ṣaṣa*, perdrix grise *kapiñjala*, antilope fauve *eṇa*, antilope cervicapre *hariṇa* et daim à queue noire *kālapucchaka*.

Ces viandes seront frites dans le beurre clarifié puis cuisinées en soupes acides ou non acides et additionnées de sucre.

Dans les hémorragies où un dysfonctionnement de l'élément eau (*kapha*) se trouve associé à l'affection, on prescrit les bouillons de légumes. Si l'élément air (*vāta*) est en cause, on préférera les consommés de viande.

Parlons maintenant des gruaux à prescrire dans cette maladie. On fera bouillir dans de l'eau des étamines de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), des graines de *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*) et de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*). Avec cette décoction on préparera un gruau liquide.

Le gruau peut-être préparé avec sept décoctions différentes :

1) Santal *candana* (*santalum album. Linn.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*).

2) *Kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.*) et souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*).

3) *Dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), *dhanvayāsa* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *ambu* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*) et *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*).

4) Lentilles *māsura* (*lens culinaris. Medic.*) et *pṛśniparṇī* (*uraria picta. DC.*) ou *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*) et pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*).

5) Amome *hareṇuka* (*amomum subulatum. Roxb.*) additionné de beurre clarifié.

6) *Balā* (*sida cordifolia. Linn.*).

7) Soupe de viande de colombe et autres.

Tels sont les gruaux employés dans les hémorragies. On les consommera froids et accompagnés de miel et de sucre. On peut aussi les préparer tous sous forme de soupes de viande. [36-48] (note 11).

Chez un malade atteint d'hémorragie et qui souffre de constipation due à une aggravation de l'air (*vāta*), on utilise les préparations suivantes :

1) Lapin (*śaśa*) cuit dans une décoction de *vāstuka* (*chenopodium album. Linn.*).

2) Perdrix (*tittiri*) cuite dans une décoction d*'udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*).

3) Viande de paon (*mayūra*) cuite dans une décoction de *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*).

4) Coq (*kukkuṭa*) cuit dans une décoction de banian *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*).

5) Outarde mâle (*vartaka*) et bécassine (*krakara*) cuites dans une décoction de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

Si le patient est assoiffé, on lui prescrira de l'eau bouillie avec une substance amère ou des jus de fruits qui soulagent la soif, ou encore de l'eau bouillie avec des plantes du groupe *vidārigandhādi*, ou encore de l'eau, toute simple, bouillie puis refroidie. [49-51] (note 12).

Au patient assoiffé on donnera donc de l'eau, à satiété, ou en petite quantité, selon la combinaison des *doṣa* affectés (c'est-à-dire la proportion de *kapha* ou *vāta* ajoutée à *pitta*), en fonction aussi de sa force et de son alimentation habituelle. [52].

Les patients devront tenir grand compte de tous les symptômes et de l'étiologie des hémorragies internes que nous avons mentionnés. Ce sera pour eux une assurance de survie et de santé. Tels se présentent les conseils alimentaires permettant d'apaiser *raktapitta*. [53].

Maintenant nous nous occuperons des traitements à appliquer aux malades de grande énergie et qui présentent une hypersaturation des *doṣa*.

Chez un malade ni amaigri, ni affaibli et jouissant d'une grande force, l'hémorragie survient toujours à cause d'une hypersaturation. L'affection peut prendre des proportions considérables. On traitera par thérapie évacuative, c'est-à-dire par purges, les hémorragies s'évacuant vers le haut, et par émétiques, celles empruntant les voies inférieures. Il faudra intervenir au bon moment, quand le patient est apte à recevoir cette médication et en l'absence de toute complication.

• La purge consistera en une décoction composée de *trivṛtā* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), de fruits de casse *āragvadha* (*cassia fistula.*

Linn.) de gentiane *trāyamāna* (*gentiana kurrooa. Royle.*), de racines de *gavākṣī* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrullus colocynthis. Schrad.*) ou de fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), mélangée à une bonne dose de miel et de sucre. Cette décoction est très efficace pour arrêter les hémorragies.

• Pour les hémorragies qui empruntent les émonctoires inférieurs, on mélangera des fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et du *mantha* (boisson battue d'orge et de lait), avec du miel et du sucre, ou de l'eau avec du sucre, ou du jus de canne à sucre, ou enfin des fruits de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : graines d*'holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de la réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et du miel. Ce mélange est un excellent émétique.

Si le sang s'est évacué par le haut, on commencera le régime en absorbant une boisson saturante et, si l'hémorragie sort vers le bas, on débutera par un gruau, à condition que l'élément air (*vāyu*) ne soit pas dominant. [54-61] (note 13).

On appliquera le traitement « d'apaisement » chez le malade atteint d'hémorragie, quand celui-ci ne peut supporter ni les émétiques ni les purges parce qu'il est affaibli, amaigri, accablé de chagrin, épuisé pour avoir trop marché ou porté de lourdes charges, qu'il s'est exposé au feu ou à la chaleur du soleil, qu'il est rongé par d'autres maladies. On aura recours à ce traitement chez les femmes enceintes, les vieillards et les enfants, mais aussi chez les patients qui mangent peu et suivent un régime à base de choses rudes et pratiquent l'abstinence et chez ceux qui souffrent de phtisie.

Voici quelques formules :

• Décoction d*'āṭarūṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) et de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) avec du miel et du sucre ; cela apaise la dyspnée, la toux et les hémorragies internes.

• La décoction d*'āṭarūṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*) additionnée de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Micq.*), d'argile, d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et de miel, en parties égales, convient pour arrêter *raktapitta*.

• On pourra également prendre les mêmes choses mais avec une décoction de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum.*

Roxb.), d'étamines de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), de *dūrvā* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), de *vāstūka* (*chenopodium album. Linn.*), de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de *nāgapuṣpa* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*) et de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*).

• On conseille aussi la réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), la réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) avec du miel dissous dans du crottin de cheval liquéfié, ou des racines de *yavāsa* (*alhagi pseudalhgi* (*Bieb*). *Desv. ex hedysarum alhagi. Linn.*), ou de *bhṛṅgarāja* (*eclipta alba. Hassk.*) dissoutes dans de la bouse de vache liquide. On prendra cela avec de l'eau de riz pour soulager les hémorragies internes. On prescrit aussi la solution composée d'un mélange de bouse de vache, de crottin de cheval, de miel et de beurre clarifié.

• Voici quelques autres formules applicables en cas d'hémorragies : poudre de fleurs de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*) et de *śālmali* (*cinnamomum cassia. Munie.*), le tout mélangé à du miel.

• Réduire en poudre les substances suivantes : *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), grains de riz grillés (*lāja*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) et étamines de lotus rose *padma*.

Ajouter du miel et consommer.

• Faire un mélange de sang d'animaux sauvages, de sang d'oiseaux et de miel.

Si le sang est coagulé, on le remplacera par de la fiente de colombe *pārāvata* à laquelle on ajoutera également du miel. [62-72] (note 14).

• La racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), la variété de santal *kāliyaka* (*santalum. sp.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don. ex prunus puddum. Roxb.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), nacre de conque marine (*śaṅkha*) et hématite (*gairika*), toutes ces substances seront prises séparément avec une mesure égale de pâte de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) à laquelle on ajoutera du sucre et que l'on dissoudra dans de l'eau de riz. Cette préparation apaise les hémorragies internes, les syncopes, la soif et les sensations de brûlure.

• On peut aussi administrer comme précédemment les substances suivantes en les mélangeant à du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *kramuka* (*lagerstromia speciosa. Pers.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), racines de *hrībera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *durālabhā* (syn. *dhanvayāsa* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley.* ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*), tige de lotus *mṛnala*, écorce de *dhanañjaya* (syn. *arjuna* : *terminalia arjuna. W. et A.*), *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), banyan *nyagrodha* (syn. *vaṭa* : *ficus bengalensis. Linn.*), *śāleya* (variété de radis *mūlaka* : *raphanus. sp.*), *yavāsaka* (*alhagi pseudalhagi* (*Bieb*) *Desv. ex hedysarum alhagi. Linn.*), *tugā* (syn. *vaṃśalocana* : extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacca. Willd.*), *latā* (syn. *priyaṅgu* : *callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.* déjà cité), *taṇḍulīya* (*amaranthus spinosus. Linn.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), exsudat *mocarasa* de *śālmali* (*cinnamomum cassia. Blume.*) et *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*).

Ensemble ou séparément ces plantes seront employées en infusion froide, en jus, en pâte (ou en poudre), en infusion chaude ou en décoction pour stopper les hémorragies. [72-77] (note 15).

• Pendant toute une nuit, faire bouillir dans de l'eau des pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), du riz grillé (*lāja*), de l'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), du poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), des racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), du souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et du santal *candana* (*santalum album. Linn.*). On y ajoutera une macération de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*). Cette préparation est capable de juguler les hémorragies internes graves et récidivantes. [78] (note 16).

• On soulagera aussi les hémorragies internes en employant de l'eau mise en contact avec du quartz dit « œil-de-chat » (*vaidūrya*), des perles (*muktā*), des gemmes (*maṇi*), de l'hématite (*gairika*), de l'argile (*mṛd*), de la nacre de conque marine (*śaṅkha*), du *hema* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*) et du myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) ; également avec de l'eau simplement additionnée de miel et de jus de canne à sucre (*ikṣu*).

• Pour arrêter les écoulements de sang, on administrera une décoction des plantes suivantes : racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides. (Linn) Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*). On les fera bouillir avec de l'eau claire et une boule d'argile, et, après refroidissement on ajoutera du sucre et du miel.

• Voici encore un excellent hémostatique : faire une décoction de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de racines de vétiver *abhaya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides. (Linn) Nash.*) et de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*) On peut aussi se contenter d'eau avec de l'argile ou d'eau de riz de soixante jours *ṣaṣṭika*. Dans les trois cas, on ajoutera du sucre. [79-81].

L'hémorragie interne qui ne peut être subjuguée par les traitements que nous venons de proposer et après que le feu digestif se soit embrasé et que l'élément eau (*kapha*) ait été maîtrisé, quand, en outre, l'élément air (*vāyu*) s'y associe, cette hémorragie sera traitée ainsi :

• Prendre du lait de chèvre ; c'est un excellent remède dans ce cas. On emploie aussi le lait de vache, soit bouilli avec cinq fois son volume d'eau et additionné de sucre et de miel, soit avec des plantes du groupe *vidārigandhādi*, soit avec du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), soit avec *nāgaraka* (syn. *musta* ? : *cyperus rotundus. Linn.*), soit avec *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), soit avec *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), soit avec *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*) et *ṛṣabhaka* (*microstylis mucifera. Ridley.*) et additionné de beurre clarifié et de sucre. [82-84].

• Pour arrêter promptement une hémorragie douloureuse qui s'évacue par les voies urinaires, on prendra du lait bouilli avec de l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) et du *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), ou avec les quatre plantes à feuilles : pois *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), *māṣaparṇī* (*teramnus labialis. Spreng.*), *śālaparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*) et *pṛṣniparṇī* (*uraria picta. Desv.*) [85].

• Spécialement pour les hémorragies rectales, on prendra du lait bouilli avec l'exsudat *mocarasa* de *śālmali* (*cinnamomum cassia. Blume*) ou les

racines aériennes et les feuilles naissantes de banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*) ou de *hrībera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.*), du lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

Après avoir pris ces extraits avec du lait, le patient consommera du beurre clarifié cuit avec ces mêmes substances. [86-87].

Beurre de *vāsā* (*vāsā ghṛta*) :

Faire une décoction de branches, de feuilles et de racines de *vāsā* (*adhatoda vasica. Nees.*). Cuire du beurre clarifié dans cette décoction en y ajoutant de la pâte de fleurs de *vāsā.* Ce beurre de *vāsā*, auquel on adjoint du miel, permet de stopper rapidement les hémorragies. [88] (note 17).

Autres préparations au beurre de *vāsā* (*vāsāghṛta.2.*) :

On peut préparer des beurres différents avec, par exemple :

1) du jus d'étamines de fleurs de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) et une pâte de ces mêmes fleurs, dissoute dans du miel.

2) de la pâte de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

3) du mimosa *samaṅga* (*mimosa pudica. Linn.* ou *rubia cordifolia. Linn.*), du lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et du *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*).

4) de la gentiane *trāyamāna* (*gentiana kurrooa. Royle.*).

5) de l'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*).

6) des feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*).

Toutes ces préparations combattent efficacement les fièvres de *pitta* (*pitta jvara*) et sont recommandées pour vaincre les hémorragies internes. [89-90] (note 18).

Tous les soins prescrits dans le traitement des fièvres dues à un dérèglement du feu (*paittika jvara*) sont applicables en cas d'hémorragie interne, en tenant compte, bien sûr, du moment et de la posologie, c'est-à-dire massages, douches, bains, alitement, conditions d'hébergement en chambre, etc.

Aux patients souffrant de lésions thoraciques (*kṣata*), on prescrira des boulettes de beurre clarifié (*sarpirguḍa*). C'est un moyen efficace et rapide de contrôler les hémorragies. [91-92] (note 19).

• Dans les hémorragies associées à un dysfonctionnement de l'eau (*kapha*) et lorsque le sang atteint la gorge et y adhère, on utilisera une solution alcaline (*kṣāra*) de tiges de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) additionnée de miel et de beurre clarifié. On peut aussi employer, dans les mêmes conditions, une solution alcaline de tiges de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de *keśara* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel*) et d'*asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*). [93-94] (note 20).

Beurre d'asperge *śātavarī* et autres plantes (*śātavaryādighṛta*) :

Cuire du beurre clarifié avec de l'asperge *śātavarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), du *tintīḍika* (*rhus parviflora. Roxb.*) du *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.* ?), du *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et du *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*). On y ajoutera de la pâte de racines de citronnier *phalapūraka* (syn. *bījapūraka* : *citrus medica. Linn.*) additionnée de quatre fois son volume de lait. Ce beurre apaise la toux, la fièvre, la constipation opiniâtre et la colite, la douleur et les hémorragies internes.

Le beurre clarifié cuit avec les cinq mélanges des cinq racines (cf. S.VI. chap. I.41-45) donne les mêmes résultats. [95-96].

• L'épistaxis (saignements de ne2) sera traitée avec les plantes que nous venons de citer pour la préparation des décoctions mais, cette fois, sous forme d'instillations nasales de jus (*avapīḍa*) et seulement quand les *doṣa* viciés seront éliminés. Si l'on néglige ce préliminaire lorsque le sang affecté par ces *doṣa* déréglés est expulsé sous l'action des instillations, des complications peuvent survenir : coryza rebelle, maux de tête, évacuation de sang accompagné de pus à odeur de cadavre, perte de l'odorat et apparition de parasites, (*kṛmi*).

On traitera par différentes instillations nasales :

1) avec du lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Linn.*), de l'hématite *gairika*, de la nacre de conque marine *śaṅkha*, du santal *candana* (*santalum*

album. Linn.) et de l'eau sucrée.

2) avec du jus de mangue *āmra* (*mangifera indien. Linn.*), de mimosa *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.* ou *rubia cordifolia. Linn.*), de *dhātaki* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), de l'exsudat *mocarasa* de *śālmali* (*cinnamomum cassia. Blume*). et du *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*).

3) avec du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*).

4) avec du jus de canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*).

5) avec du lait.

6) avec du jus de *dūṛva* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*).

7) avec du jus de racines de *yavāsa* (*alhagi pseudalhagi* (*Bieb*) *Desv.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*).

8) avec du jus d'oignon *palāndu* (*allium cepa. Linn.*).

9) avec du jus de fleurs de grenadier *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

10) avec de l'huile de *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*) ou du beurre clarifié de bufflesse ou de chèvre, cuit avec de la réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et du lait.

11) avec du jus de mangue *āmra* (*mangifera indien. Linn.*) et les plantes citées plus haut en 2) mais dans lequel on ajoutera du lait.

12) enfin, avec du jus de *sārivā* (*hemidesmus indiens. R. Br.*), de lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et du lait. [97-101].

Pour venir à bout des hémorragies internes, le médecin utilisera, en embrocations, en douches, en bains et sous forme de préparations au beurre et à l'huile, les substances du groupe *bhadraśriyādi* dont les noms suivent : santal rouge *bhadraśrī* (*santalum. sp.*), santal rouge *lohita candana* (syn. *raktacandana* : *pterocarpus santalinus. Linn.*), réglisse *prapauṇḍarika* (variété de *madhūka* : *glycyrrhiza glabra. Linn. ssp.*), lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), saule *vānīra* (*salix tetrasperma. Roxb.*), *jala* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), tiges de lotus (*mṛṇāla*), grosse asperge *sahasravīryā* (*asparagus sarmentosa. Linn.*), réglisse *madhūka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), racines de riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*), de canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), de *yavāsa* (*alhagi pseudalhagi* (*Bieb*) *Desv.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), de *gundrā* (*typha elephantina. Roxb.*) ; *nala* (*phragmites karka. Trin. ex*

Steud.), *kuśa* (*desmostachya bipinnata. ssp. Stapf.*), *kucandana* (syn. *pattaṅga* : *caesalpinia sappan. Linn.*), *śaivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn.* ou *blyxa octandra. Planch.*), *anantā* (syn. *sārivā* : *hemidesmus indicus. R. Br.*), *kālānusārya* (syn. *pattaṅga.* var. : *caesalpinia sappan. ssp.*), racines de *tṛṇa* (syn. *dūrvā* : *cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), racines et fleurs de plantes aquatiques du genre lotus (*vārija*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), boue de marécage, *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), *aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), *lodhra* (*simplocos racemosa. Roxb.*) et autres plantes astringentes et rafraîchissantes.

Si le patient souffre d'une sensation de brûlure, il faudra veiller à l'installer dans une chambre en sous-sol, pourvue en eau assez froide et située dans un beau parc où circule un air frais chargé d'humidité ; à le mettre en contact avec des objets en quartz dit « œil-de-chat » (*vaidūrya*), avec des perles et des gemmes aspergées d'eau froide. En outre, on couvrira lits et sièges de feuilles de bananier *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*), de feuilles et de fleurs de plantes aquatiques, de tissus de soie qui conservent la fraîcheur, de feuilles de lotus rose et blanc. On recommande également les caresses des jolies femmes ointes de pâte de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et la concentration sur les fragrances humides et fraîches des lotus roses et blancs. On ne négligera pas, non plus, les promenades hivernales au bord des rivières et des lacs gelés et l'écoute des contes qui peuvent pacifier le mental. Toutes ces occupations permettront d'apaiser *raktapitta*, le feu du sang. [101-109].

Dans ce chapitre consacré au traitement des hémorragies internes, le Maître nous a entretenu de l'étiologie de cette pathologie, des complications, des termes techniques s'y appliquant, des localisations, des symptômes, des émonctoires par où s'évacuent les écoulements sanguins, de la curabilité ou de l'incurabilité des diverses catégories d'affections, des principes et des protocoles de soins, des régimes alimentaires conseillés ou contre-indiqués, des mesures curatives et apaisantes. [110-111].

Fin du chapitre IV de la Section des Thérapeutiques concernant les hémorragies internes composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE IV [1 À 111]

1. [1-4] - Jejjaṭa et Cakrapāṇidatta pensent que ce chapitre fait naturellement suite au précédent, parce que les hémorragies sont une complication due à la chaleur de la fièvre.
Jejjaṭa interprète le mot *pañcagaṅga* comme un « endroit splendide », alors que Yogīndranātha Sen le prend à la lettre, c'est-à-dire : le lieu de rencontre des cinq rivières saintes qui forment le Gange en aval.

2. [5-6] - Cakrapāṇidatta signale que le terme « *annavidāha* » (nourriture brûlante) se rapporte à la prise de substances échauffantes (*vidāhī dravya*), mais il ajoute que la cause des hémorragies peut aussi être une aggravation de *pitta* dans les voies digestives.
Gaṅgādhara Roy définit *annavidāha* comme « indigestion » (*aparipāka*) ou demi-digestion (*ardhapāka*).
Yogīndranātha dit que toutes ces substances échauffantes, etc., dégradent l'élément feu (*pitta*), ce qui provoque l'hémorragie. Dans tous les cas, la dégradation des *doṣa* est la cause majeure de la maladie.

3. [7-10] - Cakrapāṇidatta précise que *pitta* se fixe sur le sang à partir de son siège principal, l'estomac (*āmāśaya*) et produit ainsi cette pathologie particulière. Il dit que le mot « *vartate* » (mis en mouvement) signifie que le sang « monte et descend » (de la rate et du foie).
Certains lisent « *vardhate* » (s'enrichit ou s'accroît). Il fait remarquer que le foie et la rate étant les principaux producteurs de sang, les hémorragies s'y développent plus volontiers.
Gaṅgādhara prétend que *raktapitta* n'a pas seulement son origine dans le foie et la rate mais aussi dans les vaisseaux sanguins en rapport direct avec eux.

4. [11-14] - Cakrapāṇidatta s'interroge : pourquoi *raktapitta* qui, comme son nom l'indique, est caractéristique de l'agression de *pitta*, peut-elle être également nommée *kaphaja* ou *vātaja* (née de l'eau ou de l'air) ? Dans la pathogénèse classique, *pitta* provoque *raktapitta*, comme le fait l'air (*vāyu*) dans les tumeurs abdominales (*gulma*) ou le feu (*pitta*) pour la fièvre (*jvara*) ; mais si le dérèglement de *pitta* se combine avec un dysfonctionnement de *kapha* ou de *vāta*, les symptômes des anomalies de l'eau et de l'air apparaissent en force et remplacent ceux de *pitta*. Par contre, dans les hémorragies typiques (*paittika raktapitta*) sans association

avec *kapha* ou *vāta*, nous constaterons tous les symptômes violents liés à *pitta*.
Il n'est pas correct non plus de dire que, même si *kaphaja raktapitta* provoque plutôt une hémorragie s'écoulant par le haut et *vātaja* un écoulement par le bas, il n'existe alors aucune sortie pour l'hémorragie classique de type *paittika* ! dans cette forme, l'évacuation du sang s'opère par tous les orifices possibles.
C'est la combinaison avec un autre *doṣa* qui déterminera l'issue probable (haut ou bas). En fait, la sortie du sang par le haut ou par le bas n'est pas un critère symptomatologique déterminant de l'incidence de tel ou tel *doṣa*.
Dans le cas où l'affection présente des symptômes évidents d'un dérèglement de *kapha* ou de *vāta*, le fait que l'hémorragie s'écoule vers le haut ou vers le bas ne constituera pas un élément sérieux pour l'établissement d'un diagnostic sans faille.
Gaṅgādhara n'aborde pas cette question, mais Yogīndranātha dit que si *vāta* et *kapha* sont eux-mêmes naturellement aggravés et manifestent leurs symptômes propres qui s'ajoutent à *raktapitta*, on appelle l'affection *vātika* ou *kaphaja.* Si *pitta* est seul en cause on la nomme *paittika raktapitta*.
En [13], Cakrapāṇidatta interprète le mot « *ekadoṣānugam* » (impliquant un seul *doṣa*) comme « associé avec les symptômes d'un seul *doṣa* » et sans rapport avec le lieu de passage du sang. Il explique *dvidoṣa* et *tridoṣa* de la même façon. Si l'on accepte de prendre en considération le lieu d'expulsion du sang, il ne peut s'agir de *raktapitta* impliquant *pitta stricto sensu.* Si l'on décèle un contact de *kapha* ou de *vāta* dans les « issues », il s'agira toujours d'une affection concernant deux *doṣa* (*dvidoṣaja*).

5. [15-21] - Gaṅgādhara lit « *bhūyaḥ pravartate* » au lieu de « *śāntaṃprakupyati* » [21], c'est à-dire « qui s'écoule beaucoup » au lieu de « qui s'aggrave après une pause ».

6. [22] - Cakrapāṇidatta fait remarquer qu'ici, le terme « *ekamārga* » (un seul passage) est certes employé dans son sens général mais indique que l'hémorragie peut emprunter une seule voie, indifféremment vers le haut ou vers le bas.
Les saisons les plus favorables à la guérison sont le début de l'hiver (*hemanta* : nov. déc.) et la fin de l'hiver qui est une période froide (*śiśira* : jan. févr.).

Si apparaissent simultanément des symptômes de curabilité et d'incertitude de guérison, on privilégiera les premiers, pour mettre toutes les chances de son côté.

7. [23-24] - Nous traduisons le mot « *prāyah* » par « en règle générale ». En effet, Cakrapāṇidatta signale des exceptions : parfois, chaleur et onctuosité provoquent des hémorragies empruntant les voies basses et rudesse et chaleur les voies hautes.
Yogīndranātha explique que la rudesse et la chaleur aggravent *pitta* et *vāta*. L'air, ayant son siège dans le colon (*pakvāsāya*), dirige alors l'écoulement vers le bas. D'autre part, onctuosité et chaleur aggravent *kapha* et *pitta* qui, siégeant au niveau de la poitrine, dirigent le sang vers les émonctoires supérieurs.

8. [25-28] - Cakrapāṇidatta signale qu'ici le mot « *doṣa* » signifie « excreta » sous forme d'un *doṣa*, en raison de sa relation avec « *āmadoṣa* », élément vicié, lié au dérèglement digestif.
Le mot « *baladoṣaviccarinā* » [28] est significatif, car s'il se produit une diminution de la puissance énergétique et de la déficience des *doṣa*, l'écoulement sanguin sera stoppé.

9. [29-30] - Cakrapāṇidatta commente ainsi : on emploiera les mesures restrictives ou saturantes après examen de la voie d'écoulement de l'hémorragie, de la combinaison des *doṣa* en cause et de l'étiologie. Si la voie d'élimination se situe en haut, les *doṣa* concernés seront *pitta* (associé à la gastrite *āma*) et *kapha* ; l'origine étant un excès de chaleur et d'onctuosité. On prescrira une thérapie « d'allégement » ou, à l'inverse, une saturation, ce qui signifie l'absorption de nourriture du genre gruau.
Yogīndranātha ajoute qu'il faut également tenir compte du lieu et du moment, de la saison, etc.

10. [31-35] - Cakrapāṇidatta précise que, pat « *prakṛti* » [32] on entend bien « nature propre des substances » (lourdeur, légèreté, etc.). On utilisera donc les substances dont « la constitution naturelle » convient, pour les préparations saturantes et le gruau liquide, tout en restant attentif au moment et à l'association des *doṣa*.
Yogīndranātha considère que la préparation saturante (*tarpaṇa*) [34] se

compose de « farine » de riz grillé (*lājasaktu*), dissoute dans le liquide.
La formule avec des dattes [33], de saveur sucrée (*madhura*), est utilisée dans les hémorragies s'évacuant vers le haut, en raison, justement, de son caractère spécifique d'antagoniste.

11. [36-48] - Cakrapāṇidatta constate : le *koradūṣa* (*paspalum scrobiculatum. Linn.*) [36] est considéré comme une substance capable de provoquer une hémorragie ; pourquoi le cite-t-on comme un remède ? En fait, lorsqu'il est combiné à d'autres végétaux tels *niṣpāva*, *māsa*, etc., cela ne produit pas le même effet que s'il est employé seul ; en raison des saveurs astringente (*kaṣāya*) et sucrée (*madhura*) et de sa propriété légère (*laghu*), *raktapitta* se trouve alors soulagée.
Il en va de même pour *gaṇḍīra* (*ranunculus sceleratus. Linn.*) [38]. En outre, *gaṇḍīra* possède deux variétés, une terrestre et une aquatique ; pour les hémorragies, on utilise la seconde.
Gaṅgādhara précise que le mot *sūpa* désigne une soupe épaisse, alors que *yūṣa* [43] est un bouillon de légumes avec 18 ou 14 fois leur volume d'eau et réduit au quart.

12. [48-51] Cakrapāṇidatta ajoute : le lapin (*śaśa*) est une viande astringente (*kaṣāya*) qui soulage *raktapitta* ; elle devient laxative grâce à la présence du chénopodium *vāstuka.*
De même, les viandes de paon, de perdrix, etc. sont échauffantes et apaisent *vāta* quand elles sont combinées à *udumbara*, etc. L'effet spécifique de ces substances renforce l'action bénéfique des viandes. Mais on ne peut expliquer le pouvoir de cette combinaison.
Gaṅgādhara lit « *bisotpalādinām* » à la place de « *bilvotpalādinām* », c'est-à-dire « tige de lotus blanc *utpala* » au lieu de « *bilva* (*aegle marmelos*) et lotus blanc ».

13. [61] - Cakrapāṇidatta conseille : dans les hémorragies s'évacuant par le bas et après élimination des *doṣa* viciés, si l'air (*vāta*) reste dominant, on remplacera le gruau par un bouillon de viande et du riz.

14. [62-72] Cakrapāṇidatta fait remarquer que *vāsā* est prescrit par certains dans les cas de jaunisse [65]. Il précise les quantités nécessaires pour la décoction de *vāsā* ; la pâte de *priyaṅgu*, etc., sera de 10 grammes (1 *karṣa*)

et le miel de 10 grammes (1 *karṣa*). Certains conseillent 10 grammes de toutes les substances, mais cela est exagéré. Il est préférable de s'en tenir aux règles établies.
[71] - Gaṅgādhara remarque que *padmakeśara* (étamines de lotus) peut être lu *padma* (*nelumbo nucifera. Gaertn.*) et *keśara* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*).

15. [73-76] - Selon Cakrapāṇidatta, si l'on veut classifier, on distinguera trois groupes de plantes :
1) - Celui commençant par le vétiver (*uśīrādi*), 2) - celui commençant par *swertia* (*kirātatiktādi*), 3) - celui commençant par l'extrait de bambou *tugā* (*tugādi*). A tous, on ajoutera de la pâte de santal *candana*, en égale quantité, selon le conseil des anciens.
[77] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que le mot « *kalka* » (substance épaisse ou pâte compacte) désigne *cūrṇa* (poudre solidifiée). Certains conseillent la poudre en infusion chaude (*phānta*). *Kalka* sans adjonction de liquide est, en réalité *cūrṇa.*
Gaṅgādhara Roy interprète le mot « *samasta* » comme « toutes les substances, d*'uśīra* à *samaṇgā* ». Quant au mot « *gaṇṣaḥ* » (trad : séparément), il le considère comme désignant deux groupes : celui d'*uśīra* et celui de *kirātatikta.*
Yogīndranātha s'accorde à cette opinion, mais ajoute une précision à propos des demi-groupes (*ardhagaṇa*).
Les substances peuvent être utilisées « ensemble », « individuellement » ou comme des « moitiés de groupes », selon l'opportunité.

16. [78] - Cakrapāṇidatta interprète « *balājala* » comme de l'eau froide où a macéré du *balā*, Gaṅgādhara y voit « une décoction » de racines de *balā*.

17. [88] - Cakrapāṇidatta dit que pour faire le beurre de *vāsā*, certains préconisent d'employer de la pâte de fleurs de *vāsā*, à raison de 4 *pala* (160 gr.) de beurre et un *praṣṭha* (640 gr.) de substances. Mais cela est trop. La quantité de miel sera du quart du beurre.
Gaṅgādhara constate que certains font remarquer qu'au cas où les racines ou autres substances « douces » ou « rudes » sont mélangées, il convient de faire une décoction avec 8 fois leur volume d'eau et de la réduire au 1/8eme.

18. [89-90] - Cakrapāṇidatta précise que la quantité de miel ajoutée à la préparation (*madhudraveṇa*) doit être égale à *Va* des substances.
[90] - A propos des fièvres causées par l'élément feu (*pittajvaranāśanāni*), il fait remarquer que, dans le cas de fièvre, il faut considérer la pathologie des fièvres récurrentes (*jīrnajvara*) et non celle des fièvres typiques du feu (*paittikajvara*) qui, dans des contextes différents, pourront cependant être prises en compte.
Gaṅgādhara, à propos du mot « *madhudraveṇa* » (quantité de miel), lit « *madhudrumena* » et interprète la formule comme un beurre à base de fleurs de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*),
Yogīndranātha ne partage pas cet avis et conserve l'apport nécessaire du miel, confirmant ainsi l'autorité du Vṛddha Vāgbhata.

19. [92] - Jejjaṭa précise que les boulettes de beurre (*sarpirguḍa*) doivent être entourées de feuilles de bouleau de l'Himalaya *bhūrja* (*betula utilis. D. Don.*).

20. [93-94] - Jejjaṭa explique que les solutions alcalines (*kṣāra*) sont employées parce qu'elles développent une énergie spécifique (*prabhāva*).
Cakrapāṇidatta précise que les solutions alcalines (*kṣāra*) dissolvent le mucus accumulé dans la gorge et éliminent *raktapitta* par *prabhāva*.

Chapitre V : Du traitement des tumeurs et grosseurs abdominales (*gulma*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des tumeurs abdominales (*gulma*) et de leur thérapeutique, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Tel un père bienfaisant, sauveur des êtres vivants, Punarvasu, Lui qui maîtrise le passé et le présent, le meilleur des professeurs, a détaillé la manière de soigner avec succès les tumeurs abdominales. [3].

L'élément air (*vāyu*) se dégrade dans les viscères lorsque l'exonération est excessive, quand l'élément eau (*kapha*) et le feu (*pitta*) se dérèglent ou bien quand leur trop forte accumulation produit des compressions ; à cause, aussi, d'une constipation rebelle, d'un traumatisme externe, d'une passion trop intense, de la consommation abusive de nourriture et de boissons rudes et âpres, d'un grand chagrin, d'une erreur thérapeutique concernant les mesures évacuatives, ou enfin, de mouvements intempestifs et violents. [4-5] (note 1).

Kapha et *pitta* se voient aggravés par l'élément air (*vāyu*) vicié. Ce dernier obstrue alors les passages par où s'évacuent les deux autres éléments. Ce processus de dégradation produit des douleurs cardiaques, dans la région ombilicale, dans les côtes, l'abdomen et le pelvis. En raison de ces blocages, l'air ne peut s'évacuer par les voies inférieures ; il stagne dans le colon (*pakvāśaya*), dans le siège du feu (*pittāśaya*) ou dans celui de l'eau (*kaphāśaya*). Qu'elle soit dépendante ou non du dysfonctionnement des éléments, on décèle une tumeur abdominale par palpation. Le terme *gulma* évoque toujours, par son étymologie, la présence d'une « grosseur » (un buisson) ou d'un corps étranger dont la nature est en rapport avec le dérèglement des *doṣa*. [6-7] (note 2).

Les tumeurs abdominales se développent en cinq endroits : la zone pelvienne, la région ombilicale, la proximité du cœur et les deux flancs.

Nous allons décrire maintenant les causes, les symptômes et le traitement de ces cinq types de tumeurs.

Les causes d'une tumeur abdominale due au dérèglement de l'air (*vātika gulma*) sont les suivantes : absorption d'aliments et de boissons rudes et âpres (*rūkṣa*), activité violente et incohérente, arrêt des besoins naturels, anxiété, réduction des selles et jeûnes.

Les tumeurs abdominales peuvent présenter de grandes variations concernant la localisation, les symptômes et le type de douleur. Elles empêchent l'évacuation correcte des selles et des gaz, provoquent sécheresse de la gorge et de la bouche, coloration noirâtre ou rougeâtre du teint, fièvre et frissons, douleurs cardiaques, abdominales, intercostales, dans les épaules et la tête ; tous ces symptômes s'aggravent quand l'estomac est vide ; ils s'amenuisent si l'on prend quelque nourriture et sont caractéristiques d'un dysfonctionnement de *vāta*. Dans ce cas, on ne doit pas consommer de nourritures rudes, astringentes, amères et piquantes. [8-11] (note 3).

Voici énumérés les principaux facteurs écologiques des tumeurs abdominales dues à un excès de feu (*paittika gulma*) : consommation abusive de substances piquantes, acides, irritantes, échauffantes, brûlantes et rudes ; colère, excès d'alcool, exposition prolongée au soleil et au feu ; désordres consécutifs à la mauvaise digestion (*āmadoṣa*), traumatisme et impureté du sang.

Quant aux symptômes de *paittika gulma*, nous constaterons : fièvre, soif intense, rougeur du visage et du corps, sensation douloureuse pendant la digestion, transpiration, échauffement, sensibilité exacerbée comme en cas d'abcès. [12-13] (note 4).

Les causes des tumeurs abdominales dues à un dérèglement de l'eau (*kaphaja gulma*) sont les suivantes : consommation de nourriture froide, lourde ou trop onctueuse, absence d'activité, hypersaturation, sommeil diurne excessif. Tous ces facteurs sont aussi les causes des tumeurs abdominales dues au dysfonctionnement des trois éléments conjoints (*sānnipāttika gulma*).

Quant aux symptômes de *kaphaja gulma*, nous citerons : la sensation d'épuisement, la fièvre froide, les malaises diffus, la nausée, la toux, l'anorexie, l'impression de lourdeur, les frissons, les douleurs fugaces, une aggravation de la dureté tumorale. [14-15].

Lorsque l'on découvre que l'étiologie et les symptômes correspondent au dérèglement de deux éléments, ces tumeurs sont nommées *dvidoṣaja gulma*.

Il existe ainsi trois sortes de tumeurs dont les symptômes se chevauchent. Elles seront traitées en tenant compte du degré de gravité de chaque *doṣa* impliqué. [16] (note 5).

Les tumeurs abdominales ayant pour origine un dysfonctionnement simultané des trois *doṣa* provoquent une forte douleur, une sensation de brûlure ; la grosseur est importante, dure comme une pierre et présente un caractère inflammatoire à rapide évolution. L'affection est grave. Elle affaiblit l'énergie mentale, la résistance physique et le feu digestif (*agni*). Ce genre de maladie est incurable. [17] (note 6).

Chez les femmes, une accumulation de sang menstruel peut être à l'origine d'une tumeur abdominale. L'absence ou la difficulté d'évacuation de ce sang est consécutive, par exemple, au jeûne pendant les règles, à des poussées de fièvre, à l'âpreté, à l'arrêt intempestif des besoins naturels, à la prise d'astringents ou d'émétiques, enfin à des affections génitales.

Lorsqu'une sensation de pulsation et de corps étranger se manifeste, laquelle ne peut être confondue avec les mouvements des membres d'un fœtus et que la femme éprouve des douleurs et des symptômes ressemblant à ceux de la grossesse, le diagnostic doit s'orienter vers une tumeur abdominale causée par la rétention du sang menstruel. Mais on traitera seulement à la fin du dixième mois. [18-19] (note 7).

Nous allons maintenant faire la description du traitement le plus efficace des tumeurs abdominales, ainsi que celle des formules pharmaceutiques pouvant soulager cette maladie.

Dans le cas de tumeurs causées par un dérèglement de l'air (*vātikagulma*), lui-même dû à l'absorption de substances rudes (*rūkṣa*) et à l'abus d'exercice, avec constipation rebelle douloureuse et rétention des gaz, on commencera par appliquer une thérapie à base de corps gras, sous forme de nourriture, massages, boissons onctueuses, lavements intestinaux aqueux ou huileux ; le médecin appliquera fomentation et sudation. Chez un malade préparé par cette médication préalable, la fomentation assouplit les canaux de circulation des fluides et les vaisseaux (*srota*), chasse l'élément air vicié (*vāyu*) et permet l'évacuation des selles. Tout cela apaise considérablement *gulma*.

La prise de substances grasses est particulièrement efficace dans les tumeurs de la zone épigastrique. Les lavements intestinaux doivent être administrés en cas de tumeurs du colon ; mais on pourra utiliser ces deux

sortes de médications pour les tumeurs de la région ombilicale et costale. (*jaṭhara*).

Dans la forme sous influence de l'air (*vātika gulma*), quand le feu digestif (*agni*) s'est rallumé mais que les selles et les gaz ne s'évacuent pas, on observera un régime à base de matières grasses, échauffantes et roboratives. L'utilisation de produits onctueux, de lavements aqueux et huileux pourra être envisagée, de temps en temps, pour maintenir l'équilibre de l'eau (*kapha*) et du feu (*pitta*). [20-26] (note 8).

Dans l'éventualité d'une aggravation de *kapha*, de *pitta* ou de *rakta* (anomalie du sang), alors que l'excès de *vāta* a été expulsé, ou pendant son traitement, on appliquera la thérapie selon la prédominance du *doṣa* affecté, mais en veillant à ne pas laisser resurgir le dérèglement de *vāta*. [27-28].

Dans le cas d'une tumeur due au dysfonctionnement de l'air (*vātika gulma*), si celui de l'eau (*kapha*) s'aggrave, cela entraîne un déficit du feu digestif (*agni*) et l'on voit apparaître nausées, anorexie, lourdeur et somnolence. Il faudra alors prescrire des émétiques. Quand la tumeur est causée principalement par *vāta* et *kapha* et que s'ajoutent douleur, colite et constipation, on emploiera suppositoires, pilules et poudres, très recommandés en pareil cas. Si l'aggravation concerne *pitta* et provoque une sensation de brûlure, on administrera une purge « normale » à base de substances grasses et carminatives. [29-31] (note 9).

Si, malgré l'application rigoureuse du traitement concernant l'air (*vāta*), etc., la tumeur ne s'est pas résorbée, on tentera de l'apaiser par une saignée. [32] (note 10).

Lorsqu'une tumeur abdominale dont l'origine est un dérèglement du feu (*paittika gulma*) se déclare à cause de la prise de substances grasses et échauffantes, on prescrira une purge, car cela provient d'un excès de rudesse et de chaleur. Le beurre clarifié est le meilleur remède.

Quand les tumeurs d'origine ignée (*pittaja gulma*), ou le feu, se localisent dans le colon (*pakvāśaya*), on peut les éliminer rapidement grâce à des lavements au lait, additionnés de substances amères. On pourra également traiter par purges au lait tiède avec des drogues amères ou du beurre clarifié cuit avec *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*). On devra tenir compte de la force digestive (*agnibala*). [33-35].

Dans ces tumeurs, si l'on éprouve une soif intense, de la fièvre, une sensation de brûlure, des douleurs, une forte transpiration, un ralentissement digestif et de l'anorexie, on pratiquera la saignée. Ainsi coupée de ses

racines, ce genre de tumeur se réduit et disparaît bientôt. Le sang perd son acidité et la douleur se dissipe. [36-37] (note 11).

Après élimination des impuretés du sang (après saignée), si le malade se trouve affaibli, on le remontera en lui faisant prendre un consommé de gibier. Si quelque séquelle subsistait, on administrerait du beurre clarifié à intervalles réguliers. [38].

Lorsque le feu (*pitta*) et les anomalies sanguines (*rakta*) s'aggravent et que la tumeur présente une inflammation persistante malgré les saignées, on doit envisager l'intervention chirurgicale. [39].

Une tumeur lourde, d'aspect dur, profondément enracinée, de couleur normale et qui n'évolue pas, est considérée comme n'étant pas arrivée à maturité. [40].

Une tumeur abdominale en phase inflammatoire se remarque par quelques symptômes : sensation de brûlure, douleur, malaise généralisé, irritation, insomnie et agitation. On appliquera un cataplasme. [41].

Si la tumeur présente tous les symptômes d'une inflammation et fait saillie à l'extérieur, si son volume augmente, qu'elle prend une teinte noirâtre avec des bords rouges, qu'à la palpation elle ressemble à une vessie, qu'elle demeure proéminente malgré la pression, dure et incompressible sur les bords, douloureuse en certains points, on pourra conclure qu'elle est mûre. Le traitement d'un tel cas dépend de la compétence des médecins de l'école de Dhanvantari qui ont l'expérience des incisions, du curetage et de la cicatrisation des grosseurs malignes. Tous ces signes indiquent la présence d'une tumeur interne en évolution, provoquant un œdème de la sphère cardiaque, mais qui peut apparaître comme une excroissance externe au niveau des côtes. [42-45] (note 12).

Lorsque la tumeur mûrit, elle humidifie les passages et peut ainsi s'évacuer par les voies du haut ou du bas. Dans ces conditions, si l'affection s'élimine d'elle- même, on surveillera le malade en lui prescrivant un régime approprié pendant dix à douze jours, ce qui le mettra à l'abri de toute complication. Ensuite, on prescrira du beurre clarifié durant l'évacuation du mal. Quand cette procédure est menée à son terme avec succès, on peut administrer un beurre clarifié aux substances amères avec du miel, ce qui purifiera complètement le patient. [46-47].

Si la tumeur venue d'un dérèglement de l'eau (*kaphaja gulma*) a pour origine une consommation de substances rafraîchissantes, lourdes et onctueuses, si le malade ne peut supporter les émétiques et que son pouvoir

digestif est faible, on le traitera d'abord par la thérapie « d'allégement et d'abstinence » (*laṅghana*).

Celui dont la digestion est médiocre, qui a une douleur très atténuée, un abdomen lourd et atone, des nausées et de l'anorexie est un cas typique nécessitant le traitement par émétiques.

Après vomissement et « allégement », on interviendra avec des mesures capables de produire de la chaleur et un régime comprenant des remèdes de saveur piquante et amère.

Si la tumeur reste dure, se présente en relief, que l'intestin est contracté et que la constipation s'y ajoute, on commencera par pratiquer la fomentation. Ensuite, seulement, on pourra la réduire et la faire disparaître.

Après « allégement », vomissement par émétiques et fomentation, quand le feu digestif (*agni*) se sera rallumé, le patient prendra, en temps voulu, du beurre clarifié avec des substances alcalines (*kṣāra*) et piquantes (*kaṭuka*).

Lorsque la tumeur (*kaphagulma*) a quitté son lieu de fixation, il faut l'évacuer par purge ou lavement intestinal huileux à base des dix racines. Si la digestion se trouve ralentie, que l'élément air (*vāyu*) ne s'évacue pas et que l'organe incriminé a été traité sans succès par substances grasses, on administrera pilules, poudres et décoctions pour venir à bout de cette *kaphagulma*.

Dans le cas où ce genre de tumeur est profondément enraciné, volumineux, dur, non évolutif et lourd, on emploiera les substances alcalines (*kṣāra*), le margousier *ariṣṭa* (sy*n. nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*) et les cautérisations (*agni-karma*).

Dans les tumeurs abdominales où l'élément eau prédomine, on utilisera les substances alcalines (*kṣāra*) après un examen approfondi du *doṣa* concerné, de la constitution du patient, du type de tumeur, de la saison présente, de l'évolution morbide et de la force du malade.

Tous ces paramètres seront vérifiés d'abord quotidiennement, puis tous les deux jours, ensuite tous les trois jours ; on continuera ainsi la surveillance pendant une période suffisante. Un suivi rigoureux permettra de la sorte de mesurer l'augmentation de la force physique du patient, parallèlement à la diminution de la morbidité.

Le patient devra suivre un régime à base de viande ou de lait et de beurre clarifié. Ensuite, on lui administrera des substances alcalines qui permettront l'évacuation de l'eau en excès (*śleṣman*) et abaisseront le taux

de douceur (*madhura*) et d'onctuosité (*snigdha*) contenu dans les viscères atteints, et cela en raison de leur nature caustique.

Si le patient mange gras et absorbe des boissons alcoolisées parce qu'il souffre d'anorexie et d'une baisse du pouvoir digestif, on prescrira le margousier *ariṣṭa* (*azadirachta indica. A. Juss.*) pour vaincre l'obstruction des voies d'évacuation. [48-59].

Quand une tumeur abdominale due à *kapha* ne parvient pas à guérir malgré les mesures « d'allégement » (*laṅghana*), l'application d'émétiques, de clystères, la fomentation, la prise de beurre clarifié, de purgatifs, de pilules, de poudres, de caustiques et de margousier *ariṣṭa*, on aura recours, après une saignée, à la cautérisation à l'aide d'une aiguille de fer (ou de cuivre : *śaraloha*). L'application du feu par cautérisation apaise *kapha* et *vāta* dans le cas de tumeurs brûlantes et soudaines ; la masse tumorale décroît ainsi rapidement.

Cette technique est réservée aux médecins de l'école de Dhanvantari. De même, les médecins spécialistes de la « thérapie par les caustiques » (*kṣāra tantra*) sont très experts en la matière. [60-63] (note 13).

Quand la maladie a pour origine un dérèglement de tous les *doṣa*, on accordera le traitement en conformité avec la conjoncture. [64].

Nous allons mentionner maintenant les différentes préparations efficaces pour lutter contre les tumeurs abdominales.

Le beurre aux trois substances piquantes et autres : *tryūṣaṇādi ghṛta*.

Pour réduire les tumeurs abdominales dues au dysfonctionnement de l'air (*vātagulma*), on fera cuire du beurre clarifié avec de la pâte des trois plantes piquantes (poivre long, poivre noir, gingembre), des trois fruits de myrobolan *triphalā* (*terminalia chebula. Retz.*, *terminalia bellerica. Roxb.* et *emblica officinalis. Gaertn.*), de coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*) et de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), le tout mélangé à du lait.

Autre beurre aux trois substances piquantes : *tryūṣaṇādi ghṛtamaparam*.

Voici également un excellent remède de *gulma* : Faire cuire du beurre clarifié avec de la pâte de toutes les substances citées ci-dessus et y ajouter, à la place du lait, une décoction des cinq racines (*pañcamūla*) : cf. groupe des cinq racines. S.VI. chap.l. [41], ou des dix racines (*dvipañcamūla* : *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *pāṭalā* (*stereospermum suaveolens. DC.*), *śālaparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*), *pṛṣniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kaṇṭakārī* (*solarium xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*). [66].

• On pourra aussi prendre le beurre dit *ṣatpalāghṛta* mentionné dans le traitement de la tuberculose. On cuira le beurre clarifié avec de l'alcool de riz *prasannā* ou de l'alcool de grains *surā*, de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et de la crème surnageant sur le caillé. Cela soulage ce genre de tumeurs.

Beurre à l'ase fétide et au sel : *hiṅgusauvarcalādyaghṛta*.

Pour apaiser les coliques et les spasmes de l'intestin dans les cas de tumeurs abdominales dont l'origine est un dérèglement de l'air (*vātagulma*), on emploiera la formule suivante : cuire, dans du beurre clarifié, de la pâte d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) du sel *sauvarcala* (carbonate de soude), du cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*), du sel obtenu par lessivage et ébullition de terre saline *biḍa* (ou *viḍa*), de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), du *dīpyaka* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), du *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), du *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : les trois « piquants », gingembre, poivre long, poivre noir), de la coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), du saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), du *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*, ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), du thym *ajagandhā* (*thymus serphyllum. Linn.*), de la cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) et du basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), le tout accompagné de yaourt. [69-70].

Beurre de baies de genévrier et autres substances : *hapuṣādya ghṛta*.

Pour combattre les tumeurs abdominales dues au dysfonctionnement de l'air (*vātagulma*), on utilisera aussi un excellent remède composé de beurre clarifié cuit avec de la pâte de baies de genévrier *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), des trois « piquants » *trikaṭu* (poivre long *pippalī* : *piper longum. Linn.*, poivre noir *marica* : *piper nigrum. Linn.*, gingembre *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), de nigelle *pṛthvīkā* (syn. *upakuñcikā* : *nigella sativa. Linn.*), de *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de sel gemme *saindhava*, de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), de *pippalīmūla* (racines de poivre long *pippalī* : *piper longum. Linn.*) et de *dīpyaka* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*). On y ajoutera du jus de jujube *kola* (variété de *badara* : *zizyphus. sp.*), du radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), du lait, du yaourt et de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). Cette drogue est également efficace contre la colite, la constipation, les problèmes gynécologiques, les hémorroïdes, les diarrhées chroniques (*grahaṇī*), la dyspnée, la toux, l'anorexie, la fièvre, les douleurs pelviennes, cardiaques et intercostales. [71-73] (note 14).

Beurre de poivre long et autres substances : *pippalyādya ghṛta*.

Cuire ensemble : 15 gr. de pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 80 gr. de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), 40 gr. de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), 200 gr. de beurre clarifié, 10 gr. de gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Rosc.*) avec quatre fois le volume total de lait.

Ce beurre soulagera promptement *vātagulma* ainsi que les douleurs vaginales, les céphalées, les hémorroïdes et les fièvres intermittentes (*viṣama jvara*). [74-75] (note 15).

Les substances citées plus haut et qui entrent en composition des différents beurres médicamenteux, peuvent aussi être utilisées en poudre, suppositoires ou extraits, dans les pathologies tumorales de l'abdomen. On les mélangera à du jus de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de l'eau chaude, de l'alcool et du gruau acide ou bien du jus de citron *bījapūra* (*citrus medica. Linn.*). Ces préparations soulagent coliques et constipation rebelle.

Les poudres, imprégnées de jus de citron *mātuluṅga* (syn. *bījapūra* : *citrus medica. Linn.*) peuvent être préparées en suppositoires ou en pilules pour traiter les tumeurs abdominales, la constipation et les douleurs qui en résultent. [76-78].

Poudre et pilules d'ase fétide et autres substances : *hiṅgvādi cūrṇa guṭika*.

Réduire en poudre les ingrédients suivants : ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), genévrier *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), thym *ajagandhā* (*thymus serphyllum. Linn.*), *tintiḍika* (*rhus parviflora. Roxb.* ou *tamarindus indicus. Linn.* ?), mangoustan *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicatorius. Linn.* ?), grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), les deux alcalins (cendre d'orge *yavakṣāra* et nitrate de potasse *svarjikṣāra*), les deux sels (sel gemme *saindhava* et carbonate de soude *sauvarcala*) et *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*).

On emploiera cette poudre, sans crainte d'effets secondaires, en la mélangeant aux aliments ou aux boissons, avant ou après les repas et en y ajoutant de l'alcool ou de l'eau chaude. On utilise cette formule dans les cas de douleurs intercostales, douleurs cardiaques et pelviennes, de tumeurs abdominales dont l'origine est un dysfonctionnement de l'air et de l'eau (*vātakapha gulma*), de constipation, de douleurs du fondement et du vagin, de diarrhées chroniques, d'hémorroïdes, de splénomégalie, d'anémie, d'anorexie, de blocage dans la poitrine, de hoquet, de toux, d'asthme et de constriction de la gorge.

Cette même poudre, imprégnée de jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*) et administrée largement (pendant huit jours), peut aussi être

présentée sous forme de pilules, ce qui la rendra encore plus efficace. [79-84] (note 16).

• Le mélange de jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et de sel gemme *saindhava* auquel on ajoute de l'alcool de grains fort (*surāmaṇḍa*), soulage des souffrances de *vātagulma. [*85].

• On administrera aussi une poudre composée de toutes les substances suivantes : *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*, ou *curcuma zeodaria. Linn.*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*), cendres alcalines d'orge *yavakṣāra, citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), sel gemme *saindhava, vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *pippalīmūla* (racines de poivre long : *piper longum. Linn.*), thym *ajagandhā* (*thymus serphyllum. Linn.*), grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*) et *ajamoda* (*apium graveolens. Linn* ou *pimpinella involucrata. Miq.*).

On pourra également imprégner cette poudre de jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*) ou de miel fermenté *madhuśukta*. Ensuite, on écrasera finement cette matière pour en faire des pilules de la taille d'une graine de jujube *kola*.

Cette médication soulage les tumeurs abdominales, la splénomégalie, la dureté des viscères, l'asthme, la toux, l'anorexie, le hoquet, les maladies cardiaques, les hémorroïdes, de nombreux maux de tête, l'anémie, les problèmes dus au dérèglement de *kapha*, la dysenterie (*pravāhikā*) de toute origine, les douleurs intercostales, thoraciques et pelviennes.

• Réduire en poudre 20 gr. de gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) et 80 gr. de graines de sésame *tila* décortiquées. Y ajouter 40 gr. de jus de mélasse *guḍa.* Prendre cette composition avec du lait chaud. Elle apaise les tumeurs dues au dérèglement de l'air (*vāta gulma*), les désordres de l'air ascendant (*udāvarta*) et les douleurs vaginales.

• Le malade souffrant de *vātagulma* pourra aussi boire de l'huile de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) mélangée à du *manda* de *varuṇī* (alcool

de berce et de dattes) ou du lait. Cette formule est utilisée lorsque le dysfonctionnement de l'eau (*kapha*) s'associe à celui de l'air (*vātakapha gulma*) et très secondairement à celui du feu (*pitta*). [85-93].

Lait d'ail : laśuna kṣīra

Faire bouillir 160 gr. d'ail pelé (syn. *rasona* : *allium sativum. Linn.*) dans du lait avec huit fois son volume d'eau. Consommer après réduction, quand il ne reste plus qu'un lait concentré. Ce remède apaise *vātagulma*, les mouvements ascendants de l'élément air, la sciatique, la fièvre intermittente *viṣama*, les maladies cardiaques, les œdèmes et les abcès du genre *vidradhi.* [94-95] (note 17).

Huile aux cinq substances : *taila pañcaka*.

Mélanger huile (de ricin ou de sésame), alcool de riz *prasannā*, urine de vache, gruau acide et cendres alcalines d'orge *yavakṣāra.* Cette préparation apaise les tumeurs abdominales, les affections intestinales et la constipation. [96] (note 18).

Préparation au bitume : *śilājatu prayogaḥ*.

Pour se libérer des tumeurs abdominales dues au dérèglement de l'air (*vātagulma*), il faut prendre du bitume *śilājatu* avec une décoction des cinq racines (cf. sect.VI. chap.I. 41-45) additionnée d'une substance alcaline (*kṣāra*). [97] (note 19).

La prise de *vāṭya* (une préparation diététique à base d'orge et de *ficus bengalensis. Linn.*) mélangée à un corps gras dans une soupe de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) peut faire disparaître *vātagulma* et les mouvements ascendants de l'air (*udāvarta*). [98] (note 20).

Le malade atteint de *vātagulma* qui souffre, a le ventre dur et de la constipation, devra être traité par fomentation et sudation selon la méthode *nāḍīsveda* (vapeur projetée par pipe de fomentation) ou celle dite *prastara* (sudation au lit) ou encore celle appelée *saṅkarasveda* (compresses chaudes imbibées d'un topique). Ces méthodes sont décrites dans la section I. chap. XIV. [42]. Volume I.

Les lavements intestinaux s'avèrent être la meilleure thérapeutique pour les tumeurs abdominales. Ils permettent en effet d'atteindre l'élément air (*vāyu*) perturbé à sa source même et de soulager rapidement le mal. Tous les types de tumeurs abdominales, que leur origine soit un dérèglement de l'air, du feu ou de l'eau (*vātika*, *paittika* ou *kaphaja*), finissent par disparaître après de fréquentes applications de lavements aqueux ou huileux.

Ces différents clystères, employés pour *gulma*, sont détaillés dans la Section VIII, *Siddhisthāna* (modes opératoires. Volume III.). [99-101] (note 21).

Les huiles employées pour traiter les tumeurs abdominales sont décrites dans le chapitre des maladies de l'air (*vātaroga*). Ces huiles, utilisées par voie buccale, appliquées en massages ou en clystères, sont très efficaces dans le traitement des tumeurs de type *vātikagulma.* En effet, l'huile est un parfait remède pour les désordres de l'air, *vāta*.

• Le beurre (*tryūṣaṇādi ghṛta*), mentionné plus haut [65], additionné de poudre d'indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), doit être administré aux malades atteints de *vātagulma* et qui ont des quantités importantes d'impuretés à évacuer (selles et autres déchets). [102-104].

Beurre d'indigo et autres substances : *nilinyādi ghṛta*

Pour faciliter l'exonération, on utilise du beurre clarifié avec de l'indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), du *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), du myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) et du *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muel. Arg.*). On y ajoutera du sel *biḍa* (ou *viḍa* : terre saline ou chlorure d'ammonium), de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* et du gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*).

On peut aussi faire bouillir dans 2,56 litres d'eau, 40 gr. de chacune des plantes suivantes : indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), fruits des trois myrobolans *triphalā*, *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et *vyāghrī* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*). Faire réduire au quart.

Dans cette décoction, cuire 640 gr. de beurre clarifié, 640 gr. de yaourt et 40 gr. de latex d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*).

On prendra 40 gr. de ce beurre avec un gruau moussant.

Lorsque le remède sera digéré et que le malade se trouvera purgé, on lui donnera un bouillon de viande. Ce beurre guérit les tumeurs abdominales, la lèpre, les désordres intestinaux (*udara*), les taches de rousseur (*vyaṅga*), les œdèmes, l'anémie ; il apaise la fièvre, la leucodermie, la splénomégalie et la démence. [105-109] (note 22).

Les meilleures substances employées contre les tumeurs abdominales dues au dérèglement de l'air (*vātagulma*) sont : la viande de coq, de paon, de perdrix, de grue *krauñca* « demoiselle de Numidie » et d'outarde mâle *vartaka* ; le riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*), le nectar alcoolique *mādirā* et le beurre clarifié.

Les patients souffrant de ce genre d'affection devront suivre un régime comportant des produits chauds, liquides et onctueux et des boissons telles que le *manda* de *vāruṇī* (alcool de berce et de dattes) ou une décoction chaude d'eau bouillie avec de la coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*). Les tumeurs s'aggravent quand le pouvoir digestif s'appauvrit, mais régressent quand celui-ci est stimulé. Le malade devra donc éviter de manger trop ou trop peu.

Pour aboutir à la guérison, le traitement de tous les types de tumeurs abdominales sera impérativement précédé d'une application de corps gras (massages) et de fomentation. En outre, le malade s'abstiendra de produits durs et rudes (*virūkṣa*). [110-113] (note 23).

Beurre de *rohiṇī* et autres substances : *rohiṇyadya ghṛta*.

Le médecin traitera les tumeurs abdominales causées par un dérèglement du feu (*pitta gulma*) avec un beurre clarifié aux substances purgatives ou amères. Il devra considérer cette intervention comme une urgence.

Prendre 10 gr. de chacune des substances qui suivent : *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), pulpe de fruits des trois myrobolans *triphalā* (déjà cités) et gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), 40 gr. de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), 40 gr. de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et 80 gr. de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*).

Faire bouillir le tout dans huit fois ce volume d'eau et y ajouter 100 gr. de beurre clarifié. Préparé avec cette décoction, le beurre apaise *paittika gulma* souvent accompagné de fièvre, de soif, de douleurs, de vertiges, de syncopes et d'anorexie. [114-117].

Beurre de gentiane et autres plantes : *trāyamāṇādya ghṛta*.

Faire bouillir 160 gr. de gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*) dans dix fois son volume d'eau et laisser réduire au 1/5eme. Filtrer la décoction et y ajouter de la pâte de *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), de *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex. Benth.*), de souchet *mustā* (*cyperus rotundus. Linn.*), de gentiane *trāyamāṇā*, de *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.* ?), de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de *vīrā* (*habenaria. sp.*), de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*). Cuire le tout avec 320 gr. de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), 320 gr. de lait et 320 gr. de beurre clarifié. Cette merveilleuse préparation au beurre guérit totalement les tumeurs abdominales et les érysipèles (*visarpa*) provoqués par le feu (*pitta*) et les désordres du sang (*rakta*), la fièvre due aux dysfonctionnements du feu (*paittika jvara*), les troubles cardiaques, la jaunisse et la lèpre. [118-121].

Beurre de myrobolan emblique et autres substances : *āmalakādya ghṛta*.

Cuire 640 gr. de beurre clarifié avec du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et de la pâte de canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*) et ¼ du volume de pâte de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*). Ce beurre est employé avec succès contre les tumeurs abdominales dues à l'excès de feu (*pittagulma*). [122] (note 24).

Beurre de raisin et autres substances : *drākṣādyaghṛta*.

Faire bouillir dans 2,56 litres d'eau, 40 gr. de chacune des plantes suivantes : raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), *vidārī* (*pueraria*

tuberosa. DC. ou *ipomea digitata. Linn.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*) et les fruits des trois myrobolans *triphalā.* Faire réduire au quart. Ensuite, y ajouter du beurre clarifié, du jus de canne à sucre *ikṣu* et du lait, plus ¼ du volume de pâte d*'āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et faire réduire. A la fin, incorporer du sucre et du miel, à raison d'un quart du volume. Grâce à ce beurre, on fait disparaître les tumeurs abdominales causées par le dérèglement du feu (*pittagulma*) et tous les autres troubles dus au feu (*pittavikāra*). [123-125] (note 25).

Beurre de *vāsā* : *vāsāghṛta*.

Broyer et faire bouillir la plante *vṛṣa* avec ses racines (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*) dans huit fois son volume d'eau et laisser réduire jusqu'au 1/8ème. Y ajouter du beurre clarifié et cuire le tout avec une pâte de fleurs de cette même plante, *vāsā.* Après refroidissement, on ajoutera du miel. Ce beurre guérit *pitta-gulma* et les hémorragies internes qui y sont souvent associées, la fièvre, l'asthme, la toux et les maladies cardiaques. [126-127] (note 26).

• Faire bouillir 80 gr. de gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*) dans 1,28 litre d'eau et laisser réduire au 1/8eme. Filtrer et prendre cette décoction tiède avec autant de lait. Ensuite, le patient boira du lait chaud en fonction de son énergie.

Ainsi, le *doṣa* en excès est éliminé et la tumeur du feu (*paittikagulma*) est guérie. [128-129].

• Pour apaiser ce genre de tumeur (*paittikagulma*), on pourra également prendre une décoction de raisin *drākṣā* et de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) additionnée de jus de mélasse *guḍa*, ou encore, comme purgatif, de la poudre de *kampillaka* (*mallotus philippinensis Muel. Arg.*) dissoute dans du miel. [130].

Lorsque le malade atteint d'une tumeur abdominale due à l'excès du feu (*pittagulma*) éprouve une sensation de brûlure, il faut lui prescrire des massages avec du beurre clarifié ou de l'huile de santal *candana* et autres plantes, ou encore de l'huile où aura cuit de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). Cette médication apaise les brûlures. [131].

Le lait et les lavements à base de substances amères prescrits dans les fièvres dues au feu (*pittajvara*) sont aussi utilisés pour *pittagulma.* Ils sont

mentionnés dans la section finale des modes opératoires.

L'alimentation sera principalement constituée de riz *śāli* de gibier, de lait de vache et de chèvre, de beurre clarifié, de dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*).

Comme boisson, on proposera de l'eau bouillie avec du *bah* (*sida cordifolia. Linn.*) et on emploiera les remèdes du groupe *vidārigandhādi.* Tel est le protocole de soins pour *pittagulma*.

Si, dans les cas de tumeurs abdominales causées par un dysfonctionnement du feu ou de l'eau (*pitta* ou *kaphagulma*), s'ajoute un problème gastrique et digestif (*āma*), le patient devra adopter une thérapie restrictive (*laṅghana*). Son feu digestif sera stimulé par l'administration de gruau, de *khaḍa* (babeurre bouilli avec des plantes acides et des épices) et de soupes.

Dans tous les cas, l'apaisement ou l'aggravation du dérèglement des *doṣa* dépendent de l'activité du feu digestif (*agni*). En conséquence, il faut toujours protéger *agni*, sans se soucier spécialement des facteurs étiologiques. [132-136].

Pour les tumeurs abdominales dues au dysfonctionnement de l'eau (*kapha-gulma*), on administrera, en premier lieu, un émétique au patient qui a été préparé par les massages et la fomentation. Quand la masse tumorale s'est ramollie, on la présentera devant l'orifice d'une jarre contenant des herbes en ignition telles *balvaja* (*eulalopsis binata.* (*Retz*) *C.E. Hubbard.*) ou *kuśa* (*desmostachya bipinnata. ssp. Stapf.*). Quand la masse tumorale se détache naturellement, on retire la jarre, on met une pièce d'étoffe sur l'orifice et le médecin expérimenté peut alors inciser. Puis on compressera la tumeur à l'aide d'une lanière de cuir d'antilope ou de chèvre (*vimārga* ou *ājapada*) ou encore à l'aide d'un objet en verre (*ādarśa*), en prenant soin d'appuyer uniquement sur la tumeur, sans léser la paroi de l'intestin.

On peut aussi « fomenter » la tumeur *kaphagulma* avec un vase métallique préalablement chauffé, après un massage à l'huile de sésame ou de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), de lin *atasī* (*linum usitatissimum. Linn.*) ou de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*). [137-141].

Beurre aux dix racines : *daśiamulīghṛta*

Cuire dans du beurre clarifié les dix racines médicinales (cf. Sect.VI. chap. V. [66]) accompagnées des trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir), de cendres alcalines d'orge *yavakṣāra*, de sel gemme *saindhava*, d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de sel de terre saline *biḍa* (ou *viḍa* : chlorure d'ammonium) et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). Cette préparation permet de faire disparaître rapidement les tumeurs dues au dérèglement de l'eau (*kaphagulma*). [142].

Beurre d'anacarde et autres substances : *bhallatakādya ghṛta*.

Broyer, puis faire bouillir dans 2,56 litres d'eau et jusqu'à réduction au quart, 80 gr. d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anarcardium. Linn. f.*), 40 gr. des cinq petites racines commençant par *vidāri* (*vidārigandhādi pañcamūla* : cf. sect.VI. chap. I [41-45]). Cuire avec cette décoction 640 gr. de beurre clarifié et 640 ml. de lait accompagnés de 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), sel gemme *saindhava*, ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), cendres alcalines d'orge *yavakṣāra*, sel de terre *biḍa* (ou *viḍa* : chlorure d'ammonium), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham ex. Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*). Ce beurre d'anacarde est un excellent remède contre *kaphagulma.* Mais il apaise également la splénomégalie, l'anémie, l'asthme, les troubles consécutifs aux diarrhées *grahaṇī* et la toux. [143-146].

Beurre au lait et aux six plantes : *kṣīrṣaṭpalaka ghṛta*.

Cuire 640 gr. de beurre clarifié et 640 ml. de lait avec 40 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) et cendres alcalines d'orge *yavakṣāra.* Ce beurre détruit les tumeurs abdominales dues au dérèglement de l'eau (*kaphagulma*). Il apaise les

diarrhées chroniques (*grahaṇī*), l'anémie, la splénomégalie, la toux et la fièvre. [147-148] (note 27).

Formule grasse composée aux plantes : *miśrakaḥ sneha*.

Faire bouillir ensemble, dans quatre fois leur volume d'eau, 40 gr. de chacune des substances suivantes : *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), les fruits des trois myrobolans (*harītakī* : *terminalia chebula. Retz., Bibhītaka* : *terminalia bellerica. Roxb., Āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66). Faire réduire au quart. Ensuite, dans cette décoction, faire cuire du beurre clarifié, de l'huile de ricin *eraṇḍa* : *ricinus communis. Linn.*) et du lait.

Cette formule grasse, composée, additionnée de miel, apaise les tumeurs abdominales dues au dérèglement de l'eau (*kaphagulma*). On l'utilise aussi contre la constipation causée par un dysfonctionnement de l'eau et de l'air (*kapha-vāta*), la lèpre, la splénomégalie et surtout les douleurs vaginales. [149-151] (note 28).

• La formule purgative à l'indigo (*nīlinīghṛta*) mentionnée dans le traitement de *vātagulma* peut être employée au titre de purgatif dans les tumeurs de type *kaphagulma*, mais à condition de doubler les quantités.

On prendra 10 gr. de poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) imprégnée de latex d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*) avec du miel et du beurre clarifié. Ces deux préparations sont d'excellents purgatifs. [152-153].

Formule au *dantī* et au myrobolan chebule : *dantīharītakī*

Faire bouillir 25 fruits de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) avec 1 kg. de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et 1 kg. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) dans 10,24 litres d'eau et laisser réduire au 1/8eme. Après avoir filtré soigneusement, ajouter du jus de mélasse *guḍa* en quantité égale au *dantī* et au myrobolan, plus 80 gr. d'huile (de sésame), 160 gr. de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), 40 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et 40 gr. de gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de façon à en faire une sorte de sirop. Lorsque cette préparation est

refroidie, ajouter encore 80 gr. de miel avec 40 gr. de poudre d'écorce de *tamāla* (*tvak* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.* ?), de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), de feuilles de *tamāla* (*patra* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*) et de *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*).

Celui qui est correctement enduit de cette préparation se trouve libéré de 540 gr. d'impuretés ; sans aucune complication possible, il peut prendre 40 gr. de ce sirop avec un fruit de myrobolan chebule. En utilisant régulièrement cette médication, on soulage les tumeurs abdominales, les œdèmes, les hémorroïdes, l'anémie, l'anorexie, les troubles cardiaques, les diarrhées chroniques, la jaunisse, la fièvre intermittente, la lèpre et la splénomégalie. Aucune complication ne peut survenir à la suite de ce traitement. Dans ces cas, on conseille un régime assez liquide, principalement à base de bouillon de viande et de riz. [154-160] (note 29).

Les lavements intestinaux efficaces contre *kaphagulma* seront décrits dans la Section des « modes opératoires » (*siddhisthāna* — vol.III) et les formules au margousier *ariṣṭa* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*) dans les chapitres concernant le traitement des diarrhées chroniques (*grahaṇī*) et des hémorroïdes. La poudre et les pilules prescrites pour *vātagulma* pourront aussi être utilisées dans les cas de *kaphagulma*, mais il faudra alors doubler la quantité de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, ainsi que celle d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et de mangoustan *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.* ?).

Les formulaires, à la fois efficaces et sans danger, à base de substances alcalines (*kṣāra*), indiqués pour les diarrhées chroniques, sont également opérantes pour *kaphagulma*.

On consommera volontiers des céréales très vieilles, de la viande d'animaux sauvages et d'oiseaux, des soupes de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), des radis *mūlaka* séchés (*raphanus sativus. Linn.*), du *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), du *varuṇa* (*crataeva nurvala. Buch. Ham.*), des bourgeons de feuilles de *cirabilva* (*holoptelia integrifolia. Planch.* ou *pongamia glabra. Vent.* ?), du fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

Les légumes seront préparés avec du babeurre, après avoir été frits dans de l'huile et du beurre clarifié additionnés de jus de citron *bījapūraka* (*citrus medica. Linn.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*),

d'*amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.* ?), de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). Comme boisson, le malade souffrant de *kaphagulma* emploiera, au moment propice, de l'eau bouillie avec les cinq petites racines *pañcamūla* (cf. Sect. VI. chap. I. 41-45), de l'alcool vieux de berce et de dattes appelé *vāruṇī* ou du *mādhvīka* (alcool à base de miel et de bourgeons de *bassia latifolia. Linn.*).

Il prendra aussi du babeurre saupoudré de *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et de sel *biḍa* (ou *viḍa* : chlorure d'ammonium).

Toutes ces choses sont apéritives et carminatives, excellentes pour l'élimination des gaz, des urines et des selles. [161-168].

Quand une tumeur abdominale s'est incrustée depuis longtemps, qu'elle s'est largement étendue et est profondément enracinée, qu'elle se trouve couverte d'un réseau veineux et devient proéminente telle une carapace de tortue et, qu'en outre, s'y ajoute épuisement, anorexie, nausées, toux, vomissements, agitation, fièvre, soif, somnolence et coryza, on peut considérer l'affection comme incurable.

Le malade atteint de ce genre de tumeur se voit affligé de fièvre et de dyspnée. Il vomit et souffre de diarrhée, d'œdème du cœur, de l'ombilic et des extrémités. Il est irrémédiablement entraîné vers la mort. [169-171].

Chez les femmes atteintes d'une tumeur abdominale dont l'origine est un trouble sanguin menstruel, et en dehors des grossesses, on prescrira une purgation à base de corps gras, mais après application de baumes et fomentation.

On cuira ensemble 5,12 kg. de cendre alcaline de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) et 5,12 kg. d'huile et de beurre clarifié.

Pris en dose convenable, ce médicament guérit les tumeurs abdominales. Si le traitement ne parvient pas à supprimer la tumeur, on devra employer des évacuants utérins. A cet effet, on peut introduire dans le vagin une pâte de sésame mélangée à un caustique (*kṣāra*) et à du latex d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), ou encore à du poisson dit *kaṭukamatsya* (genre de poisson à chair de saveur piquante).

Pour obtenir l'évacuation, on peut aussi introduire dans le vagin un tampon de coton imbibé de bile de sanglier et de poisson (*varāhamatsyapitta*) ou d'une décoction de substances du groupe des purgatifs et des émétiques mélangées à du miel, ou encore une levure composée de mélasse *guḍa* et de cendre alcaline d'orge torréfiée *yavakṣāra*.

En plus, la patiente prendra un produit caustique (*kṣāra*) additionné de miel et de beurre clarifié, ce qui est très efficace aussi pour les hémorragies internes (*raktapitta*). Elle consommera également de l'ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), de l'alcool fort *mādirā* et du poisson.

Si on ne constate pas de saignements, on peut administrer un remède capable d'expulser la grosseur, tel un clystère à base des dix racines (cf. Section VI chap. V. 66) avec du lait, de l'urine de vache et une substance alcaline, (*kṣāra*).

Par contre, quand il y a émission de sang, on conseille à la malade de prendre une soupe de viande avec du riz, de se faire masser à l'huile et au beurre et de boire de l'urine fraîche.

Si l'écoulement sanguin est très abondant, il deviendra nécessaire d'appliquer le traitement réservé aux hémorragies internes.

Lorsque la malade souffre de troubles dus au dysfonctionnement de l'air (*vāta*), on applique alors le traitement qui convient à ce genre de désordre (*vātika*).

Quand les saignements sont importants, la patiente devra être aspergée légèrement d'huile et de beurre clarifié ; on lui fera manger de la perdrix et du poulet, boire de l'alcool de grains *surā* et consommer du beurre clarifié acide avant les repas. On lui administrera aussi une injection vaginale avec un beurre composé, appelé *jivanīya ghṛta* (cf. formule, Sect.VI. chap.XXIX. 61-70) et un lavement intestinal avec un beurre aux substances amères. [172-182] (note 30).

Dans ce chapitre, nous avons cité les différents traitements appliqués dans les cas de tumeurs abdominales causées par un dérèglement de l'air (*vātagulma*), à savoir : application de corps gras, fomentation, beurres médicamenteux, lavements, poudres, saturation, pilules, émétiques, purges et saignées. Pour les tumeurs dues à un dysfonctionnement du feu (*pittaja gulma*) : beurres composés aux substances amères, lait, purgatifs, lavements aqueux, saignées, réconfort psychologique apporté aux patients, formules calmantes, cataplasmes, opération chirurgicale des tumeurs mûres et expulsion, mesures évacuatrices et apaisantes.

Pour celles dont l'origine se situe dans un dérèglement de l'eau (*kaphajagulma*), nous avons mentionné aussi les différents traitements : application de corps gras, fomentation, incision, mesures restrictives, émétiques, purges, clystères, beurres composés, pilules, poudres, médications au margousier *ariṣṭa*, alcalins et, enfin, pratiques de

cautérisation après saignée et protocole de soins dans les tumeurs abdominales consécutives aux troubles du sang menstruel chez les femmes.

A propos du traitement de *gulma*, Agniveśa a exposé minutieusement les usages concernant l'alimentation la plus saine et la boisson.

Il a passé volontairement sous silence les incidences étiologiques, mais a insisté sur la vigilance qu'il convient de garder pour maintenir intact le pouvoir digestif (*agni*) et a proposé toutes les mesures indispensables à appliquer après l'emploi des corps gras. Il a abordé les causes, les signes et les symptômes de cette maladie, a présenté les protocoles de soins, a traité des cas incurables et a donné de nombreuses formules pharmaceutiques. [183-189].

Fin du chapitre V de la Section des thérapeutiques concernant le traitement des tumeurs abdominales, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE V [1 A 189]

1. [3-5] - Jejjaṭa fait observer qu'il n'existe aucune apparition de tumeur sans dégradation de *vāta*. Cakrapāṇidatta indique que le mot « *atipīḍana* » signifie « obstruction ». Gaṅgādhara est du même avis. Mais Yogīndranātha l'interprète comme « pression excessive ».

2. [6-7] - Cakrapāṇidatta déduit qu'il existe quatre types de pathogénèse de *gulma* (à l'exception de la forme hémorragique (*raktaja*) décrite séparément). Dans les tumeurs dues au dérèglement de l'eau (*kaphajagulma*), *kapha* progresse indépendamment. De même, dans les formes de type feu (*paittika*) et de type total (*sannipātaja*), *pitta* et *kapha* se trouvent aggravés séparément, et l'air (*vāyu*) ainsi excité produit *gulma.* Dans la forme *vātikagulma*, l'air (*vāta*) se trouve aggravé indépendamment des autres éléments ; *pitta* et *kapha* en état normal, s'ajoutent aux causes des tumeurs.
Ce que l'on nomme « passages » se réfère à toutes les voies inférieures, supérieures et obliques.
Le colon (*pakvāśaya*) est situé en-dessous du siège du feu et de l'estomac (*pittāśaya* et *āmāśaya*).
Gaṅgādhara interprète le mot « *uddhūya* » comme « les éléments

s'évacuant au-dessus de leur issue normale ».
Il ajoute que, bien que les deux formes d'affections ne soient pas explicitement mentionnées (*dvandvaja*), on devra y penser au cours du traitement.
Il explique le mot « *gulma* » de la sorte : à la palpation, la tumeur ressemble à une boule. Yogīndranātha interprète « *uddhūya* » comme « causant un déplacement hors de sa place habituelle. »
Selon lui, le *mot gulma*, étymologiquement, signifie « matière en forme de nœud ».
A propos du terme « *yathādoṣaṃ* », il dit : « *gulma*, lorsqu'elle est due au dysfonctionnement de *vāta* et qu'elle se combine à une aggravation indépendante de *pitta* ou *kapha* présentant leurs symptômes propres, est alors nommée *pittaja* ou *kaphajagulma.* Quand la tumeur provient uniquement d'un dérèglement de *vāta*, on l'appelle *vātaja.* »

3. [8-11] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *pārśvayoḥ* » (les flancs) désigne une zone s'étendant jusqu'à l'utérus. En effet, chez les femmes, l'utérus est le site privilégié de *rakta gulma*, les tumeurs hémorragiques. Les autres tumeurs se localisent dans les cinq zones citées.
Il interprète le mot « *vikalpa* » [8] (variations) comme « variant selon le moment ». Yogīndranātha Sen le traduit par « instabilité ».

4. [12-13] - Cakrapāṇidatta constate que le mot « *āmābhighāta* » évoque une anomalie digestive (*āma*) causant une aggravation de *pitta*. [12]. L'impureté du sang indique un dysfonctionnement de *pitta*.
Gaṅgādhara interprète « *āmābhighāta* » comme « avortement ».
Yogīndranātha lit « *śramābhighātau* » (épuisement). Cependant, il interprète *āma* comme « liquide non digéré ».

5. [16] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que *gulma* causée par le dérèglement de deux *doṣa* (*dvandvaja*) ne donne pas lieu à description énumérative, car ces affections diverses ont le statut de « *prakṛtisamasamavāya* » et donc ne présentent aucun symptôme différent ou qui les caractérise spécialement. Il n'en demeure pas moins que ces types doubles « *dvandvaja* » doivent être pris en considération au cours du traitement de chaque patient.

6. [17] - Cakrapāṇidatta dit que certains *tridoṣaja* sont cependant curables : lorsque l'affection est causée par l'agrégation de chaque *doṣa* séparément dans *prakṛtisamasamavāya* et ne présente pas systématiquement l'ensemble des symptômes fatals.
Yogīndranātha s'interroge : « Pourquoi prescrit-on un traitement pour « *tridoṣajagulma* » alors que la maladie avec trois éléments en dérèglement passe pour être incurable ? » Voici la réponse : dans les tumeurs où les trois *doṣa* se trouvent simultanément impliqués (*sannipātaja*), ceux-ci sont souvent affectés de façon inégale. La chronicité détermine l'incurabilité chez un sujet très affaibli, mais, s'il ne l'est pas, l'affection peut être guérie ; avec grande difficulté cependant.

7. [18-19] - Jejjaṭa remarque : le mot « *ṛtau* » (qui a des règles) indique que la femme dont il s'agit peut être mère mais n'a pas encore d'enfant et est jeune.
Cakrapāṇidatta développe la même idée à propos du terme « *striyam* » (femme). Le mot « *samagarbhaliṅga* » [18] signifie « signes apparents d'une grossesse » comme gonflement des seins, etc.
Le traitement de la maladie « après dix mois » s'explique par la spécificité naturelle de l'affection ; en effet, si on traitait plus tôt, on risquerait un traumatisme utérin ou une hémorragie grave. Cette attente de dix mois ne s'exerce nullement pour éliminer le doute sur une éventuelle grossesse qui, d'ailleurs, peut se prolonger au-delà du dixième mois. La nature particulière de la grosseur impose ce délai.
Gaṅgādhara conteste l'interprétation courante qui consiste à affirmer que cette affection ne sévit que chez les femmes (*strī*). Il dit que l'on ne peut attribuer la formation de la tumeur à la rétention du sang menstruel ni à celle du sang ordinaire.
Yogīndranātha est plus précis : en interprétant « *samagarbhaliṅgaḥ* », il souligne que les signes d'une grossesse sont : disparition des règles, noircissement des mamelons, etc. On ne peut donc pas se tromper. D'autre part, le mot « *strībhavaḥ* » signifie bien que cette maladie ne concerne que les femmes et jamais les hommes.

8. [20-26] - Cakrapāṇidatta précise que l'emploi de *sneha* (corps gras) convient aux quatre types de tumeurs. Le mot « *basti* » (lavement) est utilisé pour les deux formes, aqueuse et huileuse.

9. [29-31] - Cakrapāṇidatta note que le mot « *varti* » (mouvement) signifie « *phalavarti* » (agitation de *kapha*). « *ānulomika* » [31] dénote qu'une purge violente est contre-indiquée car elle aggraverait *vāta*.

10. [32] - Cakrapāṇidatta dit que lorsque *gulma* est localisée dans *rakta* (le sang), on doit faire une saignée sur une veine du bras.
Yogīndranātha interprète « *anilādīnām* » comme une tumeur due au dérèglement de *vāta* et *pittavātika* qui a subi une aggravation de *pitta*.

11. [36-37] - Cakrapāṇidatta interprète le mot « *vyamlāta* » (qui perd son acidité) par « *vidāha* » (sa forte chaleur). Gaṅgādhara dit que cela signifie « *paka* » (cuit-digéré) et Yogīndranātha l'approuve.

12. [42-45] - Cakrapāṇidatta indique que la *Suśruta Saṃhitā* ne retient pas comme décisive l'inflammation de *gulma*, mais, puisque le fait est observé in situ, on l'appelle inflammation. Si cela n'est pas évident on ne parlera pas d'inflammation. Ce processus est semblable à celui des abcès de type *vidradhi.* Gaṅgādhara estime qu'une tumeur profondément encastrée dans les chairs et ne pouvant s'évacuer par les canaux naturels (*srota*), s'enflamme par aggravation du sang (*rakta*) et du feu (*pitta*) si elle n'est pas correctement traitée.
Yogīndranātha dit que *gulma* s'enflamme au début mais pas constamment. La *Suśruta* admet la présence de cette inflammation (elle lit « *api* » : parfois. En effet, on trouve : *gulmascāpi na pacyate*).

13. [56] - Cakrapāṇidatta explique ainsi le terme « *doṣaprakṛtigulmartuyogyaṃ* » : les substances alcalines sont efficaces parce que le *doṣa* concerné est *kapha* ; la nature du mal « *prakṛti* » est *kaphaja* ; la tumeur, *gulma*, n'évolue ni ne régresse si la saison est froide ou hivernale (*hemanta* ou *śiśira*).

14. [72] - Yogīndranātha précise que la quantité des cinq jus (jujube, radis, etc.) doit être égale à celle du beurre clarifié.

15. [74-75] - Pour cette préparation, Cakrapāṇidatta fait remarquer que les quantités de pâte de substances sont importantes et qu'il faut les respecter.

16. [79-84] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *prāgbhakta* » (81) signifie « avant » le repas. Dans le processus digestif de transformation, le produit achève ainsi le repas.
Yogīndranātha l'interprète : « avant le premier repas du matin ».
Cakrapāṇidatta dit que le mot « *kārmuka* » signifie « capable d'action », donc « efficace ».

17. [94-95] - Cakrapāṇidatta remarque : les tumeurs abdominales peuvent être guéries si l'on utilise des doses de remèdes élevées. Ainsi, pour cette formule, 640 ml. de lait (16 *pala*) n'est pas exagéré. Bien que la combinaison ail-lait soit, en principe, contradictoire, elle reste admise dans cette affection particulière. C'est aussi l'avis des sages experts.

18. [96] - Cakrapāṇidatta préconise l'huile de ricin (*eraṇḍa taila*) selon l'avis autorisé de Jatūkarṇa. Yogīndranātha approuve. Mais Gaṅgādhara Roy conseille plutôt l'huile de sésame (*tila taila*), certes moins laxative.

19. [97] A propos de l'emploi des cinq racines, il y a controverse. Cakrapāṇidatta préconise les cinq « petites » racines alors que Gaṅgādhara préfère les cinq « grosses ». Yogīndranātha partage le premier avis.

20. [98] - Cakrapāṇidatta dit que « *pippalīyūṣa* » doit s'interpréter comme une soupe où *pippalī* domine. Yogīndranātha soutient la même chose, mais Gaṅgādhara change le sens en « *yuṣena pippalyāḥ* », ce qui signifie qu'on ajoute à cette soupe du jus de poivre long et de radis. Or, en médecine, il n'est pas judicieux d'employer le « jus » de *pippalī*.

21. [99] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *nāḍīprastarasaṅkaraiḥ* » indique que tous les autres types de sudation sont néfastes pour *gulma*.

22. [105-109] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que, pour le beurre d'indigo, le texte ne mentionne pas l'obligation d'utiliser la pâte des substances (*kalka*), ce qui rend la cuisson aléatoire. Donc, on doit impérativement employer les substances en pâte. C'est la bonne méthode pour donner au remède sa consistance et son efficacité. Il souligne que, dans tous les beurres, l'emploi des poudres (pour faire les pâtes) est indispensable pour assurer la stabilité du produit final.

Après la purge, bien que les gruaux, etc., restent de rigueur, on ajoute au régime un bouillon de viande qui facilite le processus thérapeutique.

23. [112] - Cakrapāṇidatta insiste sur le fait qu'une nourriture trop abondante, tout comme le jeûne, affecte le feu digestif (*agni*). Ces deux excès doivent donc être évités.

24. [122] - Cakrapāṇidatta précise que certains conseillent de prendre la pâte de myrobolan *harītakī* seulement au 1/8ème de la quantité de beurre. D'autres s'en tiennent à la tradition ancienne (¼ du volume). Yogīndranātha signale que son père et maître K. Dvarakanāth Sen préconisait la formule classique. (¼).

25. [123-125] - Cakrapāṇidatta précise que la quantité de décoction après réduction étant d'un *prastha* (640 ml.), la quantité de beurre clarifié ajouté sera la même. (640 gr.).

26. [126-127] - Cakrapāṇidatta remarque que le beurre de *vāsā* est différent de celui prescrit pour les hémorragies internes (*rakta pitta*). La décoction contient huit volumes d'eau réduits au 1/8eme, alors que pour les hémorragies on prend seulement quatre volumes d'eau, réduits au quart. Yogīndranātha prétend, qu'au final, les deux formules sont identiques. La quantité de liquide n'y changeant rien si la réduction est proportionnelle.

27. [147-148] - Cakrapāṇidatta précise que l'on doit ajouter de l'eau à cette préparation (trois fois le volume de lait, soit deux litres). Gaṅgādhara indique que ce beurre est aussi appelé *pañcakolaghṛta*.

28. [149-151] - Cakrapāṇidatta note que la quantité de lait devra être égale à celle de la décoction (15 *pala* = 600 ml.) et celle du beurre au quart du volume total du liquide obtenu. ou bien, on ajoute seulement la même quantité de lait et de matière grasse (5 *pala* = 200 gr.). La décoction reste la même. (15 *pala*, soit 600 ml.).

29. [154-160] - Selon Cakrapāṇidatta, la quantité de poudre d'écorce de *tamāla*, de cardamome, de feuilles de *tamāla* et de *nāgakesara* est d'un *pala* (40 gr.) pour l'ensemble des quatre substances.

30. [182] - Cakrapāṇidatta remarque que la présence du mot *uttara* (postérieur) signifie que la prise du beurre doit se faire « après le repas ». Mais cela peut aussi s'appliquer au lavement : « *uttarabasti* ». Gaṅgādhara l'interprète comme « à la suite » (du repas).

Chapitre VI : Du traitement des troubles urinaires et affections associées, diabètes, polyuries, etc. (*prameha*)

Dans ce chapitre, nous traiterons des maladies urinaires (*prameha*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Un jour, Punarvasu, Lui, toujours exempt de confusion, de vanité, de peur et d'attachement, qui possède savoir et maîtrise, enseigna à Agniveśa les différentes formes d'affections urinaires (*prameha*), leurs symptômes et leur traitement. [3].

Comme principaux facteurs étiologiques de ces maladies, on peut citer : l'oisiveté, l'excès de sommeil, l'usage inconsidéré de yaourt, de consommés de viande d'animaux domestiques, de chair de poisson et d'animaux vivant dans les marais, enfin de lait.

On peut incriminer également les céréales nouvelles, les boissons, les produits à base de mélasse et tous les régimes qui favorisent l'aggravation de l'élément eau (*kapha*). [4] (note 1).

Le dysfonctionnement de *kapha* est à l'origine de nombreuses affections urinaires car il perturbe *medas* (le métabolisme des lipides), les muscles (*māṃsa*) et le fluide corporel (*śarīraja*) situé dans la vessie. Lorsque le feu (*pitta*) est aggravé par la consommation de produits échauffants, on peut aussi observer l'apparition des mêmes symptômes et affections. L'air (*vāyu*), en raison de l'affaiblissement des deux autres *doṣa*, lèse les constituants corporels (*dhātu*), ce qui a pour conséquence d'affecter la vessie et d'être aussi à l'origine de *prameha.* Dès qu'ils atteignent la vessie, les éléments perturbés (*doṣa*) dégradent l'urine et produisent ces maladies. [5-6] (note 2).

On distingue dix sortes de troubles urinaires causées par un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja prameha*), six dues à un dérèglement du feu (*pittaja prameha*) et quatre consécutives à une anomalie de l'air (*vātika prameha*). Ces affections sont curables, plus ou moins maîtrisables ou incurables selon, respectivement, la possibilité d'appliquer le traitement

qui convient, la difficulté de traiter à cause de l'emploi nécessaire de substances antagonistes, la sévérité insurmontable des complications. [7] (note 3).

Dans la pathogénèse des troubles urinaires, les éléments impliqués sont *kapha, pitta* et *vāta* ; quant aux détériorations des constituants corporels (*dūṣya*), elles concernent les lipides (*medas*), le sang, le semen, l'eau (*ambu* : élément physiologique fluide), la graisse des muscles (*vasā*), la lymphe (*lasīkā*), la moelle (*majjā*), le chyle (*rasa*), le fluide vital maintenant l'immunité (*ojas*) et les muscles (*piśita*). *Prameha* comprend vingt types d'affections. [8] (note 4).

On distingue deux variétés de troubles urinaires consécutives au dérèglement de l'eau (*kaphaja prameha*). Voici leurs caractéristiques :

1) L'urine a l'aspect de l'eau (*udakameha*).

2) L'urine ressemble à du jus de canne à sucre (*ikṣuvālikārasameha* : diabète sucré).

3) L'urine est visqueuse.

4) L'urine contient des phosphates formant un précipité (*sāndrameha* : phosphaturie).

5) L'urine est blanche (*śuklameha* : galactosémie ?).

6) L'urine est mêlée de sperme (*śukrameha*).

7) L'urine est froide : (*śītameha* : diabète).

8) L'urine s'évacue lentement (*śanairmeha* : rétention).

9) L'urine ressemble à de la salive (*ālālameha* : diabète lipoïdique ?).

10) L'urine contient des parcelles minérales (*sikatāmeha* : lithiase - calculs).

Il existe six formes d'affections urinaires dues au dysfonctionnement du feu (*paittika prameha*). Dans ces cas :

1) L'urine a l'aspect de l'alcali (*kṣārameha* : alcalinurie).

2) L'urine devient noire (*kālameha* : mélanurie).

3) L'urine devient bleue (*nilameha*).

4) L'urine est jaune comme du curcuma *haridrā* (*hāridrā meha* : cyrrhose avec ictère).

5) L'urine devient rouge comme une décoction de garance *mañjiṣṭhā* (*mañjiṣṭhameha*).

6) L'urine est rouge et chargée de sang (*raktameha* : hématurie).

Enfin, on dénombre quatre formes de troubles urinaires ayant pour origine un désordre de l'air (*vāta prameha*) : quand les constituants

corporels (*dhātu*) se trouvent affaiblis, on constate alors, dans les urines du patient, la présence :

1) De moelle *majjā* (*majjāmeha* : insuffisance urinaire incurable).
2) De liquide vital (*ojas*).
3) De matières lipoïdiques et de chyle (*vasāmeha* : chylurie).
4) De lymphe (*lasīkā*).

(cf. Sect.II Des diagnostics. Chap.IV. Vol.I. On constate quelques différences). [9-11].

Selon l'élément affecté (*doṣa*), la maladie urinaire présentera les mêmes caractéristiques que le *doṣa* incriminé : couleur, goût, consistance et odeur semblables. Ainsi, lorsque *prameha* est causée par un dérèglement de *vāta*, accompagné de douleur, l'urine devient noirâtre ou rougeâtre. On observe la même chose, s'il y a présence, dans les urines, de moelle, de lymphe, etc. (*majjā, lasīkā…*). C'est une maladie incurable.

Voici les symptômes généraux, prémonitoires de *prameha* : transpiration, odeur corporelle infecte, ramollissement, forte propension à se laisser aller et à se coucher, à s'asseoir et à dormir, troubles cardiaques, oculaires et auriculaires, langue chargée, lourdeur et surcharge pondérale, croissance anormale des cheveux et des ongles, recherche de la fraîcheur, sécheresse de la gorge et du palais, goût sucré dans la bouche, sensation de grande chaleur dans les mains et les pieds. En outre, on constate que les patients éprouvent de nombreuses et violentes envies d'uriner, accompagnées de sensation de fourmillement à la miction. [12-14] (note 5).

Dans les affections urinaires, on rencontre deux types de malades : ceux qui sont obèses et puissants, ceux qui sont maigres et faibles.

Aux maigres, on prescrira un traitement roboratif, aux gros ayant pléthore de *doṣa* et d'énergie, on appliquera une thérapie évacuative. Après un traitement par substances grasses, on administrera diverses formules évacuatrices, mentionnées dans la Section des Préparations pharmaceutiques (*kalpasthāna*. Vol. III).

Après élimination des déchets par le haut et par le bas, il faut appliquer une thérapie de « saturation » dans les cas de *prameha.* En effet, si l'on pratiquait la désaturation, le patient risquerait d'être affligé d'une tumeur abdominale (*gulma*), d'amaigrissement, de douleur dans la verge et la vessie et d'anurie. Cependant, les mesures de saturation devront être soumises au contrôle préalable du pouvoir digestif. [15-17].

Le malade qui éprouve des difficultés d'évacuation devra être soumis à une thérapie d'apaisement comportant, par exemple, du *mantha* (breuvage battu d'orge et de lait), des extraits, du sirop de poudre d'orge *yava* et des aliments légers. On lui donnera une nourriture assez rude et grossière, comme de l'orge bouillie, des gâteaux à la farine d'orge, de la farine de grains grillés et des pâtisseries au miel (*apūpa*) accompagnées de savoureux consommés de volatiles sauvages, du genre gallinacés ou autres picoreurs.

Il prendra du riz *śāli* vieux avec une soupe de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), des légumes amers additionnés d'huile de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et d'*iṅgudī* (*balanites aegyptiaca.* (*Linn*) *Delib.*), ou de lin *atasī* (*linum usitatissimum. Linn.*) et de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*). Parmi les céréales, on choisira le riz de soixante jours *ṣaṣṭika* et le riz sauvage (*tṛṇa dhānya*). Celui qui souffre de *prameha* suivra un régime constitué principalement d'orge *yava*.

Lorsqu'il s'agit d'une affection urinaire due à un dérèglement de l'eau (*kapha prameha*), le malade prendra de nombreuses préparations d'orge au miel.

Des grains d'orge trempés pendant une nuit dans une décoction des trois myrobolans *triphalā* constituent une parfaite nourriture saturante quand on y ajoute du miel. Pour soulager *prameha*, on peut aussi prendre régulièrement les mêmes ingrédients, mais, cette fois, additionnés de rhum *sīdhu*.

Dans les cas de *kaphaja prameha*, on prescrira également de la farine de grains grillés, en boulettes, des céréales grillées et autres denrées imprégnées de substances médicamenteuses efficaces contre ce genre d'infirmité. Certains préféreront les préparations composées d'orge à la viande d'âne (*khara*), de cheval (*aśva*), de bœuf (*go*), d'oie ou de cygne *haṃsa* ou de daim tacheté (*pṛṣata*).

Les graines de bambou *veṇu* (syn. *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*) et la farine de blé *godhūma* peuvent être utilisées dans les préparations, à la place de l'orge. [18-24] (note 6).

Quand on les pratique à bon escient, mesures évacuatives, émétiques et thérapie restrictive « d'allégement » (*laṅghana*) viennent à bout des troubles urinaires ayant pour origine un désordre de l'eau (*kapha prameha*). Il en va de même pour les affections urinaires consécutives à un

dérèglement du feu (*pitta prameha*) si l'on applique les purges, la saturation (*tarpaṇa*) et les mesures d'apaisement (*śamana*). [25] (note 7).

Le malade atteint d'affection urinaire (*prameha* en général) prendra systématiquement une décoction faite de berberis *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC. ex asiatica. Roxb.*), de *surāhavā* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrullus colocynthis. Schrad.*), des trois myrobolans *triphalā* et de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), ou encore de la poudre de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) avec du miel et du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*).

• En cas de troubles urinaires dus au dérèglement de l'eau (*kaphaja prameha*), on prescrira une des dix décoctions suivantes, additionnée de miel :

1) Myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*).

2) *Pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*) et *dhanvana* (*grewia tiliaefolia. Vahl.*).

3) *Haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et berberis *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.* ?) et *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*).

4) *Kadamba* (*anthocephalus cadamba. Mig.*), *śāla* (*shorea robusta. Gaertn.*), *arjuna* (*terminalia arjuna. W. et R.*) et *dīpyaka* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*).

5) Berberis *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) et *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*).

6) *Surāhavā* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrullus colocynthis. Schrad.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

7) Berberis *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā* et *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*).

8) *Pāṭhā* (déjà cité), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.* ?) et *śvadaṃṣṭra* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*).

9) Fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) et *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*).

10) *Cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*).

• En cas de maladies urinaires dues au dysfonctionnement du feu (*paittika prameha*), on prescrira une des dix décoctions suivantes auxquelles on ajoutera du miel :

1) Racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

2) Racines de vétiver *uśīra, musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*).

3) *Paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et *amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*).

4) *Musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*) et *vṛkṣaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

5) *Lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *ambu* (syn. *hṛvera* ou *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.* ?), santal *kāliyaka* (*santalum. sp.*) et *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*).

6) Margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*), pomme cythère *amrātaka* (*spondias pinnata. Kurz.*), curcuma *niśā* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

7) *Śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), mimosa *sarja* (*mimosa rubicaulis. Lam.* ou *vateria indica. Linn.*), *arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*) et *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*).

8) *Priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Micq.*), lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et fleurs de *kiṃsuka* (syn. *palāśa* : *butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*).

9) *Aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*) et saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*).

10) Berberis *kaṭaṅkāṭeri* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et *mustaka* (*cyperus rotundus. Linn.*).

Toutes ces formules de décoctions sont employées pour l'ensemble des affections urinaires (*prameha*). On peut les utiliser sous forme de *mantha* (dans ce breuvage à l'orge et au lait), de farine d'orge imprégnée, dans la nourriture, les boissons ou seules.

• Dans les maladies urinaires consécutives à une dégradation de l'air (*vātika prameha*), on donnera des huiles et des beurres cuits avec les mêmes décoctions.

Ces remèdes en décoctions abaissent le taux de lipides (*medas*) et suppriment l'excès de *kapha*. D'autre part, l'emploi des corps gras apaise les dérèglements de l'air (*vāyu*). [26-34] (note 8).

• Ceux qui souffrent d'affections urinaires causées par un dysfonctionnement de l'eau et du feu (*kapha pitta prameha*) doivent prendre des fleurs, réduites en poudre, de *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muel. Arg.*), de *saptacchada* (syn. *saptaparna* : *alstonia scholaris. R. Br.*), de *śāla* (*shorea robusta. Gaertn.*), de myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), de *rohītaka* (*tecomella undulata.* (*D. Don.*) *Seem.*), de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*).

On peut aussi prendre ces fleurs sous forme de pâte, à raison de 10 gr., accompagnée éventuellement de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). Quand le remède est digéré il convient de manger des céréales vieilles avec un délectable consommé de gibier. [35-36].

• Si une dégradation de l'air (*vāyu*) s'ajoute à celle de *kapha* et *pitta*, on doit appliquer la thérapie par substances grasses. A cet effet, on cuira de l'huile avec les décoctions anti-*kapha* pour les affections consécutives au dysfonctionnement de l'eau et du beurre clarifié avec les décoctions anti-*pitta* réservées au traitement des dérèglements du feu provoquant *prameha*.

Pour les cas concernant à la fois le dérèglement de l'eau et de l'air (*kapha-vātaja prameha*), on cuira dans l'huile la décoction réalisée avec toutes les plantes suivantes : *trikaṇṭaka* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *aśmantaka* (*ficus rumphii. Blume.*), *somavalka* (syn. *kadara* : *acacia*

suma. Buch. Ham.), anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don. ex. prunus puddum. Roxb.*), *dīpaka* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Micq.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

Pour les désordres dus au feu (*pittaja prameha*), on prendra la même décoction, cuite cette fois dans du beurre clarifié. Dans les cas où les trois *doṣa* sont altérés, on utilisera toujours cette décoction, mais on mélangera huile et beurre.

Dans toutes les maladies urinaires en aggravation, on prendra une décoction de pâte des trois myrobolans *triphalā*, de berberis *dāruniśā* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et curcuma *niśā* (*curcuma Longa. Linn.*). On y ajoutera du miel. [37-40] (note 9).

Formule d'hydromel : *madhvāsava*.

Faire bouillir dans 8,24 litres d'eau (1 *droṇa*) jusqu'à réduction au quart, 10 gr. (1 *karṣa*) de chacune des substances suivantes : *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Roxb.* ?), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), fruits des trois myrobolans *triphalā*, fenouil du Portugal *yamānī* (syn. *yavānī* : *trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Micq.*), *kramuka* (*lagerstroemia speciosa. Pers.*), *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭuka* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.* ?), Racines de

citraka (*plumbago zeylanica. Linn.*), racines de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa C.B. Clarke.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *kaliṅgaka* (syn. *indrayava.* graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*), *indrasāhvā* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrullus colocynthis. Schrad.*), *nakha* (*ungis odoratus*), *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et *plava* (*ficus infectoria. Linn.*). Filtrer cette décoction et y ajouter la moitié de sa quantité (env. 1 kg.) de miel. Conserver pendant quinze jours dans un pot enduit intérieurement de beurre clarifié.

Pris à raison de 80 ml. (2 *pala*), cet hydromel soulage rapidement les maladies urinaires et polyuries dues au dérèglement de l'eau et du feu (*kaphaja* et *pittaja prameha*). Il est aussi très efficace pour l'anémie, les hémorroïdes, l'anorexie, les diarrhées chroniques, les leucodermies et de nombreuses maladies de peau dont la lèpre. [41-44].

• La même décoction, à laquelle on ajoute, soit 320 gr. de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), soit 160 gr. d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), avec 320 gr. de sucre et autant de miel, constitue deux autres hydromels (*dantyāsava* et *bhallātakāsava.* [45].

Ceux qui souffrent de ces maladies doivent boire de l'eau avec des remèdes comme le bois *sāra* ou du *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*), de l'eau miellée, de l'eau avec le jus des trois myrobolans *triphalā*, du rhum de bonne qualité (*sīdhu*) et de l'hydromel vieux *mādhvīka.* Ils mangeront des viandes et des oiseaux rôtis accompagnés de préparations à base d'orge.

Quand *prameha* a pour origine une hypersaturation, on apaisera les troubles en administrant des évacuatifs, des préparations au margousier *ariṣṭa* (*azadirachta indica. A. Juss.*) sous forme de décoction et de sirop.

Les troubles urinaires cessent si l'on prend régulièrement de l'orge grillée et de la farine sèche de céréales grillées. De façon semblable, on se débarrasse des leucodermies et des maladies de peau (*kaphaja kuṣṭha*) en consommant de façon constante des pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et des fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). [46-48] (note 10).

Les formules mentionnées pour traiter les maladies causées par une sursaturation comme l'obésité (*sūtrasthāna.* Chap.23. vol.I) peuvent être

employées pour leurs propriétés « drastiques », dans les cas d'affections urinaires dues à un excès d'eau ou de feu (*kaphaja* et *pittaja prameha*). [49].

Ces maladies disparaissent promptement si l'on pratique des exercices variés (*yogāsana*, etc.), des massages avec des baumes, des bains, des aspersions d'eau à base de pâtes de racines de vétiver *sevya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides. (Linn) Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), d'écorces *tvak* (*tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), d'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), etc. [50] (note 11).

Le déséquilibre des fluides corporels (*kleda*), de la graisse (*medas*) et de l'élément eau (*kapha*) est à l'origine des troubles urinaires. C'est pourquoi le médecin commencera par appliquer les mesures de désaturation dans les cas de *kaphaja* et *pittaja prameha.* [51] (note 12).

Le protocole de soins décrit plus haut pour les cas de maladies urinaires dues au dérèglement de l'air (*vātika prameha*) sera appliqué dans les cas où l'influence de l'air (*vāta*) s'avère déterminante. En effet, dans ces types de *prameha* où l'on rencontre un considérable amaigrissement, il s'agit d'une sérieuse aggravation de l'air (*vāyu*). Les cas incurables ne sont pas concernés. [52] (note 13).

Dans ce genre de maladie, on néglige systématiquement les facteurs étiologiques et l'on commence toujours le traitement sans en tenir compte. [53].

Chez le malade dont l'urine est de couleur jaune foncé ou sanglante et qui ne présente aucun des symptômes caractéristiques d'une affection urinaire, le diagnostic de *prameha* ne peut être retenu. Il s'agit alors d'une hémorragie interne (*raktapitta*) [54].

Lorsque l'urine est de saveur sucrée (*madhura*), visqueuse et ressemble à du miel, on peut conclure qu'il s'agit, soit d'une affection due à l'air (*vātika prameha*) si les deux autres *doṣa* se trouvent affaiblis, soit d'un trouble concernant l'eau (*kaphaja prameha*) et ayant pour origine une hypersaturation. [55] (note 14).

Les maladies urinaires de types *kaphaja* et *pittaja prameha* qui se manifestent par des symptômes prémonitoires classiques et celles de forme *vātika* se développant graduellement, à partir de facteurs causals déterminés, sont incurables. Les formes ayant le feu pour origine (*paittika*

prameha), mais sans signes prémonitoires alarmants, peuvent être gérées, à condition que les lipides (*medas*) ne soient pas affectés. [56] (note 15).

Les cas de maladies urinaires congénitales ou héréditaires, par exemple quand le père est diabétique, sont tous incurables, car ces affections proviennent de tares génétiques. Toute pathologie d'ordre familial est incurable. [57] (note 16).

Les sept espèces de furoncles ou ulcères diabétiques qui apparaissent chez certains sujets affligés de cette maladie ont été décrites dans le chapitre 17 des Principes fondamentaux (*sūtrasthāna* XVII. 83.89. Vol.I).

Leur traitement sera confié à un spécialiste en chirurgie. On appliquera ensuite des remèdes pour leur nettoyage et leur cicatrisation. [58] (note 17).

Dans ce chapitre concernant les affections urinaires (*prameha*), nous avons traité de leur étiologie des dysfonctionnements des éléments (*doṣa*), des détériorations des constituants corporels (*dūṣya*) et des pronostics ; des deux sortes de malades, des trois types de traitements, du danger des thérapies trop drastiques, des produits alimentaires à privilégier, comme les préparations à base d'orge, des boissons battues, des décoctions capables de guérir ces maladies, des formules à l'huile, au beurre et en sirop ; du régime, des différentes boissons alcooliques et jus (*āsava*), de l'exercice physique, des bains, des baumes et massages, des parfums, enfin de tout ce qui peut apaiser de tels maux. [59-60].

Fin du chapitre VI de la Section des Thérapeutiques concernant le traitement des maladies urinaires (*prameha*), composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE VI [1 À 60]

1. [4] - Gaṅgādhara dit qu'il faut entendre par « *prameha hetuḥ* » (causes des troubles urinaires) les polyuries provenant d'un dérèglement de l'eau (*kapha prameha*). En effet, toutes les polyuries ont en commun un certain dysfonctionnement de *kapha*.

2. [5-6] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *kṣīneṣu* » signifie « une baisse de *kapha* et *pitta* causée par l'aggravation de *vāta* ». Cette augmentation graduelle du dérèglement de l'air intervient après celle de *kapha* ou de *pitta*. Elle n'est pas incurable.

Il fait aussi remarquer que le terme *dhātu* (constituants corporels) désigne ici « *majjan* » (la moelle), *ojas* (l'énergie vitale maintenant l'immunité) et *lasīkā* (la lymphe).
Gaṅgādhara considère que tous les *dhātu* se trouvent affectés.
Yogīndranātha ne retient que *vasā* (muscle et graisse), *majjā, ojas* et *lasīkā*.

3. [7] - Cakrapāṇidatta explique certains termes : le mot « *samakriya* » (que nous avons traduit par : traitement qui convient) signifie, en fait, que la maladie est curable si le traitement des éléments (*doṣa*) et celui des détériorations des *dhātu* (*dūṣya*) sont « similaires » ou compatibles : par exemple, l'élément eau perturbé (*doṣa kapha*) et la détérioration des graisses (*dūṣya medas*), etc., peuvent être traités en relation similaire par les mêmes substances piquantes, amères, etc. A l'inverse, le terme « *viṣamakriya* » signifie que le traitement de *doṣa* et celui de *dūṣya* se contredisent. Par exemple, les substances piquantes peuvent être bénéfiques pour les altérations lipidiques (*duṣya medas*), mais contre-indiquées s'il y a dérèglement du feu (*dosa pitta*). Les soins ne pourront donc qu'être palliatifs.
Quant au mot « *mahātyaya* », il évoque une sévère complication intervenant au plus profond d'un constituant corporel comme, par exemple, la moelle (*dhātu majjā*) et dont les conséquences morbides se dévoilent immédiatement : c'est un cas d'incurabilité.
Yogīndranātha dit que les polyuries ayant pour origine un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja prameha*) sont considérées comme « *samakriya* » (curables puisque « similaires »). En effet, *doṣa* et *dūṣya* se trouvent en accord pour l'application d'un traitement commun de désaturation (*apatarpaṇa*). Cette similarité rare contredit la règle générale de curabilité ; en dépit de cela, dans les cas de *prameha*, cette règle ne fonctionne pas, en raison de leur nature spécifique. Dans les formes *vātika*, on inclut aussi *viṣamakriya*, comme le mot « *ca* » (ainsi que) l'indique. On confond ainsi le type incurable (*mahātyaya*) et *viṣamakriya*.

4. [8] - Cakrapāṇidatta dit « malgré l'habitude de mentionner la détérioration des constituants comme « *dhātumedas* », etc., en termes de *dūṣya*, on considère que les atteintes des lipides (*medas*) des muscles (*māṃsa*) et les fluides corporels (*śarīraja kleda*) restent des données essentielles. La moelle (*majjā*) peut être plus ou moins touchée dans toutes

les formes d'affections urinaires.
Il se peut aussi que tous les types de *prameha* proviennent d'un dysfonctionnement des *doṣa* comme de la détérioration de tous les *dhātu* (*dūṣya*).
Lorsque l'on cite *medas, māṃsa* ou un autre *dhātu*, cela indique que ce « constituant » est particulièrement atteint.
Gaṅgādhara interprète « *ambu* » (l'eau) comme « *śarīrajakleda* » (fluides corporels). Mais Yogīndranātha pense que « l'eau qui est à l'intérieur du corps » (*ambu*) doit être différenciée des « fluides » (« *ca* » *śarīraja kleda*).

5. [12] - Cakrapāṇidatta souligne ceci : bien que le type air (*vātaprameha*) soit tenu pour incurable, la répétition du mot « *aśadhya* » indique que le patient présentant de nombreux symptômes caractéristiques, comme urine foncée, rougeâtre, etc., peut être soigné s'il manifeste aussi ceux d'une affection curable sans perte de moelle, de lymphe, etc. (*majjā*). De même, un trouble réputé curable, avec combinaison de *kapha* ou *pitta*, peut devenir incurable s'il s'associe à une détérioration des *dhātu*.

6. [18-24] - Cakrapāṇidatta précise : quand les grains d'orge grillés et moulus sont cuits sans écume, on appelle cela *yavamaṇḍa.* Quand il y a de l'écume, on parle de *vāṭya.* Par contre, Gaṅgādhara pense que *vāṭya* est considéré comme *yavamaṇḍa.*
Yogīndranātha l'interprète comme une préparation spéciale d'orge ou de grains d'orge grillés.

7. [25] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que le mot « *ullekhana* » signifie « émétiques ». C'est une pratique un peu différente des « mesures évacuatives » (*saṃṣodhana*) sur lesquelles on insiste toujours dans le traitement de *kaphaja prameha.* D'autres préfèrent privilégier les mesures restrictives (*laṅghana*).
Il ajoute que les formes *paittika prameha* peuvent être atténuées mais, si les lipides (*medas*) sont trop affectés, la maladie due au feu devient alors incurable.
Gaṅgādhara associe « *ullekhana* » à « *vamana* » (vomissement par émétique).
Yogīndranātha propose les deux : émétiques (*vamana*) et mesures d'allégement (*laṅghana*).

8. [26-34] - Cakrapāṇidatta estime que les deux formules du verset (26) sont utilisables pour tous les types de *prameha.*
Les dix formules suivantes sont, respectivement, applicables aux dix formes de *kaphaja prameha*, mais elles peuvent aussi convenir, sans distinction, pour toutes les affections dues à *kapha*.
Le mot « *anilātmakeṣu* » [32] signifie que l'air (*vāyu*) s'associe à la dégradation causée par *kapha* et *pitta*. Les cas de *prameha* consécutifs à un unique dérèglement de *vāta* sont, en effet, incurables. Gaṅgādhara Roy dit la même chose.
Yogīndranātha Sen interprète ainsi le mot « *anilātmakeṣu* » : « Les cas dus à *vāta* seul et non ceux causés par *vāta* touché par la dégradation des autres *doṣa* » sont incurables.
Il ajoute que les beurres médicamenteux (*ghṛta*) sont bénéfiques dans les cas provoqués par le feu (*paittika*) alors que les huiles (*taila*) conviennent beaucoup mieux aux formes concernées par l'eau (*kaphaja*).

9. [37-40] - Cakrapāṇidatta précise que la caractéristique des troubles concernant les trois éléments (*tridoṣaja*) est basée sur la relation que *vāta* peut avoir avec une maladie où les deux autres éléments sont affectés (*kapha-pittaja meha*). Cependant, comme tout *prameha* est, au fond, causé par le mouvement des trois *doṣa*, cela peut être considéré comme l'origine première.

10. [46-48] - Cakrapāṇidatta nous renseigne sur le mot « *sārodaka* » [46] qui signifie « eau (*udaka*) préparée avec *sāra* (essence issue du cœur de bois, comme le cachoutier *khadira* : *acacia catechu. Willd.* etc.) ». La préparation se fait par la méthode dite *ṣaḍaṅgapānīya* (eau aux six constituants).
Gaṅgādhara dit que, par « *sāra* », il faut entendre « le cœur de bois » de tous les arbres utilisés dans les affections *prameha.* Ici, « *udaka* » (eau) signifie « décoction ». Certains considèrent *sāra* (m.à.m. : dominante) comme un exsudat du cœur du bois de cachoutier (*sveta khadira*). Cf. *sūtrasthāna.* Chap. 25 [49]. Vol.I.

11. [50] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que le mot « *ādi* » (commençant par), à propos de *candanādya*, indique l'emploi privilégié de *śaileya* (*parmelia perlata. Ach.*), etc.

Gaṅgādhara conseille l'emploi des feuilles de curcuma *haridrā*, des feuilles de *granthīka* (poivre long *pippalī*).
Yogīndranātha conseille les remèdes « rudes ».

12. [51] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *apatarpaṇa* » veut dire que les mesures de désaturation ne devront pas se prolonger, afin de ne pas provoquer de tumeurs abdominales (*gulma*) ou autre effet secondaires fâcheux.
Dans cette même optique, Gaṅgādhara remarque que l'on doit tenir compte du taux d'augmentation des fluides corporels (*kleda*), des lipides (*medas*) et de l'excès de *kapha*.

[163]**13.** [52] - Yogīndranātha dit que les cas de *vātika prameha* dus à certains facteurs étiologiques ne sont pas tous incurables. Par contre, ceux dont la cause est une aggravation de *vāta* consécutive à une anomalie avérée des deux autres *doṣa*, doivent être considérés comme incurables.

14. [55] - Cakrapāṇidatta considère que le mot *doṣa* peut se rapporter ici à deux *doṣa* (*kapha* et *pitta*), aussi bien qu'aux détériorations des *dhātu* (*dūṣya*).
Gaṅgādhara estime qu'il s'agit d'abord d'un affaiblissement des *doṣa* et des *dhātu* et ensuite d'une obstruction des « passages » due à l'aggravation de *kapha*, en raison de l'hypersaturation.
On peut aussi considérer que nous avons affaire à deux types de maladies : le diabète sucré (*ikṣuvālikārasameha*) ou le diabète dit « froid » (*śītameha* : il s'agit d'une forme de diabète sucré).

15. [56] - Selon Cakrapāṇidatta, pour toute maladie, la présence convergente de l'ensemble des symptômes signifie : incurabilité. Mais dans les cas de *prameha* quelques symptômes seulement suffisent à la rendre incurable.
Le terme « *krameṇa* » (graduellement) appliqué aux types *vātika* indique bien qu'il s'agit d'une origine étiologique spécifique et irréversible, rendant l'affection incurable. Par contre, lorsque l'air (*vāta*) est seulement « associé » aux autres *doṣa*, la maladie peut être tenue en respect et même guérie.
Gaṅgādhara constate aussi qu'un diabète sucré (*ikṣuvālikārasameha*) ou un diabète « froid » (*śītameha*) peut être soigné efficacement si les lipides

(*medas*) ne sont pas détériorés. Il ajoute que le diabète sucré le plus grave (*madhumeha*) comprend, en fait, deux types : *vātaja* et *kaphaja.* Chacune de ces formes comprend aussi deux variantes ; dans la première on peut constater une dégénérescence des *dhātu* ou une obstruction des passages. Dans la forme *kaphaja* on trouve les deux diabètes cités plus haut (*ikṣuvālikārasameha* et *śītameha*).

16. [57] - Cakrapāṇidatta ajoute que le terme « *madhumeha* » (diabète sucré grave) désigne une affection précise mais s'applique aussi à tous les types de *prameha* désignés comme « diabètes ». Le mot « *bīja doṣa* » signifie le « tout début » de l'affection d'un *doṣa*.
« *kulaja* » (héréditaire) désigne une maladie qui afflige la famille, de générations en générations. Selon Gaṅgādhara, le terme « *madhumeha* » ne s'appliquerait ni à tous les diabètes ni à une forme particulière, mais désignerait toutes les affections urinaires qui se transforment en diabète grave quand elles ne sont pas traitées correctement.
Il distingue le type congénital (*jātapramehī*) du type « *madhumehinovā* », héréditaire. Mais dans les deux cas le facteur génétique reste décisif.
Il interprète « *bījadoṣa* » comme un défaut fondamental du sperme, de l'ovule et du chyle (*rasa*) produit par une substance qui détermine *prameha.*
Parfois, cela s'interprète aussi comme « le facteur déterminant dans le corps et provenant du sperme affecté dès l'origine par *madhumeha*… (?). »
Yogīndranātha partage l'avis de Cakrapāṇidatta.

17. [58] - Selon Yogīndranātha, le mot « *prameheṇām* » doit être entendu comme *madhumeha* (diabète grave) car les ulcères et furoncles se manifestent à ce stade.
Si l'on emploie le terme générique *prameha*, c'est parce que toute maladie urinaire négligée évolue invariablement en diabète grave (*madhumeha*).

Chapitre VII : Du traitement de la lèpre (*kuṣṭha*) et autres affections cutanées

Dans ce chapitre, nous traiterons de la lèpre qui inclut également les affections diverses de la peau, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa ! Il importe d'être attentif à l'étiologie, aux signes pathogènes, aux symptômes, à la localisation et au traitement de la lèpre et de toutes les affections cutanées et intéressant le sens du toucher qui endommagent sévèrement la peau. [3] (note 1).

La lèpre et les maladies de peau guettent ceux qui consomment des nourritures et des boissons antagonistes, des substances grasses et lourdes ; ceux qui répriment leurs besoins naturels et particulièrement l'envie de vomir ; ceux qui pratiquent des exercices physiques éreintants et s'exposent à la chaleur après avoir trop copieusement mangé ; les personnes qui emploient des thérapies rafraîchissantes, échauffantes ou restrictives (*laṅghana*) ainsi que des régimes diététiques contre-indiqués ; ceux qui s'aspergent d'eau froide après une longue exposition au soleil, après une intense activité ou une grande peur ; ceux qui mangent pendant une indigestion ou lorsque le repas précédent n'est pas digéré ; ceux qui prennent des denrées malgré les contre-indications, pendant l'application des cinq mesures évacuatives (*pañcakarma*) ; les gens qui abusent de céréales nouvelles, de yaourt, de poisson, de sel et de substances aigres, de pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), de préparations à la farine de riz, de lait et de mélasse ; ceux qui ont des rapports sexuels pendant une indigestion, ceux qui dorment régulièrement dans la journée, qui insultent les brahmanes et les Maîtres, et enfin, ceux qui se livrent à de basses besognes. [4-8] (note 2).

Si les trois *doṣa* sont atteints, la peau, le sang et la lymphe se trouvent affectés. Les sept types majeurs comportent tous les éléments pathogènes qui déterminent la lèpre et les affections cutanées.

Il existe sept formes de lèpre proprement dite et onze sortes de maladies de peau. Ni la lèpre ni les affections cutanées mineures n'ont pour origine le

dysfonctionnement d'un *doṣa* isolé. [9-10] (note 3).

Voici les symptômes précurseurs de la lèpre : perte du sens tactile, transpiration excessive ou au contraire absence de transpiration, anomalies cutanées, apparition de rougeurs, horripilation, prurit, douleurs perçantes, agitation, épuisement, fortes douleurs sur des blessures insignifiantes avec cicatrisation retardée, sensation de brûlure sur des organes restant paradoxalement très froids. [11-12].

Nous allons maintenant décrire les symptômes des dix-huit formes de *kuṣṭha* : *kāpāla* (en forme de crâne), *udumbara* (lésions en forme de figue), *maṇḍala* (lésions de forme circulaire), *ṛṣyajihva* (lésions en forme de langue d'antilope), *puṇḍarika* (semblables à des pétales de lotus), *sidhma* (semblables à des fleurs de courge) et *kākaṇaka* (lésions aux colorations multiples). Ces sept types s'appliquant à la lèpre proprement dite.

Les onze autres se nomment : *ekakuṣṭha* (ichtyose), *carmākhya* (peau comme du cuir, genre sauriasis), *kiṭibha* (noircissement de la peau, kératose), *vipādika* (gerçures), *alasaka* (érythrodermie bulleuse ? varicelle ?), *dadru* (dermatophytose, mycose ou herpès ?), *carmadala* (psoriasis), *pāmā* (genre de pemphigus), *visphoṭaka* (furonculose), *śatāru* (autre genre de furonculose) et *vicarcikā* (eczéma) — [13].

Les sept affections sévères de la peau : *saptamahākuṣṭha*

1) *kāpāla kuṣṭha* : cette lèpre se reconnaît aux lésions cutanées en forme de morceaux de pot d'argile, noires, rougeâtres, dures, rugueuses, peu épaisses et très douloureuses. Cette affection est très difficile à soigner.

2) *Audumbara kuṣṭha* présente des lésions cutanées ressemblant à une figue *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), accompagnées de sensation de brûlure, de prurit, de rougeurs et d'apparition de poils bruns.

3) *Maṇḍala kuṣṭha* : la peau devient blanche et rouge, les lésions sont persistantes, s'étendent, sont grasses, se diffusent en cercles qui bientôt se rejoignent. Elles sont difficilement curables.

4) *Ṛṣyajihva kuṣṭha* : cette forme de lèpre se manifeste par des lésions dures, aux bords rouges et noirâtres vers l'extérieur, ressemblant à la langue de l'antilope à pattes blanches *ṛṣya* ; elles s'accompagnent de violentes douleurs.

5) *Puṇḍarīka kuṣṭha* présente des lésions blanchâtres, rouges sur les bords, en relief, prenant l'apparence de pétales de lotus. La sensation de

brûlure est intense.

6) *Sidhma kuṣṭha* fait apparaître des lésions ressemblant à des fleurs de courges-calebasses, blanches ou cuivrées, peu épaisses et laissant échapper une sorte de poussière quand on les frotte. Elles apparaissent plus particulièrement sur la poitrine.

7) *Kākaṇaka kuṣṭha* présente des lésions qui ont la couleur des graines de *guñjā* (*abrus precatorius. Linn.*).

Extrêmement douloureuses, ces lésions cutanées ne suppurent pas, Cette forme de lèpre manifeste tous les symptômes associés au dérèglement des trois *doṣa* et est incurable. [14-20] (note 4).

Les onze affections cutanées mineures : *ekādaṣa kṣudrakuṣṭha*.

1) *Ekakuṣṭha* (ichtyose) ; il s'agit d'une maladie de peau, sans écoulement, qui a tendance à s'étendre, en forme d'écailles de poisson.

2) *Carmākhya* se présente comme un épaississement de l'épiderme qui ressemble à la peau d'un éléphant (ou d'un crocodile : sauriasis).

3) *Kiṭibha* (kérastose) se manifeste par des excroissances cornées, noirâtres et épaisses.

4) *Vipādikā* (gerçures) se présente comme des petits déchirements sur les mains et les pieds. Ils sont particulièrement douloureux.

5) *Alasaka* (érythrodermie, mais peut-être varicelle ?) : la peau se couvre de cloques rouges accompagnées de fortes démangeaisons.

6) *Dadru* (dermatophytoses, herpès, dartres… ?) laisse apparaître des plaques rouges, épaisses et enflammées avec des pustules occasionnant d'intenses prurits.

7) *Carmadala* (psoriasis) se présente comme des lésions rouges, développe des éruptions douloureuses avec prurit, produisant de la peau morte et sont très sensibles.

8) *Pāmā* (pemphigus) : des pustules blanches, rougeâtres et noirâtres apparaissent ; elles déclenchent de violents prurits.

9) *Visphoṭa* est un genre de furonculose se présentant en éruptions de boutons blancs et rougeâtres aux parois minces.

10) *Śatāru* est aussi une furonculose du genre anthrax. Les boutons sont nombreux, de couleur rouge ou noirâtres ; ils sont douloureux et produisent une sérieuse sensation de brûlure.

11) *Vicarcika* (eczéma) se présente sous forme de pustules noirâtres qui démangent énormément et souvent suintent beaucoup. [21-26].

L'élément air (*vāta*) prédomine dans la forme *kāpāla kuṣṭha* ; l'élément eau (*kapha*) dans celle nommée *maṇḍalakuṣṭha* ; *audumbara* concerne surtout le feu (*pitta*) et le type *kākaṇaka* a pour origine un dérèglement conjoint des trois *doṣa*.

La forme *ṛṣyajihva* provient d'un dysfonctionnement associé de *vāta* et de *pitta. Puṇḍarīka* de celui de *kapha* et de *pitta* et *sidhmakuṣṭha* de celui de *vāta* et de *kapha*.

Dans les types *carmākhya*, *ekakuṣṭha, kiṭibha*, *vipādika* et *alasaka*, on rencontre surtout l'influence de *vāta* et *kapha*. Dans les forme *pāmā, śatāru, visphoṭa, dadru* et *carmadala*, le dérèglement prédominant concerne *pitta* et *kapha* et dans *vicarcikā* essentiellement celui de *kapha*. [27-30].

Tous les types de maladies de peau appelés *kuṣṭha* sont consécutifs aux dysfonctionnements des trois éléments (*tridoṣa*). Le traitement est établi en fonction de la prédominance des *doṣa* concernés, lesquels sont définis selon les symptômes qui les caractérisent. Le symptôme correspondant au dérèglement prédominant d'un *doṣa*, devra orienter le traitement de façon à le pacifier avant toute chose. Les autres *doṣa* seront traités ensuite. [31-32].

L'atteinte particulière de certains *doṣa* détermine chaque espèce de maladie de peau et inversement. De même, le facteur causal est révélé par les *doṣa* incriminés, lesquels sont aussi confirmés par ce facteur même. Ainsi, l'influence de *vāta* dans toute forme de *kuṣṭha*, se décèle par les symptômes suivants : rugosité, atrophie des tissus, douleur perçante et variée, contractures, extension des zones touchées, dureté de l'épiderme, horripilation, apparition de colorations noirâtres et rougeâtres.

Quand l'affection est plutôt sous l'influence de *pitta*, on remarque : chaleur, rougeur, fort suintement, suppuration, odeur de viande, humidité, affaiblissement organique.

Si *kapha* se trouve plus particulièrement impliqué, on constate : blanchissement des zones atteintes, peau froide, prurit, absence de régression et même augmentation des lésions qui s'épaississent, deviennent graisseuses, sont rongées par les vers et les fongosités. [33-36].

On doit s'abstenir de traiter le patient qui présente l'ensemble de ces symptômes : grand épuisement, soif intense, sensation de brûlure, perte d'appétit et lésions grouillantes de vermine (*jantu*).

Le type de lèpre où prédomine le dérèglement *vāta-kapha* ou celui d'un seul *doṣa* ne présente aucune difficulté de traitement, à l'inverse du genre où prédominent *kapha-pitta* ou *vāta-pitta*. [37-38].

Dans les maladies de peau où domine un dérèglement de l'élément air (*vāta*), on recommande la prise de beurre clarifié. Dans celles sous l'influence majeure de l'eau (*kapha*), on traitera par émétiques et, pour celles où le feu (*pitta*) se trouve principalement en cause, on optera pour la purge suivie d'une saignée.

On prescrira les formules de purges et d'émétiques décrites dans la Section des préparations pharmaceutiques (*kalpasthāna.* Vol. III).

Les saignées se feront par scarification dans les cas de maladies cutanées mineures et par incision d'une veine lorsqu'il s'agit d'affections majeures. Les patients dont les *doṣa* sont très atteints devront subir les mesures « évacuatives », mais il faudra tenir grand compte de leur état énergétique. En effet, une élimination brutale et excessive des *doṣa* viciés entraînerait une aggravation de l'air (*vāyu*) et pourrait mettre en péril un malade déjà affaibli.

Quand on a procédé à l'évacuation de l'intestin et tiré du sang (par saignée), il faut prescrire du beurre clarifié car, chez un patient affaibli à la suite du traitement évacuatif, l'aggravation de *vāyu* peut très vite se manifester. [39-42].

Dans les maladies de peau localisées sur le haut du corps et lorsque le dérèglement des *doṣa* affecte le cœur, on fera vomir le patient en lui administrant les émétiques suivants : graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) que l'on mélangera à du jus de feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*).

On recommande aussi comme émétique, la liqueur de canne à sucre fraîche *śītarasa*, la liqueur *pakvarasa*, le miel et la réglisse *madhuka* ; pour les purges, on emploiera *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Sylva Manso.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et les feuilles des trois myrobolans *triphalā*.

Dans les purgations, on utilise, comme support dissolvant, l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka* et celui à base d'orge non décortiquée appelé *tuṣodaka*, également les alcools de grains *āsava* et de canne à sucre *sīdhu*.

Une fois le protocole de soins appliqué et après effet de la purge, on administrera un lavement aqueux à base de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *picumarda* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *kṛtamālaka* (syn. *aragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *kaliṅgaka* (graines *indrayava* de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) et souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), le tout mélangé avec une substance grasse.

Après la purge et le lavement aqueux on administrera, si nécessaire, au patient qui présente une aggravation de *vāta*, un clystère huileux préparé avec une substance grasse contenant des fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), du *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et du *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*).

Pour détruire les vers et soigner les affections cutanées et les désordres de l'eau (*kapha*), on emploiera avec succès les fumigations nasales à base de sel gemme *saindhava*, de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), de basilic *phaṇijjhaka* (*ocimum. sp.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de fruits du pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) et de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*).

Le traitement évacuatif par fumigation est décrit dans la Section des Principes fondamentaux (S.I. chap.V. Vol.I.). son emploi permet de guérir les helminthiases, les maladies de peau et particulièrement les leucodermies du type *kilāsa* (vitiligo) localisées sur la tête. [43-49] (note 5).

Les taches cutanées et persistantes, morbides, dures et irrégulières seront « fomentées » par les méthodes sur pierre chaude ou par *prastarasveda* (paillasse composée de plantes médicinales) et *nāḍīsveda* (par pipes de fomentation), puis, après application, on grattera les lésions à l'aide d'une brosse, (cf. S.I. chap. XIV. Vol.I : fomentations). Par ce moyen, le sang retrouvera son équilibre.

On peut aussi appliquer la fomentation sur ces lésions avec un cataplasme tiède, de viande ou de chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais. Ensuite, on grattera la plaie à l'aide d'un instrument aigu, de façon à faire saigner. On peut également utiliser un éclat de corne ou de calebasse *alābu* (*lagenaria ciseraria. Stand.*).

Dans les cas d'affections cutanées mineures, on pratiquera les scarifications ou bien on placera des sangsues pour évacuer le sang impur. Les remèdes appliqués extérieurement ont toujours un effet remarquable quand le sang impur a pu être correctement éliminé. La morbidité locale des lésions disparaît. [50-53].

Si les lésions sont laides et que l'intervention chirurgicale s'avère contre-indiquée, on appliquera un caustique (*kṣāra*) après avoir évacué le sang vicié et l'excès de *doṣa* qui lui est associé.

Quand la lésion est dure comme une pierre, rugueuse, froide, ancienne et qu'elle ne régresse pas, il serait judicieux de prendre un antipoison, mais aussi d'enduire le mal du poison dont on a, préalablement, absorbé l'antidote.

Les cicatrices lépreuses d'aspect cartonné, particulièrement inesthétiques, qui ne suintent pas mais démangent beaucoup, seront frottées énergiquement avec du *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Sylva Manso.*), du *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*), du *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) ou des feuilles de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*) ou de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*).

On pourra aussi les gratter à Paide de quelque instrument ou même d'un morceau de bouse de vache bien sec. Ensuite on appliquera un liniment. [54-57].

Dans les formes de lèpre sous l'influence du feu (*pittaja kuṣṭha*), on prescrira les mêmes mesures que pour le traitement de celles ou prédominent l'air et l'eau (*vātakaphaja kuṣṭha*). On insistera sur l'élimination de *kapha*, de *pitta* et du sang vicié, en apaisant le mal grâce à des remèdes amers et astringents. Le beurre clarifié préparé avec des substances amères et les thérapies internes ou externes appliquées pour soulager les hémorragies (*raktapitta*) pourra être avantageusement envisagées pour *pittaja kuṣṭha.* [58-59].

Nous avons parlé du traitement à suivre en considération du dérèglement des divers éléments (*doṣa*). Maintenant, nous aborderons, d'une façon plus générale, la technique des soins de *kuṣṭha* en nous référant aux pathologies de la peau.

• On soigne efficacement les affections cutanées en prenant du berberis *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.* ou *h. asiatica. Roxb.*) ou de

l'extrait de *dāruharidrā* que l'on mélange à de l'urine de vache. De même, le mélange de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), de *vyoṣa* (les trois piquants *trikaṭu* : poivre long, poivre noir, gingembre), de mélasse et d'huile de sésame, procure un effet semblable quand on l'administre pendant un mois.

• Réduire en poudre l'ensemble des substances suivantes : 40 gr. de racines de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), 40 gr. de racines de *gavākṣī* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrus colocynthis. Schrad.*), 40 gr. de pulpe des trois myrobolans *triphalā* et 40 gr. (en tout) de gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), de *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*) et de gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*).

Préparer une décoction avec 40 gr. de cette poudre et de l'eau. La faire boire au patient.

Après digestion de ce remède, on prescrira un régime à base de riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*) accompagné de soupe de gibier terrestre ou d'oiseaux sauvages.

Prise pendant six jours, cette préparation soulage les maladies de peau, l'œdème, les diarrhées chroniques, les hémorroïdes récidivantes, la forme d'ictère appelée *kalīmaka*, les douleurs cardiaques et pelviennes et les fièvres intermittentes (*viṣama jvara*). [60-64] (note 6).

Poudre de souchet *musta* et autres plantes : *mustādicurṇa*.

Mélanger de la poudre de souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *vyoṣa* (les trois piquants *trikaṭu* : poivre long, poivre noir, gingembre), des trois myrobolans *triphalā*, de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de pomme de cèdre *dāru* (syn. *devadāru* : *cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), des dix racines *daśamūla* (cf. S. VI. Chap.V. [66], d'écorce de *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*) et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), de *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*).

On y ajoutera neuf parties d'une préparation saturante avec eau, miel et beurre clarifié. Cette préparation est un remède confirmé pour le traitement des maladies de peau. En outre, elle possède un pouvoir remarquable contre les œdèmes, l'anémie, les leucodermies, les diarrhées chroniques, les

hémorroïdes, la hernie, les fistules, les furoncles, les prurits et les éruptions. [65-67].

• Pulvériser 8 gr. de chacune des substances suivantes : les trois myrobolans *rajanī* (syn. *triphalā*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *kaṭuka* (var. de *kakkola* : *piper cubeba. Linn. ssp.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *kaliṅgaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), poivre long *māghadi* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), les deux *haridrā* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn.* et *dāruharidā* : *berberis aristata. DC.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don* ou *prunus puddum. Roxb.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), feuilles de *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*). Y ajouter 160 gr. de poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Sylva Manso.*) et 320 gr. de poudre de *brāhmī* (*centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*).

C'est un excellent remède contre la torpeur ! [68-69] (note 7).

• La prise beurre frais (*navanīta*) additionné de jus de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), de miel ou de pyrite (*mākṣika dhātu*) et d'urine de vache, guérit les dix sept formes de *kuṣṭha.* Le patient pourra également prendre le jus de jasmin avec du soufre (*gandhaka*) ou de la chalcopyrite (*suvarṇamākṣika*). On combine aussi très volontiers ce jus et de la poudre de diamant (*vajra*), de bitume *śilājatu* et d'une préparation médicinale à base de mercure, appelée *yogarāja.* Il faut en prendre quotidiennement. [70-72] (note 8).

Hydromel aux plantes : *madhvāsava*.

On préparera d'abord une décoction avec 320 gr. de cœur de bois de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) et 320 gr. de cœur de bois de cèdre *suradāru* (syn. *devadāru* : *cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*). On y ajoutera 640 gr. de miel, 320 gr. de cendres de fer calciné, des trois myrobolans *triphalā*, de la cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), de l'écorce *tvak* de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), du *patra* (feuilles de *tamala*) et du *kanaka* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), à raison de 10 gr. de chaque substance, enfin de 640 gr. de sucre. Cette mixture sera ensuite conservée dans un pot de métal pendant un mois.

On prend cet hydromel pour soulager les maladies de peau et en particulier le vitiligo (*kilāsa*). [73-75].

Préparation dite « goutte d'or », à base de *nāgakeśara* : *kanabindvariṣṭa*.

Conserver 10,24 litres de décoction astringente de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) dans un pot préalablement enduit de beurre clarifié. Y ajouter 240 gr. de poudre des plantes suivantes : les trois myrobolans *triphalā*, les trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : poivre long, poivre noir, gingembre), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), *āṭarūṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), écorce de *kanaka* (syn. *nāgakesara* : *mesua ferrea. Linn.*) et *chinnaruhā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*). On prendra cette préparation pendant un mois avec du riz (*dhānya*).

Absorbé dans les règles, chaque matin, ce remède soulagera les affections majeures de la peau en un mois, et les affections mineures en quinze jours. [76-79] (note 9).

On prendra aussi cette préparation dans les cas d'affections cutanées causées par un dysfonctionnement de *vāta*, de *kapha* ou de *pitta*. Dans les maladies de peau consécutives au dérèglement de *kapha*, les décoctions de *kṛtamalaka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*) sont particulièrement efficaces. [80].

• Pour soigner *kuṣṭha*, on prépare aussi une boisson alcoolique (*āsava*) à base de fruits des trois myrobolans *triphalā*, de mélasse additionnée de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de *kramuka* (*lagerstroemia speciosa. Pers.*), des dix racines *daśamula* (cf. sect.VII. chap.V. 66), de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), d'écorce *tvak* (*tamala* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*) et de miel. [81].

Quant au régime alimentaire conseillé dans *kuṣṭha*, il consistera de préférence en céréales légères et légumes amers. On utilisera aussi les denrées et les beurres médicinaux à base d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), de fruits des trois myrobolans *triphalā* et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*).

Les céréales vieilles sont également recommandées, ainsi que la viande de gibier, les pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et le *paṭola*

(*trichosanthes dioica. Roxb.*).

On s'abstiendra des produits contre-indiqués, telles les substances lourdes et acides, le lait, le yaourt, le poisson d'étang, les boissons à base de mélasse et le sésame. [82-83].

Substances en pâtes et pommades dermiques : *lepā*

• Faire une pâte avec les plantes suivantes réduites en poudre : cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *rasāñjana* (extrait de *dārvī*) et myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*). Excellent remède pour *kuṣṭha* !

• Réduire en poudre : *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), cardamone *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *bimbī* (*coccinia indica. W. et A.*), *vṛṣaka* (syn. *vāsa* : *adhtoda vasica. Nees.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Sylva Manso.*), *arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*). En faire une pâte en imprégnant ces poudres pendant huit jours d'une décoction alcaline de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) préparée avec de l'urine de vache. Les lésions circulaires de la lèpre de type *maṇḍala kuṣṭha*, enduites avec cette pâte, puis exposées au soleil, régressent et finissent par disparaître.

• Pour vaincre la lèpre, on emploie aussi une pâte composée de : *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), sel (*lavaṇa*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), suie de cheminée (*gṛhāddhūma*), urine de vache, bile (*pitta*) et solution alcaline de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*).

• Contre la forme *maṇḍala kuṣṭha*, on utilise avec succès une pâte faite de poudre d'étain (*trapu*), de plomb (*sīsa*) et de fer (*ayas*), accompagnée de *phalgu* (*ficus carica. Linn.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*).

De même, pour ce type d'affection, la pâte composée de jus d'iguane (*godhā*), de sel et d'urine de vache mélangée à du *dāru* (syn. *devadāru* :

cedrus deodara. (*Roxb*) *Loud.*) est très efficace.

• Pour préparer la viande, à la place d'eau on utilisera une solution alcaline à base de banane *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*), de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de *pāṭali* (*stereospermum suaveolens. DC.*) et de *nicula* (*barringtonia acutangula. Linn.*) ; on y ajoutera leurs fleurs, de façon à créer une sorte de levure. A partir de ce produit on prépare une liqueur fermentée appelée *medaka*.

La mousse prélevée après cette préparation constitue un excellent remède pour *maṇḍala kuṣṭha*, de même que l'exposition du patient au soleil. C'est aussi un vermifuge.

• On peut également baigner les lésions avec des décoctions de pâtes de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de fruits des trois myrobolans *triphalā*, de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), d'*āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), de *kaliṅga* (graines *indrayava* de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*) et de *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*). Cette solution, nommée *siddhārthaka* (a) moutarde blanche, b) efficace) est employée comme émétique, purgatif, cosmétique et comme agent siccatif. Elle soulage la lèpre et toutes les affections cutanées, les œdèmes et les anémies.

• On fabrique une pommade dermique très efficace pour les maladies de peau avec de la pâte de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de graines de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) et de *cakramarda* (*cassia tora. Linn.*).

• Une autre pâte pour soulager les affections cutanées se compose de graines de *prapunnāda* (syn. *cakramarda* : *cassia tora. Linn.*), de sel gemme *saindhava*, de *rasañjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de racine de la variété blanche de *karavīra* (*nerium indicum. Mill. ssp.*) et de jeunes feuilles de jasmin *sumanaḥ* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*).

• On utilise comme Uniment et baume la pâte de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de fleurs de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), de *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *naktamāla* (graines de *karañja* : *pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) et de *malaki* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*).

• Enfin, on peut faire quatre sortes de pâtes pour soulager la lèpre et les maladies de peau, chacune composée d'écorce de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), de fleurs de coton *kārpāsī* (*gossypium barbadens. Linn.*), de feuilles de *rājavṛkṣa* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*) ou de *kākamācī* (*solanum nigrum. Linn.*). [84-96] (note 10).

• Pour soulager les maladies de peau, on utilise aussi les décoctions des plantes suivantes :

1) *Dārvī* (syn. *dāruharīdra* : *berberis aristata. DC.*) *et rasañjana* (extrait de *dāruharidrā*).

2) Margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*).

3) Cœur de bois de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*).

4) *Āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*) et *vṛkṣaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

5) Les trois myrobolans *triphalā*.

6) *Saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*).

7) *Tiniśa* (*ougeinia dalbergioides. Benth.*).

8) *Kara vira* (*nerium indicum. Mill.*).

Ces décoctions sont employées pour les bains et comme boissons. On utilise aussi ces plantes, sous forme de pâte, de poudre dans les plats cuisinés à l'huile et au beurre clarifié.

La décoction des trois myrobolans *triphalā*, de margousier *nimba* (*azarirachta indica. A. Juss.*), de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de *rohiṇī* (*soymida febrifuge A. Juss.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et de curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), quand elle est prise régulièrement, guérit les affections cutanées consécutives à un dérèglement de l'eau et du feu (*kapha-pitta*).

Le beurre clarifié cuit avec ces mêmes substances fait disparaître les maladies de peau où prédomine l'air (*vāta*).

On peut également faire des préparations équivalentes à base de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), d'*asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*). et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) [97-101] (note 11).

• Pour soulager *kuṣṭha*, on emploie une préparation huileuse à base des substances suivantes : *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), sulfate de cuivre *tuttha, katphala* (*myrica*

nagi. Thunb.), graines de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), *kaṭukā* (*picrorrhiza Kurrooa. Royle ex Benth.*) graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *karavīraka* (racine de *karavīra* : *nerium indicum. Mill.*), *eḍagaja* (syn. *cakramarda* : *cassia tora. Linn.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *durālabhā* (*hedysarum alhagi. Linn.* ou *fagonia cretica. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), graines de gourde *tiktālabuka* (syn. *ikṣvāku* : *lagenaria siceraria. Standl.* Variété amère), *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muel. Arg.*), moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*).

On peut aussi utiliser cette formule sous forme de baume, de friction ou de poudre. [102-104] (note 12).

Huile de *śvetakaravīra. Śvetakaravīrādya taila* :

Préparer une huile avec du jus de *karavīra* blanc (*śvetakaravīra* : *nerium indicum. Mill. ssp.*), de l'urine de vache, du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et du *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*). Il s'agit d'une formule testée et approuvée par les médecins. [105].

Huile de feuilles, de racines et d'écorce de *śvetakaravīra – śvetakaravīra pallavādyataila* :

Préparer une huile avec les substances suivantes : feuilles, racines et écorce de *śvetakaravīra* blanc (*nerium indicum. Mill. ssp.*), *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), racines de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et d*'arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), écorce de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*) et *kaṭuka* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*). Y ajouter le quart de la quantité de pâte de chacune de ces plantes et quatre volumes d'urine de vache. Masser avec cette préparation. Cela apaise les affections cutanées et les prurits. [106-107].

Huile à base de graines de courge amère et autres substances. *Tiktekṣvāditaila*.

Faire une pâte avec des graines de courge amère *tiktālābuka* (syn. *ikṣvāku* : *lagenaria siceraria. Stand.*), les deux sortes de sulfate de cuivre *tuttha* (sulfate et sulfite ?), *rocanā* (bézoard d'estomac de vache comme antidote), les deux espèces d'*haridrā* (*curcuma longa. Linn. et dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), des fruits de *bṛhati* (*solanum indicum. Linn.*), du *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), du *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), du casse *kāsīsa* (syn. *kāsamarda* : *cassia occidentalis. Linn.*), de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), du *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), les trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir), du cèdre *suradāru* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), du *tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*), du *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de la racine de *laṅgalī* (*gloriosa superba. Linn.*), de l'écorce de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), du *kaṭuka* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex. Benth.*) et du *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*).

Cuire la pâte de toutes ces substances dans de l'huile de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), additionnée de quatre fois son volume d'urine de vache. On utilise cette huile en massage pour combattre les prurits, la lèpre et toute affection cutanée. Elle permet de maîtriser les dérèglements de *vāta* et de *kapha*. [108-110].

Huile composée à base d'euphorbe *kanakakṣīrī* : *kanakakṣīrītaila*.

Faire une pâte avec les substances suivantes : euphorbe *kanakakṣīrī* (syn. *svarṇakṣīrī* : *euphorbia thomsoniana. Boiss.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), fruits et racines de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), jeunes feuilles de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), feuilles, racines et écorce de *saptacchada* (syn. *saptaparṇa* : *alstonia scholaris. R. Br.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *āsphotā* (*vallaris heyna. Spreng.*), *guñjā* (*abrus precatorius. Linn.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), fruits et graines de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), de radis *mūlaka*

(*raphanus sativus. Linn.*), de basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*) et d'*arjaka* (*orthosiphon pallidus. Royle.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *ṣaḍgranthā* (var. de *vacā* : *acorus calamus. ssp.*), *eḍagaja* (syn. *cakramarda* : *cassia tora. Linn.*), *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), amalgame de zinc et de cuivre *saurāṣṭrī*, sulfate de fer *kāsīsa*, écorce de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), nitrate de potasse *sarjika* et sel (*lavaṇa*). Avec la pâte de ces différentes substances on préparera une huile de moutarde ou de sésame, additionnée d'une décoction de racines et de jeunes feuilles de *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*) et de quatre fois son volume d'urine de vache. Ensuite, on conservera cette préparation dans une courge-gourde *kaṭukālābū* (syn. *ikṣvāku* : *lagenaria siceraria. Standl.*).

Grâce à cette huile appliquée en massage, le médecin peut éradiquer la lèpre dont les lésions sont circulaires (*maṇḍala kuṣṭha*), en même temps que l'infection et les prurits. [111-116].

• Mélanger de l'huile de sésame, du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), des feuilles de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), du réalgar *manaḥśilā* (sulfure d'arsenic hydraté), du sulfate de fer *kāśīsa.* Conserver la mixture dans un récipient de cuivre pendant une semaine. En appliquant ce baume puis en s'exposant au soleil pendant sept jours, le corps est purifié et on guérit les lésions appelées *sidhmakuṣṭha* ainsi que les leucodermies récentes. Mais dans ce cas, il faut l'appliquer pendant un mois. Durant cette période de traitement, on s'abstiendra de bains. [117-118].

• Dans les maladies de peau et la lèpre, on utilise aussi les huiles de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), de pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), de *kośātakī* (syn. *kṛtavedhana* : *luffa acutangula.* (*Linn*) *Roxb.*), d'*iṅgudī* (*balanites aegyptiaca.* (*Linn*) *Délib.*) et de cœur de bois de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*). [119] (note 13).

Beurre et huile pour guérir les gerçures : *vipādikāharaghṛtataila*.

Préparer une huile ou un beurre avec du *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), de la garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), du *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de la poudre de *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muel. Arg.*) et du sulfate de cuivre *tuttha.* Y ajouter du *sarjarasa* (exsudat de *sarja* : *vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*) et de la cire d'abeille.

Il faut appliquer ce remède pour soigner les gerçures (*vipādika*). En outre, il est très efficace contre les lésions de type *carmākhya* (sauriasis), *ekakuṣṭha* (ichtyose), *kiṭibha* (kératose) et *alasaka* (érythrodermie). [120-121] (note 14).

Les six pâtes dermiques.

1) Pour toutes les affections cutanées, on peut employer un baume composé de levure (*kiṇva*), de sang de sanglier, de nigelle *pṛthvīkā* (*nigella sativa. Linn.*) et de sel gemme *saindhava*.

2) Contre les lésions en forme de cercle, appelée *maṇḍala kuṣṭha*, on préparera une pâte composée de graines de coriandre *kuṣṭumburu* (syn. *dhānyaka* : *coriandrum sativum. Linn.*) et de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*).

3) Pour les lésions en forme de cercle (*maṇḍala kuṣṭha*), on appliquera une pâte faite de *pūtīka* (syn. *cirabilva* : *holoptelia integrifolia. Planch.* ou *pongamia glabra. Vent.*), de cèdre *dāru* (syn. *devadāru* : *cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), de *jaṭila* (var. de *jaṭāmaṇsī* : *valeriana. sp.*), de *śakrasūra* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrullus colocynthis. Schrad.*), de miel *kṣaudra* et de *mudgaparṇī* (*phaseolus tribolus. Ait.*) accompagné de *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. Done.*).

4) Voici une autre pâte pour *kuṣṭha*, composée de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *śobhāñjana* (syn. *madhuśigru* : *moringa concanensis. Nimmo. ex moringa oleifera. Lam.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*), cèdre *dāru* (*cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) et *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*).

5) Encore une autre pâte nous est proposée, faite avec *śyāmā* (var. de *trivṛt* : *operculina turpethum. ssp.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*).

6) Enfin, une dernière pâte composée de laque ou résine rouge *lākṣa*, de *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*) de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*).

Ces six baumes soulagent la lèpre et les maladies de peau provenant d'un dérèglement de l'air (*marut*) et de l'eau (*vātakaphaja*). On les applique avec de l'eau résiduelle de lait caillé (*dadhimaṇḍa*).

• Par application d'*eḍagaja* (syn. *cakramarda* : *cassia tora. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de sel gemme *saindhava*, de gruau acide *sauvīraka*, de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*) ou de tout autre anthelminthique, on soigne efficacement les infestations de vers, la lèpre de type *maṇḍala kuṣṭha* et les dartres et herpès (*dadru*).

• On peut aussi appliquer un baume composé d*'eḍagaja* (*cassia tora. Linn.*), d'exsudat (*sarjarasa*) de *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*) et de graines de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) pour soigner les lésions de la lèpre de type *sidhma kuṣṭha.* On y ajoutera du gruau acide.

• On utilise, en prise buccale, en bains, en Uniment et en pâte : *vāsā* (*adhatoda vasica. Nees.*) et les fruits des trois myrobolans *triphalā.* Pour les mêmes emplois, on utilise aussi *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), racines de vétiver *sevya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash* ou *andropogon muricatus. Retz.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*) et *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*).

• On emploie aussi, en bains ou en prise buccale, du cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), de l'*avaghāta* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), du *kakubha* (*terminalia myriocarpa. Heurck et Muell. Arg.*), du *rohītaka* (*tecomella undulata.* (*D. Don.*). *Seem.*), du *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), du *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), du *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), du margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), du *saptacchada* (syn. *saptaparṇa* : *alstonia scholaris. R. Br.*) et du *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*).

• Préparer une pâte composée de *jala* (syn. *hrībera* ou *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), de *vāpya* (syn. *kuṣṭha* : *saussurea lappa. C.B. Clarke.*), d'agalloche *loha* (syn. *aguru* : *aquilaria agallocha. Roxb.*), de *keśara* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), de feuilles de *tamāla, patra,* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), de *plava* (*ficus infectoria. Linn.*), de santal

candana (*santalum album. Linn.*) et de tiges de lotus *mṛṇāla.* A partir de la première substance, augmenter graduellement les quantités des plantes suivantes et fabriquer la pâte en les mélangeant. Ce remède est efficace dans les cas d'affections cutanées consécutives à un dérèglement du feu et de l'eau (*pittakaphajakhuṣṭa*).

• Pour les malades atteints de lésions cutanées dues au dysfonctionnement du feu (*pittajakuṣṭha*), on utilise des décoctions froides, à boire ou sous forme de bains, à base de réglisse *yaṣṭika* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), de feuilles de margousier *picumarda* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

• Pour soigner ces mêmes lésions (*pittaja kuṣṭha*), on prépare aussi une pâte comprenant les substances suivantes : *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), *hareṇuka* (*amomum subulatum. Roxb.*), *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), racines de vétiver *sevya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*) et *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*).

• Dans les cas d'affections de la peau accompagnées de sensation de brûlure, on fera des massages avec des beurres aux substances amères, des beurres clarifiés et lavés et des huiles au santal *candana* (*santalum album. Linn.*), à la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), à la réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*) et au lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

• Lorsque, en cas de lèpre avancée, on observe des nécroses, des dégradations aboutissant à des chutes de membres ou des sensations de brûlure, mais aussi dans le psoriaris (*carmadala*) et la furonculose de type *visphoṭa*, on prescrit des baumes et des pulvérisations froides, des saignées, des purges et des beurres médicamenteux amers. [122-134].

• Les beurres de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* ; *berberis aristata. DC.*) et de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) sont d'excellents remèdes éprouvés dans toutes les affections cutanées accompagnées d'hémorragies internes (*raktapitta*). [135] (note 15).

• Prendre 20 gr. de pulpe de chacun des trois myrobolans : *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*) et *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), 10 gr. de *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), 10 gr. de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), 10 gr. de réglisse *madhuyaṣṭī* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*) et 10 gr. de gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Linn.*), 80 gr. de lentilles *masūra* (*Lens culinaris. Medic.*).

Faire bouillir le tout dans 2,56 litres d'eau jusqu'à réduction au huitième. Filtrer. Cuire ensuite 320 ml. de cette décoction avec 160 gr. de beurre clarifié. Faire réduire encore jusqu'à retrouver les 320 gr., et prendre cette dose tiède. Ce remède soulage les maladies de peau consécutives à un dysfonctionnement de l'air et du feu (*vātapittajakuṣṭha*), l'érysipèle (*visarpa*), les désordres sévères de la circulation sanguine (*vātarakta*), la fièvre, les sensations de brûlure, les tumeurs abdominales (*gulma*), les abcès de type *vidradhi*, les vertiges et les éruptions. [136-139] (note 16).

Le beurre aux huit substances amères : *tiktaṣaṭpalaka ghṛta*.

Faire bouillir dans 2,56 litres d'eau et laisser réduire au huitième, 20 gr. de chacune des substances suivantes : margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *durālabha* (*hedysarum alhagi. Linn.* ou *fagonia cretica. Linn.*), *tiktarohiṇī* (syn. *tiktā* : *gentiana. sp.*), les trois myrobolans *triphalā, parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex. oldenlandia corymbosa. Linn.*) et gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*). Après avoir filtré cette décoction, y ajouter 5 gr. de pâte de chacune des plantes suivantes : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), poivre long *nāgadhī* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), souchet *mustaka* (*cyperus rotundus. Linn.*), *vatsaka* (syn. *indrayava*, graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*). Faire cuire 240 gr. de beurre avec cette mixture et l'absorber. Ce remède combat efficacement les maladies de peau, la fièvre, les tumeurs abdominales, les hémorroïdes, la diarrhée chronique, l'anémie, l'œdème, le pemphigus (*pāmā*), les érysipèles, la furonculose, les prurits, la narcose et l'enflure des ganglions (adénomégalie). [140-143] (note 17).

Le beurre de très grande amertume : *mahātiktaka ghṛta*.

Réduire en poudre et faire une pâte avec : *saptacchada* (syn. *saptaparṇa* : *alstonia scholaris. R. Br.*), aconit *prativiṣā* (*aconitum palmatum. D. Don.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *tiktarohiṇī* (syn. *tiktā* : *gentiana. sp.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), les trois myrobolans *triphalā, paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *picumarda* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*), *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*), *dhanvayāsa* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), poivre long *upakulyā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), les deux *haridrā* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn.* et *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *ṣaḍgranthā* (syn. *vacā* : *acorus calamus. Linn.*), *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), les deux variétés de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br. et ssp.*), *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *vāsā* (*adhatoda vasica. Nees.*), *mūrvā* (*marsdenia tanacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), réglisse *madhuyaṣṭī* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*) et gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*).

Prendre un quart de cette pâte avec huit fois son volume d'eau, du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et deux fois son volume de beurre clarifié. Administrer ce beurre au malade.

Il permet une prompte guérison des affections cutanées avec prédominance hémorragique (*raktapitta*), des hémorroïdes sanglantes, des érysipèles, des gastrites corrosives (*amla pitta*), des désordres sanguins (*vātarakta*), de l'anémie, des éruptions, du pemphigus (*pāmā*), de l'aliénation mentale, de la jaunisse (*kāmalā*), des prurits, des troubles cardiaques, des tumeurs abdominales, des furoncles, de la ménorragie (*asṛgdara*), des adénopathies cervicales (*gaṇḍamālā*) et de toutes les maladies tenaces que des centaines d'autres formules pharmaceutiques ne parviennent pas à apaiser. On veillera à employer ce remède au bon moment et en fonction de l'énergie et de la vitalité du patient. [144-150].

Lorsque les différentes formes de *kuṣṭha* peuvent être soignées, on ne constatera aucune récidive de la maladie après disparition des facteurs

pathogènes, purification du sang et après application judicieuse des remèdes internes et externes et administration, au moment adéquat, de la thérapie par corps gras, (*sneha*). [151].

Le beurre où prédomine le cachoutier : *mahākhadira ghṛta*.

Mélanger 40 kg. de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), 4 kg. de *śiṃśapā* (*dalbergia sissoo. Roxb.*) et 4 kg. d*'asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), puis 2 kg. du mélange suivant (a part égale pour chacune des substances) : *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), margousier *ariṣṭa* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*), saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), *parpaṭa* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*), *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *kṛmihara* (syn. *viḍaṅga* : *embelia ribes. Burm. f.*), les deux *haridrā* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn. et dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *kṛtamālaka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), les trois myrobolans *triphalā, trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*). Les réduire grossièrement en poudre et faire bouillir le tout dans 102,4 litres d'eau et laisser réduire au huitième.

Mélanger cette décoction et la même quantité de jus de fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). Ajouter 2,56 kg. de beurre clarifié à cette préparation et 40 gr. de pâte de chacune de toutes ces substances « extrêmement amères » dites *mahātiktaka.* Ce beurre de cachoutier est utilisé en prise buccale et en massage. Il guérit toutes les formes d'affections cutanées. C'est une formule étonnante pour soigner *kuṣṭha.* [152-156] (note 18).

Lorsque certaines parties du corps se nécrosent et tombent, que l'on constate des pertes de liquide lymphatique ou des dégradations des tissus dus à l'invasion microbienne, il faut employer du margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et du *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) avec de l'urine de vache, en bains, en liniment et en prise buccale.

De même, le mélange d'urine de vache, de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), de *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*), de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), de feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et de cachoutier *khadira* (*acacia catechu.*

Willd.), est utilisé contre les maladies de peau et les vers, pareillement, en bains, en prise buccale ou en baume.

Les mêmes, *viḍaṅga* et *khadira*, possèdent un grand pouvoir anthelminthique et antilépreux. On les utilise donc sous toute forme : boisson, nourriture, aspersion, fumigation et embrocation.

On considère aussi que les plantes *eḍagaja* (syn. *cakramarda* : *cassia tora. Linn.*) et *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), les racines d*'āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), les dents de chien, de vache, de cheval, de sanglier et de chameau, sont des produits capables de guérir tous les types de *kuṣṭha*.

Enfin, on citera également l'excellent remède pour *kuṣṭha* et composé d*'eḍagaja* (syn. *cakramarda* : *cassia tora. Linn.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), des deux *niśā* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.* et *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de racines de casse *rājavṛkṣa* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), accompagnés de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) [157-164].

• Dans les cas de leucodermie ou d'albinisme (*śvitra*), les soins seront prodigués après complète exonération. Dans cette maladie, on commence toujours par administrer des purgatifs. Puis on traite le patient avec des corps gras et on lui fait absorber un mélange de jus de *malapū* (syn. *kākodumbarikā* : (*ficus hispsida. Linn. f.*) et de mélasse (*guḍa*). Ensuite on l'expose à la chaleur du soleil. Ce traitement se poursuit pendant trois jours. Durant cette période, on doit se nourrir de gruau liquide. Il se produit bientôt des éruptions sur les taches morbides décolorées ; on doit arracher ces pustules à l'aide d'une épine. Quand elles sont toutes ôtées, on fait absorber au patient, chaque matin pendant quinze jours, soit une décoction de *malapū* (*ficus hispsida. Linn. f.*), d'*asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et de *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), soit un mélange d'extrait alcalin de *palāśā* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) et de jus de canne à sucre épaissi (*phāṇita*).

A cette médication très bénéfique pour les affections cutanées, il est particulièrement recommandé d'adjoindre, en cas de leucodermie, une décoction de cachoutier (*acacia catechu. Willd.*), soit en nébulisation, soit comme boisson.

Pour soigner les leucodermies et la dépigmentation, on appliquera, en outre, une pâte composée de réalgar *manaḥśilā*, de *viḍaṅga* (*embelia ribes.*

Burm. f.), de sulfate de fer *kāśīsa*, de bézoard d'estomac de vache (*rocanā*), de *kanakapuṣpī* (syn. *svarnakṣīrī* : *euphorbia thomsoniana. Boiss.*) et de sel gemme *saindhava*.

On emploie également six sortes de pâtes pour la leucodermie :

1) Mélanger de la poudre d'os calciné d'âne, de l'alcali (hydroxyde basique) de banane *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*) et du sang de vache.

2) Mélanger une solution alcaline de bourgeons de jasmin *mālatī* (syn. *jāti* : *jasminum grandiflorum. Linn.*) et de l'ichor d'éléphant (*hastimada* : sérosité qui suinte des tempes d'un éléphant en rut).

3) Réduire en poudre de la racine de lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke*) et du sel gemme *saindhava.* Enduire d'urine d'éléphant pour obtenir une pâte.

4) Faire une pâte avec de la poudre de graines de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et de la gomme d*'avalguja* (*vernonia anthelminthica. Willd.*) additionnée d'urine de vache.

5) Réduire en poudre des fruits de *kākodumbarikā* (*ficus hispsida. Linn. f.*), de l'*avalguja* (*vernonia anthelminthica. Willd.*) et du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et y ajouter de l'urine de vache pour en faire une pâte.

6) Bien mélanger de la poudre de réalgar *manaḥśilā* et de la bile de paon (*bahripitta*) jusqu'à obtention d'une pâte.

Pour soigner le vitiligo (*kilāsa*) on utilise également une pâte très efficace qui est composée de graines d'*avalguja* (*vernonia anthelminthica. Willd.*), de laque, de bile de vache (*gopitta*), des deux espèces d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb. et ssp.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de cendre de fer calciné (*lohakāla* ou *lohabhasma*).

Grâce aux mesures évacuatives, aux saignées, aux remèdes rudes et à une alimentation choisie, à base de farine de grains grillés, les leucodermies peuvent être guéries, à la condition, certes rare, que le patient ne soit pas affligé d'un *karma* déplorable. [162-172].

En général, dans les leucodermies (*kilāsa*), on observe un dérèglement simultané des trois éléments (*tridoṣaja*). On les classe en trois types : *dāruna*, *aruna* et *śvitra*, c'est-à-dire très sévère et envahissant, avec taches brun-rougeâtres et leucodermie ou lèpre blanche (vitiligo).

Les taches morbides peuvent donc être rouges, couleur de cuivre ou blanches. L'origine du mal se situe alors, respectivement, dans le sang (*rakta*), dans le tissu musculaire (*māṃsa*) ou dans la graisse (*medas*). Ces trois types sont classés par ordre de sévérité ascendante.

Si les zones de décoloration ont des frontières indistinctes, quelles s'étendent, se chevauchent, se couvrent de poils rouges et persistent au long des ans, la maladie est incurable.

Mais, quand on ne constate pas la présence de poils rouges, que les lésions restent minces, pâles et sont relativement récentes et ne font pas saillie en leur centre, la leucodermie peut être soignée. [173-176] (note 19).

En réalité, voici les causes profondes de la leucodermie et des dépigmentations : colportage de mensonges, ingratitude, insultes aux dieux et aux maîtres, actes honteux, mauvaise conduite dans la vie antérieure et alimentation aberrante. [177].

Dans ce chapitre consacré au traitement de la lèpre et des affections cutanées, le sage Ātreya a donné à son disciple Agniveśa un enseignement complet afin que perdurent cette mémoire et ce savoir. Il a traité de l'étiologie, des causes pathogènes, des divers symptômes et de l'incidence des *doṣa* dans *kuṣṭha*, des maladies de peau curables, incurables ou difficiles à soigner, des formules pharmaceutiques souveraines et confirmées, de l'étiologie des leucodermies (*kilāsa*), de leurs symptômes, de leur gravité et de leur traitement. [178-180].

Fin du chapitre VII de la Section des Thérapeutiques concernant le traitement de la lèpre et des maladies de peau (*kuṣṭha*), composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE VII [1 À 180]

1. [3] - Cakrapāṇidatta souligne que ces éléments (étiologie, etc.), déjà décrits (avec souvent plus de précision d'ailleurs) dans la Section des Diagnostics (vol.I) sont répétés ici avec les modalités de traitement. Les mots « *liṅga* » (signes) et « *hetu* » (causes) peuvent être entendus comme « *pūrvarūpa* » (premiers indices) et *saṃprāpti* (ce qui est atteint).
Gaṅgādhara définit « *hetu* » comme cause de la double affection : aggravation des *doṣa* et « *dravya* » (substance) comme cause matérielle et substrat des propriétés morbides (telle la terre dont est fait le pot).
Yogīndranātha souligne : « *sparśana* » se rapporte à l'organe du toucher ; et « *sparśnaghna* » signifie « ce qui détruit la peau ».
« *Dravya* » inclut *doṣa* et *dūsya* (éléments air-feu-eau et détérioration des *dhātu*) et le mot « *āśraya* » se rapporte à un *doṣa* particulier.

2. [6-8] - Cakrapāṇidatta divise le mot « *ajīrṇādhyaśinām* » [6] en deux termes: « *ajīrṇāśī* » et « *adhyaśī* ». Le premier signifie « prendre des aliments crus », le second : « prendre un repas quand le précédent n'est pas digéré ».
Yogīndranātha interprète le premier comme « manger pendant une indigestion » et le deuxième comme « manger quand le repas précédent n'est pas digéré. »

3. [9-10] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *dravya* » signifie « cause première ». Dans l'évolution des formes que prend la maladie (p. ex : *visarpa*), on rencontre sept facteurs étiologiques différents, mais les éléments (*doṣa*) qui déterminent la lèpre agissent dans la durée et restent stables (on sait que l'incubation du bacille de Hansen peut être de cinq à dix ans !), alors que les formes non lépreuses comme l'érysipèle (*visarpa*) se développent beaucoup plus rapidement.
Cependant certains soutiennent que les formes du genre *visarpa* peuvent provenir du dérèglement d'un unique *doṣa* ; cela est faux.
Il existe sept formes lépreuses majeures (*mahākuṣṭha*) et onze formes mineures qui sont des maladies de peau non lépreuses (*kṣudra kuṣṭha*).
A propos de la différence entre *kuṣṭha* et *visarpa*, Gaṅgādhara ajoute que dans la forme avec hémorragies internes (*raktapitta*), si celle-ci concerne la lèpre, cela n'est pas très grave, mais dans les formes mineures de type *visarpa*, l'hémorragie devient un facteur d'aggravation. Les actions immorales et les conséquences des actes des vies antérieures déterminent l'apparition de la lèpre, non celle des affections cutanées secondaires.

4. [13-20] - Selon Gaṅgādhara, la forme « *sidhma* » a été décrite dans la Suśruta S. et classée parmi les affections cutanées « mineures ». Peut-être parce qu'elle lèse la peau en surface et jamais dans la profondeur du derme.
Le type gravissime *kākaṇaka* aurait deux formes : 1) couleur de graines de *guñjā*, 2) associé à tous les autres symptômes de *kuṣṭha.* On qualifie ces affections de « gravissimes » (*mahatva*) parce qu'elles atteignent très vite les *dhātu*, que leur origine provient d'un dérèglement de tous les *doṣa* et qu'elles nécessitent un traitement sévère.

5. [43-49] - Cakrapāṇidatta note que les lavements aqueux ou huileux sont, en principe, contre-indiqués pour la lèpre et les affections cutanées. Ils sont

employés uniquement lorsqu'il n'existe aucune autre thérapie convenable.

6. [60-64] - Cakrapāṇidatta confirme que le terme « *palāṃśa* » [62] signifie un *pala* (40 gr.). Certains l'interprètent comme un *karṣa* (10 gr.), mais cela n'est pas correct et sans rapport avec l'autorité traditionnelle ; la quantité de *triphalā* serait aberrante.
Le régime de bouillon de viande, après les purges, est spécifique et adapté à cette formule tout comme celui après purgation au beurre *āvartakī ghṛta* exige un régime à base de gruau acide et de céréale *kodrava* (*paspalum scrobiculatum. Linn.*).

7. [68] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que certains auteurs suppriment *triphalā* de cette formule.

8. [70-72] - Gaṅgādhara et Yogīndranātha interprètent le mot « *rasa* » comme « *pārata* » (le mercure). L'authenticité des versets [71-72] n'est pas certaine car Cakrapāṇidatta ne le commente pas et Yogīndranātha dit qu'il n'a trouvé aucun commentaire.

9. [76-80] Cakrapāṇidatta souligne que les liqueurs alcooliques (*āsava*) ne peuvent être préparées sans miel ni sucre. Ces deux substances devront donc être ajoutées à la préparation *kanakabindvariṣṭa* en respectant les quantités indiquées dans la formule précédente.

10. [96] - Cakrapāṇidatta précise que les quatre sortes de pâtes sont bien préparées avec les quatre plantes prises séparément. D'autres prétendent qu'il s'agit de quatre pâtes composées du mélange des quatre plantes, mais seulement présentées sous quatre formes : en poudre (*avacūrṇana*), comme baume (*udvartana*), en pâte épaisse additionnée d'eau (*jalapiṣṭalepana*), en pâte *rasakriyā.* Mais CK. considère qu'il s'agit d'une opinion complètement erronée.

11. [97-101] - Cakrapāṇidatta pense que l'on doit interpréter « *dārvyārasāñjanasya* » non comme décoction et extrait, mais simplement comme composé de *dārvī* » (*berberis*). C'est aussi l'avis de Gaṅgādhara. Yogīndranātha opte pour l'emploi des deux, *dārvī et rasāñjana.*
Cakrapāṇidatta note que la racine de *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*) est

classée parmi les poisons. Mais on la prescrit dans *kuṣṭha* car, dans ce cas précis, ce genre de poison devient bénéfique.

12. [102-104] - Cakrapāṇidatta précise que cette formule se prépare avec de l'huile de sésame.
Si on le prescrit impérativement, on peut employer l'huile de moutarde lorsqu'on applique le produit extérieurement et l'huile de sésame si on l'absorbe.

13. [119] - Cakrapāṇidatta confirme que toutes ces huiles peuvent être utilisées. Certains disent, cependant, que pour *kuṣṭha*, cela signifie qu'on ne peut employer l'huile de sésame à leur place.

14. [120] - Cakrapāṇidatta précise la quantité d'exsudat de *sarjarasa* et de cire d'abeille : les deux doivent être égales au poids de l'ensemble des autres substances. Ces deux produits représentent le huitième de la matière grasse employée.

15. [135] - Cakrapāṇidatta signale que les anciens préconisaient déjà d'utiliser le cœur de bois, l'écorce et les feuilles du cachoutier *khadira*, du margousier *nimba* et de *paṭola.*
Yogīndranātha ajoute que le cœur de bois de berberis *dārvī e*st aussi très efficace.

16. [136-139] - Cakrapāṇidatta confirme que les trois myrobolans seront pris, chacun, à raison d'un demi *pala*, soit 20 grammes.
A propos des lentilles décortiquées (*masūra vidalānam*) [137], CK. signale qu'il s'agit bien de lentilles et non de *trivṛt* comme le propose Jatūkarṇa.

17. [140-143] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que le beurre clarifié « vieux » serait préférable, mais que l'on emploie le beurre « frais » par commodité pour simplifier la formule.

18. [152-156] - Cakrapāṇidatta dit que le cachoutier *khadira* est la substance la plus efficace contre les affections cutanées. Gaṅgādhara estime que le plus efficace est la combinaison de *khadira* et de *viḍaṅga.*

Yogīndranātha se montre plus explicite : *viḍaṅga* est le meilleur anthelminthique et *khadira* le plus efficace contre *kuṣṭha*.

19. [173-176] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que la Suśruta S. indique que les leucodermies se localisent dans la peau (*tvak*) et qu'elles n'engendrent pas les mêmes symptômes que les affections cutanées concernant le sang ou un autre *dhātu.* Ici, la leucodermie (*śvitra*) est dite « localisée dans le sang, etc. » ; cela signifie qu'elle manifeste tous les symptômes affectant *rakta* mais qu'elle ne manifeste pas tous les symptômes de *kuṣṭha.* On accepte donc que l'affection uniquement localisée dans la peau soit entendue comme telle, ce qui permet d'éviter les polémiques….

Chapitre VIII : Du traitement de la phtisie (*rājayakṣmā*) ou le « mal-roi », la grande consomption

Dans ce chapitre, nous traiterons de la phtisie (*rājayakṣmā*) et de sa thérapie, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Les grands sages (*ṛṣi*), toujours à l'écoute des dieux qui s'entretiennent dans l'éternité du firmament, rapportèrent un mythe racontant l'histoire antique (*paurānī*) de la passion desséchante du roi-lune (ou roi-*soma*)[{1}].

Le roi-lune perdit « l'onctuosité » (*sneha*) de son corps en négligeant de protéger son organisme ; tout cela à cause de l'excessif attachement amoureux envers Rohiṇī (épouse du taureau-soleil. Ce dépérissement correspond à la phase décroissante de la lune). En raison de l'indifférence qu'il manifesta à l'égard de ses épouses, les filles de Prajāpati (le Seigneur des créatures et Maître de la descendance), ce dernier entra en fureur et fit sortir sa colère de sa bouche avec son souffle.

Le roi-lune était, en effet, l'époux des 28 filles de Prajāpati, mais il ne les traitait pas avec la même ardeur que Rohiṇī. En délaissant ses épouses, il n'obtint que mépris de leur père et fut envahi par une vague de feu (*rajas*) et une grande faiblesse qui le conduisirent au dessèchement (*yakṣmā* : par extension, la phtisie). Accablé par la terrible colère du dieu et ayant perdu son éclat, le roi-lune, accompagné de la cohorte des autres dieux et des sages, vint l'implorer. Prajāpati qui, malgré tout, n'ignorait pas la nature pure de la lune, permit aux médecins célestes, les Aśvin, de le guérir. C'est alors que, libéré de ses entraves et ayant obtenu un regain de vitalité (*ojas*) grâce à l'intervention des Aśvin, il retrouva splendeur et pureté psychique, *sattva* (la phase ascendante de la lune).

Colère (*krodha*), consomption (*yaksmā*), fièvre (*jvara*) et maladie (*roga*), tous ces mots sont synonymes de « douleur et malheur » (*duḥkha*).

Pour avoir atteint, en premier lieu, la lune (symbolisée ici par son déclin), ce mal est appelé « le dessèchement-roi (*rājayakṣmā*). Cette consomption (*yakṣman*), exorcisée par les Aśvin grâce au son « *Hum* »,

s'empara du monde des humains. Ils lui attribuèrent quatre causes : effort disproportionné à la force dont on dispose, surmenage occasionnant la suppression des fonctions naturelles, affaiblissement et alimentation anarchique. [3-13] (note 1).

Celui qui livre bataille, s'échine à l'étude, porte de lourdes charges, fait des marches harassantes, saute ou franchit de gros obstacles, etc., ou encore fait des chutes et se blesse, pratique des exercices physiques violents ou disproportionnés à sa force, celui-là lèse son thorax. L'élément air (*vāyu*) se dégrade. Cette aggravation entraîne celle des deux autres *doṣa* et se répand dans tout le corps. Si le dysfonctionnement se situe dans la tête, il provoque des céphalées. Localisé dans la gorge, il sera cause d'irritation, de toux, d'enrouement et d'anorexie. Dans les flancs, il créera des douleurs intercostales; dans le rectum, il favorisera la diarrhée ; dans la poitrine, des douleurs thoraciques ; dans les articulations, des bâillements et de la fièvre. Les lésions pulmonaires feront tousser le patient qui expulsera des crachats sanglants (hémoptysie) provenant des alvéoles bronchiques et qui souffrira de fortes douleurs dans la poitrine. A cause de ces réactions de plus en plus aggravantes, la phtisie associée à ces onze symptômes se déclare.

C'est en toute connaissance de ces problèmes que l'on évitera donc le surmenage. [14-19] (note 2).

Si, par excès de pudeur, par dégoût ou par peur on supprime les fonctions naturelles, envie de péter, d'uriner ou d'exonérer, en raison de ce refrènement, l'élément air (*vāyu*) pousse l'eau et le feu (*kapha-pitta*) vers le haut, latéralement et vers le bas, ce qui provoque des troubles présentant les symptômes d'un dysfonctionnement des trois *doṣa*, tels que coryza, toux, enrouement, anorexie, douleurs dans les côtes, maux de tête, fièvre, douleurs dans les épaules, courbatures, vomissements fréquents et diarrhées.

Tels sont donc les onze mêmes symptômes qui font de cette maladie une affection majeure. [20-23].

Un amaigrissement sévère dû à la jalousie, à l'impatience, à la fièvre, à la terreur, à la colère ou au chagrin, ainsi que les abus sexuels et les jeûnes provoquent des pertes d'énergie virile et vitale (*śukra* et *ojas*). En conséquence, l'onctuosité diminue, l'air (*vāyu*) se dégrade, aggravant ainsi les deux autres *doṣa* et manifestant toujours les onze symptômes habituels : coryza, fièvre, toux, courbatures, céphalées, dyspnée, diarrhée, anorexie, douleurs intercostales, extinction de voix et souffrance dans les épaules. Ces

onze symptômes annoncent l'arrivée de la phtisie, la grande consomption (*rājayakṣmā*) consécutive à l'affaiblissement général et qui détruit la vie. [24-27] (note 3).

Chez celui qui mange ou boit de façon irrégulière et anarchique, le dysfonctionnement des éléments entraîne de graves perturbations.

A cause de cette irrégularité alimentaire, les *doṣa* perdent leur équilibre et obstruent les vaisseaux sanguins et autres canaux de circulation des fluides ; ainsi, les composants corporels (*dhātu*) ne sont plus nourris et le mal s'installe. Voici les symptômes consécutifs au dérèglement de *kapha* : coryza, hypersalivation, toux, vomissements et anorexie ; ceux dus au dysfonctionnement de *pitta* : fièvre, souffrance dans les épaules, hémoptysie ; ceux causés par celui de *vāta* : douleurs dans les flancs, céphalées et enrouement.

Tels sont les onze symptômes toujours réitérés annonçant l'arrivée du roi des maux et accompagnant la cohorte de troubles que nous avons auparavant classés en quatre causes. [28-32] (note 4).

Les symptômes précurseurs de toutes les variétés de phtisie sont les suivants : coryza, affaiblissement, anomalies visibles sur tout ce qui, en apparence, ne présente encore aucune lésion, aspect physique répugnant, aversion, perte de force et amaigrissement malgré une alimentation normale, désir prononcé des femmes, des alcools et de la viande ; goût de la dissimulation, présence fréquente de mouches, d'insectes ou de brins de paille tombés dans la nourriture et la boisson ; croissance accélérée des cheveux et des ongles ; attaques d'oiseaux, de sauterelles ou d'animaux féroces ; dans les rêves, se retrouver sur un tas de cheveux, d'ossements ou de cendres, voir des réservoirs d'eau, des montagnes et des forêts desséchées, des étoiles sur leur déclin. [33-37] (note 5).

Maintenant, comme nous l'avons proposé plus haut, nous décrirons les remèdes selon les symptômes. Les composants corporels (*dhātu*) assurent leur métabolisme par le feu digestif (*agni*) qui leur est propre et reçoivent les nutriments par leurs canaux d'alimentation respectifs. La consomption (*rājayakṣmā*) se manifeste par suite de l'obstruction de ces canaux, de l'appauvrissement sanguin, etc., et de la diminution du feu digestif préservant les *dhātu* (*dhātvagni*). Bien que, pendant ce temps, la nourriture doit digérée grâce à l'action du feu gastro-intestinal (*agni*), celle-ci est principalement convertie en déchets (*maki*) et très peu en énergie vitale (*ojas*). De ce fait, chez un tuberculeux, on doit surveiller très soigneusement

ses selles, car dans l'état d'affaiblissement où se trouvent les composants corporels (*dhātu*), c'est alors l'énergie de la matière fécale qui soutient le corps. A cause de l'obstruction des canaux (*srota*), le chyle (*rasa*) s'accumule et s'échappe en formes variées à l'occasion des quintes de toux.

Six ou onze troubles se manifestent et leur coïncidence aboutit à *rājayakṣmā.* Rappelons les onze symptômes de la consomption : toux, gêne dans les épaules, modification de la voix, fièvre, douleurs dans les côtes, céphalgie, hémoptysie, émission de crachats, dyspnée, diarrhée et anorexie. Plus simplement, on tiendra compte surtout des six symptômes majeurs c'est-à-dire : toux, fièvre, douleurs dans les côtes, anomalies de la voix, diarrhée et, si té patient est amaigri et faible, on ne pourra pas lui administrer le traitement, qu'il manifeste tous les symptômes, la moitié ou seulement trois d'entre eux. Cependant, s'il est fort et encore bien musclé, il pourra être traité, même si les onze symptômes sont présents. [38-47] (note 6).

Chez un patient dont la tête subit un excès d'air (*vāyu*) et d'eau (*kapha*), le sang (*rakta*) et le feu (*pitta*), présents à la racine du nez, se précipitent à la rencontre de l'air (*vāyu*), ce qui provoque un coryza grave et particulièrement affligeant. Les symptômes de cette pathologie sont : céphalgie, lourdeur, troubles olfactifs, fièvre, toux, accumulation de crachats, enrouement, anorexie, altération sensorielle. La phtisie se manifeste ensuite, sans tarder. [48-50].

Les tuberculeux recrachent du chyle (*rasa*) sous forme de matière visqueuse à odeur de viande, verte ou blanc-jaunâtre.

Remarquons encore quelques symptômes caractéristiques de *rājayakṣmā* : douleurs scapulaires et intercostales, sensation de brûlure dans les mains et les pieds et état fébrile. [51-52].

L'enrouement est dû à un dysfonctionnement des trois éléments, *vāta, pitta, kapha*, à une anomalie sanguine (*rakta*), à l'effet de la toux et du coryza chronique. Si la voix est particulièrement affectée par *vāta*, elle devient rauque, faible et vacillante. Quand elle subit l'influence de *pitta*, on constate une brûlure du palais et de la gorge, ainsi qu'une répugnance à parler. Lorsque *kapha* est en cause, la voix devient lente, entravée et stertoreuse. Si le trouble provient du sang (*rakta*), la voix est faible et émise avec difficulté. Quand la voix est affectée par les quintes de toux, le gorge subit des dommages. S'il s'agit d'un coryza chronique, cela doit être interprété comme un dysfonctionnement caractérisé de *kapha* et *vāta*. Les

douleurs dans les côtes sont intermittentes, parfois constrictives, parfois expansives. Quant aux céphalées, elles sont associées à des bouffées de chaleur et à une grande lourdeur. [53-56] (note 7).

A cause d'un régime alimentaire anarchique, le phtisique voit son corps dépérir. Il crache du sang et des glaires qui s'accumulent. [57] (note 8).

Quand les vaisseaux se bouchent, le sang (*rakta*) n'irrigue plus les muscles (*māṃsa*) ; comme il se situe dans le lieu propre à l'eau (*kaphāśaya*, c'est-à-dire les poumons), sa quantité augmente et il envahit la gorge. La dyspnée s'installe parce que la poitrine se trouve alors sous l'influence néfaste de *vāta* et de *kapha*.

Lorsque le feu digestif (*agni*) est appauvri par le dysfonctionnement des *doṣa*, le patient rejette des selles visqueuses et souffre de diarrhée. [58-59] (note 9).

Si le dérèglement d'un ou plusieurs *doṣa* se localise dans la langue ou le cœur, cela produira de l'anorexie. Il peut aussi y avoir une incidence psychique en présence de substances ou d'objets répugnants. Lorsqu'elle est due au dysfonctionnement de *vāta*, de *pitta* ou de *kapha*, on reconnaît les causes de l'anorexie : on décèle dans la bouche, respectivement, soit un goût astringent, soit amer, soit sucré. L'incidence psychique sera mise en évidence par la découverte de l'objet du dégoût. [60-61] (note 10).

Il faut savoir aussi que les vomissements dont est responsable l'anorexie, ceux causes par les quintes de toux, le dérèglement des *doṣa* et la peur, peuvent se présenter comme des complications de toute autre affection que la phtisie. [62].

Yaksmā s'accompagne systématiquement d'un dérèglement conjugué des trois éléments (*tridoṣaja*). Donc, après examen de la prédominance de l'un ou l'autre *doṣa* ou des trois, le médecin pourra établir un protocole de soins.

Maintenant, nous allons proposer les différentes mesures thérapeutiques pour lutter efficacement contre les six symptômes majeurs : coryza, céphalées, toux, dyspnée, détérioration de la voix et douleurs dans les côtes. [63-64] (note 11).

Contre le coryza, on prescrira la sudation, les massages, les fumigations, les baumes, les vaporisations, les bains, les préparations diététiques à base d'orge (*yāvaka* et *vātya*), les soupes salées, acides, astringentes et chaudes de caille, de perdrix, de coq et d'outarde *vartaka*, additionnées d'une matière grasse. Le malade pourra également prendre un bouillon gras de viande de chèvre avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de

l'orge *yava*, des pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), du gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et des fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). Avec cette médication, les six troubles que nous avons décrits (coryza, etc.) disparaissent. Il faudra suivre un régime dont voici la teneur : bonne soupe de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) ou de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) avec de l'orge *yava*, de la farine de froment *godhūma* ou du riz *śāli*, selon la convenance de chaque patient. Quant à la boisson, le malade devra prendre la partie claire du *vāruṇī* (alcool de berce et de datte), de l'eau avec les cinq racines *pañcamūla* (cf. Sec. VI. Chap.I. 41-45) ou de la coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), du gingembre sec *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du *tāmalaki* (*habenaria. sp* ou *garcinia xanthochymus. Hook.*) ou encore les feuilles des quatre plantes *parṇī* (*śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.* ; *pṛśniparṇī* : *uraria picta. Desv.* ; *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.* ; *māṣaparṇī* : *teramnus labialis. Spreng.*). On préparera aussi la nourriture avec cette eau médicamenteuse. [65-70].

Sur la gorge, les côtes, la poitrine et la tête, on appliquera la fomentation *saṅkarasveda* (sudation par application de substances chaudes) avec un cataplasme de *kṛsarā* (sésame, riz et épices), d'*utkārikā* (farine, lait, mélasse et beurre clarifié) ou d'une bouillie de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et d'orge *yava*.

On vaporisera la tête avec une décoction de jeune feuilles de plantes médicinales (très efficace dans les maladies de l'air, *vātavyādhi*) ou de l'eau tiède dans laquelle on aura fait bouillir du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), du *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) et de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Pour traiter ces parties du corps, on peut aussi pratiquer une sudation par « pipe de fomentation » (*nāḍīsveda*). Dans le tuyau, on introduira de la tête de chèvre et de poisson, ou bien du lait et des remèdes capables de soulager les désordres dus à l'air (*vāta*).

Dans cette pipe on peut également placer de la chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais, une décoction des cinq racines *pañcamūla* (cf. Sect. VI. Chap.I. 41-45) ou un gruau acide additionné de graisse.

Pour les patients souffrant surtout de céphalées et de douleurs dans les côtes et les épaules, on confectionnera avec soin un cataplasme composé de

jīvantī (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), de *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du mélange appelé *veśavāra* (coriandre, poivre, moutarde, gingembre et autres épices), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), de chair d'animaux aquatiques et de marais et des quatre corps gras. [71-76] (note 12).

• Pour soulager les douleurs dans la tête, dans les côtes et les épaules, on confectionne une pâte avec un mélange de *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et beurre clarifié.

• Voici quatre baumes utilisés pour les malades souffrant de céphalées, de douleurs thoraciques et scapulaires, en combinaison avec un dérèglement des *doṣa*.

1) *Balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *rasnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), beurre clarifié, réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et racines de lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*).

2) *Palaṅkaṣā* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *keśara* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*) et beurre clarifié.

3) *Vīrā* (*habenaria. sp.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), *kṛṣṇagandhā* (syn. *śigru* : *moringa pterygosperma. ex. m. Oleifera. Lam.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*) et beurre clarifié.

4) Asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), *kattṛna* (*cymbopogon jvarancusa. Schult.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et beurre clarifié.

En outre, on administrera des instillations, des fumigations et des corps gras après les repas. On ajoutera massages et lavements huileux. [77-81].

Lorsque se manifestent des douleurs dans la tête, les côtes et les épaules, on utilise volontiers les cornes (*śṛṅga*), la courge amère *alābu* (*lagenaria siceraria. Standl.*), les sangsues (*jalaukā*) et les saignées, car il faut éliminer le sang impur. Enfin, on applique un baume composé de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), de racines de vétiver *uśīra*

(*vetiveria zizanioides. (Linn) Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et de beurre clarifié, ou bien un mélange de *dūrvā* (*cynodon dactylon. (Linn) Pers.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*) de *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*) et de beurre clarifié.

On appliquera aussi une autre pâte faite de réglisse *prapauṇḍarika* (*glycyrrhiza. sp.*), d'étamines de lotus *padmakeśara*, de racines de lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), de *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*), de *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*) et de beurre clarifié.

De surcroît, on doit faire des massages avec une huile à base de santal appelée *candanādyataila* (cf. Sect.VI chap.III. 258) ou un beurre de santal lavé cent fois et nommé *candanādya ghṛta* (cf. Sect.VI. chap.XV. 125). On ajoutera des vaporisations avec du lait, une décoction de réglisse *madhuka* ou avec de l'eau de pluie bouillie avec ou sans les substances du groupe *candanādi* à base de santal.

Telle se présente la thérapie d'apaisement (*saṃśamanī*) de la phtisie. [82-86] (note 13).

Les malades souffrant d'un extrême dérèglement des *doṣa* devront être traités par émétiques et par purges qui seront administrés avec une substance grasse sans effet secondaire débilitant. Car les tuberculeux peuvent mourir à la suite d'une simple purge ; ce qui signifie que l'on doit impérativement tenir compte du niveau de force du patient. [87-88].

Après évacuation de l'intestin, les formules pharmaceutiques qui ont fait leurs preuves seront utilisées contre la toux, la dyspnée, l'altération de la voix, les céphalées, les douleurs dans les côtes et les épaules.

• Pour combattre l'enrouement, on emploiera les instillations nasales de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et de *vidārigandhā* (*uraria lagopoides. Desv.*) ou de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ou de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) avec du sel.

Pour la même pathologie, on emploie aussi des instillations de réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), de réglisse *madhuka* (*g. glabra. Linn.*) de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et de beurre clarifié extrait du lait. Le tout sera bouilli ensemble. Cette formule est appliquée aussi pour les céphalées, les douleurs intercostales et scapulaires, la toux et la dyspnée. Ces troubles sont rapidement apaisés en absorbant du beurre clarifié après les repas, du beurre de *balā* (*balāghṛta*) préparé avec les dix racines

daśamūla (cf. formule Sect.VI. chap.V. 66), de la bouillie au lait et un consommé de viande.

En outre, le beurre de *rāsnā* (*rāsnāghṛta* : cf. formule Sect.VI. chap. XVIII — 43-46) prescrit pour calmer la toux et le beurre de *balā* (*balāghṛta*) indiqué dans les affections de la circulation sanguine (*vātarakta* chap.XXIX), pris après ou au milieu des repas, combattent efficacement ces maux.

Maintenant, nous décrirons les formules de sirops pour la toux, l'enrouement, la dyspnée et le hoquet, ainsi que les préparations grasses pour soulager les douleurs dans les côtes et les épaules et les céphalées.

• Le mélange de beurre clarifié, de dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), de sucre, de miel et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) apaise les problèmes vocaux, la toux, la dyspnée et la fièvre.

• Le beurre clarifié frais, issu directement du lait, bouilli avec un mélange des dix racines *daśamūla* (cf. Sect.VI. chap.V. 66), de poivre long *pippalī* et de miel, permet de retrouver la voix, soulage des céphalées, des douleurs costales et scapulaires, de la toux, de la dyspnée et de la fièvre. On peut aussi utiliser, dans le même cas, du beurre clarifié issu du lait et bouilli avec les cinq racines *pañcamūla* (cf. Sect.VI. chap.I. 41-45).

Le beurre clarifié cuit avec du lait et quatre fois sa quantité de décoction des cinq racines *pañcamūla* vient également à bout des sept symptômes majeurs de *yaksmā* (les six, plus le hoquet).

• Voici quatre préparations que l'on prendra en y ajoutant du miel :

1) Dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *pathā* (syn. myrobolan *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *śṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*) et *durālabhā* (syn. *dhanvayāsa* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*).

2) Les fruits des trois myrobolans *triphalā*, poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) *śṛṅgāṭa* (*trapa bispinosa. Roxb.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), mélasse (*guḍa*) et sucre.

3) *Vīrā* (*habenaria. sp.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.* ?), racines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), sucre et mélasse.

4) Gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), riz grillé *lājā*, poivre long *pippalī* (*piper*

longum. Linn.), fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et mélasse.

Ces quatre préparations calment la toux, la dyspnée, l'enrouement et les douleurs dans les côtes. [89-102] (note 14).

• On utilise un sirop, composé de sucre (*sītopala*), de *tugakṣīrī* (syn. *vaṃśalocana* : extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de cardamome *bahulā* (syn. *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*) et d'écorce de *tamāla* (*tvak* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*) en double quantité. Ajouter du miel et du beurre clarifié.

Ce produit peut aussi se présenter sous forme de poudre. Il est très efficace pour les dyspnées, la toux, la fièvre, l'engourdissement de la langue, l'anorexie, la perte d'appétit et les douleurs dans les côtes. [103-104].

• En cas de sensation de brûlure dans les mains, les pieds ou autres parties du corps, de fièvre ou d'hémorragies s'écoulant par le haut, on conseille vivement le beurre de *vāsā* (*vāsāghṛta* : cf. composition Sect. VI. chap. II. 88) ou le beurre d'asperge (*śatāvarīghṛta* : cf. formule. Sect. VI. chap. II. 95-96). [105] (note 15).

Beurre de *durālabhā* et autres substances : *durālabhādyaghṛta*.

Faire bouillir dans dix fois leur volume d'eau et réduire au dixième, 40 gr. de chacune des substances suivantes : *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), les quatre *parṇī* (*śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*, *pṛśniparṇī* : *uraria picta. Desv.*, *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.* et *māṣaparṇī* : *teramnus labialis. Spreng.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*). Filtrer soigneusement cette décoction et y ajouter une pâte faite avec 10 gr. de chacun des ingrédients suivants : *śaṭi* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), racines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook.*) poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), *tāmalaki* (*habenaria sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.* ?), *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et *sārivā* (*hemidesmus*

indicus. R. Br.) Cuire le tout dans 640 gr. de beurre clarifié et le double de lait.

Ce beurre apaise fièvre, sensation brûlante, vertiges, toux, douleurs intercostales et scapulaires, céphalées, soif, vomissements et diarrhées. [106-110] (note 16).

Beurre de *jīvantī* et autres plantes : *jīvantyādighṛta*.

Réduire en poudre une égale quantité de ces plantes : *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), racines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), *vyāghrī* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Linn.*), *tāmalaki* (*habenaria. sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), *durālabhā* (*hedysarum alhagi. Linn.* ou *fagonia cretica. Linn.*) et poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Puis, en faire un beurre. Cet excellent remède apaise les onze symptômes du roi des maux et tous les troubles qui l'accompagnent. [111-113] (note 17).

Voici la formule d'un autre remède :

• Faire bouillir ensemble, *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*) et *nidighdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*). A cette décoction, ajouter du lait de vache, du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), des dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), du beurre clarifié et du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Faire cuire le tout. A la fin, incorporer du miel. Ce remède est très efficace contre la fièvre, la toux et l'enrouement. Quant au régime alimentaire, il sera constitué de lait de chèvre, de consommés de viande d'animaux sauvages, de copieuses soupes de pois *caṇaka* (*cicer arietinum. Linn.*), de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et *makuṣṭha* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*). [114-116].

Ce dernier traitement sera appliqué aux phtisiques s'ils ont de la fièvre et des sensations de brûlure. On y ajoutera toujours du beurre clarifié.

Si le patient souffre d'hypersalivation et est assez vigoureux, on le fera vomir en lui donnant du lait ou une décoction de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *phala* (syn. *madana* : *randia dumetorum. Lam.*), ou encore un gruau au lait avec une bonne dose de beurre clarifié et des substances émétiques. Après avoir vomi, le patient prendra une nourriture légère accompagnée de produits apéritifs.

Pour éliminer l'excès d'eau (*kapha*) chez certains malades, on leur prescrira l'usage régulier d'orge *yava*, de farine de froment *godhūma*, de liqueur *mādhvīka* (miel fermenté), d'alcools de fruits de margousier *ariṣṭa* et de grains *surā* et *āsava*, de gibier et de viandes grillées.

Quand la sécrétion de l'eau (*śleṣman*) est excessive, l'élément air (*vāyu*) contribue à son expulsion. Le praticien averti pourra supprimer une hypersalivation (*kapha praseka*) en prescrivant des remèdes gras et chauds. Ces médications sont également recommandées pour arrêter les vomissements. En outre, nourritures et boissons devront être appétissantes, légères et capables d'apaiser le dérèglement de l'air.

Souvent, le feu digestif (*agni*) s'affaiblit, ce qui provoque chez le malade des diarrhées avec selles visqueuses, un mauvais goût dans la bouche et de l'anorexie. Le médecin prescrira alors des substances apéritives et des astringents, des produits pour donner bonne bouche et combattre l'anorexie. Il donnera aussi du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et des graines d'*indrayava* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) dans de l'eau de riz. Quand le remède est digéré, il faut suivre un régime à base de gruau cuit avec de l'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*), du babeurre et de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

On boira aussi un mélange de babeurre, de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum amni.* (*Linn*) *Sprague.*), ou bien du *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), du gingembre *śṛṅgavera* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) et du *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.*) avec de l'alcool de grains *sūra*.

Pour stopper la diarrhée, on emploiera les noyaux de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*) et de mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*), le *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), le *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle*) et le gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) avec un gruau mousseux.

Ces trois préparations peuvent être également absorbées avec du *khaḍa* (babeurre cuit avec des légumes acides et des épices) et toutes sortes de légumes, céréales, graisses et autres produits acides. Elles sont réputées pour être d'excellents astringents.

Les bourgeons de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), d'*arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*), de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), de lotus rose *mṛṇālī* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), de *kṛṣṇagandhā* (syn. *śigru* : *moringa pterygosperma. Gaertn. ex. m. oleifera. Lam.*), de *śrīparṇī* (syn. *kāsmarya* : *gmelina arborea. Linn.*), de jasmin *madayantikā* (*jasminum sp.*), de jasmin *yūṭhikā* (*jasminum auriculatum. Vahl.*), de citronnier *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*) et de grenadier *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) seront additionnés d'une matière grasse, de substances acides et de sel, puis avec du *khaḍa* (babeurre, légumes acides et épices). Toutes ces préparations sont de remarquables astringents.

On prépare aussi des *khaḍa* avec un mélange d'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*), de *cukrikā* (*rumex vesicarius. Linn.*) et d'euphorbe *dugdhikā* (*euphorbia thymifolia. Linn.*), de crème de yaourt, de beurre clarifié et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

Comme nourriture, on donnera des soupes de viandes légères avec des astringents, accompagnées de riz ordinaire et de riz *śāli.* Quant aux boissons, on recommande l'eau bouillie avec les plantes du groupe *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), les cinq racines *pañcamūla*, du babeurre, des alcools accompagnés de *cukrikā* (*rumex vesicarius. Linn.*) ou de jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). Telles sont les formules des remèdes apéritifs et astringents employées chez les malades atteints de diarrhée. [117-133] (note 18).

Maintenant parlons des mesures capables de supprimer le mauvais goût dans la bouche et de redonner le sens des saveurs. Le patient devra se brosser les dents et se nettoyer la bouche deux fois par jour. Il pratiquera aussi les gargarismes.

Ensuite, il fera des fumigations et prendra des remèdes apéritifs et digestifs, des aliments et des boissons adaptés à son cas.

Voici cinq formules à utiliser pour gargarismes, bains de bouche et comme rénovateur du goût :

1) Ecorce (*tvak*) de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) et coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*).

2) *Musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et écorce de *tamāla* (*tvak*).

3) Ecorce de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et écorce de *tamāla*.

4) *Tejohvā* (*zanthoxylum. sp.*) et poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

5) Fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et *tintiḍika* (*rhus parviflora. Roxb.* ou *tamarindus indica. Linn* ?).

On utilisera ces préparations sous forme de comprimés ou de poudre pour assainir la bouche ou encore dissoutes dans un liquide pour les gargarismes. On pratiquera également les gargarismes avec de l'alcool de grains *sūra*, du miel fermenté *mādhvīka*, du rhum *sīdhu*, de l'huile, du miel, du beurre clarifié, du lait ou du jus de canne à sucre, *ikṣu.* [134-140] (note 19).

Confiserie au fenouil du Portugal : *yavānīṣāḍava*.

Réduire en poudre 10 gr. (1 *karṣa*) de fenouil *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), autant de *tintiḍika* (*rhus parviflora. Roxb.* ou *tamarindus indica. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), d'*amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *cukrikā* : *rumex vesicarius. Linn.* ?), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et de jujube acide *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*) ; 5 gr. de coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), de carbonate de soude *sauvarcala*, de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), de *varāṅga* (syn. *tvak*, écorce de *tamāla*) ; 100 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) ; 200 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et 160 gr. de sucre.

Cette poudre appétissante nettoie la bouche et permet de retrouver le goût ; elle apaise les douleurs cardiaques, spléniques et costales, la constipation, les contractions intestinales, la toux, la dyspnée, les diarrhées chroniques et les hémorroïdes. Elle stoppe la diarrhée ordinaire. [141-144].

Poudre et pilules de *tālīśa* et autres substances : *tālīśādya cūrṇa guṭikā*.

Faire une poudre avec une part de chacune des substances suivantes : feuilles de *tālīśa* (*abies webbiana. Lindle.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et beaux *pippalī* (*piper longum. Linn.*), plus une demi-part d'écorce de *tamāla* (*tvak*) et de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) et une quantité de sucre égale à huit fois celle du *pippalī*.

Cette poudre est un très bon apéritif ; elle soulage les troubles cardiaques, l'anémie, la diarrhée chronique, la phtisie, la splénomégalie, la fièvre, les vomissements, les diarrhées et fait sortir le mauvais *vāta*.

On peut cuire cette poudre avec du sucre et en faire des pilules. En raison du contact avec le feu de cuisson, les pilules sont plus légères que la poudre. [145-148] (note 20).

Les malades cachexiques et particulièrement affaiblis devront consommer des viandes d'animaux carnivores, car elles sont très reconstituantes.

Il faut donner au tuberculeux de la viande de paon et, au même titre, lui préparer des plats de viande de vautour, de hibou et de geai bleu.

Au lieu de perdrix, on lui proposera du corbeau ; à la place d'anguille, on préférera du serpent et au lieu d'entrailles de poisson des vers de terre frits.

Le médecin lui fera manger du renard, de la mangouste, du chat *biḍala* ou du jeune chacal *śṛgāla* à la place de lapin. Pour reprendre de la corpulence, on choisira de la viande de lion, d'ours, de hyène, de tigre ou autre carnivore, plutôt que celle d'antilope.

De préférence à la viande de buffle, le médecin conseillera au phtisique de consommer celle d'éléphant, de rhinocéros et de cheval.

La chair des animaux qui se nourrissent exclusivement de la viande d'autres bêtes terrestres et d'oiseaux est très reconstituante car elle est riche, échauffante et légère. D'ordinaire, ces viandes ne se mangent pas ; pour l'heure, il s'agit d'un recours exceptionnel dont le seul prétexte est thérapeutique.

Si le patient découvre de quoi sont composés ses repas et qu'il en éprouve du dégoût, il ne l'absorbera point ou, s'il l'a déjà fait, ira le vomir. Il est donc bien entendu que ces nourritures constituent uniquement des exceptions thérapeutiques.

Les viandes de paon, de perdrix, de coq, de cygne, de sanglier, de chameau, d'âne, de vache et de buffle sont aussi de remarquables reconstituants des muscles.

Dans le chapitre concernant les nourritures et les boissons (Sect.I. chap. XXVII. Tome I) nous avons décrit les huit sortes de viandes comestibles. Le médecin sélectionnera, parmi elles, celles qui conviennent le mieux aux tuberculeux dont il a la charge.

Tous les animaux et oiseaux prédateurs, ceux qui vivent dans les terriers, dans les contrées marécageuses ou courent sur l'eau, devront constituer une part conséquente du régime alimentaire d'un phtisique atteint d'une tuberculose ayant pour cause un dérèglement de l'air (*vātika śoṣa*).

Pour ceux dont le dysfonctionnement implique en priorité l'eau et le feu (*kapha-pitta*), on préférera la chair d'animaux « cueilleurs » du genre gallinacés et habitant dans les forêts. Il faudra préparer leur viande selon la méthode prescrite, à bon escient, et en faire des plats doux, juteux et d'arôme délicat. S'il suit un régime carné, qu'il boit ensuite quelque alcool (*mādhvīka*) et qu'il conserve un mental (*citta*) stable et fort, la tuberculose ne s'attardera pas longtemps dans le corps du patient.

La phtisie ne se déclare jamais chez celui qui consomme régulièrement de l'écume de *vāruṇī* (*vāruṇī-maṇḍa* : alcool de berce et de jus de datte ou de palme), s'astreint à une hygiène corporelle rigoureuse et n'entrave jamais les fonctions et besoins naturels.

Selon l'opportunité et après un repas de viande, on boira de l'alcool de riz *prasannā*, du *vāruṇī*, de l'alcool de canne à sucre *sīdhu*, de la liqueur de margousier *ariṣṭa*, de la liqueur de fruits *āsava* ou du miel fermenté *madhu*.

En raison de leur agressivité, de leur absence de viscosité et de leurs qualités subtiles, les alcools ouvrent les vaisseaux et les canaux par une sorte de barattage et permettent aux sept composants corporels (*dhātu*) de retrouver leur métabolisme normal. De ce fait, la phtisie disparaît vite.

On utilisera aussi différents beurres médicamenteux :

— Du beurre clarifié cuit avec du jus de viande d'animaux carnivores, du miel et dix volumes de lait.

— Du beurre clarifié préparé avec des remèdes fortifiants et de saveur sucrée, une décoction des dix racines (cf. Sect.VI. chap.V.66), du jus de viande et du lait. C'est un excellent médicament contre la phtisie.

— Du beurre clarifié cuit avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), des racines de la même plante *pippalīmūla*, du *cavya* (racines de

cavikā : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), des cendres alcalines d'orge *yāvaśūka* et du lait. Cette préparation débouche et nettoie les vaisseaux (*srota*).

— Du beurre clarifié cuit avec du *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Olivier et Hiern.*), du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), du *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*) du *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*) et du *varṣābhū* (*trianthema portula castrum. Linn.*), avec du *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*) et du lait. Remarquable pour soigner la tuberculose !

Ces beurres réputés pour leurs vertus seront consommés avec un gruau ou mélangés à la nourriture.

Tel se présente le régime alimentaire prescrit aux phtisiques. [149-172].

Voici maintenant la description des soins à prodiguer aux patients.

Après un bon massage, on plongera le malade dans un bain de décoction de substances onctueuses, de lait et d'eau, afin de débloquer et de régénérer tous les canaux de circulation des fluides (*srota*). A sa sortie du bain, on l'enduira de gras et de produits revigorants. On le fera asseoir confortablement et on lui appliquera ce baume avec douceur et d'une main experte.

Voici sa composition : réduire en poudre une égale quantité de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), d'asperge *śatavīrya* (syn. *śatāvarī* : *asparagus racemosus. Willd.*), de garance *vikasā* (syn. *mañjiṣṭhā* : *rubia cordifolia. Linn.*), de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), d'*aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), d'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*), de *tarkārī* (*clerodendrum phlomidis. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), de grains de riz *taṇḍula*, de graines de lin *atasī* (*linum usitatissimum. Linn.*), de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) et de levure. Ajouter trois volumes de la totalité de la poudre ci-dessus en farine d'orge. Ensuite, compléter avec du yaourt et du miel.

Une embrocation bien appliquée avec ce baume fortifie, donne de l'éclat au teint et de l'énergie. Le malade prendra un nouveau bain, à une température conforme à la saison, dans une eau où auront bouilli des plantes

du groupe des revitalisants (cf. Sect. I. chap. IV. 9. Vol. I). Puis on frottera son corps avec une pâte composée de moutarde blanche *gaurasarṣapa* (*brassica campestris. ssp.*) et de substances aromatiques. [173-178].

Enfin, le patient se parfumera, se parera de beaux habits, de guirlandes et d'ornements Il veillera à n'avoir contact qu'avec des choses saines et pratiquera le culte des dieux, en compagnie de son médecin et des brahmanes. Il consommera les boissons et les aliments les plus purs, de belle couleur, de goût et d'odeur agréable et se fera servir par les personnes qu'il affectionne, en tout confort.

A tous les tuberculeux, il convient de conseiller la consommation de céréales vieilles d'une année.

Les céréales les plus légères qui n'ont pas perdu leur énergie, leur saveur, leur parfum et leur potentiel sont les meilleures.

On peut prescrire aux phtisiques le môme régime alimentaire que celui indiqué dans le traitement des lésions et blessures (*kṣatakṣīna.* Sect.VI. chap.11), dans le but d'améliorer leur baisse d'énergie et leur affaiblissement musculaire.

Rājayakṣmā, la grande consomption qui est le roi des maux s'éloignera de celui qui pratique massages et embrocations et qui s'habille avec ses vêtements favoris et impeccables. Elle délaissera celui qui prend des bains, des douches médicamenteuses et se lave méticuleusement en fonction de la saison, celui qui pratique les clystères, consomme du lait et du beurre clarifié, de la viande, du riz avec des soupes de viande, des boissons spiritueuses délicates ; celui encore qui utilise des parfums pour charmer, qui fréquente amis et belles femmes ; il chassera la maladie en écoutant de la musique instrumentale et vocale ; en se réconfortant avec mille choses plaisantes ; par la compagnie des anciens, la continence, les offrandes, les austérités ardentes (*tapas*), le culte des dieux, l'absence de mensonges, une conduite parfaite, un comportement sain, la non-violence et la vénération des médecins et des brahmanes.

Quiconque souhaite se libérer de la maladie pratiquera les sacrifices védiques qui confèrent le pouvoir d'éradiquer *rājayakṣmā* en un instant. [179-189].

Dans ce chapitre concernant la thérapie de la tuberculose, nous avons traité de l'origine mythique de la maladie, de son étiologie, des signes avant-coureurs, des symptômes généraux et particuliers et de leur

traitement, de la signification de *rājayakṣmā*, de sa curabilité possible ou impossible. [190-191].

Fin du chapitre VIII de la Section des Thérapeutiques décrivant le traitement de la phtisie, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE VIII [1 À 191]

1. [3-13] - Cakrapāṇidatta dit que le récit mythologique concernant l'origine de *rājayakṣmā* prouve que l'affaiblissement des constituants corporels (*dhātu*) est la cause majeure du mal, ainsi que l'attachement adultère à une femme. Il ajoute que le mot « *sneha* » (onctuosité) se rapporte à l'essence même, c'est-à-dire le semen et le fluide vital, (*ojas*).
Gaṅgādhara interprète « *sneha* » comme « *śārīra sneha* » (l'onctuosité du corps), alors que Yogīndranātha a compris ce terme : « sous le forme du semen (*śukra*) et d'*ojas* ». Ce dernier répond à la question : « pourquoi, dans la Section des Diagnostics (*Nidānasthāna*. Vol.I), cette maladie est appelée « *śoṣa* » (qui dessèche) et ici « *rājayakṣmā* ? » Les deux sont identiques mais le second contient, en outre, un rappel du mythe.
[13] - Gaṅgādhara remarque que « *ayathābala ārambha* » signifie « pratiquer des travaux physiques au-delà de ses forces ». « *Vegasandhārana* » veut dire « arrêt des fonctions naturelles que l'on ne peut supprimer (sans danger) » et « *kṣaya* » : déficit sanguin, etc.
Yogīndranātha interprète « *ayathābala ārambha* » comme « actions violentes » et ajoute que « action entreprise sans considération de sa force » est un sens dérivé. Il convient que « *kṣaya* » signifie « diminution d*'ojas* et de *śukra* ».

2. [N. du traducteur] : Il peut paraître abusif de traduire « *rājayakṣmā* » et « *śoṣa* » par phtisie ou tuberculose. Si l'on se réfère à l'ancienne dénomination occidentale de la tuberculose pulmonaire, alors que le bacille de kock n'était pas connu, on découvre la même interprétation. La tuberculose était appelée « consomption », c'est-à-dire dessèchement, ce qui correspond exactement aux deux termes sanskrits. Ce mal provoque, en effet, un grand dessèchement et une intense turbulence (*rajas*). Par commodité, nous emploierons ces deux vocables modernes reconnus par la médecine ayurvédique actuelle, tout en sachant que les autres formes

tuberculeuses, (osseuses, ganglionnaires, etc.) étaient inconnues comme telles à cette époque et répertoriées sous d'autres rubriques. Yogīndranātha Sen énumère les onze symptômes mais les définit comme des « complications ».

3. [24-27] - Cakrapāṇidatta interprète ici « *ojas* » comme « *rasa* », c'est-à-dire « l'essence du corps ». « *Snehakṣaya* » (diminution de l'onctuosité, donc assèchement. 27) signifie, selon lui, « perte de *śukra* et d*'ojas* » qui, tous les deux, constituent « l'essence » même du corps.
Gaṅgādhara dit que les abus sexuels affaiblissent le semen. Les jeûnes, la jalousie, etc., provoquent une diminution de la vitalité et de l'immunité (*ojas*).
Il ajoute que *ojas*, dans ce contexte, veut dire *rasa* (l'essence, la sève) située dans le cœur et non le résultat de l'alimentation. La quantité normale de liquide vital (*ojas*) dans le cœur serait d'un demi-*añjali* (80 gr.). C'est elle qui diminue et il est faux de dire qu'il s'agit d'un liquide de type spécial (8 gouttes). *Ojas* est immuable (½ *añjali*). La mesure « *aṣṭabindu* » est, en fait, identique à 8 *karṣa* car *bindu* et *karṣa* sont des synonymes et 8 *karṣa* (80 gr.) valent ½ *añjali.* Cependant tous les textes ne sont pas unanimes.

4. [28-32] Cakrapāṇidatta souligne que dans chacun des quatre types de causes il est fait mention de onze symptômes semblables, ce qui montre que leur apparence commune dans les quatre formes étiologiques définit la globalité de *rājayakṣmā.* Si l'on ne définissait que 6 (*ṣaḍrūpa*) ou 3 (*trirūpa*) symptômes, la maladie serait décrite incomplètement.
On peut poser la question suivante : pourquoi faire une classification des quatre causes alors que les onze symptômes sont les mêmes pour chacune et qu'elles correspondent toutes au dérèglement des trois *doṣa* ? La réponse est qu'il existe une différence dans l'énoncé des termes de l'étiologie, des symptômes et du traitement. Donc, cette division est justifiée. Dans d'autres textes, on ne fait aucune différence, mais à l'analyse, cette différence s'impose.
Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *viṣamaṃgatāḥ* » signifie « se déplaçant hors des passages », alors que Yogīndranātha l'interprète comme « perturbation de l'équilibre des humeurs. »

5. [33-38] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *pratisyāya* » [33] est lu comme « caractéristique : *rūpa* » aussi bien que « symptôme majeur : *pūrvarūpa.* »
On dit que le symptôme est « *pūrvarūpa* » quand il s'associe intimement à d'autres symptômes prémonitoires et « *rūpa* » lorsqu'il est simplement présent avec tous les symptômes. Chaque symptôme majeur (*pūrvarūpa*) qui devient symptôme ordinaire (*rūpa*) ne peut faire figure de signe fatal ; mais il le devient si les symptômes prémonitoires continuent de se manifester comme « *rūpa* ».

6. [38-47] Selon Cakrapāṇidatta, l'expression « *yathāsvena ūṣmaṇā* » signifie le feu (*agni*) concernant les treize formes telles *rasāgni* (feu du chyle) etc. L'obstruction des canaux provient d'une anomalie des *doṣa* qui cause la maladie. La déficience du sang, etc, est consécutive à l'obstruction des passages et à la baisse de la qualité nutritive du chyle (*rasa*) ; la diminution du feu des *dhātu* (*dhātvagni*) est due à l'affaiblissement des *dhātu* et au dérèglement des *doṣa*. Ici, le mot « *ojas* » signifie « essence de la nourriture », c'est-à-dire, « *rasa* ».

7. [56] - D'après Cakrapāṇidatta le mot « *pārśvaśūla* » indique le caractère instable des douleurs dans les côtes, aussi bien par nature que dans le temps. Les céphalées, la fièvre et la lourdeur dénotent respectivement le dysfonctionnement de *vāta*, de *pitta* et de *kapha*. Donc cela indique que les trois *doṣa* se trouvent concernés dès le début de l'affection.

8. [57] - Gaṅgādhara et Yogīndranātha lisent « *atikhinna* » (nourriture trop abondante) au lieu d'« *abhisanna* » (alimentation anarchique).

9. [58-59] - Cakrapāṇidatta signale que le sang sort par la gorge car il n'a pas d'autre issue. Il n'existe aucune relation entre le sang et le liquide nutritif (*rasa*). Ce dernier diminue graduellement et s'accumule dans l'estomac.

10. [60-61] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que dans le chapitre 19 des *sūtrasthāna* (vol.I) on ne parle pas de l'incidence du dégoût lié aux trois *doṣa* (*tridoṣaja aruci*). Ici, on mentionne ce point pour préciser des détails thérapeutiques. En raison de ces manifestations dues à «

prakṛtisamasamavāya », on ne es décrit pas méthodiquement, mais elles seront déduites des symptômes observés et concernant chaque *doṣa*.

11. [63-64] - Cakrapāṇidatta ajoute que, outre les six sortes de boissons proposées (*ṣaḍaṅgapānīya*), on emploie aussi six sortes de consommés de viande de chèvre (*ṣaḍaṅga āja rasa*).

12. [72] - Cakrapāṇidatta dit : « *patrabhaṅga* » signifie « feuilles tendres qui détruisent l'excès de *vāta*. » « *savātikaiḥ* » signifie « les drogues efficaces contre *vātika* », aussi bien que « *uttaravātika* » (bénéfiques dans les troubles provoqués par *vāta*).
Gaṅgādhara interprète « *patrabhaṅga* » comme « liquide préparé avec les feuilles écrasées. » Yogīndranātha interprète ce mot comme « morceaux de feuilles », par exemple les feuilles de *varuṇa* (*crataeva nurvala. Buch. Ham.*) qui sont mentionnées dans le chapitre sur la fomentation.

13. [82-86] - Cakrapāṇidatta précise que dans la pratique des saignées, on applique des sangsues quand il y a dérèglement de *pitta*. Par contre, on prescrit la courge amère *alābu* dans les cas de dysfonctionnement de *kapha*.

14. [89-102] - Cakrapāṇidatta ajoute les précisions suivantes : dans la formule contenant de la réglisse *prapauṇḍarika*, le lait sert de fond liquide, mais, dans le cas où l'on emploie du beurre clarifié issu du lait (*kṣīrasarpiḥ*), on le remplace par de l'eau.
Quand on parle des dix racines *daśamūla*, cela signifie « décoction de *daśamūla* ». On peut lire aussi « *daśamūlena payasā* », ce qui signifie : « du lait avec les dix racines ». Au verset [94], il remarque que l'on utilise un beurre ou un lait avec *rāsnā* ou *balā*, c'est-à-dire *rāsnāghṛta* ou *rāsnākṣīra* et *balāghṛta* ou *balākṣīra.* Certains disent qu'il faut mélanger le beurre et le lait.
Le hoquet n'est pas compté parmi les symptômes de *rājayakṣmā*. On le considère comme une complication.
Gaṅgādhara interprète les beurres comme *rāsnā* ou *balā* préparés avec quatre volumes de lait.
Les sept symptômes sont, selon lui, « *svarabhaṅga, śiraḥśūla*, *pārśvasūla*, *amsaśūla*, *kāsa, śvāsa* et *jvara*. »
Yogīndranātha partage cet avis.

15. [105] - Cakrapāṇidatta précise que le beurre de *vāsā* (*vāsāghṛta*) est prescrit dans les hémorragies internes (*raktapitta*) et les tumeurs abdominales (*gulma*). Le beurre d'asperge *śatāvarīghṛta* est mentionné dans le chapitre 30 (maladies des voies génitales).

16. [116-110] - Cakrapāṇidatta pense qu'il y a une erreur dans la description de la formule de décoction commençant par *durālabhā* : les dix volumes se rapporteraient au beurre et non à l'eau ; réduite au 1/10ème, la quantité de décoction serait trop faible. Cette opinion est également celle de Jatūkarṇa. Gaṅgādhara entend la formule comme *gokṣuraghṛta* (*śvadaṃṣṭram sadurālabhāṃ*) ; le *durālabhā* viendrait en second (ce qui ne change rien puisque les poids sont les mêmes !). Il dit aussi que la quantité d'eau doit être doublée (c'est-à-dire : 20 volumes au lieu de 10). Mais il ajoute qu'une fois réduite, la décoction sera de 8 *pala*, soit 800 gr.

17. [111-113] - Cakrapāṇidatta précise que le beurre de *jīvantī* doit être fabriqué avec une décoction de toutes les plantes et du lait, comme indiqué dans la formule précédente.

18. [117-133] - Cakrapāṇidatta explique que l'hypersalivation peut avoir deux causes indépendantes : un excès d'eau (*kapha*) ou un excès d'air (*vāta*). De même, la pratique du vomissement est différente selon le type de trouble. Les émétiques sont prescrits quand il y a une surabondance de *kapha* et les substances grasses et chaudes quand *vāyu* prédomine.

19. [134-140] - Cakrapāṇidatta souligne que « deux fois par jour » signifie matin et soir. Yogīndranātha pense que le nettoyage buccal doit se pratiquer le matin et à l'occasion des repas.

20. [145-148] - Cakrapāṇidatta interprète le mot « *śubhā* » comme un épithète de *pippalī* (beaux *pippalī*), mais Gaṅgādhara pense qu'il s'agit de l'extrait de pousse de bambou *vaṃśa* (*bambusa arundinacea. Willd.*). *śubhā* est en effet synonyme de *vaṃśalocana*.
Yogīndranātha approuve Cakrapāṇidatta et refuse l'interprétation de Gaṅgādhara en se référant à la Hārīta Saṃhitā.

Chapitre IX : Du traitement des aliénations mentales (*unmāda*)

Dans ce chapitre, nous traiterons de l'aliénation mentale (*unmāda*) et de sa thérapie, ainsi que Maître Ātreya l'a exposée. [1-2].

Punarvasu qui détient intelligence, mémoire, connaissance et ardeur ascétique, Lui le sauveur des êtres vivants, a décrit l'étiologie, les symptômes et le traitement de l'aliénation mentale lorsqu'Agniveśa le lui a demandé. [3].

Voici les causes de l'aliénation mentale : la consommation de nourritures antagonistes, avariées et impures ; les injures à l'égard des dieux, des maîtres et des brahmanes ; les troubles mentaux occasionnés par la peur ou l'excitation, ainsi que la pratique de positions physiques compliquées. [4] (note 1).

Tous ces facteurs entraînent un dérèglement des *doṣa* chez les personnes ayant un faible équilibre (*sattva guṇa*) et affectent le cœur qui est le siège de l'intellect (*buddhi*). On observe alors des dérangements mentaux chez celui dont les canaux de circulation des fluides concernant le mental se trouvent atteints. [5] (note 2).

La perversion de l'intellect, l'agitation du psychisme, les mouvements des yeux, l'impatience, l'incohérence du langage et le vagabondage mental, tels sont les symptômes généraux de l'aliénation mentale.

Celui qui est dérangé d'esprit ne reconnaît ni plaisir ni douleur, ni morale ni religion. Dans ces conditions, comment trouverait-il la paix ? Ainsi, à cause d'une déficience de la mémoire, de l'intellect et de la perception, il laisse son esprit errer de-ci de-là. [6-7] (note 3).

L'aliénation mentale se caractérise par une incohérence concernant l'intellect (*buddhi*), le mental (*marias*) et la mémoire (*smṛti*). Elles comprend deux formes : congénitale (endogène) ou accidentelle (exogène).

En fonction de son origine, on la classe en cinq types. Nous décrirons séparément les symptômes et le traitement.

L'élément air (*vāyu*), aggravé par l'ingestion de nourritures rudes, carencées et rafraîchissantes, par des évacuations pléthoriques, par un affaiblissement des *dhātu* et le jeûne, va perturber le mental déjà affecté par l'anxiété, etc. Cela gagnera très vite l'intellect et la mémoire.

Les symptômes de l'aliénation mentale ayant pour origine le dérèglement de *vāta* sont les suivants : rires intempestifs, sourires bizarres, simulacre de danse, chant et logorrhée verbale, mouvement anarchique des membres, crises de larmes, rudesse, émaciation, teint rougeâtre et aggravation des symptômes après la digestion. [8-10].

A la suite d'ingestion de denrées mal cuites, de saveur piquante ou acide, brûlantes ou échauffantes, on observe une accumulation du feu (*pitta*). Quand l'aggravation de *pitta* s'intensifie, elle atteint le mental, en particulier chez celui qui ne sait pas se contrôler. Cela peut provoquer rapidement de violentes bouffées délirantes.

Voici les symptômes de l'aliénation mentale due au dysfonctionnement du feu (*paittika*) : intolérance, agitation, exhibitionnisme, terreur, mouvements incohérents, chaleur, colère, désir d'obscurité, de nourritures et de boissons froides, attirance vers les teintes jaunâtres. [11-12] (note 4).

Chez celui qui est atteint d'hypersalivation et est sédentaire, l'eau (*kapha*) et la chaleur (*pitta*) accumulées dans le mental affectent bientôt l'intellect et la mémoire. Dans un mental ainsi perturbé, la folie s'installe.

Lenteur de l'élocution et des gestes, anorexie, penchant pour les femmes, solitude, excès de sommeil, vomissements, hypersalivation, aggravation des signes au moment des repas, blanchissement des ongles, etc., tels se présentent les symptômes de l'aliénation mentale due à un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja*). [13-14] (note 5).

L'aliénation mentale la plus grave se produit lorsque tous les *doṣa* sont en cause (*sannipāta*). Tous les facteurs étiologiques précédents se trouvent impliqués. Les caractères pathologiques que nous avons décrits plus haut apparaissent simultanément. Le traitement imposerait alors l'utilisation de substances antagonistes ; donc on ne peut l'appliquer. [15] (note 6).

Les causes exogènes et accidentelles de l'aliénation mentale sont : l'offense aux divinités, aux sages, aux musiciens célestes Gandharva, aux démons cannibales Piśaca, aux êtres surnaturels Yakṣa et aux ancêtres ; les négligences et les erreurs commises dans les devoirs religieux, les vœux et les actes d'une vie antérieure. [16].

On considère que certains cas d'aliénation mentale ont pour origine l'intervention d'entités démoniaques, lorsque, par exemple, les discours, les capacités, la force ou les actes dépassent les normes humaines. Il en va de même en ce qui concerne les connaissances, la faculté de compréhension ou l'énergie surdéveloppées. Ces manifestations suprahumaines s'aggravent toujours de façon anarchique ou intempestive. [17].

Les entités invisibles pénètrent dans le corps des êtres avec une grande vélocité, sans les affliger de leurs qualités propres, à l'instar d'une image ou du soleil qui s'inscrivent sur un miroir ou sur une pierre d'aventurine (quartz à inclusions de mica). [18].

Comme nous l'avons signalé dans la Section des Diagnostics (vol. I), des signes avant-coureurs apparaissent dès l'intrusion de ces entités.

Maintenant, prenez note de tous les symptômes correspondant aux différents types d'agression, des périodes d'aggravation et du genre de personnes qui y sont sujettes. [19].

— Voici les caractéristiques de l'aliénation mentale chez les individus touchés par les entités divines (*deva*) : apparence calme, grave, inébranlable, absence de colère, aucun désir de sommeil ou de nourriture ; rareté des excrétions (sueur, urine, selles et gaz peu abondants), odeur corporelle agréable, visage épanoui tel une fleur de lotus.

— Ceux qui sont « habités » par les maîtres, les anciens, les êtres accomplis ou les sages, adoptent des comportements semblables aux leurs : mêmes gestes, même régime alimentaire et même discours quand ils veulent jeter un sortilège, prononcer des formules magiques ou aborder la méditation.

— Les personnes ayant les yeux brouillés, une mauvaise vue, une tendance à trop dormir, une élocution confuse, peu d'appétit, de l'anorexie et une digestion défectueuse, sont sous la dépendance des ancêtres (*pitṛ*).

— Ceux qui sont envoûtés par les musiciens célestes Gandharva, manifestent une prédiction pour les instruments de musique à vent, pour la danse, la musique, la bonne chère, la boisson, les bains, les guirlandes, l'encens et les parfums subtils ; ils aiment porter des vêtements rouges et faire des offrandes ; ils raffolent des histoires drôles, des devinettes comiques et des senteurs délicates.

— Lorsque les Yakṣa (êtres surnaturels, assistants de Kubera, Maître des entités maléfiques) pénètrent dans le corps d'un homme, celui-ci manifeste les signes suivants : fréquentes envies de dormir, de pleurer et de rire ; goût

prononcé pour la danse, la musique instrumentale et vocale, la déclamation, les contes, la nourriture et les boissons, les bains, les guirlandes, l'encens et les parfums. Ses yeux sont rouges et agités ; il critique les brahmanes et les médecins et dévoile sans scrupule les secrets.

— Ceux qui sont possédés par les entités tracassières de la nuit, les Rākṣasa, souffrent d'insomnies, éprouvent un dégoût de la nourriture et des boissons, même après un jeûne. Ils ont une grande attirance pour les armes, le sang, la viande et les guirlandes rouges ; ils vivent en permanence dans la terreur.

— Ceux qui rient à gorge déployée et dansent comme des forcenés, qui manifestent mépris et aversion envers les brahmanes et les médecins, qui citent sans cesse les textes, les prières védiques ou autres écritures, ceux qui s'infligent des sévices corporels avec des verges ou autres moyens, tous ces gens sont sous la dépendance des Brahmarākṣasa, les Revenants.

— Les personnes dont le mental est affaibli, jamais en paix avec eux-mêmes, qui se mettent à danser, à chanter, à rire sans cesse, qui délirent en discourant de façon incohérente, puis, tout à coup, logique, qui montent sur des tas d'ordures, fréquentent des endroits sordides, portent des habits sales, tripotent des plantes, des pierres ou du bois ; ceux qui ont une voix rauque et dure, qui se promènent nus, qui n'arrêtent pas de tourner et ne peuvent tenir en place, qui clament leur tristesse et ont perdu la mémoire, ces gens-là sont possédés par les démons cannibales Piśāca. [20].

C'est, très souvent, le premier ou le treizième jour de la quinzaine claire du mois que les entités divines (*deva*) saisissent les personnes de bonne conduite, engagées dans l'ascèse et l'étude ; elles profitent alors de leur point faible.

Les sages entrent en possession de celui qui affectionne les bains, la pureté, la solitude et possède une connaissance des écrits religieux (*dharmaśāstra*) et des sentences védiques ; en général, ils choisissent le sixième ou le neuvième jour de la quinzaine claire de la lune pour pénétrer leurs hôtes.

Les ancêtres (*pitara*), quant à eux, choisissent plus volontiers le dixième jour de la quinzaine sombre ou la nouvelle lune pour envahir celui qui s'est consacré au service de sa mère, de son père, de son maître, des anciens, des êtres accomplis (*siddha*) et de ses précepteurs (*acārya*).

Les musiciens célestes Gandharva pénètrent dans le corps de celui qui aime les poèmes chantés et les hymnes, la musique vocale et instrumentale,

qui s'intéresse aux femmes d'autrui, se pare de guirlandes, se parfume et présente bien. Cela se produit plutôt le douzième et le quatorzième jour de la quinzaine.

Les entités surnaturelles Yakṣa envoûtent souvent le onzième ou le dix-septième jour de la quinzaine sombre de la lune les gens dotés d'un psychisme équilibré, de force et de beauté mais ayant un ego affirmé et une grande habileté, amateurs de guirlandes, de strass et de facéties et, en outre, très volubiles.

Les Revenants Brahmarākṣasa entrent dans le corps de celui qui méprise l'étude, l'ascèse, les rites religieux quotidiens (*pūjā*), le jeûne, la continence, le service des dieux, des ascètes et des maîtres ; de celui encore qui néglige sa toilette, se moque d'être né brahmane ou affirme qu'il n'en est rien, se vante de son courage et a une propension à batifoler dans les temples et les piscines. C'est généralement le cinquième jour de la quinzaine claire ou celui de la pleine lune que se produit cette possession.

Les entités de la nuit Rākṣasa et les démons cannibales Piśāca agressent les personnes au psychisme déficient (*hīna sattva*), médisantes, voleuses, cupides et méchantes. Ils choisissent de préférence le second, le troisième ou le huitième jour de la première quinzaine pour les envahir.

Telles se présentent les huit principales entités parmi d'innombrables autres qui s'emparent du corps et de l'esprit des vivants. [21].

Celui qui se frappe lui-même ou agresse les autres sans aucun scrupule, en levant les mains avec colère et agitation doit être considéré comme incurable. Celui qui est larmoyant, qui souffre d'une hémorragie de la verge, se blesse la langue, a le nez qui coule, s'écorche la peau, ne contrôle plus ses mains, se plaint sans cesse, a un teint anormal, une soif excessive et une odeur infecte, celui-là est assurément possédé par une des entités les plus violentes. On ne doit pas s'en occuper.

Ceux qui sont envoûtés par des entités à l'affût de plaisir et de liturgie seront reconnus justement par leur conduite. On les traitera par des formules magiques (*mantra*) et des remèdes incorporés dans les dons et les oblations. [23].

Maintenant nous allons décrire le traitement des deux formes d'aliénation mentale, endogène et exogène. Dans le type d'aliénation dû au dysfonctionnement de l'air (*unmāda vātaja*), on commencera par prescrire une substance grasse ; mais dans le cas d'une obstruction des vaisseaux, on administrera une thérapie évacuative douce (note 7).

Dans l'aliénation mentale causée par un dérèglement de l'eau et du feu (*kapha* et *pitta*), on donnera un émétique après les substances grasses pour *kapha*, et une purge après la sudation pour *pitta*. Après complète évacuation, on prescrira un régime approprié.

Par la suite, on pratiquera un lavement intestinal aqueux et huileux, puis une évacuation de la tête. Selon la prédominance des *doṣa*, on appliquera à nouveau l'une ou l'autre des mesures indiquées ci-dessus. Lorsque le cœur, les sens, la tête et les intestins ont été libérés par les émétiques et autres évacuants, le patient peut retrouver la paix, la mémoire et la conscience.

Si, après le traitement, le malade conserve un comportement anormal, on prescrira avec grand bénéfice des instillations nasales irritantes, des collyres, de bonnes paires de gifles pour secouer son mental, son intellect et son corps.

Celui que l'on ne peut maîtriser devra âtre attaché avec un bandage de coton solide et doux ; on l'isolera dans une pièce sombre et exempte de tiges de fer et de morceaux de bois.

En détournant le mental de ses obsessions, par des menaces, la terreur, des cadeaux, des distractions, des consolations, l'effroi ou la surprise, il est possible de rétablir son équilibre.

On prescrira des frictions, des baumes, des massages, des fumigations et la consommation de beurre clarifié pour stimuler le mental, l'intellect, la mémoire et la conscience.

Dans la forme exogène et accidentelle, on recommande la prise de beurre clarifié, de produits gras, etc., accompagnée de la psalmodie des *mantra*. [24-32].

Voici les formules les plus efficaces pour combattre l'aliénation mentale :

Les beurres de « bon augure » : *Kalyāṇaka ghṛta*.

• Cuire ensemble dans quatre fois son volume total d'urine de vache, 80 gr. d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), 80 gr. de carbonate de soude *sauvarcala*, 80 gr. du mélange des trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir) et 2,56 kg. de beurre clarifié. Ce produit est réputé comme le destructeur de la folie.

• Dans 640 gr. de beurre clarifié et quatre volumes d'eau, faire cuire 10 gr. de chacune des douze plantes suivantes : *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), fruits des trois myrobolans *triphalā*, *kaunti* (syn. *hareṇu* :

amomum subulatum. Roxb.), *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), prune *elavāluka* (*prunus cerasus. Linn.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), les deux *rajanī* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn. et dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), les deux types de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br. et ssp.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Micq.*), lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) : *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*), feuilles de *tālīśa* (*abies webbiana. Lindle.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), fleurs fraîches de jasmin *mālatī* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*) *et padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*). Ce beurre est employé pour soigner l'épilepsie, la fièvre, la toux, la phtisie, la paresse digestive, l'amaigrissement, les affections de la circulation sanguine (*vātarakta*), le coryza, les fièvres tierce et quarte, les vomissements, les hémorroïdes, la dysurie, les érysipèles, les prurits, l'anémie, la démence, les empoisonnements, les dysfonctionnements urinaires (*prameha*), les tourments mentaux dus aux entités démoniaques, le bégaiement, les pertes de conscience, la stérilité féminine ; il augmente l'espérance de vie et l'énergie, conjure le mauvais sort et le péché, détruit les microbes et tout ce qui agresse.

Ce beurre, dit « de bon augure » est aussi excellent pour obtenir un enfant mâle (*puṃsavana*). [33-41] (note 8).

Le beurre de « super bon augure » : *mahākalyāṇa ghṛta*.

De la même façon, on fera bouillir dans de l'eau les 21 substances qui commencent par *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*). Cuire à nouveau cette décoction avec du beurre clarifié et quatre fois ce volume de lait de vache primipare. Y ajouter de la pâte de *vīrā* (*habenaria. sp.*), des deux formes de *māsa* (*māsa* : *phaseolus mungo. Linn.* et *rājamāṣa* : *vigna ungiculata.* (*Linn*) *Walp.*), de *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.* ?), de *svayaṃguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna*

pruriens. DC.), de *ṛṣabhī* (*mucuna pruriens. ssp.*) et de *ṛddhi* (*habenaria. sp.*). Ce beurre donne de la corpulence et est particulièrement indiqué quand se présente un dérèglement conjoint des trois *doṣa,* (*sannipāta*). [42-44] (note 9).

Le grand beurre qui repousse les démons cannibales : *mahāpaiśācika ghṛta*.

Faire cuire du beurre clarifié avec les substances suivantes (4 fois leur volume ?) : *jaṭilā* (*valeriana. sp.*), *pūtanakeśī* (*selinum. sp.*), *cāraṭī* (*inula. sp.*), *markaṭī* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), *jayā* (syn. *tarkārī* : *clerodendrum phlomidis. Linn.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), *vayasthā* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), *śūkarī* (syn. *vārāhī* : *dioscorea. sp.*), *chatrā* (*andropogon schoenanthus. Linn.*), *atichatrā* (*anethum sowa* ?), *palaṅkaṣā* (syn. *jaṭātāmṣī* ou *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), asperge *mahāpuruṣadantā* (syn. *śatāvarī* : *asparagus racemosus. Willd.*), *kāyasthā* (syn. *aindrī* : *bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*), les deux sortes de *nākulī* (*rauwolfia serpentina. Benth. ex Kurz.* et *gandhanākulī* : *aristolochia indica. Linn.*), *kaṭambharā* (syn. *kaṭabhī* : *albizzia lucida. Benth.*), *vṛścikālī* (*tragia involucrata. Linn.*) et *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*).

Tel est le beurre répulsif des démons cannibales. Semblable à l'ambroisie, il guérit la fièvre quarte, l'aliénation mentale, les possessions par les forces démoniaques et l'épilepsie ; il stimule l'intellect et la mémoire ainsi que le développement des enfants. [46-48].

Premier beurre à base d'ail : *laśunādya ghṛta*.

Faire cuire ensemble 100 bulbes d'ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), 30 fruits de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), 40 gr. des trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir), 640 gr. de cendres de peau de vache, 5,12 kg. de lait et d'urine de vache, 640 gr. de beurre clarifié « vieux ». Après refroidissement, ajouter 40 gr. d'ase fétide *hiṅgu*, en poudre (*ferula foetida. Regel.*) et 320 gr. de miel.

En prise orale, en massages ou en instillations nasales, ce beurre apaise toutes les formes d'aliénation mentale, congénitales ou accidentelles, les fièvres intermittentes et l'épilepsie. [49-51].

Deuxième beurre à base d'ail : *laśunādya ghṛta*.

Faire bouillir dans 5,12 litres d'eau et jusqu'à réduction au quart, 200 gr. de gousses d'ail *laśuna* décortiquées et 100 gr. des dix racines *daśamūla* (cf. Sect.VI. chap.V. 66).

Dans cette décoction, faire cuire ensuite 640 gr. de beurre clarifié, 640 gr. de jus d'ail pressé, 320 gr. de jus de jujube *kola* (*zizyphus jujuba. ssp.*), autant de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), de mangoustan *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), de gingembre frais *ārdraka* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), 320 ml. d'alcool de grains *surā*, 320 ml. de crème surie (*mastu*) et 320 ml. de gruau acide. Y ajouter aussi 20 gr. des plantes suivantes, en pâte : les trois myrobolans *triphalā*, cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), sel *lavaṇa*, *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : les trois piquants, gingembre, poivre long, poivre noir), *dīpyaka* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Micq.*), fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.* ?).

En prenant ce beurre, on apaise les coliques, les tumeurs abdominales (*gulma*), les hémorroïdes, les maladies de l'abdomen (*udara*), les hernies inguinales, l'anémie, la splénomégalie, les maladies génitales féminines, la fièvre, l'helminthiase, les troubles ayant pour origine un dérèglement de l'air (*vāta*) ou de l'eau (*kapha*) et toutes les formes de maladies mentales. [52-56].

• On utilise également le beurre clarifié cuit avec de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de l'*hiṅguparṇī* (*gardénia gummifera. Linn.*), du *kāyasthā* (syn. *aindrī* : *bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*) et du *vayasthā* (syn. *brahmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*).

• On fait aussi un beurre aux mêmes vertus, cuit avec *vayasthā* (*centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et angélique *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*).

On prendra soin d'employer du beurre clarifié « vieux » (*purāṇa*) et cuit avec les remèdes précités. Après administration de la dose maximale, le patient sera isolé dans quelque fossé ou dans une chambre. Les malades mentaux doivent systématiquement être traités avec du beurre clarifié « vieux » !

Ce genre de beurre apaise les trois *doṣa*. Il est particulièrement efficace contre les possessions maléfiques car il est très pur. Ses propriétés ont des potentialités supérieures au beurre frais et son goût est plus piquant et plus amer.

On considère comme « vieux » un beurre qui a été conservé pendant dix ans. Il a une puissante odeur âcre (*ugragandha*) et l'apparence de la gomme-laque (*lākṣārasa*) ; il est rafraîchissant et libère des envoûtements. C'est un excellent purgatif et il stimule l'intellect. Quand on l'a conservé plus de dix ans, on l'appelle « *prapurāṇa* » (très vieux).

Rien n'est incurable pour un beurre vieux de cent ans ! Il détruit toutes les entités qui auraient pénétré un corps, par la vue, le contact ou par inhalation. On le recommande surtout à ceux qui souffrent d'épilepsie, de possessions démoniaques et de démence. [57-62] (note 10).

Si l'on ne parvient pas à contrôler le délire du patient, on utilisera les médications suivantes, en collyres, baumes, pâtes, instillations nasales, etc.

• Pour les instillations nasales et les collyres, on mélangera de la poudre de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), d'ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), de *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et de l'urine de chèvre.

• On pourra, pour le même usage, faire le mélange avec, cette fois, du *vyoṣa* (les trois piquants *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir), du curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et du berberis *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), de la garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de la moutarde *sarśapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*) et des graines de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*). Ces produits apaisent l'épilepsie et l'aliénation mentale. Ils libèrent des possessions démoniaques.

• Réduire en poudre une mesure égale d'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), d'*hiṅgvāla* (? *haratāla* : sorte de palmier ?), d'*hiṅgupatrikā* (*ferula narthex. Boiss.*) et la moitié

d'une mesure de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) ; malaxer le tout avec de la bile de vache et de chacal (*śṛgāla*). En faire un bâtonnet et l'appliquer sur les yeux en cas d'épilepsie, de folie provoquée par des forces maléfiques, de fièvre, de possession par des entités démoniaques ou divines, d'ophtalmies.

• Le poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) additionné de ces deux mêmes sortes de bile, puis exposé au soleil durant un mois, est employé en collyres pour les troubles de la vue, ainsi que la perte de la mémoire due au dysfonctionnement des *doṣa* et à l'intrusion des entités, (*bhūta*).

• Réduire en poudre et mélanger à de l'urine de chèvre les substances qui suivent, en quantité égale : moutarde blanche *siddhārta* (*brassica campestris. ssp.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā, śvetā* (var. à fleurs blanches de *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn.*), écorce de *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*), les trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Micq.*), *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*) et les deux *haridrā* (*curcuma longa. Linn.* et *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*). Cette formule est un antipoison ; on l'utilise en prise orale, en collyre, en instillation, en pâte, dans le bain et en baume. Elle guérit l'épilepsie, les empoisonnements, l'aliénation mentale, les maléfices, le mauvais sort et la fièvre. Elle préserve de la peur des entités et protège d'elles la porte du palais royal.

L'effet sera identique si l'on utilise de l'urine de vache avec cette préparation au beurre, accompagnée des mêmes substances.

Dans le cas où s'ajoutent une hypersalivation et un coryza, on pratiquera une fumigation avec un bâtonnet de substances aromatiques (ou une sudation) comme indiqué pour les fumigations évacuatives au chapitre V. sect.I (vol.I), avec, en plus, de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*).

Très souvent, dans l'aliénation mentale provoquée par un dérèglement de *vāta* et de *kapha*, on emploie les douches, les collyres, les souffles, les instillations nasales et les fumigations à base d'urine, de bile, de crottes, de peau, de poils, d'ongles (ou de griffes) et de cuir de porc-épic (*śallaka*), de hibou (*ulūka*), de chat (*mārjāra*), de chacal (*jambuka*), de loup (*vṛka*) et de chèvre (*aja*). [63-75].

Lorsque l'origine se situe dans un dysfonctionnement du feu (*paittika*), on utilise le beurre amer *tiktaka ghṛta* (cuit avec des substances amères : cf. Sect.VI. Chap. VII. 144-150) et le beurre de jouvence *jīvanīya ghṛta* avec des revitalisants (cf. Sect.VI. Chap. XXIX — 61-70) que l'on mélange à une composition grasse appelée *miśraka sneha* (cf. Sect.VI. Chap.V. 149-151).

Il convient de prescrire au malade une nourriture et des boissons rafraîchissantes (de nature froide), de saveur sucrée (*madhura*) et légères. Le médecin pourra aussi faire une saignée par incision de la veine temporale située à la limite des cheveux. Cette médication se pratique dans les cas de démence, de fièvres intermittentes et d'épilepsie. [76-77] (note 11).

On tiendra le patient à l'abri du vent, en veillant à limiter sa consommation courante de beurre clarifié et de viande. C'est ainsi qu'il retrouvera ses facultés intellectuelles et sa mémoire, un fonctionnement sensoriel normal et qu'il récupérera la santé. [78] (note 12).

Un ami proche du malade s'efforcera de lui apporter réconfort par des paroles encourageantes concernant la religion, mais aussi pourra tenter de l'ébranler en lui annonçant la perte d'un bien ou de quelque être cher ou en lui montrant des choses qui captiveront son intérêt. Après un massage à l'huile, il pourra très bien le ligoter et le laisser en état de prostration, en plein soleil. Il pourra encore lui infliger le contact de poils urticants de *kapikacchū* (*mucuna pruriens*. *DC.*), d'une tige de fer brûlante, d'huile ou d'eau chaude. Enfin, après l'avoir solidement attaché, il le fouettera avant de l'enfermer, seul, dans une pièce.

C'est avec ces méthodes que l'on parvient à apaiser les dérangements mentaux.

Mais il existe encore d'autres moyens : on peut terroriser le patient avec des serpents démunis de leurs crochets à venin, avec un lion ou un éléphant dressé au préalable ; le menacer des voleurs ou de la venue d'ennemis en armes. Autre stratagème : les serviteurs royaux le ligoteront et l'emmèneront en le terrorisant et en lui faisant accroire qu'ils sont chargés de le tuer sur ordre du roi. La peur de perdre la vie ajoutée aux sévices corporels permettent au mental complètement perturbé de recouvrer l'équilibre. [79-84].

Si le mental se trouve affecté par une perte quelconque ou le manque d'une chose très habituellement appréciée, on consolera le patient en lui

certifiant qu'il retrouvera sous peu l'identique.

Les pathologies mentales causées par la passion, le chagrin, la peur, la colère, l'exaltation, la jalousie et la cupidité seront toujours apaisées par l'application de leurs contraires. [85-86].

C'est après un examen approfondi de l'endroit de vie du patient, de son âge, de l'opportunité, de la gravité du cas, du moment, de l'état de force du malade, etc., que le médecin administrera le traitement d'une pathologie mentale due à la possession par des entités (*bhūta*) ou à un dysfonctionnement des *doṣa*.

Dans les cas d'aliénation mentale ayant pour origine une possession par les entités divines, les sages, les mânes ou les Gandharva, le médecin avisé prescrira des collyres irritants, etc., et toutes autres mesures rudes, en dépit de l'ingestion de beurre clarifié et de médications douces.

On ne devra pas négliger les rituels, les offrandes, les dons, la récitation des *mantra*, l'application de collyres, les thérapies d'apaisement, les sacrifices, l'oblation, la psalmodie des prières (*japa*), les bénédictions et observances, les cérémonies védiques et les abstinences.

Celui qui, chaque jour, pratique le rituel (*pūjā*) à Siva le Tout-puissant, maître des entités et Seigneur du monde, celui-là dissipe toute crainte de jamais tomber dans la démence.

Les démons qui accompagnent Rudra (*rudraya pramatha*) et rodent dans ce monde seront dispersés si l'on pratique ce culte, et les affections mentales avec eux.

L'aliénation mentale de nature exogène et accidentelle se guérit grâce aux offrandes, par les actes bénéfiques, les oblations, l'usage des racines et des substances antipoison, la bonne conduite, l'ascèse, la connaissance, les dons, l'accomplissement des devoirs religieux et les vœux. On doit y adjoindre le culte aux divinités, aux vaches, aux brahmanes et aux maîtres, la récitation des *mantra* et l'emploi des herbes médicinales, et cela de façon méthodique.

En raison du rapport d'équivalence entre l'étiologie et le fond de morbidité, les mesures thérapeutiques prescrites dans l'épilepsie seront également adoptées pour l'aliénation mentale. [87-95].

Celui dont le psychisme est naturellement pur (*sauva*), qui ne mange pas de viande et s'abstient d'alcool, qui suit une saine diététique, est loyal et vertueux, reste à l'abri de l'aliénation mentale congénitale ou accidentelle. [96].

Perception sensorielle et intellectuelle claire, conscience du Soi (*ātman*), mental aiguisé et constituants corporels (*dhātu*) en parfait équilibre, tels sont les signes de guérison de cette pathologie. [97].

Dans ces versets, Ātreya, le meilleur des médecins, a décrit l'étiologie, les symptômes et le traitement des différentes sortes d'aliénation mentale dues à des causes congénitales ou exogènes. [98].

Fin du chapitre IX de la Section des thérapeutiques consacré au traitement de l'aliénation mentale, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE IX [1 À 98]

1. [4] - Cakrapāṇidatta rappelle que par « nourritures antagonistes », on entend, par exemple, l'association désastreuse de poisson et de lait. Les produits avariés, ou les poisons sont des causes de morbidité.
L'expression « *bhayahasrṣapūrva* » signifie « cause » (*kāraṇā*, ce qui veut dire « affection mentale due à la peur et à l'exaltation. » La colère et autres mouvements passionnels affectent aussi le mental. Gaṅgādhara lit « *manovighāta* » comme « trouble mental causé par le désir, la colère, etc. ».

2. [5] - Cakrapāṇidatta souligne que l'épithète « *buddernivāsam* » associée au cœur (*hṛdaya*), indique bien un trouble de l'intellect (*buddhi*) dont le siège est justement le cœur. Les vaisseaux directement reliés au cœur permettent la circulation psychique, ce qui veut dire que le mental imprègne tout le corps.
Yogīndranātha ajoute que le cœur (*hṛdaya*) est aussi le siège de la connaissance, de la mémoire, etc.

3. [6-7] - Cakrapāṇidatta pense que le mot « *saṃjñā* » doit être interprété comme « la connaissance de son propre nom » (ce qui laisse supposer que l'on perd jusqu'au sens de son identité).

4. [11-12] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *citam* » indique une puissante aggravation de *pitta*, ce qui montre bien que toute aggravation violente des *doṣa* provient toujours d'une accumulation.

5. [13-14] - Cakrapāṇidatta remarque que l'expression « *soṣmākapha* » signifie que l'eau (*kapha*) s'associe à la chaleur (*ūṣma*), ce qui provoque l'aliénation mentale. Mais cela n'est pas absolument certain. En effet « *ūṣma* » peut être synonyme de « force » et donc « *soṣmākapha* » pourrait signifier « force de *kapha* ».
Gaṅgādhara Roy n'approuve pas cette interprétation. Il dit que cette opinion est incorrecte car, dans ce cas, la seule cause viendrait d'un seul *doṣa* perturbé. En réalité, tout provient des cinq éléments (*pañcabhautika*) et ainsi, *kapha*, bien que possédant des propriétés comme la lourdeur (*guru*), la fraîcheur (*śīta*), etc., se trouve aggravé par son association avec la chaleur (*ūṣmā*) produite par l'élément originel, le feu (*tejas*).
Yogīndranātha, cependant, émet un autre avis : la relation avec *kapha* vient en second plan et « *soṣmā* » qualifie le tempérament du patient. Il s'agit donc d'un symptôme, « le désir de substances chaudes ». Il refuse l'idée que « *ūṣma* » soit confondu avec « *pitta* » car, dans un tel cas, il y aurait dualité.

6. [15] - Cakrapāṇidatta précise que quelques-uns pensent que le mot « *tādṛk* » indique la nécessité d'un rejet de tout ce qui pourrait provenir des facteurs étiologiques et présenter l'ensemble des symptômes. Mais il ne faudrait jamais évincer les signes mineurs.
Gaṅgādhara ajoute que seul le type où le dysfonctionnement concerne tous les éléments (*tridoṣaja*) peut être soigné, à condition que les mesures thérapeutiques n'entrent pas en conflit entre elles.
En commentant la classification de la Suśruta Saṃhitā il dit que le type d'aliénation causé par des facteurs psychiques (*mānasa duḥkhaja*) et décrit comme étant le cinquième dans la Suśruta est, en fait, inclus dans les trois types, *doṣaja* ; de même, celui dont la cause est un empoisonnent est décrit dans les maladies dont l'origine provient d'une intoxication.

7. [25] - Cakrapāṇidatta souligne que le terme « *visera vit* » signifie que la prise de substances grasses est seulement prescrite dans le cas d'un dysfonctionnement de *vāta*. Si l'air n'est pas impliqué, il faut la considérer comme contre-indiquée.

8. [33-42] - Cakrapāṇidatta fait remarquer qu'au verset [37] on mentionne 28 produits (*aṣṭaviṃśati*) et non 12. Ceci dénote l'usage séparé de tous les

remèdes contenant les trois myrobolans. (*triphalā*) ! Certains prétendent que le mot « *tālīśapatra* » [36] ne signifie pas « feuilles de *tālīśa* », mais « *tālīśa* » (*abies webbiana. Lindl.*) et *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*). Cette hypothèse ne doit pas être retenue car on ne parlerait pas de 28 plantes (?). D'autres disent que cette division justifie le terme « *aṣṭaviṃśatyauṣadha* »… CK. discute longuement au sujet de l'utilisation de ce groupe de remèdes ; doit-on en user séparément ou en mélange ? Il dit que, si les substances sont mentionnées en tête, on doit prendre chacune d'elles séparément, sans les mélanger. Si la quantité est importante, on les associera ; dans le cas aussi où cela est spécifié… (voici l'exemple d'un commentaire parfaitement confus, N.D.T.).

9. [42-44] - Selon Cakrapāṇidatta « ce qui commence par *sthirā* (*sthirādi*) « signifie « *sthirādi pañcamūla* » (les cinq racines commençant par *sthirā*). Le nombre de 21 serait ainsi complété par la prise des remèdes commençant par *viḍaṅga*, selon l'autorité de Jatūkarṇa.
On prendra cette décoction avec quatre fois son volume de beurre clarifié et quatre fois son volume de lait. Certains prétendent que le chiffre 21 s'applique à la cuisson du beurre (21 fois) !
Gaṅgādhara ne partage pas l'avis de ceux qui considèrent que la quantité de décoction doit être égale à celle du beurre.

10. [60] Cakrapāṇidatta rapporte que, selon certains auteurs, les versets commençant par le mot *ugragandha* (forte odeur âcre) [60-62] ne feraient pas autorité.

11. [76-77] - Cakrapāṇidatta précise que le terme « *tiktaka* » se rapporte au beurre « *mahātiktaka* » (cf. s.VI. VII - 144-150). *Jīvanīya ghṛta* est décrit dans le chapitre XXIX (maladies de la circulation sanguine) et *miśraka sneha* dans le chapitre V. 149-151 concernant *gulma*.

12. [78] - Cakrapāṇidatta souligne que la consommation de viande est, certes, contre-indiquée dans ce genre de pathologie. Néanmoins on la prescrit comme remède contre la peur et les crises d'exaltation. Certains prétendent qu'elle est seulement contre-indiquée dans les cas de démence accidentelle et qu'il n'existe aucune raison de s'abstenir de viande dans les cas d'aliénation mentale congénitale ou endogène.

Chapitre X : Du traitement de l'épilepsie (*apasmāra*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement de l'épilepsie, ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Les experts définissent l'épilepsie (*apasmāra*) comme une perte de la mémoire avec entrée dans les ténèbres de l'inconscience et s'accompagnant d'une apparence répugnante en raison du dérangement de l'intellect et du mental. [3] (note 1).

L'épilepsie se déclare chez les personnes dont le mental est perverti et qui ont une morbidité importante (des *doṣa*). Cet état provient de la consommation de nourritures malsaines et souillées, de l'influence des modalités d'agitation violente (*rajas*) et de torpeur (*tamas*) sur le psychisme (*sattva*), d'une dégradation du cœur par dérèglement des *doṣa*, aussi bien que d'une dépression mentale causée par l'anxiété, la passion, la peur, la colère, le chagrin ou l'agitation. [4-5] (note 2).

Les éléments (*doṣa*) qui sont amenés au cœur par les artères affectent celui-ci, de telle sorte que le patient se trouve stupéfié et que son mental divague. Il a des hallucinations visuelles, tombe, sa langue se convulse ainsi que ses yeux et ses sourcils, il est atteint d'hypersalivation et de convulsions des mains et des pieds. Après la crise, le malade semble émerger d'un profond sommeil. [6-7] (note 3).

L'épilepsie se présente sous quatre formes selon qu'elle est due au dysfonctionnement de *vāta*, de *pitta*, de *kapha* ou des trois *doṣa* combinés.

— Dans l'épilepsie causée par le mouvement de l'air (*vātika*), le patient se met à trembler, il grince des dents et bave de l'écume. Sa respiration s'accélère et il a des visions de choses dures, rougeâtres et noires.

— Dans l'épilepsie provenant d'un dérèglement du feu (*paittika*), le patient crache une mousse jaune ; ses membres, son visage et ses yeux deviennent également jaunes ; ses hallucinations prennent la couleur rouge ou jaune. Il éprouve une soif intense et un grand échauffement ; il voit du feu l'entourer.

— Dans l'épilepsie due à un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja*), le sujet bave une sorte d'écume blanche ; ses membres, son visage et ses yeux palissent ; il est froid et grelotte.

Dans ses hallucinations, il voit des objets blancs. Il met très longtemps à reprendre conscience.

— L'épilepsie ayant pour origine un dérèglement simultané des trois *doṣa* (*tridoṣaja apasmāra*) présente l'ensemble des symptômes décrits plus haut. Il s'agit d'une « épilepsie généralisée » qui est incurable. Elle frappe les personnes diminuées et les vieillards. La perturbation des trois *doṣa* provoque des accès paroxystiques réguliers, à intervalles de 12, 15 ou 30 jours, sans variation importante. [8-13].

Tout d'abord, le médecin prendra les dispositions nécessaires pour réactiver le fonctionnement du cœur, des vaisseaux et du mental ralentis par le dérèglement des *doṣa*. Il emploiera les émétiques ou autres médications. Lorsque le dysfonctionnement de *vāta* prédomine, il prescrira des lavements intestinaux ; quand il s'agit d'un dérèglement de *pitta*, il traitera par purges et, dans les cas où *kapha* est prédominant, il préférera le vomissement par émétique. [14-15] (note 4).

Lorsque le patient a été purifié par ces moyens et pacifié, on administrera les compositions médicamenteuses capables de soulager l'épilepsie.

Les voici donc. [16].

Le beurre aux cinq dérivés de la vache : *pañcagavya ghṛta*.

Cuire ensemble, en quantités égales, du beurre clarifié, de la bouse de vache liquéfiée, du yaourt acide, du lait et de l'urine de vache. Cette mixture guérit l'épilepsie, la jaunisse et la fièvre. [17].

Le grand beurre aux cinq dérivés de la vache : *mahāpañcagavya ghṛta*.

Faire bouillir dans 10,24 l. d'eau et réduire au quart, 80 g de chacune des substances suivantes :

Les 10 racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap. V. 66), les fruits des trois myrobolans *triphalā*, les deux *rajanī* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn.* et *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), écorce de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), *apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*), indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*),

kaṭurohinī (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), racines de *phalgu* (*ficus carica. Linn.*), racines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*). Ensuite, réduire en poudre et faire une pâte de chacune des plantes suivantes et en ajouter 10 g (de chaque) : *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), les trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), *nicula* (*barringtonia acutangula. Linn.*), *śreyasī* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), lentilles brunes *āḍhaki* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.* ?), *dantī* (*baliospermum montanum. Muel.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), les deux sortes de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.* et *hemidesmus ssp.*), *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), *bhūtika* (syn. *yavānī*, fenouil du Portugal : *trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et jasmin *madayantikā* (*jasminum. sp.*).

Avec cette décoction et ces pâtes, faire cuire 640 g de beurre clarifié en y ajoutant une même quantité de bouse liquide, de yaourt *suri*, de lait et d'urine de vache. Ce grand beurre possède les vertus de l'ambroisie (*amṛta*). On l'utilise efficacement contre l'épilepsie, l'aliénation mentale, l'œdème, les maladies intestinales (*udara*), les tumeurs abdominales (*gulma*), les hémorroïdes, l'anémie, la jaunisse, l'ictère *halīmaka*, les malédictions, les possessions et la fièvre quarte. On doit le prendre quotidiennement. [18-24].

Voici d'autres formules :

• Faire cuire du beurre clarifié « vieux » avec du jus de *brāhmī* (*centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et de *śaṅkhapuṣpī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*). Ce remède soulage la démence, l'épilepsie, délivre des malédictions et ôte toute conséquence des fautes.

• Du beurre clarifié « vieux » cuit avec du sel gemme *saindhava*, de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et quatre fois ce volume d'urine de taureau et de chèvre, apaise l'épilepsie, les troubles cardiaques et les méfaits des possessions par les entités.

• Faire cuire du beurre clarifié avec *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *kaiṭarya* (*melia*

azaderacha. Linn.), *vayaḥsthā* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*) et *palaṅkaṣā* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*). Cette préparation s'applique dans les cas d'épilepsie consécutifs à un dérèglement prédominant de *vāta* et *kapha*.

• Pour soigner l'épilepsie, on utilise également la formule suivante : faire cuire ensemble 640 g d'huile, 640 g de beurre clarifié, 10,24 l. de lait et toutes les substances du groupe des revitalisants (cf. *jīvanīya ghṛta.* sect. VI. chap. XXIX. 61-70).

• Si l'épilepsie est sous la dominance de *vāta* et *pitta*, on utilisera la préparation suivante : 640 g de beurre clarifié seront cuits avec 2,56 l. de lait et de jus de canne à sucre, huit fois ce volume de jus de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et 10 g de pâte de chacune des plantes décrites dans le groupe *jīvanīya* (sect. VI, chap.XXIX. 61-70).

Pour un effet semblable, on peut employer : du beurre clarifié cuit dans une décoction de canne sauvage *kāśa* (*saccharum spontanum. Linn.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*) et de *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*).

• Enfin, voici un excellent remède contre l'épilepsie consécutive à une anomalie du feu (*pittaja apasmāra*) : faire cuire 640 g de beurre clarifié avec 80 g de pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et 10,24 l. de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) [25-31] (note 5).

• L'huile de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*) bouillie avec quatre fois son volume d'urine de chèvre est utilisée en massage pour l'épilepsie. Pour les bains et les baumes, on emploie plutôt la bouse et l'urine de vache.

Pour les massages, on recommande aussi l'huile et l'urine de vache, en quantité égale, cuites avec du jus d'écorce de *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), d'ailanthe *kaṭvaṅga* (*ailanthes excelsa. Roxb.*) et de *madhuśigru* (*moringa concanensis. Nimmo. ex moringa oleifera. Lam.*). [32-33] (note 6).

• Pour soigner l'épilepsie, on pratique des massages avec une huile médicamenteuse ainsi préparée : cuire de l'huile (de moutarde) avec *palaṅkaṣā* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula.*

Retz.), *vṛścikālī* (*tragia involucrata. Linn.*), *arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. Sarson. Prain.*), *jaṭilā* (*valeriana. sp.*), *pūtanākeśī* (*selinum. sp.*), *nākulī* (*rauwolfia serpentina. Benth. ex Kurz.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*), ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), asperge *atirasā* (syn. *śatāvarī* : *asparagus racemosus. Willd.*), *citrā* (syn. *dantī* : *baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*). Y ajouter de la fiente d'oiseau de proie, si l'on peut s'en procurer, et quatre volumes d'urine de chèvre. On utilise aussi ce remède sous forme de pâte ou en guise d'encens. [34-36].

• Au moment de la conjonction de la lune et du 6e ou 8e *nakṣatra* (constellation *puṣya*), réduire en poudre du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), des fruits de *lavaṇā* (*anona reticulata. Linn.* ?), du *citrā* (syn. *dantī* : *baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), du *hiṅguśivāṭikā* (*gardénia gummifera. Linn.*), du *kākolī* (*roscoea procera. Wall.*), de la moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), du *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. Done.*), du *kaiṭarya* (*melia azedaracha. Linn.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), une omoplate, une côte et des griffes de chien. Y ajouter de l'urine de chèvre. On utilise cette préparation comme onguent et encens. [37-38].

• Voici encore un autre baume : faire un mélange d'urine et de poudre de basilic *apetarākṣasī* (syn. *surasa* : *ocimum sanctum. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *pūtanākeśī* (*selinum. sp.*) et de *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*). Il est conseillé de l'employer sous forme d'une douche d'urine même.

On pratique de façon similaire en réduisant en poudre et en mélangeant avec de l'urine, des crottes de sangsue ou de la peau de chèvre brûlée, des poils, des os d'âne, des ongles d'éléphant, des poils de peau et de queue de vache calcinés. [39-40].

Les instillations et poudres nasales sternutatoires : *nāvaṇa*.

En instillations nasales, on recommande l'urine de vache brune. Elle est très efficace, tout comme celle de chien, de chacal, de chat ou de tigre.

On administrera cinq ou six gouttes nasales d'une des trois préparations suivantes :

1) Urine de vache avec de la poudre de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et de *nāgadantī* (*croton oblongifolius. Roxb.*).

2) Urine de vache avec de la poudre de *svetā* (var. à fleurs blanches de *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn.*) et de *viṣāṇikā* à fleurs blanches (*pergularia daemia* (*Forsk*) *Chior.*).

3) Urine de vache avec de la poudre de *jyotiṣmatī* (*celastrus paniculatus. Will. ex cardiospermum halicacabum. Linn.*) et de *nāgadantī* (*croton oblongifolius. Roxb.*).

Pour soulager l'épilepsie on administre également des instillations nasales composées d'urine de chèvre, d'huile et de poudre des trois myrobolans *triphalā*, des trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir), de *pītadru* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, de basilic *phaṇijjaka* (*ocimum. sp.*), de *śyāmā* (var. de *trivṛt* : *operculina turpethum. ssp.*), d*'apāmargā* (*achyranthes aspera. Linn.*) et des fruits de pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*).

Enfin, on peut priser une poudre composée de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) de *vṛścikālī* (*tragia involucrata. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de différents sels et de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*). [41-45] (note 7).

Faire des bâtonnets pour onguents avec un mélange d'urine de chèvre et de poudre de *kāyasthā* (syn. *aindrī* : *bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*), de pois *mudga* (*phaseolus radiants. Linn.*), récoltés en automne, de souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*), d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*) et des trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir).

Cette préparation est l'égale du nectar d'immortalité (*amṛta*) et son efficacité se confirme sur l'épilepsie, l'aliénation mentale, les morsures de serpents, les empoisonnements chimiques ou alimentaires et les cas d'asphyxie par noyade.

On fait aussi des bâtonnets pour onguents et collyres avec de l'urine de chèvre, de mouton et de taureau et de la poudre de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *vayaḥsthā* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), des trois myrobolans *triphalā*, de *kāyasthā* (syn. *aindrī* : *bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de *śādvala* (syn.

dūrvā : *cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), des trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir), de pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et d'orge *yava.* On les applique sur et dans les yeux dans les cas d'épilepsie, de leucodermie, de démence et de fièvre intermittente. [46-49].

Si l'on applique un onguent fait avec une dent de chien extraite pendant la constellation *puṣya*, il est possible de guérir l'épilepsie. On peut aussi l'utiliser en fumigation en y ajoutant du beurre clarifié. Le médecin pourra également traiter avec des fumigations composées de crottes de mangouste, de chat, de serpent et d'insecte, de becs et de plumes de hibou, de vautour ou de corbeau.

En appliquant ces médications qui ont fait leurs preuves, le cœur retrouve son fonctionnement normal, les vaisseaux sont purifiés et le patient reprend conscience. [50-52].

Dans les cas où les facteurs accidentels (exogènes) s'ajoutent aux symptômes de dysfonctionnement des *doṣa*, on appliquera les thérapies prescrites pour l'aliénation mentale. [53] (note 8).

En joignant les mains humblement (*añjali*), agniveśa fit remarquer au Maître les points suivants : ce « haut mal » (*mahāgada*) qui plonge les êtres dans l'irréalité et dont nous avons déjà parlé dans le livre des principes fondamentaux (cf. vol.I. sect.II. Chap.VIII), n'a pas été décrit ici en termes d'étiologie, de symptômes ou de traitement. Je vous prie respectueusement de combler cette lacune.

Après avoir entendu la requête de son disciple, Punarvasu répondit : écoutez bien mes paroles concernant l'étiologie, les symptômes et le traitement de cette grande maladie.

Chez celui qui consomme des aliments de mauvaise qualité, dont les besoins naturels se trouvent perturbés ou stoppés, qui use avec excès de produits froids, chauds, onctueux ou rudes, le dysfonctionnement des *doṣa* atteint le cœur et altère les vaisseaux en connexion avec le mental et l'intellect. Ce dérangement s'installe chez la personne qui se trouve déjà sous l'influence de l'agitation (*rajas*) et de la torpeur (*tamas*).

A cause de la confusion qui s'empare de l'intellect et du mental sous l'effet d'un accroissement de *rajas* et de *tamas*, ainsi que des troubles cardiaques dus au dérèglement des *doṣa*, le patient égaré et privé de raison interprète tout à l'envers : ce qui est éternel passe pour impermanent, ce qui est salutaire devient funeste. Telles se présentent les caractéristiques de cet

enfermement dans l'irréalité, appelé aussi le « haut mal » ou épilepsie généralisée.

Quant à la thérapie, elle consistera en mesures évacuatives par vomissements, purges, etc., après traitement par substances grasses et sudation. Ensuite, il faudra faire suivre au malade un régime alimentaire adapté à son cas.

On donnera un mélange de beurre aux cinq dérivés de la vache (*pañcagavyaghṛta* 18-24) et de jus de *brāhmī* (*centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*). En outre, on prescrira du *śaṅkhapuṣpī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*) et autres revitalisants, afin de stimuler l'intellect. Des amis intimes du malade, attentifs et de toute confiance, l'entretiendront des vertus et des bons usages et lui permettront par leur présence de retrouver raison, persévérance, mémoire et concentration de l'esprit. [54-63] (note 9).

On utilisera en outre de l'huile et de l'ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), de l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) avec du lait, du jus de *brāhmī* (*centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), du jus de *kuṣṭha* (*saussurea lappa C.B. Clarke.*) ou de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et du miel.

L'épilepsie est une maladie chronique et fermement implantée dont le traitement reste difficile. On appliquera donc, de préférence, les thérapies de la voie des saveurs (*rasāyana*) favorisant la stimulation de la vitalité. [64-65].

Les épileptiques et les malades mentaux devront être tenus à l'écart de tous les risques qui pourraient mettre leur vie en danger : approche de l'eau, du feu, des arbres, des lieux escarpés, etc. [66].

Dans ces versets, le sage Ātreya a décrit l'étiologie, la pathogenèse des *doṣa*, les symptômes généraux et particuliers et le traitement de l'épilepsie. Il a parlé des causes et de tout ce qui concerne ce grand mal, en bref et en détail. [67-68].

Fin du chapitre X de la section des thérapeutiques consacré au traitement de l'épilepsie, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka, révisé et complété par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE X [1 À 68]

1. [3] - Cakrapāṇidatta explique que « l'apparence répugnante » (*bībhatsaceṣṭā*) provient du rejet d'écume par la bouche, des convulsions,

etc.
Yogīndranātha définit la nature de la maladie en analysant les sources sémantiques du mot *apasmāra* : *apagataḥ smāra*, perte de mémoire ; *anubhūta*, enfermement, etc.

2. [4-5] - Cakrapāṇidatta interprète le mot « *sattva* » (psychisme) comme « *sattva guna* » : modalité lumineuse de pureté. Gaṅgādhara le traduit par « mental » (*manas*).

3. [6-7] - Cakrapāṇidatta précise que les *doṣa* sont véhiculés principalement par le sang artériel (dans les artères : *dhamanī*, qui sont directement connectées au cœur). Les causes de l'aggravation de *vāta*, *pitta* et *kapha* ne sont pas mentionnées car elles sont identiques à celles de l'aliénation mentale.
Selon Yogīndranātha, le mot « *śrita* » (amené au cœur) signifie « établi fermement ». Les *doṣa* viciés ne quittent pas le cœur quand la crise est passée.

4. [14-15] - Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *prabodhana* » signifie « retour à la normalité après élimination des *doṣa* perturbés ».

5. [25-27] - Cakrapāṇidatta signale que l'urine de vache est ordinairement employée, mais qu'il est fréquent d'utiliser celle de taureau. Dans l'épilepsie, il n'existe pas de type double comme « *vātaśleṣmataka* » combiné (de la nature de l'air et de l'eau). Il faut entendre « *vātātmaka* » et « *śleṣmātaka* ». Certains prétendent que l'on rencontre ce double type dans les tumeurs abdominales (*gulma*) ; il serait dû à « *prakṛtisamasamavāya* » (une combinaison naturelle).

6. [32-33] - Selon Cakrapāṇidatta la formule avec *kaṭabhī* serait : la décoction de plantes avec trois volumes d'huile et un volume d'urine.

7. [41-47] - Cakrapāṇidatta souligne que l'urine de vache brune est exceptionnellement puissante et conseillée par les textes qui font autorité. A propos des différents sels [45], on peut utiliser les cinq sels les plus répandus ou tous ceux qui sont mentionnés dans les répertoires.

8. [53] - Cakrapāṇidatta ajoute que les symptômes d'une épilepsie de type exogène peuvent s'ajouter à ceux d'un cas dû au dérèglement des *doṣa*, mais qu'ils peuvent aussi apparaître seuls. C'est pourquoi il n'existe aucune différence entre les cas d'épilepsie et l'aliénation mentale dans leurs formes accidentelles d'origine exogène. Leur association se trouve simplement retardée.
Cependant, certains maintiennent que l'on ne doit pas faire de généralisation concernant le nombre des cas, donc qu'il faut traiter spécifiquement chaque situation épileptique exogène selon ses symptômes propres.

9. [54-63] - Cakrapāṇidatta considère que ces versets proviennent des écoles des régions du Sindh et du Cachemire. Si l'on s'en tient aux avis des anciens, ils ne peuvent être retenus comme faisant autorité.

Chapitre XI : Du traitement des lésions, blessures thoraciques et autres dégâts corporels (*kṣata kṣīṇa*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des lésions thoraciques et autres traumatismes, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Ceux qui pratiquent le tir à l'arc à l'excès, qui portent de lourdes charges, font des chutes dans des lieux escarpés et élevés, ceux qui se battent avec des adversaires plus puissants qu'eux, qui maîtrisent les taureaux de combat, les chevaux de course ou autres animaux, qui lancent des blocs de pierre ou de bois, qui triomphent de leurs ennemis par la force ; ceux qui tonitruent, qui parcourent à pied de longues distances à toute vitesse, qui traversent d'énormes rivières à la nage ; ceux qui font des courses de chevaux, sautent des obstacles avec brutalité, dansent à perdre haleine ou ceux qui sont gravement traumatisés par de tels comportements ou autres activités violentes, tous ces gens subissent des commotions qui déterminent de très sérieuses affections.

Ce genre de maladie intervient aussi chez ceux qui fréquentent les femmes avec assiduité ou bien ont une alimentation rude, insuffisante ou carencée. [4-8] (note 2).

La poitrine devient douloureuse, on éprouve une sensation de déchirement et de lacération, une violente douleur dans les côtes. Le malade maigrit et est saisi de tremblements dans tout le corps ; son énergie, sa force, son éclat, son teint et son feu digestif (*agni*) se dégradent petit à petit. La diminution de son pouvoir digestif entraîne, en outre, des accès de fièvre, des maladies, des troubles divers et de la diarrhée. En toussant, le patient expulse d'abondants crachats noirâtres, nauséabonds, jaunes, très consistants et mêlés de sang. En raison d'un appauvrissement du semen et de l'énergie vitale assurant l'immunité (*ojas*), il s'affaiblit considérablement. [9-11].

En l'absence de symptômes précis, on constate cependant des signes avant-coureurs.

Douleurs thoraciques, hémoptysie et toux se déclarent à la suite d'un traumatisme et, chez un sujet amaigri on constate de l'hématurie, des douleurs dans les côtes, le dos et la ceinture. [12-13] (note 3).

Pris à son début, ce genre de maladie peut être soigné quand le patient présente des symptômes atténués et bénéficie d'une bonne digestion. Si la pathologie dure depuis un an, on se contentera de soins palliatifs ; mais quand tous les symptômes s'accumulent, il n'y a plus rien à faire. [14].

Dès qu'un traumatisme thoracique est diagnostiqué, il faut prendre de la résine rouge *lākṣā* (laque) avec du miel et boire du lait aussitôt après. Quand ce remède est digéré, le patient doit absorber une nourriture à base de lait et de sucre.

Celui qui souffre de douleurs dans les côtes et la zone pelvienne, avec une dégradation du feu (*pitta*) et un ralentissement de la digestion, prendra de la résine rouge *lākṣā* avec de l'alcool de grains *surā*.

Celui qui a des diarrhées prendra la même chose mais avec *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *pāṭha* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*) et *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

Le patient dont la digestion est correcte prendra de la résine rouge *lākṣā*, du beurre clarifié, de la cire d'abeille (*madhuśiṣṭha*) avec des substances du groupe des revitalisants (*jīvanīya*), du sucre, du *tvakṣīrī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*) et de la farine de froment cuite avec du lait.

Pour la guérison de ses lésions, le malade prendra du lait bouilli avec des racines aériennes *ikṣuvālikā* de canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), des racines et des étamines de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), le tout additionné de miel.

On conseille aussi la farine d'orge cuite dans du lait avec une bonne quantité de beurre clarifié lorsque le patient a de la fièvre et éprouve des sensations de brûlure, ou encore du lait bouilli avec du sucre, du miel et de la farine de grains grillés.

Pour celui qui souffre de toux, de douleurs dans les côtes et dans les os, on préparera une décoction de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *tvakṣīrī* (extrait *vaṃśalocana* de bambou *vaṃśa* : *bambusa*

arundinacea. Willd.), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) avec du beurre clarifié et du miel. [15-20] (note 4).

Pilules de cardamome et autres substances : *elādi guṭikā*.

Réduire en poudre 5 gr. de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), 5 gr. de feuilles et 5 gr. d'écorce (*patra* et *tvak*) de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern. ou garcinia pictoria. Roxb.*), 20 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 40 gr. de sucre, 40 gr. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 40 gr. de dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) et 40 gr. de raisins secs *mṛdvīkā* (syn. *drākṣā* : *vitis vinifera. Linn.*).

Y ajouter juste ce qu'il faut (*yukta*) de miel pour en faire des pilules. Prises à raison d'une unité de 10 gr. par jour, ces boulettes sont saturantes et stimulent la production de sperme. Elles apaisent la toux, la dyspnée, la fièvre, le hoquet, les vomissements, les évanouissements, les narcoses, les vertiges, l'hémoptysie, la soif, les douleurs dans les côtes, l'anorexie, la phtisie, la splénomégalie, les affections de la circulation sanguine (*vātarakta*), l'enrouement, les lésions thoraciques, l'amaigrissement et les hémorragies internes. [21-24].

En cas de forte hémorragie, on prendra des testicules de coq ou de moineau friquet *caṭaka* avec une soupe de légumes, de l'eau ou du sang de chèvre ou de quelque animal sauvage. Celui qui est atteint d'hémoptysie prendra de la poudre de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), du riz *śāli* rouge et du sucre cuits dans du jus de raisin, du lait et du beurre clarifié. On pourra aussi lui faire prendre du *taṇḍulīyaka* (*amaranthus spinosus. Linn.*) bouilli avec du *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). et du lait. [25-26].

Le sujet atteint d'une aggravation de *vāta* devra consommer un mélange de graisse de chèvre frite, d'alcool de grains *surā* et de sel gemme *saindhava*.

Si le patient est faible et amaigri, qu'il souffre de douleurs thoraciques et d'insomnie et que *vāta* prédomine, il ajoutera à sa nourriture de la crème qui surnage au-dessus du lait bouilli, du miel, du beurre clarifié et du sucre.

S'il se trouve affaibli, traumatisé et émacié, on lui prescrira un mélange de sucre, d'orge *yava*, de farine de froment *godhūma*, de *jīvaka* (*microstylis*

wallichi. Lindl. ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*) et de miel. Ensuite, il boira du lait bouilli.

Il pourra prendre aussi une soupe de viande frite d'animaux carnivores, accompagnée de beurre clarifié, de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de miel. Cela permet de renforcer les muscles et le sang.

Celui qui souffre du thorax et d'un appauvrissement du sperme mangera du riz *śāli* et du beurre clarifié extrait directement de la crème de lait. On le fera cuire avec des fruits de banyan *nyagrodha* (syn. *vaṭa* : *ficus bengalensis. Linn.*), d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), de *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*) et de *śāla* (*shorea robusta. Gaertn.*), du *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), le sommet des tiges de *tāla* (*borassus flabillifer. Linn.*), de l'écorce de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), du *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*), du *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*) et de l'*aśvakarṇa* (*dipterocarpus turbinatus. Gaertn. f.*).

Pour les lésions thoraciques, voici encore une préparation très efficace : faire cuire une quantité égale de beurre clarifié et de lait avec une décoction composée de réglisse *yaṣṭyāhva* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *nāgabalā* (*grewia hirsuta. Vahl.*), de pâte de *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et d'extrait *vaṃśalocana* de bambou *vaṃśa* (*bambusa arundinacea. Willd.*).

Pour les mêmes usages, on peut employer aussi du beurre clarifié cuit avec une décoction de jujube *kola* (*zyzyphus. sp. var.* de *badara*) et de résine rouge *lākṣā*, huit volumes de lait ; de la pâte de *kaṭvaṅga* (*ailanthes excelsa. Roxb.*), d'écorce de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), d'écorce et de fruits de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*). [27-34].

Beurre d'ambroisie : *amṛtapraśa ghṛta*.

Faire une pâte avec 10 gr. de chacune des substances suivantes : *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), les quatre *parṇī* : (*śālaparṇī* :

desmodium gangeticum. DC.) ; *pṛśniparṇī* : (*uraria picta. Desv.*) ; *māṣaparṇī* : (*teramnus labialis. Spreng.*) ; *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnena aurantiacum. Wall.*), *mahāmeda* (*polygonatum verticillatum. All. ssp.* ou *leptadenia spartium. Wight.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.* ?) et *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall. ssp.*), les deux *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn. et ssp.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), le plus gros des raisins *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), *tāmalakī* (*habenaria sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.* ?), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), fruits du jujubier *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), d'*akṣoṭa* (*juglans regia. Linn.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), prunes *vātāma* (*prunus amygdalus. Batsch.*), pistaches *abhīṣuka* (*pistacia vera. Linn.*), etc. Y ajouter 640 ml. de jus de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), autant de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et de jus de canne à sucre *ikṣu*, 640 ml. de lait, 640 gr. de bouillon de viande de chèvre et 640 gr. de beurre clarifié. Faire cuire le tout. Lorsque la mixture est refroidie, incorporer 320 gr. de miel, 2 kg. de sucre, 20 gr. de poudre de feuilles et autant d'écorce, *patra* et *tvak*, de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), 20 gr. de *hema* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*) et 20 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*).

La posologie de ce beurre d'ambroisie doit être déterminée pour chacun. Véritable nectar d'immortalité pour l'homme, cette préparation sera utilisée en ayant soin, conjointement, de suivre un régime à base de lait ou de consommé de viande.

Ce beurre stimule ceux qui ont une déficience du semen, qui souffrent de lésions thoraciques, qui se trouvent affaiblis, amaigris et débilités par la maladie ; ceux qui ont une vie sexuelle débridée et qui ont perdu leur belle corpulence, l'éclat et la voix. Il guérit la toux, le hoquet, la fièvre, la dyspnée, les échauffements, la soif, les hémorragies internes, les vomissements, les vertiges, les maladies de cœur, les anomalies du tractus

génital et urinaire chez la femme et lui permet d'avoir le bonheur d'accoucher d'un fils. [35-43] (note 5).

Beurre de *śvadaṃṣṭrā* et autres substances : *śvadaṃṣṭrādi ghṛta*.

Faire bouillir dans l'eau 40 gr. de chacune des plantes suivantes : *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *kattṛna* (*cymbopogon jvarancusa. Schult.*), racines de *darbha* (*desmostachya bipinata. Stapf.*), *pṛthakparṇī* (syn. *pṛśniparṇī* : *uraria picta. Desv.*), *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*) et *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*).

Ajouter à cette décoction quatre fois son volume de lait, de la pâte de *svaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*) de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), de *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnena aurantiacum. Wall.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), du sucre, du *śrāvaṇī* (*spheranthus. sp.*), du rhizome de lotus (*bisa*) et 640 gr. de beurre clarifié. Faire cuire le tout.

Ce beurre apaise les troubles dus au mauvais fonctionnement de *vāta* et *pitta*, les palpitations et les douleurs cardiaques, la dysurie, les troubles urinaires, les hémorroïdes, la toux, la phtisie et l'amaigrissement ; il stimule l'énergie et renforce les muscles de ceux qui sont épuisés par l'exercice physique, les ébats avec les femmes, l'abus d'alcool, le transport de lourdes charges ou les voyages. [44-47] (note 6).

• On fait aussi un autre beurre en faisant cuire 640 gr. de beurre clarifié dans une décoction composée de 320 gr. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 640 gr. de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et 320 gr. de pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) ; quand cette décoction est refroidie, y ajouter 320 gr. de miel, 320 gr. de sucre et autant de farine de grains grillés.

Ce beurre est souverain dans les cas de lésions, de blessures et d'hémorragies des tumeurs abdominales (*raktagulma*). [48-49].

Boulettes de beurre médicamenteux : *sarpirguḍā*.

Cuire ensemble du jus de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), du *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), du sucre de canne *ikṣu*, des substances du groupe des revitalisants *jīvanīya*, 640 ml. de lait de chèvre, autant de lait de vache et 640 gr. de beurre clarifié de vache. Quand cette préparation est refroidie, y incorporer 1,280 kg. de sucre et du miel. Ce beurre guérit la phtisie, l'épilepsie, les hémorragies internes, les insuffisances urinaires (*prameha*) et l'amaigrissement. Il permet de vivre vieux, stimule la santé, la musculature, la formation du sperme et l'énergie.

Lorsque le feu (*pitta*) est prédominant, on léchera le beurre ; s'il s'agit de l'air (*vāta*) on le boira. Quand on lèche, on apaise *pitta* et ainsi on absorbe de faibles doses, ce qui ne perturbe en rien la digestion. Si on le boit, il soulage les troubles dus à l'excès de *vāta* et arrête réchauffement. Cet excellent beurre doit être administré à ceux qui sont éreintés, fatigués et amaigris ; il leur apporte un renouveau de viscosité des humeurs grâce à la poudre de *tvakṣīrī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), au sucre et au riz grillé sous forme de pilules. Après avoir pris ces boulettes de beurre avec du miel, on devra boire du lait et, par ces méthodes, on retrouvera un sperme abondant, puissance sexuelle, force et corpulence, dans les meilleurs délais. [50-55] (note 7).

Deuxième formule de pilules de beurre médicamenteux : *dvitīya sarpirguḍā*.

Faire une décoction avec 40 gr. de chacune de ces plantes : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), les cinq petites racines *pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), bourgeons de feuilles des cinq arbres à latex (sect.I — chap.I. 114-119). Y ajouter deux volumes de lait et autant de jus de *vidārī* et de bouillon de viande de chèvre, 2,56 kg. de beurre clarifié et faire cuire le tout avec 10 gr. de pâte de chacune des substances du groupe des revitalisants *jīvanīya.* Quand cette préparation est refroidie, ajouter encore 1,28 kg. de sucre, 160 gr. de farine de froment *godhūma*, autant de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de

bambou *vaṃśa* (*bambusa arundinacea. Willd.*) et de *śṛṅgāṭikā* (*pedalium murex. Linn.*) et 160 gr. de miel.

On mélangera soigneusement cette composition visqueuse à l'aide d'un bâton et on en fera des boulettes que l'on enrobera d'une feuille de bouleau de l'Himalaya *bhūrja* (*betula utilis. D. Don.*).

La dose prescrite est de 40 gr./jour. En cas de dérèglement de *kapha*, on fera suivre cette médication d'une tasse de lait ou d'alcool.

Ce remède est très efficace contre la phtisie, la toux, les lésions thoraciques, l'amaigrissement, l'épuisement consécutif à tout excès physique et sexuel et au transport de lourdes charges ; contre l'hémoptysie, réchauffement provoquant une agitation des humeurs dans la poitrine, les douleurs intercostales et crâniennes, l'enrouement et les modifications du teint. [56-61] (note 8).

Troisième formule de pilules de beurre médicamenteux : *tṛtīyāḥ sarpirguḍa*.

Faire cuire ensemble 40 gr. de poudre de chacune des substances suivantes : *tvakśirī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), *śrāvaṇī* (*sphaeranthus. sp.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall. ssp.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kapikacchū* (*mucuna pruriens. DC.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) et *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnena aurantiacum. Wall.*), 640 ml. de lait, 640 ml. de jus de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), 640 ml. de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), 640 ml. de jus de canne à sucre *ikṣu* et 640 gr. de beurre clarifié.

Laisser refroidir lentement puis ajouter 2 kg. de sucre et 320 gr. de miel. Ensuite façonner les boulettes.

Ce remède composé guérit la toux, le hoquet, la fièvre, la phtisie, l'asthme bronchique, les hémorragies internes, l'hépatite *alīmaka*, la déficience du sperme, l'insomnie, la soif, l'amaigrissement et la jaunisse. [62-65].

Quatrième formule de pilules de beurre médicamenteux : *caturtha sarpirguḍā*.

Écraser finement 400 gr. de chacun des produits suivants : fruits frais de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *ātmaguptā* (*kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) 20 gr. de gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), 40 gr. de réglisse *yaṣṭyāhva* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*), 40 gr. de bicarbonate de soude *sauvarcala* et 80 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*).

Faire bouillir 2,56 litres de lait avec 2,56 l. d'huile de sésame, 2,56 kg. de beurre clarifié et 4 kg. de sucre, puis ajouter toute la poudre précédente. Confectionner ensuite des boulettes de 40 gr. avec le produit refroidi. On les prescrira aux personnes fatiguées, atteintes de lésions pulmonaires ou épuisées. Elles retrouveront rapidement une corpulence normale grâce aux propriétés revitalisantes de ce fortifiant. [66-69].

Cinquième formule de pilules de beurre médicamenteux : *pañcama sarpirmodakā* :

Faire cuire ensemble 1,28 l. de lait de vache, 640 gr. de beurre clarifié, 2,56 l. de jus de canne à sucre, 640 ml. de jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et 640 ml. de consommé de viande de perdrix. Ensuite faire une pâte avec 160 gr. de fleurs de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), 160 gr. de *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*), 800 gr. de *tugā* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de racines de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), 800 gr. de dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), 800 gr. de fruits de myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), 40 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 1,2 kg. de sucre, 10 gr. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 20 gr. de chacune des plantes du groupe des revitalisants *jīvanīya* et du jus de canne à sucre *ikṣu.* Ajouter cette pâte en cours de cuisson.

Après refroidissement, incorporer 640 gr. de miel et façonner les boulettes en les enrobant de 40 gr. de poudre de poivre noir *marica* (*piper*

nigrum. Linn.) et 40 gr. de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*).

Cette médication est souveraine dans les affections dues au dérèglement de *vāta*, dans les hémorragies internes consécutives à *pitta*, les lésions de la poitrine, la toux et l'affaiblissement. Elle s'avère bénéfique pour ceux qui sont atteints de phtisie, qui ont une déficience séminale ou une congestion sanguine des poumons et sont amaigris ; pour les personnes épuisées, pour les vieillards, pour ceux qui souhaitent retrouver corpulence, force et éclat, pour les femmes qui souffrent de pertes consécutives à des problèmes génitaux, pour celles qui désirent avoir des enfants ou ont été traumatisées par un avortement ou la mort de leur fœtus. En outre, cette préparation stimule l'énergie, le sperme et le sang. [70-77] (note 9).

Chez un sujet plutôt porté sur le sexe et qui a des douleurs dans la zone pelvienne à cause des mouvements de l'air (*mārut* ou *vāyu*), le médecin prescrira des remèdes pour apaiser *vāta*, pour le fortifier, le faire grossir et stimuler la production de sperme.

En cas de toux et de fièvre, on donnera du lait sucré ou bouilli avec le sucre, de la poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), du beurre clarifié et du miel.

Celui qui a ruiné sa santé en courant la gueuse prendra de la soupe composée de fruits acides frits dans du beurre clarifié puis cuite avec de la patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et du jus de canne à sucre. C'est un excellent fortifiant pour retrouver l'embonpoint.

Le patient qui souffre de lésions thoraciques et d'amaigrissement mais jouit cependant d'une bonne digestion, prendra des boissons saturantes à base de grains grillés (tamisées sur une étamine) et additionnées de miel et de beurre clarifié. Son régime alimentaire devra être principalement constitué d'orge.

Si l'on souhaite le prompt rétablissement d'un malade cachexique, on lui prescrira une soupe de viande de gibier préalablement grillée dans le beurre, cuite avec des substances revitalisantes et additionnée de sucre.

On peut lui conseiller aussi un régime à base d'orge au lait et de soupe de viande de vache, de buffle, de cheval, d'éléphant ou de chèvre, ou de fruits acides, et préparée avec du beurre clarifié. Ce protocole de soins n'est applicable que dans les cas où la digestion se déroule parfaitement. Si, par contre, la digestion est défectueuse, on donnera au malade « pulmonaire »

des produits apéritifs et digestifs. En cas de diarrhée, on ajoutera des astringents. [78-84].

Poudre de sel gemme et autres substances : *saindhavādi cūrṇa*.

Réduire en poudre 40 gr. de sel gemme *saindhava*, 40 gr. de gingembre sec *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*) 80 gr. de bicarbonate de soude *sauvarcala*, 160 gr. de mangoustan *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), autant de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et de feuilles d'*arjaka* (*orthosiphon pallidus. Royle*), 40 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), 40 gr. de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), 80 gr. de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*) et 480 gr. de sucre.

On utilise cette poudre en l'incorporant à la nourriture et à la boisson. Elle donne de l'éclat au teint, de l'appétit, stimule l'énergie, soulage les douleurs dans les côtes, l'asthme et la toux. [85-87].

Confiserie diététique : *ṣāḍava*.

Réduire en poudre 40 gr. de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), 80 gr. de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), 80 gr. d'*ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Micq.*), 160 gr. de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), 160 gr. de mangoustan *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), 40 gr. de bicarbonate de soude *sauvarcala*, 10 gr. de gingembre sec *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et 20 gr. de pulpe de fruits de *dadhittha* (syn. *kapittha* : *feronia limona.* (*Linn*) *Swingle.*).

Ajouter 640 gr. de sucre pour faire cette confiserie diététique *ṣāḍava* que l'on mélangera à la nourriture et à la boisson des patients atteints de consomption et souffrant de diarrhée et de perte d'appétit. Cette préparation stimulera leur feu digestif (*agni*). [88-90].

• Voici encore un exemple d'excellent remède capable de faire grossir, de rendre force et santé et, donc, d'allonger l'espérance de vie.

Prendre avec du lait, pendant un mois, de la racine de *nāgabalā* (*grewia hirsuta. Vahl.*), à raison de 5 gr. par jour en augmentant de 5 gr. la dose quotidienne jusqu'à atteindre 40 gr./jour. Pendant ce traitement, on observera un régime lacté, en s'abstenant de céréales.

Selon le même protocole, on peut utiliser trois autres substances : *maṇḍūkaparṇī* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), le gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). [91-92].

Ceux qui sont malades de la poitrine, faibles et amaigris et qui aspirent à la guérison devront veiller à ne consommer que des boissons et des aliments hypersaturants, rafraîchissants, non échauffants, légers, très recherchés et sains. Par sain ou salutaire (*pathya*) pour les patients atteints de consomption, de toux et d'hémorragies internes, on entend tout ce qui doit être prescrit en cas de lésions thoraciques et d'amaigrissement et qui convient à leurs capacités digestives, à leurs troubles, à leur force et assure leur prompt rétablissement. [93-94].

Quand on néglige ce genre d'affections, la phtisie s'associe à elles. La vigilance s'impose donc, dès l'apparition de ces symptômes. [95].

Dans ces pages, Punarvasu, expert en la matière et dénué d'agitation et de torpeur (*rajas* et *tamas*), a décrit à son disciple préféré tout ce qui concerne l'étiologie des lésions thoraciques et de l'affaiblissement, leurs symptômes généraux et particuliers, leur pronostic et leur traitement envisageable quand ces affections sont encore curables. [96-97].

Fin du chapitre XI de la Section des Thérapeutiques, consacré au traitement des lésions du thorax et à leurs complications, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka, révisé et complété par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XI [1 À 97]

1. [1-2] - Selon Cakrapāṇidatta, le mal causé par les traumatismes corporels (*kṣatakṣīṇa*), la sexualité débridée, etc., est majeur. On l'appelle traumatisme thoracique (*uraḥkṣata*) car la poitrine subit, à la fois, la cause et l'effet. Le terme double *kṣatakṣīna* signifie « blessure ou lésion chez un individu déjà affaibli ».
Certains considèrent que *kṣata* et *kṣīṇa* constituent deux syndromes indépendants. En fait, la maladie est unique car cette prétendue division se situe seulement au niveau des symptômes et des causes, au stade préliminaire et pour l'établissement du protocole thérapeutique.
Yogīndranātha pose la question suivante : pourquoi une lésion thoracique

(*kṣatakṣīṇa*) diffère-t-elle de la phtisie (*yakṣmā*) alors que leurs pathogénèses sont similaires et que l'on ne les mentionne pas comme dissemblables dans la classification des maladies ?
Il répond qu'il s'agit bien de deux affections différentes, *kṣatakṣīna* est la cause majeure (*anubandhya*) et, lorsque l'on néglige cette première pathologie, la phtisie risque de se déclarer plus tard. Les deux sont donc mentionnées séparément, mais, en réalité, il existe une différence dans leur pathogenèse. La tuberculose intervient indépendamment, après un traumatisme thoracique (*uraḥkṣata*), alors que dans les blessures du thorax le choc précède la pathologie pulmonaire. La tuberculose interviendra ensuite comme complication secondaire. (Il est évident que ces commentaires totalement déplacés ne peuvent pas être retenus. Mais ils s'expliquent par le fait que les médecins de l'époque ignoraient la cause bactérienne (bacille de Koch) de la tuberculose. N.D.T.).

2. [4-8] - Cakrapāṇidatta nous indique que le mot « *vyādhi* » [8], (cette maladie), dénote qu'il n'y a aucune confusion possible avec la phtisie (*yakṣmā*), car les traumatismes thoraciques sont seulement causés par le dérèglement des trois *doṣa*. Leur pathogénèse et leurs symptômes sont également différents.
Il interprète le terme « *pramitāśina* » (qui mange peu) [8] comme « utilisation permanente d'une seule saveur, *rasa* » ou « alimentation insuffisante. »
Gaṅgādhara pense que cette affection comprend deux formes : la première due à un excès d'activité, la seconde à la faiblesse.
Yogīndranātha ne partage aucun de ces avis. Il prétend que l'affaiblissement est à l'origine d'une dégradation du *semen* et de l'énergie vitale soutenant l'immunité (*ojas*) et non d'une lésion corporelle. Par contre, la phtisie *yakṣmā* est causée par la faiblesse.

3. [12-13] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *avyakta* » signifie « symptômes insuffisants parce que trop imprécis ». Les signes avant-coureurs concernent aussi bien « *kṣata* » que « *kṣīṇa* » (blessure et affaiblissement). Certains pensent qu'il s'agit des symptômes des deux phases de la pathologie.
Gaṅgādhara estime que les signes précurseurs (*pūrvarūpa*) devancent bien sûr la maladie et sont décelés dès son premier stade (*rūpa*). Ainsi, quand «

kṣata » et « *kṣīṇa* » se manifestent ensemble, on ne constate pas de signes précurseurs (*pūrvarūpa*) différents de la pathologie elle-même (*rūpa*). Néanmoins, on nomme *pūrvarūpa* une manifestation qui intervient comme un modeste annonciateur du début de la maladie (*rūpa*).

4. [15-20] - Cakrapāṇidatta remarque que certains auteurs pensent qu'il faut employer les deux parties de *vatsaka* [16], c'est-à-dire la plante et les graines d'*holarrhena antidysenterica. Wall.* (syn. *kuṭaja*). Pour *madhūka* [20] (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), il faut utiliser les fleurs.
Gaṅgādhara lit « *samustativiṣaṃ paṭhāṃ savatsakāṃ* » comme : graines (*bījā*) de *kuṭaja* et de *paṭhā*.

5. [35-43] - Cakrapāṇidatta estime que la quantité totale de poudre de *patra*, *tvak* et *marica* doit être de ½ *pala* (20 gr.), alors que les anciens préconisent 20 gr. de chaque ingrédient.
Il distingue « *sudhā* » (nectar) de « *amṛta* » (nectar d'immortalité). Cette forme serait terrestre et non divine. Il s'agit donc, ici, d'une comparaison emphatique.
A propos des quantités, Gaṅgādhara et Yogīndranātha conservent les données des anciens (20 gr. de chaque substance).
Yogīndranātha dit que « *sudhā* » se réfère à la nourriture des Nāga (serpents semi-divins) ou des *bhogin*, les êtres portés sur les plaisirs de la table.

6. [44-47] - Cakrapāṇidatta signale que le volume de lait doit être de quatre fois celui du beurre ou de la décoction.

7. [50-55] - Selon Cakrapāṇidatta, la quantité de miel doit être égale à celle de l'ensemble des substances végétales. Par contre, Gaṅgādhara estime qu'elle ne peut dépasser le quart.

8. [56-61] - Cakrapāṇidatta précise que l'enrobage des pilules dans une feuille de bouleau permet une potentialisation du pouvoir du remède.

9. [70] - Cakrapāṇidatta prétend qu'il ne faut pas ajouter de lait de vache à la recette. Il serait seulement mentionné pour indiquer qu'il constitue la base du beurre clarifié. Il ne pourrait convenir pour la consistance nécessaire aux pilules.

Gaṅgādhara, quant à lui, lit « *gokṣīretyaḍhakam* » (1 *aḍhaka* de lait de vache, soit 2,560 l.), alors que le texte mentionne « *gokṣīrārdhāḍhakam* » (c'est-à-dire ½ *aḍhaka*, soit 1,28 litre).

Chapitre XII : Du traitement des œdèmes (*śvayathu*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des œdèmes, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Sur la demande d'Agniveśa, le fils d'Atri, Lui, le meilleur des médecins, toujours dans l'intimité des dieux et des êtres accomplis (*siddha*) et maître des ascètes (*muni*) décrivit l'étiologie, les symptômes et le traitement de l'œdème qui est une grande maladie. [3] (note 2).

Tel une source pure coulant de la montagne sacrée, le fils d'Atri, dépositaire de la science de la guérison (l'*āyurveda*), répondit à ses questions concernant cette affection qui comprend une forme endogène, une autre exogène, laquelle peut être localisée ou généralisée et se présente sous trois types selon le dérèglement des éléments, *vāta*, etc. [4] (note 3).

Voici les différentes causes des œdèmes endogènes : consommation régulière de substances alcalines, acides, irritantes, échauffantes et lourdes qui provoquent amaigrissement et faiblesse. Ils peuvent aussi trouver leur origine dans certaines pathologies, la sous-alimentation, l'abus de yaourt, la consommation de nourritures crues, la géophagie, l'excès de légumes verts, l'ingestion d'aliments antagonistes, de mauvaise qualité ou empoisonnés ; la présence d'hémorroïdes, la sédentarité, l'exonération défectueuse ; ils proviennent aussi de lésions de certaines parties vitales ou surviennent à la suite de travaux pénibles et d'erreurs thérapeutiques concernant les mesures évacuatives. [5-6] (note 4).

Les œdèmes accidentels ou exogènes ont pour origine des blessures par morceaux de bois, pierres ou objets pointus, par le feu, par des poisons ou des instruments métalliques qui lèsent l'épiderme.

Qu'ils soient de nature endogène ou exogène, les œdèmes comprennent trois types selon leur localisation :

1) œdème généralisé ; 2) œdème intéressant la moitié du corps ; 3) œdème localisé sur une seule zone ou un organe. [7] (note 5).

Lorsque l'air (*vāyu*) se propage dans les canaux ou les veines (*sīra*) superficielles, il perturbe l'eau, le sang et le feu (*kapha-rakta-pitta*). Le dérèglement de ces derniers provoque des obstructions, lesquelles, en se propageant, déclenchent des œdèmes qui, bientôt, deviennent protubérants. [8] (note 6).

Quand les *doṣa* se fixent dans le thorax, ils provoquent de l'œdème dans la partie supérieure du corps ; s'ils se situent dans le siège de l'air (*vāyu*), c'est-à-dire dans le colon (*pakvāśaya*), l'œdème affectera la partie inférieure.

Quand ils occupent la partie médiane, l'enflure s'observera en ces zones ; lorsqu'ils envahissent tout le corps, l'œdème sera généralisé et, s'ils se fixent sur quelque organe, ils causeront un œdème localisé à cet endroit même. [9] (note 7).

Sensation de chaleur, angoisse et dilatation des vaisseaux sanguins constituent les symptômes prémonitoires.

Tous les œdèmes sont causés par un dysfonctionnement des trois *doṣa*, mais, en pratique, on les désigne en fonction de la prédominance des symptômes attribués à chaque *doṣa*. On les traite selon cette prédominance. [10] (note 8).

Quant aux symptômes généraux, les voici : lourdeur, instabilité, gonflement, chaleur, veines peu apparentes, horripilation, modification de couleur sur certaines parties du corps. [11].

— L'œdème consécutif à un dérèglement de l'air (*vāta*) est instable. La peau reste mince, rougeâtre ou noire. Il s'accompagne d'engourdissement, d'horripilation ou de douleur et peut disparaître sans raison. Après compression il réapparaît et s'aggrave pendant la journée. [12] (note 9).

— L'œdème dû à un dysfonctionnement du feu (*pitta*) est peu important, odorant, noir, jaune ou rouge. Il s'accompagne de vertiges, de fièvre, de forte transpiration, de soif et de narcose. La zone enflée est brûlante, tendre au toucher, très gonflée et suppurante ; les yeux sont irrités et rouges. [13].

— L'œdème provoqué par une aggravation de l'eau (*kapha*) se présente comme une enflure pesante, durable, pâle, accompagnée d'anorexie, de vomissements, d'hypersalivation, d'excès de sommeil et de mauvaise digestion. Il s'installe lentement et persiste longtemps. Sous la pression il ne reprend pas forme et s'aggrave durant la nuit. [14] (note 10).

L'œdème qui s'installe chez un sujet déjà faible et amaigri par la maladie ou qui s'accompagne de complications tels des vomissements, etc., qui, en

outre, se localise sur des organes vitaux (*marman*) puis a tendance à se généraliser et à suinter, ce genre d'œdème conduit à une issue fatale. [15].

Chez un sujet non amaigri et possédant toute sa force, l'œdème est facilement guérissable, quand un seul *doṣa* se trouve déréglé et que l'on intervient dès son apparition.

Après évaluation correcte de l'énergie du malade, de la pathologie et de l'opportunité, on appliquera la thérapeutique selon la loi des contraires, en tenant compte de l'étiologie, de l'état des *doṣa* et de la saison. [16] (note 11).

On traitera l'œdème dû à une alimentation mal digérée (*āma*) par thérapie « d'allégement » ou restrictive (*laṅghana*) et mesures pour rétablir la digestion ; celui dont l'origine est une aggravation des *doṣa* sera traité par thérapie évacuative (*śodhana*). Si l'œdème se déclare au niveau de la tête, on emploiera les mesures évacuatives « par la tête » (*śirṣavirecana* cf. S.III. Chap.VIII. [152-154] vol.I) ; pour les œdèmes se déclarant sur la partie haute du corps, on utilisera les purgatifs et pour ceux intéressant les membres inférieurs, les émétiques.

Celui causé par l'emploi de substances grasses sera traité par substances rudes et vice versa.

Les œdèmes consécutifs à un dysfonctionnement de l'air (*vāta*) accompagné de constipation, seront traités par lavements intestinaux aqueux. Pour ceux ayant pour origine un dérèglement du feu et de l'air (*pitta-vāta*), on administrera du beurre clarifié avec des substances amères.

Lorsqu'ils s'associent à des vertiges, de l'agitation, des sensations de brûlure et une soif intense, on donnera du lait. Si l'on doit procéder à une évacuation, on ajoutera de l'urine de vache au lait.

Quant aux œdèmes provoqués par une perturbation de l'eau (*kapha*), on les traitera avec des boissons alcooliques (*āsava*) additionnées de substances alcalines, piquantes et échauffantes, d'urine de vache et de babeurre (*takra*). [17-19].

Les malades atteints d'œdème devront s'abstenir de viande d'animaux domestiques et de chair d'animaux vivant dans l'eau ou les marais et en mauvaise santé, de légumes secs, de céréales nouvelles, de préparations à base de mélasse et de farine, de yaourt, de sésame, de substances visqueuses, d'alcools, de produits acides, d'orge grillée, de viande séchée, de mélanges d'aliments sains et malsains ; ils devront éviter les régimes échauffants et aberrants, les siestes prolongées et les ébats érotiques. [20].

On soignera l'œdème dû à un excès d'eau (*kapha*) avec les trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), gentiane *tiktakarohiṇī* (syn. *tiktā* : *gentiana. sp.*), de la cendre de fer calciné, dans une décoction des trois myrobolans *triphalā.* On obtient le même effet en prenant du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) avec de l'urine de vache. [21] (note 12).

Il est également conseillé de prendre du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), du gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) et du cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) avec de l'eau tiède ou une décoction de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*). Cette préparation accompagnée d'urine de vache peut être administrée dans les trois types d'œdèmes.

Après digestion du remède, le patient prendra un bain puis mangera ses aliments avec du lait, mais sans sel. [22].

Au malade affligé d'un œdème dû à un dérèglement de *vāta*, on prescrira une dose de 10 gr. de pâte de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), diluée dans 640 ml. de lait. Pour les mêmes effets, on peut remplacer par une pâte de *mayūraka* (syn. *apāmargā* : *achyranthes aspera. Linn.*), de poivre long *māgadhī* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de racines de poivre long *pippalīmūla* et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

Lorsque le dysfonctionnement de *vāta* et celui de *pitta* se combinent, on donnera du lait bouilli avec du *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), du *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : les trois piquants gingembre, poivre long, poivre noir) et du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). C'est un apaisant des *doṣa*.

On fera bouillir 20 gr. de chacune de ces substances dans 1,28 litre de lait jusqu'à réduction de moitié.

On peut également mélanger le lait et une décoction de gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de *pītadru* (syn. *dāruharidra* : *berberis aristata. DC.*) ; ou bien faire bouillir le lait avec *śyāmā* (var. de *trivṛt* : *operculina turpethum. ssp.*), du ricin *urubūka* (syn. *eraṇḍa* : *ricinus commuais. Linn.*) et du poivre noir *ūṣaṇa* (syn. *marica* : *piper nigrum. Linn.*) ; ou encore avec de l'écorce *tvak* (*tamala* : *cinnamomum tamāla. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), du cèdre *devadāru* (*cedrus*

deodora. (*Roxb*) *Loud.*), du *varṣābhū* (*trianthema portulacastrum. Linn.*) et du gingembre *mahauṣadha* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) ; ou, enfin, avec du *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et du *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*).

Voici un autre moyen d'intervenir efficacement : suivre une diète lactée, à base de lait de chamelle, pendant une semaine ou un mois, en s'abstenant de tout autre aliment et d'eau.

De même, on pourra s'imposer une diète lactée mais, cette fois, à base de lait de vache ou de bufflesse additionné d'urine (de l'une ou de l'autre).

Si les selles sont copieuses et diarrhéiques, on prendra du babeurre avec les trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir), du bicarbonate de soude *sauvarcala* et du miel.

Quand l'exonération est anormale, qu'il s'agisse de diarrhées, de selles non moulées ou de constipation, on fera prendre au patient du jus de mélasse avec du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) et du gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

En cas d'occlusion intestinale et de formation de gaz, on prescrira, après les repas, de l'huile de ricin *urubūka* (syn. *eraṇḍa* : *ricinus commuais. Linn.*) avec du lait ou un bouillon de viande. Si les canaux de circulation des fluides (*srota*) sont obstrués, que l'appétit diminue et que le teint s'altère, on conseillera les boissons alcooliques raffinées et autres médications contre l'enflure (*ariṣṭa*). [23-28] (note 13).

Médication contre l'enflure, à base de *gaṇḍīra* et autres substances : *gaṇḍīrādyariṣṭa*.

Sur un feu de bouse de vache, faire cuire dans du petit-lait (*mastu*) un total de 1,28 kg. des substances suivantes (chacune en partie égale) : *gaṇḍīra* (syn. *kāṇḍīra* : *ranunculus sceleratus. Linn.*), anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), *citraka* (*plumbago zeylanicum. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (gingembre, poivre long, poivre noir), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), les deux formes de *bṛhatī* (*bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.*), *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*).

Après réduction au tiers, filtrer et laisser refroidir.

Faire recuire cette préparation dans 8,24 litres (1 *droṇa*) de petit lait (*mastu*), jusqu'à nouvelle réduction au tiers. Ensuite ajouter 4 kg. de sucre

et conserver pendant dix jours et à l'air libre, dans un récipient d'argile préalablement enduit, à l'intérieur, d'une pâte de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

Avec ce remède, on guérit les œdèmes (*śopha*), les fistules anales (*bhagandara*), les hémorroïdes (*arśa*), l'helminthiase (*krimi*), les maladies de peau (*kuṣṭha*), les désordres urinaires (*prameha*), les anomalies de constitution, l'amaigrissement, les troubles dus au dérèglement de l'air (*vātika*) et le hoquet. [29-31] (note 14).

Médication aux huit substances : *aṣṭaśata ariṣṭa*.

Écraser finement 4 kg. de chacune des substances suivantes : fruits de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), fruits de myrobolan *akṣa* (syn. *bibhītaka* : *terminalia bellerica. Roxb.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Les mélanger dans 20,28 l. d'eau et les stocker dans un pot dont les parois internes seront préalablement enduits de miel. On laissera reposer ce produit pendant sept jours en été et deux semaines en hiver, avant consommation.

Cette préparation nommée *aṣṭaśata* (aux huit ingrédients de 100 *pala* chacun, c'est-à-dire 4 kg.) soulage œdèmes, constipation, désordres de l'eau et de l'air (*kaphavātaja*) et stimule le feu digestif (*agni*). [32-33].

Médication à base de *punarnavā* et autres substances : *punarnavādyariṣṭa*.

Faire bouillir dans 40,96 litres d'eau et jusqu'à réduction au quart, 120 gr. de chacune des plantes suivantes : les deux sortes de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn. et ssp.*), les deux sortes de *balā* (*sida cordifolia. Linn.* et *ātibalā* : *abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), les deux sortes de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp. et ssp.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārikā* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*).

Filtrer soigneusement cette décoction et la laisser refroidir. Puis ajouter 8 kg. (2 *tulā*) de vieille mélasse (*gūḍa purāṇa*) et 640 gr. (1 *prastha*) de miel.

Mettre la préparation dans une jarre préalablement enduite, à l'intérieur, de beurre clarifié. Puis, enfouir ce pot, pendant un mois, sous un tas de grains d'orge.

Ensuite, on ajoutera 20 gr. de poudre de feuilles (*patra*) et d'écorce (*tvak*) de *tamāla* (*cinnamomum tamāla. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), 20 gr. de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), 20 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), 20 gr. d'*ambu* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*) et 20 gr. d'agalloche *loha* (syn. *aguru* : *aquilaria agallocha. Roxb.*), ainsi que quelques substances aromatiques.

Stocker l'ensemble dans un récipient enduit intérieurement de miel et de beurre clarifié. Quand le remède atteint sa maturité, on peut l'administrer, en adaptant le dosage au degré de sévérité de l'affection.

Il soulage les maladies de cœur, l'anémie, les œdèmes les plus graves, la splénomégalie, la fièvre, l'anorexie, les affections urinaires (*prameha*), les fistules, les six formes de désordres intestinaux (*udararoga*), la toux, l'asthme bronchique, les diarrhées chroniques (*grahaṇī*), la lèpre et autres dermatoses (*kuṣṭha*), les prurits, les troubles de l'air (*vātika*) dans les membres, la constipation, le hoquet, le vitiligo (*kilāsa*), l'hépatite *halīmaka.* En outre, il permet de retrouver un joli teint et de la force, stimule l'immunité (*ojas*) et l'énergie, augmente l'espérance de vie.

Pour que le traitement donne toute satisfaction, le patient est tenu cependant de suivre un régime composé de bouillon de viande (*māṃsa rasa*) et de céréales. [34-38] (note 15).

Médication aux trois myrobolans et autres substances : *triphalādyariṣṭa*.

Réduire en poudre et mélanger 160 gr. de chacune des substances suivantes : *triphalā* (fruits des trois myrobolans (*terminalia chebula. Retz.*, *terminalia bellerica. Roxb.* et *emblica officinalis. Gaertn.*), fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), cendres de fer calciné (*loharaja* ou *lauhabhasma*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), soit un total de 2 *prastha* (1,280 kg.). Y ajouter 320 gr. de miel et 4 kg. de mélasse vieille. Conserver le tout dans un récipient à beurre que

l'on enfouira sous un tas de grains d'orge, pendant un mois. Ce remède est prescrit pour les affections déjà citées plus haut.

Toutes ces excellentes médications (*ariṣṭa*) sont bénéfiques pour ceux qui souffrent d'œdème. [39-40]. (note 16).

• Réduire en poudre, poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), variété géante de poivre long *gajapippalī* (*piper longum. Linn. ssp.*), *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārikā* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), racines de poivre long *pippalīmula* (*piper longum. Linn.*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*) et *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*).

Prendre cette poudre avec de l'eau tiède. Elle apaise les trois éléments (*tridoṣa*) et les œdèmes chroniques.

On obtient les mêmes résultats avec de la pâte de *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) dissoute dans de l'eau tiède.

La poudre de cendres de fer calciné (*lauhabhasma*), des trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir) et de cendres alcalines d'orge *yavakṣāra* dans une décoction de fruits des trois myrobolans *triphalā* aura aussi les mêmes effets bénéfiques. [41-42].

Pilules de substances alcalines : *kṣāraguḍikā*.

Réduire en poudre et faire bien sécher avec 10,24 kg. de radis *mūlaka* sec (*raphanus sativus. Linn.*), 40 gr. de chacun des ingrédients suivants : les deux alcalins (*yavakṣāra* : cendres d'orge et *svarjikṣāra*, cendres de l'exudat *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*), les quatres types de sels (sel gemme *saindhava*, bicarbonate de soude *sauvarcala*, chlorure d'ammonium *biḍa* et sel d'efflorescence de terre saline *audbhida*), cendres de fer calciné *lauhabhasma*, les trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir), les fruits des trois myrobolans *triphalā*, racines de poivre long *pippalīmula* (*piper longum. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*),

kaliṅgaka (syn. *indrayava* : graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), racines de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*) et aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*).

Ajouter 10 gr. d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*). Dissoudre le tout dans l'eau et faire cuire jusqu'à obtention d'une pâte solide mais non carbonisée. Confectionner des pilules de 5 gr. et les faire sécher.

Lorsque les dosages sont respectés, ce remède guérit la splénomégalie, la leucodermie, l'hépatite *halīmaka*, les hémorroïdes, l'anémie, l'amaigrissement, les œdèmes, les affections de type cholérique, les tumeurs abdominales, les empoisonnements, les calculs, la dyspnée, la toux et les maladies de peau. [43-46] (note 17).

• Une autre médication peut être prescrite :

Prendre le premier jour une égale quantité de gingembre frais *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de mélasse *guḍa* (en tout 10 + 10 = 20 gr.). Augmenter cette dose de 20 gr. par jour jusqu'à atteindre un maximum de 200 gr. (le 10ème jour). Continuer ainsi pendant un mois en observant un régime à base de lait, de bouillon de légumes et de viande avec du riz.

Cette préparation apaise les tumeurs abdominales, les maux de ventre, les hémorroïdes, les œdèmes, les troubles urinaires, l'asthme, le coryza, la paresse digestive, l'indigestion, la jaunisse, l'amaigrissement, les perturbations mentales, la toux et autres désordres de l'eau (*kaphaja*). [47-48] (note 18).

Formule au bitume : *śilājatuprayoga*

De la même façon, on peut prendre du jus de gingembre frais *nāgara* en suivant un régime à base de lait et d'aliments solides. Ou bien, du bitume sec *śilājatu*, dilué dans une décoction de fruits des trois myrobolans *triphalā*, qui guérit les œdèmes provoqués par un dysfonctionnement des trois *doṣa*. [49] (note 19).

Coupelle au myrobolan : *kaṃsaharītakī.*

Dans 2,560 litres de décoction des dix racines (cf. formule : sect.VI chap.V. 66), mélanger cent fruits de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* :

terminalia chebula. Retz.) et 4 kg. de mélasse *guḍa.* Faire cuire le tout et laisser réduire jusqu'à formation d'un sirop, puis transvaser dans un pot. Y ajouter 160 gr. de poudre des trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : gingembre, poivre long, poivre noir) et 80 gr. de *trisaugandhya* (cardamome *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.* ; écorce et feuilles de *tamāla*, *tvak* et *patra* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*).

Quand tout est bien refroidi, ajouter encore 320 gr. de miel et un peu de soude de cendres d'orge, *yavakṣāra*.

Le patient mangera un fruit de myrobolan chebule *abhayā* qu'il fera suivre de 20 gr. de sirop. Ce remède guérit les œdèmes rebelles, mais également l'asthme, la fièvre, l'anorexie, les affections urinaires (*prameha*), les tumeurs abdominales (*gulma*), la splénomégalie, les maux de ventre dus au dysfonctionnement des trois *doṣa*, l'anémie, les gastrites causées par les mouvements de l'air (*āmavāta*), les maladies du sang, l'acidité gastrique (*amlapitta*), les anomalies du teint, les troubles urinaires, séminaux, ainsi que ceux occasionnés par un dérèglement de *vāta*. [50-52] (note 20).

• Faire une décoction avec 10 gr. de chacune de ces substances : racines de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *viśāla* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*), *tiktarohiṇī* (syn. *tiktā* : *gentiana. sp.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), fruits de *nicula* (*barringtonia acutangula. Linn.*) et *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*).

Ajouter 160 gr. de beurre clarifié et faire prendre au patient. Cette drogue soulage les érysipèles, les sensations de brûlure, la fièvre, le déséquilibre conjoint des trois éléments (*sannipāta*), la soif, les empoisonnements et les œdèmes. [53-54] (note 21).

Beurre anti-œdémateux.

Réduire en pâte 10 gr. de chacun de ces produits : *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), carbonate de soude *sauvarcala*, les trois

piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir), *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*), fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), cendres alcalines d'orge *yavakṣāra*, racines de poivre long *pippalīmula* (*piper longum. Linn.*) et *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*).

Faire cuire le tout avec 640 gr. de beurre clarifié et 2,56 litres d'eau.

Ce beurre soulage les hémorroïdes, les tumeurs abdominales, les œdèmes sévères ; il stimule la digestion. On utilise aussi un beurre cuit avec huit fois son volume d'eau, du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra.* C'est une préparation très puissante.

On peut également employer quatre autres beurres : *kalyāṇaka ghṛta* (cf. sect.VI. chap.IX. 35-41), *pañcagavya ghṛta* (cf. sect.VI. chap. X. 16-17), *tiktaka* et *mahātiktaka ghṛta* (cf. Sect.VI. chap.VII. 140-144). [55-57] (note 22).

Beurre au citraka : *citrakaghṛta*.

Faire cailler du lait dans une jarre préalablement enduite de pâte de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

Ensuite baratter avec la même pâte. Le beurre clarifié ainsi extrait sera cuit avec le babeurre résiduel et de la pâte de racines de *citraka*.

Ce remède soulage merveilleusement les œdèmes. En outre, il soigne avec grande efficacité les hémorroïdes, la diarrhée, les tumeurs abdominales consécutives à un excès d'air (*vātagulma*) et les désordres urinaires (*prameha*). C'est un stimulant du feu digestif (*agni*). Le patient ajoutera ce babeurre et ce beurre à sa nourriture ou les mélangera à un gruau de riz. [58-59].

• Préparer un gruau avec 5 gr. de chacune de ces substances : *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), racines de *puṣkarāhva* (syn. *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), carvi *kāravī* (*carum carvi. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), pulpe de fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*.

Y ajouter *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Linn.* ou *tamarindus indica. Linn.*). Faire frire le tout dans du beurre clarifié et de l'huile.

On utilise ce remède contre les hémorroïdes, la diarrhée, les tumeurs abdominales causées par l'air (*vātagulma*), les maladies de cœur et la paresse digestive.

On obtient les mêmes résultats, en prenant un gruau cuit avec les cinq plantes appelées *pañcakola* (poivre long *pippalī* : *piper longum. Linn.* ; racines de poivre long *pippalīmūla* ; *cavya* : racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter* ; *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) ; gingembre *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) et selon la méthode décrite plus haut.

La soupe de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) accompagnée de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), celle de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) avec les trois piquants *trikaṭu* (gingembre, poivre long, poivre noir) et de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, celle encore de viande de volaille ou d'oiseaux sauvages accompagnée de chair de tortue, d'iguane, de paon ou de porc-épic, ces trois soupes sont très bénéfiques.

Pour les végétariens on recommande les légumes ou autres végétaux tels le tournesol *sauvarcalā* (*helianthus annus. Linn.*), l'ail *gṛṅjanaka* (*allium ascalonicum. Linn.*), le *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), le *vāyasī* (syn. *kākamācī* : *solanum nigrum. Linn.*), le radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), le *vetra* (*calamus tenuis. Roxb.*) et le margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*). Comme base de nourriture on prescrira de l'orge vieille et du riz. [60-63].

Après avoir décrit les médications à usage interne, nous allons maintenant décrire avec précision les applications externes.

Dans les œdèmes où prédomine l'effet de l'air (*vāta*), on prescrira les onguents, les frictions, les pulvérisations et la fomentation.

• Pour ces cas concernant *vāta*, on préparera une huile composée, avec les substances suivantes et selon la disponibilité : *śaileya* (*parmelia perlata. Ach.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), cèdre *dāru* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *kaunti* (syn. *hareṇu* : *amomum subulatum. Roxb.*), écorce *tvak* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), écorce de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *ambu* (syn. *hrībera* ou *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), if

sthauṇeyaka (*taxas baccata. Linn.*), *hema* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), aiguilles de *tālīśa* (*abies webbiana. Lindle.*), *plava* (*ficus infectoria. Linn.*), feuilles de *tamāla* (*patra* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), résine huileuse de *sarala* (syn. *śrīveṣṭaka* : *pinus roxburghii. Sarg.* ou *pinus longifolia. Roxb.*), *dhyāmaka* (syn. *kattṛna* : *cymbopogon jvarancusa. Schult.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *spṛkkā* (*delphinium zalil. Aitch. et Hemsl.*) et *nakha* (*unguis odorata*).

Pour les frictions, on utilisera les mêmes remèdes, mais réduits en poudre fine.

Le malade devra subir une sudation sous vapeur d'eau bouillie avec des feuilles de *vasā* (*adhatoda vasica. Nees.*) d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), de pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn. ex. m. oleifera. Lam.*), de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), de *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*) et d'*arjaka* (*orthosiphon pallidus. Royle*). Il pourra aussi prendre des bains d'eau tiède, chauffée au soleil, et additionnée de substances aromatiques. [63-67] (note 23).

Autres formules :

Le saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), l'écorce des arbres à latex, la garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *dūrva* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), la racine de vétiver *vālaka* (syn. *uśīrā. ssp.* : *vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), le santal *candana* (*santalum album. Linn.*), les tiges de lotus *mṛnālā*, *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*) et *ambu* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), toutes ces plantes sont utilisées en pâte pour les onctions et avec de l'huile pour les massages.

Après avoir été massé avec cette huile médicamenteuse, le patient prendra un bain d'eau chauffée au soleil et dans laquelle auront infusé du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de la racine de vétiver *abhayā* (syn. *uśīrā* : *vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus.*

Retz.) et du *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*).

De même, une décoction d'écorces d'arbres à latex, ou encore un mélange de lait et d'eau au santal pourront être utilisés. [68-69].

Dans les cas d'œdèmes dus au dysfonctionnement de l'eau (*kapha*) on appliquera, en pulvérisations, un mélange de pâte de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de sable *sikatā*, de tourteau de sésame vieux (*purāṇa piṇyāka*), d'écorce de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn. ex. moringa oleifera. Lam.*) et de graines de lin *umā* (syn. *atasī* : *linum usitatissimum. Linn.*) avec une décoction de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), de gingembre sec et d'urine de vache.

Ensuite, on appliquera un baume composé de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et d'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*).

Pour tous les types d'œdèmes, on prescrit une pâte de pulpe de fruits de myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*) ; elle soulage la douleur et la sensation de brûlure. Sur les boutons ou furoncles naissants, on appliquera une pâte à base de réglisse *yaṣṭyāhva* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de feuilles de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

• Réduire en poudre *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), les trois myrobolans *triphalā*, *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), écorce de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn. ex. m. oleifera. Lam.*), *mūsikaparṇī* (*ipomea reniformis. Chois.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *arjaka* (*orthosiphon pallidus. Royle.*), *vyāghranakha* (syn. *kaṇṭakārī* ? : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle. ssp.*), *dūrvā* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), carbonate de soude *sauvarcala*, *tiktarohiṇī* (syn. *tiktā* : *gentiana. sp.*), *kākamācī* (*solanum nigrum. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Mélanger cette poudre et de l'urine de vache. Le remède est employé pour oindre les œdèmes.

On prescrit aussi des pulvérisations avec une décoction de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*). [70-73].

Il existe de nombreuses formes d'œdèmes localisés dans toutes les parties du corps. On les classe selon les zones, les données pathogènes, leur

aspect et les déterminations établies. Nous allons en décrire quelques-unes. [74].

Les *doṣa* perturbés donnent naissance à de graves œdèmes au niveau de la tête, selon les facteurs étiologiques qui leur sont propres. Dans la gorge, ils produisent des tubérosités en expansion (*śālūka*) qui s'accompagnent d'une respiration stertoreuse et difficile. [75] (note 24).

Un œdème grave, avec de violentes douleurs brûlantes et une apparition de rougeurs peut se manifester dans la gorge, au niveau de la mâchoire et du larynx. On le nomme *biḍālikā* (inflammation des voies respiratoires supérieures). Il risque d'être fatal s'il encercle la gorge tel un anneau. [76] (note 25).

On rencontre également l'abcès du palais (*tāluvidradhi*) caractérisé par une sensation de brûlure, une inflammation rouge et suppurante. L'origine est une localisation d'un dérèglement des trois *doṣa* dans le palais.

Il en va de même pour l'abcès qui se déclare sur la langue (*upajihvikā*) ou sous la langue (*adhijihvikā*). L'inflammation des gencives causée par des dysfonctionnements du sang (*rakta*) et du feu (*pitta*), s'appelle *upakuśa* (parulie ou phlegmon gingival). L'abcès dentaire (*dantavidradhi*) est un œdème des gencives consécutif à un dérèglement de l'eau (*kapha*) et à une congestion d'origine sanguine. [77-78].

Le goitre (*galaganḍa*) se présente sous forme d'une masse unique située sur les parois du pharynx ; par contre l'adénite cervicale (*ganḍamāla*) est une inflammation concernant de nombreux ganglions lymphatiques. Tous ces maux sont curables, mais ils deviennent incurables quand s'y ajoutent des complications comme le coryza, les douleurs intercostales, la toux, la fièvre et les vomissements.

On les traite par saignées, purges, évacuation par la tête, fumigations avec du beurre clarifié vieux et thérapie « d'allégement » (jeûnes, etc. : *laṅghana*).

Pour les œdèmes qui interviennent à l'intérieur de la bouche, on pratique nettoyages buccaux et gargarismes en plus des soins prescrits plus haut. [79-80].

Sur différents endroits du corps, peuvent apparaître des nodules (*granthi*) consécutifs à des dérèglements de *vāta* ou autres éléments, ils présentent tous des symptômes significatifs.

Si le nodule se situe dans ou sur les chairs (*māṃsa*), il est gros et s'accompagne d'une puissante pulsation des veines. S'il se localise dans les

parties graisseuses (*medas*), il sera indolore, d'aspect très gras et mouvant. Après traitement évacuatif, l'œdème qui n'a pas atteint sa maturité sera « fomenté », puis comprimé à l'aide d'une pierre, d'un morceau de bois, du pouce ou d'un bâton.

S'il se présente sous forme d'un petit sac, il faudra lui faire subir une torsion puis l'inciser avec un couteau. Ensuite, on pratiquera une cautérisation et on le traitera comme une blessure ordinaire. Dans le cas où la cautérisation a été insuffisante, l'œdème peut subsister et même s'accroître petit à petit ; on devra alors l'exciser complètement, en tenant compte, toutefois, de sa localisation. Quand il n'a pu être entièrement éradiqué, l'œdème risque de dégénérer et de suppurer ; la blessure se transforme parfois en érysipèle.

Après examen attentif de l'évolution morbide, le spécialiste interviendra aussi vite que possible et, avec prudence, appliquera les traitements contre l'érysipèle ou les autres éventuelles complications.

De telles blessures doivent toujours être traitées en urgence par un chirurgien compétent et possédant la maîtrise de la technique appropriée.

On doit refuser de soigner les nodosités et les inflammations ganglionnaires situées dans le ventre, l'abdomen, le cou et les organes vitaux (*marman*) ; également celles qui sont trop étendues et dures, surtout quand elles se développent chez les enfants, les vieillards et les malades très affaiblis.

Les nodosités (*granthi*) et les tumeurs (*arbuda*) se localisent dans les mêmes zones. Comme leur étiologie, leurs caractères, les *doṣa* concernés et les détériorations des composants corporels (*dūsya*) sont similaires, le médecin traitera les tumeurs (*arbuda*) en suivant le même protocole de soins que pour les formations nodulaires pathogènes. [81-87] (note 26).

On appelle *alajī* une sorte de furoncle de couleur cuivrée, douloureux et coulant par la pointe. Celui que l'on nomme *akṣata* se localise à la jonction de la peau et de l'ongle (panaris) ; il provient d'un dysfonctionnement de la chair et du sang (*māṃsa* et *rakta*) et développe très rapidement une forte inflammation.

Un autre genre d'œdème se manifeste dans l'aine ou le creux axillaire : on l'appelle *vidārikā.* Il est dur et en forme de bâton, est accompagné de fièvre, mais reste indolore. Il a pour origine un dérèglement de *kapha* et *vāta*.

Il faudra tenir compte de l'état des *doṣa* pour traiter ces affections ; les drainer et appliquer la fomentation sous une boule de substances (*piṇḍaka*). Si une suppuration apparaît, on appliquera le traitement réservé aux blessures. [88-89] (note 27).

L'éruption de vésicules sur tout le corps est un genre d'herpès (ou de furonculose) appelée *visphoṭaka.* Elle s'accompagne de rougeurs, de fièvre et d'une soif intense

Quand les pustules sont groupées en enfilade et ont pour cause un dysfonctionnement de *pitta* et *vāta*, il s'agit de l'herpès zoster (zona), nommé *kakṣyā*.

Tous les autres boutons ou furoncles éparpillés, qu'ils soient gros, moyens ou petits, ont pour origine un dérèglement de *pitta*.

Lorsque les éruptions sont dispersées sur tout le corps, petites, associées à de la fièvre, des brûlures, des démangeaisons, de la soif, de l'anorexie et une excessive salivation, il s'agit de la rougeole (ou de la rubéole) appelée *romāntikā*, consécutive à un dysfonctionnement de *pitta* et de *kapha*.

La varicelle (*masūrikā*) se caractérise par des éruptions sur tout le corps. Les boutons ressemblent à des lentilles *masūra* (*lens culinaris. Médic.*) et ont pour cause un dérèglement de *pitta* et *kapha*.

Toutes ces formes d'éruptions et d'œdèmes seront traitées par les thérapies employées pour les érysipèles (*vīsarpa*), la lèpre et les maladies de peau (*kuṣṭha*). [90-93].

Dans les cas d'hernie inguinale (*bradhna*) causés par un dysfonctionnement des *doṣa*, une boucle de l'intestin peut se retourner, descendre dans le scrotum et s'étrangler. Les symptômes correspondent toujours à un dérèglement de certains *doṣa*.

L'épanchement de liquide séreux dans les bourses (hydrocèle) nommé *mūtra*, provoque un œdème gras et dur ; bien qu'il soit dû à un excès de graisse, il reste assez bénin.

Pour soigner ces affections, on prescrira des purges, des massages, des clystères aqueux et des applications de baumes. En cas de suppuration, on devra traiter comme s'il s'agissait de blessures.

Les enflures créées par l'hydrocèle *mūtra*, par l'excès de graisse (*medas*) et d'eau (*kapha*) seront incisées.

Après ponction du liquide, il faudra suturer. Si la plaie suppure, on la traitera comme une blessure. [94-95] (note 28).

Une lente destruction des os par des « organismes » (*krimi*), une sexualité débridée, l'habitude nocive de trop pousser lors de la défécation, de rester trop longtemps en position accroupie ou de faire du cheval, sont autant de facteurs propices à l'apparition de furoncles des bords de l'anus, toujours très douloureux, bientôt suppurants et qui, finalement, éclatent puis dégénèrent en fistules anales (*bhagandara*).

Pour les soins, il convient de suivre le protocole que voici : purges, examen approfondi, incision, cautérisation à l'huile après nettoyage minutieux, suture au moyen d'un fil imprégné d'une substance alcaline (*kśarasūtra*). Ensuite on traite la plaie comme une blessure par lame. [96-97].

La filariose *ślīpida* (éléphantiasis) attaque les jambes ; elle débute dans le pied et gagne le mollet. Elle est due à un dérèglement conjoint de la chair (*māṃsa*), de l'eau (*kapha*) et du sang (*rakta*). Pour traiter ce mal, il faut envisager toutes les mesures capables de soulager les congestions de la circulation de retour (veines) et les dysfonctionnements de *kapha*. On y ajoutera l'application de pâte de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*). [98].

Lorsque les *doṣa* se trouvent très modestement déréglés mais que *pitta* prédomine, cela donne lieu à un œdème grave avec légère inflammation de nature diffuse, accompagnée de fièvre et de soif. On le nomme *jālakagardabha*, œdème diffus.

Dans ce cas, on prescrira le jeûne, l'application de sangsues, une thérapie à base de substances rudes, une évacuation drastique, des formules au myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et des baumes rafraîchissants. [99-100] (note 29).

D'autres cas approchants seront traités par les thérapies qui leur sont propres pour atténuer l'effet nocif des *doṣa* concernés : pâtes, excision, incision et cautérisation, selon les résultats de l'examen préliminaire et l'indication fournie par les symptômes spécifiques déterminés par chaque *doṣa*. [101].

A la suite d'une blessure, il arrive souvent que l'air (*vāyu*) et le sang (*rakta*) perturbés donnent naissance à un œdème très rouge. Pour ce type d'inflammation, on prescrira les médications employées pour les érysipèles (*vīsarpa*) et les affections de la circulation sanguine (*vātarakta*).

Les œdèmes engendrés par les poisons seront traités par les mesures classiques antipoisons. [102].

Voilà donc décrits les symptômes et le traitement des trois sortes d'œdèmes liés au dérèglement des différents *doṣa* et leur localisation étendue, limitée à la moitié du corps ou à une zone étroite.

Nous avons également évoqué d'autres types d'inflammations très variées. [103].

Fin du chapitre XII de la Section des Thérapeutiques, consacré au traitement des œdèmes, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka, révisé et complété par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XII [1 À 103]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta précise que dans les lésions et blessures (*kṣatakṣīṇa*) il s'agir de traumatismes des organes vitaux (*marman*) et que dans les œdèmes (*śotha*) nous décelons des causes similaires, (c'est pourquoi le traitement de *śotha* (syn. *śvayathu*) est proposé aussitôt après celui de *kṣatakṣīṇa*.

2. [3] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *prakopa* » (grand trouble, aggravation) signifie « cause de l'aggravation » et « *rūpa* » désigne aussi bien les symptômes que les signes avant-coureurs.
Yogīndranātha considère que les symptômes (*rūpa*) contiennent en eux-mêmes toute la pathogénèse de la maladie (*saṃprāpti*).

3. [4] - Cakrapāṇidatta dit que « *agadaveda* » (le savoir qui fait retrouver la santé) est synonyme d'Āyurveda. Le mot « *ekāṅgaja* » signifie que l'œdème peut se localiser sur une partie du corps ou concerner un membre ou un organe entier.

4. [5-6] - Cakrapāṇidatta ajoute que le mot « *abhakta* » signifie « restriction alimentaire » aussi bien que « nourriture malsaine ».
Gaṅgādhara dit que les excès de yaourt (*dadhi*), etc., qui concernent donc la nourriture, sont souvent combinés à des gastrites ou à des indigestions dues à l'ingestion d'argile (*āma* + *mṛd* : gastrite et géophagie).
Yogīndranātha interprète le terme « *abhakta* » (sous-alimentation) comme « jeûne ». Par « *āma* » il entend « indigestions » causées par des aliments crus, alternant avec des « jus non digérés ».

5. [7] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *bāhya* » indique bien qu'il s'agit de lésions « superficielles » de l'épiderme qui n'affectent pas les couches profondes de la peau.

6. [8] - Cakrapāṇidatta pense que « *sīra* » désigne tous les canaux de circulation des fluides et pas seulement les veines. « *Utsedha* » (protubérances) est un signe spécifique de cette affection

7. [9] - Cakrapāṇidatta signale que « *adhaḥ* » désigne le colon (*pakvāśaya*) qui est le siège naturel de *vāta*. Le mot « *kvacit* » (tantôt ici, tantôt là) indique que l'œdème peut se manifester dans la gorge, le palais, etc.
Yogīndranātha pense que « *ūrdhva* » désigne l'estomac (*āmāśaya*), siège de *kapha*.

8. [10] - Selon Cakrapāṇidatta le mot « *davathu* » (brûlure) correspond à « souffrance » dans les yeux, etc.
Yogīndranātha l'interprète comme « sensation de brûlure ».

9. [12] - Cakrapāṇidatta explique que « *harṣa* » correspond à une sensation de fourmillement ou à une horripilation.
Yogīndranātha dit que certains auteurs lisent « *nimittataḥ* » à la place de « *animittataḥ* ». On peut l'interpréter comme « mesures pour apaiser *vāta* », tels les massages à l'huile, la fomentation, les pressions, etc.

10. [14] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que les fluides corporels augmentent pendant la nuit en raison d'une obstruction des canaux. A cause de l'absence d'activité, *kapha* augmente également. C'est pourquoi les œdèmes de type *khaphaja* présentent une aggravation nocturne. A l'inverse, les canaux restent libres dans la journée et *kapha* ne s'aggrave pas, en raison de l'activité diurne. Par contre, l'air s'aggrave dans la journée et les œdèmes de type *vātaja* sont en recrudescence à ces heures-là.

11. [16] - Cakrapāṇidatta précise qu'il faut considérer comme difficilement curable un œdème dont tous les symptômes de possible guérison n'apparaissent pas clairement. Dans ce verset le mot *doṣa* est répété deux fois. Le premier signifie « un des trois *doṣa* », le second « le *doṣa* particulier à l'origine du mal ».

Certains auteurs interprètent le premier comme « détérioration des *dhātu* » (c'est-à-dire *dūṣya*) et le deuxième comme « élément » (*doṣa*). Mais le premier doit forcément inclure *dūṣya*.

12. [21] - Yogīndranātha signale que, dans les œdèmes, l'élément *kapha* doit être traité en priorité. C'est d'ailleurs pourquoi le texte commence par décrire le traitement de *kaphaja śotha.*
Selon Cakrapāṇidatta, le fer doit être calciné comme dans les traitements fortifiants (*rasāyana*). Les quantités employées resteront infimes, beaucoup moins importantes que celles des autres drogues, afin d'éviter toute complication.

13. [23-28] - Cakrapāṇidatta pense que le volume de lait proposé (1 *praṣṭha*, soit 640 ml.) est excessif et devrait être réduit de moitié après lente ébullition.
Dans la formule commençant par *mayūraka* [23], la quantité de lait doit être égale à celle de l'ensemble des substances. Dans la formule avec *dantī* [24], il faut réduire de moitié la quantité de lait.

14. [31] - Cakrapāṇidatta dit que le mot « *vaihāsya* » (que nous avons traduit « à l'air libre ») doit être interprété comme « *antarikṣa* » (espace ouvert).
Yogīndranātha l'interprète comme « sur un support suspendu dans l'espace ».

15. [34-38] - Cakrapāṇidatta précise que les deux formes de maladies abdominales citées (*udararoga* [37]), ne comprennent pas la perforation intestinale (*chidrodara*) et l'ascite (*jalodara*) car elles sont incurables.
Selon Gaṅgādhara, le terme « *kṣaudraghṛtapradigdham* » [36], signifie que le miel et le beurre doivent être mélangés.

16. [39-40] - Cakrapāṇidatta ajoute qu'à ces deux *praṣṭha* (1,280 kg.) de poudre des huit substances seront ajoutés quatre volumes d'eau (5,120 l.) pour en faire une décoction réduite au quart, comme pour les autres jus concentrés (*āsava*) et fermentés.
Certains, cependant, conseillent de n'ajouter à la poudre que ½ *droṇa* d'eau,

soit 4,12 litres. Ou bien la poudre pourra être de 1 *kuḍava* (c.à.d. 2 *praṣṭha* : 1,280 kg.), mais la quantité de miel sera du double, soit 1,360 kg.

17. [43-46] - Selon Cakrapāṇidatta « *catvārilavaṇāni* » signifie les quatre sels, à l'exception de *sāmudra* (le sel de mer). Dans cette préparation, l'eau devra être égale à quatre fois le volume de poudre.
Selon Gaṅgādhara, le radis séché sera cuit dans huit fois son volume d'eau et la décoction réduite au quart. Ensuite on l'ajoutera aux autres poudres et il sera recuit jusqu'à épaississement.
Il critique ceux qui préconisent d'ajouter des poudres après cuisson, quand le liquide alcalin commence à s'épaissir.
Le commentaire de Yogīndranātha à ce sujet ne mérite pas d'être rapporté tant il est confus.

18. [47-48] - Cakrapāṇidatta précise que l'augmentation journalière de ½ *pala* (20 gr.) concerne les deux produits associés (gingembre et mélasse) et non chacun d'eux ; en effet, en cas de surdosage, il pourrait se produire une complication comme perte d'appétit, etc.
En augmentant la dose de 20 gr./jour, on atteint donc 5 *pala* en 10 jours (200 gr.) et on continue à 200 gr./jour, pendant 20 jours.

19. [49] - Cakrapāṇidatta précise encore que le mot « *tathaiva* » (de la même façon) indique que les doses doivent être augmentées de 20 gr. par jour et que le jus de gingembre doit être accompagné de mélasse, comme dans la formule précédente.

20. [50-52] - Cakrapāṇidatta apporte des précisions concernant cette formule : la quantité de décoction est de 1 *kaṃsa* (c.à.d. 1 *ādhaka*, soit 2,560 litres), celle des dix racines doit être équivalente (2,560 kg. ou 64 *pala*). Quand la quantité de poudre de *trikaṭu* et de *trisaugandhya* n'est pas mentionnée, on retient ce qui est pratiqué pour les formules générales des sirops (*leha*) ; on dira donc 160 gr. pour le premier et 80 gr. pour le second.
Dans la formule *agastyaharītakī* (sect. VI. Chap.XVIII - 57-62), on ajoute 4 *pala* (160 gr.) de poudre de *pippalī* pour 100 *pala* (4 kg.) de mélasse. Pour *cyavanaprāśa* (sect. VI. chap. I.1 - 62-74), la poudre de *pippalī* est de 2 *pala* (40 gr.) pour 50 *pala* de sucre (2 kg.).
De même ici, 4 *pala* (160 gr.) de *pippalī* sont ajoutés à 100 *pala* de mélasse

(4 kg.).
Pour la poudre de *trisaugandhya*, on suit aussi les dosages indiqués pour *cyavanaprāśa* (80 gr.). Quant à la cendre d'orge (*yavakṣāra*), on interprétera le mot « *kiṃcit* » (un peu) comme la moitié de la quantité des trois piquants (*vyoṣa*).
Certains l'estiment à 1 *karṣa* (10 gr.)
Jatūkarṇa donne 10 gr. pour chaque ingrédient de *trisaugandha* et, pour les trois piquants *trikaṭu* et les cendres d'orge *yavakṣāra*, 10 gr. de chaque.
Gaṅgādhara estime les deux poudres (*vyoṣa* et *trisaugandha*) et le miel (*madhu*) à, respectivement, ½ *praṣṭha* (320 gr.), 1 *pala* (40 gr.) et 10 *māsa.*
Il évalue la cendre d'orge *yavakṣāra* à (*kiṃcit* : un peu) 1 *karṣa* (10 gr.).
Yogīndranātha évalue ce « *kiṃcit* » (un peu), en regroupant *trikaṭu*, *trisaugandha* et *yavakṣāra*, à 10 gr. de chaque.

21. [53-54] - Cakrapāṇidatta donne quelques précisions : Ces 120 gr. de substances (10 gr. x 12) seront bouillis dans huit fois leur volume d'eau et réduits au quart. Il restera donc 6 *pala* de décoction, soit 240 gr.

22. [55] - Cakrapāṇidatta dit que certains lisent « *bilvātpalam* » ; donc on prendrait 1 *pala* (40 gr.) de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) en conservant 10 gr. (1 *karṣa*) de chacune des autres substances.

23. [67] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *gandha* » signifie plantes aromatiques du groupe *aguru*, l'agalloche (*agurvādigaṇa*).

24. [76] - Cakrapāṇidatta remarque que le début du verset parle de l'œdème de la tête (*sīraḥsotha*). Dans d'autres textes, on les appelle « *upaśīrṣaka* ».
Yogīndranātha dit que dans l'enflure de la gorge « *kaṇṭhaśalūka* », il se produit un accroissement de *kapha*, comme le mentionne la Suśruta. S.

25. [76] - Cakrapāṇidatta précise que dans « *biḍālika* », les trois *doṣa* interviennent avec prédominance de *raktapitta*.

26. [87] - Cakrapāṇidatta constate qu'il existe quand même une légère différence entre « *arbuda* » et « *granthi* ». Malgré cela, on traitera les tumeurs comme les nodules.

27. [88-90] - Selon Cakrapāṇidatta, l'œdème appelé *vidārikā*, issu d'un dérèglement de *kapha* et *vāta*, est considéré par la *Suśruta Saṃhitā* comme une affection des trois *doṣa* conjugués (*tridoṣaja*) avec une majorité de *kapha* et de *vāta* et moins de *pitta*.
Gaṅgādhara lit « *samūlā* » (coulant par la racine) au lieu de « *saśūlā* » (coulant par la pointe) et il l'interprète comme « ne pouvant pas être évacué sous la pression ».

28. [94] - Cakrapāṇidatta précise que le type d'hernie inguinale *bradhna* provoqué par une anomalie sanguine (*raktaja*) et décrit dans la *Suśruta Saṃhitā*, doit être classé dans la forme *pittaja.*
Gaṅgādhara et Yogīndranātha lisent « *vṛddha* » (enflure du scrotum), au lieu de « *bradhna* ».

29. [99] - Cakrapāṇidatta signale que le terme « *raktapāka* » signifie « *pāka* de *rakta* », c.à.d. pléthore sanguine et non « épanchement de couleur rouge ».

Chapitre XIII : Du traitement des maladies abdominales (*udara*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des maladies abdominales, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Alors que Punarvasu, le plus grand expert en Āyurveda, fondateur de l'école de médecine, maître de lui-même et incarnation de toutes les vertus, accomplissait son ascèse au mont *kailāsa* habité par les êtres réalisés (*siddha*) et les génies Vidyādhara, dans ce lieu considéré à l'égal du jardin céleste d'Indra (Nandana), Agniveśa lui soumit sa requête :

Seigneur, les hommes qui souffrent de graves affections abdominales ont la bouche sèche, des organes affaiblis, le ventre gonflé ; leur pouvoir digestif est faible. Incapables de soutenir la moindre activité, ils ont une bien triste allure et épuisent leur dernier souffle, tels des orphelins en quête d'un ultime recours. Voilà pourquoi, Maître, je voudrais entendre de votre bouche tout ce qui concerne ces affections : leur origine, leur nombre, les signes avant-coureurs, leurs symptômes et leur traitement.

Sollicité par son disciple désireux d'apporter le bien-être aux vivants, le sage délivra son enseignement pour leur plus grand bonheur. [3-8].

Différents types de maladies et particulièrement les affections abdominales (*udara*), surviennent chez les êtres humains à cause de perturbations du pouvoir digestif (*agni*) provenant elles-mêmes d'une insuffisante élimination des impuretés (*mala*), qu'il s'agisse d'excréments aussi bien que des *doṣa* viciés. Quand le feu digestif (*agni*) est déficient, la paresse stomacale s'installe, notamment si l'on consomme des aliments malsains qui, ne se digérant pas avec aisance, provoquent une pléthore des *doṣa* ; cela affecte l'énergie vitale du souffle (*prāṇa*), le feu digestif (*agni*) et l'énergie excrétive (*apāna*). Il s'ensuit un blocage des excrétions supérieures et inférieures qui atteint bientôt les jonctions de la peau et des muscles et fait gonfler le ventre. Ainsi se déclarent les affections abdominales *udara roga*.

Nous allons maintenant examiner l'étiologie et les symptômes. [9-11] (note 1).

Certaines personnes sont sujettes à ce genre de maladie : celles chez qui les éléments (*doṣa*) se sont accumulés et aggravés, celles qui s'adonnent à des actes honteux ; celles dont le pouvoir digestif s'est affaibli à force d'une excessive consommation d'aliments échauffants, salés, alcalins, brûlants, acides ou toxiques ; celles, encore, qui n'ont pas respecté la diététique adéquate après une thérapie évacuative, ou qui ont ingéré des nourritures rudes, antagonistes ou souillées ; celles qui se trouvent affaiblies par une splénomégalie, des hémorroïdes et de la diarrhée chronique ; celles qui ont subi une médication évacuative inappropriée, qui négligent des affections telles que constipation, arrêt des fonctions naturelles, maladies des vaisseaux, indigestions et gastrites ; celles, enfin, qui s'agitent trop, se nourrissent jusqu'à hypersaturation ou souffrent d'obstruction à cause des hémorroïdes ou de l'ingestion de poils et de cheveux empêchant l'exonération.

Les perforations et les dilacérations intestinales entrent également dans l'inventaire des causes des maladies abdominales. [12-15].

Voici les signes et symptômes annonciateurs des affections de l'abdomen : perte d'appétit, digestion retardée après consommation de nourritures sucrées, trop onctueuses ou lourdes, brûlures et hyperacidité, absence de processus digestif ou indigestion, intolérance à tout excès alimentaire, léger œdème des pieds, détérioration constante de l'énergie, dyspnée au moindre exercice physique, abdomen gonflé, stagnation et abondance de matières fécales, douleurs pelviennes causées par la rudesse et le mouvement ascendant de l'air (*udavarta*), accumulation de gaz, augmentation du volume de l'abdomen dès absorption de la moindre nourriture même légère, apparition de stries sur le ventre, mais disparition des plis (*rājijanma* et *valinasa udara*). [16-19] (note 2).

Les canaux de circulation des fluides corporels et de la sueur se bouchent en produisant une accumulation morbide des *doṣa* ; l'énergie vitale du souffle (*prāṇa*), le feu digestif (*agni*) et l'énergie excrétive (*apāna*) s'en trouvent affectés. Ainsi s'installe *udara.* Examinons les symptômes généraux : flatulences et météorisme (*ādhmāna* et *āṭopa*), œdème des mains et des pieds, lenteur digestive, joues lisses et tombantes, grand amaigrissement.

On distingue huit formes de maladies abdominales : les trois premières sont dues au dérèglement séparé d'un des trois *doṣa* ; la quatrième est causée par le dysfonctionnement simultané des trois *doṣa* ; ensuite, nous ajouterons la splénomégalie (*plīhodara*), l'occlusion intestinale (*baddhodara*) et la stagnation de liquide (ascite).

Nous allons détailler leurs symptômes respectifs. [20-22] (note 3).

Lorsque l'air (*vāyu*) se trouve aggravé par l'ingestion de nourritures rudes ou par la sous-alimentation, l'agitation physique, l'arrêt des fonctions naturelles et des facteurs amaigrissants comme, par exemple, le jeûne, son dérèglement gagne le ventre, les zones cardiaque et pelvienne ainsi que l'anus. Le feu digestif (*agni*) s'éteint et l'élément eau (*kapha*) s'aggrave sans pouvoir s'évacuer, de telle sorte que le ventre gonfle. *Vāta* vient, en effet, se fixer dans les espaces libres entre peau et muscles.

Telle se présente l'affection abdominale due au dysfonctionnement de l'air (*vātodara*) et dont voici les symptômes :

Gonflement du ventre, œdème des pieds, des mains et du scrotum, déchirements abdominaux, alternance de phases d'aggravation et de rémission, douleurs dans le ventre et les côtes, remontées d'air, courbatures, douleurs déchirantes dans les petites articulations, toux sèche, amaigrissement, fatigue, anorexie et indigestion ; lourdeur dans les membres inférieurs ; arrêt d'évacuation des gaz, des selles et des urines ; coloration noirâtre ou rougeâtre des ongles, des yeux, du visage, de la peau, de l'urine et des selles ; apparition de minces stries et de veines sur l'abdomen ; résonance caractéristique de flatulence à la frappe ; mouvements de l'air dans le ventre, en toutes directions, accompagnés de douleurs et de gargouillis. [23-25] (note 4).

Le feu (*pitta*) s'aggrave et s'accumule après consommation d'aliments piquants, acides, salés et très échauffants et à la suite d'une exposition au feu ou au soleil. De ce fait, il se dégrade et, combiné à *vāyu* et *kapha*, il bloque les issues et éteint le feu digestif dans l'estomac ; il en résulte la maladie abdominale nommée *pittaja udara roga*.

Cette affection due à l'excès de feu (*pittodara*) présente les symptômes suivants : association de sensations de brûlure, de fièvre, de soif intense, d'évanouissements, de diarrhée et de vertiges ; goût piquant dans la bouche, coloration verte et jaune des ongles, des yeux, du visage, de la peau, des urines et des selles ; stries et veines proéminentes, apparaissant sur l'abdomen, bleues, jaunes, jaune foncé, vertes ou cuivrées, accompagnées

de brûlures, douleurs, exhalaisons nauséabondes, chaleur, transpiration et dégagement d'humidité. A la palpation, l'abdomen est doux, avec une tendance rapide à l'inflammation. [26-28] (note 5).

L'élément eau (*kapha*) se trouve aggravé par le manque d'exercice physique, par le sommeil diurne, la consommation de nourritures sucrées, trop onctueuses et de forte viscosité, par l'abus de yaourt, de lait, de chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais. Les passages des fluides corporels s'obstruent et l'air (*vāyu*), incapable de circuler, se fixe dans les intestins.

Il en résulte *kaphaja udara roga*, l'affection abdominale due à *kapha*. Ce type de maladie, caractéristique d'un dérèglement de l'eau (*kaphaja*), présente les symptômes suivants : lourdeur, anorexie, indigestion, courbatures, torpeur, œdème des mains, des pieds, du scrotum et des cuisses, nausées, somnolence, toux, dyspnée, blanchissement des ongles, des yeux, du visage, de la peau, des urines et des selles, apparition de stries blanches et de veines sur toute la surface de l'abdomen ; ventre lourd, atone et dur. [29-31].

Les trois *doṣa* peuvent se trouver simultanément déréglés chez une personne dont la digestion est paresseuse et qui consomme des aliments malsains, crus, antagonistes et lourds, ou bien qui absorbe des substances impures comme du sang menstruel, des cheveux, des excréments, de l'urine, des os, des rognures d'ongles introduits dans la nourriture par une femme malveillante, ou encore quelque poison à action lente. Les trois *doṣa* se corrompent et s'accumulent dans les entrailles. Il s'agit alors de *sannipāttaja udararoga.* On constate l'apparition de l'ensemble des symptômes concernant les trois *doṣa* et une propagation de stries et de veines sur tout l'abdomen. Tels sont les symptômes de *sannipātodara.* [32-34].

Le fait de sauter ou de voyager dans des véhicules, l'agitation physique excessive, les rapports sexuels effrénés, le port de lourdes charges, les longs voyages à pied, les vomissements fréquents ou l'affaiblissement consécutif à une maladie, toutes ces raisons ont souvent pour conséquence un déplacement de la rate (*plīhā*) qui, normalement, occupe le côté gauche de l'abdomen ; on assiste alors à une hypertrophie de cet organe, due à une accumulation de sang avec, également, une augmentation notoire du chyle (*rasa*) et une anomalie des *dhātu*.

Devenue dure comme une petite pierre, la rate commence à augmenter de volume, jusqu'à atteindre la taille d'une tortue. Si on néglige de se soigner, le mal gagne tout le ventre, y compris le siège du feu digestif (l'estomac). C'est ce que l'on nomme la splénomégalie. (*plīhodara*).

En voici les symptômes annonciateurs : fatigue, anorexie, indigestion, rétention des selles et des urines, évanouissements, soif, courbatures, vomissements, vertiges, lassitude, toux, dyspnée, fièvre discrète, dureté des intestins, baisse du feu digestif (*agni*), amaigrissement, perte du goût, douleurs déchirantes dans les petites articulations, formation de gaz et maux de ventre ; coloration anormale, rougeâtre, avec des stries bleues, vertes ou jaunes sur l'abdomen.

De la même façon, le foie qui se trouve sur le côté droit, peut aussi enfler et présenter les mêmes symptômes de morbidité. En raison de la similarité de l'étiologie, des symptômes et du traitement, cette affection du foie se confond avec la splénomégalie (*plīhodara*) que nous venons de décrire. [35-38] (note 6).

Une obstruction anale peut se produire à la suite d'ingestion malencontreuse de cils, de cheveux, etc. mêlés à la nourriture. Il en résulte un antipéristaltisme, la formation d'hémorroïdes ou une invagination intestinale. L'air descendant qui contrôle l'excrétion (*apāna vāyu*) se corrompt à cause de l'obstruction du passage, le feu digestif (*agni*) s'éteint et, en raison de la rétention des matières fécales, *pitta* et *kapha* produisent une affection abdominale que l'on nomme « occlusion intestinale » (*baddhagudodara*).

De nombreux symptômes l'accompagnent : soif, sensation de brûlure, fièvre, sécheresse de la bouche et du palais, faiblesse dans les cuisses, toux, fatigue, anorexie, indigestion, rétention des selles et de l'urine, météorisme, vomissements, éternuements, céphalgie, douleurs cardiaques, ainsi qu'au niveau du nombril et dans le rectum. L'abdomen se remplit d'air vicié (*vāta*), devient atone, prend une teinte rougeâtre, se couvre de marques bleues et d'un réseau de veines.

En l'absence de stries, on observe parfois une saillie cylindrique au-dessus de l'ombilic. [39-41] (note 7).

Une perforation intestinale peut intervenir après ingestion accidentelle de graviers, d'herbe, de morceaux de bois, d'os ou de corne dans la nourriture. On constate alors des bâillements et une sensation de surcharge alimentaire

accompagnée bientôt de suppuration ; le chyle se répand par les perforations et envahit les anses intestinales jusqu'à l'anus.

Voici les symptômes majeurs de cette affection abdominales : évolution graduelle au-dessous de l'ombilic ressemblant à une ascite ; apparition des symptômes propres aux *doṣa* déréglés selon leur prédominance. Les selles sont sanglantes, bleues ou jaunes, visqueuses et ont une odeur de viande. Le patient souffre de gastrite (*āma*), de hoquet, de dyspnée, de toux, de soif, de polyurie, d'anorexie, d'indigestion et d'une grande fatigue. Tels se présentent les signes de « *chidrodara* », la perforation intestinale. [42-44].

Celui qui boit trop d'eau après avoir consommé des substances grasses, qui a une digestion paresseuse, qui est fatigué et amaigri, voit s'éteindre son feu digestif. L'élément air se fixe alors dans la zone laryngotrachéale (*kloman*) et l'eau (*kapha*) se trouve aggravée par l'excès des fluides qui ne peuvent plus s'évacuer par les canaux de circulation désormais obstrués.

Cette accumulation de liquides, déplacés de leur siège habituel, envahit l'abdomen. Il s'agit de l'ascite (*udakodara*) dont voici les symptômes : perte d'appétit, soif, écoulements anals, douleurs diffuses, dyspnée, toux et affaiblissement. L'abdomen se couvre de marques et de veines de couleurs variées. A la palpation on ressent des fluctuations, comme si l'on appuyait sur un sac plein d'eau.

Au premier stade de l'affection, on n'observe encore aucune complication. C'est pourquoi il est impératif d'intervenir au plus vite.

Si l'on néglige le traitement, les *doṣa* quittent leur siège naturel et s'insinuent par liquéfaction, telle une maturation humide, dans les articulations et les canaux.

La sueur elle-même ne s'évacue pas et vient s'ajouter au liquide en rétention. Des décharges visqueuses (*picchā*) se produisent et l'abdomen s'arrondit, devient dur, inerte et émet un son mat à la percussion. A la palpation, il est plutôt flasque. De nombreuses stries se concentrent autour de l'ombilic.

Ensuite, le liquide se répand et l'on observe certains signes caractéristiques : énorme ballonnement de l'abdomen, réseau veineux apparent, sensation fluide en palpant, comme si l'on massait une poche d'eau. C'est alors que les complications se manifestent : vomissements, diarrhées, sentiment d'entrer dans les ténèbres, soif, dyspnée, toux, hoquet, fatigue extrême, douleurs dans les côtes, anorexie, enrouement, rétention

urinaire, etc. A ce stade, aucune thérapie ne pourra être envisagée. [45-49] (note 8).

La sévérité des affections abdominales augmente en fonction des pathologies et selon un ordre croissant, du moins grave au pire : d'abord celle causée par un dérèglement de *vāta*, ensuite de *pitta*, de *kapha*, puis la splénomégalie, les maladies consécutives à un dysfonctionnement des trois *doṣa* conjugués (*sannīpāta*) et enfin les ascites.

Une occlusion intestinale est, en général, fatale dans les quinze jours. Il en va de même pour tous les types où l'on constate des formations de liquides et pour les cas de perforations (*chidrānta*). [50-51] (note 9).

On s'abstiendra de traiter les patients ayant un œdème des yeux, ceux dont les parties génitales sont ratatinées, ceux dont la peau est mince et suintante, ceux enfin qui présentent une carence d'énergie, du sang, de la chair et du feu digestif.

Œdèmes des organes vitaux (*marman*), dyspnée, hoquet, anorexie, soif, syncopes, vomissements et diarrhée sont des signes annonciateurs de la mort chez un malade souffrant d'une affection abdominale.

Il est souvent très difficile de traiter ces maladies dès leur apparition. Néanmoins, elles peuvent être guéries quand on s'y astreint et lorsqu'elles ne sont pas anciennes, qu'elles ne se compliquent pas d'ascite et si le patient possède encore de la force. [52-54].

Absence d'œdème, de traces rougeâtres sur l'abdomen, bonne résonance à la percussion, lourdeur moyenne, gargouillis, réseau veineux normal, ballonnements (*vāyu*) autour du nombril qui disparaissent après incitation à l'évacuation ; douleur cardiaque, ombilicale, dans l'aine, autour de la taille et dans l'anus ; émission de gaz tonitruants, pouvoir digestif (*agni*) pas trop faible, effacement du goût dans la bouche en raison d'une hypersalivation, urine peu abondante, selles dures. Autant de signes et symptômes révélateurs de l'absence de formation de liquide et donc, de la possibilité pour le médecin de traiter efficacement l'affection après examen des *doṣa* et de l'énergie, tout en tenant compte du moment. [55-58].

Cette affection abdominale due à un dysfonctionnement de l'air (*vātodara*) sera traitée d'abord par substances grasses. Après traitement gras et fomentation, on administrera des purges huileuses. Quand l'excès d'air est éliminé et que l'abdomen se trouve dégagé, on enveloppera le ventre avec une pièce d'étoffe, de façon à empêcher l'air (*vāyu*) évacué de réintégrer cet espace désormais vide

Cette maladie provient d'une accumulation excessive des *doṣa* (ici *vāta*) qui provoque l'obstruction des canaux (*srota*) ; c'est pourquoi le patient doit être purgé quotidiennement.

Après évacuation et prescription d'un régime alimentaire approprié, on lui fera prendre du lait pour lui redonner des forces. Mais il faudra diminuer graduellement l'usage du lait pour éviter que des nausées ne surviennent.

Dans le cas d'antipéristaltisme et de mouvements ascendants de l'air, le feu digestif (*agni*) pourra être stimulé par la prise d'un bouillon de légumes ou de viande légèrement acide et salé. Après onction et fomentation, on administrera au patient un lavement intestinal aqueux.

Par contre, dans l'éventualité de contractions musculaires, de convulsions, de douleurs articulaires, osseuses, intercostales, dorsales ou sacro-iliaques, de rétention des selles et des gaz et de dureté de l'intestin, on préférera un lavement huileux, mais à condition que le patient jouisse d'une puissante digestion.

On prépare le clystère aqueux avec les dix racines *daśamūla* (cf. sect. VI. chap.V. 66) et un mélange de purgatifs puissants. Les lavements huileux se composent d'huile de ricin ou de sésame, cuite avec des remèdes acides et des drogues capables de soulager les effets nocifs de *vāta*.

Certains patients sont incapables de supporter les purges, par exemple, les gens affaiblis, les vieillards, les enfants de constitution délicate et de nature morbide ou ceux qui manifestent une forte aggravation de *vāta*. Les médecins les traiteront par thérapie apaisante : régime à base de beurre clarifié, soupes de légumes ou de viande et riz. On leur prescrira parfois des lavements aqueux ou huileux, des massages et du lait. [59-67] (note 10).

Dans le cas d'une affection abdominale due au dysfonctionnement du feu (*pittodara*) et si le patient est assez vigoureux, on le purgera au plus vite. S'il est faible, on commencera par un clystère huileux, puis on lui prescrira un lavement au lait. Quand sa force et son pouvoir digestif seront restaurés, on pourra administrer une purge après avoir pratiqué à nouveau une thérapie grasse composée de lait bouilli avec de la pâte de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et de ricin *urubūka* (syn. *eraṇḍa* : *ricinus communis. Linn.*), de *sātalā* (syn. *saptalā* : *euphorbia pilosa. Linn.*), de gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*) ou d'*āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*) ; on y ajoutera de l'urine de vache s'il s'agit d'un dérèglement de *kapha* et du beurre clarifié amer pour l'excès de *vāta*.

Avec le lait, les lavements et les purges administrés dans les règles, on guérit *pittodara.* [68-71].

Considérons maintenant l'affection consécutive à un dérèglement de l'eau : *kaphodara.* Le traitement consistera en thérapie à base de produits gras (*snigdha*), fomentations et remèdes évacuatifs. Ensuite, on prescrira un régime capable d'apaiser *kapha*, contenant des substances piquantes (*kaṭu*) et alcalines (*kṣāra*). On pourra guérir *kaphodara* en prenant de l'urine de vache, avec toutes sortes de médications (*ariṣṭa*), des poudres telle que la préparation métallique à base de fer, dite *ayaskṛti*, des caustiques et des huiles. [72-73] (note 11).

Dans les cas de maladies abdominales où le dérèglement concerne les trois éléments conjugués (*sannipātodara*), on adoptera les mesures thérapeutiques décrites ci-dessus. Mais, lorsque des complications interviennent, on abandonnera tout traitement. [74].

Les symptômes des formes où *vāta* prédomine se caractérisent par un mouvement ascendant de l'air (*udavarta*), une douleur dans le ventre et une dureté de l'intestin.

Quand il s'agit de *pitta*, on constate des sensations de brûlure, de la confusion mentale, une grande soif et de la fièvre.

Si *kapha* prédomine, on remarque lourdeur, anorexie et dureté. Il peut s'agir aussi d'un dérèglement sanguin présentant ses symptômes propres. On traitera donc une splénomégalie (*plīhodara*) en fonction du *doṣa* incriminé et de la force du malade.

Après examen, on traitera par thérapie à base de produits gras, sudation, purges, lavements aqueux ou huileux, ou encore par saignée au bras gauche, selon l'opportunité. En outre, on administrera six *pala* (240 gr.) de beurre clarifié, ou du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ou du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) avec du jus de mélasse *guḍa*, ou encore un alcalin avec du margousier *ariṣṭa* (*azadirachta indica. A. Juss.*). Tel est le protocole de traitement.

Maintenant, nous allons décrire quelques formules efficaces :

• Faire une poudre avec, en quantité égale, poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*). On y ajoute une double quantité de myrobolan *abhayā* (syn.

harītakī : *terminalia chebula. Retz.*). Prendre cette poudre avec de l'eau chaude.

• Dans un pot de terre, faire brûler ensemble du *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), du gingembre *śunṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du beurre clarifié, du sel gemme *saindhava* et du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) ; prendre cette poudre avec du lait. Cela soulage les tumeurs abdominales et la splénomégalie.

• On peut prendre aussi, pendant une semaine, une décoction de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) avec des petits morceaux de tige de *rohītakalata* (*tecoma grandiflora. Leisel.*). Ces morceaux de tige peuvent aussi être fermentés dans de l'urine de vache.

On peut également guérir la jaunisse, les tumeurs abdominales, les désordres urinaires, les hémorroïdes, la splénomégalie, tous les types d'affections intestinales et les parasitoses (vers). Après digestion du remède, le patient suivra un régime alimentaire composé principalement de bouillon de viande de gibier.

• Faire une décoction avec 1 kg. (25 *pala*) d'écorce de *rohītaka* (*tecomella undulata.* (*D. Don.*) *Seem.*) et 1,28 kg. (2 *prastha*) de jujube *kola* (*zizyphus. sp. var. naine de badara*). Ensuite, faire cuire dans cette décoction, 40 gr. d'écorce de *rohītaka* avec 40 gr. de pâte de chacune des cinq épices composant *pañcakola* (c'est-à-dire poivre long, racine de poivre long, racine de poivre *chaba* (*cavya*), *plumbago citraka* et gingembre) et 640 gr. de beurre clarifié. Ce beurre guérit très vite la splénomégalie, les tumeurs abdominales, les affections intestinales, les dyspnées, l'helminthiase, la pâleur du teint et la jaunisse.

En présence d'une splénomégalie (*plīhodara*) avec prédominance de *vāta* et de *kapha*, le médecin pratiquera des cautérisations. De même, dans les formes où domine le feu (*paittika*), on recommandera le beurre de jouvence (*jīvaniya ghṛta* : cf. Sect. VI. Chap. XXIX - 61-70), les lavements au lait, l'application de sangsues, la thérapie évacuative et la prise de lait. Le médecin prescrira en outre un régime alimentaire léger à base de soupe de légumes ou de viande dans laquelle on ajoutera quelques substances apéritives.

En raison de leur similarité, la splénomégalie et l'enflure du foie nécessitent les mêmes consignes diététiques. [75-88] (note 12).

Dans les cas d'occlusions intestinales, le malade devra être « fomenté », puis on lui administrera un lavement aqueux, suivi d'un lavement huileux

composé d'urine de vache, de remèdes irritants, d'huile et de sel.

On prescrira aussi des produits drastiques, des purgatifs et des soins pour soulager le renversement du péritaltisme et les effets nocifs de *vāta*.

Les perforations intestinales seront traitées comme les affections dues à *kapha* (*kaphodara*), mais on s'abstiendra de fomentation. S'il y a du liquide, on posera un drain.

On évitera d'intervenir chez les malades atteints de soif, de toux et de fièvre ; chez ceux dont la chair (*māṃsa*) et le feu digestif (*agni*) sont détériorés et n'acceptent plus de s'alimenter ; chez ceux, également, qui souffrent de dyspnées, de coliques et de diminution sensorielle. [89-92] (note 13).

Dans les ascites, (*dakodara*), on prescrira les drogues en mélange avec de l'urine de vache et des produits alcalins très incisifs et capables de faire disparaître les anomalies des fluides corporels. Le malade devra s'astreindre à suivre un régime composé de substances apéritives et connues pour apaiser les dérèglements de *kapha*. Il s'abstiendra graduellement de consommer des boissons, mais surtout de l'eau. [93-94].

D'une façon générale, les affections de l'abdomen (*udara roga*) sont le résultat d'un dysfonctionnement combiné des *doṣa*. C'est pourquoi, dans tous les cas, on s'efforcera d'appliquer une thérapie visant à apaiser l'excès des trois *doṣa*. Quand on est saturé des trois éléments (*doṣa*), le feu digestif (*agni*) diminue d'intensité. Il faudra donc prescrire des nourritures et des boissons apéritives et légères comme le riz rouge *śāli*, l'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), les pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), le gibier et la viande d'oiseaux sauvages, le lait, l'urine, les liqueurs fermentées (*āsava*), la liqueur de fruits de margousier *ariṣṭa* (*azadirachta indica. A. Juss.*), le miel fermenté *madhu*, le rhum *sīdhu* et l'alcool de grains *surā.* On prendra aussi du gruau ou du riz bouilli, des consommés de légumes ou de viande accompagnés de quelques ingrédients légèrement acides, gras et piquants et cuits avec les cinq racines *pañcamūla* (cf. Sect. VI - chap. I - 41-45).

Les patients atteints de maladies abdominales s'abstiendront de chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les zones marécageuses, de légumes, de préparations à base de farine, de graines de sésame. L'exercice physique, les siestes, les randonnées pédestres et les voyages à bord de véhicules ne leur conviennent nullement.

Ils devront également supprimer de leur régime les aliments d'énergie chaude, salés, trop acides, brûlants et lourds, ainsi que les céréales et les

boissons contenant de l'eau. [95-100].

Le babeurre (*takra*) est un produit très sain car il n'est pas très épais, doux et exempt de graisse. C'est pourquoi ceux qui souffrent d'une maladie abdominale due au dérèglement des trois éléments conjugués (*sannipātodara*) doivent consommer du babeurre additionné des trois piquants *vyoṣa* (syn. *trikaṭu* : poivre long, poivre noir, gingembre), de cendres alcalines d'orge *yavakṣāra* et de sel *lavaṇa*.

Ceux qui développent une affection consécutive au dysfonctionnement de l'air (*vātodara*) prendront le babeurre avec seulement du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du sel.

Quant à ceux qui sont atteints par l'affection causée par l'excès de feu (*pittodara*), ils prendront un babeurre doux, c'est-à-dire avec du sucre et de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Les patients souffrant de la forme due au dérèglement de l'eau (*kaphodara*) prendront du babeurre chaud, totalement dégraissé et additionné de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), de sel gemme *saindhava*, de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et de miel.

Dans les cas de splénomégalie (*plīhodara*), on prescrira le babeurre accompagné de miel, d'huile, de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea kippa. C.B. Clarke.*) et de sel gemme *saindhava*.

Pour les ascites (*dakodara*), on prendra le babeurre avec les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre).

Pour les occlusions (*baddhodara*) on lui ajoutera des baies de genévrier *hapuṣā* (*juniperus commuais. Linn.*), du fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), du cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cumimum cyminum. Linn.*) et du sel gemme *saindhava*.

Enfin, dans les cas de perforations intestinales (*chidrodara*), le babeurre sera additionné de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de miel.

Takra, le babeurre, est considéré comme un véritable nectar (*amṛta*) pour ceux qui souffrent de lourdeur, d'anorexie, de baisse de pouvoir digestif (*agni*), de diarrhées aiguës et de troubles consécutifs à un dysfonctionnement de l'air et de l'eau (*vāta-kaphaja*). [101-106].

On prescrira du lait de chamelle à celui qui souffre d'œdème, de ballonnements, de coliques, de soif et de syncopes. A celui qui éprouve une grande fatigue à la suite d'une thérapie évacuative, on prescrira le lait de vache, de chèvre ou de bufflesse.

On oindra l'abdomen avec un baume composé de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara. (Roxb) Loud.*), *palāśa* (*butea monosperma. (Lam) Kuntze.*), *arka* (*calotropis procera. (Ait) R. Br.*), la variété géante de poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera. (Linn) Dunal.*) et d'urine de vache.

On vaporisera également sur le ventre, de l'eau où les substances suivantes auront bouillies : *vṛścikālī* (*tragia involucrata. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), les cinq racines *pañcamūla* (cf. section VI. Chap. I. 41-45), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), fenouil du Portugal *bhūtīka* (syn. *yavānī* : *trachyspermum ammi. (Linn) Sprague.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*).

Pour le même usage, on peut vaporiser une décoction faite avec *palāśa* (*butea monosperma. (Lam) Kuntze.*), *kattṛṇa* (*cymbopogon jvarancusa. Schult.*) et *rāśnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*). On utilise huit sortes d'urines pour les aspersions et les prises buccales selon les genres de maladies abdominales. [107-110].

Maintenant, nous allons proposer quelques formules de beurres médicamenteux usuels pour les patients affligés de désordres intestinaux principalement adaptés à ceux qui présentent rudesse, excès de *vāta* et grand besoin d'évacuation. Il s'agit de beurres très appétissants et très efficaces. [111].

• Faire cuire ensemble 20 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : poivre long *pippalī* : *piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et cendres alcalines d'orge *yavakṣāra.* Y ajouter 1,28 kg. de beurre clarifié, deux litres de décoction des dix racines *daśamūla* (cf. Section VI. Chap. V 66) et 2,56 litres d'écume de yaourt (*dadhimaṇḍa*).

On utilise ce beurre pour les maladies générales de l'abdomen (*udararoga*). Il soulage l'œdème, le météorisme, les tumeurs abdominales

(*gulma*) et les hémorroïdes.

• Faire cuire 2,56 kg. d'un mélange (à 50/50) de beurre clarifié et d'huile avec 640 gr. de pâte de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et des trois myrobolans *triphalā*, accompagné d'eau de crème surie (*mastu*). Ce beurre apaise tous les types d'affections intestinales (*udararoga*) et s'avère souverain pour les tumeurs abdominales (*gulma*) ayant pour origine un dérèglement de *kapha* et de *vāta*. [112-115] (note 14).

• Dans quatre fois leur volume d'eau et deux fois d'urine de vache, faire cuire 40 gr. de pâte de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 40 gr. de cendres alcalines d'orge *yavakṣāra* et 640 gr. de beurre clarifié.

Celui qui souffre de troubles abdominaux devra boire ce remède.

• On peut utiliser un autre beurre préparé dans les mêmes conditions mais avec de l'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), de la pâte de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et des pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) avec une décoction des cinq racines *pañcamūla* (cf. section VI. Chap. I.41-45), de l'alcool de grains *surā* et de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka.* [116-117] (note 15).

Quand le malade prend ces différentes préparations grasses, il retrouve sa force ; les excès d'air (*vāyu*) qu'il enfermait dans ses entrailles s'estompent et la morbidité disparaît. On pourra alors administrer les purgatifs mentionnés dans la Section des préparations pharmaceutiques, (vol. III). [118].

Poudre de racines de *paṭola* et autres substances : *paṭoladya cūrṇa*.

Mélanger 10 gr. de racines de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), 10 gr. de *curcuma rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), 10 gr. de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et 10 gr. de pulpe de chacun des trois myrobolans *triphalā*, 2 gr. de *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muel. Arg.*), 3 gr. d'indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*) et 4 gr. de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*). Réduire le tout en poudre et prendre une dose de 40 gr. de ce mélange avec de l'urine de vache.

Après la purge, le patient s'alimentera légèrement avec une soupe de gibier. Il prendra de l'eau de riz et du gruau liquide puis, pendant six jours, boira du lait bouilli avec les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre) et il reprendra une dose de poudre. Cette opération pourra être renouvelée. Cette poudre guérit toutes les maladies de l'abdomen

(*udararoga*), même lorsqu'il s'agit d'affections accompagnées de production de liquide (ascite). Elle combat en outre la jaunisse, l'anémie et les œdèmes. On la recommande vivement dans ces genres d'affections. [119-123].

Poudre dite de Nārāyaṇa (Viṣṇu) : *Nārāyaṇa cūrṇa*.

Mélanger, en quantité égale, et prendre : coloquinte *gavākṣī* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrullus colocynthis. Schrad.*), *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), écorce de *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*) et *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), le tout broyé dans du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de l'urine de vache et du rhum *sīdhu* avec les deux sortes de jujubes *kola* (*zizyphus. sp.*) et *karkandhu* (*zizyphus nummularia. W. et A.*).

Réduire en poudre toutes les substances suivantes : fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), baies de genévrier *hapuṣā* (*juniperus commuais. Linn.*), coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), chacun des trois myrobolans *triphalā*, nigelle *upakuñcikā* (*nigella sativa. Linn.*), carvi *kāravī* (*carum carvi. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), thym *ajagandhā* (*thymus serphyllum. Linn.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), euphorbe *svarṇakṣīrī* (*euphorbia thomsoniana. Boiss.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), les deux types d'alcalins (cendres d'orge *yavakṣāra* et cendres de carbonate de soude *svarjikṣāra*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), les cinq sortes de sels *lavaṇapañcaka* (le carbonate de soude *sauvarcala*, le sel gemme *saindhava*, le sel de terre *vida*, le sel d'efflorescence *audbhida* et le sel marin *sāmudra*) et *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*). Toutes ces substances seront pesées en égale quantité. On y ajoutera une triple quantité de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), une double quantité de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et de *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*) et quatre fois de *sātalā* (syn. *saptalā* : *euphorbia pilosa. Linn.*). Cette poudre composée peut vaincre

toutes ces formes de maladies. Aucun trouble de ce genre ne lui résiste, à l'instar des démons Āsura anéantis par Viṣṇu.

Ceux qui souffrent de maladies abdominales prendront cette poudre de Nārāyaṇa avec du babeurre (*takra*) ; ceux qui sont affligés d'une tumeur (*gulma*) la prendront avec du jus de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*). Quand il s'agit de constipation avec ventre dur, on la dissoudra dans de l'urine ; pour les troubles dus à un dérèglement de l'air (*vātika*), on la mélangera à de l'alcool de riz *prasannā* ; avec de la mousse de yaourt (*dadhimaṇḍa*) s'il y a rétention des selles ; avec du jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) dans les cas d'hémorroïdes ; avec du *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*) si le patient éprouve une douleur tranchante à l'anus et, avec de l'eau chaude dans les cas d'indigestion.

Cette préparation purgative sera administrée selon la nécessité et après traitement par substances grasses, dans les cas de fistule anale, d'anémie, d'asthme, de toux, de contractions de la gorge, de troubles cardiaques, de diarrhées chroniques, de lèpre ou de maladies de peau, de paresse digestive, de fièvre, d'empoisonnement par morsure, par des végétaux toxiques ou par absorption répétée de poisons d'origine synthétique. [124-132].

Poudre de baies de genévrier et autres substances : *hapuṣādya cūrṇa*.

Broyer en poudre les substances qui suivent, en égale quantité : baies de genévrier *hapuṣā* (*juniperus commuais. Linn.*), euphorbe *kañcaṇakṣīrī* (syn. *svarṇakṣīrī* : *euphorbia thomsoniana. Boiss.*), pulpe des trois myrobolans *triphalā*, *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), *sātalā* (syn. *saptalā* : *euphorbia pilosa. Linn.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), sel gemme *saindhava*, sel noir *kālalavaṇa* et poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

Prendre cette poudre avec du jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), une décoction des trois myrobolans *triphalā*, un bouillon de viande, de l'urine de vache et de l'eau tiède. Elle est souveraine pour tous les genres de tumeurs abdominales, la splénomégalie, toutes les formes de maladies intestinales, la leucodermie, la lèpre, les douleurs diffuses, les maladies où prédomine *vāta*, les caprices digestifs, l'œdème, les hémorroïdes, l'anémie,

la jaunisse et l'hépatite *halīmaka.* Elle élimine rapidement les excès de *vāta*, *pitta* et *kapha* par purgation. [133-136].

Poudre d'indigo et autres substances : *nīlinyādi cūrṇa*.

Réduire en poudre et mélanger : indigo *nīlinī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), *nicula* (*barringtonia acutangula. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), cendres alcalines d'orge *yavakṣāra* et de carbonate de soude *svarjikṣāra*, les cinq sortes de sels (cf. 112-115) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

Prise avec du beurre clarifié, cette poudre soulage les maladies et les tumeurs abdominales [137].

Beurre de latex d'euphorbe : *snuhīkṣīra ghṛta*.

Faire cailler 10,24 litres de lait avec 520 gr. de latex d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*). Ensuite, en extraire le beurre clarifié par barattage. On prendra ce beurre après l'avoir fait cuire avec du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*).

De même, on peut faire cuire 640 gr. de beurre clarifié avec huit fois son volume de lait, 40 gr. de pâte d'euphorbe *snuhī* (*euphorbia neriifolia. Linn.*) et 240 gr. de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*). Cette préparation s'avère efficace dans les tumeurs abdominales, l'accumulation de poison et les troubles intestinaux. [138-140] (note 16).

• Pour soulager les maladies de l'abdomen on peut aussi prendre, en dose convenable, une préparation composée de 640 gr. de beurre clarifié avec 2,56 litres de yaourt mousseux et 40 gr. de latex d'euphorbe *snuhī* que l'on fera cuire ensemble. Cela apaisera les maladies abdominales. Après avoir pris ce beurre, on consommera un gruau liquide, du lait tiède ou un bouillon de viande. Quand le beurre est digéré, le patient sera purgé, puis on lui donnera de l'eau chaude bouillie avec du gingembre, suivie d'un gruau liquide et d'une soupe de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*).

Il suivra ce régime pendant trois jours en s'abstenant de substances grasses. Ensuite, il se contentera de lait et de riz. On répétera la prise de beurre de nombreuses fois en respectant le même protocole alimentaire.

Le médecin spécialiste prescrira cette série de beurres composés pour soigner les tumeurs abdominales (*gulma*), les accumulations de produits

toxiques et les affections intestinales (*udara*). On pourra également préparer le beurre avec de la pâte de *pīlu* (*salvadora oleoides. Done ex. s. persica. Linn.*) pour lutter contre la constipation ou du beurre d'indigo (*nīlinīghṛta*) mélangé à une graisse. Il devient alors plus efficace dans les cas de tumeurs abdominales (*gulma*). [141-145].

Afin d'éliminer toutes les séquelles morbides qui pourraient subsister chez les malades déjà traités avec les préparations ci-dessus indiquées et ayant suivi le régime alimentaire prescrit, à base de gibier, nous allons conseiller quelques formules.

On pourra prendre, pendant un mois, du lait avec de la pâte de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*).

On supprimera les ballonnements de l'abdomen en buvant du lait additionné de 5 gr. de pâte de l'une de ces substances : variété géante de poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), gingembre *viśvabheṣaja* (syn. *śunṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *cavya* (racine de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*) ou les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre).

Pendant un mois, on pourra prendre aussi une décoction des trois myrobolans *triphalā* avec *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et *rohītaka* (*tecomella undulata.* (*D. Don.*) *Seem.*).

Y ajouter les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra.* Après digestion, prendre un repas avec un bouillon de gibier ou avec un beurre d'euphorbe *snuhīkṣīra ghṛta* (cf. ci-dessus 138-140).

On emploiera également du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) avec de l'urine de vache, suivi d'un verre de lait.

Ou encore, de l'urine de buffle et du lait pendant une semaine, sans manger de céréales. De même, on peut utiliser le lait de chamelle ou de chèvre, additionné des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) ; la première formule pendant un mois, la seconde pendant trois mois.

Ou encore, mille fruits de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) avec du bitume *śilājatu* ou du *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stocks*) *Engl.*), tout en respectant un régime à base de lait.

Ou encore, on pourra prendre du jus de gingembre frais *śṛṅgavera* (syn. *śunṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) avec une égale quantité de lait ou, le même jus avec dix fois son volume d'huile (de sésame).

L'huile extraite des fruits de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et de *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*) est conseillée pour les troubles abdominaux affectant les *dhātu* (*dūṣyodara*). On la mélangera à de l'eau de crème surie (*mastu*), à un potage de légumes ou de viande en cas de douleurs, ventre dur et constipation rebelle.

Les huiles de graines de *saralā* (syn. *trivṛt* : *operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), de *madhuśigru* (*moringa concanensis. Nimmo. ex. m. oleifera. Lam.*) et de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) sont utilisées en massages et par voie orale dans les affections dues au dérèglement de l'air (*vātodara*) ; elles calment les coliques douloureuses.

Dans les cas de frilosité, anorexie, nausée et paresse digestive, d'intoxication par l'alcool, lorsque l'abdomen est gonflé et en excès de *kapha*, le médecin prescrira des médications spéciales (*ariṣṭa*) et des alcalins (*kṣāra*) pour supprimer l'abondance de l'eau (*kapha*) tout en surveillant l'évolution morbide.

• Faire calciner jusqu'à réduction en cendres : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), gros poivre *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), graines de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), les trois myrobolans *triphalā*, *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), les deux espèces d'*haridrā* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn.* et *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *saralā* (syn. *trivṛt* : *operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et les cinq sels (cf. plus haut. 112-115). Malaxer le tout avec du yaourt, du beurre clarifié, de la graisse de muscle, de la moelle et de l'huile.

On prendra 10 gr. de cette préparation alcaline après chaque repas, avec du nectar alcoolique *madirā*, du *manda* de yaourt, de l'eau chaude, de la liqueur de margousier *ariṣṭa*, de l'alcool de grains *surā* ou *āsava.* Cette formule alcaline apaise les maladies de cœur, l'œdème, les tumeurs abdominales (*gulma*), la splénomégalie, les hémorroïdes, les affections

intestinales, les affections de type cholérique (*visūcikā*), les mouvements ascendants de *vāyu* et les prostatites (*vātāṣṭhīlā*).

• Une autre préparation alcaline consiste à faire tremper des crottes de chèvre dans de l'urine. Ensuite on fera cuire cela avec 10 gr. des vingt substances suivantes : racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), les cinq sels (cf. ci-dessus 112-115), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), les trois myrobolans *triphalā*, *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), les deux alcalins *yavakṣāra* (cendres d'orge : *hordeum vulgare. Linn.*) et *svarjikṣāra* (carbonate de soude calciné), *sātalā* (syn. *saptalā* : *euphorbia pilosa. Linn.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), euphorbe *svarṇakṣīrī* (*euphorbia thomsoniana. Boiss.*) et *viṣāṇikā* (*pergularia daemia* (*Forsk*) *Chior.*).

Façonner des pilules de 5 gr. avec cette préparation. Pour les œdèmes, les indigestions et les ascites graves, on prendra ces pilules, accompagnées d'un gruau de riz acide. Le patient devra se nourrir exclusivement de gruau de riz de soixante jours *ṣaṣṭika* préalablement trempé dans de l'urine puis cuit dans du lait. Enfin, il boira du jus de canne à sucre pour apaiser tous ces troubles intestinaux. De cette manière, les éléments *vāta*, *pitta* et *kapha* retrouvent leur siège respectif.

Lorsque les selles sont trop sèches, le médecin prescrira, avant les repas, de jeunes feuilles tendres d'euphorbe *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*), d'euphorbe *snuk* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), de *cirabilva* (*holoptelia integrifolia. Planch.* ou *pongamia glabra. Vent.*), etc. Quand la matière fécale se ramollit, on donne du lait avec de l'urine. Ce mélange, très sain, permet l'élimination complète du mal.

Si l'excès d'air (*vāyu*) provoque des douleurs dans les côtes, des courbatures et une sensation de constriction dans la région cardiaque, le médecin aura tout intérêt à prescrire de l'huile additionnée d'une préparation alcaline de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*).

De même pour toutes les affections intestinales, le médecin devra administrer de l'huile cuite avec une préparation de cendres alcalines d'*agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), de *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de tiges de sésame,

de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de banane *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*) et d'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*).

Les problèmes de constriction cardiaque dus à *vāta* et dont les malades de l'abdomen sont souvent affligés se trouvent, en même temps, apaisés. [146-171].

Chez un malade qui a conservé une bonne énergie, si *vāta* et *pitta* dominent *kapha*, ou si *kapha* et *pitta* dominent *vāta*, on prescrira avec grand avantage de l'huile de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) avec des remèdes correspondant aux divers *doṣa* viciés.

Celui qui, à la suite d'une purge administrée dans les règles, souffre encore de météorisme, devra recevoir un lavement intestinal assez huileux, acide et salé, afin d'éliminer toute séquelle.

Si l'air en excès (*vāyu*) déclenche du météorisme, on traitera le patient par clystère drastique à base d'alcalins et d'urine de vache. [172-174].

Quant le traitement ne peut venir à bout d'une maladie abdominale ayant pour origine un dérèglement des trois éléments (*tridoṣa*), le médecin, dans le doute, ne poursuivra son intervention qu'après avoir obtenu l'accord des membres de la famille du patient, de ses amis, de son épouse, des brahmanes, du roi et de ses instructeurs.

Le médecin dira : Si je n'interviens pas, la mort est l'issue probable ; mais, si j'interviens, je ne peux pas affirmer que le résultat sera positif. Seulement après approbation des amis, il administrera alors un poison incorporé à la nourriture et à la boisson, ou bien il fera manger au patient un fruit empoisonné par la morsure d'un serpent venimeux.

Par ce procédé, les éléments morbides incrustés et profondément cachés peuvent être vite éliminés des zones atteintes. Ils se trouvent désintégrés par le poison : son action rapide ressemble à un barattage.

Quand le poison a produit l'effet désiré, il faut faire prendre au patient un bain d'eau froide et lui imposer un régime lacté ou du gruau, selon sa force.

Ensuite, pendant un mois, il suivra un régime à base de légumes, tels que *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), *maṇḍūkaparṇī* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*), sarrasin *vāstūka* (*chenopodium album. Linn.*) et *kālaśukā* (*corchorus capsularis. Linn.*), cuits dans leur propre jus ou dans de l'eau, sans adjonction de produits acides, de sel et de graisse et en l'absence de toute céréale cuite ou crue.

S'il éprouve de la soif, on lui donnera à boire le jus des légumes. Lorsque les *doṣa* viciés sont éliminés grâce à ces légumes, on lui fera

prendre, le mois suivant, du lait de chamelle pour reconstituer ses forces. [175-183].

Nous allons maintenant parler des opérations chirurgicales pratiquées par un spécialiste.

Le chirurgien avisé fera une incision à l'aide d'un scalpel, à quatre *aṅgula* (7,48 cm) en dessous de l'ombilic et du côté gauche. Après ouverture de l'abdomen, il examinera les intestins pour déterminer s'il s'agit d'occlusion ou de perforation.

En lubrifiant l'anse intestinale concernée, il pourra extraire ensuite les corps étrangers, poils, cheveux etc. et débarrasser ainsi l'intestin de ces obstructions.

Pour refermer perforations et incisions, il rapprochera les lèvres de la plaie et les fera mordre par de grosses fourmis. Quand les mandibules des insectes sont bien implantées et maintiennent les bords l'un contre l'autre (en guise d'agrafes), on coupe le corps des fourmis puis on replace les intestins dans leur cavité. Enfin, on suture la paroi abdominale par une couture à l'aiguille. [184-188].

Dans tous les cas de maladies abdominales accompagnées de formation de liquide, le médecin devra procéder à une ponction. Sur le côté gauche, en-dessous de l'ombilic, il placera une canule en guise de drain. Ensuite, il faudra appuyer avec précaution pour évacuer le liquide ; après quoi on bandera l'abdomen avec une pièce d'étoffe.

Si, en pratiquant les lavements ou les purges, on observe une récession des effets, on fera également un bandage. Après drainage des fluides, le patient suivra une thérapie « d'allégement » de courte durée, puis il prendra un gruau liquide, sans graisse ni sel. Ensuite, et pendant six mois, il sera tenu d'observer un régime à base de lait. Les trois mois suivants, il ajoutera du gruau liquide au lait. Durant trois mois encore, il adoptera un régime léger à base de céréales comme le millet *śyāmāka* (*echinochloa frumentacea. Link.* ou *panicum italicum. Linn.*), ou le *koradūṣa* (syn. *kodrava* : *paspalum scrobiculatum. Linn.*), avec du lait, mais sans sel.

C'est ainsi qu'en une année on peut venir à bout des maladies abdominales qui s'accompagnent d'une formation de liquide (ascites, etc.).

Après avoir suivi ce protocole, on fera prendre du lait au patient dans le but de préserver sa santé et sa force. Pour les malades souffrant d'affections intestinales, qui sont amaigris et quelque peu sous la dépendance des

remèdes en surcharge dans tous les composants corporels (*dhātu*), le lait est souverain, à l'instar de l'ambroisie pour les dieux. [189-194].

Dans ces pages sur les huit formes de maladies abdominales, le Maître nous a décrit leur étiologie, leurs signes avant-coureurs et leurs symptômes extérieurs. Il a parlé des complications, de leur gravité, des pronostics, des signes et des affections accompagnées de la présence de liquide, du traitement général et particulier. [195-196].

Fin du chapitre XIII de la Section des Thérapeutiques concernant le traitement des maladies abdominales (*udara*), composé par Agniveśa, rédigé par Caraka, révisé et complété par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XIII [1 À 196]

1. [9-17] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que le mot « *agnidoṣa* » signifie « *agnimāndya* » (lenteur ou paresse du feu digestif), ce qui aggrave les trois *doṣa* et, finalement, provoque les troubles abdominaux. (*udararoga*)
Le terme « *māla* » signifie « dysfonctionnement des *doṣa* » mais aussi « toute impureté : excréments, etc. ». « *Malina* »
[10] - s'applique à ce qui cause l'impureté, comme, par exemple, l'absorption d'aliments incompatibles, etc.
Gaṅgādhara interprète « *malina* » comme « nourriture souillée », tels des légumes, etc. (*śāka*).
Yogīndranātha suit l'avis de Cakrapāṇidatta.

2. [18] - Cakrapāṇidatta signale une variante possible : « *baddhodāvartahetukā* » à la place de « *rūkṣodāvartahetukā* », c.à.d. « obstruction » au lieu de « rudesse ».

3. [22] - Dans son commentaire du verset 22, Gaṅgādhara dit qu'avec le terme « *plīhadara* » (la rate) on doit inclure « *yakṛt* » (le foie). Le nombre huit n'est donc pas contesté.

4. [23-25] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que dans les affections causées par *vāta* (*vātodara*), *kapha* n'intervient que très secondairement.

5. [26-28] - Il signale aussi que dans les cas où *pitta* est dominant, *kapha* et *vāta* se trouvent faiblement atteints. *Pitta* détruit le feu dans les *dhātu* (*dhātvagni*) et enfin affecte le pouvoir digestif dans l'estomac (*āmāśaya*).

6. [35-38] - Cakrapāṇidatta précise que la splénomégalie présente deux formes : le déplacement de la rate dû à une pression accidentelle et l'afflux sanguin.
[35] - « *ādi* » (qui commence par…) dans « *rasādi* » indique que d'autres *dhātu* sont concernés, tels les muscles (*māṃsa*), etc. Cela veut dire qu'il se produit également un afflux de sang consécutif à des abus alimentaires ou des excès physiques.
La splénomégalie causée par un déplacement de la rate comprend quatre formes selon l'élément vicié prédominant (*vāta*, *pitta*, *kapha* ou les trois ensemble), plus un cinquième dû à l'afflux du sang.
Gaṅgādhara et Yogīndranātha lisent « *atyāśitasya* » (abus de nourriture) au lieu de « *aśitasyāti* » [35].

7. [39-41] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que les cinq causes énoncées ne produisent qu'une seule et même affection : l'occlusion, et non cinq formes différentes.

8. [48] - Yogīndranātha indique que les décharges visqueuses (*picchā*) se produisent avant l'accumulation d'eau. *Picchā* ressemble à une exsudation de gomme. D'autres auteurs prétendent que *picchā* est semblable à l'écume produite pendant la cuisson du riz.
[49] - Cakrapāṇidatta ajoute que le mot « *acikitsya* » (aucune thérapeutique) implique des interventions dangereuses qui sont également à exclure (recours à des poisons, opérations chirurgicales hasardeuses, etc.).

9. [50-51] - Selon Cakrapāṇidatta, l'occlusion, l'ascite et la perforation intestinale sont le plus souvent inguérissables, mais il arrive que, exceptionnellement, un traitement par poisons ou une intervention chirurgicale puissent y remédier.

10. Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *mārga* » signifie « *mukha* ». « *srotomārganirodanāt* » peut se traduire par « obstruction de l'ouverture (ou l'orifice) des canaux ».

11. [72-73] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *viśuddha* » (mesures évacuatives pour purifier) ne peut inclure les émétiques, contre-indiqués pour les maladies abdominales *udararoga.*
« *Cūrṇayaskṛti* » signifie « préparation à base de fer calciné », en mélange avec des poudres composées comme *navāyasa* (cf. S. VI. Chap. XVI - 70-71), ou administrée seule.

12. [75-88] - Cakrapāṇidatta précise que les symptômes de l'affection concernant les désordres sanguins sont ceux mentionnés dans la section I. chap. XXIV. vol.I).
Le poivre long *pippalī* doit être considéré comme « *vardhamāna pippalī* », c'est-à-dire un fortifiant (*rasāyana*).
Les alcalins (*kṣāra*) et les préparations médicinales (*ariṣṭa*) se réfèrent aux formules mentionnées pour traiter les hémorroïdes et les diarrhées (chap. XIV-XV.).
[88] - Le mot « *dīpanīya* » (qui excite l'appétit) concerne les substances du groupe *pippalyādigaṇa.*
Gaṅgādhara lit « *dīpanīyarasānvitaḥ* » à la place de « *dīpanīyasamāyutaiḥ* » et l'interprète comme une saveur acide, amère ou piquante.
Yogīndranātha l'interprète comme « substances apéritives » (*dīpanīya dravya*).

13. [89-92] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que les lavements aqueux sont contre-indiqués dans l'occlusion, les perforations et l'ascite ; toutefois, on les pratique en complément des lavements huileux, car ces maladies ne sont curables qu'avec ce double traitement.

14. [113] - Cakrapāṇidatta précise : le mot « *dvi* » s'applique à la fois à « *ardhapalika* » (½ *pala* = 20 gr.) et à « *praṣṭha* » (640 gr.). Le premier signifiera ½ *pala* (20 gr.) et le suivant deux *praṣṭha* (1,28 kg.).
Dans la tradition du Cachemire, il est fait mention d'un *pala* (40 gr.) pour chaque substance.
Gaṅgādhara conseille d'employer 40 gr. et Yogīndranātha 20 gr. de chaque produit.

15. [116-117] - Cakrapāṇidatta souligne que la quantité de cendres d'orge *yavakṣāra* doit être égale à celle de pâte de *citraka*, soit un *pala* de chaque

(40 gr.).

16. [138-140] - Cakrapāṇidatta précise que l'on doit ajouter de l'eau pour la cuisson du beurre. ou bien on fera cuire le beurre avec le babeurre issu du barattage.

Chapitre XIV : Du traitement des hémorroïdes (*arśa*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des hémorroïdes, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa interrogea Punarvasu qui était assis, décontracté, après ses dévotions, calme et bien concentré. Il demanda au sage de l'informer de l'étiologie, des caractéristiques, de la localisation, des symptômes, du traitement et du pronostic de cette affection. [3-4].

Agniveśa ! Il existe deux formes : les hémorroïdes congénitales et celles qui adviennent accidentellement. Les causes du premier type sont inscrites dans le patrimoine génétique (sperme et ovule) qui détermine cette affection anale. Cette pathogénèse morbide dépend en premier lieu des comportements malsains des parents et des actes commis dans leur vie antérieure. Tout cela constitue aussi les raisons fondamentales des autres maladies. Les affections congénitales se manifestent dans le corps physique. Les hémorroïdes se caractérisent par des excroissances du type « polypes ». [5] (note 1).

La zone où se manifestent les hémorroïdes se concentre en trois endroits autour de l'anus sur 5 doigts ½ de longueur, chacun distant d'un tiers de cette mesure. Quelques auteurs prétendent que les hémorroïdes apparaissent sur le pénis, le vagin, dans la gorge, le palais, la bouche, le nez, les oreilles, sur les paupières et la peau. En fait, cette interprétation très élargie concerne toutes les excroissances de chair ; mais, dans le sens plus restreint du présent contexte, ce que l'on nomme hémorroïdes se limite à la région du rectum et de l'anus. Les *dhātu* atteints par cette affection sont la graisse, la chair et la peau (*medas*, *māṃsa*, *tvak*). [6].

Les hémorroïdes d'origine congénitale sont petites ou grosses. Certaines sont allongées, d'autres courtes, rondes ou distribuées inégalement. Elles peuvent être internes ou externes. Certaines se présentent en amas, d'autres sont isolées à l'intérieur du rectum. Leur couleur correspond aux *doṣa* concernés. [7].

Celui qui est affligé de ce genre d'hémorroïdes dès l'enfance est souvent très maigre ; son teint est anormal, il éprouve une grande fatigue et son expression décèle l'anxiété ; il pète beaucoup, son urine et ses selles sont abondantes, mais il lui arrive, aussi bien, d'être constipé et sujet à la lithiase urinaire. Souvent constipé, ses selles seront alternativement consistantes ou molles, sèches ou grasses, parfois blanches, pâles, vertes, jaunes, rouges, rougeâtres, elles peuvent être filiformes ou compactes, glaireuses avec une odeur de viande, ou sans consistance. Il ressent des douleurs tranchantes dans la zone ombilicale, pelvienne ou inguinale ; le rectum et l'anus sont douloureux. Il souffre de dysenterie, d'horripilation, de polyurie, de rétention des urines et des selles, de ballonnements abdominaux agrémentés de gargouillis sonores, de mouvements ascendants de l'air, de constriction cardiaque et sensorielle, d'éructations amères et acides. Une extrême fatigue peut en résulter ; sa digestion est lente et faible, son sperme peu abondant. Irritable, difficile à soigner, il est souvent affligé de toux, de dyspnée et éprouve une sensation de ténèbres qui l'environnent. Il a soif, est nauséeux, prompt à vomir. Il souffre aussi d'anorexie, d'indigestion, de coryza, de crises d'éternuements. Sa vue se brouille, sa voix est faible, rauque, indistincte et cassée. Il a des maux de tête, des troubles de l'audition, de l'œdème des mains, des pieds, du visage et du bord des orbites. Sujet à la fièvre, aux courbatures, aux douleurs articulaires et osseuses, il est de temps en temps affligé de constriction des côtes, du ventre, du pelvis, du cœur, du dos et de la région sacrée. Toujours préoccupé, il semble désœuvré.

Depuis la naissance, l'énergie excrétive (*apāna vāyu*) de ce malade est affectée en raison de la présence d'hémorroïdes ; ses passages se trouvent obstrués. Elle prend une voie ascendante et dégrade tous les autres types de *vāta* (*samāna*, *vyāna*, *prima* et *udāna*) ainsi que *pitta* et *kapha*. C'est ainsi que les cinq types de *vāyu*, *pitta* et *kapha* agressent le malade et produisent tous les troubles que nous venons de décrire. Telles se présentent les hémorroïdes congénitales. [8].

Maintenant, nous décrirons les hémorroïdes « acquises », c'est-à-dire accidentelles ou aiguës.

Elles apparaissent à la suite de l'ingestion de nourritures lourdes, sucrées, froides, propices à l'obstruction des vaisseaux, échauffantes, antagonistes, crues, insuffisantes et inadéquates ; de viande de vache, de poisson, de viande de sanglier, de buffle, de chèvre et de mouton.

Elles résultent aussi de la consommation habituelle de viande avariée, séchée et puante, de préparations à base farine, de riz au lait, de yaourt mousseux, de sésame et de mélasse ; de l'abus de soupe de pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de jus de canne à sucre, de gâteaux au tourteau (*piṇyāka*), de tubercules et de légumes secs, de produits fermentés, d'ail (*laśuna*), de crème de lait épaisse, de babeurre, de rhizomes et de tiges de lotus rose *śālūka* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), de racines vénéneuses de *krauñca* (*arum orixense. Linn.*), de *kaśeru* (*scirpus kysoor. Roxb.*), de *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), de racines de lotus *tarūṭa*, de légumes et de céréales à barbes, de radis crus *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*).

On peut également incriminer la consommation abusive de fruits et de légumes lourds, de végétaux macérés dans du vinaigre, de salades, de la préparation diététique *mardaka* (?), de graisse, de têtes et de pieds d'animaux, de nourritures rassises, décomposées, froides et mélangées sans discernement ; l'absorption de yaourt dont la fermentation n'est pas achevée et d'alcools frelatés ; l'usage d'eau souillée ou indigeste en raison de sa dureté ; l'excès de substances grasses, tout comme les retards d'exonération, l'application défectueuse des clystères ; le manque d'exercice physique et l'abstention d'ébats sexuels, l'habitude malsaine de faire la sieste, l'usage des lits moelleux et des sièges trop confortables. Tout cela affaiblit le feu digestif (*agni*) et il se produit une excessive accumulation d'excréments. On peut encore ajouter à ces multiples causes, l'habitude de la position accroupie et celle de s'asseoir sur des sièges durs ou cabossés, les voyages dans des véhicules brinquebalants tirés par des chameaux ; les galipettes sexuelles frénétiques, l'introduction mal conduite des canules à lavement, des déchirures dans la zone ano-rectale, le contact répété de l'eau froide ; le frottement des habits, l'utilisation d'une motte de terre ou d'herbes en guise de torche-cul ; le fait de pousser et de se forcer pour aller à la selle ou de vouloir évacuer les gaz avec violence ou l'urine et les fèces avec brutalité. La suppression des besoins naturels peut aussi en être la cause, par exemple chez les femmes, en cas d'avortement, quand le fœtus compresse les organes ou que le travail de l'accouchement s'avère difficile. L'énergie excrétive de l'air (*apāna vāyu*) se détériore, entre en contact avec les excréments accumulés dans le fondement et tend à les pousser vers la région rectale en favorisant l'apparition d'hémorroïdes. [9].

Quand le dérèglement de l'air (*vāta*) prédomine, les hémorroïdes prennent des formes semblables aux graines de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), aux lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), aux pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*), aux pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), aux pois *makuṣṭha* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*), aux grains d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), au *kalāya* (*lathyrus sativus. Linn.*) ou aux fruits de *piṇḍī* (syn. *piṇḍītaka* : *vangueria spinosa. L.*).

Lorsque le feu (*pitta*) prédomine, les excroissances ressemblent aux fruits *tiṇṭikera* (fruits de câprier *karīra* : *capparis decidua. Edgw.*), à ceux de *kebuka* (*costus speciosus.* (*Koem.*) *Sm.*), de kaki *tindūka* (*diospyros tomentosa. Roxb.*), de jujubier *karkandhu* (*zizyphus nummularia. W. et A.*), de *kākaṇantikā* (syn. *guñja* : *abrus precatorius. Linn.*), de *bimbī* (*coccinia indica. W. et A.*), de jujubier *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), de figuier *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), à une datte *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) ou à une pomme rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*).

Si les hémorroïdes proviennent plus spécifiquement d'un dysfonctionnement de l'eau (*kapha*), elles prendront l'aspect d'un pis de vache ou d'un pouce, d'un fruit de *kaśeru* (*scirpus kisoor. Roxb.*), de *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), de *śṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew ex Brandis.*), de bec ou de langue de coq, de paon ou de perroquet, de bourgeon ou de capsule de graines de lotus. [10].

Voici maintenant leurs caractéristiques spécifiques : les hémorroïdes sous l'influence dominante de *vāta* se présentent ainsi : les excroissances sont sèches, épaisses, dures, en série, rudes et noirâtres, colorées aux extrémités, arrondies, avec une cavité ouverte ; elles sont disséminées, douloureuses, de caractère convulsif, avec des sensations de piqûres d'aiguilles provoquant des contractions nerveuses et des picotements qui s'accroissent ; c'est pourquoi les applications grasses et chaudes sont les bienvenues.

Elles peuvent être accompagnées de dysenterie, de météorisme, de contractions de la verge, des testicules, de la vessie, de l'aine et du cœur. Elles provoquent courbatures et palpitations cardiaques ; des rétentions permanentes des gaz, des urines et des selles; elles sont à l'origine de douleurs dans les cuisses, dans la poitrine, le dos, la zone sacrée, les côtes, le ventre et la vessie. Elles causent céphalées, éternuements, coryza, toux, mouvements ascendants de *vāyu*, élongations, anxiété, œdèmes, vertiges,

anorexie, disparition du goût, troubles de la vision, prurits, douleurs dans le nez, les oreilles et les tempes, affaiblissement de la voix. Des colorations noirâtres ou rougeâtres apparaissent ainsi qu'un épaississement sur les ongles, les yeux, le visage et la peau ; cela concerne aussi les urines et les selles. Tous ces signes indiquent une prédominance de l'élément air (*vāta*).

L'apparition des hémorroïdes dues au dérèglement de l'air (*vātika arśa*) fait suite aux abus suivants : consommation de denrées astringentes, piquantes, amères, rudes, froides ou trop légères, sous-alimentation, usage d'alcools forts, excès d'ébats sexuels, régime amaigrissant, fréquentation d'endroits non protégés par temps froids, abus d'exercices physiques, anxiété, exposition au vent et au soleil. [11-13].

Considérons maintenant les caractéristiques des hémorroïdes sous l'influence dominante de *pitta*. Les excroissances sont douces, relâchées et tendres. Rouges, jaunes, bleues ou noires, elles restent humides et suintent en abondance ; ce liquide a une odeur de viande ; il est clair, jaune ou rouge, chargé de sang ; les décharges sont accompagnées de brûlure, de démangeaisons, d'inconfort, de douleurs perçantes et d'inflammation. Tout ce qui est froid apporte un soulagement.

On constate la présence de selles molles, jaunes et vertes, parfois abondantes et fétides ; les urines, jaunes, sont également puantes. On remarque une grande soif, de la fièvre, une impression de ténèbres devant les yeux, des vertiges et un dégoût pour la nourriture ; une coloration jaune des ongles, des yeux, du visage, de la peau, des urines et des selles.

La consommation de produits piquants, acides, salés, et d'alcalins, l'abus d'exercices physiques, l'exposition au feu, au soleil, aux rayonnements, à la chaleur en tout lieu et à tout moment, la colère, l'excès d'alcool, la jalousie, l'absorption de boissons, aliments et remèdes irritants, brûlants et échauffants, tels sont les multiples causes des hémorroïdes provoquées par un excès de *pitta*. [14-16] (note 2).

Quant aux hémorroïdes où prédomine *kapha*, voici leurs caractéristiques : les excroissances sont développées et massives, lisses et dures, grasses, blanches, pâles et visqueuses, rigides, lourdes et froides. Toujours gonflées, elles démangent beaucoup et produisent de copieuses excrétions, brunes, blanches, rouges et visqueuses. Elles sont associées à des urines et des selles chargées, blanches et également visqueuses. Tout ce qui est rude et chaud les soulage. Accompagnées d'un fort ténesme, d'un fréquent besoin d'exonérer, elle provoquent des œdèmes inguinaux, une douleur dans le

rectum et l'anus, des nausées, de l'hypersalivation, de la toux, de l'anorexie, du coryza, une sensation de lourdeur, des vomissements, de la dysurie ; elles sont une cause d'anémie, d'œdème, de fièvre avec frissons, de calculs et de lithiase urinaire. Elles induisent des constrictions cardiaques et sensorielles, un goût sucré dans la bouche et des insuffisances urinaires. Longues à guérir, elles deviennent une cause de paresse digestive et d'impuissance, de troubles gastriques (*āma*) graves.

On notera encore une coloration blanche des ongles, des yeux, du visage, de la peau, des urines et des selles.

La consommation de substances sucrées, grasses, froides, salées et lourdes, le manque d'exercice, les siestes, le trop grand confort des lits et des fauteuils, l'exposition au vent d'est, les séjours dans des lieux froids par temps hivernal, enfin l'absence d'effort mental, telles se présentent les raisons qui entraînent le développement d'hémorroïdes consécutives à l'excès de *kapha*. [17-19].

On reconnaîtra les hémorroïdes issues du dysfonctionnement de deux *doṣa* à l'association évidente de leur étiologie et de leurs caractères respectifs.

Celles causées par un dérèglement des trois *doṣa* conjoints présentent les mêmes facteurs étiologiques et les mêmes symptômes que les hémorroïdes dites « congénitales ». [20].

Les signes avant-coureurs de ce genre d'affection se résument en stase digestive, fragilité intestinale, avec gargouillis sonores, amaigrissement, éructations fréquentes et tonitruantes, faiblesse dans les jambes, selles peu abondantes, diarrhées chroniques éventuelles (*grahaṇī*), anémie et troubles intestinaux divers.

En général, les hémorroïdes ont pour origine un dérèglement des trois éléments (*tridoṣa*) mais les cas spécifiques sont déterminés en fonction de la prédominance morbide d'un *doṣa*. [21-23].

Les cinq types dus à *vāta*, *pitta* et *kapha* se répartissent en trois groupes concernant la zone ano-rectale. Dans tous les cas, les éléments se trouvent aggravés. Ils deviennent donc perturbateurs et précurseurs de maladies variées. Ils affligent le corps tout entier, ce qui rend souvent le traitement plus compliqué. [24-25].

Celui qui souffre d'hémorroïdes et développe en même temps un œdème des mains, des pieds, de l'ombilic, de l'anus et du scrotum, ou encore des douleurs cardiaques et thoraciques, celui-ci est considéré comme incurable.

Chez un sujet souffrant d'hémorroïdes, quand se manifestent une douleur dans le cœur et les côtes, des syncopes, des vomissements, une douleur généralisée, de la fièvre et une inflammation ano-rectale, c'est la mort assurée !

Les hémorroïdes héréditaires dues au dysfonctionnement des trois *doṣa* conjugués et situées dans les parties internes profondes, sont également jugées incurables. Néanmoins, si l'espérance de vie du patient est maintenue, que les quatre protocoles de traitement sont appliqués et que son pouvoir digestif est stimulé, on peut contrôler le mal. Dans le cas contraire, il faut abandonner.

Les hémorroïdes dues au dysfonctionnement de deux *doṣa*, localisées dans la partie médiane du rectum et présentes depuis plus d'un an, peuvent être guéries, mais avec grande difficulté.

Par contre, quand elles sont externes, récentes et causées par le dérèglement d'un unique *doṣa*, on les guérira très aisément. Si l'on veut guérir vite, il faut intervenir au plus tôt, avant que l'affection ne gagne et produise une obstruction du rectum et de l'anus et bientôt des intestins mêmes. [26-32].

Certains conseillent l'intervention chirurgicale, d'autres l'application d'alcalins corrosifs et d'autres encore préconisent la cautérisation. Ces trois méthodes donnent d'excellents résultats, à condition d'être appliquées par un spécialiste de la chirurgie, expérimenté et avisé. Malgré cela, les risques restent importants. Un recours à la chirurgie, aux alcalins ou à la cautérisation peut très bien se solder par un échec ou avoir des conséquences malheureuses : impuissance, œdème de la zone ano-rectale, arrêt des fonctions naturelles, météorisme, coliques très douloureuses, hémorragie, complications et retard de cicatrisation, incontinence et prolapsus, ou, pire, mort immédiate.

En conséquence, nous proposons plutôt le traitement, plus aisé, qui permettra d'éradiquer les hémorroïdes sans risques majeurs ni emploi de méthodes barbares. [33-37].

Les hémorroïdes où prédominent *vāta* et *kapha* sont plutôt sèches ; celles où *pitta* domine avec tendance hémorragique (*rakta pitta*) sont humides et sanglantes. Nous décrirons d'abord le traitement des premières.

Les hémorroïdes dures, accompagnées d'œdème et de douleur devront, en premier lieu, être « fomentées » après avoir été adoucies avec une huile au *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et au *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*).

On appliquera un cataplasme de grains d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de pois *khulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), et de céréale grossière *pulāka* ; ou bien des boulettes de farine de pois, malaxée avec de l'huile et du beurre clarifié ; ou des boulettes de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et de radis pour antilope *kārṣnagandhika* (?) ; ou bien des boulettes chaudes de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) ou de baies de génévrier *hapuṣā* (*juniperus commuais. Linn.*) malaxées avec de la graisse ; ou encore, on fomentera avec du *dīpyaka* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Micq.*), du *kharāhvā* (*ajamodā. Var.*) ou du *grṇjanaka* (*allium ascalonicum. Linn.*).

On fera une onction d'huile préparée avec du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*). Puis on placera le tout dans un linge pour application.

Ensuite, on vaporisera une décoction de feuilles de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) et de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*).

Si le patient souffre, on lui fera un massage suivi d'un bain de siège avec une décoction de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), des trois myrobolans *triphalā*, d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), de bambou *venu* (syn. *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), de *varuṇa* (*crataeva nurvala. Buch. Ham.*), d'*agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*), de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*) et de feuilles d'*aśmantaka* (*ficus rumphii. Blume.*).

Ce bain pourra aussi être composé d'une décoction chaude de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), d'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, d'alcool d'orge non décortiquée *tuṣodaka*, ou d'une décoction de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de babeurre *takra*, de jus mousseux de yaourt *dadhimaṇḍa*, de gruau acide ou d'urine de vache. Au préalable, on aura toujours soin de masser le malade.

On peut appliquer des baumes ou des fumigations avec de la graisse de serpent noir, de sanglier, de chameau, de chauve-souris ou de chat. C'est excellent pour soigner les hémorroïdes.

Les fumigations se pratiquent aussi en faisant brûler des cheveux humains, une exuvie de serpent, une peau de chat, des racines d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*) et des feuilles de *śamī* (*prosopis spicigera. Linn.*).

Pour les fumigations, on emploie également quatre autres formules : 1) - *Tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), grains d'orge et beurre clarifié. 2) - *Bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*) et beurre clarifié. 3) - Excréments de sanglier et de taureau, farine de grains secs et beurre clarifié. 4) - Bouse d'éléphant, exsudat *sarjarasa* de *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*) et beurre clarifié.

On applique sur les hémorroïdes une pâte faite de latex d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*) et de poudre de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*). D'autres pâtes sont très efficaces, par exemple : 1) - La pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) malaxée avec de la bile de vache et additionnée de curcuma *haridrā* ; 2) - La pâte faite de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de *śyāmā* (variété de *trivṛt* : *operculina turpethum. ssp.*), de ferment alcoolique *kiṅva*, de graines de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), avec de la fiente de coq, du curcuma *haridrā* et de la mélasse *guḍa* ; 3) - La pâte de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), de *śyāmā* (*trivṛt. sp.*), sulfate de cuivre *amṛtāsaṅga* (syn. *tuttha*), fiente de pigeon, mélasse, poudre d'os d'éléphant, margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*).

Souveraine est aussi la pâte chaude d'orpiment *āla* avec de la graisse de chameau ; elle soulage la douleur et l'inflammation ; on peut la préparer avec de la graisse de dauphin du Gange *culukī.* Enfin on citera l'excellent baume de latex d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), broyé avec des tiges d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), des feuilles tendres de *kaṭukālābū* (syn. *ikṣvāku* : var. amère de *lagenaria ciceraria. Standl*), du *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) et de l'urine de chèvre.

Toutes les pâtes et tous les baumes décrits ci-dessus assouplissent les hémorroïdes ; ils calment le prurit, l'inflammation et la douleur.

Le traitement avec ces dernières pâtes permet l'écoulement du sang vicié qui a pu s'accumuler, ce qui délivre le patient.

Quand le sang est corrompu, les mesures d'apaisement à l'aide du froid, du chaud, du gras ou du sec ne suffisent pas. Dans de tels cas, le médecin

aura recours à la saignée. Il est possible d'évacuer le sang des hémorroïdes rebelles par applications fréquentes de sangsues, grâce à quelque instrument destiné à cet usage ou à des aiguilles. [38-61].

Si le malade souffre d'œdème et de douleur dans le fondement ainsi que d'une paresse digestive, on lui donnera une poudre composée des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de racine de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de carbonate de soude *sauvarcala*, de *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), de pulpe de fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de sel de terre saline *biḍa* (chlorure d'ammonium), de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), de baies de génévrier *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de sel gemme *saindhava*, de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et de *tintiḍīka* (*rhus parviflora. Roxb.* ou *tamarindus indica. Linn.*), avec de l'eau de riz mousseuse, de l'alcool ou de l'eau chaude.

Cette médication permet de guérir les hémorroïdes, les diarrhées chroniques, les coliques et les blocages intestinaux. Le patient pourra prendre aussi les digestifs indiqués dans le traitement des diarrhées aiguës (*atīsāra*. Chap. XIX.), ou, avant les repas, du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) avec du jus de mélasse ; ou encore, de la poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) avec une décoction des trois myrobolans *triphalā.* Grâce à cela, la morbidité fixée dans l'anus et le rectum disparaît et les hémorroïdes s'apaisent.

On pourra aussi administrer différents autres remèdes, tels un mélange de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), d'urine de vache et de mélasse ; ou du myrobolan *harītakī* seul ou les trois myrobolans *triphalā* avec du babeurre ; ou du gingembre *nāgara* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), avec du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et du rhum *sīdhu* ; ou du *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), du cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*) et du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) avec du rhum *sīdhu* ; ou encore de l'alcool de grains *surā* additionné de baies de genévrier *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*) et de carbonate de soude *sauvarcala*.

On conseille également l'administration de saturants : du babeurre additionné de *kapittha* (*feronia limonia. (Linn) Swingle.*) et de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), ou de *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), ou d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*) ; ou encore, additionné de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) ; ou, graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi. (Linn) Sprague.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), baies de genevrier *hapuṣā* (*juniperus commuais. Linn.*) et ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), ou enfin, les cinq substances *pañcakola* (*pippalī*, *pippalīmūla*, *cavya*, *citraka* et *śuṇṭhī*), déjà citées. [62-71] (note 3).

Médication au babeurre : *takrariṣṭa*.

Réduire en poudre, et en quantité égale, les plantes suivantes : baies de genévrier *hapuṣā* (*juniperus commuais. Linn.*), nigelle *kuñcikā* (syn. *upakuñcikā* : *nigella sativa. Linn.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), carvi *kāravī* (*carum carvi. Linn.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex. Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), poivre *long pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre *long pippalīmūla*, *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gros poivre *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi. (Linn) Sprague.*) et *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Micq.*). Les mélanger à du babeurre *takra*, jusqu'à ce que tout acquière une saveur légèrement acide et piquante, puis les mettre dans un pot à beurre. Quand l'acidité et le piquant se manifestent, la préparation *takrariṣṭa* est prête à l'emploi.

Cette préparation très sapide sera prescrite à la dose convenable, selon la soif, d'abord au milieu, puis après les repas. Elle est apéritive, donne éclat et joli teint, en outre, elle permet l'évacuation de *kapha* et de *vāta* en excès. Elle soulage de l'œdème, du prurit et des douleurs du fondement et elle stimule l'énergie (*hala*). [72-75] (note 4).

On réduira en poudre de l'écorce de racines de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), on en fera une pâte dont on enduira l'intérieur d'un pot de terre avant d'y placer babeurre et yaourt. On donnera ce babeurre à ceux qui souffrent d'hémorroïdes et ils s'en trouveront soulagés. Il n'existe pas de

remède supérieur au babeurre pour apaiser les hémorroïdes provenant d'un excès de *vāta* et de *kapha*.

On l'utilisera avec une substance grasse (dans le cas ou *vāta* prédomine) ou sans graisse (s'il s'agit d'une dominante *kapha*). Selon le moment et la condition énergétique du patient, le médecin administrera ce babeurre pendant sept, dix, quinze jours ou un mois.

Si sa digestion est vraiment défectueuse, le malade se contentera du babeurre seul ou, le soir, sous forme de sirop avec de la farine de riz grillé. Après digestion, on lui donnera un gruau au babeurre avec du sel gemme *saindhava*, puis du riz cuit au babeurre, additionné d'un peu de graisse. En guise de dessert, il boira du babeurre. Il pourra aussi ajouter un légume à son repas ou un bouillon de viande, toujours avec du babeurre, ou encore une autre nourriture avec le même bouillon au babeurre.

Celui qui maîtrise le protocole de soins sait qu'il ne faut pas arrêter subitement la prise de babeurre. L'usage doit être maintenu pendant un mois, puis diminué progressivement. La diminution des doses doit s'effectuer proportionnellement à l'augmentation, c'est-à-dire en ordre inverse. Mais cela ne concerne en rien les autres nourritures qui accompagnent le babeurre.

Cette mesure est prise afin de conserver l'énergie, d'améliorer le pouvoir digestif (*agni*), de stimuler la force, de retrouver vitalité et joli teint.

On distingue trois formes de babeurre selon sa teneur en matières grasses : dégraissé, semi-dégraissé et gras. C'est en fonction de la morbidité des *doṣa* et de l'état digestif que l'on choisira le plus adapté.

Toutes les hémorroïdes sont détruites par le babeurre et elles ne récidivent pas.

Si l'on verse du babeurre sur le sol, les herbes sont anéanties jusqu'à la racine. Il en va de même pour les hémorroïdes sèches chez celui dont le feu digestif est stimulé. Sous l'effet du babeurre, le chyle (*rasa*) se trouve entraîné dans les canaux, ce qui provoque une stimulation de l'énergie, un accroissement de la corpulence, un renouveau de fraîcheur pour le teint et beaucoup de plaisir. Il faut ajouter que ce remède soulage aussi les quatre-vingts maladies dues à *vāta*, et les vingt causées par *kapha*. Le babeurre est le produit miracle pour les affections créées par les désordres de *vāta* et de *kapha*. [76-88] (note 5).

• Broyer ensemble et en égale quantité : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, grosse variété de poivre

long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), gingembre *śṛṅgavera* (syn. *śunṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), carvi *kāravī* (*carum carvi. Linn.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), fruits de *tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *karkaṭaka* (syn. *karkaṭaśṛṅgī* : gale de *pistacia integerrima. Stew. ex. Brandis*, ou *rhus succedanea. Linn.* ?) et *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*). Cuire le tout dans un gruau liquide avec quelques fruits acides et frits dans un mélange de beurre clarifié et d'huile. On prendra cette composition pour soulager les hémorroïdes.

Pour un emploi similaire, on préparera du *khaḍa* (babeurre avec des légumes acides et des épices) en ajoutant de l'eau et du beurre clarifié.

On pourra aussi faire cuire un gruau de riz avec du *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), du *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) ou du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ou encore du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), acidifié avec du babeurre et additionné de poivre noir moulu *marica* (*piper nigrum. Linn.*). ou bien, une soupe de radis séché *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) ou de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*) avec *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), ou une soupe de pois *makuṣṭha* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*). ou encore une soupe de viande de chèvre mélangée à la précédente ; ou enfin, un consommé de viande de caille *lava*, acidifié par quelque fruit ou du babeurre et additionné de substances astringentes. Le riz rouge *raktaśāli*, la variété de riz *mahāśāli*, d'autres variétés appelées *kalama*, *sita*, *śārada* et le riz poussant en soixante jours *ṣaṣṭika* sont très indiqués pour ceux qui souffrent d'hémorroïdes.

Tel se présente le traitement des hémorroïdes accompagnées de selles qui s'évacuent normalement. [89-95] (note 6).

Maintenant, nous indiquerons les traitements à prescrire aux sujets dont les selles sont particulièrement dures, (fécalomes).

On administrera de l'alcool de riz (*prasannā*) salé, accompagné de farine de grains grillés et d'un peu de graisse, après avoir pris du gingembre sec *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) avec du sucre.

On donnera aussi à boire un jus de fruit acide avec de la mélasse, du gingembre et du *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), ou un mélange de mélasse, de beurre clarifié et de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*.

Comme carminatif pour l'évacuation des gaz et des selles, on prescrira un mélange de graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), de jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de mélasse et de babeurre salé.

Un mélange de *pāṭhā*, du *dūḥsparśā* (syn. *durālabhā* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et gingembre *nāgara* soulagera les hémorroïdes douloureuses.

On administrera aussi, avant les repas, une poudre de tendres feuilles de pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) frites dans du beurre clarifié et de l'huile avec de la farine de grains grillés. Cela facilite l'émission des gaz et l'exonération.

Avant les repas, on pourra boire de l'alcool *madirā*, du rhum *sīdhu* ou de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, additionné de mélasse et de poudre de gingembre sec *nāgara*.

On pourra également prescrire un beurre clarifié préparé avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, du carvi *kāravī* (*carum carvi. Linn.*), de la coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), du cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*), du jus de canne à sucre épaissi *phāṇita* et quelques fruits acides.

Ou bien, un beurre au poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. sp.*), gingembre *śṛṅgavera* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*) et cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*.

Ou encore, on cuira le beurre clarifié avec *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

On y ajoutera, à la fin, de la mélasse, de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra.* On peut faire cuire le beurre avec des racines de poivre long *pippalīmūla* et ajouter ensuite mélasse, cendre d'orge et gingembre *nāgara*.

• En cas de rétention des gaz et de formation de fécalomes, on conseille un beurre cuit avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) des racines de poivre long *pippalīmūla*, du yaourt, de la grenade *dāḍima* (*punica*

granatum. Linn.) et des graines de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*).

Réduire en poudre : *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, coriandre *kustumburū* (syn. *dhānyaka* : *coriandrum sativum. Linn.*), graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, sel de terre saline *biḍa* (chlorure d'ammonium), sel gemme *saindhava*, *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*). Y ajouter quatre fois le volume total de bon yaourt. C'est un parfait carminatif. Ce beurre guérit la dysenterie, le prolapsus anal, la dysurie, les écoulements rectals, les douleurs du fondement et de l'aine.

• On peut également préparer un beurre avec de la pâte de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de gros poivre long *hastipippalī*, de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*) et de graines de fenouil du Portugal *yavānīka* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*). Y ajouter quatre fois ce volume de jus d'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*).

Ce beurre apaise *kapha* et *vāta* ; il soulage hémorroïdes, diarrhées chroniques, dysurie, dysenterie, prolapsus anal, gêne et dureté intestinales.

• Voici une autre recette : faire une décoction avec 120 gr. de chacune des substances suivantes : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), et *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*). Filtrer et y faire dissoudre 80 gr. de pâte de chacune de ces plantes : *kāṇḍīra* (*ranunculus sceleratus. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Faire cuire l'ensemble, à feu doux, avec 1,6 kg. de beurre clarifié, autant de jus d'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*) et six volumes de yaourt.

Ce beurre sera conservé avec soin et utilisé comme produit diététique et comme médicament. Il apaise les diarrhées chroniques, les hémorroïdes, les tumeurs abdominales, les troubles cardiaques, l'œdème, la splénomégalie, la constipation, la dysurie, la fièvre, la toux, le hoquet, l'anorexie, la dyspnée et les douleurs dans les côtes. Il stimule l'énergie, donne corpulence et finesse de peau ; il active le feu digestif (*agni*). [96-118] (note 7).

Pour une bonne évacuation des gaz intestinaux, on prendra du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) frit dans du beurre clarifié et additionné de mélasse et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ou bien du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et du *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*). Quand l'évacuation des gaz, des selles, des mucosités et de la bile s'effectue avec aisance, les hémorroïdes disparaissent et le feu digestif (*agni*) se trouve stimulé.

Contre la rétention des gaz et des selles, on prescrira des soupes de viandes mijotées et acidifiées, avec du paon, de la perdrix, de la caille, du coq et de l'outarde *vartaka*.

On donnera aussi, en guise de légumes, des feuilles de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), de *palāsā* (syn. *śaṭī* : *hedychium spicatum Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), d'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*) et de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), frites dans du beurre clarifié et additionnées d'huile et de yaourt.

De même, on mélangera *upodikā* (*basella rubra. Linn.*), *taṇḍulīya* (*amaranthus spinosus. Linn.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), feuilles de sarrazin *vāstūka* (*chenopodium album. Linn.*), carbonate de soude *sauvarcala*, *loṇikā* (*portulaca quadrifida. Linn.*), *yavaśāka* (syn. *vāstūka. ssp.*), *avalguja* (*vernonia anthelminthica. Willd.*), *kākamācī* (*solanum nigrum. Linn.*), feuilles de *ruhā* (*panicum dactylon.* ?), *mahāpatra* (*leea macrophylla. Roxb. ex Hornem.*), *amlikā* (*tamarindus indica. Linn.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*) et échalote *grṇjanaka* (*allium ascalonicum. Linn.*).

On fera cuire le tout avec du yaourt et de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) frite dans un mélange de beurre et d'huile. On y ajoutera graines de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*) et gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). A l'instar de ces potages de légumes,

on peut également préparer des soupes de viandes d'iguane, de renard, de chat, de porc-épic, de chameau, de taureau, de tortue ou de pangolin. On les mangera avec du riz rouge (*rakta śāli*). [119-126].

Si le patient développe une aggravation de l'air (*vāta*), que sa digestion devient paresseuse et qu'une tendance à la rudesse se manifeste, on lui donnera à boire, après les repas, du nectar alcoolique *madirā*, de l'alcool de sucre *śārkara*, du rhum *sīdhu*, du babeurre, de l'alcool d'orge non décortiquée *tuṣodaka*, de la liqueur de fruits de margousier *ariṣṭa*, du yaourt mousseux *dadhimaṇḍa*, de l'eau bouillie froide, de l'eau bouillie avec du *kaṇṭakārikā* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) ou avec de la coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Cela permettra une bonne évacuation des gaz et une exonération aisée. [127-129].

Lorsque l'on est affligé de mouvements ascendants de l'air (*udavarta*), que l'on développe trop de rudesse, que l'on souffre d'inversion des directions ordinaires de *vāta* et de coliques, il faut traiter par lavements intestinaux huileux.

On fera cuire l'huile avec de la pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpa* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa C.B. Clarke.*), de *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de cèdre *devadāru* (*cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*). On y ajoutera le double du volume de lait.

C'est un lavement gras, excellent pour ceux qui souffrent d'hémorroïdes avec inversion de *vāta*.

En administrant ce clystère gras, on supprime les affections telles que prolapsus rectal, colique, dysurie, dysenterie, faiblesse dans la poitrine, les cuisses et le dos, sévères œdèmes dans les aines, écoulements anals visqueux, rétention des gaz et des fèces ou besoins d'exonération très fréquents. [130-134] (note 8).

Quand les hémorroïdes sont dures et enflammées, il faut les enduire d'une pâte chaude, composée des substances mentionnées plus haut pour les lavements huileux.

On y ajoutera une matière grasse. Le mucus et le sang accumulés sont ainsi évacués dans l'instant et, en même temps, disparaissent démangeaisons, dureté, douleur et enflure. [135-136].

Les lavements aqueux peuvent aussi être employés. Ils se composent des dix racines (cf. S. VI. Chap. V.66), de lait, d'urine de vache, de gras et de sel, avec de la pâte de *madanaphala* (fruit de *madana* : *randia dumetorum. Lam.*). [137].

Médication à base de myrobolan chebule : *abhayāriṣṭa*.

Faire bouillir dans 32,96 litres (4 *droṇa*) d'eau et laisser réduire au quart : 320 gr. de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), 640 gr. de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), 400 gr. de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), 200 gr. d'*indrāvaruṇī* (*citrullus colocynthis. Schrad.*), 80 gr. de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), 80 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 80 gr. de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), 80 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), 80 gr. d'*elavāluka* (*prunus cerasus. Linn.*). Filtrer. Après refroidissement, ajouter 8 kg. de mélasse et conserver dans une jatte à beurre pendant quinze jours.

On peut alors utiliser le produit en adaptant la dose à la force du patient ; pris régulièrement, il guérit les hémorroïdes. En outre, cette médication apaise les diarrhées chroniques, l'anémie, les maladies de cœur, la splénomégalie, les tumeurs abdominales, la lèpre et autres maladies de peau, les œdèmes, l'anorexie, la jaunisse, la leucodermie, les parasitoses intestinales, les ganglions, les tumeurs, les taches de rousseur, la tuberculose et la fièvre ; elle stimule l'énergie, la carnation et la digestion. [138-143].

Médication à base de croton *dantī* : *dantyariṣṭa*

Écraser et faire bouillir clans 10,24 litres d'eau, 40 gr. de racines de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), 40 gr. de racines de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 40 gr. des deux sortes de cinq racines *pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45) et 120 gr. de pulpe de chacun des trois myrobolans *triphalā*.

Laisser réduire la décoction au quart, puis filtrer.

Faire refroidir et ajouter 4 kg. de mélasse. Laisser reposer dans une jatte à beurre pendant quinze jours. Si l'on prend régulièrement cette préparation à doses convenables, les hémorroïdes disparaissent. De surcroît, la médication au *dantī* soulage les diarrhées chroniques et l'anémie. Elle permet l'évacuation des gaz et des matières fécales, est apéritive et guérit l'anorexie. [144-147].

Médication aux fruits de myrobolan : *phalāriṣṭa*.

Écraser 640 gr. de fruits de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), 640 gr. de fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), 80 gr. de *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), 80 gr. de *dadhittha* (syn. *kapittha* : *feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), 80 gr. de racines de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*) et 80 gr. de racines de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Faire bouillir le tout dans 20,48 litres d'eau jusqu'à réduction au quart.

Après filtrage, ajouter 4 kg. de mélasse et laisser reposer quinze jours dans un plat à beurre. Celui qui souffre de diarrhée chronique et d'hémorroïdes prendra cette préparation de Kṛṣṇātreya pour faciliter la digestion et combattre les maladies de cœur, l'anémie, la splénomégalie, la jaunisse, les fièvres intermittentes, la rétention des madères, de l'urine et des gaz, la paresse digestive, la toux, les tumeurs abdominales et le mouvement ascendant de l'air. [148-152].

Médication au sucre : *śarkara ariṣṭa*

Faire bouillir dans 10,24 litres d'eau et réduire au quart 640 gr. de *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), 80 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 80 gr. de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), 80 gr. de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), 80 gr. de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), 80 gr. de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), 80 gr. de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et 80 gr. de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum Roxb.*). Après filtrage et complet refroidissement, y ajouter 4 kg. de sucre. Entreposer quinze jours dans une jatte enduite intérieurement de beurre clarifié et de pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *cavya*

(racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de miel et de beurre.

Après ce délai, on prendra la préparation en respectant le dosage qui convient à la force du patient. On soigne ainsi hémorroïdes, diarrhées chroniques, mouvements ascendants de *vāyu*, anorexie, rétention des gaz, des selles et de l'urine, éructations, paresse digestive, maladies de cœur et anémie. [153-157].

Médication à base de mesua ferrea : *kanakāriṣṭa*.

Écraser 4 kg. de fruits frais de myrobolan *āmalakī* (*embelia officinalis. Gaertn.*), 160 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 160 gr. de *viḍaṅga* (*emblica. ribes. Burm. f.*) et 160 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), 40 gr. de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), 40 gr. de racines de poivre long *pippalīmūla*, 40 gr. de *kramuka* (*lagerstroemia speciosa. Pers.*), 40 gr. de *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), 40 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 40 gr. de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), 40 gr. d'*elavāluka* (*prunus cerasus. Linn.*) et 40 gr. de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), 20 gr. de *kuṣṭha* (*saussurea kippa. C.B. Clarke.*), 20 gr. de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), 20 gr. de cèdre *surāhvā* (syn. *devadāru* : *cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), 20 gr. de chacune des deux sortes de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br. et ssp.*), 20 gr. d'*indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), 20 gr. de *bhadramusta* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*) et 160 gr. de *nāgapuṣpa* (syn. *nāgakesara* : *mesua ferrea. Linn.*). Faire bouillir le tout dans 20,48 litres d'eau jusqu'à réduction au quart.

Après filtrage, laisser refroidir et ajouter une décoction froide de raisins secs *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) de 5,12 litres, c'est-à-dire au quart de la précédente.

Ensuite, ajouter encore 8 kg. de sucre en poudre, 320 gr. de miel, 10 gr. de poudre *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), 10 gr. de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), 10 gr. de *plava* (*ficus infectoria. Linn.*), 10 gr. de *patra* (feuilles de *tamāla*), 10 gr. d'*ambu* (syn. *hrībera* ou *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), 10 gr. de racines de vétivier *sevya* (syn. *uśīra* : *vetiver zizanioides.*

(*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), 10 gr. de *kramuka* (*lagerstroemia speciosa. Retz.*) et 10 gr. de *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*).

Conserver ce produit dans un pot à beurre bien enduit intérieurement de beurre clarifié et fumé avec du sucre brûlé et de l'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*). Après quinze jours, cette préparation très réputée peut être consommée. Elle est très sapide, revigorante et soulage les hémorroïdes, les diarrhées chroniques, la dureté des intestins, les ballonnements, la fièvre, les maladies de cœur, la pâleur, les œdèmes, les tumeurs abdominales, la rétention des selles, la toux, tous les graves dérèglements de l'eau (*kaphaja*). Elle prévient l'apparition prématurée des rides, des cheveux blancs et de la calvitie. [158-168].

On aura soin, après chaque selle, de se laver méticuleusement l'anus avec de l'eau où auront bouilli des feuilles désinfectantes, ou simplement de l'eau chaude.

Voilà donc décrit le traitement à prescrire pour soigner les hémorroïdes sèches (*śuṣkārśa*). [169] (note 9).

Maintenant, nous parlerons du traitement à appliquer en cas d'hémorroïdes qui saignent. Il existe deux types selon l'influence prédominante de *kapha* ou de *vāta*. Lorsque l'air (*vāta*) est dominant, on remarque : selles noirâtres, dures et rudes, ne laissant pas le passage des gaz ; le sang venant des hémorroïdes reste clair, rougeâtre et mousseux. Des douleurs se manifestent autour de la taille, dans les cuisses, l'anus et le rectum. Le patient éprouve une grande faiblesse et l'on constate la « rudesse » des facteurs étiologiques.

Quand il s'agit d'une association avec un dérèglement de l'eau (*kapha*), on constate plutôt que les selles sont molles, blanches ou jaunes, grasses, lourdes et froides ; le sang qui coule des hémorroïdes est épais, fibreux, pâle et visqueux ; l'anus et le rectum suintent beaucoup. Les facteurs étiologiques possèdent toutes les caractéristiques de la « lourdeur » et de « l'onctuosité ».

Lorsqu'il s'agit d'un dysfonctionnement de l'air (*vāta*), il fout employer des substances grasses et froides. Si le dérèglement provient de *kapha*, les substances utilisées seront sèches, rudes et froides. Tout traitement doit être appliqué en tenant compte de ces impératifs.

Si l'on constate une prédominance conjointe de *pitta* et de *kapha*, il faudra traiter par thérapie évacuative. On négligera les saignements pour

adopter des mesures « d'allégement » (*laṅghana*).

Si les écoulements de sang sont arrêtés prématurément, le sang impur retenu risque de causer des affections graves, telles que hémorragies internes, fièvre, soif, paresse digestive, anorexie, jaunisse, œdèmes et douleurs dans l'anus, le rectum et les aines, prurit, boutons, éruptions d'origine allergique, furonculose, maladies de peau, anémie, rétention des gaz, des urines et des selles, céphalées, frissons, lourdeur dans tout le corps et désordres sanguins.

C'est pourquoi on ne doit pas stopper l'écoulement avant l'évacuation complète du sang impur. Averti de l'étiologie, des symptômes, de l'opportunité, de l'énergie du patient et attentif à la couleur du sang, le médecin attendra le bon moment pour intervenir. Alors seulement il traitera en administrant des substances amères dans le but de stimuler le feu digestif, de stopper les saignements et d'évacuer l'excès des *doṣa*.

Quand persistent les saignements chez un malade atteint d'une sévère aggravation de *vāta*, on traitera avec des substances grasses, par voie orale, massages et lavements intestinaux huileux.

Si l'écoulement du sang provient d'un excès de *pitta*, et que l'hémorragie se produit en été, il faut immédiatement arrêter le flot, à condition qu'aucune association avec *vāta* et *kapha* n'intervienne. [170-184].

Extrait épais de *kuṭaja* et autres substances : *kuṭajādi rasakriyā*.

Une décoction d'écorce de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) arrête l'écoulement de sang. Tout comme une décoction d'écorce de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*). Une décoction de santal *candana*, de *kiratatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), de *dhanvayāsa* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*) et de gingembre *nāgara*, apaisera les hémorroïdes sanglantes ; de même qu'une décoction d'écorce de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*) et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*).

Pour arrêter l'écoulement du sang et la soif, on donnera aussi un mélange de riz et de décoction d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*),

d'écorces et de graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), d'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*) et de miel.

Faire bouillir 4 kg. d'écorces de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) dans de l'eau de pluie, jusqu'à obtention d'un extrait épais (*rasakriyā*). Filtrer et ajouter *mocarasa* (exsudat de kapokier *śālmalī* : *salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), *samaṅgā* (syn. *lajjālu* : *mimosa pudica. Linn.*) et *phalinī* (syn. *priyaṅgu* : *callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*).

Cuire l'ensemble jusqu'à ce que le liquide devienne visqueux et colle à la louche. Cet extrait « *rasakriyā* » doit être administré en respectant le dosage et le moment, avec du lait de chèvre ou un gruau liquide et mousseux ; on doit veiller à ce que les doses soient compatibles avec le pouvoir digestif. Dans de bonnes conditions, il stoppe l'écoulement sanguin. Après digestion du remède, le patient mangera du riz *śāli* accompagné de lait de chèvre.

Cet extrait guérit promptement les hémorroïdes sanglantes, les diarrhées avec perte de sang, les troubles sanguins et les hémorragies internes graves (*raktapitta*) qu'elles s'écoulent par les orifices du haut ou par ceux du bas. [185-192] (note 10).

• On prendra, avec du lait de chèvre, de la racine de lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), du *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), de l'exsudat de kapokier *mocarasa* (*śalmālī* : *salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), du sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) et du *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*). Parallèlement, le régime alimentaire sera composé de riz *śāli* avec du lait de chèvre.

• Le lait de chèvre est utilisé aussi avec du jus de sarrazin *vāstūka* (*chenopodium album. Linn.*) ou du bouillon de viande de gibier à poil ou à plume, plus ou moins acidifié. Cela permet de stopper les saignements.

• Si les hémorroïdes sont douloureuses, il est conseillé de prendre de la poudre de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), de *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*).

• Quand l'hémorragie est importante et accompagnée de douleur, on prescrit un beurre préparé avec *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *musta* (*cyperus rotundus.*

Linn.) et *duḥsparśa* (syn. *dhanvayāsa* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*). C'est un puissant hémostatique.

• Un autre beurre sera prescrit par le médecin pour les douleurs associées aux saignements des hémorroïdes ; on le prépare avec de la pâte de graines et d'écorce de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*), de racines de lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*).

• Le beurre de jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de cendres alcalines d'orge *yavakṣāra* ou de *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et de *dugdhikā* (*euphorbia thymifolia. Linn.*) apaise également les hémorroïdes sanglantes et douloureuses. [193-198] (note 11).

• Un gruau liquide de riz grillé (*lājā*) additionné de *cukrikā* (*rumex vesicarius. Linn.*) et cuit avec *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*) et de la racine de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) arrête instantanément les hémorragies.

Le même produit de base, cuit avec *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *pṛśniparnī* (*uraria picta. Desv.*), dans une décoction de *hṛībera* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.* ?), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et gingembre *nāgara* (*zingiber officinalis. Roscoe.*), additionnée de beurre clarifié et acidifiée avec *vṛkṣaṃla* (*garcinia indica. Chois.*), *amlikā* (*tamarindus indien. Linn.*), grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) ou jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), ce remède, donc, stoppe les saignements.

• Le même gruau liquide, cuit avec de l'échalote *gṛṅjanaka* (*allium ascalonicum. Linn.*) et de l'alcool de grains *surā*, puis frit avec un mélange de beurre clarifié et d'huile, arrête diarrhées sanglantes, douleur, dysenterie et œdème.

• En cas de saignements très importants, il convient d'administrer des *khaḍa* (babeurre cuit avec des légumes acides et des épices) préparés avec la couche de crème surnageant au-dessus du yaourt et acidifiés avec des fruits de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et de *karbudāra* (*bauhinia variegata. Linn.*) ; de l'échalote *gṛṅjanaka* (*allium ascalonicum. Linn.*) et des fruits de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*) ; du *kṣīriṇī* (*mimusops kauki* ? une sorte de datte), du *cukrikā* (*rumex vesicarius. Linn.*), des bourgeons de feuilles de banyan

nyagrodha (*ficus bengalensis. Linn.*) et des fleurs de *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*).

• En cas d'hémorragie, on prescrira de l'oignon *palāṇḍu* (*allium cepa. Linn.*) cuit dans du babeurre ou de l'*upodikā* (*basella rubra. Linn.*) acidifié avec du jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), ou encore des lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) acidifiées avec du babeurre.

• Le patient suivra un régime à base de céréales, riz *śāli*, millet *śyāmāka* (*echinochloa frumentacea. Link.* ou *panicum italicum. Linn.*) et *kodrava* (*paspalum scrobiculatum. Linn.*) ; on les fera cuire avec du lait ou une soupe de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Médic.*), de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles brunes *āḍhaki* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*) et de pois *makuṣṭha* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*) accompagnée de quelque acidifiant.

Il pourra également suivre un régime carné, composé de viandes soigneusement préparées : lapin (*śaśa*), antilope cervicapre (*hariṇa*), caille (*lava*), perdrix grise (*kapiñjala*) ou antilope fauve (*eṇa*) ; les plats seront acidifiés, légèrement sucrés ou épicés.

Si le malade subit une aggravation importante de l'élément air (*vāyu*) avec saignements, on lui prescrira des soupes acides et sucrées de viande de coq (*dakṣa*), de paon (*śikhin*), de perdrix (*tittiri*), de chameau (*dvikakuda* : qui a deux bosses) et de renard (*lopāka*).

Le simple oignon *palāndu* dans un bouillon de viande ou avec du *khaḍa* (babeurre, légumes acides et épices), une soupe de légumes ou du gruau, dissipe les saignements et les excès de *vāta*.

De la poitrine de chevreau cuite avec du sang, une bonne quantité d'oignon et des substances douces et acides, peut être donnée de temps en temps, en cas de constipation et de faiblesse sanguine.

Les hémorroïdes sanglantes disparaissent si l'on prend régulièrement du sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) avec du beurre, du *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*) avec du beurre et du sucre et de la crème surnageant au-dessus du yaourt, puis barattée.

Pour arrêter les saignements, on prescrira aussi du beurre clarifié préparé à partir du beurre frais (*navanīta ghṛta*), de la viande de chèvre, du riz *ṣaṣṭika* poussant en soixante jours, du riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*), du *maṇḍa* mousseux d'alcool de grains nouveau (*surāmaṇḍa*) et l'alcool de grains frais, lui-même (*surā*). [199-211] (note 12).

A l'occasion d'hémorroïdes fortement hémorragiques, on constate souvent une aggravation de *vāta*, accompagnée d'un dérèglement de *kapha* et de *pitta*. C'est pourquoi on dit que *vāta* prédomine. Si les symptômes d'une hémorragie interne (*raktapitta*) sont plus évidents que ceux d'un dysfonctionnement de *kapha* et de *vāta*, il faut appliquer la thérapie « rafraîchissante » indiquée ci-dessus ou bien se servir des remèdes suivants :

En cas de forte hémorragie, on fera des pulvérisations avec une décoction de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), d'écorces des cinq arbres *pañcavalka* (les cinq arbres à latex *kṣīrī vṛkṣa* : cf. Sect.I. chap.I. 105-113. Vol.I.), d'écorces de jujubier *badarī* (*zizyphus jujuba. Lam.*), de figuier *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), de *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*) et de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*). ou encore, avec *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *kakubha* (*terminalia myriocarpa. Heurck et Muell. Arg.*), *yavāsa* (*alhagi pseudalhagi* (*Bieb*) *Desv.*) et margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*).

Quand il y a hémorragie accompagnée de sensation de brûlure et d'écoulements, le patient aura tout intérêt à prendre un bain de siège dans une décoction composée de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de radicules de lotus *mṛṇāla*, de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf. ssp.*) et de canne à sucre sauvage *kāśa* (*saccharum spontanum. Linn.*). ou encore, il prendra ce bain dans un mélange de jus de canne à sucre et de décoction de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de feuilles de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*) ; plus simplement, enfin, dans de l'eau froide, après un massage à l'huile froide.

On stoppe aussi les hémorragies en enduisant la zone ano-rectale et le périnée de beurre clarifié malaxé avec du sucre. Ensuite, on rince avec de l'eau froide.

Ces mêmes zones pourront être traitées en y plaçant de jeunes feuilles de bananier *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*) et de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*) puis en les aspergeant d'eau froide. On utilise également les feuilles de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

Si la sensation de brûlure est intense, accompagnée de suintements et de prolapsus rectal, on devra appliquer sur les hémorroïdes, soit une pâte de

samaṅgā (*mimosa pudica. Linn.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), soit du *rasānjaña* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*) avec du beurre clarifié ; soit du *sarjarasa* (exsudat de *sarja* : *vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*) avec du beurre clarifié ; soit du margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) avec du beurre clarifié ; soit du beurre clarifié et du miel ; soit de la pâte d'écorce de *darvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) avec du beurre clarifié ; soit, enfin, du lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) avec du beurre clarifié. [212-221].

Si les remèdes rafraîchissants cités plus haut n'arrêtent pas l'hémorragie, le médecin avisé saturera le patient, en temps opportun, avec des substances grasses et des bouillons de viande chauds. Il lui prescrira, sans tarder, du beurre clarifié après les repas, des massages avec de l'huile et du beurre chauds et des pulvérisations de lait chaud, de beurre et d'huile. [222-223] (note 13).

Clystère visqueux : *picchā basti* :

Si l'on décèle une prédominance de *vāta*, il est bon de prescrire rapidement un lavement huileux à base d'écume de beurre clarifié (*ghṛtamaṇḍa*) ou, mieux, un lavement visqueux (*picchā basti*) dont voici la composition :

Faire bouillir dans 2 litres d'eau et 640 ml. de lait, 80 gr. des substances suivantes : racines de *yavāsa* (*alhagi pseudalhagi* (*Bieb*) *Desv.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), de *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*) et de canne à sucre sauvage *kāśa* (*saccharum spontanum. Linn.*) ; fleurs de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), bourgeons de feuilles de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*) et d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*). Laisser réduire le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un lait.

Presser cet extrait et mélanger le jus et de la pâte d'exsudat *mocarasa* (kapotier *śālmalī* déjà cité), de *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de racines de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Wall.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et d'étamines de lotus rose *padma* (syn. *kamala*

: *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*). En toute fin, ajouter du beurre clarifié, du miel et du sucre.

Ce lavement visqueux s'avère très efficace pour apaiser dysenterie, prolapsus rectal, hémorragie et fièvre.

On peut ajouter aux substances citées ci-dessus, de la pâte de réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et préparer un lavement gras en y ajoutant le double du précédent volume de lait. [224-229].

Beurre de valériane *hrībera* et autres substances : *hrīberādi ghṛta*.

Faire une pâte des substances suivantes : *hrībera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*) racines de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), écorce de *darvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), cendres alcalines d'orge *yavakṣāra* et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Cuire cette pâte avec du beurre clarifié et du jus d'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*).

Ce beurre est un magnifique remède qui apaise les trois *doṣa*. On l'utilise pour soigner les hémorroïdes, les diarrhées aiguës et chroniques, l'anémie, la fièvre, l'anorexie, la dysurie, le prolapsus anal, l'enflure de la vessie, le ténesme anal et vésical, les écoulements visqueux et la douleur des hémorroïdes. [230-233].

Beurre de *sunisaṇṇaka* (*marsilia minuta. Linn.*) et d'oseille *cāṅgerī* : *sunisaṇṇaka cāṅgerī ghṛta*.

Faire une décoction avec 80 gr. de chacune des plantes suivantes : *avākpuṣpī* (*trichodesma indicum. R. Br.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *darvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), bourgeons de feuilles de banyan

nyagrodha (*ficus bengalensis. Linn.*), d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*) et d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*).

Ensuite, faire une pâte avec 10 gr. de chacune des substances suivantes : *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭuka.* var. de *kakkola* : *piper cubeba. Linn. ssp.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), cèdre *suradāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *kaliṅgaka* (syn. *indrayava*, graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), fleurs de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), étamines de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakarī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), exsudat de kapotier *mocarasa* (de *śālmalī*) et *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*).

On préparera la décoction avec 4 *prastha* d'eau (2,56 litres) et on laissera réduire au quart. Pour cette préparation le terme « *prastha* » doit être entendu, en fait, comme 32 *pala*, c'est-à-dire 1,28 litre d'extrait (2 *prastha*), plus 1,28 litre (2 *prastha*) de jus de *sunisaṇṇaka* (*marsilia minuta. Linn.*) et d'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*).

Pour résumer, on aura 5,12 litres de décoction, jus et extrait, auxquels on ajoutera enfin 640 gr. (1 *prastha*) de beurre clarifié. On fera cuire l'ensemble.

Cette préparation permet d'éviter toute complication. On peut la prendre seule ou mélangée à la nourriture ou à la boisson. Elle est recommandée dans les cas de crises d'hémorroïdes, de diarrhée, d'hémorragie consécutive à un dérèglement des trois éléments (*tridoṣaja*), de ténesme et de prolapsus rectal, d'écoulements visqueux, de fréquents besoins d'exonérer, d'œdème et de douleur dans l'anus et le rectum, de rétention urinaire (anurie), de déchaînements de *vāta*, de paresse digestive et d'anorexie. Elle stimule l'énergie, l'éclat du teint et le feu digestif. [234-242].

C’est en utilisant des substances de saveurs douces et acides (*madhura* et *amla*), en jouant sur l’alternance des produits rafraîchissants et réchauffants et en restant sans cesse attentif à l’état du feu digestif (*agni*) que l’on pourra venir à bout de tous les troubles engendrés par les hémorroïdes. [243].

Trois maux ont souvent une origine commune :

Les hémorroïdes (*arśa*), les diarrhées aiguës (*atisāra*), et les diarrhées chroniques (*grahaṇī*). Ils peuvent devenir très graves si le pouvoir digestif (*agni*) s’effondre ; par contre, ils régressent si la digestion s’améliore.

C’est dans cette optique que l’on aura donc un souci majeur : la protection du pouvoir digestif dans ces trois maladies.

On pourra éradiquer les hémorroïdes en utilisant divers légumes frits, des gruaux, des soupes, des bouillons de viande, des *khaḍa* (babeurre cuit avec des légumes acides et des épices), du lait et du babeurre (*takra*). [244-246].

Celui qui souffre d’hémorroïdes devra toujours suivre un régime et employer des remèdes carminatifs qui faciliteront l’évacuation des vents et stimuleront le feu digestif. Jamais il ne devra consommer des substances différentes ou antagonistes de celles que nous avons décrites plus-haut, ou celles incompatibles avec les facteurs étiologiques de l’affection. [247-248].

Dans ce chapitre, nous avons examiné les deux types d’hémorroïdes, selon leur origine, leur étiologie, leur localisation, leurs caractéristiques et leurs aspects et symptômes. Nous avons décrit les pronostics, les massages, la fomentation, les fumigations, les bains, les pâtes, les saignées, les préparations apéritives et digestives, les différents beurres médicamenteux, les clystères, l’usage du babeurre, des médications, du sucre, toutes choses efficaces contre les hémorroïdes. Nous avons traité des symptômes concernant cette affection avec écoulements de sang, des deux types en considération des associations possibles et des *doṣa* impliqués, sans oublier les protocoles de soins. Il a été question des décoctions, des gruaux pour stopper les hémorragies, du régime alimentaire à base de produits gras, des formules contre la douleur, des mesures de protection, des bains de siège, des baumes, des pulvérisations, de l’intervention en cas d’hémorragie sévère ; enfin, tout a été dit sur le traitement des hémorroïdes. [249-255].

Fin du chapitre XIV de la Section des Thérapeutiques concernant le traitement des hémorroïdes, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XIV [1 À 255]

1. [5] - Cakrapāṇidatta dit : le terme « *bīja* » désigne la « semence », c'est-à-dire le patrimoine génétique hérité des parents (sperme et ovule) qui détermine l'apparition des hémorroïdes congénitales.
Le gène concerné provoque seulement des maladies de l'anus et n'est en rien responsable des autres affections.
Le mot « *apacāra* » signifie « nourriture malsaine » et tout ce qui contribue à détériorer le sperme et l'ovule.
Gaṅgādhara définit « *bīja* » comme « *ārtava* » (tout ce qui participe du mouvement saisonnier ou cyclique : saisons, mentrues, etc.).

2. [14-16] - Aux versets 15 et 16, Cakrapāṇidatta fait remarquer que le mot « *uṣṇa* » signifie aussi bien « chaud au toucher » que « brûlant dans son effet » (*uṣṇa vīrya*).
Parfois aussi le texte varie à propos du terme « *kaṭūṣṇalavaṇakṣāra* » (énergie chaude, piquant, sel, alcalin). [15].
Gaṅgādhara lit « *kaṭūṣṇalavaṇāṇṇānī* ».
Yogīndranātha conserve « *kaṭvamlalavaṇakṣāra* » et interprète « *uṣṇa* » à la fois comme contact et effet.

3. [62-71] - Cakrapāṇidatta conseille d'ajouter à la poudre d'anacarde *bhallātaka* un dixième de farine d'orge grillée (*saktu*). D'autres auteurs pensent que les deux doivent être mélangées en quantité égale et prises à petites doses.

4. [72-75] - Cakrapāṇidatta interprète le terme « *vyaktāmlakaṭukam* » (74. qui manifeste acidité et piquant) en précisant que la fermentation acide se manifeste (*vyaktāmlam*) avant le goût piquant (*kaṭu*). Comme dans la formule de *takrāriṣṭa* employée pour les diarrhées chroniques (*grahaṇī* chap. XV. 117-121), la quantité de substances en poudre et de babeurre reste la même.

5. [76-88] - Cakrapāṇidatta précise que si le feu digestif est trop faible, on donnera du babeurre le matin et le soir. Au fur et à mesure que le pouvoir digestif augmentera, on donnera le soir, avec le babeurre, quelque chose à sucer (*avalehikā*), à boire (*peyā*), du riz bouilli (*odona*), un potage (*yūṣa*) ou du jus de viande (*māṃsarasa*) ; le matin, on se contentera de babeurre seul.
Les trois types de babeurre, dégraissé, semi-dégraissé et gras, correspondent

respectivement à l'influence de *kapha*, *pitta* ou *vāta* sur le pouvoir digestif. Gaṅgādhara donne une autre interprétation : il accorde la prise du babeurre aux *doṣa* et au pouvoir de digestion (*agnibala*). Celui sans graisse devrait être prescrit en cas de prédominance de *kapha* et d'une très faible digestion ; celui qui contient 50 % de graisse devrait être administré si *vāta* et *kapha* prédominent ; celui qui contient toute sa graisse devrait être donné quand *vāta* prédomine et quand le pouvoir digestif n'est pas affaibli.
Yogīndranātha s'en tient à l'avis de Cakrapāṇidatta.

6. [94] - Cakrapāṇidatta indique que le terme « *grāhī* » se rapporte aux dix plantes du groupe IV *purī ṣasaṃgrahanīya* (*sūtrasthāna.* Chap. IV. Vol.I.). Gaṅgādhara et Yogīndranātha estiment que « *grāhī* » comprend des plantes comme *bilva*, *pāṭhā*, etc.

7. [103-105] - Cakrapāṇidatta précise (v.105) que l'on doit ajouter la mélasse et l'alcalin « après » la cuisson du beurre.
Yogīndranātha pense que l'on peut l'ajouter soit avant, soit après cuisson. Au verset 103, Yogīndranātha pense que, dans ce cas, le beurre ne doit pas être cuit. Il critique Gaṅgādhara qui aurait lu « *sādhayet* » (préparé avec) au lieu de « *dāpayet* » (ajouté) et conseille ainsi la cuisson du beurre.
Cakrapāṇidatta tranche, en disant que « quelques-uns » conseillent de ne pas cuire le beurre ; donc, cela veut dire que, généralement, on le cuit !

8. [130-134] - Cakrapāṇidatta remarque que, à propos de l'huile préparée avec *pippalī*, etc. (v.131-132), quelques auteurs, se référant à d'autres textes, préconisent d'y ajouter quatre volumes d'eau. Mais cela ne convient pas, car il s'agit alors d'une deuxième formule.
Gaṅgādhara est plus explicite : il faut, dit-il, deux volumes de lait et un volume d'eau égal à l'ensemble ; ce qui, au total, représente quatre fois le volume de liquide.

9. [138-169] - Selon Cakrapāṇidatta, la quantité (v.145) pour les trois myrobolans *triphalā* peut être de 3 *pala* (120 gr.) pour les trois fruits ou de 120 gr. pour chacun des trois…
Au verset 148, on doit comprendre qu'*harītakī*, etc., s'entend comme « myrobolans débarrassés de leurs graines (½ *prastha* : 320 gr.) ; avec les graines, cela ferait 640 gr. comme indiqué dans le texte.

Cependant, Jatūkarṇa considère qu'il faut 640 grammes de pulpe.
Gaṅgādhara choisit 120 gr. de chacun des trois myrobolans (v.145) et 640 gr. de pulpe d'*harītakī* sans pépins.
Yogīndranātha partage cet avis.

10. [185-192] - Cakrapāṇidatta précise que la quantité d'écorce de *kuṭaja* doit s'élever à 1 *tula* (4 kg.) et bouillie dans 8,24 litres (1 *droṇa*) d'eau, puis réduite au huitième.
Gaṅgādhara lit « *ardharasam* » au lieu de « *gatarasam* », ce qui implique une réduction de la décoction seulement de moitié.
Cakrapāṇidatta souligne que le mot « *ubhayabhāga* » (v.192) désigne une hémorragie qui se déclare et s'écoule soit par les voies supérieures, soit par les voies inférieures. Il ne peut s'agir d'une hémorragie s'écoulant simultanément par les deux voies, car, dans ce cas, l'affection est incurable.

11. [193-198] - Gaṅgādhara lit « *kuṭajalakalka* » au lieu de « *kuṭajaphalavalka* », c'est-à-dire « pâte de *kuṭaja* » au lieu « d'écorce ». De même, il interprète « *sadāḍimarasa* » comme une décoction d'écorce de grenade.
Yogīndranātha lit « *tvak* » à la place de « *valka* » ; en fait, il s'agit de deux synonymes.
Par contre, il préconise l'emploi d'une décoction de « racines » de grenadier (*dāḍimamūla*).

12. [211] - Cakrapāṇidatta fait remarquer, à propos du beurre clarifié issu du beurre (*navanita ghṛta*) et non de la crème, que certains préconisent le beurre de chèvre en raison de ses vertus naturellement hémostatiques.
Yogīndranātha lit « *sapayo māṃsaṃ* » (lait et viande) au lieu de « *māṃsaṃ* » seul. Il pense qu'il s'agit de lait et de viande de chèvre.

13. [222-223] - Cakrapāṇidatta signale que l'on nomme « *avapīḍīka* » le beurre clarifié pris après les repas ou en grosse quantité.
Gaṅgādhara l'interprète comme un beurre préparé avec une décoction et de la pâte d'écorce de *vaṭa* et autres plantes.
Yogīndranātha suit l'avis de Vāgbhaṭa et dit qu'il s'agit d'un beurre que l'on consomme aussi bien avant qu'après les repas et en grande quantité.

Chapitre XV : Du traitement des diarrhées chroniques et affections du duodenum (*grahaṇī-doṣa*)

Dans ce chapitre nous indiquons le traitement des diarrhées chroniques, ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

L'espérance de vie, la carnation, l'énergie, la bonne santé, la joie de vivre, la corpulence, l'éclat, l'immunité (*ojas*), le processus de la chaleur corporelle et le souffle vital (*prāṇa*), toutes ces choses sont tributaires du feu digestif (*agni*). Si ce feu s'éteint, on meurt. S'il fonctionne correctement, on vit longtemps, à l'abri de toute les maladies. Quand il est perturbé, on tombe malade. *Agni* est la cause principale, la racine de tous les maux et de tous les bonheurs. [3-4] (note 2).

L'efficacité de la nourriture qui entretient les composants corporels (*dhātu*), l'énergie vitale (*ojas*), la force, le teint, etc., dépendent du feu digestif (*agni*). En effet, le chyle (*rasa*) et les autres *dhātu* ne peuvent être produits par une nourriture non digérée. [5].

L'énergie du souffle vital *prāṇavāyu* a pour fonction d'acheminer de la nourriture dans le ventre où elle subit la transformation grâce aux enzymes et est adoucie par des substances grasses. C'est par le feu digestif qu'elle développe toutes ses vertus et ce feu est attisé par l'énergie vitale d'assimilation (*samāna vāyu* cf. sect.I. chap.XII. notes. vol. I). Le feu digestif opère une sorte de « cuisson » des nourritures équilibrées et prises au bon moment ; c'est cela qui contribue en premier à assurer la longévité.

Secrètement, le feu digestif (*agni*) cuit les aliments dans l'estomac et permet ainsi la division en *rasa* (chyle ou nutriments) et déchets (*mala*), à l'instar de la cuisson du riz dans l'eau bouillante. [6-8] (note 3).

Aussitôt ingérée, la nourriture composée des six saveurs (*rasa*) subit une digestion préliminaire (*prapāka*).

D'abord, en raison de la présence douce de *kapha* (c.à.d. d'une sécrétion de mucus), on observe l'apparition d'une substance mousseuse. Ensuite pendant le processus de digestion, quand les aliments sont à moitié brûlés et

sortent de l'estomac sous l'influence de l'acidité de *pitta* (bile et autres agents de digestion), la nourriture se fraie un passage tout naturellement. Enfin, quand elle atteint le gros intestin, elle est brûlée par le feu et se transforme en une masse solide. A cause d'une prédominance de saveur piquante (*kaṭu*), l'air (*vāyu*) apparaît. [9-11] (note 4).

Le besoin de nourriture s'accompagne du désir de sentir, de goûter, etc., et cela nourrit les agents de l'odeur aussi bien que tous les autres sens, olfaction, etc., dans le corps de chaque individu. [12].

Les cinq feux (*agni*) se rattachent respectivement à la terre (*pṛthivī*), à l'eau (*ap*), au feu (*tejas*), à l'air (*vāyu*) et à l'espace vide et vibrant (*ākāśa*). Chacun d'eux brûle ou « digère » la partie des aliments qui leur est destinée.

Dans le corps, et grâce à leurs propriétés, les substances absorbées apportent les nutriments à leurs homologues élémentaires. Ainsi tout ce qui, dans la nourriture, concerne l'élément « terre » (*pṛthivī* : compacité, corpulence, etc.) va nourrir les parties du corps qui en dépendent, et ainsi de suite pour les autres éléments constitutifs. [13-14]. (note 5).

Pendant le processus du métabolisme, les sept constituants corporels (*dhātu*) subissent deux sortes de conversion, au niveau de l'excrétion et de l'essence et selon l'influence que les sept feux (*agni*) exercent sur chacun d'eux. [15] (note 6).

Rappelons l'ordre de formation des constituants corporels (*dhātu*) : *rasa* (le chyle), *rakta* (le sang), *māṃsa* (la chair), *medas* (la graisse), *asthi* (l'os), *majjā* (la moelle) et *śukra* (le sperme). Etant de pure essence, *śukra* produit l'embryon (*garbha*). [16] (note 7).

Il existe des constituants et des sécrétions secondaires appelés *upadhātu.* Les aliments apportent des nutriments aux *dhātu* ; ainsi, le chyle (*rasa*) contribue à la formation du lait maternel aussi bien qu'à celle du sang menstruel chez les femmes ; le sang (*rakta*) à la formation et au soutien des tendons et des vaisseaux sanguins, la chair (*māṃsa*) à celle de la graisse (*vasā*) et des six couches de la peau, la graisse (*medas*) à celle des ligaments et des articulations. [17] (note 8).

La nourriture élimine ses déchets dans les selles et l'urine ; l'élimination du chyle (*rasa*) se fait par *kapha* (le flegme) ; celle du sang (*rakta*) par *pitta* (la bile) ; celle du muscle (*māṃsa*) par les déchets évacués des orifices externes ; celle de la graisse (*medas*) par la sueur (*sveda*) celle des os (*asthi*) par les cheveux et le système pileux ; celle de la moelle (*majjā*) par les

écoulements oculaires, les selles et les rejets cutanés. Ainsi, toutes les fractions de l'essence fondamentale et de l'excrétion élaborées pendant le processus de métabolisme se soutiennent l'une l'autre et cette coordination maintient la cohérence du corps [18-19] (note 9).

Lorsque l'on prend des aphrodisiaques, leur puissance spécifique permet d'obtenir des effets rapides. Quelques auteurs pensent que le processus de transformation s'effectue en six jours. La transformation des *dhātu* obéit toujours à un cycle constant.

Après l'exposé du Maître, son disciple l'interrogea :

Comment le sang (*rakta*) qui, dans le corps, provient du chyle (*rasa*), peut-il acquérir la couleur rouge alors que le chyle n'est pas rouge ? Comment la chair, solide, peut-elle provenir du sang qui est liquide ? Comment la graisse (*medas*) peut-elle tirer son origine du sang liquide et de la chair qui est solide ? Comment la dureté des os peut-elle être issue du tissu musculaire si tendre et de la graisse ? Comment la moelle, onctueuse et douce, peut-elle être présente dans les os si durs ? On dit que le sperme (*śukra*) est le produit de la moelle (*majjā*), mais comment le sperme répandu dans tout le corps, peut-il provenir de la moelle enfermée dans les os, alors que ceux-ci sont hermétiques ?

Interrogé de la sorte, le Maître répondit :

Le chyle (*rasa*) qui est l'essence même de la nourriture acquiert la couleur rouge du sang à cause du feu de *pitta*. Il en va de même pour *vāyu*, *ap* et *tejas.* A la suite de cette « cuisson », ils deviennent solides et se convertissent en chair. Brûlée par sa chaleur propre qui devient prédominante, l'eau (*ap*) et ses propriétés d'onctuosité sont converties en graisse (*medas*). La chaleur naturelle, inhérente à l'élément terre (*pṛthivī*), au feu (*tejas*) ou à l'air (*vāyu*), donne naissance à la dureté et produit l'os (*asthi*). Au-dedans des os, *vāyu* crée des porosités par où pénètre la moelle (*majjā*) qui est l'essence de la graisse (*medas*). C'est également à partir de l'essence de la moelle que le sperme est produit. Grâce aux cinq éléments primordiaux (*vāyu* - *ākāśa*, etc.). Les os acquièrent une porosité d'où filtre le semen, tout comme l'eau suinte à travers les parois d'une jarre d'argile neuve. Le semen se propage par ses vaisseaux propres, dans tout le corps. Propulsé par l'excitation sexuelle et l'impulsion passionnelle, il se déplace et se liquéfie dans l'action, tel le beurre clarifié, puis sort par le canal urinaire, à l'instar de l'eau jaillissant des profondeurs. [20-35] (note 10).

Le chyle (*rasa*), comme le sang, est continuellement en mouvement à travers le corps tout entier, grâce à l'énergie diffuse gouvernant le métabolisme (*vyāna vāyu*). C'est elle qui ordonne cette circulation. Si les canaux qu'elle emprunte présentent une déficience à certains endroits, le chyle (ou le sang) circule difficilement et une pathologie peut apparaître, tout comme le ciel se brouille quand il pleut. En même temps les *doṣa* se trouveront aggravés à des endroits précis. [36-37] (note 11).

Les différents « feux » (*agni*) concernant les éléments primordiaux (*bhūta*), les constituants corporels (*dhātu*) et la nourriture sont ainsi décrits :

On considère que le feu digestif est le maître de tous les autres *agni*, car il détermine leur intensité ou leur dégradation. C'est pourquoi une attention toute particulière doit être portée à la consommation d'un « carburant » alimentaire sain et approprié quant à la nourriture et aux boissons. Cet impératif conditionne le maintien de l'espérance de vie et de la force. Le glouton qui mange avec avidité en négligeant toutes les règles diététiques peut s'attendre à contracter sans délai des affections qui accompagnent une morbidité du duodénum (*grahaṇī*). Nous allons les énumérer. [38-41] (note 12).

Agni est perturbé par le jeûne, le fait de manger pendant une indigestion, les excès de nourriture, les repas irréguliers, la consommation d'aliments inappropriés, lourds, froids, trop rudes ou avariés, mais aussi par l'administration aberrante d'émétiques, de purges et de produits gras, par l'amaigrissement causé par quelque autre maladie, par les erreurs concernant les lieux, les heures et les saisons et enfin par la suppression volontaire ou accidentelle des besoins naturels. Ainsi contrarié, le feu (*agni*) se trouve dans l'impossibilité d'assurer la digestion. La nourriture non digérée s'acidifie et devient toxique. [42-44].

Voici les symptômes consécutifs à ce genre d'indigestion : non évacuation des aliments, malaise, céphalées, évanouissements, étourdissements, raideurs dans le dos et la poitrine, bâillements, courbatures, soif, fièvre, vomissements, mauvaise humeur, anorexie et problèmes digestifs. Les toxines alimentaires combinées à l'élément feu (*pitta*) provoquent brûlures, soif, affections buccales, acidité gastrique et autres maux dus à l'excès de feu (*paittika*). Si elles se combinent à l'élément eau (*kapha*), on verra apparaître affections pulmonaires, coryza, trouble urinaire (*prameha*), etc., et toutes les maladies de l'eau (*kaphaja*).

De même elles seront à l'origine des maladies de l'air (*vātika*) si elles s'associent à *vāta*.

En affectant l'urine, les matières fécales, le chyle (*rasa*), et tous les *dhātu*, elles deviendront, respectivement, les causes des pathologies urinaires, intestinales et de celles concernant les *dhātu.* [45-49].

Si le feu digestif n'est pas constant, cela provoque un déséquilibre dans les *dhātu* en raison de la digestion irrégulière des nutriments. Par contre, s'il est intense mais qu'on ne lui fournit pas une quantité suffisante de combustible, il dessèche les *dhātu*.

Chez une personne se nourrissant correctement et ayant une digestion normale, le feu digestif maintient l'équilibre des *dhātu.* [50].

Lorsque le feu digestif est faible, il brûle incomplètement la nourriture qui s'échappe alors en remontant ou en descendant. Quand elle descend, qu'elle soit prédigérée ou non, on parle de maladie du duodénum (*grahaṇī*). Chez les patients affligés de cette pathologie, tous les aliments sont souvent à moitié « brûlés ». Les selles sont fréquentes, parfois dures, parfois liquides. On constate une grande soif, de l'anorexie, un goût bizarre dans la bouche, une hypersalivation et une sensation angoissante de ténèbres. S'y ajoutent : œdème des pieds et des mains, douleurs articulaires, vomissements et fièvres. Les éructations ont une odeur de métal ou de viande et un goût amer et acide [51-54] (note 13).

Voici les signes avant-coureurs : soif, lassitude, grande fatigue, brûlures d'estomac, retard de digestion et lourdeur généralisée. [55] (note 14).

Le duodénum (*grahaṇī*) est le site même d'*agni*, ainsi nommé parce qu'il « saisit » (*graha*) la nourriture. Il se situe au-dessus de l'ombilic et se fortifie grâce au pouvoir du feu digestif (*agni*). En état de normalité, il saisit la nourriture prédigérée, la conserve sur un côté et l'évacue après complète digestion. Mais, en cas d'anomalie due à une faiblesse du feu digestif, il libère les substances ingérées, même si elles n'ont pas été transformées. [56-57] (note 15).

Les affections du duodénum et les diarrhées chroniques ont pour origine un dérèglement de *vāta*, de *pitta* de *kapha* ou des trois *doṣa* conjugués.

Nous décrirons maintenant leur étiologie, leurs symptômes, puis leur traitement.

Corrompu par la consommation de denrées piquantes, amères, astringentes, trop grossières et froides, par l'abstinence ou même l'absence totale de nourriture, par les marches harassantes, par l'arrêt des fonctions

naturelles et par les excès sexuels, l'air (*vāyu*) encercle le feu digestif (*agni*) et l'affaiblit. Pour cette raison, s'installent paresse digestive et hyperacidité, accompagnées de lourdeur, de sécheresse de la bouche et de la gorge, de faim, de soif, de vision floue, d'acouphènes, de fréquentes douleurs dans les côtes, les cuisses, les aines et le cou, de coliques perforantes du genre cholériques (*visūcikā*), de douleur cardiaque, d'amaigrissement, d'extrême fatigue, de goûts étranges dans la bouche, de douleurs tranchantes dans le ventre, de grande avidité pour toute espèce de nourriture, de lassitude, de météorisme pendant et après digestion mais s'arrêtant après la prise d'un repas. Tous ces signes pourront faire suspecter l'arrivée d'une tumeur abdominale due au dérèglement de l'air (*vātagulma*), d'une maladie de cœur ou d'une splénomégalie.

Le malade a des selles irrégulières, soit liquides, soit dures ou insignifiantes, soit composées de matières non digérées, accompagnées de considérables pets sonores et foireux, et évacuées avec difficulté durant des heures. De surcroît, il est affligé de toux et de dyspnée.

A cause d'une consommation abusive d'aliments piquants, crus, brûlants, acides ou alcalins, l'élément feu (*pitta*) s'aggrave et détruit le feu digestif (*agni*) telle une inondation par de l'eau chaude. Les malades ont souvent le teint jaunâtre et leurs selles, liquides, contiennent des matières non digérées, bleuâtres ou jaunâtres. En outre, ils souffrent de violentes éructations fétides et acides, de sensations de brûlure dans la zone cardiaque, d'anorexie et de soif.

L'élément eau (*kapha*) est, quant à lui, aggravé par l'absorption de nourritures lourdes, trop onctueuses, grasses et froides, par la suralimentation et les siestes après les repas. Tout cela a pour effet d'éteindre le feu digestif, *agni.* En conséquence, le patient digère très mal et souffre de nausées, vomissements, anorexie ; sa bouche est sucrée et glaireuse ; il tousse, crache et est atteint de coryza. Il a l'impression que son cœur gonfle et que son abdomen est inerte et lourd. Ces éructations ont un goût douceâtre et sentent très mauvais ; il éprouve un grand malaise et a perdu la moindre envie des femmes. Ses selles sont fractionnées, épaisses, mêlées de matières non digérées (*āma*) et de mucosités. Peu amaigri il éprouve néanmoins épuisement et lassitude.

Les quatre sortes de feux (*agni*), à l'exception du feu le plus souvent décrit dans le chapitre de classification des maladies (sect.I. chap.19. vol.I), sont impliquées dans les affections chroniques du duodénum (*grahaṇī*).

Lorsque l'étiologie et les symptômes caractéristiques d'un dérèglement de *vāta*, *pitta* et *kapha* apparaissent mécaniquement, on en déduit que la maladie est causée par le dysfonctionnement des trois *doṣa* conjugués.

Nous allons maintenant nous intéresser aux traitements. [58-72] (note 16).

Quand la morbidité se situe dans le duodénum (*grahaṇī*) et se développe avec une nourriture à moitié digérée et, qu'en outre, on observe une association gastrique avec indigestion (*āma*) provoquant distension, hypersalivation, inconfort, brûlures, anorexie et pesanteur, il faut éliminer ces malaises en prescrivant de l'eau chaude ou une décoction de *madanaphala* (fruit de *madana* : *randia dumetorum. Lam.*), ou encore de poivre long *pippalī* (*piper Longum. Linn.*) et de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*). Même si l'indigestion n'est pas évidente et que les matières non digérées ont gagné l'intestin (*pakvāśaya*), on peut évacuer ces déchets en administrant des purges et en donnant des substances apéritives.

Si le chyle (*rasa*) en association avec l'indigestion (*āma*) s'est déjà répandu dans le corps, on prescrira les mesures d'allégement (*laṅghana*) et une thérapie digestive.

Quand son estomac est bien nettoyé, le patient adoptera un régime alimentaire léger (par exemple un gruau liquide) accompagné de quelque préparation apéritive.

Dans les cas de diarrhées chroniques dues au dysfonctionnement de *vāta* et lorsque le contenu gastrique se trouve entièrement digéré, le médecin prescrira un mélange de beurre clarifié et de substances apéritives.

Quand le feu digestif (*agni*) reste très modeste et que le malade fait une rétention des selles, des urines et des gaz, il faut prescrire les substances grasses pendant deux ou trois jours, la fomentation, les massages et les lavements aqueux.

Lorsque l'excès d'air a disparu et que toute impureté est éliminée, on purgera le patient avec de l'huile de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) ou bien du beurre au *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*) additionné d'un produit alcalin (*kṣāra*).

Après complet dégagement, le sujet peut avoir le ventre dur et être constipé.

Il faudra alors lui administrer un lavement gras composé d'huile et de substances apéritives, et lui prescrire des remèdes acides et capables

d'apaiser l'air (*vāta*).

La posologie devra être scrupuleusement respectée. Après administration de lavements aqueux et huileux et d'une purge, on prescrira au patient un régime alimentaire léger ; on lui conseillera, enfin, de prendre régulièrement du beurre clarifié. [73-81].

Beurre aux dix racines et autres substances : *daśamūlādya ghṛta*.

Avec un gruau acide, du yaourt et de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, faire bouillir, jusqu'à réduction au quart, les substances suivantes (en égale quantité) : les deux sortes de cinq racines (c.à.d. les dix racines *daśamūla* cf. sect. VI. chap. V. 66), *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.* ou *pinus longifolia. Roxb.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), graines de *sana* (*crotalaria juncea. Linn.*), orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et *surabhi* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*). Ajouter à cette décoction 2,56 kg. de beurre clarifié et faire cuire avec du bicarbonate de soude *svarjika* et de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra.* Ensuite, réduire en poudre 80 g de chacun des sels suivants : sel gemme *saindhava*, sel d'efflorescence *audbhida*, sel provenant du sel de mer *sāmudra*, sel de terre saline *biḍa* (chlorure d'ammonium), sel de la rivière Rumā (*romaka*), carbonate de soude *sauvarcala* et salpêtre *pākya* (nitrate de potassium). On mélangera ces sels et la préparation au beurre. La posologie est de 80 gr.

Ce beurre apaise *vāta*, stimule le feu digestif (*agni*), l'énergie, la beauté du teint et la digestion. [82-86] (note 17).

Beurre aux trois piquants et autres substances *triyuṣaṇādya ghṛta*.

Pour celui dont le feu digestif est ralenti, on prescrira, à dose convenable, la préparation suivante : faire cuire 320 gr. de beurre clarifié avec 40 gr. des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), 40 gr. des trois myrobolans *triphalā* et 40 gr. de mélasse. [87].

Beurre ou poudre aux cinq racines et autres substances : *pañcamūlādya ghṛta cūrṇaca.*

Faire cuire du beurre clarifié avec les cinq racines *pañcamūla* (cf. sect. VI. chap. I. 41-45), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *les* trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), racines de poivre long *pippalīmūla*, sel gemme *saindhava*, *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), les deux alcalins (cendres d'orge *yavakṣāra* et nitrate de potasse *svarjikṣāra*), *cumin ajājī* (*jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*) avec du vinaigre, du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), du gingembre frais *ārdraka*, du radis séché *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), du jujube acide *kola* (*zizyphus. sp.*), de l'oseille *cukrīkā* (*cāṅgerī* : *oxalis corniculata. Linn.*) et de la grenade acide *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), du babeurre *takra*, de la crème surie *mastu*, de l'écume d'alcool de grains *surāmaṇḍa*, de l'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, de l'alcool d'orge non décortiquée *tuṣodaka* et du gruau acide. Ce beurre stimule le feu digestif *agni* ; il soulage les coliques, les tumeurs abdominales (*gulma*), les affections intestinales (*udara*), l'asthme, la toux et beaucoup de maladies consécutives au dérèglement de *vāta* et de *kapha*.

On conseille aussi de mélanger ce beurre et du jus de citron *bījapūra* (*citrus medica. Linn.*).

Pour les massages, on utilisera une huile préparée avec les remèdes indiqués ci-dessus.

Avec les mêmes substances on peut également confectionner une poudre à prendre avec de l'eau chaude.

Excellent stimulant de la digestion, ce remède sera prescrit plus spécialement lorsque le dérèglement de *vāta* s'associe à celui de *kapha*, ou à une gastrite, ou encore si *kapha* est aggravé par *vāyu.* [88-93] (note 18).

Le mélange des matières fécales et des aliments non digérés (*āma*) se délite dans l'eau malgré sa lourdeur, à l'exception des cas où les selles sont trop liquides, trop compactes, froides et sous la domination de *kapha*. Le médecin devra donc procéder à un examen préalable pour savoir s'il s'agit ou non d'une association avec *āma.* A l'issue de cette investigation, il décidera des mesures à prendre, digestives ou apaisantes selon la pathologie. [94-95].

Pilule au citraka et autres substances : *citrakādyā guṭikā*.

Réduire en poudre les produits suivants : *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), les deux alcalins (cendres d'orge *yavakṣāra* et bicarbonate de soude *svarjikṣāra*), les cinq sels (cf. plus haut : 82-86), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*) et *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*).

En faire des pilules avec du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*) ou de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). Ce remède permet l'évacuation des matières non digérées (*āma*) et stimule le feu digestif (*agni*). [96-97] (note 19).

Quelques poudres, décoctions et poudre au poivre noir et autres substances : *maricādya cūrṇa*.

Pour éliminer les matières non digérées, on fera une décoction de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*) et souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*). On pourra prendre aussi, avec les mêmes avantages, une pâte de ces divers ingrédients ou du myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) avec du gingembre *nāgara* et de l'eau chaude.

On peut aussi préférer : cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*) et myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*), le tout fermenté dans du *vāruṇī* (alcool de berce avec du jus de datte ou de palme) ; ou encore des graines de *jyotiṣmatī* (*celastrus paniculatus. Will.* ou *cardiospermum halicacabum. Linn.*) infusées dans de l'eau chaude.

Si l'exonération est douloureuse et que les selles contiennent des aliments non digérés, il faut prendre de la pâte de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), additionnée de sel de terre saline *biḍa* (chlorure d'ammonium). Lorsque le dérèglement de l'air (*vāta*) se conjugue à celui de l'eau (*kapha*) et à une indigestion (*āma*) avec douleur abdominale, on prendra une poudre composée de *kaliṅgaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena*

antidysenterica. Wall.), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), carbonate de soude *sauvarcala* et myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*).

Dans les cas de vomissements, selles sèches, hémorroïdes et douleurs, on prendra dans de l'eau chaude une poudre de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), carbonate de soude *sauvarcala* et cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), avec du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*).

Si l'on ressent une douleur au niveau du duodénum (*grahaṇī*) accompagnée d'un dysfonctionnement de *pitta* et *śleṣman* (*kapha*), on prendra une décoction ou une poudre avec de l'eau chaude, des plantes suivantes : myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et gingembre *viśvabheṣaja* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*).

En cas de simple indigestion (*āma*), on donnera, en décoction, ou en poudre avec de l'eau chaude, aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), sel (*lavaṇa*), un alcalin (*kṣāra*) et ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*). Pour stimuler le feu digestif (*agni*), on prescrira au malade de la poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), les deux formes de *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn. et kaṇṭakāri* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), les cinq sels (cf. 82-86), avec en outre de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, du yaourt, de l'eau chaude et de l'alcool de grains *surā.* Ce remède apaise les excès de *vāta* dans les intestins.

• Broyer en poudre fine : 160 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), 160 gr. de nigelle *upakuñcikā* (*nigella sativa. Linn.*), 160 gr. de glands de chêne *ambaṣṭhā* (*quercus infectoria. Oliver.*), 160 gr. de mangoustan *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), 400 gr. d'*amlavetasa*

(*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*), 20 gr. de carbonate de soude *sauvarcala*, 20 gr. de sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium), 20 gr. de salpêtre *pākya* (nitrate de potasse), 20 gr. de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, 20 gr. de sel gemme *saindhava*, 20 gr. de *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), 20 gr. de *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), 20 gr. d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et 20 gr. de *hiṅguśivāṭikā* (syn. *hiṅguparṇī* : *gardénia gummifera. Linn.*).

On utilise cette poudre pour les affections du duodénum avec dérèglement de *vāta* et pour l'anorexie. [98-110].

• Réduire en poudre 640 gr. des quatre « acides » (*vṛkṣāmla* : *garcinia indica. Chois., amlavetasa* : *garcinia pedunculata. Roxb.*, grenade *dāḍima* : *punica granatum. Linn.*, jujube *badara* : *zizyphus jujuba. Lam.*), 120 gr. des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), 160 gr. des cinq sels (cf. 82-86) et 320 gr. de sucre.

On peut ajouter cette poudre aux légumes, aux pois, aux céréales, etc. Elle est efficace dans les cas de toux, d'indigestion, d'anorexie, de dyspnée, de maladie de cœur, d'anémie et de coliques. [111] (note 20).

• Broyer en fine poudre 5 gr. de chacun des produits suivants : *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *ambaṣṭha* (gland de *quercus infectoria. Oliver.*), exsudat (*mocarasa*) de *śālmalī* (kapokier : *salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), *śilodbheda* (syn. *pāṣānadheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*) et cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*). Faire frire cette poudre dans du beurre clarifié et l'employer dans un gruau avec du yaourt et des jus de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), d'oseille *cukrīkā* (syn. *cāṅgerī* : *oxalis corniculata. Linn.*), de *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*) et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). Très efficace pour les affections du duodénum (*grahaṇī*) et les tumeurs abdominales (*gulma*) !

On recommande un régime à base de soupe de céréales avec les cinq substances (*pippalī*, *pippalīmūla*, *cavya*, *citraka*, *śuṇṭhī*), ou de soupe de

radis *mūlakā* (*raphanus sativus. Linn.*) avec du poivre noir *ūṣaṇa* (syn. *marica* : *piper nigrum. Linn.*), ou encore de soupe épicée de viande de gibier additionnée de graisse, de grenade acide *dāḍima* et de beurre, ou, enfin, de soupe de chair d'animaux carnivores avec quelques substances apéritives.

Pour terminer le repas, on pourra boire du babeurre, du jus de gruau acide, une boisson spiritueuse ou de la liqueur de margousier *ariṣṭa.* [112-116].

Médication au babeurre : *takrāriṣṭa*.

Par nature, apéritif, astringent et léger, le babeurre est très efficace pour soigner les diarrhées et les affections du duodénum (*grahaṇī*). En raison de son mode d'assimilation sucré (*madhura vipaka*), il ne corrompt pas l'élément feu (*pitta*) : par son astringence il est sain pour l'eau (*kapha*). Echauffant, calmant (*vikāsi*), possédant les qualités de « rudesse », il apaise l'air (*vāta*) à cause de sa nature à la fois douce, acide et visqueuse (d'où son utilisation pour calmer les trois *doṣa*). Quand il est frais, il ne produit ni brûlure, ni acidité. Ces avantages lui permettent d'être prescrit en tout premier lieu dans les affections abdominales, les hémorroïdes, les diarrhées chroniques ou autres maladies de la sphère intestinale.

Réduire en poudre 120 gr. de graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), 120 gr. de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), 120 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et 40 gr. de chacun des cinq sels (cf. 82-86). Laissez fermenter cette poudre dans 2,56 l. de babeurre jusqu'à l'obtention d'une substance très acide. Cette médication agit comme un apéritif. Elle soulage l'œdème, les tumeurs abdominales (*gulma*), les hémorroïdes, les helminthiases, les maladies urinaires (*prameha*) et les affections intestinales. [117-121] (note 21).

Le médecin observera le mouvement de *pitta*, à partir de son siège habituel, pour savoir s'il s'agite ou s'il se fait envahissant. Il éliminera alors le feu en prescrivant une purge ou un émétique. Ensuite, il faudra stimuler le feu digestif (*agni*) en absorbant une nourriture légère et non échauffante, additionnée de substances amères, une soupe de viande de gibier ou bien des *khaḍa* (babeurre cuit avec des légumes acides et des épices) et des soupes de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*). On y ajoutera un

acidifiant comme de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), du beurre clarifié, des poudres apéritives et astringentes et des beurres médicamenteux aux substances amères. [122-124].

Beurre au santal et autres substances : *candanādya ghṛta*.

Faire bouillir dans 10,24 l. d'eau, et jusqu'à réduction au quart, 80 gr. de chacune des substances suivantes : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *kuṭannaṭa* (syn. *śyonakā* : *oroxylum indicum. Vent.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*). *āsphota* (*vallaris heyna. Spreng.*), *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), *āṭarūṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), *aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*), *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*), *kapītana* (*spondias mangifera*), *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*). Ajouter ensuite 640 gr. de beurre clarifié cuit avec 10 gr. de chacune de ces plantes : *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *māgadhikā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*) et racines de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

On administrera ce beurre aux malades atteints de diarrhées chroniques et d'affection du duodénum causées par le dérèglement du feu (*pitta*). On peut aussi prescrire les beurres amers décrits dans le chapitre XIII concernant les maladies de l'abdomen (*udararoga*). [125-128].

Poudre de gingembre et autres substances : *nāgarādya cūrṇa*.

Réduire en poudre, en parties égales : gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), écorces et graines de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *bilva*

(*aegle marmelos. Corr.*) ; *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*). Prendre cette poudre avec du miel et boire ensuite de l'eau de riz. Conseillé par Kṛṣṇātreya, ce remède est utilisé dans le cas de diarrhées chroniques consécutives au dysfonctionnement du feu (*paittika grahaṇī doṣa*), de selles sanglantes, d'hémorroïdes, de douleurs anales et de brûlures (ténesme). [129-131] (note 22).

Poudre de *bhūnimba* et autres plantes : *bhūnimbādya cūrṇa*.

Broyer en poudre et en parties égales : *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*), *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *mustaka* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), plus le double de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et seize fois plus d'écorce de *vatsaka* (syn. *kuṭaja*). Prendre cette poudre avec de l'eau froide et de la mélasse. Elle apaise les diarrhées chroniques, les tumeurs abdominales, les ictères (*kāmāla*), la fièvre, la pâleur, les maladies urinaires (*prameha*), l'anorexie et les diarrhées aiguës (*atisara*). [132-133] (note 23).

Pour traiter les affections citées ci-dessus, on peut ajouter à cette poudre les substances suivantes : *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), *rasāñjana* (exsudat de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), *kaṭvaṅga* (*ailanthes excelsa. Roxb.*), écorce de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *dūralabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley.* ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*), graines de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), *madhuśigru* (*moringa concanensis. Nimmo ex. m. oleifera. Lam.*), feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), feuilles de moutarde blanche *siddhārtha* (syn. *gaura sarṣapa* : *brassica campestris. ssp.*), de jasmin *yūthikā* (*jasminum auriculatum. Vahl.*), feuilles de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), amande des graines de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia*

jambolana. Lam.) et amande de noyau de mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*), pulpe de fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), feuilles et fruits de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*). [134-136].

Poudre de gentiane et autres plantes : *kirātādya cūrṇa*

Réduire en poudre toutes ces substances : *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *ṣaḍgranthā* (syn. *vacā* : *acorus calamus. Linn.*), gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), écorce de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), écorce et graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), amalgame zinc et cuivre *saurāṣṭri*, aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), écorce de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), graines de *madhuśigru* (*moringa concanensis. Nimmo.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*) et par *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley.* ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*).

Prise avec du miel, de l'urine ou de l'eau, cette poudre soulage maladies de cœur, anémie, diarrhées chroniques et affections du duodénum, tumeurs abdominales, coliques, anorexie, fièvre, jaunisse, troubles dus au dérèglement simultané des trois *doṣa* (*sannīpata*) et affections bucco-dentaires (*mukharoga*). [137-140] (note 24).

• Dans les affections du duodénum en relation directe avec un dysfonctionnement de *śleṣman* (*kapha*), après administration correcte d'émétiques, on devra stimuler le feu digestif (*agni*) en employant des remèdes piquants, acides, salés, alcalins et amers.

Faire bouillir dans 640 ml. d'eau et jusqu'à réduction au quart, 10 gr. de chacune des substances suivantes : *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), citron *mātuluṅga* (*citrus*

medica. Linn.), myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*). On utilise cette décoction comme boisson ou pour préparer le gruau. On donnera au patient des céréales légères avec des soupes de radis séchés *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) ou de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), additionnées de substances fort piquantes et acides, de produits alcalins et de sel. Après les repas, il est conseillé de boire du babeurre acide, des préparations au babeurre (*takrāriṣṭa*), du nectar alcoolique *madirā*, de la liqueur de miel et de margousier *madhvariṣṭa* ou du rhum *sīdhu* de qualité supérieure. [141-145] (note 25).

Fermentation alcoolique au *madhuka* : *madhūkāsava*

Dans 30,72 litres d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction au quart : 10,24 kilos de fleurs de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), 5,12 kilos de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 2,56 kilos d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*) et 320 gr. de racines de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*). Laisser refroidir puis ajouter 1,28 kg. de miel. Conserver un mois dans un pot de terre préalablement enduit à l'intérieur d'une pâte de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), radicules de lotus *mṛṇāla* et agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*). Quand le produit est bien fermenté, l'administrer au patient. Ce remède stimule le duodénum, fait grossir, apaise *kapha* et *pitta* et soulage l'œdème, les maladies de peau, la leucodermie et les troubles urinaires.

On peut aussi faire bouillir, seules, les fleurs de *madhūca* jusqu'à réduction de moitié. Après refroidissement, ajouter un quart de la quantité totale de miel et faire fermenter comme indiqué plus haut.

Si l'on prend ce remède en adoptant conjointement une alimentation saine, toutes les formes de diarrhées chroniques seront guéries. On obtiendra le même résultat avec une fermentation de jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de canne à sucre *ikṣu* et de dattes *khārjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*). [146-151].

Fermentation alcoolique au *durālabha* : *durālabhāsava*

Faire une décoction dans 40,96 l. d'eau, réduits au quart, avec 1,28 kilo de *durālabha* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), 1,28 kilo de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), 80 gr. de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), 80 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et 100 fruits frais de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*). Laisser refroidir, filtrer et ajouter huit kilos de mélasse, 160 gr. de miel, 160 gr. de poudre de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), 160 gr. de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et 160 gr. de poudre de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*).

Conserver pendant 15 jours dans un récipient à beurre et consommer sans restriction quand le produit a fermenté. Cela apaise diarrhées chroniques, anémie, hémorroïdes, dermatoses, érysipèle, infections urinaires, donne belle voix et joli teint et arrête hémorragies internes (*raktapitta*) et dérèglements de l'eau (*kapha*). [152-155].

Fermentation alcoolique aux 10 racines : *mūlāsava*

Faire bouillir dans 40,96 l. d'eau jusqu'à réduction à 10,24 l. : 200 gr. de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), 200 gr. de chacune des 10 racines *daśamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66), 200 gr. de *vīrā* (*habenaria. sp.*), 200 gr. de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*) et 200 gr. de *jīvaca* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*). Filtrer puis ajouter huit kilos de mélasse et de la poudre de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *plava* (*ficus infectoria. Linn.*), de *śabaraka lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et enfin du miel. Conserver pendant un mois avant consommation. C'est un remède apéritif qui guérit les hémorragies internes et soulage constipation, dérèglements de *kapha*, maladie de cœur, anémie et malaise généralisé. [156-159].

Fermentation alcoolique de substances en boule : *piṇḍāsava*.

Écraser ensemble 640 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 640 gr. de mélasse et 640 gr. de pulpe de fruits de myrobolan *bibhītaka*

(*terminalia bellerica. Roxb.*) et ajouter 640 ml. d'eau. Conserver dans un tas de grains d'orge. Quand le remède est bien fermenté, prendre une dose de 40 ml. avec 160 ml. d'eau.

Il guérit un grand nombre de maladies. Même une personne en bonne santé pourra prendre cette préparation pendant un mois, à titre préventif des affections citées plus haut ; on suivra un régime à base de soupe de viande bien onctueuse. [160-162].

Médication au miel : *madhvariṣṭa*.

Préparer un pot de terre neuf en enduisant ses parois internes de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de miel, puis en y faisant brûler de l'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*). Ensuite, y mettre 2,56 kilos (1 *aḍhaka*) de miel et 2,56 l. d'eau. Ajouter 80 gr. (½ *kuḍava*) de poudre de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), 160 gr. (1 *kuḍava*) de *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 40 gr. de poudre (1 *caturthika*) de *tvakṣirī* (syn. *vaṃśalocana* : extraits de *vaṃṣa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), 40 gr. de *keśara* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*) et 40 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) ; 10 gr. de *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), 10 gr. de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), 10 gr. de feuilles de *tamāla* (*patra*), 10 gr. de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*) 10 gr. de *kramuka* (*lagerstroemia speciosa. Pers.*), 10 gr. d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), 10 gr. de *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), 10 gr. d'*hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), 10 gr. d'*elavālu* (*prunus cerasus. Linn.*), 10 gr. de *tejohvā* (*zanthoxylum. sp.*), 10 gr. de racines de poivre long *pippalīmūla* et 10 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Stocker pendant un mois, avant utilisation. Cette fermentation au miel stimule le feu digestif (*agni*) déficient et le régularise. Elle apaise maladie de cœur, anémie, diarrhées chroniques (*grahaṇīroga*), dermatoses et lèpre, hémorroïdes, œdème, fièvre et tout autre dérèglement de *vāta* et de *śleṣman* (*kapha*). [163-167].

• Moudre en quantité égale, poivre long *pippalī* et ses racines *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), les deux alcalins (cendres d'orge *yavakṣāra* et nitrate de potasse *svarjikṣāra*), les cinq sels (cf. 82-85), pépins de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *śatī*

(*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Cette poudre, prise de bon matin, avec de l'eau chaude, s'avère très efficace dans les diarrhées chroniques et les affections du duodénum causées par *kapha*. Elle redonne force, joli teint et améliore la digestion.

Un beurre, préparé avec ces remèdes, est également employé pour soigner les diarrhées chroniques dont l'origine est un dérèglement de l'air (*vātika grahaṇī roga*) ; les beurres *ṣatpala* et *bhallātaka ghṛta* décrits au chapitre V (*gulma*) sont aussi utilisés. [168-170].

Beurres aux alcalins : *kṣāra ghṛta*.

Faire calciner du sel de terre *bida*, du sel noir *kālālavaṇa*, du nitrate de potasse *svarjikṣāra*, du sel de cendres d'orge *yavakṣāra*, de l'euphorbe *saptalā* (*euphorbia pilosa. Linn.*), du *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

En faire 5,12 kilos d'alcali après sept lavages successifs. Ajouter 2,56 kilos de beurre clarifié et cuire le tout. Ce beurre stimule le feu digestif (*agni*).

• Emietter 10 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 10 gr. de ses racines *pippalīmūla*, 10 gr. de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), 10 gr. de *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), 10 gr. d'*indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), 10 gr. de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), 10 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 10 gr. d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), 10 gr. d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), 10 gr. de *svadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), 10 gr. de *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), 10 gr. de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et 40 gr. de chacun des cinq sels (cf. sect. VI. chap. XV. 82. 85).

Faire bouillir le tout à feu doux dans 1,28 kilo de yaourt, 160 ml. d'huile et 160 gr. de beurre clarifié. Quand le liquide s'est évaporé, faire calciner la pâte dans un récipient hermétiquement clos.

Cette poudre doit être prescrite à raison de 10 gr. par jour. On la mélangera à du beurre clarifié et, une fois le remède digéré, on prendra une nourriture de saveur sucrée (*madhura*). Elle apaise tous les troubles causés par *vāta* et *kapha* et par les effets des poisons.

• Sur un feu de bouse de vache, faire calciner dans un récipient hermétique : 80 gr. d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn.*), 80 gr. de chacun des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), 80 gr. de chacun des trois myrobolans *triphalā*, 80 gr. des trois sels (sel gemme *saindhava*, sel de terre *bida*, carbonate de soude *sauvarcala*). Pris avec du beurre clarifié ou répandu sur la nourriture, ce produit alcalin soulage maladie de cœur, anémie, diarrhées chroniques, tumeurs abdominales, mouvements ascendants de l'air dans l'abdomen (*udāvarta*) et coliques. [171-178].

• Réduire en poudre, en quantités égales, puis calciner avec de l'urine de vache, les substances suivantes : *durālabha* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), les deux *types* de *karañja* (*karañja* : *pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.* et *pūtīka* : *holoptelia integrifolia. Planch.* ou *pongamia glabra. Vent.*), *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *ṣaḍgrantha* (syn. *vacā* : *acorus calamus. Linn.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*) et *aragvadha* (*cassia fistula. Linn.*). Ce remède alcalin est censé améliorer les affections du duodénum. [179-180].

Trois alcalins dont un en pilules : *kṣāraguṭika*.

1) faire calciner avec de l'urine de buffle : *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*), *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et *parpaṭa* (*fumaria indica. Pugsley.* ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*). Cet alcali rénove agni, le feu digestif.

2) faire calciner avec de l'urine de chèvre : les deux *haridrā* (curcuma *haridrā* : *curcuma longa. Linn. et dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea kippa. C.B. Clarke.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza. kurrooa. Royle ex Benth.*) et *mustaka* (*cyperus rotundus. Linn.*). Cet alcalin stimule la digestion.

3) faire calciner ensemble : 160 gr. de tiges d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), 40 gr. de chacun des trois sels (sel gemme *saindhava*, carbonate de soude *sauvarcala* et sel de terre *bida*), 40 gr. de *vārtākī* (syn. *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.*), 320 gr. d'*arka* (*calotropis*

procera. (*Ait*) *R. Br.*) et 40 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Avec cette poudre, confectionner des pilules au jus de *vārtākī* (*solanum indicum. Linn.*). Ces pilules, prises après les repas, facilitent la digestion des aliments et sont excellentes pour les patients souffrant de toux, de dyspnée et d'hémorroïdes. Elles apaisent les diarrhées cholériques (*visūcikā*), le coryza (*pratiśyāya*) et les troubles cardiaques. Cette formule a été fournie par Kṛṣṇātreya. [181-185] (note 26).

Quatrième formule alcaline : *caturtha kṣāra*.

Réduire en poudre : *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *duḥsparśā* (syn. *durālabha* : *fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Faire cuire dans un récipient de fer avec un bon alcali de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) lavé à l'urine de vache.

Quand le produit a épaissi, en prendre 5 gr. avec de l'eau chaude ou un alcool, dans les cas de diarrhées chroniques, d'œdème, d'hémorroïdes et d'anémie. [186-187].

Cinquième formule alcaline : *pañcamakṣāra*.

Mélanger 10 gr. de chacune des substances suivantes : les trois myrobolans *triphalā*, *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*), *cavya* (racine de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), pulpe de fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), poudre de fer (*ayas*), *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) *muṣkaka* (*schrebera swietenoides. Roxb.*), cendres d'orge *yavakṣāra*, les trois piquants *trikaṭu* (*poivre* long, poivre noir, gingembre), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, bicarbonate de soude *svārjikā*, margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.*), *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata.*

Miq.), *indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) et cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*). Ajouter 40 gr. de chacun des cinq sels (cf. Versets 82-85). Plonger le tout dans un mélange de 480 ml. de yaourt, de beurre clarifié et d'huile. Faire calciner le tout, à feu doux, dans un récipient hermétiquement clos.

On prendra ce remède avec du beurre clarifié, à raison de 10 gr. par jour lorsqu'on souffre d'hémorroïdes dues à un dysfonctionnement de *kapha* et *vāta*, de diarrhées chroniques et de pâleur morbide.

Cet alcalin stimule le feu digestif (*agni*) et soulage la splénomégalie, la rétention d'urine, la dyspnée, le hoquet, la toux, les helminthiases, la fièvre, l'amaigrissement, la diarrhée, l'œdème, les troubles urinaires, la constipation, les douleurs cardiaques et les effets de tous les poisons.

Quand le remède est digéré, le patient consommera des soupes de viande de saveur douce ou du lait. [188-193].

Dans les diarrhées chroniques et les affections duodénales, causées par les trois *doṣa*, le médecin appliquera les cinq thérapies dites « évacuatives » (*pañcakarmaṇī*) avec méthode. Puis il administrera les beurres (*ghṛta*), les alcalins (*kṣāra*), les préparations alcooliques (*āsava*) et les médications (*ariṣṭa*) qui stimulent le feu digestif (*agni*).

Selon la situation des *doṣa*, les thérapies seront appliquées conjointement ou séparément en fonction des types de diarrhées reliés aux éléments (*vātika*, *kaphaja grahaṇī*, etc.).

Des mesures, telles que la thérapie par substances grasses, la sudation, l'évacuation, l'allégement (*laṅghana*), la prise de drogues apéritives, de poudres, de sels, d'alcalins, de miel, de complexes médicamenteux (*ariṣṭa*), d'alcools de grains (*surā*), de préparations alcooliques (*āsava*) ou au babeurre, ou encore les beurres apéritifs, toutes ces formules peuvent être utilisées par les malades souffrant de *grahaṇī roga* et de ses dérivés. [194-197].

En cas de prédominance de l'élément eau (*śleṣman* - *kapha*) et si le malade crache beaucoup, on donnera des produits secs, rudes, apéritifs et amers. Mais s'il est amaigri et envahi par un excès de *kapha*, il faudra prescrire à la fois des substances « rudes » et grasses après les premières, puis des « apéritifs » avec des corps gras, car on doit d'abord prendre en compte l'état d'indigestion (*āma*) qui influence l'ensemble de la pathologie.

Si le patient présente un excès de feu (*pitta*), on donnera des substances amères et sucrées. Si l'excès provient de l'air (*vāta*), on donnera une substance grasse, du sel et des produits acides.

Grâce aux substances apéritives, le processus de digestion (*agni*) se trouve stimulée. [198-200].

Le gras est un excellent stimulant du feu digestif. Même une nourriture lourde n'arrêtera pas le feu allumé par l'absorption de gras. C'est pourquoi les selles diarrhéiques contenant des matières non digérées et dont l'origine est une déficience d'*agni*, seront stoppées si l'on prend, à dose convenable, du beurre clarifié additionné de substances apéritives. Ainsi, l'énergie digestive de fragmentation des aliments (*samāna vāyu*) se normalise et retrouve son cours habituel, ce qui a pour effet immédiat de stimuler le pouvoir digestif (*agni*) lui-même. Celui qui souffre de constipation et éprouve une difficulté d'exonération en raison de la dureté des selles, doit prendre, au milieu du repas, une bonne quantité de beurre clarifié avec du sel. Si la déficience digestive provient d'une « rudesse » ou « sécheresse » excessive, on prendra du beurre clarifié ou de l'huile avec des remèdes apéritifs. [201-205] (note 27).

Si la déficience du feu digestif résulte d'une consommation abusive de corps gras, on prendra des poudres, des médications (*ariṣṭa*) et des préparations alcooliques (*āsava*). Quand l'accumulation de matière fécale dans le rectum provoque l'évacuation de selles molles, les meilleurs remèdes sont l'huile, l'alcool de grains *sūra* et les fermentations alcooliques *āsava*.

Lorsque la déficience digestive à pour cause un mouvement ascendant de l'air (*udāvarta*), on administrera des lavements aqueux et huileux. S'il s'agit d'une aggravation des *doṣa*, on pratiquera d'abord une thérapie évacuative, puis on traitera en fonction du *doṣa* concerné.

En période de convalescence, on stimulera le feu digestif affaibli en prescrivant du beurre clarifié. Si le feu s'éteint à cause d'un jeûne, on le ravivera par la prise de beurre clarifié avec des gruaux. Ce beurre pris au milieu du repas, stimule l'énergie, l'appétit et permet d'acquérir de l'embonpoint.

Les malades dégradés, affaiblis et amaigris par la chronicité de cette affection devront suivre un régime léger, composé de soupes acidifiées de viande d'animaux carnivores. Ces viandes d'animaux de proie stimulent rapidement le feu digestif en raison de leurs propriétés évacuatives, chaudes

et puissantes. Elles permettent de prendre très vite du poids parce que cette chair a été, elle-même, nourrie de viande. [206-210] (note 28).

Le feu digestif ne peut être attisé ni par le jeûne ni par l'excès de nourriture. Le pouvoir digestif s'accroît en consommant des corps gras, des poudres médicamenteuses, des préparations médicinales (*ariṣṭa*), de l'alcool de grains *sūra* et des fermentations alcooliques (*āsava*) prescrits judicieusement par le médecin. Tout comme un feu entretenu par du bon cœur de bois brûle de façon constante, le feu digestif (*agni*) se stabilise quand on consomme des aliments contenant des corps gras.

C'est en suivant un régime sain et en respectant les quantités prescrites que l'on jouira d'une bonne santé pendant de longues années. On devra également veiller à ne pas manger avant que le précédent repas ne soit digéré. On restera prudent en stimulant le feu digestif, afin de préserver toujours le juste équilibre des constituants corporels (*dhātu*). Lorsque les *doṣa* se maintiennent en état d'équilibre, la chaleur d'*agni*, localisée dans le milieu du corps, se stabilise naturellement et les aliments digérés dispensent alors toutes leurs vertus, santé, corpulence, longue vie et force. Si les *doṣa* sont déséquilibrés en raison d'une déficience de ce feu digestif, les maladies se déclarent. Nous avons traité, en détail, des déficiences d'*agni* ; maintenant nous allons examiner les cas où il devient excessif. [211-216].

Chez celui dont l'élément eau (*kapha*) est affaibli, le feu (*pitta*) s'aggrave et la force de l'air (*vāyu*) pousse le feu dans son siège (le duodénum) par sa chaleur propre. Quand le feu décuple sa puissance sous l'influence de l'air (*vāyu*) chez une personne très dure et sèche, il digère la nourriture très vite et avec une intensité anormale. Après avoir digéré les aliments, il brûle aussi les constituants corporels (*dhātu*), le sang, le chyle, etc. Il en résulte épuisement, maladie et, finalement la mort. Le patient affligé d'un feu digestif excessif s'apaise en mangeant, mais son besoin irrépressible de nourriture réapparaît dès qu'il a digéré. Cet excès de feu provoque soif, dyspnée, sensations de brûlure, évanouissements, etc.

On pourra l'apaiser en prescrivant une alimentation et des boissons lourdes, grasses, froides, sucrées et visqueuses, à l'instar d'un feu qui s'éteint sous un déluge d'eau.

Même en état d'indigestion ce feu doit être nourri sans cesse, sinon *agni* devient mortel.

Ce genre de malade devra manger du riz au lait, du riz cuit avec des pois, des préparations à base de graisse et de farine, des compositions avec de la

mélasse, de la viande grasse d'animaux aquatiques ou vivants dans les marais.

Il mangera des poissons à la chair moelleuse qui restent dans l'eau sans bouger et du mouton bien gras. Ces aliments détruisent l'excès de feu. Malgré sa voracité pour ces nourritures, il devra aussi prendre des gruaux avec de la cire d'abeille et boire du beurre clarifié. ou encore, après une saignée, il prendra une boisson battue de farine de blé, ou du lait bouilli avec du sucre, du beurre clarifié et des substances fortifiantes. Un bon bol de soupe de viande grasse, avec de la poudre de fruits oléagineux additionnée de sucre, apaisera le feu digestif. Le patient boira du beurre clarifié avec de la cire d'abeille, suivi d'eau froide ou de farine de froment avec du beurre clarifié, suivi de lait. ou encore, il prendra trois sortes de corps gras (à l'exception de l'huile) préparées avec du jus de viande d'animaux des marais, ou des préparations compactes de farine de froment mêlée à ces trois graisses et à du lait.

Pour apaiser cette excessive ardeur digestive, il est conseillé de prendre de l'écorce d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*) avec du lait de femme ou du riz au lait (*pāyasa*) préparé avec ces deux substances. Le malade devra s'astreindre à de fréquentes purges composées de lait, de *śyāma* (var. de *trivṛt*) et de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) pour éliminer l'abus de *pitta* ; il suivra un régime à base de riz et de lait.

Le médecin traitant, attentif à tous les symptômes, choisira la thérapie la plus adéquate. Tous les aliments sucrés, gras, qui aggravent l'eau (*kapha*) et sont lourds, conviennent parfaitement à celui dont le feu digestif est déchaîné. Les siestes après les repas feront également partie de la thérapie. Le malade atteint de cette affection, sans toutefois aller jusqu'à l'évanouissement, ne sera pas la proie des maladies; au contraire, il grossira. Lorsque *kapha* s'amplifie, *pitta* et *vāta* s'apaisent. Le feu digestif normalisé chez celui dont les composants corporels (*dhātu*) sont équilibrés, brûle alors la nourriture pour assurer corpulence, longue vie et force. [217-234].

Consommer de concert des produits sains et malsains s'appelle « *samaśana* » (mélange). Manger beaucoup ou pas assez ou bien sans considération du moment adéquat, se nomme « *viṣamāśana* » (toxique). Enfin, manger avant que le repas précédent ne soit digéré est connu comme « *adhyaśana* » (prématuré). Ces trois aberrations mènent sinon à la mort, tout au moins à de graves maladies.

Si le repas pris en journée n'est pas digéré, un repas nocturne ne sera pas perturbateur, car, pendant le jour, le cœur s'épanouit tel un lotus et, en conséquence, tous les canaux se trouvent purifiés. Cependant, en raison de l'exercice physique, de l'agitation et de l'activité mentale, les composants corporels (*dhātu*) ne s'humectent pas pendant la journée. Ainsi, une nourriture ajoutée à celle du précédent repas non humidifié, ne provoque aucun mal et reste homogène, à l'instar du lait frais que l'on mélange à celui qui ne s'est pas gâté.

Tout au contraire, pendant la nuit, le cœur s'affaiblit, les vaisseaux fonctionnent au ralenti, les viscères s'obstruent et les composants corporels (*dhātu*) s'humidifient.

Dans ce cas, si l'on ajoute de la nourriture sur des aliments non digérés et ramollis par l'humidité pendant la nuit, une pathologie apparaît, comme du lait chaud versé dans un lait corrompu. Donc, dans le souci de protéger sa force et sa longévité, on évitera toute nourriture si le repas nocturne n'est pas digéré. [235-243].

Dans ce chapitre consacré aux diarrhées chroniques et aux affections du duodénum, le Maître a traité des propriétés du feu digestif interne (*antaragni*), de la façon dont il dirige le corps, de la digestion des aliments, de la fonction nutritive et de son pouvoir ; des différents types de « feux » et de leur façon d'assimiler les nourritures ; de la formation chronologique des *dhātu* et de leurs excrétions (*mala*) ; de l'action rapide des aphrodisiaques ; des causes des maladies affectant certaines parties du corps et de celles concernant les graves perturbations d'*agni* avec les maladies qui en découlent. Il a décrit tout ce qui concerne la pathologie du duodénum (*grahaṇī*), les signes avant-coureurs, les symptômes et le traitement des quatre espèces de diarrhées chroniques et de celui des cas où le feu digestif devient excessif. [244-249].

Fin du chapitre XV de la Section des Thérapeutiques concernant le traitement des diarrhées chroniques et des affections du duodénum (*grahaṇīdoṣa*), composé par Agniveśa, révisé et complété par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XV [1 À 249]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta affirme que le dérèglement des *doṣa* dans les diarrhées chroniques (*grahaṇī doṣa*) a pour cause première les hémorroïdes.

Les deux affections dénotent, en effet, une déficience du pouvoir digestif (*agni*).
Yogīndranātha estime que les deux maladies sont conjointes et ont des causes communes, mais que l'une ne produit pas l'autre.

2. [3-4] - Cakrapāṇidatta note que, avant de traiter les affections d'*agni*, on doit connaître les fonctions normales du feu corporel (*dehāgni*) ; c'est une partie importante de la physiologie à étudier avant les pathologies.
Dans son interprétation, il redéfinit certains termes : *āyus* comme continuité de conscience ; *varna* (teint) comme beauté ; *bala* comme force acquise par l'exercice, etc. ; *utsāha* comme énergie provenant d'un effort à la suite de travaux pénibles ; *upasaya* comme bon développement du corps ; *ojas* comme essence des *dhātu*, située dans le cœur ; *tejas* comme feu corporel ou semen ; *agni* comme feu de « ce qui existe », c'est-à-dire des êtres (*bhūtāgni*) et des sept *dhātu* (*dhātvagni*) ; *prāṇa* comme les cinq types de *vāyu* ou le souffle vital seul. Le feu corporel (*dehāgni*) est le feu principal, situé dans l'abdomen (*jāṭharāgni*).
Gaṅgādhara interprète « *agnayaḥ* » seulement comme feu des constituants corporels (*dhātvagni*). Yogīndranātha se range plus ou moins à l'avis de Cakrapāṇidatta.

3. [6-8] - Cakrapāṇidatta précise que l'énergie de digestion (*somānavāya*) attise le feu lorsqu'elle est en état de normalité. Si elle est anormale, son effet devient instable. Ce fluide participe à la fonction d'*agni*.

4. [9-11] - Selon Cakrapāṇidatta, ces versets décrivent la digestion grossière. Mais il existe un processus de digestion subtil : le mot « *prapāka* » signifie « début de la digestion ». Il y a une variante de « *madhurādyāt* » qui est « *madhurātprāk* » (digestion antérieure à prédominance douce). On appelle « *vidagha* » le stade intermédiaire entre « digéré » et « non digéré ». Il interprète « *accha* » comme « non solide ». Le terme « *śoṣyamāṇasya* » montre que l'effet du feu n'est pas semblable vers le bas et vers le haut. On nomme ce stade de la digestion « longue » *avasthāpāka.*
Une question se pose : si les six saveurs (*rasa*) produisent *kapha*, etc. pendant le stade « *avasthāpāka* » puis se transforment en *vipāka* (bioassimilation), est-ce à cause de l'interférence possible avec *avasthāpāka.* La réponse est non ! *Avasthāpāka* ne peut entraver *niṣṭhāpāka*

(l'achèvement de l'assimilation), car les deux accomplissent leurs fonctions propres. La différence se situe dans le fait que la saveur sucrée *madhura*, etc., produit plus de *kapha*, alors que, si la saveur piquante domine, *kapha* diminue. Cependant la bioassimilation (*vipāka*) commence au moment de la division de *rasa* et *maki* (formation du chyle et des déchets). Au stade *avasthāpāka*, elle est temporairement accélérée. Certains auteurs prétendent que *kapha*, etc., ne peut se manifester pendant *avasthāpāka* avec une nourriture possédant les six saveurs, mais que la saveur douce (*madhurarasa*), dans le tout début de la digestion, produit *kapha* et que la saveur acide (*amla*) et la saveur piquante (*kaṭu*) produisent respectivement *pitta* et *vāyu.* D'autres, cependant, soutiennent qu'une telle transformation n'est pas due au feu digestif (*agni*) mais à l'impact particulier et localisé de *kapha*, *pitta* ou *vāyu.*
L'opinion selon laquelle, durant *avasthāpāka*, *kapha* et *pitta* se trouvent simplement agités mais non aggravés, ou que l'aggravation n'intervient qu'au moment de l'achèvement de l'assimilation (*niṣṭhāpāka*) ne semble pas raisonnable. En réalité, les *doṣa* se trouvent aggravés par *avasthāpāka* et sont transformés en déchets (*mala*) après *niṣṭhāpāka.*
Gaṅgādhara lit « *madhurākyāt* » (… total) à la place de « *madhurādyāt* » (… au début). Il considère aussi que ce qui est produit par l'excès de *kapha*, *pitta* et *vāta* consiste en déchets (*mala*).
Yogīndranātha précise que cette transformation s'effectue en trois étapes : état mousseux, état liquide clair et état solide.
Selon Cakrapāṇidatta, l'odeur, le goût, etc., des aliments sont « la nourriture des sens » et de leurs organes. Les organes sensoriels se définissent, selon l'Āyurveda, comme *pañcabhautika*, les cinq éléments grossiers, et, à chaque moment, ils subissent une dégradation nécessitant un apport de nutriments pour leur survie et leur équilibre.

5. [13-14] - Cakrapāṇidatta explique le mécanisme de *bhautika agni* (le feu où le pouvoir digestif en relation avec chaque élément). Il se trouve à l'intérieur des substances alimentaires et est allumé par le « feu du ventre » (*jāṭharāgni*) qui, en digérant leurs composants intimes, permet l'émergence de ces propriétés.
Bien que les substances, *dravya* (*pārthiva*. etc.) soient digérés par les feux des éléments (*bhautikāgni*), elles acquièrent réellement leurs qualités spécifiques ; c'est pourquoi l'on dit que le résultat est plus une acquisition

des qualités que de la substance même. Cela signifie qu'*agni* exalte les qualités d'une substance, mais n'en produit pas une nouvelle. Si l'on divise le mot « *āhāraguṇa* » (qualités des aliments) cela veut dire que les feux « élémentaires » (*bhūtāgni*) digèrent, ou brûlent, à la fois la substance et ses propriétés. Dans ce cas, le feu du ventre (*jāṭharāgni*) digère l'essence même de la nourriture, les déchets et la bioassimilation (*vipāka*), alors que *bhūtāgni* engendre leurs qualités. Ce mécanisme du feu des éléments s'opère aussi dans les *dhātu* qui, eux-mêmes, sont composés des cinq éléments (*bhūta*).
Dravya et *guna* (substances et propriétés) nourrissent leurs homologues, les *dravya*, *pārthiva* (terre), etc., nourrissent les *dhātu* et les *doṣa* et produisent les excreta (*mala*), alors que les *guna* (odeur, onctuosité, chaleur, lourdeur, etc.) alimentent les trois fonctions essentielles dans le corps (il s'agit ici des trois *guṇa* : *sattva*, *rajas* et *tamas* (cf. vol. I. p. 57. note 4).
Il faut aussi comprendre que, sans apport de substances (*dravya*), on ne peut exalter les *guṇa*.

6. [15] - Cakrapāṇidatta souligne que ce verset décrit la fonction du feu propre à chaque *dhātu* (*dhātvagni*). En ce qui concerne le sperme (*śukra*), il n'existe pas d'excreta. Il s'agit donc d'une description correspondant à la majorité des *dhātu.* Le mot « *punaḥ* » indique que les processus s'effectuent après digestion par le feu abdominal (*jāṭharāgni*).

7. [16] - Cakrapāṇidatta nous précise : le mot « *prasādaja* » indique bien que le sang (*rakta*), le chyle (*rasa*), etc., ont pour origine la partie des *dhātu* appartenant à « l'essence ». La partie intéressant « l'excrétion » produit les *doṣa*. Seul le sperme (*śukra*) ne produit pas d'excreta mais produit le fœtus à partir de sa propre essence.
Quelques auteurs prétendent que *śukra* aurait une sécrétion par la moustache ! Mais aucune autorité ne soutient cet avis. Cependant on pourrait accroire que *śukra* est présent chez les femmes, puisque la moustache se manifeste chez certaines d'entre elles ! Malgré tout, elles restent incapables de produire un embryon sans intervention masculine ! Certains lisent « *garbhaprasādajam* » (propice au fœtus), ce qui dénote la présence d'*ojas* (énergie vitale). Dans « *prasādaja* », le terme « *ja* » (*jāta* : ce qui arrive) concerne les nutriments et non l'origine fondamentale des *dhātu* ; ceux-ci sont produits dès le stade fœtal et sont nourris directement

par le chyle (*rasa*), etc. Si nous considérons l'origine des *dhātu*, on constate trois points de vues selon les commentateurs : 1) - les *dhātu* seraient produits par une succession de conversion du premier *dhātu* dans le second, du second dans le troisième et ainsi de suite. *Rasa* (le chyle) seraient converti après « digestion » par son propre feu (*rasāgni*), en sang (*rakta*), etc., tout comme la crème provient du lait, le beurre de la crème, etc.
2) - Le chyle (*rasa*) imprégnerait d'abord le sang (*rakta*) ; par contact avec le siège de *rakta*, il nourrirait le sang dans la partie qui leur est semblable. Ensuite, on passerait à *māṃsa* selon le même processus. Le chyle (*rasa*), imprégnerait ainsi graduellement tous les *dhātu* et les « nourrirait » à l'instar de l'eau coulant dans les canaux et irriguant les parcelles de terrain les unes après les autres.
3) - Le chyle (*rasa*), produit par l'apport de nourriture, s'écoule dans différents canaux, ceux de *rasa*, de *rakta*, etc. et nourrit les *dhātu* d'une façon égale. Le *dhātu* le plus proche de la source de *rasa* est, bien sûr, servi en premier. Ce processus s'effectue à travers différents canaux, tout comme pratiquent les pigeons qui frappent le sol pour picorer les grains, en bonne place et en suivant les passages libres qui les amènent plus ou moins vite à leur provende selon la distance à parcourir. Les deux premières théories semblent raisonnables, mais la troisième est très douteuse. Consulter sur ces points le chapitre XXVIII de la section I (vol. I.). Dans ce chapitre, *rasa* est mentionné comme différent de *āhāra-rasa.* Pourquoi parle-t-on ici d'un seul chyle (*rasa*) ? En réalité, *rasa* se présente sous deux formes : stable (*sthayī*) et comme nutriments (*poṣaka*). Ici, on le traite comme unique.

8. [17] - Nous ne commenterons ni le texte, ni les explications de Cakrapāṇidatta, pour le moins étranges et archaïques. CK. nous explique : bien qu'il soutienne le corps, le lait maternel, etc., ne nourrit pas les *dhātu* ; c'est pourquoi on le nomme « *upadhātu* » (constituant secondaire). D'un autre côté, *rasa*, *rakta*, etc., qui soutiennent le corps, nourrissent aussi les autres *dhātu.* Alors, on dit : « *dhātu* ». Le sperme (*śukra*) produits *ojas* (l'énergie vitale) et, comme tel, on l'inclut parmi eux. C'est pourquoi son pouvoir igné (*agni*) n'est jamais mentionné séparément.
Dans son commentaire, Gaṅgādhara dit que, chez les femmes, le sperme *śukra* subit une « cuisson » par son propre feu (*agni*) ; il se transformerait principalement en sang menstruel et en une infime quantité de sperme (*śukra*) ! ?

9. [18-20] Selon Cakrapāṇidatta, les ongles (*nakha*) peuvent être considérés comme une sécrétion de l'os (*hasthi*) suivant l'affirmation de la Suśruta Saṃhitā. Caraka a signalé une fois que les ongles étaient une sécrétion d'*asthi*, mais dans le chapitre concernant l'anatomie, il le classe parmi les os. Gaṅgādhara précise que l'excrétion de la nourriture solide n'est autre que la matière fécale et l'urine celle des liquides. Yogīndranātha partage cet avis.

10. [20-30] - Cakrapāṇidatta précise : certains prétendent que le chyle (*rasadhātu*) met six jours pour se convertir en sperme (*śukra dhātu*), alors que la Suśruta Saṃhitā donne le délai d'un mois. Selon Caraka, le processus de transformation des *dhātu* est toujours en mouvement, telle une roue. Mais on ne peut fixer un temps précis, car la période impartie est sujette à variation, en fonction des conditions du feu (*agni*). Si ce dernier est puissant, le processus sera raccourci ; dans le cas contraire, il se prolongera. La Suśruta indique aussi ces variations en donnant comme exemple le son, la fumée ou l'écoulement de l'eau pour définir respectivement, un processus rapide, moyen ou lent.

11. [36-37] - Cakrapāṇidatta signale qu'ici, le mot « *rasa* » doit être compris comme *rasadhātu* (chyle) mais aussi comme *rakta* (sang) ou tout autre *dhātu* sous forme liquide.

12. [38-41] - Cakrapāṇidatta rappelle qu'il existe cinq feux des éléments (*bhūtāgni*), sept feux des constituants corporels (*dhātvagni*) et un unique feu pour la digestion de la nourriture (*jāṭharāgni*). Les autres feux concernant la combustion de déchets (*maki*) et des constituants ou sécrétions secondaires (*upadhātu*) sont inclus dans les *bhūtāgni* ou simplement ignorés, car leur importance reste minime. Le mot « *grahaṇī doṣajan* », désigne les quatre affections du duodénum et plus généralement la paresse digestive, l'indigestion, etc. qui les accompagnent. Dans ce contexte, il faut entendre : toute affection qui survient à la suite de désordres duodénaux (*grahaṇī*) et qui ne se classe pas dans l'indigestion, la déficience du feu digestif, etc.
Yogīndranātha estime que *bhūtāgni* et *dhātvagni* sont des détails particuliers de *jāṭharāgni*.

13. [51-54] - Selon Cakrapāṇidatta le terme « *va* » (52) indique une totalité, ce qui signifie aussi bien « semi digéré » que « non digéré », tout comme « *vidahyate* » (à moitié digéré).

14. [55] - Cakrapāṇidatta ajoute que « *vidāha* » signifie « sensation intense de brûlure ».
Gaṅgādhara l'interprète comme « semi-digestion ».

15. [56-57] - Cakrapāṇidatta estime que « *pārśvataḥ* » signifie « côté gauche » puisque duodénum (*grahaṇī*) et anus (*guḍa*) sont tous deux situés à gauche.

16. [71] - Cakrapāṇidatta signale que certains auteurs pensent que les désordres des feux (*agnimāndya*, etc.) n'entrent pas en ligne de compte dans les diarrhées chroniques (*grahaṇī doṣa*), mais il ne partage pas leur point de vue, estimant qu'aucun texte faisant autorité ne mentionne cette séparation.

17. [82-86] - Cakrapāṇidatta précise que dans cette formule, on remplace l'eau par du jus de *suṣavī* (var. de *kāravellika* : *momordica charantia. ssp.*) ou du gruau liquide acide pour un volume de 1 *droṇa*, soit 8,24 l. Les alcalins (*kṣāra*) seront ajoutés seulement après cuisson du beurre.

18. [88-93] - Cakrapāṇidatta signale que chacun des 13 jus et alcools doit être en quantité égale à celle du beurre clarifié. Le mot « *sāme* » (associé) qualifie la diarrhée chronique où les selles. [93]. Il ajoute que les gastrites (*āma*) dues à l'indigestion présentent de nombreuses variantes et il se réfère à Bhoja et Īśvarasena pour ces détails.

19. [96-97] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que, dans cette formule, certains préconisent l'emploi de seulement trois sels (le mot *lavaṇāni* étant un simple pluriel) ; mais il faut utiliser les cinq sels comme indiqué à la section I. chap. I. 68-76.vol. 1.

20. [111] - Selon le professeur P.V. Sharma de Bénarès, les quatre « acides » varient selon les auteurs. Par exemple : 1) *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), *cukrikā* (oseille *oxalis corniculata. Linn.*), *vṛkṣāmla* (*garcinia*

indica. Chois.) et grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). 2) *vṛkṣāmla*, citron *mātuluṅga*, jujube *badara* et *amlavetasa.*
Cakrapāṇidatta cite les quatre premières plantes du groupe VIII. (sect.I. chap. IV. vol. I). Certains préfèrent les quatre premières de la formule *cavyādi.* Certains autres remplacent la grenade par le citron.
Gaṅgādhara préfère la première formule (celle citée dans le texte) et Yogīndranātha la seconde.

21. [117-121] - Cakrapāṇidatta signale que, malgré son acidité, le babeurre n'aggrave pas *pitta* en raison de son mode de bioassimilation qui est doux (*madhurapāka*) ; mais il ne le pacifie pas pour autant.

22. [129-131] - Selon Cakrapāṇidatta, « *taṇḍulāmbu* » représente l'eau de lavage des grains de riz (non l'eau de cuisson). D'autres considèrent qu'il faut prendre cette eau de riz avec une double quantité de substances acides, et pendant longtemps.

23. [132-133] - Cakrapāṇidatta signale que le terme « *guḍaśītāmbu* » signifie mélange d'eau et de mélasse. Mais la mélasse doit être ajoutée seulement pour colorer l'eau et l'adoucir.

24. [137-140] - D'après Cakrapāṇidatta, le mot « *bhūnimbādyena* » implique que ces substances soient ajoutées à celle mentionnée dans la formule précédente « *bhūnimbādya cūrṇa* » (132-133). Certains disent que le mélange d'eau froide et de jus accompagne systématiquement la prise de cette poudre.

25. [144] - Cakrapāṇidatta interprète le mot « *paṭuna* » (fort - intense) comme « stimulant des sens ». Mais Gaṅgādhara et Yogīndranātha disent il s'agit simplement de sel (*lavaṇa*).

26. [180-185] - Cakrapāṇidatta précise que l'urine de buffle est employée en quantité égale à la poudre.
Certains combinent les trois sels et les trois myrobolans *triphalā* (4 *palas* = 160 gr.).

27. [201-205] - Cakrapāṇidatta nous précise : « *sneha* » (Le gras. v.202) doit être interprété comme « beurre clarifié ». « *Avipakva* » (ce qui n'est pas détruit) signifie « *purīṣa* » (excréments). Il ne s'agit pas d'éléments résultant d'une indigestion (*āmarasa*), mais seulement de déchets mal digérés, c'est-à-dire « non détruits ». Si c'était le cas, le gras serait contre-indiqué. On l'utilise néanmoins dans les cas de rejet d'aliments non digérés, quand on emploie des substances apéritives, caries graisses favorisent le mouvement de *vāta* qui allume le feu digestif.
Gaṅgādhara précise que les malades affligés de ces troubles de *grahaṇī* développent trois sortes de désordres du feu digestif, *agni.* Il peut être affaibli (*manda*), virulent (*tīkṣṇa*) ou empoisonné (*viṣama*). Dans le cas présent, cela relève de *mandāgni*.

28. [209] - Cakrapāṇidatta précise les trois termes : *kṣāma*, *kṣīna* et *kṛśa.* « *Kṣāma* » signifie incapable d'activité, « *kṣīna* », affaibli, *kṛśa*, amaigri. Gaṅgādhara interprète « *kṣāmakṣīnakṛśan* » comme « considérablement affaibli ». Yogīndranātha comme « excessivement affaibli ». Cakrapāṇidatta pense que les soupes de viande d'herbivores comme la vache sont contre-indiquées. Bien que la viande de ces animaux soit décrite comme lourde, elle peut être considérée comme relativement légère si l'on veille à accompagner ce bouillon d'une nourriture elle-même légère. D'autres auteurs pensent que la légèreté dépend de l'addition d'autres substances, par exemple les acides…

Chapitre XVI : Du traitement de l'anémie ou « pâleur morbide » (*pāṇḍuroga*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement de l'anémie, autrement nommée « pâleur morbide » (*pāṇḍuroga*), ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Pāṇḍuroga comprend cinq types, en fonction des facteurs causals : ceux consécutifs au dysfonctionnement de l'air (*vāta*), du feu (*pitta*), de l'eau (*kapha*), des trois éléments conjoints (*sannipāta*) et celui ayant pour origine la géophagie (*mṛdbakṣaṇa*). [3] (note 2).

Celui chez qui les *doṣa* sont atteints, et particulièrement *pitta*, au niveau des composants corporels (*dhātu*), souffre d'un relâchement de ces composants et de lourdeur généralisée. L'état du teint, la force, l'onctuosité et autres propriétés sont diminués par la morbidité des éléments (*doṣa*) et la détérioration des composants corporels (*duṣya*). En conséquence, le malade se trouve affecté d'une déficience du sang, de la graisse, de l'énergie vitale (*ojas*), d'un affaiblissement des membres et d'une anomalie du teint.

Nous décrirons maintenant l'étiologie et les symptômes. [4-6] (note 3).

La consommation de nourritures alcalines, acides, trop échauffantes, incompatibles et inappropriées, l'usage abusif de pois *niṣpāva* (*dolichos lablab. Linn.*), de haricots *musa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de gâteaux à l'huile, de sésame et d'huile, l'excès de sommeil diurne, d'exercice et de pratiques sexuelles, surtout avant complète digestion ; la mauvaise gestion de la thérapie évacuative et l'absence du respect des saisons, la suppression des besoins naturels, particulièrement chez celui qui éprouve un intense désir sexuel, est anxieux, peureux, colérique et sujet au chagrin, tout cela aggrave l'élément feu (*pitta*) situé dans le cœur, lequel est poussé par l'air (*vāyu*) dans les dix artères (*dhamanīrdaśa*) et se répand dans tout le corps.

Ce feu (*pitta*), localisé entre la peau (*tvak*) et le muscle (*māṃsa*), aggrave l'eau (*kapha*), l'air (*vāta*), le sang (*rakta*), l'épiderme (*tvak*) et le muscle (*māṃsa*). C'est pourquoi la peau se colore de teintes variées, jaune pâle, jaune profond ou vert. Ces syndromes définissent *pāṇḍuroga.* [7-11].

Voici les symptômes prémonitoires de cette affection : palpitation cardiaque, dessèchement, anhydrose et épuisement. [12].

Quand la maladie se déclare, le patient souffre d'acouphènes, de troubles digestifs, d'affaiblissement, de malaise, de dégoût pour la nourriture, d'épuisement, de vertiges, de courbatures, de fièvre, de dyspnée, de lourdeur et d'anorexie. Il lui semble que ses membres sont broyés et écrasés. Ses orbites sont gonflés, son teint verdâtre ; ses poils tombent, il manque d'éclat, est irritable et redoute le froid, se réveille difficilement ; il crache beaucoup et son élocution défaille. Quand il doit faire l'effort de monter un escalier, il est aussitôt affligé de crampes dans les jambes, de douleurs dans la taille, les cuisses et les mollets ; une grande lassitude l'accable.

Maintenant, nous parlerons des caractéristiques spécifiques. [13-16] (note 4).

Lorsque *vāta* est corrompu par une alimentation qui aggrave l'élément air et autres régimes néfastes, on constate l'apparition d'une pâleur sur fond noirâtre ; s'y ajoutent sécheresse et rougeurs sur tout le corps, courbatures, douleurs perçantes, tremblements, douleurs dans les côtes et maux de tête, selles très sèches, mauvais goût dans la bouche, œdème, constriction intestinale et épuisement. [17-18].

Quand *pitta* est corrompu par tous les facteurs aggravant l'élément feu et, à plus forte raison, chez celui dont la constitution ou le tempérament sont de type *paittika*, cet élément affecte le sang (*rakta*) et les autres *dhātu* et devient la cause de *pāṇḍuroga.* Le patient devient jaune avec une nuance verdâtre. Apparaissent fièvre, sensations de brûlure, vomissements, évanouissements, soif, coloration jaune des urines et des selles. Il transpire abondamment, recherche la fraîcheur et éprouve une aversion pour la nourriture. Il a un goût piquant dans la bouche et tout ce qui est acide et chaud lui répugne. Il émet de violentes éructations acides qui provoquent une sensation de brûlure pendant la digestion, accompagnées d'une odeur infecte, de mouvements incontrôlés, de grande fatigue et d'une impression de ténèbres. [19-22] (note 5).

Kapha, détérioré par tout ce qui aggrave l'élément eau, devient aussi une des causes de *pāṇḍuroga*. En conséquence, apparaissent lourdeur, somnolence, vomissements, teint blanchâtre, hypersalivation, horripilation, malaise, évanouissements, vertiges, épuisement, dyspnée, toux, lassitude, anorexie, difficultés d'élocution, coloration blanche des yeux, des urines et

des selles, désir d'aliments piquants, rudes et chauds, œdème et goût sucré dans la bouche. Tels se présentent les symptômes de *pāṇḍuroga* ayant pour origine un dérèglement de *kapha*. [23-25].

Chez les personnes qui utilisent et consomment n'importe quoi, sans considération, les trois *doṣa* se corrompent et cela provoque *tridoṣaja pāṇḍuroga* qui présentent l'ensemble des symptômes caractéristiques du dysfonctionnement des trois éléments. Cette affection est particulièrement éprouvante. [26].

Dans les cas de géophagie, et selon le type de terre absorbée, l'un des trois *doṣa* se dégrade. Ainsi, les terres alcalines provoquent un dérèglement de *vāta*, les terres astringentes celui de *pitta* et les terres douces celui de *kapha*. En outre, l'absorption de terre dessèche les *dhātu.* Les canaux et les vaisseaux (*srota*) se bouchent, la capacité sensorielle s'altère, l'éclat, la force et l'énergie vitale conservant l'immunité (*ojas*) se dégradent totalement. *Pāṇḍuroga* se déclare alors et ce genre d'anémie détruit la force, le teint et le pouvoir digestif (*agni*). Le malade manifeste de l'œdème sur les joues, les orbites, les sourcils, les pieds, le nombril et les parties intimes. Les parasites intestinaux l'envahissent et il souffre de diarrhées ; ses selles sont chargées de sang et de mucosités. [27-30] (note 6).

Quand cette maladie s'installe et dure, elle engendre une âpreté et devient incurable. Le patient développe alors un œdème et voit les objets colorés en jaune. On ne peut plus le traiter désormais. La maladie s'avère également incurable lorsque les selles deviennent rares et chargées de mucosités vertes, quand le malade affiche une expression d'anxiété, que ses membres se couvrent de tâches, qu'il vomit, s'évanouit et a très soif, enfin, quand il devient blanc, en raison d'un fort déficit sanguin.

Tels se présentent les symptômes des cinq types de pâleur morbide ou d'anémie. [31-33].

Le sujet atteint de cette affection et qui consomme à l'excès des produits aggravants *pitta*, voit ce feu brûler son sang et sa chair. Ainsi apparaissent tous les troubles accompagnant *pāṇḍuroga.* Ses yeux, sa peau, ses ongles et son visage prennent une teinte jaune foncé, ses urines et ses selles se colorent de rouge et de jaune ; il ressemble à une grenouille ! Ses fonctions et ses organes sensoriels se dégradent ; il souffre de brûlure, d'indigestion, d'épuisement, de malaise généralisé et d'anorexie. Dans ce cas, il s'agit de la jaunisse (*kāmalā*). Elle est due à une aggravation de *pitta* intervenant au niveau des viscères (*kuṣṭha*) ou des dérivés (membres, sang, etc. : *śākhā*).

Lorsque ce type d'ictère (*kumbhakāmalā*) s'établit dans le ventre et devient chronique, il est très difficile d'y remédier.

Le malade atteint de jaunisse succombera si ses selles et son urine deviennent jaune-sombre, si l'œdème s'accentue, si du sang apparaît dans les yeux, la bouche, dans les matières vomies, les selles et les urines, s'il s'évanouit, éprouve des sensations de brûlure, souffre d'anorexie, de soif, de colites, de somnolence, de confusion mentale, de diminution du pouvoir digestif et de pertes de conscience. [34-38] (note 7).

Maintenant, nous décrirons le traitement à suivre dans les cas susceptibles de guérison. Celui qui est affecté de cette maladie devra, après les premiers soins par substances grasses, être soumis à une thérapie par purges et émétiques puissants, sauf en cas de jaunisse où on devra se contenter d'une purge douce avec des remèdes amers. Après évacuation, on recommandera, pour ces deux formes, un régime alimentaire à base de riz *śāli* vieux, d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), de farine de froment (*godhūma*), avec des soupes de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles brunes *āḍhaki* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*) et de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) ou encore de viande de gibier à plume ou à poil.

On lui administrera les substances en tenant compte du *doṣa* concerné dans chaque type d'affection.

Aux malades souffrant de jaunisse (*kāmalā*) et d'anémie (*pāṇḍuroga*), on donnera des corps gras sous forme des cinq produits issus de la vache *pañcagavya* (lait, yaourt, beurre clarifié, urine et bouse.), de beurres *mahātikta ghṛta* (cf. chap. VII. 144-150) ou *kalyāṇaka ghṛta* (cf. chap.IX. 33-41). [39-43] (note 8).

Beurre de grenade et autres substances : *dāḍimādya ghṛta*.

Faire une pâte composée de 160 g de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), 80 gr. de graines de coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), 40 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 40 gr. de gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et 20 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Y ajouter 800 gr. de beurre clarifié et faire cuire le tout dans 2,56 litres d'eau. Ce beurre guérit les maladies de cœur, l'anémie, les tumeurs abdominales, les hémorroïdes, la splénomégalie et les troubles consécutifs au dysfonctionnement de *kapha* et *vāta*. Il est apéritif, apaise

dyspnée et toux ainsi que tous les désagréments causés par ce maudit élément air (*vāta*) ou un labeur excessif. Il permet aussi aux femmes stériles de retrouver la fertilité. [44-46].

Beurre de *kaṭukā* et autres substances : *kaṭukādya ghṛta*.

Faire une pâte avec 40 gr. de *kaṭukā* (picr*orrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), 40 gr. de *rohiṇī* (*soymida febrifuge. A. Juss.*), 40 gr. de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), 40 gr. de chacun des deux types d'*haridrā* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn.* et *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), 40 gr. de *vatsakā* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), 10 gr. de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), 10 gr. de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), 10 gr. de *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), 10 gr. de gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*), 10 gr. de *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*), 10 gr. de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), 10 gr. de *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley*. ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*), 10 gr. de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), 10 gr. de *bhūnimba* (*andrographis paniculata. Nees.*) et 10 gr. de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*). Cuire cette pâte dans 640 gr. de beurre clarifié et quatre fois ce volume de lait. Ce beurre apaise hémorragie interne, fièvre, sensation de brûlure, œdème, fistules, hémorroïdes, ménorragie et éruptions. [47-49].

Beurre au myrobolan chebule : *pathyā ghṛta*.

Pour soulager *pāṇḍuroga* et les tumeurs abdominales (*gulma*), on prendra 640 gr. de beurre clarifié cuit avec une décoction de 100 fruits de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) et de 50 rafles de ces mêmes fruits, réduites en pâte. [50] (note 9).

Beurre au *dantī* : *dantī ghṛta*.

Pour le même usage, faire cuire 640 gr. de beurre clarifié avec une décoction de 160 ml. de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et de la pâte de fruits verts de *dantī.* Cette préparation apaise la splénomégalie, l'anémie et l'œdème. [51] (note 10).

Beurre au raisin : *drākṣā ghṛta*.

Faire cuire 640 gr. de beurre et 320 gr. de pâte de raisins secs. Ce beurre guérit la jaunisse, les tumeurs abdominales, la pâleur et l'anémie, la fièvre, les troubles urinaires (*prameha*) et les affections de l'abdomen (*udararoga*). [52].

Beurre au curcuma : *haridrā ghṛta*.

Voici un excellent remède contre la jaunisse (*kāmalā*) : faire cuire du beurre clarifié de bufflesse (640 gr.) avec du lait et une pâte composée de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), des trois myrobolans *triphalā*, de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Autres beurres de bufflesse.

Faire cuire 640 gr. de beurre clarifié de bufflesse avec :

1) 1,28 litre d'urine de vache et 20 gr. de pâte de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*) ou

2) 200 ml. de décoction de *dāruharidrā* et 20 gr. de pâte de *kālīyaka* (variété de santal *candana* : *santalum. sp.* ou *coscinium fenestrium. Gaertn.*). Le premier beurre est employé pour soigner *pāṇḍuroga*, le second pour *kāmalā*, la jaunisse. [54].

Après administration de ces substances grasses, il faut purger le patient en lui faisant boire beaucoup de lait, seul ou mélangé d'urine de vache.

• Pour apaiser *pāṇḍuroga*, on lui donnera une décoction chaude faite avec 160 gr. de fruits de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), une infusion chaude de 160 gr. de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) ou une infusion de grains de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*).

• Celui qui souffre de cette pathologie avec une prédominance de l'élément feu (*paittika pāṇḍu*) prendra 20 gr. de poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) avec 40 gr. de sucre. Quand l'affection correspond à un dérèglement de l'élément eau (*kaphaja pāṇḍu*) on donnera la même chose, mais en y ajoutant des fruits de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) préalablement trempés dans de l'urine de vache.

• Pour soigner la jaunisse, on pourra prendre aussi de l'*āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*) avec du jus de canne à sucre, de patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), ou de jus des fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) ou encore de jus de feuilles de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) avec les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre).

• Contre la jaunisse, on peut également employer 20 gr. de pâte de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) avec 40 gr. de mélasse additionnées d'eau froide ou de la poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) avec une décoction des trois myrobolans *triphalā*.

• Presser et faire infuser dans de l'eau chaude les substances suivantes : 10 gr. de *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), 10 gr. de chacun des trois myrobolans *triphalā*, 10 gr. de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), 10 gr. de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), 10 gr. de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), 10 gr. de *kaliṅgaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), 5 gr. d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*) et 20 gr. de *madhurasā* (syn. *mūrvā* : *marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*). Faire suivre l'administration de cette infusion d'une dose de miel. Ce remède apaise toux, dyspnée, fièvre, sensation de brûlure, anémie, anorexie, tumeurs abdominales, colites, gastrite due au dysfonctionnement de l'air (*āmavāta*) et hémorragie interne (*raktapitta*).

• Celui qui souffre de jaunisse prendra aussi chaque matin du jus froid des trois myrobolans *triphalā* ou de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) ou encore de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*) ou, enfin, de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) avec du miel.

• Les malades atteints de *pāṇḍuroga* prendront, pendant quinze jours, un mélange de lait et d'urine de vache ou de bufflonne, ou, pendant une semaine une décoction des trois myrobolans *triphalā* additionnée d'urine de vache.

• On fera calciner, puis tremper en pressant dans de l'urine de vache, des pousses de citronnier *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*). Filtrer cette mixture. On l'utilise pour soulager *pāṇḍuroga* et les œdèmes.

• On prendra encore une décoction d'euphorbe *svarnakṣīrī* (*euphorbia thomsoniana. Boiss.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), *śyāmā* (variété de *trivṛt*), cèdre *bhadradāru* (syn. *devadāru* : *cedrus*

deodara. (*Roxb*) *Loud.*) et gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) avec 160 ml. d'urine de vache.

Il est aussi possible d'utiliser ces substances bouillies dans du lait. Elies détruisent les impuretés. ou bien, de façon régulière, de boire de l'urine de vache au myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*).

Quand le patient a digéré ces remèdes, il lui est conseille de consommer une nourriture accompagnée de lait ou d'une soupe de viande.

Pour soigner *pāṇḍuroga*, le médecin administrera enfin de la poudre de fer calciné, trempée dans de l'urine de vache. Pendant une semaine le patient devra absorber ce produit avec du lait. [55-69].

Poudre de fer aux neuf substances : *navāyasa cūrṇa*.

Mélanger, en parties égales, de la poudre des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), des trois myrobolans *triphalā*, de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et une quantité de poudre de fer calciné équivalente à celle de ces neuf substances. Prise avec du miel et du beurre clarifié, cette poudre, composée par Kṛṣṇātreya, apaise *pāṇḍuroga*, maladies de cœur, lèpre et dermatoses, hémorroïdes et jaunisse. [70-71].

Pilules à l'oxyde de fer : *maṇḍūravaṭakā*.

Contre l'anémie on peut donner des pilules faites d'une part égale de mélasse, de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) et du double de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). ou encore, réduire en poudre 80 gr. de chacune des substances suivantes : les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), les trois myrobolans *triphalā*, *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), écorce de *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), chalcopyrite *suvarṇamākṣika*, racines de poivre long *dhāturgranthika* (syn. *pippalīmūla* : *piper longum. Linn.*) et cèdre *devādaru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) Loud.).

Cuire le tout dans huit fois ce volume d'urine de vache. Ensuite, ajouter une double quantité d'oxyde de fer très pur (*maṇḍūra* : la rouille) et

façonner des pilules de 10 gr. en forme de figue *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*). On doit avaler ces pilules avec du babeurre et en fonction du pouvoir digestif individuel. Après digestion, on suivra un régime alimentaire adéquat. Ces pilules sont un véritable promoteur de vie pour les anémiques. En outre, elles apaisent maladies de peau, indigestion, œdème, paraplégie (*ūrustambha*), troubles dus au dérèglement de l'eau (*kaphaja*), hémorroïdes, jaunisse, maladies urinaires et splénomégalie. [70-77].

• Réduire en poudre et mélanger 200 gr. de cendres de chalcopyrite calcinée *tapya* (syn. *suvarṇamākṣika*), 200 gr. de bitume sec *śilājatu*, 200 gr. de cendres d'argent calciné *rūpyamala* et 200 gr. d'oxyde de fer *maṇḍūra*, 40 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 40 gr. des trois myrobolans *triphalā*, 40 gr. des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et 40 gr. de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*). Ajouter 320 gr. de sucre.

Prendre quotidiennement 10 gr. de cette poudre avec une bonne dose de miel.

Après digestion du remède, le patient adoptera un régime alimentaire sain et bien étudié, en évitant principalement les pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), le *kākamācī* (*solarium nigrum. Linn.*) et la viande de pigeon *kapota.* [78-79].

La reine des médecines, dite « *yogarāja* ».

Réduire en poudre fine trois parts des trois myrobolans *triphalā*, trois parts des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), une part de racines de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), une part de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), cinq parts de bitume sec *śilājatu*, cinq parts d'argent calciné *rūpyamala* très pur, cinq parts de chalcopyrite *suvarṇamākṣika*, cinq parts de fer calciné *loha* et huit parts de sucre.

Faire un mélange de ces poudres et d'une bonne quantité de miel. Conserver dans un récipient de fer. On prendra régulièrement l'équivalent d'un fruit l'*udumbara* (c.à.d. 10 gr.) de ce remède, en fonction du pouvoir digestif de l'intéressé, qui devra, en outre, s'astreindre à un régime alimentaire approprié, en évitant les pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), le *kākamācī* (*solanum nigrum. Linn.*) et la chair de pigeon *kapota*.

Cette formule, connue comme « *yogarāja* » est un nectar de jouvence. C'est un excellent fortifiant (*rasāyana*), une véritable panacée pour toutes

les maladies ; elle procure le bien-être absolu !

Elle s'avère particulièrement efficace contre toutes les formes d'anémie, les empoisonnements, la toux, la phtisie, la malaria, la lèpre et les dermatoses, l'indigestion, les insuffisances urinaires, l'amaigrissement, la dyspnée, l'anorexie, l'épilepsie, la jaunisse et les hémorroïdes. [80-86].

Pilules au bitume sec : *śilājatuvaṭakā*.

Faire une poudre avec les substances suivantes : 320 gr. de bitume sec *śilājatu* imprégné pendant dix, vingt ou trente jours d'une décoction composée de graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), des trois myrobolans *triphalā*, de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), de *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Ajouter 320 gr. de sucre, 40 gr. de *tvakṣirī* (syn. *vaṃśalocana* extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), 40 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 40 gr. de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), 40 gr. de *karkaṭaka* (syn. *karkaṭaśṛṅgī* : gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), 40 gr. de racines et de fruits de *nidigdhika* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et 40 gr. de *trigandhaka* (*tvak*, écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern*. ou *garcinia pictoria. Roxb*. ; feuilles de *tamāla* : *patra* ; cardamome *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*). Mélanger la poudre obtenue et 120 gr. de miel. En faire des pilules de 10 gr.

Il faut prendre ce remède quand l'estomac est plein ou après les repas, avec du jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), du lait, un consommé de viande d'oiseau, de l'eau, de l'alcool de grains *surā* ou *āsava.* Ces merveilleuses pilules ont un large spectre d'influence ; elles soulagent aussi bien l'anémie, les dermatoses, la fièvre, la splénomégalie, l'asthme bronchique, les hémorroïdes, les fistules, les maladies de cœur, les troubles séminaux, urinaires et digestifs, la phtisie, les empoisonnements, les affections intestinales, la ménorragie, les hémorragies internes, l'œdème, la toux, les tumeurs abdominales (*gulma*), les problèmes de gorge et les traumatismes. [87-92].

Préparation au *punarnavā* et à l'oxyde de fer : *punarnavāmaṇḍūra*.

Moudre ensemble 40 gr. de chacune des substances suivantes : *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), cèdre *dāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), les deux types d'haridrā (*haridrā* : *curcuma longa. Linn. et daruhāridrā* : *berberis aristata. DC.*), les trois myrobolans *triphalā*, *dantī* (*baliospermum montanum. Muell*. ou *croton polyandrum. Roxb.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*), *kaliṅgaka* (syn. *indrayava*, graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla* et *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*). Ajouter le double de la quantité totale de poudre d'oxyde de fer *maṇḍūra*. Faire cuire le tout dans 5,12 litres d'urine de vache puis façonner des pilules de 5 gr. On prend ce remède avec une bonne quantité de babeurre.

Il guérit toutes les sortes de pâleurs (*pāṇḍuroga*), la splénomégalie, les hémorroïdes, les fièvres paludéennes, l'œdème, les affections du duodénum, la lèpre et les maladies de peau, les parasitoses intestinales. [93-96].

• Celui qui est atteint de jaunisse et d'anémie pourra également prendre un mélange de miel et de beurre clarifié additionné de poudre d'écorce de *berberis dārvī* (*dārvītvak* : *berberis aristata. DC.*), des trois myrobolans *triphalā*, des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et de cendres de fer calciné *ayasraja*.

• Celui qui souffre de jaunisse prendra, en égale quantité, de la poudre de fer calciné *ayasraja*, de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) et de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), avec du miel et du beurre clarifié ; ou bien ce même myrobolan *pathyā* accompagné de mélasse et de miel.

Contre la jaunisse, on peut aussi préparer un sirop à base de poudre des trois myrobolans *triphalā*, de curcuma *haridrā*, de *berberis dāruharidrā*, de *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), et de cendres de fer calciné *ayasraja* avec du miel. [97-99].

Sirop au myrobolan emblique : *dhātryavaleha*.

Réduire en poudre 80 gr. d'extrait de bambou *tugākṣirī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait; de *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), 80 gr. de

gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), 80 gr. de réglisse *madhuyaṣṭīkā* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 640 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 640 gr. de raisins secs *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et deux kilos de sucre. Mélanger le tout et laisser cuire dans 10,24 litres de jus de myrobolan emblique *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), jusqu'à obtention d'un sirop. Laisser refroidir et ajouter 640 gr. de miel. Prendre à raison de 10 gr. par jour.

Ce remède guérit la jaunisse, les troubles dus à l'excès de *pitta*, l'anémie, la toux et les hépatites graves (*halimaka*). [100-101].

Pilules à l'oxyde ferrique hydraté : *maṇḍūra vaṭaka*.

Réduire en poudre et en quantités égales : les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), les trois myrobolans *triphalā*, *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*). Mélanger toute la poudre obtenue et la même quantité d'oxyde ferrique *maṇḍūra* (rouille). Faire cuire le tout à feu doux dans huit fois son volume d'urine de vache. Laisser refroidir la mixture épaissie et confectionner des pilules de 10 gr. Prises en respectant le pouvoir digestif de chaque sujet, ces pilules guérissent splénomégalie, anémie pernicieuse, troubles intestinaux et hémorroïdes.

Pendant le traitement, le patient observera un régime alimentaire à base de babeurre (*takra*) et de gâteaux de farine d'orge. [102-104].

Médication à la mélasse : *gauḍa ariṣṭa*.

Cette médication spéciale, destinée à ceux qui souffrent de *pāṇḍuroga*, se prépare avec de la mélasse additionnée de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de racines de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de cendres de fer calciné *ayasraja* et de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) [105].

Médication au *bījaka* : *bījakariṣṭa*.

Dans 10,24 l. d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction au quart : 640 gr. de *bījaka* (syn. *asana* : *pterocarpus marsupium. Roxb.*), 800 gr. des trois myrobolans *triphalā*, 200 gr. de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et 280 gr. de laque rouge *lākṣā.* Ensuite filtrer, puis ajouter quatre kg. de sucre, 640 gr. de miel, 10 gr. des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), 10 gr. de *vyāghranakha* (grosse variété d'*ungis odoratus* ?), 10 gr. de racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), 10 gr. de *kramuka* (*lagerstroemia speciosa. Pers.*), 10 gr. d'*elavāluka* (*prunus cerasus. Linn.*), 10 gr. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et 10 gr. de *kuṣṭha* (*saussurea kippa. C.B. Clarke.*). Placer le tout dans un pot imprégné de beurre et l'enfouir, en saison froide, dans un tas de grains d'orge. Cette médication, préconisée par Ātreya, soulage les troubles intestinaux, l'anémie et la pâleur morbide, les hémorroïdes, l'œdème, les tumeurs abdominales, la dysurie et les maladies urinaires, la jaunisse et les désordres dus au dysfonctionnement simultané des trois éléments (*sannipātaja*). [106-110].

Médication au myrobolan emblique : *dhatryariṣṭa*.

Presser 200 fruits de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) et en extraire le jus. Y ajouter un huitième de miel, 80 gr. de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*) et 2 kg. de sucre. Conserver dans une jarre beurrée pendant quinze jours avant utilisation. Le remède doit être pris le matin selon la posologie prescrite et il faut, parallèlement, suivre un régime sain et équilibré pour assurer une bonne digestion. Cette médication guérit jaunisse, anémie, maladies de cœur, affections de la circulation sanguine (*vātarakta*), fièvre paludéenne, toux, hoquet, anorexie et dyspnée. [111-113].

• Ceux qui souffrent de *pāṇḍuroga* doivent boire une décoction de *sthirā* et autres racines (c.à.d. *śālaparṇī* etc., donc les cinq petites racines *pañcamūla* : cf. Section VI. chap. I. 41-45). Ceux qui sont atteints de jaunisse prendront plutôt du jus de raisin *mṛdvīka* et de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). [114].

Voilà donc défini par le sage Ātreya le traitement général de *pāṇḍuroga.* Il appartiendra au médecin de le modifier en fonction de la prédominance des *doṣa*. On emploiera de préférence des substances grasses quand domine l'élément air (*vātika*). Quand il s'agit du feu (*paittika*), on utilisera plus

volontiers les substances amères et d'énergie froide. Dans les cas de dérèglement de l'eau (*kaphaja*), on préconisera les remèdes piquants, rudes et échauffants. Si les trois éléments se trouvent simultanément déréglés (*sānnipātika*), on fera un compromis des trois traitements. [115-116].

Dans les cas de géophagie, le médecin s'efforcera, en tout premier lieu, d'éliminer la terre ingérée en prescrivant un puissant évacuatif, en fonction, bien sûr, de la résistance du patient.

Lorsque le corps est purifié de cet élément étranger, on peut alors administrer des beurres roboratifs.

• Le malade atteint de géophagie prendra du beurre clarifié cuit avec les substances suivantes, en quantité égale : les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), les deux types d'*haridrā* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn. et dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), les trois myrobolans *triphalā*, les deux espèces de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn*. et *boerhaavia. ssp.*), *musta* (cyp*erus rotundus. Linn.*), cendres de fer calciné *ayasraja*, *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *vṛścikālī* (*tragia involucrata. Linn.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*) et *akṣa* (syn. *bibhītaka* : myrobolan *terminalia bellerica. Roxb.*).

On peut aussi administrer un beurre cuit avec *nāgakesara* (m*esua ferrea. Linn.*), réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), cendres alcalines d'orge *yavakṣāra* et *śādvala* (syn. *dūrvā* : *cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*).

Si le patient est incapable de dominer son besoin d'absorber de la terre, on lui laissera manger cette terre mais en l'imprégnant au préalable d'une grande quantité de substances capables de neutraliser les effets nocifs de ce genre d'aliment, telles que *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), fruits de *vārtakī* (syn. *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.*), *kaṭurohiṇī* (syn. *kaṭukā* : *picrorrhiza kurooa. Royle ex Benth.*), graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) ou *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*). [117-122].

Le traitement de *pāṇḍuroga* doit toujours être prescrit en tenant compte des *doṣa* concernés. Il s'agit d'un impératif, en raison de l'étiologie

particulière de cette maladie. [123].

Lorsque les selles du patient sont blanches comme de la pâte de sésame, cela indique une obstruction des voies biliaires due un dérèglement de *śleṣman*. Dans ce cas, il faut éliminer l'excès d'eau (*kapha*).

Si l'on consomme des nourritures rudes, froides, lourdes et sucrées, que l'on supprime tout exercice physique et que les besoins naturels ne s'exercent plus, on assiste alors à une dégradation de l'élément air (*vāyu*), lequel se combine avec violence à *kapha* lui-même déréglé ; cela a pour effet de pousser le feu (*pitta*) hors de son siège habituel. Nous constatons alors l'apparition d'une coloration jaune des yeux, des urines et de la peau ; les selles deviennent blanches, le malade est affligé de gargouillis très sonores, mais son abdomen reste cependant immobile et il éprouve une sorte d'oppression dans la région cardiaque. En s'insinuant dans la circulation sanguine, *pitta* devient déficitaire ; c'est pourquoi le patient perd graduellement ses forces ; il digère mal, souffre de douleurs dans les côtes, de hoquet, de dyspnée, d'anorexie et de fièvre. [124-127].

On prescrira un régime alimentaire à base de céréales, accompagnées de soupes roboratives, acides et piquantes, de viande de paon, de perdrix et de coq, de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*). En outre, on prendra du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*) additionné de miel, de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

C'est ainsi que l'élément feu (*pitta*) rejoint son siège naturel. [128-129] (note 11).

On continuera le traitement avec des substances piquantes, agressives, chaudes, salées et très acides jusqu'à ce qu'apparaissent les pigments biliaires dans les selles et que l'élément air (*vāyu*) soit pacifié.

Lorsque *pitta* regagne son siège naturel, les selles retrouvent leur couleur jaune ordinaire grâce à la présence de bile et les complications ne sont plus à craindre ; il importe donc de suivre le traitement indiqué plus haut contre la jaunisse. [130-131].

Le malade atteint de *pāṇḍu* peut aussi manifester les symptômes suivants : teint vert, noirâtre et jaune, épuisement et baisse d'énergie, somnolence, mauvaise digestion, légère fièvre, absence de désir sexuel, courbatures, dyspnée, soif, anorexie et vertiges. Il s'agit alors d'un ictère nommé

halīmaka (peut-être un ictère pléiochromique), consécutif à une dégradation de *vāta* et de *pitta*. [132-133] (note 12).

Si ce diagnostic est confirmé, on traitera par substances grasses, puis on administrera un beurre clarifié de bufflesse avec du jus de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) et du lait, ou du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) avec du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*).

Après la purge, on utilisera surtout des drogues de saveur sucrée pour apaiser *pitta* et *vāta*.

Régulièrement, on administrera aussi du sirop de raisin *drākṣāleha*, déjà cité, des beurres doux, des lavements intestinaux au lait et des clystères huileux avec des reconstituants.

Pour rétablir une bonne digestion, on donnera des médications (*ariṣṭa*) et du *mārdvika* (préparation de jus de raisin fermenté). Selon le *doṣa* concerné et la force du sujet, on pourra employer le sirop de myrobolan chebule *abhayāleha* (*terminalia chebula. Retz.*) décrit dans le chapitre sur la toux, sous le nom de *agastyaharītakī* (cf. chap. XVIII. 57-62), le poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) avec du lait. [134-137].

Dans ce chapitre, nous avons décrit l'étiologie, les symptômes et le traitement des cinq types « de pâleur morbide » (*pāṇḍu*), les deux sortes de jaunisse (*kāmalā*), leurs pronostics, leurs variations, le grave ictère *halīmaka*, ses symptômes et son traitement. [138-139].

Fin du chapitre XVI de la Section des thérapeutiques concernant le traitement de *pāṇḍuroga*, composé par Agniveśa et révisé pas Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XVI [1 À 139]

1. [1-2] - Le professeur Meulenbeld remarque qu'il n'est pas correct de traduire *pāṇḍuroga* par « anémie ». En effet, le terme désigne à la fois anémie, jaunisse et autres troubles associés entraînant des altérations de couleur ou une dépigmentation de la peau. Il propose le terme « pâleur morbide » qui, à mon sens, n'est guère plus convaincant, [cf. G.J. Meulenbeld. in Mādhavanidāna and its chief commentary. chap. 8 Leiden. E.J.Brill.1974]. Il reconnaît que les syndromes décrits comme *pāṇḍuroga* et causés par *vāta* (8-4), celui causé par *pitta* (8-5) ou celui dû à *kapha* (8-6),

ou les trois *doṣa* associés (7-8) restent obscurs, car ils recouvrent de nombreuses pathologies (sprue cœliaque, cirrhose biliaire, mélanisme, *kala-azar*, déficience protéinique, hypomélanose ou même géophagie). On peut cependant constater que le syndrome général s'accompagne presque toujours d'anémie. Cakrapāṇidatta confirme cette traduction puisqu'il dit que c'est en raison d'une prédominance de la pâleur de la peau que la maladie se nomme *pāṇḍu*. Selon lui, la cause fréquente est un excès de *pitta*.

2. [3] - Cakrapāṇidatta et Yogīndranātha remarquent que la Suśruta Saṃhitā décrit seulement quatre types car elle inclut la géophagie dans le genre *sannipātaja.*
Gaṅgādhara donne des détails concernant la géophagie comme cause d'anémie. Il constate que cette pathologie aggrave les *doṣa*, mais qu'elle est aussi à l'origine de troubles spécifiques (*ubhayahetu* : double cause).

3. [4-6] - Cakrapāṇidatta dit qu'ici « *ojas* » doit être interprété comme le sang « *raktadhātu* » ou comme l'essence primordiale. Bien que *pitta* et *rakta* soient de nature semblable, l'aggravation ne se manifeste pas sur le second. On observe plutôt une diminution due à la carence de nutriments du chyle (*rasa*), provoquée par *pitta.*
De même, un feu anormal créera un teint anormal. Gaṅgādhara remarque : le mot *pittapradhāna* (v. 4) indique bien que, dans tous les cas, *pitta* est la cause première, Les autres *doṣa*, quand ils se trouvent relativement prédominants, provoquent les formes *vātika*, etc. Il n'existe aucune forme comprenant une anomalie de deux *doṣa* ; seulement celle des trois conjugués (*sannipātaja*).

4. [13-16] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *annadvit* » signifie « dégoût de la nourriture » et « *aruci* » « incapacité » de prendre les aliments souhaités.

5. [19-22] - Cakrapāṇidatta signale que, quoique toutes les formes de pâleurs à tendance « jaune » soient causées par *pitta*, on évoque le tempérament feu (*paittika*) sans association avec les deux autres *doṣa*, parce que l'influence de *pitta* est très forte, comme dans les hémorragies internes *paittika raktapitta*. C'est pour insister sur l'incidence primordiale de *pitta* que l'on mentionne de surcroît la constitution *paittika* comme cause

supplémentaire.
Au verset 20, dans l'expression « *tṛṣṇā mūrcchāpipāsārtaḥ* », le terme « *tṛṣṇāmūrcchā* » signifie « évanouissement provoqué par la soif. » Il ne s'agit donc pas d'une répétition dans l'emploi de « *pipāsā* » (soif). Certains interprètent « *tṛṣṇā* » comme « faim ». Quelques autres lisent « *tṛṣṇāmurcchaparītasya* ». Enfin l'autre variante « *chardimūrcchāpipāsārtah* » (évanouissement dû à la nausée et à la soif intense) est acceptée par Gaṅgādhara et Yogīndranātha.

6. [27-30] - Cakrapāṇidatta remarque qu'ici, en dépit de l'influence des *doṣa*, c'est la géophagie qui détermine les symptômes et l'orientation du traitement.
Gaṅgādhara ajoute que la consommation de terre astringente, etc., aggrave non seulement un des *doṣa*, mais souvent les trois en même temps, avec une prédominance du dérèglement de l'un d'eux ; et cela, en raison de la nature spécifique de la terre.

7. [34-38] - Selon Cakrapāṇidatta, *pāṇḍuroga*, en raison d'une étiologie particulière, aboutit à la jaunisse (*kāmalā*). C'est pourquoi la Hārita S. mentionne *kāmalā* comme *pāṇḍuroga*. Mais la Suśruta S. décrit ccs deux maladies séparément. Vāgbhata a une opinion plus nuancée : il pense que la jaunisse peut-être une séquelle de l'anémie ou être tout à fait indépendante d'elle, comme *pramehapiḍakā*. Certains estiment que *kāmalā* localisée en *kuṣṭha* et *śākhā*, avec un faible dysfonctionnement de *pitta*, peut ne pas avoir de rapport avec *pāṇḍu*. C'est pourquoi son étiologie et ses symptômes sont décrits en fin de chapitre. Le mot « *bahupittā* » indique un faible apport de *pitta* dans le type dépendant simplement de *śākhā.*
« *Kumbhakāmalā* » désignerait une étape de la maladie, localisée dans le ventre (*koṣṭha*).

8. [39-43] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que le mot « *tābhyām* » (41) indique bien qu'il s'agit de deux affections et de deux protocoles thérapeutiques distincts.

9. [50] - Selon Cakrapāṇidatta, certains interprètent « *pathyāvṛnta* » comme « fruits de myrobolan débarrassés de leurs graines ».

Gaṅgādhara interprète « *śata* » (cent fruits) comme « *śatapala* » (cent *pala* de fruits de myrobolan, soit quatre kg.).

10. [51] - Gaṅgādhara lit « *dantyāhśatapalarase* » (c.à.d. : 100 *pala* = 4 kg.) au lieu de « *dantyāścatuṣpalarase* » (4 *pala* = 160 gr.).

11. [128-129] - Cakrapāṇidatta précise que le traitement fait, en même temps, décroître *kapha* et croître *pitta*, de façon à réintégrer les *doṣa* dans leur siège respectif, *śākhā* et *koṣṭha* (les membres et le ventre).

12. Cakrapāṇidatta note que l'ictère *halīmaka* est signalé dans d'autres textes sous les noms de « *lāghava* » et « *alasa* ». (Selon la description, cette hépatite fait penser à l'ictère pléiochromique).

Chapitre XVII : Du traitement du hoquet (*hikkā*) et des dyspnées (*śvāsa*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement du hoquet (*hikkā*) et des dyspnées (*śvāsa*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Agniveśa, en homme plein d'intelligence, interrogea Ātreya ; il le salua respectueusement en joignant les mains (*añjali*), lui, le meilleur parmi les sages, grand connaisseur de la science védique et des préoccupations mondaines (*loka*) : « Maître, il existe beaucoup de maladies « doubles » dont la pathogénèse provient du dérèglement des trois *doṣa* ; nous vous saurions gré de bien vouloir nous informer sur les causes qui déterminent les affections les plus difficiles à guérir. »

Après avoir entendu cette requête, le plus avisé des sages fut très heureux d'y répondre et de donner ses conclusions sur le sujet.

Il existe de nombreuses maladies mortelles, mais rien n'est capable d'ôter la vie aussi promptement que le hoquet ou la dyspnée. Chez celui qui souffre d'une grave maladie, il est fréquent de voir apparaître hoquet et dyspnée en phase finale. [3-7] (note 2).

Ces deux affections où prédomine un dérèglement de *kapha* et *vāta* commencent au siège de *pitta* et assèchent le cœur et les constituants corporels (*dhātu*) tel le chyle (*rasa*), etc. On les considère comme très difficiles à guérir parce qu'elles sont similaires. Si elles sont mal soignées, elles s'aggravent de plus en plus et peuvent tuer le patient comme le venin d'un serpent. [8-9] (note 3).

Dans le chapitre XIX des Sūtrasthāna, chaque affection est décrite sous cinq formes. Nous allons décrire leur étiologie, leurs symptômes et leur traitement.

Ces deux pathologies interviennent en raison de la présence de poussière, de fumée, de vent, de l'exposition au froid et de l'absorption d'eau froide, d'un exercice physique intense, de rapports sexuels, de la marche, de la consommation de nourritures rudes, de l'irrégularité des repas, de blessures des parties vitales, de la dégradation gastrique

(*āma*), de la distention des intestins, de rudesse, d'hypersaturation, d'amaigrissement, de l'utilisation simultanée de produits opposés (par exemple chauds et froids), d'évacuation excessive et également de complications comme la diarrhée, la fièvre, les vomissements, le coryza, les blessures du thorax et l'affaiblissement, les hémorragies internes, le mouvement ascendant de l'air (*vāyu*), la diarrhée cholérique (*visūcikā*), l'indigestion, *pāṇḍuroga* et les empoisonnements.

Ces affections se produisent également après consommation de pois *niṣpāva* (*dolichos lablab. Linn.*), de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de gâteaux à l'huile, de sésame et d'huile, de préparations à base de farine, de nourritures qui provoquent des ballonnements, de tubercules, d'aliments brûlants et lourds, de chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais, de yaourt, de lait non bouilli, de denrées qui obstruent les vaisseaux ou aggravent l'élément eau (*kapha*), de tout ce qui, enfin, favorise une obstruction de la gorge et de la poitrine et encourage les formes de rétention les plus variées. [10-16] (note 4).

Quand l'élément air (*vāyu*) situé dans la poitrine pénètre dans les canaux transportant le souffle vital (*prāṇa*), il se dégrade et aggrave *kapha*, ce qui a pour conséquence de déclencher un des cinq types de hoquet et de dyspnée et d'entraver le souffle vital des êtres vivants. [17].

Soyez maintenant attentifs ! Nous allons décrire les symptômes avant-coureurs de ces deux affections. Les premiers signes préliminaires du hoquet sont : lourdeur au niveau de la poitrine et de la gorge, sensation d'astringence dans la bouche et gargouillis sonores dans l'abdomen.

Les symptômes préliminaires de la dyspnée se caractérisent par une constriction des intestins, des douleurs dans les côtes, une oppression dans la zone cardiaque et des fausses-routes respiratoires (dérives du *prāṇa*). [18-20].

Le hoquet chronique incoercible : *mahāhikkā*.

***Vāyu* et *kapha* (air et eau) obstruent les canaux du souffle vital (*prāṇa*), ils contrarient le passage aisé de la boisson et des aliments ; cela entraîne des crises de hoquet. Nous énumérerons les cinq types de**

hoquet. Chez la personne dont le constituant « chair » (*māṃsa*) se trouve affaibli (par exemple : fonte des muscles), le souffle vital (*prāṇa*), l'énergie et l'élément air (*vāyu*) accompagné de *kapha* se fixent soudain dans la poitrine et engendrent un hoquet permanent, très bruyant, qui peut se manifester par des spasmes simples, doubles ou parfois triples.

En obstruant les canaux (*srota*) le *prāṇa* lèse les organes vitaux (*marman*) et le feu corporel, déstabilise la conscience, provoque des crispations telles, qu'il devient impossible de boire ou de manger. Le sujet perd la mémoire, ses yeux pleurent en abondance, il souffre des tempes, ses paupières s'affaissent, sa voix se casse et bientôt il sombre dans le délire et l'agitation.

Tel se présente le hoquet chronique le plus sévère (*mahāhikkā*), ses racines sont profondes et lointaines, ses paroxysmes violents, il est très bruyant et spectaculaire ; on peut en mourir subitement. [21-26] (note 5).

Le hoquet venant des profondeurs : *gambhirāhikkā*.

Celui qui souffre d'un hoquet persistant, qui est maigre, avec une expression d'anxiété, des spasmes qui lèsent son thorax, viennent du tréfonds et sont douloureux et bruyants, dont les soubresauts sont accompagnés d'étirements des membres et de bâillements, produisant un son indistinct même quand le patient se tient les côtes et auxquels s'ajoutent souvent contractures et douleurs, ce malade souffre d'un hoquet provenant du nombril ou du colon. Il produit sursauts et tressaillements dans tout le corps ainsi que des évanouissements. Les voies respiratoires se bouchent, l'énergie et les facultés mentales s'épuisent. Il s'agit d'un hoquet profond (*gambhirā*) dont l'issue est fatale. [27-30] (note 6).

Le hoquet d'après-diners : *vyapetāhikkā*.

Ce type de hoquet intervient après les repas (*vyapetā*) lorsque l'on a pris consécutivement quatre nourritures ou boissons différentes. Il se produit alors une aggravation après digestion. Le patient souffre de délire, de vomissements, de diarrhée et de soif, de confusion mentale, de bâillements, de congestion des yeux, de sécheresse de la bouche, de

contractures musculaires et de tympanisme. Ce hoquet prend racine au niveau des vertèbres cervicales et des cartilages du sternum (*jatru*) ; on l'appelle « *vyapetā* ». Il contrarie la libre circulation du souffle vital (*prāṇa*). [31-33] (note 7).

Le hoquet bénin : *kṣudrahikkā*.

A l'occasion d'un effort physique, il se peut que l'élément air (*vāta*) se trouve compressé et passe du ventre à la gorge en provoquant un hoquet bénin (*kṣudrahikkā*). Cela ne présente pas de gravité car les centres vitaux (*marman*) du thorax ne sont pas lésés et il ne se produit aucune obstruction respiratoire ou digestive. Le phénomène s'aggrave en cas d'exercice violent mais disparaît après le repas, comme il était venu. Il s'agit d'une affection sans gravité qui se fixe dans le cœur, la trachée (*kloman*), la gorge et le palais. Ce hoquet bénin se soigne parfaitement. [34-37] (note 8).

Le hoquet provoqué par ingestion de nourriture : *annajahikkā*.

L'air (*vāyu*) peut se trouver subitement expulsé de son siège, le ventre, à cause d'un excès de nourriture et de boisson, ou bien par l'ingestion d'alcool toxique mais aussi à la suite d'une colère, d'une discussion, d'une marche épuisante, d'une crise d'hilarité ou du transport d'une lourde charge.

Quand l'élément air, qui ordinairement se situe dans le ventre, se trouve poussé par la nourriture et la boisson, il fait mouvement vers le haut en empruntant les passages thoraciques. Ainsi se déclenche ce genre de hoquet, avec spasmes lents, sans trouble particulier ni éternuement. Il n'afflige pas les organes vitaux (*marman*) et les sens et cesse bientôt après manger et boire. [38-41].

Chez un sujet atteint d'un important dérèglement des *doṣa*, affaibli par l'habitude de s'alimenter irrégulièrement, amaigri par la maladie ou la vieillesse, ou bien chez celui qui pratique le sexe à outrance, le hoquet peut devenir très vite une affection mortelle.

Les accès à séquence double ou répétés (*yamikā*) s'avèrent fatals s'ils sont accompagnés de délire, d'angoisse, de soif et d'évanouissements. Si le patient n'est ni amaigri ni en proie à l'anxiété, que ses composants

corporels (*dhātu*) et ses facultés sensorielles demeurent intacts, on pourra le soigner ; sinon, il n'y a d'autre issue que la mort. [42-44] (note 9).

Lorsque les canaux de circulation des fluides se trouvent obstrués par un excès de *kapha* et un dysfonctionnement de *vāta* (*marut*), ce dernier se déplace de façon anarchique et produit la dyspnée (*śvāsa*). [45] (note 10).

La grande dyspnée : *mahāśvāsa*.

Quand l'élément air monte par les voies supérieures, le sujet halète, sa respiration se bloque et devient sonore ; il éprouve un malaise permanent, à l'instar d'un taureau enragé. Toutes ses facultés sont altérées, ses yeux se révulsent et son visage se déforme, il souffre de rétention urinaire et de constipation, sa voix se casse, son expression reflète l'anxiété et il perd le souffle. Ce cas de grande dyspnée conduit à la mort. [46-48] (note 11).

La dyspnée paroxystique : *ūrdhva śvāsa*.

Celui qui est atteint de cette affection peut expirer mais ne parvient pas à inspirer. Sa bouche et ses voies respiratoires sont envahies de phlegme (*śleṣman*), l'élément air (*vāyu*) se dégrade ; il regarde fixement, ses yeux se lèvent puis chavirent. Il s'évanouit et souffre beaucoup. Sa bouche est sèche, il s'agite en raison d'une expiration défectueuse et son inspiration est entravée. Il s'évanouit de plus en plus souvent, perd conscience et, finalement, meurt. [49-51].

La dyspnée intermittente : *cchinna śvāsa*

Quand son souffle vital (*prāṇa*) est totalement perturbé, le patient respire de façon intermittente ou, parfois, ne peut plus respirer du tout. Il éprouve alors des douleurs tranchantes dans les organes vitaux (*marman*). En outre, son ventre devient dur, il transpire et s'évanouit, ressent des brûlures dans le pelvis ; il roule des yeux, est très amaigri et halète ; un de ses yeux devient rouge, son mental se délite, sa bouche

s'assèche, son teint se dégrade et il délire. Epuisé par cette respiration arythmique, il ne tarde pas à perdre la vie. [52-54] (note 12).

La dyspnée provoquée par l'asthme bronchique : *tamaka śvāsa*.

Lorsque l'air (*vāyu*), dans le plus fort de son emballement, atteint les voies respiratoires, il se fixe dans la nuque et la tête et aggrave la sécrétion du phlegme (*śleṣman*) ; cela déclenche un coryza qui crée une obstruction et une dyspnée très éprouvante. A cause de ces crises répétées, le sujet peut s'évanouir ; il tousse et parfois perd conscience ; l'absence d'expectoration engendre un malaise, mais s'il réussit à cracher, il obtient une rémission temporaire. Il est enroué et parle avec difficulté.

En position allongée, la dyspnée s'aggrave et lui interdit le sommeil. En effet, dans cette position, l'élément air comprime son thorax.

Il retrouve un certain confort en s'asseyant et dans ce cas, quelque chose de chaud sera toujours bienvenu. Ses yeux restent haut levés et il transpire du front. Sa souffrance demeure, sa bouche se dessèche, les nombreux paroxysmes de la dyspnée l'épuisent. Et cette affection empire par temps nuageux, quand il pleut ou qu'il fait froid, quand souffle le vent d'est, et avec tout ce qui peut aggraver l'élément eau (*kapha*). Cet asthme bronchique risque de persister, mais, si on intervient assez tôt, il est guérissable. [55-62] (note 13).

La dyspnée provoquée par un asthme grave ou une combinaison d'asthme particulière : *pratamaka* et *saṃtamaka*.

Quand la dyspnée s'accompagne de fièvre et de perte de conscience (*mūrcchā*), il s'agit de *pratamaka*.

On appelle *saṃtamaka* une dyspnée consécutive à un mouvement d'inversion de l'élément air (*udāvarta*), à la présence de poussière, à une indigestion, à l'humidité ambiante, à l'arrêt des fonctions naturelles ; elle se trouve considérablement aggravée par tout « facteur obscurcissant » (*tamas*), mais s'arrête vite si l'on prend des produits « froids ».

On la nomme *saṃtamaka* parce que le patient éprouve conjointement le sentiment de pesanteur ou celui de sombrer dans les ténèbres. [63-64]

(note 14).

Activé par les aliments rudes et l'exercice physique, l'élément air (*vāta*) remonte du ventre et produit une dyspnée bénigne (*kṣudra śvāsa*). Cela n'est pas trop pénible et n'affecte pas les organes. Cette affection ne provoque pas de troubles aussi graves que les autres formes de dyspnée ni ne perturbe le transit habituel de la nourriture et des boissons. Elle ne déclenche ni gêne ni perturbations sensorielles.

Chez les individus très puissants, cette dyspnée bénigne (*kṣudra*) est facilement guérissable. Même les formes graves sont curables si elles n'évoluent pas avec violence.

Tels se présentent les différents types de dyspnée et de hoquet et leurs symptômes. [65-67].

On s'abstiendra de traiter les formes mortelles, trop graves et fulgurantes. Mais les types qui peuvent être soignés, ou au moins contenus, seront traités le plus vite possible par le médecin avec les remèdes appropriés, car si l'on néglige ces affections, elles réduisent bientôt le corps en cendres, tel un feu de broussailles sèches. [68-69].

Il faut appliquer le même traitement pour le hoquet et les dyspnées, en raison de leur étiologie, de leur localisation et de leurs racines communes que les experts ont très bien su découvrir.

Après un massage à l'huile salée, la personne souffrant d'une de ces deux affections sera, en premier lieu, traitée par *nāḍīsveda*, sudation par « pipe de fomentation » avec des substances grasses (cf. sect. I. chap.XIV. vol.I. p. 140), *prastarasveda*, sur un lit, et *saṅkarasveda*, cataplasmes (cf. id. vol.I. p. 140). Grâce à cette méthode, le phlegme (*śleṣman*), épaissi et retenu dans les canaux, se dissout. Les passages s'ouvrent et l'élément air (*vāta*) peut ainsi retrouver son parcours normal. A l'instar d'une forêt de montagne que l'hiver a figée sous la neige qui fond au contact des rayons du soleil printanier, le phlegme poisseux et stagnant dans le corps, se dissout par la chaleur de la sudation.

Ensuite, le patient suivra un régime à base de riz *odana*, bouilli avec un corps gras, accompagné d'une soupe de poisson, de viande de porc (*sūkara*) ou de crème surnageant sur le yaourt.

Dans la même optique, quand le phlegme (*śleṣman*) s'est accumulé, il est judicieux d'employer un émétique avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), du sel gemme *saindhava* et du miel. On veillera à ce que

la mixture émétique ne soit pas antagoniste de *vāta*. Après élimination du phlegme, le malade sera soulagé et l'élément air (*vāta*) pourra à nouveau circuler librement dans les canaux désormais purifiés. [70-76] (note 15).

Si quelques résidus pathogènes subsistent, il faudra les éliminer par fumigation.

• Réduire en poudre une même quantité de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), de *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), de racines de ricin *eraṇda* (*ricinus communis. Linn.*), de laque *lākṣā*, de réalgar *manaḥśilā*, de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), d'orpiment *āla* et de *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*) ; en faire des petits bâtons, les enduire de beurre clarifié et les fumer.

On peut aussi fumer des grains d'orge additionnés de beurre clarifié.

Placer aussi, entre deux écuelles d'argile, de la cire d'abeille, de l'exsudat *sarjarasa* de *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*). On fera des fumigations avec ces produits et de la corne, des poils et des ligaments de vache ou de taureau.

On peut également pratiquer les fumigations avec les bourgeons tubulaires de feuilles de *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*) et de ricin *vardhamāna* (syn. *eraṇda* : *ricinus communis. Linn.*) ou de *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*) ou bien de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stoks*) *Engl.*), agalloche *loha* (syn. *aguru* : *aquilaria agallocha. Roxb.*) ou *śallakī* (*boswellia serrata. Roxb.*), additionnés d'une bonne quantité de beurre clarifié.

Quand au hoquet et aux dyspnées s'ajoutent une extinction de voix, des diarrhées, une hémorragie interne et des sensations de brûlure, il faut prescrire un régime à base d'aliments de saveur sucrée, onctueux et rafraîchissants. [77-81] (note 16).

Il est interdit d'appliquer la sudation chez les sujets souffrant d'un excès de *pitta*, de sensation de brûlure, d'hémorragie, d'abondante transpiration, de carence des composants corporels (*dhātu*), de baisse d'énergie ; chez ceux qui sont desséchés, chez les femmes enceintes et ceux dotés d'une « constitution feu » (*paittika*).

On pourra pratiquer la fomentation sur la poitrine et la gorge avec des pulvérisations chaudes de substances grasses et de sucre, ou bien

avec des cataplasmes légers (*utkārika*, pendant une très courte période. En effet, cette préparation s'avère très bénéfique. Voici sa composition : graines de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), graines de lin *umā* (syn. *atasī* : *linum usitatissimum. Linn.*), pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et farine de froment *godhūma* avec des substances apaisant *vāta*, des corps gras, des produits acides ou du lait.

Dans les cas où apparaît une forte fièvre avec gastrite (*āmadoṣa*), il convient, selon l'opportunité, d'appliquer une sudation énergique ou une thérapie restrictive (*laṅghana*) « d'allégement », ou de faire prendre un émétique avec de l'eau salée.

Si *vāta* se trouvait aggravé par une application trop poussée de ces médications, on retrouvera l'état normal en administrant un régime capable d'apaiser l'excès de *vāta*, par exemple des consommés de viande, etc., en maintenant une douce chaleur et en pratiquant des massages.

Lorsque se produit une inversion du mouvement de l'air (*udāvarta*) et des accès de météorisme, on ajoutera à la nourriture du citron *mātuluṅga* (*cirrus medicus. Linn.*) et de l'*amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*) ou de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), du *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*) et du sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium). Les effets seront carminatifs. [82-87] (note 17).

Parmi les gens atteints de hoquet et de dyspnée, il faut distinguer ceux qui possèdent une grande force et les faibles. Les premiers souffrent d'un excès de *kapha* et les seconds développent rudesse et prédominance de *vāta*. Aux premiers, on administrera des émétiques et des purges, puis ils adopteront un régime alimentaire sain et une thérapie apaisante avec fumigations et prises de sirops. Aux seconds, chez qui prédominent l'élément air (*vāyu*) et la faiblesse, chez les enfants et les vieillards, on appliquera un traitement saturant avec des substances capables d'apaiser *vāta*, des corps gras, des légumes et des bouillons de viande. [88-90] (note 18).

Si l'on applique un traitement évacuatif aux personnes qui n'ont pas d'excès d'eau (*kapha*), qui n'ont pas été « fomentées » et sont affaiblies, cela a pour conséquence d'aggraver l'air (*vāyu*) et d'assécher les organes vitaux (*marman*) ; c'est la mort immédiate ! Donc, ceux qui possèdent une grande force et chez lesquels *kapha* prédomine, devront

d'abord être « saturés » avec des soupes de viande, de poisson ou d'animaux vivant dans les marais, puis « fomentés » et enfin suivre une thérapie évacuative. Par contre, les patients du groupe précédent seront traités par mesures roboratives.

On leur prescrira de la viande de paon, de perdrix, de coq, de gibier et d'oiseaux sauvages, cuite dans une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V.66) ou avec des pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*). [91-93] (note 19).

Voici quelques médications :

— Faire une décoction avec les plantes suivantes, en quantités égales : *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), pulpe de fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *karkaṭaka* (syn. *karkaṭaśṛṅgī* : gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *trikaṇṭaka* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Filtrer ; faire frire du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) dans du beurre clarifié. Mélanger le tout en y ajoutant du gingembre sec *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et du sel. Cette soupe nourrissante est très efficace.

— Pour les mêmes effets, la soupe peut être préparée avec une décoction de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), les cinq petites racines *laghupañcamūla* (cf. S.VI. chap.I 41-45), pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

— On peut également faire une soupe avec des jeunes feuilles de citronnier *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), de *kulaka* (*trichosanthes. sp.*), des pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et un alcalin (*kṣāra*).

— La soupe préparée comme il convient et additionnée de sel, d'un alcalin, de graines de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*) et de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) apaise le hoquet et les dyspnées.

— Il en va de même avec la soupe de feuilles de *kāsamarda* (*cassia occidentalis. Linn.*) ou de *śobhāñjana* (syn. *madhuśigru* : *moringa*

concanensis. Nimmo.), ou encore de radis séché _mūlaka_ (_raphanus sativus. Linn._).

— La soupe de fruits de _vārtākī_ (syn. _bṛhatī_ : _solanum indicum. Linn._) additionnés de yaourt, des trois piquants _vyoṣa_ (poivre long, poivre noir, gingembre) et de beurre clarifié, est aussi très saine, tout comme les céréales « vieilles », riz _śāli_, riz poussant en soixante jours _ṣaṣṭika_, farine de froment _godhūma_ et orge _yava_ (_hordeum vulgare. Linn._).

— Contre le hoquet et les dyspnées, on prescrit volontiers un gruau préparé avec de l'ase fétide _hiṅgu_ (_ferula foetida. Regel._), du carbonate de soude _sauvarcala_, du cumin _ajājī_ (syn. _jīraka_ : _cuminum cyminum. Linn._), du sel de terre _biḍa_ (chlorure d'ammonium), des racines _puṣkaramūla_ de _puṣkara_ (_inula racemosa Hook. f._), du _citraka_ (_plumbago zeylanica. Linn._) et du _karkaṭaśṛṅgī_ (gale de _pistacia integerrima. Stew. ex Brandis._).

— Celui qui souffre de ces affections peut aussi prendre dans un gruau ou en simple décoction : les dix racines _daśamūla_ (cf. sect. VI. chap. V 66), _śaṭī_ (_hedychium spicatum. Ham. ex Smith_. ou _curcuma zeodaria. Rosc._), _rāsnā_ (_pluchea lanceolata. Oliver et Hiern._), racines de poivre long _pippalīmūla_ (_piper longum. Linn._), racines de _puṣkaramūla_ (_puṣkara_ : _inula racemosa. Hook. f._), _śṛṅgī_ (syn. _karkaṭaśṛṅgī_ : gale de _pistacia integerrima. Stew. ex Brandis._), _tāmalakī_ (_habenaria sp_. ou _garcinia xanthochymus. Hook._), _bhārṅgī_ (_clerodendrum serratum_. (_Linn_) _Moon._), _guḍūcī_ (_tinospora cordifolia._ (_Willd_) _Miers._), gingembre _nāgara_ (_zingiber officinale. Roscoe._) et _ambu_ (syn. _hrībera_ ou _bālaka_ : _valeriana hardwickii. Wall_. ou _pavonia odorata. Willd._). Ce remède apaise la toux, les spasmes cardiaques, les douleurs thoraciques, le hoquet et les dyspnées.

— Pour ceux qui souffrent de ces troubles, on ajoutera à leur nourriture et à leurs boissons, de la racine _puṣkarāhva_ de _puṣkara_ (_inula racemosa. Hook. f._), du _śatī_ (_hedychium spicatum. Ham. ex Smith._ ou _curcuma zeodaria. Rosc._), des trois piquants _vyoṣa_ (poivre long, poivre noir, gingembre), du citron _mātuluṅga_ (_citrus medica. Linn._), de l'_amlavetasa_ (_garcinia pedunculata. Roxb._ ou _rumex vesicarius. Linn._), ainsi que du beurre clarifié, du sel de terre _biḍa_ (chlorure d'ammonium) et de l'ase fétide _hiṅgu_ (_ferula foetida. Regel._). [94-104] (note 20).

— Si, au hoquet et à la dyspnée s'ajoute une soif intense, on prendra une décoction des dix racines *daśamūla* ou de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), ou encore, tout simplement, du nectar alcoolique *madirā*.

— Bien laver, puis broyer ensemble : *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *madhurasā* (syn. *mūrvā* : *marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata Oliver et Hiern.*), bois de pin *sarala* (*pinus longifolia. Roxb*. ou *pinus roxburghii. Sarg.*), et bois de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara*. (*Roxb*) *Loud.*). Faire macérer le tout dans de l'alcool de grains pur *surāmaṇḍa*. Ensuite ajouter un peu de sel et prendre à raison de 80 ml. par dose. Ce breuvage arrête hoquet et dyspnée.

— On peut aussi prendre un gruau acide avec de la poudre d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de carbonate de soude *sauvarcala*, de jujube *kola* (*zyzyphus. sp.*), de *saṃangā* (*mimosa pudica. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) ainsi que du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*).

— Une autre préparation agit très bien contre le hoquet et la dyspnée : prendre dans de l'eau chaude une égale quantité de carbonate de soude *sauvarcala*, de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*) avec le double de sucre.

— On peut aussi prendre dans de l'eau, soit : 1) de la pâte de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) ; 2) de la pâte de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* ; 3) de la pâte de *pītadru* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), d'*āsphota* (*vallaris heyna. Spreng.*) et de *mūrva* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*).

— Lorsque la dyspnée s'associe à un excès de feu (*pitta*), on préparera la mixture suivante : cuire dans du beurre clarifié, de l'*utkārikā* (cf. cette préparation ci-dessus v. 82-87) avec de l'éleusine *madhūlikā* (*eleusine coracana. Gaertn.*), de l'extrait de bambou *tugākṣīrī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de pousses de *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

— Si la dyspnée s'associe plus précisément à l'air (*vāta*), on prendra de la viande de lapin *śaśa* et de la viande et du sang de porc-épic *śallaka* cuits avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du beurre clarifié.

— Quand la dyspnée s'accompagne d'un dysfonctionnement conjoint de *vāta* et de *pitta*, on mélangera du jus de carbonate de soude *sauvarcala*, du lait, du beurre clarifié, les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre) et de l'eau de riz *śāli*.

— Lorsque le dérèglement concerne à la fois *kapha* et *pitta*, on traitera avec du jus de fleurs de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Lam.*) ou de *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), additionné de poivre long *pippalī* et de miel.

— Mélanger réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) racines de poivre long *pippalīmūla*, mélasse, jus de bouse de vache et de crottin de cheval, beurre clarifié et miel. Ce remède est très efficace ; il guérit la toux, le hoquet, la dyspnée et la viscosité des fluides corporels circulant dans les vaisseaux.

— En cas de prédominance de *kapha*, on prendra un jus d'excréments d'âne, de cheval, de chameau, de sanglier, de mouton ou d'éléphant, avec du miel.

— On pourra prendre également un breuvage alcalin à base d'*aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*) ou bien d'une patte de paon ou de morceaux de viande de porc-épic avec du miel.

— Si la toux, le hoquet ou la dyspnée sont très intenses, on prendra une poudre de poils de pangolin *śvavid* calcinés, ou de piquants de hérisson *jāhaka*, de plumes de geai bleu *casa* ou d'aigle pêcheur *kurara* ; ou une poudre de peau, d'os ou de sabots (doubles ou uniques) d'animaux à cornes. On mélangera la poudre obtenue, du miel et du beurre clarifié.

Ces troubles interviennent à la suite d'une dégradation du souffle vital (*prāṇa*) ; *kapha* fait alors obstacle à sa circulation naturelle. On administrera donc des médications sous forme de sirop pour nettoyer les passages du *prāṇa* ; mais on s'abstiendra de le faire quand *kapha* ne se manifeste pas. [105-120].

Le médecin avisé administrera des émétiques à ceux qui toussent et ont de l'enrouement et des purges avec des remèdes apaisant *vāta* et

***kapha* à ceux atteints de dyspnée provoquée par l'asthme bronchique (*tamakaśvāsa*).**

A l'instar de l'eau courante qui se répand partout quand ses issues d'écoulement naturelles sont obstruées, l'air (*vāyu*) procède de même. En conséquence, pour assurer sa circulation normale, ses canaux doivent être purifiés. [121-122].

Poudre de *śatī* et autres substances *śatyādya cūrṇa*.

Réduire en poudre les plantes suivantes, en parties égales : *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), écorce *tvak* de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Linn.*), *musta* (cyperus *rotundus. Linn.*) *puṣkarāhva* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*) *tāmalakī* (*habenaria. sp*. ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et *bālaka* (*valeriana hardwickii. Wall*. ou *pavonia odorata. Willd.*).

Y ajouter huit volumes de sucre. Cette poudre doit être employée régulièrement dans les cas de dyspnée provoquée par asthme bronchique (*tamaka svaśā*) et de hoquet. [123-124].

Poudre de perle et autres produits : *muktādya cūrṇa*.

Broyer en poudre les substances suivantes ; en parties égales : perles *muktā*, corail *pravāla*, œil de chat (var. de quartz) *vaidūrya*, nacre de conque *śaṅkha*, cristal de roche *sphaṭika*, galène *añjana*, opale *sāra*, soufre *gandhaka*, aventurine *arka*, cardamome *sukṣmaila* (*elettaria cardamomum. Maton.*), les deux sels : sel gemme *saindhava* et carbonate de soude *sauvarcala*, cendres de cuivre (*tāmra*) et de fer (*ayas*) calcinés, d'argent *rūpya*, rubis *saugandhika*, plomb *sīsakā*, *jatīphala* (*myristica fragrans. Houtt.*), graines de *śaṇa* (*crotalaria juncea. Linn.*) et d'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*).

Cette poudre, prise à raison de 10 gr./jour avec du miel et du beurre clarifié, soulage rapidement hoquet, dyspnée et toux. Employé en collyre, ce remède guérit les maladies des yeux comme les anomalies de la vision, la cataracte, les ecchymoses (*nīlika*), l'opacité de la cornée (*puṣkara*), la sensation d'obscurcissement, la vision trouble (*pilla*), les prurits, la congestion et le ptérygion (épaississement de la conjonctive). [126-128].

Voici quelques autres préparations :

• Prendre avec du miel, de la poudre de śatī (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), d'agalloche *kālaloha* (syn. *aguru* : *aquilaria agallocha. Roxb.*).

• Prendre, par voie orale ou en instillation nasale, les produits suivants, en parties égales : *tāmalakī* (*habenaria. sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), jus de bouse de vache et de crottin de cheval mélangés à du sucre ou de la mélasse et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

• On peut aussi administrer des instillations nasales composées de bulbe d'ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), d'oignon *palāndu* (*allium cepa. Linn.*), ou d'échalote *gṛñjanaka* (*allium ascalonicum. Linn.*), ou encore de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), additionnés de lait de femme. De même, on peut priser de la mousse de beurre clarifié (*ghṛtamaṇḍa*) avec du sel gemme *saindhava* ou des crottes de mouche (*mākṣikā viṣṭha*) avec du jus de laque *lākṣa*.

• Du beurre clarifié cuit avec du lait de femme ou une des quinze substances revitalisantes de saveur sucrée (*madhuraka*), pris par voie orale ou en instillations nasales, guérit très vite le hoquet.

• Ceux qui souffrent de hoquet peuvent également prendre par les mêmes voies, du lait chaud et froid en alternance, avec du sucre et du miel. [129-134].

• On vient rapidement à bout du hoquet avec du beurre clarifié additionné de purgatifs ou du jus de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) et de *kapittha* (*feronia limonia. Linn.*) avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du miel.

En outre, il faut prendre du riz grillé *lājā*, de la résine ou laque rouge *lākṣā*, du miel, du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), du poivre long

pippalī et du gingembre _nāgara_ (_zingiber officinale. Roscoe._).

Il existe encore d'autres moyens pour stopper une crise de hoquet, par exemple : une douche brutale d'eau froide, la terreur, l'effet de surprise, la peur, la colère, l'exaltation ou la séparation d'êtres chers.

Si les gens affligés de hoquet et de dyspnée veulent éliminer ces troubles, ils devront être attentifs à tous les facteurs étiologiques dont ils sont issus et s'en tenir éloignés.

Ceux qui souffrent d'une association permanente de hoquet et de dyspnée, de sécheresse des bronches, de la bouche et du palais et dont le corps est toujours âpre et sec, devront avoir recours aux beurres médicamenteux. Par exemple : le beurre clarifié cuit dans une décoction des dix racines _daśamūla_ (cf. S.VI. chap.V. 66) et de l'écume de yaourt (_dadhimaṇḍa_) avec du poivre long _kṛṣṇā_ (syn. _pippalī_ : _piper longum. Linn._), du carbonate de soude _sauvarcala_, de la cendre alcaline d'orge _yavakṣāra_, du _vayaḥsthā_ (syn. _brāhmī_ : _centella asiatica._ (_Linn_) _Urban._), de l'ase fétide _hiṅgu_ (_ferula foetida. Regel._), de l'angélique _coraka_ (_angelica glauca. Edgw._) et du _kāyasthā_ (syn. _aindri_ : _bacopa monnieri._ (_Linn_) _Pennell._). Ce beurre soulage parfaitement ces troubles. [135-140].

Beurre au poivre _tejovatī_ et autres substances : _tejovatyādi ghṛta_.

Faire cuire dans quatre volume d'eau et 640 gr. de beurre clarifié, 10 gr. de chacune des substances suivantes : _tejovatī_ (_zanthoxylum sp_. ou _cardiospermum halicacabum. Linn._), myrobolan _abhayā_ (syn. _harītakī_ : _terminalia chebula. Retz._), _kuṣṭha_ (_saussurea lappa. C.B. Clarke._), poivre long _pippalī_ (_piper longum. Linn._), _kaṭurohinī_ (_picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth._), fenouil du Portugal _bhūtika_ (syn. _yavānī_ : _trachyspermum ammi._ (_Linn_) _Sprague._), racines _puṣkaramūla_ (_puṣkara_ : _inula racemosa. Hook. f._), _palāśa_ (_butea monosperma._ (_Linn_) _Kuntze._), _citraka_ (_plumbago zeylanica. Linn._), _śaṭī_ (_hedychium spicatum Ham ex Smith_. ou _curcuma zeodaria. Rosc._), carbonate de soude _sauvarcala_, _tāmalakī_ (_habenaria. sp_. ou _garcinia xanthochymus. Hook._), sel gemme _saindhava_, pulpe de fruits de _bilva_ (_aegle marmelos. Corr._), aiguilles de _tālīśa_ (_abies webbiana. Lindle._), _jīvantī_ (_leptadenia reticulata. W. et A._ ou _celtis orientalis. Linn._) et _vacā_ (_acorus calamus. Linn._). Y ajouter 2,5 gr. d'ase fétide _hiṅgu_ (_ferula foetida. Regel._).

Ce beurre, prescrit en tenant compte de l'état de force du patient, guérit le hoquet, la dyspnée, aussi bien que l'œdème, les troubles dus au dérèglement de l'air (*vātika*), les hémorroïdes, les diarrhées chroniques, les douleurs cardiaques et thoraciques. [141-144].

Beurre au réalgar et autres substances : *manaḥśilādi ghṛta*.

Faire cuire 640 gr. de beurre clarifié avec 10 gr. de chacune des substances suivantes : réalgar *manaḥśilā*, *sarjarasa* (exsudat de *sarja* : *vateria indica. Linn*. ou *mimosa rubicaulis. Lam.*), laque rouge *lākṣā*, curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*) et cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*). Ce beurre est d'une efficacité remarquable contre hoquet et dyspnée.

On peut aussi préparer ce beurre avec des plantes du groupe des fortifiants *jīvaniya* (cf. s. VI. chap. XXIX. 61-70 : beurre de jouvence) mélangées à du miel ; ou encore utiliser le beurre *tryūṣaṇādi ghṛta* (cf. S.VI. chap. V 65), les beurres *dādhika ghṛta* ou *vāsāghṛta* (cf. s.VI. chap.V. 126-127). [145-146].

Tous les remèdes et les régimes capables d'apaiser *kapha* et *vāta*, qui sont « chauds » et carminatifs, peuvent soulager celui qui souffre de hoquet et de dyspnée. Mais, dans ces cas, il ne faut jamais prescrire un traitement apaisant *kapha* et, en même temps, aggravant *vāta*, ou l'inverse.

Néanmoins, et à choisir entre les deux, celui qui apaise *vāta* sera, à la rigueur, toujours préférable.

Par contre, et dans tous les cas, le risque reste minime et toujours contrôlable quand on administre des remèdes apaisants ou que l'on prescrit un régime saturant. Mais le risque s'accroît si l'on s'engage dans des mesures restrictives « d'allégement » ; la maladie devient alors incontrôlable.

C'est pourquoi il convient de traiter ces patients, qu'ils soient en crise ou non, par des moyens roboratifs et apaisants. [147-150].

Dans ce chapitre, nous avons expliqué les raisons pour lesquelles le hoquet et les dyspnées sont souvent difficiles à soigner. Nous avons parlé des causes et des traitements similaires de ces deux affections, de

leurs symptômes et des régimes alimentaires qu'il convient d'adopter dans ces cas. [151].

Fin du chapitre XVII de la Section des Thérapeutiques, concernant le traitement du hoquet et des dyspnées, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XVII [1 À 151]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta précise que *pāṇḍuroga* peut être une des causes du hoquet et des dyspnées ; c'est pourquoi ces deux chapitres se suivent. *Hikka* et *śvāsa* sont traités ensemble, en raison de leur étiologie et de leur traitement communs.

2. [3-7] - Cakrapāṇidatta explique qu'il faut entendre par maladies doubles » (*dvividhā*) celles qui sont de deux types, comme par exemple *samānya* et *asāmānya* (générales et spécifiques), ou, à la fois, bénin et grave (*mṛdudāruna*) ou endogène et exogène (*nija-anija*).
On doit comprendre que trois causes peuvent se superposer (*triprakopaṇā*) comme : erreur de jugement, contact négatif des sens et de leurs objets et conséquences fâcheuses.
Gaṅgādhara interprète « *dvividhā* » comme *saumya agneya*, *nija-āgantu* et *śārīra-mānasa* (psychosomatique).
Yogīndranātha opte pour *mṛdu-dāruna*, *nija-āgantu* et *śārīra-mānasa*.

3. [8-9] - Selon Cakrapāṇidatta, le rôle du feu (*pitta*) se limite au contact dans le haut du corps et n'est en rien une cause première comme *kapha* et *vāta.*
« *Pittasthana* » signifie « *āmāśaya* » (l'estomac, siège du feu).

4. [10-16] - Cakrapāṇidatta remarque que tout ce qui commence par « *rajasā* » (v. 11) possède une cause aggravant *vāta* et ensuite (v. 14-16), à partir des pois *niṣpāva*, aggravant *kapha*. Leur énumération distincte indique bien leur action indépendante.
Gaṅgādhara précise que « *dvandva* » signifie « duels » comme lourd-léger (*guru-laghu*), froid-chaud (*sīta-uṣṇa*), etc., c'est-à-dire des antagonistes.

5. [21-26] - Cakrapāṇidatta interprète tejas comme *agni* (que nous avons traduit par « feu corporel »). Gaṅgādhara pense qu'il s'agit de « l'aura physique » et Yogīndranātha penche pour les deux…

6. [27-30] - Cakrapāṇidatta dit que *hikka* vient du son « *hik* » produit à chaque spasme.

7. [31-33] - Gaṅgādhara estime que, dans le hoquet *vyapetā* il se produit un phénomène de double impulsion que d'autres textes appellent « *yamalā* » (jumelée). Cela se retrouve dans la Caraka.S. au verset 43 : « *yamika ca pralāpārtti* ».

8. [34-37] - Cakrapāṇidatta pense que « *kṣudravāta* » signifie « *alpavāta* », c'est-à-dire « petit *vāta* » (léger mouvement de l'air). Mais certains l'interprètent comme « *udāna vāyu* », l'énergie vitale de la toux.

9. [42-44] - Selon Cakrapāṇidatta, les formes bénignes *kṣudra* et *annajā* peuvent devenir incurables en cas de spasmes doubles (*yamikā*). Les trois autres types sont, par nature, incurables, sauf dans les cas où tous les symptômes ne se trouvent pas réunis.
Par contre, les deux formes bénignes sont curables, même en présence de tous les symptômes. Certains auteurs avancent que les formes sévères comme *mahāhikka*, réputées incurables, échappent parfois à ce verdict.
Selon Gaṅgādhara, le terme « *āsāṃ* » (v. 43) indique les trois formes (*vyapetā-kṣudrā-annajā*) produites par excès de nourriture, boissons alcooliques, colère, etc. et le poids des aliments et du liquide.
Il réfute l'idée que les grands hoquets puissent être soignés.

10. [45] - Selon Cakrapāṇidatta, les canaux ici concernés (*śrotāṃsi*) sont ceux de l'énergie du souffle (*prāṇa*) et de l'eau (*udaka*).
Gaṅgādhara ne retient que les circuits du *prāṇa* pour la pathologie *hikkā-śvāsa.*
Yogīndranātha retient les trois circuits : *prāṇa-udaka-anna* : souffle-eau-nourriture.

11. [46-48] - Selon Cakrapāṇidatta, il y aurait contradiction entre les termes « *dīnam* » (anxiété) et « *dūrādvijñayate* » (altération de conscience).

12. [52-54] - Cakrapāṇidatta dit que cette rougeur apparaissant dans un des yeux est une caractéristique spécifique de ces trois affections. Ces trois formes de dyspnées (*mahā*, *urdhva* et *cchinna*) sont, par nature, incurables.

13. [55-62] - Cakrapāṇidatta insiste sur l'importance du rôle que joue *kapha* dans ce genre de dyspnée avec asthme bronchique.

14. [63-64] - Cakrapāṇidatta remarque : « *kāyanirodha* » signifie « suppression des fonctions naturelles » ; tout comme « *klinnakāya* » pour « *vṛddha* » (âgé-vieux) et « *nirodha* » pour suppression des besoins naturels. « *Tamas* » signifie « obscurité, ténèbres » mais c'est aussi une modalité de *tamas.guṇa* : pesanteur et obscurcissement.
***Tamaka*, dû à l'asthme, est généralement aggravé par le froid, mais dans *pratamaka* qui est associé à *pitta*, il convient pourtant d'employer tout ce qui peut rafraîchir. Le soulagement est simplement temporaire, à l'instar d'un verre d'alcool qui soulage pour un temps les effets de l'alcoolisme. Gaṅgādhara interprète « *klinna* » comme nourriture humidifiée à cause d'une indigestion (*āma*) et *kāya* comme « *kāyāgni* ». Yogīndranātha interprète « *klinna* » comme « nourriture humidifiée » et « *kāyanirodha* » comme « suppression des fonctions naturelles. Il mentionne les mêmes alternatives que Cakrapāṇidatta.**

15. [70-76] - D'après Cakrapāṇidatta « *kārana* » (étiologie) signifie « cause extérieure », « *sthāna* » (localisation) serait « *nābhi* » (l'ombilic) et « *mūla* » (racines) serait « *doṣa* » (v.70).
Le mot « *vātāvirodhi* » indique qu'il faut éviter les nourritures trop grossières et les émétiques trop drastiques.

16. [77-81] - Selon Cakrapāṇidatta, ces fumigations sont utilisées même sans prise d'émétiques, quand le dérèglement des *doṣa* est faible. Les bâtons à fumer seront préparés selon la méthode décrite au chap. V. sect.I. 23.25 - « *mātrāśitiya* ». Les mesures de la pipe à fumer seront les

mêmes que celles décrites pour le traitement de la toux (*kāsa*). On ménagera un trou de sortie de la fumée dans les deux plats de terre où sont déposées les substances, (v.79).

17. [82-87] - Cakrapāṇidatta pense aussi que les malades chez qui *pitta* prédomine ne doivent pas être traités par sudation (v.82), mais simplement par fomentation sur des zones précises.
Gaṅgādhara et Yogīndranātha préconisent la méthode de fomentation décrite ici. [v.83-84].

18. [88-90] - Selon Cakrapāṇidatta, il existe quatre types ou degrés d'affection : hoquet et dyspnée puissants, faibles, avec prédominance de *vāta* et avec prédominance de *kapha*. On peut y ajouter deux autres formes selon la sécheresse (*rūkṣa*) ou l'onctuosité (*snigdha*) du patient.
Yogīndranātha associe snigdha aux malades sous l'influence de *kapha* (*kaphādhika*) et *rūkṣa* à ceux chez qui prédomine *vāta* (*vātādhika*).

19. [91-93] - Cakrapāṇidatta ajoute que, bien que la saturation soit contre-indiquée chez ceux présentant un excès de *kapha*, on la conseille parfois pour exciter les *doṣa* en augmentant justement *kapha.*
Gaṅgādhara et Yogīndranātha partagent le même avis.

20. [94-104] - Cakrapāṇidatta signale (v.102-103) que la décoction des dix racines (*daśamūli*) doit être réduite de moitié.
Gaṅgādhara et Yogīndranātha lisent « *nāgarāddhi* » et non « *nāgarāmbu* ». Donc, d'après eux, il n'y aurait pas de valériane (*ambu*).

Chapitre XVIII : Du traitement de la toux (*kāsa*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement de la toux (*kāsa*), ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Auréolé par ses ascèses, sa réputation et sa connaissance, Ātreya nous a transmis la façon de traiter la toux avec succès.

La toux comprend cinq variantes : trois causées par un dysfonctionnement des *doṣa*, une due à des blessures thoraciques et la cinquième ayant pour origine un fort affaiblissement (*kṣaya*). Quand elles s'installent, elles deviennent toutes mortelles.

Les premiers symptômes de la toux apparaissent dans la gorge et la bouche qui semblent envahies de « barbes » de graminées. La gorge est irritée et on éprouve une difficulté pour ingérer les aliments. [3-5] (note 1).

Entravé vers le bas, l'air (*vāyu*) remonte dans les canaux, prend la forme énergétique de la toux (*udāna vāyu*) et s'installe dans la gorge et la poitrine. Emergeant par tous les orifices de la tête, il les sature en occasionnant une douleur brutale et des contractions dans tout le corps, plus particulièrement des tensions et des raideurs dans la mâchoire, la zone carotidienne, les orbites, les globes oculaires, le dos, la poitrine et les cotes. La toux s'installe alors, sèche ou grasse (avec phlegme, *kapha*). Cette affection est nommée *kāsa* (toux - mouvement) car elle produit ces phénomènes épuisants.

La toux provoque un malaise caractéristique, accompagné d'un son spécifique. C'est une entrave à la puissance de l'air. [6-9] (note 2).

• La consommation de nourritures rudes, froides, astringentes, trop peu abondantes et carencées, le jeûne, la fréquentation assidue des femmes, l'arrêt des besoins naturels et les gros efforts physiques sont autant de causes de la toux due au dérèglement de l'air (*vātika kāsa*).

Il s'ensuit une toux sèche occasionnant de fortes douleurs dans la zone cardiaque, dans les côtes, le thorax et la tête, de l'enrouement, une sécheresse dans les poumons, la gorge et la bouche, la présence de sons comme ceux d'une conque ou d'un orage, de l'horripilation, une sensation de ténèbres, une expression d'anxiété, un grand affaiblissement, de

l'irritation et des évanouissements. Les paroxysmes s'apaisent quand on peut éliminer le phlegme sec, malgré les difficultés d'expectoration. Cela devient plus aisé après consommation de boissons et d'aliments onctueux, acides, salés et chauds. Quand la nourriture est digérée et que l'élément air se dirige vers le haut, *vāta* reprend de la puissance. [10-17].

• Les causes de la toux due à un dysfonctionnement du feu (*paittika kāsa*) sont : une consommation abusive de substances piquantes, échauffantes, brûlantes, acides et alcalines, la colère, l'exposition au soleil.

Ces symptômes se caractérisent par un jaunissement des crachats et des yeux, un goût amer dans la bouche, des anomalies de la voix, des exhalaisons pulmonaires, une sensation de brûlure, des évanouissements, de l'anorexie et des vertiges.

En toussant sans cesse, le patient voit des étoiles, il crache du phlegme (*śleṣman*) mélangé à de la bile (*pitta*). [14-16] (note 3).

• Dans les cas de toux dus à un dérèglement de l'eau (*kaphaja kāsa*), les causes sont les suivantes : consommation de produits lourds, visqueux, sucrés et gras, excès de sommeil, sédentarité. Tout cela aggrave *kapha* en obstruant la libre circulation de l'air (*vāyu*). Il en résulte perte d'appétit, anorexie, vomissements, coryza, agitation, lourdeur, horripilation, goût sucré dans la bouche, moiteur de la peau et malaise. Le malade éprouve la sensation d'avoir la poitrine encombrée bien que, en toussant, il expulse sans difficulté une grande quantité de phlegme (*kapha*) douceâtre, gras et visqueux. [17-19].

Chez un patient sous-alimenté et souffrant de blessures au thorax (*vraḥkṣata*), l'air (*vāyu*) atteint son stade de morbidité maximale et engendre la toux, car il se trouve alors aggravé, soit par des excès sexuels, soit par le port de lourdes charges, ou encore par des combats épuisants avec des chevaux et des éléphants.

Dans les cas de toux intervenant à la suite de blessures thoraciques, le patient manifeste d'abord une toux sèche ; plus tard, il expulse force crachats sanglants, éprouve un violent mal de gorge et une douleur atroce et perçante dans la poitrine, comme si cette dernière se brisait. En outre, il souffre de douleurs articulaires, de fièvre, de dyspnée et de soif intense. Sa voix prend des intonations bizarres et, pendant les quintes de toux, il émet une sorte de roucoulement, tel celui d'une colombe (*pārāvata*). [20-23] (note 4).

C’est en raison de l’irrégularité des repas, d’une alimentation aberrante, des excès sexuels et de l’arrêt des fonctions naturelles que les trois *doṣa* se dérèglent chez celui qui cultive l’aversion et l’anxiété. Son pouvoir digestif diminue et la toux s’installe à cause de l’amaigrissement qui entraîne un affaiblissement général.

Le malade expulse des crachats puants, verts ou rougeâtres, ressemblant à du pus. En toussant, il a l’impression que son cœur quitte sa place habituelle. Il ressent de soudaines chaleurs, suivies bientôt de sensations de froid ; il mange copieusement mais reste faible et maigre. Son teint et la peau de son visage sont gras et clairs et ses yeux ne perdent pas leur éclat ; la paume de ses mains et la plante de ses pieds sont lisses. C’est un être jaloux et plein d’amertume. Il souffre de fièvre d’origine multiple, de douleurs dans les côtes, de coryza, d’anorexie ; ses selles peuvent être solides ou liquides et il est souvent atteint d’enrouement ; tout cela sans cause apparente. Telle se présente la toux consécutive à des lésions. L’issue est fatale chez les personnes blessées de la sorte, sauf si elles possèdent une grande résistance. Les lésions du thorax occasionnent une toux qui peut donc être guérie lorsque le sujet est robuste.

Ces deux types de toux sont quelquefois curables si leur origine n’est pas trop ancienne et si le traitement est mené de main de maître, en respectant les quatre préceptes fondamentaux. Par contre, chez les vieillards, la toux peut être parfaitement maîtrisée. [24-30] (note 5).

Les trois premières formes (*vātika, paittika* et *kaphaja*) sont guérissables et les deux autres peuvent être contenues grâce à un traitement adéquat.

Voici maintenant les traitements capables d’apaiser la toux. [31] :

Chez les sujets sous-alimentés, on traitera la toux due au dysfonctionnement de l’air (*vātika kāsa*) avec, tout d’abord, des beurres, des clystères, des gruaux, des légumes, des soupes, du lait ou des consommés de viande. Le médecin avisé administrera aussi des préparations à base de matière grasse et composées de remèdes apaisant *vāta*, des fumigations, des sirops, conseillera massages, douches et fomentations à base de substances grasses.

La rétention des selles et des gaz sera traitée par lavements intestinaux. Si l’on constate une déshydratation des membres supérieurs et du haut du corps, on administrera des beurres médicamenteux avant les repas. Quand il s’agit d’un excès de *pitta* et de *kapha*, on préférera les purges. [32-34].

Beurre de solanum : *kaṇṭakārī ghṛta*.

Faire cuire 640 gr. de beurre clarifié avec 1,2 l. de décoction de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et 1,2 l. de décoction de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*). Ce remède apaise la toux due à l'excès de l'air (*vātika kāsa*) et attise la digestion. [35].

Beurre au poivre long et autres substances : *pippalyādya ghṛta*.

Faire cuire 640 gr. de beurre clarifié dans 2,56 litres d'une décoction des dix racines *daśamūlī* (cf. S. VI chap. V. 66) en y ajoutant 5 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), coriandre *dhanya* (*coriandrum sativum. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver* et *Hiern.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣara* et ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*). On prendra ce remède à raison de 40 gr./jour, suivi d'écume de gruau de riz (*peyamaṇḍa*). Il guérit la dyspnée, la toux, les maladies de cœur, les diarrhées et maladies du duodénum, les tumeurs abdominales (*gulma*) ; ce beurre est une formule composée par Ātreya lui-même. [36-38].

Beurre aux trois piquants et autres plantes : *tryūṣaṇādya ghṛta*.

Dans quatre fois son volume de lait, faire cuire 640 gr. de beurre clarifié avec 10 gr. de pâte de chacune des plantes suivantes : les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), les trois myrobolans *triphalā*, raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *parūṣaka* (*grewia asiatica.* Linn.), les deux espèces de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp. et ssp.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), *svaguptā* (syn. *kapīkacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *satî* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *vyāghrī* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*),

tāmalakī (*habenaria. sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *kākanāsa* (*pentatropis spiralis. Done.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *trikaṇṭaka* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*) et *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC*. ou *ipomea digitata. Linn.*).

On prendra ce médicament pour apaiser la toux, la fièvre, les tumeurs abdominales, l'anorexie, la splénomégalie, les céphalées, les douleurs cardiaques et des côtes, la jaunisse, les hémorroïdes, les prostatites (*vātāṣṭhīlā*), les lésions du thorax (*uraḥṣata*), la phtisie et l'amaigrissement. Cet excellent beurre est très connu. [39-42].

Beurre de *rāsnā* : *rāsnā ghṛta*.

Faire bouillir dans 10,24 litres d'eau et jusqu'à réduction au quart, 40 gr. de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), 40 gr. des dix racines *daśamūlī* (cf. S. VI - chap. V. 66), 40 gr. d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), 320 gr. de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), 320 gr. de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), 320 gr. de grains d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*) et 2 kg. de viande de chèvre.

Ensuite, ajouter 2,56 kg. de beurre clarifié et autant de lait, plus 40 gr. de pâte de chacune des dix substances du groupe des fortifiants *jīvanīya* (cf. S. I - chap. IV groupe II - 4). Ce beurre est utilisé dans les troubles dus à l'élément air (*vātika*), en instillations nasales, prises orales ou lavements intestinaux, selon le caractère de l'affection. Il soulage les cinq types de toux, le tremblement de la tête, les douleurs dans l'aine et le tractus vaginal, la paralysie généralisée, centrale ou périphérique, la splénomégalie et le mouvement ascendant de l'air (*vāyu*). [43-46].

Autres médications :

• Réduire en poudre, en parties égales, *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), sel gemme *saindhava*, *bhārṅgī* (*clerodendrum serratu*m (*Linn*) *Moon.*) et cendres alcalines d'orge *yavakṣāra*. Prendre cette poudre avec du beurre clarifié dans les cas de toux

dus au dérèglement de l'air (*vātika kāsa*) avec rejet de phlegme, de dyspnée, de hoquet et de troubles de la digestion (*agni*).

• Réduire en poudre les substances suivantes, puis les presser dans un linge : cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, nitrate de potasse *svarjikṣāra*, *pañcakola* (*pippalī*, *pippalīmūla*, *cavya*, *citraka*, *śuṇṭhī*), les cinq sels (cf. S. VI. chap. XV 82-85), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall*. ou *pavonia odorata. Willd.*). Mélanger avec du beurre clarifié et administrer dans les cas de toux due au dysfonctionnement de l'air (*vātika kāsa*).

• Pour le même usage, on pourra prendre un sirop composé de *duḥsparśā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*), de *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera.* Linn.), de gingembre *śṛṅgavera* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), de sucre *sitopalā*, de *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*) et d'huile.

• Ou encore, de la poudre de *duḥsparśā* (syn. *durālabhā* : *fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi.* Linn.), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*) et de *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*). Mélanger la poudre obtenue, de la vieille mélasse et de l'huile.

• Faire un sirop avec *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), sel gemme *saindhava*, *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et réalgar *manaḥśilā*, en y ajoutant miel et beurre clarifié. *Ce* remède guérit toux, hoquet et dyspnées. [47-52].

Sirop de *citraka* et autres substances : *citrakādi leha*.

Faire une pâte avec 10 gr. de chacune des substances suivantes : *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*), *śatī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *puṣkaramūla* (racine de *puṣkara* :

inula racemosa. Hook. f.), *śreyasī* (syn. *rāsnā* ou *gajapippalī*…) (note 6), basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *cchinnaruhā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*) et raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*). Faire cuire toute cette pâte dans 2 litres d'une décoction de *nidigdhikā* (syn. *kaṅṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), avec 800 gr. de sucre et 160 gr. de beurre clarifié. Après cuisson et refroidissement, ajouter 160 gr. de miel, 160 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et 160 gr. de poudre de *tugā* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*).

Ce sirop apaise la toux, les maladies de cœur, la dyspnée et les tumeurs abdominales (*gulma*). [53-56].

Sirop revitalisant au myrobolan, formulé par Agastya : Agastya *harītakī*.

Mélanger 80 gr. des dix racines *daśamūlī* (cf. S. VI. chap. V 66), 80 gr. de *svayaṅguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), 80 gr. de *śaṅkhapuṣpī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*), 80 gr. de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), 80 gr. de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), 80 gr. de gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*), 80 gr. d'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*), 80 gr. de racines de poivre long *pippalīmūla*, 80 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 80 gr. de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*) et 80 gr. de *puṣkaramūla* (racine de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), 2,56 kg. de grains d'orge *yava* et 100 fruits de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*). Faire bouillir le tout (sans les fruits), dans 12,8 litres d'eau jusqu'ā ce que les grains d'orge soient moelleux. Ensuite, filtrer ; ajouter les fruits de myrobolan et 4 kg. de mélasse, puis faire cuire. En fin de cuisson, ajouter encore 160 gr. de beurre clarifié, 160 gr. d'huile de sésame et 160 gr. de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). On prendra régulièrement deux fruits de myrobolan plongés et cuits dans ce sirop.

Ce remède supprime les rides et le blanchissement des cheveux, redonne beau teint, force et vitalité. Il soulage les cinq types de toux, l'affaiblissement, la dyspnée, le hoquet, la fièvre intermittente, les

hémorroïdes, les diarrhées chroniques, les maladies de cœur, l'anorexie et le coryza. C'est un excellent élixir dont la formule a été inventée par Agastya. [57-62] (note 7).

• On pourra prendre aussi : 1) du sel gemme *saindhava*, du poivre long *pippalī* (piper *longum. Linn.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), du gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*) avec du jus acide de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*). 2) du *bhārṅgī* et du gingembre *nāgara* (*id.*) avec de l'eau chaude. 3) du cœur de bois de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) avec du nectar alcoolique *madirā* ou de l'eau de lait caillé (*suri*) (*dadimastu*). 4) de la pâte de poivre long *pippalī*, frite dans du beurre clarifié et additionnée de sel gemme *saindhava.* [63-64].

Les patients souffrant de toux et de coryza accompagnés de céphalées, catarrhe nasal et insuffisance cardiaque, suivront les conseils avisés de leur médecin qui leur prescrira les fumigations idoines. Celui qui tousse pratiquera donc la thérapie évacuative par la fumée absorbée oralement. Il placera une pipe courbe de 8 à 10 doigts de long dans le trou ménagé entre les deux bols de terre superposés constituant un récipient hermétique (où l'on place les substances à fumer). Quand la fumée inhalée aura saturé les poumons, on la rejettera par la bouche.

L'agressivité de la fumée permet le décrochement et l'évacuation du phlegme, ce qui apaise la toux déclenchée par excès de *vāta* et de *kapha*. [65-68] (note 8).

Voici décrites quelques formules de fumigations :

• On pourra fumer un mélange de réalgar *manaḥśilā*, d'orpiment *āla* (sulfure d'arsenic hydraté), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et d'*iṅgudī* (*balanites aegyptiaca.* (*Linn*) *Delib.*). On fera suivre la fumigation d'une boisson composée de lait et de mélasse. Ce remède guérit la toux due aux désordres de l'air, du feu, de l'eau et des trois éléments associés (*vātika*, *paittika*, *kaphaja* et *sānnipātika kāsa*), toux que l'on ne parvient pas à soigner avec les cent autres formules.

• Faire aussi une poudre de ces neuf substances :

La variété de réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *śārṅgeṣṭā* (*dregia volubilis. Benth.*), réalgar *manaḥśilā*, poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), poivre long *pippalī*

(*piper longum. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), bourgeons de fleurs de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*). Rouler cette poudre en forme de cigarette dans un linge fin de lin enduit de beurre clarifié. Fumer cette cigarette puis boire du lait ou de l'eau avec de la mélasse.

• Selon le même procédé et en buvant à la suite la même boisson, on pourra fumer une cigarette préparée avec : réalgar *manaḥśilā*, cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, *añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), *kuṭannaṭa* (syn. *śyonāka* : *oroxylum indicum. Vent.*), *vaṃśalocana* (extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), *śaivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn*. ou *blyxa octandra. Planch.*). Le tout sera roulé dans un morceau d'étoffe de lin avec du *rohiṣa* (*cymbopogon martinii.* (*Roxb*) *Wats.*).

• On peut également fumer un mélange de réalgar *manaḥśilā*, d'orpiment *āla*, de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

• Enfin, pour apaiser la toux, on pourra aussi fumer le mélange suivant : écorce d'*ingudī* (*balanites aegyptiaca.* (*Linn*) *Delib*. les deux sortes de *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn*. et *kaṇṭakārikā* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *tālamūlī* (*curculigo orchioides. Gaertn.*), réalgar *manaḥśilā*, graines de coton *kārpāsī* (*gossypium barbadens. Linn.*) et *aśvagandhā* (*withania somnifera*. (*Linn*) *Dunal.*). [69-75] (note 9).

Traitement de la toux due au dérèglement de l'air *vātika kāsa cikitsā*.

Le patient devra suivre un régime alimentaire sain, composé de riz *śāli* et de riz *ṣaṣṭika* « poussant en soixante jours », d'orge *yava* et de farine de froment *godhūma*, avec des soupes de viande d'animaux domestiques et de gibier aquatique ou vivant dans les marais.

Dans ces cas de toux causés par un déséquilibre de l'air, on prendra un gruau liquide, cuit avec du fenouil du Portugal *yavānī* (ajowan) : (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de la pulpe de fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), du *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), du cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), du *pṛthakparṇī* (syn.

pṛśniparṇī : *uraria picta. Desv.*), du *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), du *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*) et *puṣkaramūla* (racine de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*). On y ajoutera un corps gras, une substance acide et du sel.

Ce remède soulage les douleurs du thorax, du cœur, des côtes et du ventre, la dyspnée et le hoquet.

On peut aussi prendre un gruau liquide cuit dans une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap. V. 66) avec les cinq plantes *pañcakola* (*pippalī*, *pippalīmūla*, *cavya*, *citraka*, *śuṇṭhī*) et de la mélasse ; ou encore, le même gruau cuit dans du lait avec une même quantité de sésame et en ajoutant du sel gemme *saindhava.* Enfin, le patient pourra consommer ce gruau liquide dans une soupe de viande, de poisson, de coq ou de sanglier, en y ajoutant beurre clarifié et sel gemme *saindhava*.

Pour apaiser ces sortes de toux (*vātika kāsa*), on recommande l'usage de *vāstuka*, le sarrazin (*chenopodium album. Linn.*), de *vāyasī* (syn. *kākamāci* : *solarium nigrum. Linn.*), de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et de *sunişaṇṇaka* (*marsilia minuta. Linn.*) consommés en légumes, de corps gras tels que l'huile, etc., de produits comestibles préparés avec du lait, du sucre de canne et de la mélasse, des boissons comme le yaourt, l'eau de gruau acide, les jus de fruits acides ou l'alcool de riz *prasannā.* On y ajoutera d'autres substances de saveur sucrée, acide et salée. [76-82].

Traitement de la toux consécutive un dérèglement du feu : *paittika kāsa cikitsā*.

Dans ce type de toux sous l'influence du feu et accompagné d'une abondance de phlegme, on obtient de très bons résultats avec les émétiques au beurre clarifié ou avec une décoction de *machina* (*randia dumetorum. Linn.*), de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) ; ou encore avec les émétiques composés de pâte de réglisse *yaṣṭyāhva* (var. de *madhuka*) et de *phala* (syn. *madana* : *randia dumetorum. Linn.*), mélangée à du jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et du sucre de canne. Après évacuation des *doṣa* viciés, le patient suivra un régime alimentaire à base de produits rafraîchissants et de saveur sucrée.

Dans les cas de toux avec expectoration de phlegme peu abondante, on purgera avec un mélange de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva*

Manso.) et de substances sucrées. Quand le phlegme est abondant, on administrera une purge de *trivṛt* et de substances amères.

Ensuite, dans le premier cas on adoptera un régime gras et rafraîchissant et, dans le second, un régime rude, sec et rafraîchissant.

Maintenant, nous parlerons de la diététique, des denrées à utiliser, des préparations à base de corps gras et des sirops.

Voici cinq formules de sirops employés contre la toux causée par le feu (*paittika*). On mélangera toujours substances, beurre clarifié et miel.

1) *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), graines de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn*. ou *nelumbium speciosum. Willd.*), indigo *nīlī* (*indigofera tinctoria. Linn.*) et gros poivre long *vāraṇa pippalī* (syn. *gajapippalī* : *piper longum. ssp.*).

2) poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*) et gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

3) grains de riz grillés *lājā*, myrobolan *amṛtaphala* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *tvakṣirī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et sucre.

4) poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), jus des fruits de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*).

5) dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), extrait de bambou *vaṃśa* (*bambusa arundinacea. Willd.*) et *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*).

Ces cinq sirops ont un effet remarquable contre la toux provoquée par un excès de feu (*paittika kāsa*).

• Un autre sirop est également prescrit contre ce genre de toux ; voici sa composition : sucre, santal *candana* (*santalum album. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), miel, fruits de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*). S'il y a association avec un dysfonctionnement de *kapha*, on ajoutera *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*). Si c'est un dérèglement de *vāta*, on ajoutera du beurre clarifié.

• On prépare aussi un sirop avec 50 grappes de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), 30 fruits de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et 40

gr. de sucre. Mélanger le tout avec du miel pour fabriquer ce sirop. On peut aussi prendre de la bouse de vache cuite dans du lait.

• Le sirop préparé avec *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), racines *pippalīmūla* de poivre long (*piper longum. Linn.*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), riz grillé *lājā*, *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.*) ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), des fruits de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), de myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*) et du sucre, du miel et du beurre clarifié, guérit la toux, la dyspnée, le hoquet, l'amaigrissement et les maladies de cœur.

• Cuire dans du lait jusqu'à épaississement : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), laque rouge *lākṣā*, grains de riz grillés *lājā* et sucre. Excellent remède pour les malades atteints de *paittika kāsa* !

• Pour le même usage on pourra aussi fabriquer un sirop avec du jus de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), du sucre de canne et des fibres de lotus *mṛṇala.* On y ajoutera du lait, du sucre candi et du miel. C'est un remède épatant pour ce genre de toux.

• Lorsque les rejets de phlegme sont abondants et épais, il est sain d'utiliser, en quantité adéquate, des céréales comme le millet *śyāmāka* (*echinochloa frumentacea. Link.* ou *panicum italicum. Linn.*), l'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*) et le *kodrava* (*paspalum scrobiculatum. Linn.*) avec une soupe douce de viande de gibier ou un bouillon de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), accompagné de légumes (*śāka*) amers. On y ajoutera de sapides denrées avec des produits amers et du miel ; mais si les rejets de phlegme ne sont pas conséquents, on prendra du riz *śāli* et du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* avec un consommé de viande.

En guise de digestif, on recommande l'eau sucrée, le jus de raisin et de canne à sucre, le lait et tout ce qui est doux, rafraîchissant et non échauffant. On préparera des soupes de viande, au lait et aux légumes, cuites avec *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*) et *medā* (*polygonatum verticillatum. All*. ou *gymnena aurantiacum. Wall.*), accompagnés de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

• On pourra prendre aussi du lait bouilli avec une décoction de *śarādi* (syn. *tṛṇa* ou *dūrvā* : *cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), des cinq racines *pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I.41-45), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*). On y ajoutera du miel et du sucre.

• Celui qui souffre de toux, de fièvre, de sensations de brûlure et d'affaiblissement consécutifs à des lésions thoraciques, prendra du lait bouilli avec *sthīra* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), sucre *sitā*, *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), les deux espèces de *śrāvaṇī* (*spheranthus sp.* et *mahāśṛavaṇi* : *spheranthus indicus. Linn.* syn. *muṇḍī*) et de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn*. et *kaṇṭakārikā* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl*. ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall*. ou *zizyphus napeca. Willd.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), *ṛddhi* (*habenaria. sp.*) et *vṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*).

• On peut aussi extraire un beurre clarifié du lait cité plus haut et en faire une préparation avec du lait, du jus de canne à sucre et 30 gr. de pâte de chacune des drogues du groupe des revitalisants de saveur douce commençant par *jīvaka* (cf. tome I. Sect.I. chap.IV. groupe l. p.71) et des fruits tels ceux d'*abhīṣuka* (*pistacia vera. Linn.*) et autres.

Filtrer et laisser refroidir, puis ajouter du sucre, de la poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *tvakṣirī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et de *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*). Ensuite rouler des pilules avec ce produit et de la farine de froment *godhūma.* A l'intérieur de ces boulettes introduire du miel. Prendre quotidiennement ce remède et suivre un régime alimentaire équilibré pour combattre les troubles séminaux et ovariens, la phtisie, la toux, l'affaiblissement et les conséquences des lésions thoraciques.

Voici encore un autre remède :

• Réduire en poudre, et en quantité égale : sucre candi *śarkarā*, gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall*. ou *pavonia odorata. Willd.*), *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*). Filtrer la décoction obtenue et prendre avec du beurre clarifié.

• Enfin, pour apaiser la toux provenant d'un excès de feu, on pourra prendre du beurre clarifié cuit avec du lait de bufflesse, de chèvre, de brebis et de vache et du jus de fruits de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), chacun en égale quantité. [83-107] (note 10).

Traitement de la toux engendrée par un dérèglement de l'élément eau : *kaphaja kāsa*.

Le malade atteint d'une toux provenant d'un dysfonctionnement de l'eau, et à condition qu'il possède une résistance suffisante, devra être d'abord traité par émétiques. Après avoir vomi, il suivra un régime à base d'orge *yava*, de nourritures piquantes, sèches et échauffantes, ainsi que de toutes les substances capables d'apaiser l'excès de *kapha*. Il prendra une soupe de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) avec un alcalin tiré du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), ou bien un consommé de gibier ou de viande d'animal vivant dans les terriers, préparé avec des substances de saveur piquante, de l'huile de sésame, de moutarde et de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) ; il prendra ensuite une boisson acidulée au miel très pur, de l'eau chaude, du babeurre ou un alcool.

On peut aussi consommer de l'eau où, pendant une nuit entière, ont macéré des racines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), des racines d'*āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*) et de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*). On y ajoutera du miel et on absorbera le remède en trois étapes, c'est-à-dire avant, au milieu et à la fin du repas. [108-111].

Voici décrites quelques formules complémentaires :

• Dans de l'eau, faire une décoction avec *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), *kattṛṇa* (*cymbopogon jvarancusa. Schult.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley*. ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*), *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), cèdre *surāhava* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*). Prendre cette décoction après adjonction de miel et d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), dans les cas de toux causée par excès de *vāta*

et de *kapha*, de maux de gorge, d'œdème de la bouche, de dyspnée, de hoquet et de fièvre.

• Écraser et faire macérer dans de l'eau chaude : *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *gavākṣī* (syn. *indrāvaruṇī* : citrull*us colocynthis. Schrad.*) et gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*). Y ajouter de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et du sel gemme *saindhava*.

• Pour le même usage, on peut prendre : gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *karkaṭaka* (syn. *karkaṭaśṛṅgī* : gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandi*s.), myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) et *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*).

• Contre la toux due à un dérèglement de l'eau (*kaphaja kāsa*), prendre 10 gr. de pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) frite dans l'huile et additionnée de sucre de canne, puis délayée dans une décoction de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*).

• On obtient la même efficacité avec le jus de *kāsamarda* (*cassia occidentalis. Linn.*), d'*aśvaviṭ* (peut-être *aśvahana* ou *karavīra* : *nerium indicum. Mill*. ?), de *bhṛṅgarāja* (*eclipta alba. Hassk.*) et de *vātāka* (syn. *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.*) et du miel. On peut aussi employer le jus de basilic *tulasī* (*ocimum sanctum. Linn.*).

• Lorsque la toux provient d'un dérèglement associé de *kapha* et de *vāta*, on utilise deux sirops composés de :

1) Cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *karkaṭākhyā* (syn. *karkaṭaśṛṅgī* : gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*) et *durālabha* (fago*nia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*).

2) Poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinalis. Roscoe.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) et sucre candi.

Ces deux sirops seront réalisés en ajoutant de l'huile et du miel.

• Dans les cas où se manifeste le seul déséquilibre de *kapha*, on prescrira quatre sirops préparés avec du miel et les substances suivantes :

1) Poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*).

2) Myrobolan *pathyā* (*terminalia chebula. Retz.*), *tāmalakī* (*habenaria sp*. ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), myrobolan *dhātrī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), *bhadramusta* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

3) Cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *viśvabheṣaja* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

4) *Viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *trivṛtā* (*operculina turpethum*. (*Linn*) *Silva Manso.*).

• Pour apaiser la toux consécutive à un dysfonctionnement conjoint de *vāta* et de *kapha*, on prendra du beurre clarifié avec de la poudre de carbonate de soude *sauvarcala*, de myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*), de myrobolan *dhātrī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), un alcalin extrait du poivre long *pippalī* et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). [112-122].

Beurre aux dix racines et autres substances : *daśamūlādhi ghṛta*.

Dans 2,56 litres d'eau, préparer une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. sect. VI chap. V p.66) et de pâte de racines de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*).

Ensuite, faire cuire 640 gr. de beurre clarifié dans cette décoction.

Prendre le remède avec un digestif, par exemple un gruau liquide. Il combat la toux causée par un excès de *kapha*, toutes les dyspnées et tous les malaises provoqués par le dérèglement de l'air et de l'eau (*vāta-kapha*). [123-124].

Beurre de *kaṇṭakārī* : *kaṇṭakārī ghṛta*.

Faire cuire 640 gr. de beurre clarifié dans une décoction réalisée avec les substances suivantes : racines, fruits et feuilles de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), pâte de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de carbonate de soude *sauvarcala*, de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, de racines de poivre long *pippalīmūla*, de racines de *puṣkara* (*inula racemosa. H*(*X*)*k. f.*), de *vṛścīra* (*boerhaavia. sp.*), de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de *ṛddhi* (*habenaria. sp.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), de *cavya* (racines de cavikā : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*), de *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*), d'*amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb*. ou *rumex vesicarius. Linn.*), de *śṛṅgī* (syn. *karkaṭakaśṛṅgī* : gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), de *tāmalakī* (*habenaria. sp*. ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) et de *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*).

Ce beurre soulage tous les troubles dus à *kapha* et est conseillé pour tous les types de toux, de hoquet et de dyspnée. [125-128] (note 11).

Beurre aux pois *kulattha* et autres substances : *kulatthādī ghṛta*.

Contre la toux causée par excès de *kapha*, le hoquet et la dyspnée, on prescrit un beurre dont voici la composition (avec les mêmes mesures que pour le précédent) : cuire le beurre clarifié dans une décoction de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) et des cinq plantes *pañcakola* (*pippalī*, *pippalīmūla*, *cavya*, *citraka* et gingembre *śuṇṭhī.* [129].

On peut, en outre, employer les mêmes fumigations que celles prescrites plus haut contre la toux provoquée par excès d'air (*vātika kāsa*). ou bien, on fumera un mélange de pulpe de fruits de *koṣātakī* (syn. *kṛtavedhana* : *luffa acutangula.* (*Linn*) *Roxb.*) et de réalgar *manaḥśilā.* [130].

Lorsque, dans les cas de *kaphaja kāsa*, on ressent une impression d'obscurité, c'est qu'il existe une implication du feu (*pitta*). On utilisera alors les régimes conseillés dans la toux due à l'excès de feu (*paittika kāsa*), en tenant compte de cette particularité.

Quand on observe une association *kapha-vāta*, on applique alors les mesures apaisant *kapha* ; mais, si *pitta* s'y ajoute, on doit prescrire les remèdes qui soignent le dérèglement de *pitta*.

Dans les cas de toux causée par *vāta* et *kapha*, on recommande les boissons rudes et les aliments secs quand la toux est grasse, et les nourritures onctueuses si elle est sèche.

Dans un cas de *kaphaja kāsa* avec association d'un dérèglement de *pitta*, on ajoutera des substances amères aux aliments et aux boissons.

Tel se présente le traitement de la toux consécutive à un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja kāsa*). [131-133].

Traitement de la toux causée par des lésions thoraciques : *kṣataja kāsa cikitsā*.

Quand on constate que la cause principale de la toux provient d'une lésion thoracique, la meilleure façon d'intervenir, et la plus rapide, est d'administrer des remèdes revitalisants pour rétablir la force et régénérer les muscles.

Faire cuire ensemble à feu doux : 10 gr. de pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et 10 gr. de pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 10 gr. de sucre candi, 0,640 litre de lait de vache et autant de lait de chèvre, 0,640 litre de jus de canne à sucre, 80 gr. de farine d'orge *yava*, 80 gr. de farine de froment *godhūma*, 80 gr. de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), 80 gr. de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et 80 ml. d'huile de sésame.

Laisser refroidir puis ajouter du beurre clarifié et du miel. Ce remède calme la toux causée par les blessures du thorax. Il est également efficace contre la dyspnée, les maladies de cœur, l'amaigrissement, les ravages de la vieillesse et l'appauvrissement du *semen virile.* [134-137].

Le traitement de ce type de toux est similaire à celui adopté pour la toux due à l'excès de feu (*paittika kāsa*) ; on donnera donc, de préférence, du lait, du beurre clarifié et du miel. Quand d'autres *doṣa* interfèrent, le traitement sera plus spécifique.

Si l'on observe une douleur « brisante » dans le corps provenant d'un dérèglement de *vāta* et de *pitta*, on fera des massages avec des beurres médicamenteux.

Dans les cas d'affliction due à *vāta*, on emploiera des huiles de massage capables d'apaiser les troubles de l'air (*vātika*).

On recommande « le beurre de jouvence » appelé *jivanīya ghṛta* (cf. formule. Sect. VI. chap. XXIX-61-70.), quand l'excès d'air est important, que le malade crache du sang et éprouve une intense sensation de brûlure, une douleur cardiaque et dans les cotes. Si le patient est amaigri, il sera judicieux de lui faire manger de la viande et des consommés de caille, etc. S'il est affligé d'une soif intense, on donnera du lait de chèvre bouilli avec *śaramūla* (syn. *tṛṇapañcamūla*, comprenant les racines de *śara* (*saccharum munja. Roxb.*), *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), *dharba* (*desmostachya bipinata. Stapf.*), *kāsa* (*saccharum spontanum. Linn.*) et riz *śāli* (*oriza sativa. Linn.*).

S'il y a hémoptisie, hématomes ou hémorragie, on prescrit du beurre clarifié issu directement du lait, par voie orale ou en instillations nasales. Quand le malade est affaibli et amaigri et que son pouvoir digestif s'effondre, il faut prescrire du gruau (de riz).

Si l'on constate des contractions, ou au contraire, des dilatations, il faut prescrire du beurre clarifié à outrance ou des remèdes capables d'apaiser les excès de *vāta*, mais qui ne soient pas antagonistes de *pitta* et *rakta* (troubles sanguins).

Lorsque les conséquences morbides des lésions ont été éliminées, il subsiste souvent une aggravation de *kapha* provoquant des céphalées et des douleurs thoraciques à l'occasion des quintes de toux. En pareil cas, le patient fera des fumigations dont voici les formules :

• Rouler dans un tissu de lin une cigarette imprégnée de *medā* (*polygonatum verticillatum. All*. ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahāmedā* (id. ssp. ou *leptadenia spartium. Wight.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *balā* (sida *cordifolia. Linn.*) et *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw*. ou *sida rhombifolia. Linn.*). Après avoir fumé, on prendra du beurre de jouvence *jivaniyā ghṛta* (cf. sect. VI. chap. XXIX. 61-70).

• Imprégner un tissu de lin de réalgar *manaḥśilā*, de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), d'*ajagandha* (*thymus serphyllum. Linn.*), d'extrait de bambou *tvakṣīrī* (syn. *vaṃśalocana* : *bambusa arundinacea.*

Willd.) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). En faire une cigarette et la fumer. Ensuite boire du jus de canne à sucre *ikṣu* ou de l'eau de mélasse.

• Écraser une quantité égale de réalgar *manaḥśilā* et de bourgeons frais de feuilles de banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*) ; ajouter du beurre clarifié et fumer ce mélange ; ensuite manger de la viande de perdrix.

• On peut aussi fumer une cigarette composée d'une étoffe de lin imprégnée d'une décoction des substances employées dans la formule « *jīvanīya* » (sect. VI. chap. XXIX. 61-70) ou d'un extrait de testicules de moineau *kuliṅga*, suivie de lait bouilli avec des billes de fer. [138-148] (note 12).

Quand le malade tousse et se trouve en situation de totale débilité physique, on ne doit pas s'acharner mais abandonner tout traitement.

Chez les patients de forte constitution, et si la maladie est récente, on pourra envisager un traitement malgré les difficultés prévisibles.

Il faudra, en premier lieu, prescrire des remèdes capables de faire grossir le malade et de lui rendre le pouvoir digestif (*agni*) altéré. Si celui-ci est envahi par la morbidité, on lui prescrira une purge douce à base de produits gras. Pour protéger son corps et son énergie, le patient affligé de lésions de la poitrine recevra d'abord un beurre « évacuatif » composé de : *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *trivṛtā* (*operculina turpethum. (Linn) Silva Manso.*), jus de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), d'une décoction de *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*) et de jus de patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*).

Lorsque le feu et l'eau (*pitta* et *kapha*) se trouvent en état d'affaiblissement et que les composants corporels (*dhātu*) sont lésés, on donnera du beurre clarifié cuit avec *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), du lait et les deux types de *balā* (*balā* : *sida cordifolia. Linn.* et *atibalā* : *abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*).

En cas de décoloration des urines et de dysurie, on prendra du beurre clarifié et du lait cuits avec *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), *kadamba* (*anthocephalus cadamba. Mig.*) et *tālasasya* (syn. *mastaka* : sommités des palmiers.).

Quand on constate une douleur accompagnée d'œdème, dans le pénis, l'anus, les hanches ou les aines, on administrera des clystères gras à

l'écume de beurre clarifié (*ghṛtamaṇḍa*) ou en mélange avec d'autres corps gras.

À un patient non végétarien on prescrira d'abord de la viande de gibier, puis de caille, d'animaux vivant dans les terriers et enfin de carnassiers et d'oiseaux de proie. Cette nourriture permettra l'évacuation du phlegme, car ces viandes sont chaudes, donc échauffantes et excitantes par nature. Elles purifient les canaux et, ainsi, le chyle (*rasa*) circulera librement et pourra sustenter le corps de la meilleure façon. [149-157].

Beurre aux dix racines et autres substances : *dvipañcamūladi ghṛta*.

Faire une décoction avec les substances suivantes, chacune en parties égales : les dix racines *daśamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66), les trois myrobolans *triphalā*, *cavikā* (racine de *cavya* : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum*. (*Linn*) *Moon.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), racines de poivre long *pippalīmūla*, *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), et les pâtes de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de *duḥsparśā* (syn. *durālabhā* : *fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*) et de *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*). Faire cuire ensuite le beurre clarifié dans cette décoction. Quand la préparation est terminée, y ajouter de la poudre des deux alcalins (cendre d'orge calcinée *yavakṣāra* et nitrate de potasse *svarjikṣāra*) et des cinq sels (cf. sect. VI. chap. XV. 82-85).

Prescrit à doses convenables, ce remède guérira le patient affligé de toux due à des lésions thoraciques. [158-160].

Beurre de *guḍūcī* et autres substances : *guḍūcyādhi ghṛta*.

Dans quatre fois leur volume d'eau, faire une décoction des substances suivantes et jusqu'ā réduction au quart : *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), curcuma

haridrā (*curcuma longa. Linn.*), *śreyasī* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *kāsamarda* (*cassia occidentalis. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Ajouter une quantité de beurre clarifié égale à celle de la décoction et faire recuire.

Ce remède guérit les tumeurs abdominales (*gulma*), la dyspnée, l'amaigrissement et la toux. [161-162].

• Faire cuire 640 gr. de beurre clarifié dans 2,56 litres de lait et de jus de raisin avec 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *kāsamarda* (*cassia occidentalis. Linn.*), myrobolan *abhāya* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *kaṭphala* (*myrica nagi. Thunb.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*). Ce remède très sain, apaise phtisie, fièvre, splénomégalie et toutes les formes de toux. [163-164].

• Mélanger du beurre clarifié et des fruits de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) préalablement bouillis dans du lait et faire cuire le tout dans un volume double de jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), avec les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre).

On prendra ce remède après les repas.

De même, on peut prescrire un beurre clarifié préparé avec de la cendre alcaline d'orge calcinée *yavakṣāra* ou cuit dans du lait de chèvre avec du poivre long *pippalī* et de la mélasse.

Les beurres sont administrés à ceux dont la toux a pour origine des lésions thoraciques, dans le but de stimuler leur feu digestif et de purifier les canaux de circulation des fluides dans l'abdomen et la poitrine quand l'excès des *doṣa* les encombre. [165-167].

Sirop au myrobolan *harītakī* : *harītakī leha*.

Faire cuire vingt fruits de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) dans 5,12 litres de décoction d'orge *yava.* Après cuisson, bien les malaxer

et ajouter 240 gr. de vieille mélasse, 10 gr. de réalgar *manaḥśilā*, 5 gr. de *rasāñjāna* (extrait de *dāruharidra* : *berberis aristata. DC.*) et 5 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*). Ce sirop apaise la dyspnée et la toux. [168-169].

• Les piquants de porc-épic calcinés puis intimement mêlés à du beurre clarifié, du miel et du sucre, soulagent la dyspnée et la toux. On peut obtenir le même résultat avec une patte de paon, du miel et du beurre clarifié.

• On prend aussi un mélange d'alcalin de feuilles de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*) appelé *eraṇḍapatrakṣāra*, des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), d'huile et de mélasse.

De même, on peut donner un mélange d'alcali de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*) et de feuilles de ricin *eraṇḍa*.

• ou encore, un mélange de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), *vārtāka* (*solanum melongena. Linn.*) et poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) avec du miel et du beurre clarifié, ou bien de la poudre des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) avec de la mélasse vieille et du beurre clarifié.

• On utilise également un sirop à base de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), des trois myrobolans *triphalā*, de cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), de *karkaṭākhyā* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre) et de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*). Le sirop se prépare avec du miel et du beurre clarifié, ou on peut absorber les substances avec de la mélasse. [170-173].

Sirop au *padmaka* et autres substances : *padmakādi leha*.

Réduire en poudre fine, et en quantités égales : *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), les trois myrobolans *triphalā*, les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), cèdre *suradāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*). Y ajouter, en malaxant, miel, beurre clarifié et sucre, chacun en quantité égale à celle de la totalité de la poudre.

Ce sirop fait des merveilles. Il guérit tous les types de toux et soulage tous les patients qui y ont recours.

• Réduire en poudre, en parties égales, les substances suivantes : *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *tvakṣīrī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), les trois myrobolans *triphalā*, *satî* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don*. ou *prunus puddum. Roxb.*), raisins secs *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), les deux *bṛhatī* : (*solanum indicum. Linn.* et *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *vitunnaka* (syn. : *sunisaṇṇaka* : *marsdenia minuta. Linn.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), *karkaṭākhyā* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), cendres de fer calciné *loharaja*, gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle*), fenouil du Portugal *yavānikā* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp*. ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*) *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *dhanvayāsa* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*), *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*). Mélanger cette poudre, du miel et du beurre clarifié pour faire un sirop ; prescrire à raison de 10 gr./jour pour les cinq types de toux. [174-179].

• Voici un autre sirop prescrit contre l'enrouement et la toux. On le prépare avec du poivre noir moulu *marica* (*piper nigrum. Linn.*), du beurre clarifié, du miel et du sucre ; ou encore avec de la pâte de feuilles de jujubier *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), frite dans du beurre clarifié, et du sel gemme *saindhava*.

• On prépare aussi une pâte de feuilles de viorne *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*) que l'on fait frire dans du beurre clarifié et à laquelle on ajoute du sucre. Pour le même usage, on peut employer cette préparation sous forme de cataplasme (*utkārika*). Elle soulage les vomissements, la soif, la toux, les gastrites et la diarrhée.

• Contre la toux, le hoquet, la dyspnée, le coryza, l'anémie, l'affaiblissement, la phtisie et les otalgies, on prescrit également un gruau de riz préparé avec une décoction de moutarde blanche *gaura sarṣapa* (*brassica campestris. ssp. alba. Boiss.*), de *gaṇḍīra* (*ranunculus sceleratus. Linn.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de *citraka* (*plumbago zeylanicum. Linn.*) et de myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*) ; on y ajoute du beurre clarifié et du sel.

• La soupe de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) cuite dans une décoction de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), acidifiée d'un fruit de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) et de moutarde blanche *gaura*, est un excellent remède contre tous les types de toux.

• Dans les cas de toux dus à un délabrement physique (*kṣaya kāsa*), on prescrira des décoctions de remèdes apaisant l'air (*vāta*), du lait, des soupes de légumes et de viande, de la chair de poulet, d'oiseaux picoreurs et d'animaux vivant dans les terriers.

• En outre, les fumigations suivies des boissons digestives, déjà décrites, pour soigner la toux causée par des lésions thoraciques (*kṣata kāsa*), sont également employées pour apaiser la toux due au délabrement physique (*kṣaya kāsa*), en tenant compte des conditions particulières pour chaque patient. [180-186].

Tous les médicaments apéritifs et reconstituants, tous les traitements capables de purifier les canaux de circulation des fluides corporels et de renforcer l'énergie, doivent être appliqués en alternance. Ils sont particulièrement bénéfiques pour les malades affligés de *kṣayaja kāsa*.

Ce genre de toux, provoquant un affaiblissement général de l'organisme, peut aussi avoir pour origine un dysfonctionnement simultané des trois *doṣa* (*sannipāta*). Ce cas est très grave. On appliquera systématiquement les mesures destinées au dérèglement des trois *doṣa*.

Quand les trois éléments sont touchés avec une gravité égale, on tentera de traiter ce cas extrême, ou bien on interviendra en tenant compte du *doṣa* le plus affecté.

La gravité de tous ces types de toux s'accroît en fonction du nombre de *doṣa* incriminés. [187-189].

La pharmacopée de la toux comprend donc les nourritures adaptées à cette pathologie et les boissons, les beurres, les sirops, le lait, les pilules au

beurre clarifié médicamenteux et les fumigations. [190].

Dans ce chapitre nous avons examiné l'ensemble des types de toux, leur nombre, leur étiologie, leurs symptômes, le pronostic de chaque cas, leur traitement et leur gravité. [191].

Fin du chapitre XVIII de la Section des Thérapeutiques, concernant le traitement de la toux, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XVIII [1 À 191]

1. [4-5] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *kṣaya* » (diminution - délabrement) s'applique aux composants corporels (*dhātukṣaya*). Cela comprend donc la toux des tuberculeux (*rājayakṣmā*) et celle intervenant chez les personnes affaiblies et chez les vieillards. De même, « *kṣataja* » se rapporte à la toux des tuberculeux comme à celle provoquée par des lésions pulmonaires (*uraḥkṣata*) et des blessures (*kṣata-kṣīna*). « *Kṣayaprada* » signifie « mortel » ou « capable de dégrader le corps ».
Gaṅgādhara estime que les cinq types de toux sont classés par ordre de gravité.
Cakrapāṇidatta pense que « *bhojyānāma varodhaḥ* » signifie « *aruci* » (anorexie) ou « impossibilité d'avaler ». Gaṅgādhara croît que cela est dû à une sécheresse de la bouche qui empêcherait l'ingestion de nourriture. Les avis penchent tantôt pour l'anorexie, tantôt pour un empêchement mécanique.

2. [6-8] - Gaṅgādhara et Yogīndranātha interprètent le mot *kāsa* comme un dérivé de la racine verbale *kāsṛ*, d'où « *kāsṛ kuśabde* » (qui produit un son anormal).

3. [14-16] - Cakrapāṇidatta note que dans la forme provoquée par *pitta*, l'expectoration de *kapha* est due à la localisation du trouble dans la poitrine. Comme il s'agit du site propre à *kapha* cela donne lieu une combinaison de *kapha* et de *pitta*.

4. [20-23] - Cakrapāṇidatta remarque que ce genre de toux se retrouve dans la tuberculose (*yakṣmā*) causée par des efforts physiques excessifs.

5. [24-30] - Cakrapāṇidatta note que le terme « *jarākāsa* » signifie « la toux causée par le vieil âge ». Elle est guérissable. Celle due au dérèglement des *doṣa* est également curable, même chez les vieillards.

6. [53] - Une hésitation demeure concernant la détermination de *śreyasī*. Jejjaṭa l'interprète comme *gajapippalī*, le gros poivre long. Cakrapāṇidatta pense qu'il s'agit de *gajapippalī* et de *rāsnā*. Gaṅgādhara opte pour *gajapippalī*, comme P. Sharma. Yogīndranātha l'interprète comme *gajapippalī*, *rāsnā* et *harītakī*.

7. [57-62] - Cakrapāṇidatta ajoute que la décoction doit être réduite au quart. Mais aussi que les quantités de beurre clarifié, d'huile, de poudre de poivre long et de miel doivent être doublées (2 *kuḍava* soient 320 gr.). Ici, le beurre et le miel ne sont pas antagonistes en raison du mélange savant des autres substances.

8. [65-68] - Cakrapāṇidatta remarque : dans d'autres textes comme la Suśruta S., les fumigations émétiques font l'objet d'une description à part et sont même divisées en cinq types. Ici les fumigations anti-tussives et émétiques sont groupées comme thérapie évacuative (*virecanīya*). Même la mesure de la pipe indique qu'il s'agit d'une fumigation anti-tussive.

9. [69-75] - Bien qu'il ne soit pas mentionné que le genre de toux concernée provienne d'un dérèglement des trois *doṣa* (*sannipāta kāsa*), elle peut être due à *prakṛtisamasamavāya*. Cela peut donc vouloir dire qu'il s'agit d'une toux provoquée par une déficience des composants corporels (*dhātu*). Telle est l'opinion de Cakrapāṇidatta et de Yogīndranātha.

10. [83-116] - Cakrapāṇidatta précise qu'au verset 90 « *śarkarādi* » etc. sont prescrits en cas de toux provoquée par un dérèglement exclusif du feu (*paittika*). Mais, combinés avec *musta* et *marica*, ils sont faits pour soigner les cas où *pitta* et *kapha* se trouvent associés et avec du beurre clarifié dans les cas où *pitta* est associé à *vāta*.

11. [125-128] - Cakrapāṇidatta indique que, dans ce beurre, la quantité totale de substances peut-être de 1 *kuḍava*, soit 160 gr. de chaque produit en part égale.

12. [143] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que l'expression « beurre clarifié à outrance » signifie environ 8 *pala* (320 gr.) de beurre, ce qui est le maximum pouvant être, sans dommage, ingérée en 24 h.

Chapitre XIX : Du traitement des diarrhées épisodiques aiguës (*atisāra*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement de la diarrhée aiguë, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa se présenta à Ātreya et le salua respectueusement alors qu'il terminait ses tâches quotidiennes et avait achevé l'oblation au feu. Il était assis devant la face nord de l'Himalaya, entouré d'une assemblée de sages.

« Seigneur, vous plairait-il, pour le bien-être de l'homme, de nous éclairer sur l'origine première, l'étiologie, les symptômes et le traitement de la diarrhée aiguë ? ». [3].

Après avoir écouté la requête d'Agniveśa, Punarvasu Ātreya répondit en ces termes : Ecoute bien mes propos, Agniveśa ! Au début des âges, les animaux étaient sacrifiés selon les rites (*yajña*) ; mais le rituel a changé à partir des sacrifices effectués par les fils de Manu, tels Nariṣyan, Nābhāga, Ikṣvāku, Nṛga, Śaryāti ou autres. En effet, les animaux furent, dès lors, sacrifiés avec leur propre consentement. Plus tard encore, Pṛṣadhra inaugura des sacrifices de taureaux quand les autres animaux destinés aux longs rituels sacrificiels n'étaient pas disponibles. Les hommes furent bouleversés par cette attitude. Leur mental en fut profondément affecté ainsi que leur feu digestif (*agni*) qui s'appauvrit en conséquence. L'ingestion de la viande des taureaux sacrifiés provoqua chez eux des diarrhées aiguës, en raison de la lourdeur de cette chair échauffante, indigeste et malsaine. L'origine première des diarrhées (*atīsāra*) remonte donc aux rituels sacrificiels dégradés de Pṛṣadhra. [4].

Quand un individu de tempérament air (*vātala*) se trouve abusivement exposé au vent et au soleil et fait des excès physiques, quand il prend des nourritures rudes, en trop petite quantité ou carencées, quand il consomme des produits agressifs et des alcools et se laisse aller aux sollicitations du sexe, que ses fonctions naturelles sont perturbées, le feu digestif (*agni*) s'appauvrit et l'élément air (*vāyu*) se corrompt. Dans ce cas, l'air vicié

charriant l'urine et les fluides corporels vers le colon, liquéfie les selles et produit la diarrhée.

Si la matière non digérée (*āma*) est visqueuse, les selles peuvent devenir abondantes, intempestives, douloureuses, liquides ou sèches, accompagnées d'une odeur de poisson, d'un minimum de manifestations sonores, de rétention de l'urine et des gaz.

Lorsque l'air est retenu, il se déplace dans le ventre en provoquant des bruits et des coliques.

Il s'agit alors de diarrhée provoquée par une indigestion (*āmātīsāra*) dont l'origine est un dérèglement de *vāta*.

Quand les selles sont constituées de produits digérés (*pakva*), on souffre de constipation ; les matières s'évacuent en petite quantité avec force, pets bruyants, douleur, écume, glaires, douleurs tranchantes dans l'anus, horripilation, respiration haletante, sécheresse de la bouche, souffrance au niveau de la ceinture, dans les cuisses, la région sacrée, les genoux, le dos et les côtes, prolapsus anal dû au durcissement des fèces.

On qualifie cette affection de « selles scabieuses » (*anugrathita*), parce que la madère fécale se trouve retenue par *vāta*. [5] (note 1).

Chez une personne de tempérament « feu » (*pittala*) qui consomme à outrance des aliments acides, salés, piquants, alcalins, échauffants et irritants, qui s'expose souvent au feu, au soleil brûlant et au vent chaud, qui, en outre, se trouve en état de faiblesse psychologique en raison de la colère ou de la jalousie, *pitta* se corrompt.

A cause de cet état de déliquescence, le feu digestif est atteint, puis, en gagnant le colon, *pitta* délite la matière fécale par la chaleur, la liquéfaction et son pouvoir laxatif. La diarrhée apparaît bientôt.

Les selles de ce patient seront jaunes, vertes, bleues ou noires, souvent mêlées de sang, à cause d'une hémorragie interne, et particulièrement puantes.

Ces divers désagréments seront accompagnés de soif intense, d'une sensation de brûlure, de transpiration, d'évanouissements, de coliques douloureuses, d'inflammation et de suppuration de l'anus. Telle se présente la diarrhée due à un excès de feu (*pittātīsāra*). [6].

Chez les sujets de tempérament « eau » (*śleṣmala*) qui abusent de denrées lourdes, sucrées, froides et grasses, qui sont hypersaturés, négligent tout effort mental, se laissent aller à dormir dans la journée et sont oisifs, *kapha* se corrompt.

Par nature lourd, de saveur sucrée, froid et onctueux, l'élément *kapha* descend et éteint le feu digestif (*agni*). Sa nature aqueuse entraîne une pathologie du côlon avec formation de liquide et la diarrhée se manifeste. Dans ce cas, le patient rejette des selles grasses, blanches, gluantes, filiformes, chargées de matières non digérées (*āma*), lourdes, fétides, mêlées de mucosités. L'exonération est peu abondante mais accompagnée de coliques douloureuses et de ténesme.

Il ressent une lourdeur dans l'abdomen, l'anus, la zone pelvienne et inguinale. Il est agité de mouvements involontaires, éprouve horripilation, nausée, envie de dormir, désir d'inactivité, lassitude et dégoût de la nourriture. Telle se présente la diarrhée due à un excès d'eau (*śleṣmātīsāra*). [7] (note 2).

Les trois *doṣa* peuvent se trouver simultanément déréglés pour de nombreuses raisons : consommation d'aliments trop froids, gras, rudes et échauffants, lourds, secs et durs ; irrégularité des repas ; absorption de produits antagonistes ou malsains ; jeûne, repas anarchiques, retardés ou annulés ; habitude de boire des alcools frelatés ou de la mauvaise eau ; excès de boisson ; lenteur d'évacuation ; soins irréguliers et mauvaise application des thérapies ; exposition au feu, au soleil, au vent et à la pluie ; excès de sommeil, arrêt des fonctions naturelles, perversions saisonnières (denrées consommées hors saison), exercices physiques ne correspondant pas à sa force ; peur panique, chagrin et agitation mentale ; amaigrissement dû à des maladies comme, par exemple, une parasitose intestinale, la phtisie, la fièvre ou les hémorroïdes chez un sujet dont le feu digestif (*agni*) est perturbé. Toutes ces anomalies dérèglent les trois *doṣa* et gâtent le pouvoir digestif ; bientôt le mal atteint le côlon et la diarrhée apparaît avec tous les symptômes d'un dysfonctionnement des trois *doṣa*. [8].

On doit ajouter qu'en affectant profondément les composants corporels (*dhātu*), les *doṣa* en état de dérèglement se dévoilent par des variations de couleur observées dans les selles. Quand les *dhātu* sont très touchés, les selles deviennent jaunes, vertes, bleues, rouges comme les racines de garance *mañjiṣṭhā* ou du jus de viande, noires ou blanches comme du saindoux. L'exonération peut être douloureuse ou indolore. Ces manifestations variées apparaissent séparément, mais se combinent ; on remarque la présence de matières non digérées (*āma*) ou encore des fèces scabieuses de matière digérée. La dégradation des chairs n'est pas toujours importante, ni celle du sang et de l'énergie, mais on constate une baisse du

pouvoir digestif et de la faculté gustative. De tels patients sont guérissables, mais avec difficulté. Par contre, ceux qui présentent les signes suivants devront être abandonnés à leur triste sort, car ils sont incurables : complications multiples, couleur et consistance des selles semblables à du boudin, à des morceaux de foie, à de la graisse, à du jus de viande, à du yaourt ou du beurre clarifié, à de la moelle, de l'huile, du gras de muscle, à du lait ou du *vesavāra* (mets épicé) ; couleur exagérément bleue, rouge ou noire, claire comme de l'eau, comme un collyre ou de consistance trop grasse, verte, bleue et ocre, d'aspect changeant, trouble, glaireux, filiforme, avec des matières non digérées aux reflets de lune. Ces selles sont fétides, à odeur de cadavre décomposé ou de poisson cru ; les mouches s'en régalent et elles contiennent beaucoup de fragments de tissus nécrosés. L'exonération est parfois peu abondante ou même nulle. Les manifestations s'accompagnent de soif, de sensation de brûlure, de fièvre, de vertiges, d'impression d'obscurité, de hoquet et de dyspnée, de douleur ou non, de prolapsus et de suppuration de l'anus, de chute de morceaux du rectum. L'anus reste béant. L'énergie décline, les muscles et le sang se dégradent. Le patient souffre de douleurs dans les articulations et les os, d'anorexie, d'agitation, de délire et d'évanouissements. Parfois les symptômes s'apaisent, mais brièvement.

Ce type de diarrhée est jugé incurable.

Telle se présente la diarrhée due au dérèglement simultané des trois *doṣa* (*sannipātātīsāra.*). [9].

Si ce genre d'affection n'a pas atteint le stade de l'incurabilité, on peut encore intervenir en tenant compte du *doṣa* dont le dérèglement est le plus accusé, en examinant avec attention l'étiologie, l'opportunité et le *doṣa* prédominant. [10].

Il existe deux types de diarrhées ayant pour origine la peur et l'anxiété. Il s'agit de pathologies psychiques et accidentelles (exogènes). Leurs symptômes sont identiques à ceux des diarrhées dues aux troubles de l'air (*vātikātīsāra*). [11].

Sous l'effet de la peur et de l'anxiété, l'élément air se corrompt très vite. On doit donc appliquer des traitements apaisant *vāta* et des mesures psychothérapiques incitant le patient à l'exaltation et à la consolation.

Après avoir décrit les six types de diarrhées, nous allons maintenant examiner, dans leur ordre d'importance, les traitements des cas jugés curables. Ecoutez bien ! [12-13] (note 3).

Si l'accumulation des *doṣa* s'est accompagnée d'indigestion et a provoqué la diarrhée, on devra les évacuer.

Il ne faudra jamais administrer un remède astringent au tout début d'une diarrhée due à l'indigestion (*āmātīsāra*), parce que les causes pathogènes premières situées dans les *doṣa* risqueraient de provoquer des complications, telles des courbatures consécutives à des stases alimentaires (*daṇḍakālasaka*), du météorisme, des troubles du duodénum (*grahaṇī*), des hémorroïdes, de l'œdème, de l'anémie, de la splénomégalie, des maladies de peau, des tumeurs abdominales (*gulma*), des troubles intestinaux et de la fièvre. En conséquence, on devra s'abstenir de tout ce qui pourrait provoquer de l'agitation, s'efforcer à un contrôle de soi et, si quelque difficulté se présentait, on pourra administrer du myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) comme évacuant. Ainsi, quand l'impureté est éliminée, les désordres abdominaux s'arrêtent, on retrouve la légèreté et le pouvoir digestif (*agni*) regagne son équilibre.

Les patients sujets à un dysfonctionnement modéré des *doṣa* prendront une décoction pour améliorer leur appétit et leur digestion. Chez ceux dont les éléments se trouvent amoindris, on recommandera la thérapie restrictive « d'allégement » (*laṅghana*). [14-19] (note 4).

Les trois décoctions évoquées plus haut se composent :

1) de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de coriandre *dhanya* (*coriandrum sativum. Linn.*), de fenouil du Portugal *bhūtika* (syn. *yavānī* : *trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : termi*nalia chebula. Retz.*) et de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*).

2) de *hrībera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall*. ou *pavonia odorata. Willd.*), de bhadra *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de gingembre nāgara et de coriandre *dhanya*.

3) de *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), de *samaṅga* (*mimosa pudica. Linn.*) et de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*). Ces trois décoctions sont prescrites à ceux qui souffrent de diarrhée aiguë. Le patient devra être traité avec de l'eau dans laquelle auront bouilli des plantes appartenant aux groupes de remèdes suivants : 1) *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) et *prativiṣā* (*aconitum palmatum. D. Don.*), 2) *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*), 3) *hrībera* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia*

odorata. Willd.) et *gingembre śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*). [20-22] (note 5).

Si les matières non digérées (*āma*) ont enfin été rejetées mais que la diarrhée persiste avec, malgré tout, une certaine rétention des selles, douleurs, présence de mucosités et ténesme, que l'exonération reste modeste mais fréquente, on devra prescrire une soupe de radis *mūlakā* (*raphanus sativus. Linn.*) et de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), ou avec des légumes tels *upodikā* (*basella rubra. Linn.*), *kṣīriṇī* (*mimusops kauki.*), fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), sarrasin *vāstuka* (*chenopodium album. Linn.*), carbonate de soude *sauvarcala*, *cañcu* (*corchorus capsularis. Linn.*) ou *avalguja* (*vernonia anthelminthica. Willd.*), ou bien avec des légumes séchés comme *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*, ou *curcuma zeodaria. Roxb.*), *karkāruka* (var. de *trapuṣa* : *cucumis sativus. Linn. ssp.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *cirbhaṭa* (*cucumis momordica. Roxb.*), *loṇikā* (*portulaca quadrifida. Linn.*) et *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*).

Faire cuire avec du yaourt *dadhi* et de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et ajouter une bonne quantité de matières grasses. [30-33] (note 6).

Un *khaḍa* (babeurre cuit avec des légumes acides et des épices), préparée avec de la pâte de tendres fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), une même quantité de pâte de sésame, de la crème surnageant au-dessus du yaourt et additionné de substances acides et d'un corps gras, guérit la dysenterie (*pravāhikā*).

Dans les cas d'exonération excessive (dysenterie) provoquant déshydratation et sécheresse de la bouche, il faut nourrir le patient de riz *śāli* avec une soupe de céréales comme l'orge *yava*, de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de riz *śāli*, de sésame, accompagnée de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et de tendres fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), frits dans un mélange d'huile et de beurre clarifié appelé *yamaka* et additionnée de yaourt et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

À la place de ces végétaux, on peut donner de la crème de yaourt frite dans le mélange d'huile et de beurre clarifié et y ajouter de la mélasse et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinalis. Roscoe.*), ou bien de l'alcool de grains également frit dans le beurre et l'huile.

En alternant, on donnera aussi une soupe d'échalote *gṛñjanaka* (*allium ascalonicum. Linn.*), acidifiée avec des fruits frits dans ces deux matières grasses, ou bien une soupe acide de viande de renard *lopāka*, ou encore une soupe de tortue *kacchapa* acidifiée et grasse.

Lorsque se produit une trop forte rétention des matières fécales, on peut apaiser cette affection en prenant une soupe de viande de paon, de perdrix, de coq et d'outarde *vartaka* avec un acidifiant et un corps gras, en l'accompagnant de riz *śāli*.

Pour la même affection, on conseille aussi une soupe de poitrine de mouton préparée dans les règles, cuite séparément du sang, puis acidifiée avec du jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et additionnée de coriandre *dhanya* (*coriandrum sativum. Linn.*), d'une substance grasse et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Avec cette soupe, le patient mangera du riz rouge *śāli*, bouilli, et ensuite, il boira le sang cuit à part. [34-41] (note 7).

Beurre d'oseille : *cāṅgerī ghṛta*.

Quand les matières non digérées (*āma*) ont été éliminées mais que le patient souffre d'un prolapsus rectal douloureux, il faut lui administrer un beurre acide ou un lavement huileux.

Pour soulager le prolapsus on prescrira donc du beurre clarifié cuit avec de l'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*), du jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), du yaourt acide, du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et un alcalin (*kṣāra*). [42-43].

Beurre de *cavya* et autres substances pour traiter le prolapsus rectal : *gudabhraṃśe cavyādi ghṛta*.

Prendre, selon les règles, du beurre clarifié acide cuit avec cavya (racine de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*), racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium), grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). [44] (note 8).

Lavement intestinal gras pour le prolapsus rectal : *gudabhraṃśe anuvāsanam*.

On administrera ce lavement gras préparé avec les dix racines *daśamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66) et des fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) ou de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith*. ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), du *śatahvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*) et du *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) ou du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), ou encore du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). [45] (note 9).

Si le rectum est dur et ressorti, il faut d'abord appliquer un onguent et pratiquer une fomentation.

Quand la fomentation est achevée et que le rectum s'est assoupli, on place un tampon de coton à l'intérieur. [46].

Si le malade souffre de rétention des gaz et des selles, de douleurs et de ténesme, qu'il rejette du sang et des mucosités et que sa soif est intense, il faut le saturer de lait. On lui fera donc boire du lait chaud avec de l'huile et du beurre (*yamaka*), ou du lait bouilli avec de la racine de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*) ou des fruits tendres de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*).

Grâce au lait, l'écoulement de sang et de mucus s'interrompt, la douleur, le ténesme et la constipation disparaissent. [47-49].

Dans le cas d'une diarrhée due au dérèglement du feu (*pittātīsāra*), si la présence de matières non digérées (*āma*) est prouvée par l'étiologie et les symptômes, on traitera le patient par la thérapie restrictive « d'allégement » (*laṅghana*) et l'administration de produits facilitant la digestion, selon la résistance du sujet.

Quand la soif est importante, on prescrira une décoction avec *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley*. ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides*. (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *kirātatiktaka* (*swertia chirata. Buch. Ham.*) et *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall*. ou *pavonia odorata. Willd.*).

Après les mesures « d'allégement », on prescrira du gruau mousseux ou une boisson saturante, en tenant compte de l'amélioration constatée ; on fera cuire ces denrées avec une décoction de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), d'*atibalā* (*abutilon indicum*. (*Linn*) *Sw*. ou *sida rhombifolia. Linn.*),

sūrpaparṇī (?), *śālaparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), asperge *śatāvarī* (as*paragus racemosus. Willd.*), et *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*).

Petit à petit, on stimulera le feu digestif (*agni*) en donnant une soupe de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), d'*hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), de *makuṣṭha* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*) et de lentilles brunes *āḍhakī* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*), ou bien une soupe de viande de caille, de perdrix grise, de lapin, d'antilope cervicapre *hariṇa*, d'antilope fauve *eṇa* et de daim à queue noire *kālapuccaka*, légèrement acide ou non.

Si la diarrhée persiste, on devra administrer des préparations apéritives, digestives, apaisantes et astringentes. [50] (note 10).

Pour apaiser les diarrhées dues à un excès de feu (*pittātīsāra*), on donnera de l'eau de riz avec du miel et additionnée d'une poudre de graines et d'écorce de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) et d'aconit *ativiṣa* (*aconitum heterophyllum. Wall.*).

Voici maintenant six formules à prendre aussi avec de l'eau de riz et du miel :

1) *Kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *vatsaka* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*).

2) Fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), écorce de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *hrībera* (*valeriana hardwickii. Wall*. ou *pavonia odorata. Willd.*) et *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*).

3) Santal *candana* (*santalum album. Linn.*), radicules de lotus *mṛṇāla*, gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

4) Graines de sésame *tila*, *mocarasa* (exsudat de kapokier *śālmali* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn*. ou *nelumbium speciosum. Willd.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

5) Lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), fleurs de *dhātaki* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), peau de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et gingembre *mahauṣadha* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

6) *Katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), graines de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels*. ou *eugenia jambolana. Lam.*), noyau de mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*) et *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*).

Ces préparations guérissent *pittātīsāra.* Quand le remède est digéré, et en tenant compte des besoins de chacun, on recommandera un régime à base de riz rouge *śāli* « vieux », accompagné de consommés de viande astringents. [51-56].

Chez un patient doté d'un bon appétit et d'une digestion correcte, la diarrhée due à l'excès de feu (*pittātīsāra*) sera guérie s'il prend du lait de chèvre ; cela lui procurera, en outre, force et joli teint.

Quand le malade est fort et jouit d'une bonne digestion mais qu'il présente une accumulation de matière fécale et que la diarrhée d'origine *pitta* n'est pas contrôlée, il faudra le soigner avec du lait. On donnera donc un mélange de lait et de décoction de graines de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*). Ensuite, le sujet boira du lait chaud ; la quantité à absorber dépendra de sa résistance.

A la place de *palāśa*, on peut employer alternativement de la gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurooa. Royle*) en décoction, afin d'obtenir une complète évacuation.

Le trouble intestinal s'apaise ainsi, par simple élimination des selles.

Après la phase d'évacuation, pendant le stade où un régime alimentaire s'impose et si la douleur persiste, on administrera sans tarder un lavement huileux dont voici la composition : faire cuire du beurre clarifié avec un quart de son volume d'huile de sésame et *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), asperge *vari* (syn. *śatāvarī. asparagus racemosus. Willd.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et du lait. [57-62].

Si la diarrhée persiste malgré l'administration de lavement huileux et du régime alimentaire postérieur, on appliquera un lavement visqueux (*picchā basti*). On enroulera des bourgeons frais de fleurs de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*) dans de l'herbe verte *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*), puis on enduira le tout d'argile noire. Ensuite, on fera chauffer sur un feu de bouse de vache. Quand l'enveloppe de terre est desséchée, on retire du feu et on extrait les

bourgeons de *śālmalī.* Les pulvériser dans un mortier et en faire une boule de 40 gr. que l'on pressera dans du lait bouillant. Filtrer et ajouter 640 ml. d'huile de sésame, 640 gr. de beurre clarifié, puis la quantité nécessaire de pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Administrer ce lavement au patient après l'avoir massé. Après évacuation du clystère, le patient prendra un bain, puis consommera une nourriture avec du lait ou un bouillon de viande sauvage de mammifères ou d'oiseaux.

Ce lavement possède à la fois des vertus évacuatrices et roboratives. Il efface très vite toutes les complications consécutives à une diarrhée persistante provoquée par un excès de feu, la fièvre, l'œdème, les tumeurs abdominales, même les diarrhées chroniques et les affections du duodénum (*grahaṇī*). [63-68] (note 11).

Si la personne atteinte du type de diarrhée du feu néglige son traitement et se laisse aller à consommer des produits excitant l'élément feu, *pitta* s'aggrave considérablement en affectant le sang ; très vite apparaît une diarrhée sanglante (*raktātīsāra*), accompagnée d'une grande soif, de sensation de brûlure et d'inflammation de la sphère ano-rectale. [69-70].

Dans ce cas précis, il faut prescrire du lait de chèvre bouilli, avec du miel et du sucre, comme nourriture ou boisson et aussi en lavage anal. Le malade prendra du riz *śāli* rouge bouilli dans ce lait, ou une soupe de viande de pigeon ou autre volatile, frite préalablement dans du beurre clarifié. On y ajoutera du sucre.

Il sera nécessaire d'alimenter le sujet avec une soupe de viande « rafraîchissante » de lapin de garenne ou d'oiseaux et de gibier. Il ne faudra pas acidifier la soupe mais y ajouter du beurre clarifié et du sucre.

Le sang d'antilope *mṛga* ou de chèvre frit dans du beurre clarifié s'avère aussi très bénéfique, ou encore la soupe de fruits de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), légèrement acidifiée et additionnée de sucre.

On donnera également du lotus bleu *nīlotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), du *mocarasa* (exsudat de kapokier *śālmalī* : *salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), du *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*,) et des étamines de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*) avec du lait de chèvre. Après digestion du remède, on suivra un régime à base de riz et de lait.

Mais, si le patient se trouve affaibli, il ne faudra pas attendre et on devra l'alimenter aussitôt après la prise du lait. ou encore, avant le repas, lui

donner du beurre clarifié avec du miel et du sucre. [71-76].

En prenant du beurre clarifié extrait directement du lait, ensuite du lait et en suivant le régime à base de soupe de perdrix grise ou de lait, on est délivré de cette maladie en trois jours.

Si l'on prend de la pâte d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) ou du beurre clarifié cuit avec cette même pâte et du lait et que l'on s'astreint à une diète lactée, les diarrhées sanglantes disparaissent.

De même, pour apaiser ce genre de diarrhée, on prendra du beurre clarifié cuit avec de l'écume de gruau et des graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*). Ensuite, on prendra un gruau liquide. [77-79].

En cas de diarrhée sévère causée par un dysfonctionnement des trois *doṣa*, on prescrira un beurre clarifié cuit avec de l'écume de gruau liquide et les six substances suivantes : écorce de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurooa. Royle ex. Benth.*) [80-81].

Comme hémostatique, on utilise avec grand succès un mélange d'argile noire, de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de nacre de conque marine, de sang et d'eau de riz avec du miel.

Pour arrêter au plus vite ce type d'hémorragie, on peut aussi employer la pâte de *priyaṅguka* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) avec du miel. Ensuite, on boira de l'eau de riz et on continuera de s'alimenter de soupes de gibier.

Pour le même usage, on mélangera dans du lait de chèvre, de la pâte de sésame noir et 1/5 ème de son poids de sucre. [82-84].

Celui qui prend une décoction de 40 gr. de graines de *vatsaka* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) tout en conservant un régime à base de consommé de viande, sera délivré promptement des diarrhées et des problèmes intestinaux causés par un excès de feu.

On est également soulagé de toute sensation de brûlure, de la soif, des désordres urinaires (*prameha*) et des hémorragies en prenant du santal *candana* (*santalum album. Linn.*) avec du sucre et du miel, suivi d'eau de riz. [85-86].

Si l'anus est enflammé à cause d'exonérations fréquentes, on le lavera avec une décoction très froide de *paṭola* (*trichosanthes dioica Roxb.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), ou bien de *pañcavalka* (les

écorces des cinq arbres à latex : cf. Section I. Chap.I. 114-119 - Vol.I), de réglisse *madhuka*, de jus de canne à sucre *ikṣu* avec du beurre clarifié, du lait de chèvre ou de vache, du sucre et du miel. [87-88].

On peut aussi appliquer ces dernières décoctions avec du beurre clarifié ou, simplement, employer ces substances en fine poudre. C'est ainsi que l'on contrôle les hémorragies ; l'inflammation et la douleur disparaissent.

Par contre, si, malgré ces bains de siège froids, l'hémorragie persiste, il faudra oindre l'anus, les aines, la taille et les cuisses avec du beurre clarifié, puis les vaporiser avec cette décoction.

La zone anale sera également humectée avec un tampon de coton imbibé d'huile de santal ou de beurre clarifié lavé cent fois. [89-92].

Dans les cas où l'écoulement de sang n'est pas abondant mais fréquent et accompagné de douleur, où l'élément air (*vāyu*) se trouve bloque ou se meut avec difficulté, on administrera un lavement visqueux (*picchābasti*) comme décrit plus haut. ou bien un lavement gras au beurre clarifié, additionné de réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*). Ceux qui souffrent de diarrhée chronique et de relâchement de l'anus devront appliquer souvent une substance grasse sur le sphincter lésé. [93-95] (note 12).

Quand l'air (*vāyu*) s'aggrave dans son propre siège et atteint une grande puissance, les lavements s'avèrent être le meilleur remède pour apaiser l'air combiné aux effets de *pitta*.

Chez la personne sujette aux écoulements de sang, avant, pendant et après la sortie des selles, on prescrira le beurre d'asperge (cf. *śatāvarīghṛta* : S. VI chap. XXX 63-69), sous forme de sirop.

Ces troubles disparaissent également après la prise de beurre frais (*navanīta*) avec une moitié de sucre et un quart de miel, puis en suivant le régime adéquat.

Écraser des bourgeons de feuilles de banyan *nyagrodha* (syn. *vaṭa* : *ficus bengalensis. Linn.*), d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*) et d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*). Laisser macérer vingt-quatre heures dans de l'eau chaude. Faire cuire cet extrait dans du beurre clarifié, une moitié de ce volume de sucre et un quart de miel.

Très efficace contre les hémorragies s'écoulant vers les orifices supérieurs ou inférieurs ! [96-100].

Celui qui ne cesse d'être affaibli par ces diarrhées épuisantes mourra bientôt, en étant affligé d'abord d'une irréductible inflammation de la zone

rectale, si, par ignorance, il continue à consommer des produits aggravant *pitta*. [101]

Dans les diarrhées provenant d'un dérèglement de l'élément eau (*śleṣmātīsāra*), il faut insister sur « l'allégement » et le maintien d'une bonne digestion. Dans cette optique, on prescrira les remèdes du groupe des substances qui stimulent le feu digestif (*agni*), mais aussi apaisent les indigestions (*āma*) et les diarrhées (cf. dans ce chapitre, les versets 26 à 29). Si, malgré ces mesures d'allégement et une diététique convenable, ce genre de diarrhée ne peut être maîtrisée, on aura recours à la thérapie capable d'apaiser les méfaits de l'élément eau (*kapha*). [102-103].

• Voici quatre formules de décoctions à prescrire dans les cas de diarrhées consécutives à un excès d'eau (*kaphajātīsāra*). Elles activent aussi le feu digestif et stimulent l'énergie.

1) Fruits séchés de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), et gingembre *viśvabheṣaja* (*zingiber officinale. Rose.*).

2) *Vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), bhūtika (syn. yavānī : *trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*) et cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*).

3) *Kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), aconit *ativiṣā* (*aconit heterophyllum. Wall.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *cavya* (racine de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl*. ou *piper chaba. Hunter.*) et *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurooa. Royle ex Benth.*).

4) Poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et racines de poivre long *pippalīmūla*, *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et gros poivre long *hastipippalī* (*piper longum. ssp.*).

On peut aussi administrer, en quantité égale : cumin noir asita *ajājī* (*cuminum cyminum. ssp.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), avec une quantité double de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*). Faire dissoudre le tout dans du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*).

Ou encore : mélanger une part de *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), une part d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), une part de graines de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et

deux parts de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*). Prescrire ce remède avec du miel et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

Voici quatre autres formules très efficaces pour guérir les diarrhées de type *kaphajātīsāra* :

1) *Dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et étamines de lotus rose *kamala-keśara* (*nelumbo nucifera. Gaertn*. ou *nelumbium speciosum. Willd.*).

2) Ecorce de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels*. ou *eugenia jambolana. Lam.*), gingembre *nāgara*, coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *mocarasa* (exsudat de kapokier *śālmalī* : *salmalia malabarica. Schott et Endl*. ou *bombax malabaricum. DC.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*).

3) *Samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), pulpe de fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et écorce de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels*. ou *eugenia jambolana. Lam.*) et de manguier *āmra* (*mangifera indica. Linn.*).

4) *Kapittha* (*feronia limonia. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), gingembre *nāgara* et poivre noir marica (*piper nigrum. Linn.*).

Les quatre formules doivent être administrées avec du babeurre cuit avec des légumes acides et des épices (*khaḍa*). On acidifiera avec de l'oseille *cāṅgerī* (*oxalis corniculata. Linn.*), du jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et du babeurre ; on ajoutera une matière grasse et du sel.

Pour soulager les troubles intestinaux, il faut prendre le mélange suivant : pulpe de fruits de *kapittha* (*feronia limonia. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (gingembre, poivre long, poivre noir), sucre et miel, ou bien *kapittha* avec du miel. [104-112].

On pourra prendre aussi du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) avec du miel, du babeurre et du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) ou manger des jeunes fruits de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*). Celui qui souffre de violentes douleurs, de ténesme et de rétention des gaz, consommera des jeunes fruits de *bilva* avec de la mélasse, de l'huile de sésame, du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du gingembre *viśvabheṣaja* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

Il est conseillé d'ajouter à la nourriture une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. section.VI - chap.V.66) ou toutes sortes de formule apaisant

l'air (*vāta*), de consommer des soupes de légumes et de viande, ainsi que des *khaḍa*, tels qu'on les propose pour soigner les diarrhées consécutives à un dysfonctionnement de l'élément air (*vātātīsāra*).

En outre on administrera du beurre acide (*amla ghṛta.* cf. sect. VI. chap. XIX. 43) ou *ṣaṭpala ghṛta*, ou enfin, du beurre clarifié « vieux » avec de l'écume de gruau, selon la force de chaque patient. [113-116] (note 13).

Si l'on constate une obstruction due à *vāta* et *śleṣman*, ou une forte diarrhée causée par excès de *kapha*, ou une dysenterie douloureuse, on administrera un lavement visqueux (*picchābasti*).

On donnera aussi un lavement composé ainsi : pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *de bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *śatāhvā* (*peucedanum graveolens. Linn.*) et de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) avec du sel. Après expulsion du lavement, le patient prendra un bain et quelque nourriture. Le soir, on lui administrera un lavement gras à l'huile de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) ou à l'huile de sésame cuite avec les pâtes des substances citées plus haut. Il faut répéter ces clystères assez souvent. Le malade sous l'influence d'un excès de *kapha* et de *vāta* sera ainsi soulagé. [117-120].

Si l'élément eau (*kapha*) s'apaise seul, l'air (*vāta*) peut s'aggraver brutalement et mettre le patient en danger de mort subite. C'est pourquoi, dans un td cas, il est impératif d'intervenir très vite. [121].

On doit contrôler l'état de *vāta*, puis celui de *pitta* et enfin celui de *kapha*. L'élément dont l'excès est le plus évident sera traité en premier et apaisé d'urgence. [122] (note 14).

Dans ce chapitre concernant les diarrhées aiguës, nous avons décrit la cause initiale, l'étiologie, les symptômes et le traitement de ces affections. [123].

Fin du chapitre XIX de la Section des Thérapeutiques consacré au traitement des diarrhées épisodiques aiguës, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XIX [1 À 123]

1. [5] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *pramitaśina* » veut dire « manger aussitôt après l'heure prescrite ». Yogīndranātha l'interprète comme « manger une nourriture possédant une seule saveur (*rasa*) ». Cakrapāṇidatta

et Yogīndranātha interprètent *vātala* (tempérament air) comme « *vātaprakṛti* » (de la nature de l'air) et Gaṅgādhara pense qu'il s'agit simplement d'une prédominance de *vāta*.

2. [7] - Cakrapāṇidatta note que dans le terme « *upahatya* » (descente vers le bas), la racine verbale « *han* » signifie « *gati* » (mouvement vers), ou « *purīṣāśaya* » (lieu des madères fécales) ; il s'agit tout simplement de « *puriṣa* » (la violence de l'exonération des selles).
Il remarque aussi que, bien que les symptômes dus aux matières non digérées (*sāma*) ne soient pas mentionnés dans les formes *paittika* et *khaphaja*, on peut comprendre leur présence, comme dans le type *vātātīsāra.*
En effet, Kṣārapāṇi a lui-même constaté la présence de matières non digérées (*āma*) dans tous les types de diarrhée aiguë.

3. [12-13] - Cakrapāṇidatta note que les deux types de diarrhées dus à des facteurs psychologiques et provoquant, avec la peur et l'anxiété, une aggravation de *vāta* accompagnée de tous les symptômes de *vātajātīsāra* sont cependant décrits séparément, car leur traitement reste spécifique. En effet, en raison de ces facteurs, *vāta* s'aggrave instantanément, mais, à l'origine, le trouble est différent du modèle *vātikātīsāra*. Le traitement diffère en fonction de la cause. S'il s'agit de la peur, il faut consoler ; s'il s'agit de l'anxiété, il faut provoquer l'exaltation.
Dans les cas de diarrhées dus au dérèglement des trois *doṣa* (*sannipātajātīsāra*), la peur et l'anxiété sont également des agents causals éventuels et, là aussi, il existe des différences selon les deux formes.
Dans la Suśruta S., on décrit « *śokajātīsāra* » (diarrhée due à l'angoisse) comme étant différente du cas cité ici. En effet, en considération de son origine spécifique et de sa pathogénèse, ce cas s'assimile à *sannipātajātīsāra*. De même, la diarrhée provoquée par indigestion est assimilée à celle causée par le dysfonctionnement des trois *doṣa*. La Suśruta décrit tous les types mentionnés ici.
Gaṅgādhara glose sur la nature psychosomatique de ces deux types et dit qu'ils sont d'abord produits par des facteurs psychiques et ensuite associés au dérèglement de *vāta*. C'est pourquoi leur traitement comprend les remèdes apaisant *vāta* et la psychothérapie. Il ajoute que, dans la Suśruta S. qui inclut « *bhayaja* » dans les types « *vātika* », on décrit « *āmaja* » comme

une sixième forme. Ici, *āma* signifierait « nourriture crue » et non « nourriture non digérée », car ce dernier sens se retrouve dans tous les types de diarrhées. Ici, cette forme est incluse dans les cas où sont concernés les *doṣa* (*doṣaja*) et *āma* ; cela signifie que les aliments non digérés doivent être considérés comme des agents causals de la dégradation d'un seul des *doṣa*.

4. [14-19] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *vidagdha* » (v.14) signifie « aliments non digérés », mais il existe quatre types d'indigestion : *āma* (gastrite), *vidagdha*, *viṣṭabdha* (avec éléments durs) et *rasaseṣa* (avec du chyle).
Le terme « *sampravartayat* » (v.14) implique que, si l'exonération est aisée, on n'en parle pas. Dans le cas contraire, on administrera un remède purgatif. On devra se conformer à cette règle ; mais, si l'indigestion est importante chez un malade de forte constitution, on pourra ne pas en tenir compte et l'exonération s'effectuera sans problème.
Quand le patient est affaibli et que l'indigestion (*āma*) est minime, on pourra, au début, ne pas en tenir compte, mais ensuite il faudra faire des contrôles pour éviter les complications désastreuses.
Certains, par contre, prétendent que les remèdes astringents tels l'écorce de *kuṭaja* ne doivent pas être prescrits. On leur préférera *musta* ou *bālaka* qui sont, à la fois, des astringents et des digestifs. Gaṅgādhara signale que le mot « *pramathyā* » est un terme technique désignant une décoction digestive et astringente comme « *śaikharika* » (syn. *viḍaṅga* : *embelia ribes. Burm. f.*).
Un résumé, le traitement de la diarrhée doit faciliter l'expulsion par l'application de digestifs et astringents (*pramathyā*) et prescription de mesures « d'allégement » (*laṅghana*) selon l'atteinte des *doṣa*, respectivement forte, moyenne ou faible.

5. [20-22] - Cakrapāṇidatta précise que ces trois décoctions (*pramathyā*) sont prescrites, respectivement, pour les dysfonctionnements de *kapha*, *pitta* et *vāta.*
Dans les mêmes conditions, on donnera les trois sortes d'eaux préparées avec *vacā*, *prativiṣā*, etc. Gaṅgādhara ajoute que l'on peut prescrire ces remèdes sous différentes formes : poudre, décoction, etc. Les trois eaux sont

prescrites quand la diarrhée s'accompagne de soif intense. Il s'agit également des trois remèdes digestifs et astringents (*pramathyā*).

6. [30-33] - Cakrapāṇidatta souligne que la définition de « *pravāhikā* » (écoulement. v.30) est la même que celle de la Suśruta (dysenterie).

7. [34-41] - Cakrapāṇidatta remarque que le riz *śāli* est ordinairement constipant ; mais, combiné aux autres substances, son effet se trouve modifié.
La rétention des selles s'accompagne de sécheresse de la bouche, de fatigue, d'aérophagie (*udāvarta*) etc. Gaṅgādhara interprète « *pravāhikā* » (la dysenterie. v. 34) comme « *kunthana* » (ténesme).

8. [42-44] - Cakrapāṇidatta précise : pour le beurre d'oseille (v. 42 43), on emploie le jus d'oseille *cāṅgerī*, le jus de jujube kola et le yaourt. Mais pour le gingembre et l'alcalin, on les utilise en pâte. Pour le beurre de *cavya* (v.44), on se sert des mêmes jus, mais les substances (*cavya*, etc.) sont employées en pâte.
Gaṅgādhara dit qu'il faut ajouter quatre volumes d'eau au beurre.
Yogīndranātha suit l'avis de Cakrapāṇidatta.

9. [45] - Cakrapāṇidatta signale que la matière grasse utilisée pour le lavement est l'huile. Cependant, certains praticiens emploient le beurre clarifié. Gaṅgādhara préfère ce dernier et Yogīndranātha suit Cakrapāṇidatta.

10. [50] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que, dans la diarrhée causée par le feu (*pittātīsāra*), on ne suit pas la règle générale d'expulsion des *doṣa*, car cela peut provoquer des excès. Les purgatifs prescrits dans certaines conditions sont aussi, parfois, sujets à caution.
Le mot « *niryūha* » signifie « eau bouillie selon les six méthodes traditionnelles (*ṣaḍaṅga pānīya*), en fonction du contexte.

11. [63-68] - Cakrapāṇidatta précise que le terme « *mātrayā* » (v. 66) signifie que l'huile et le beurre donneraient au lavement une consistance seulement onctueuse. La présence de la pâte de réglisse *madhuka* lui fournit de l'épaisseur et ce caractère visqueux.

12. [93-96] - Cakrapāṇidatta préconise d'appliquer la substance grasse sur l'anus, à l'aide d'un tampon (pieu). Certains préfèrent administrer des lavements huileux.

13. [116] - Cakrapāṇidatta dit que certains auteurs interprètent *ṣaṭpala* comme « grains de riz *ṣaṣṭika* ». Est-ce six *pala* (240 gr.) de beurre ou un beurre appelé *ṣaṭpala ghṛta* ??

14. [122] - Cakrapāṇidatta précise que ces mesures concernent les diarrhées causées par le dysfonctionnement des trois éléments conjugués (*sannipātātīsāra*). Si l'on décèle une gastrite (*āma*), elle doit être traitée en premier.

Chapitre XX : Du traitement des vomissements et nausées (*chardi*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des vomissements, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa, disciple de Punarvasu, interrogea son Maître, le fils d'Atri, de grand renom, illuminé par l'éclat de sa connaissance et ses ascèses, Lui, aussi puissant que le feu et le soleil et consacré au bien-être des vivants. [3].

« Toi, le meilleur de tous les médecins, éclaire-nous, s'il te plaît, sur l'étiologie, les symptômes et le traitement des cinq types de vomissements déjà évoqués dans le chapitre XIX de la section I (cf. vol.I p. 168. [16]). »

Satisfait de la requête d'Agniveśa, le plus éminent des médecins prit la parole : « les différentes sortes de vomissements désignées précédemment seront maintenant décrites en détail ; écoutez avec grande attention. » [4-5].

Il existe trois sortes de vomissements causés par les trois *doṣa* séparément, une quatrième due au dysfonctionnement simultané des trois *doṣa* et enfin une cinquième forme ayant pour origine un contact avec des objets engendrant le dégoût.

Leurs symptômes préliminaires sont surtout la nausée, une hypersalivation et une aversion pour toute nourriture. [6].

Chez un sujet affaibli par trop d'efforts physiques, par la prise de remèdes irritants, par le chagrin, la maladie, la peur, le jeûne, etc., l'élément air (*vāyu*) se trouve aggravé dans les canaux principaux (*mahāsrota*), c'est-à-dire le tractus gastro-intestinal. Il excite et projette les *doṣa* en état d'impureté vers le haut ; cela provoque le vomissement, en raison de l'irritation gastrique, et un malaise avec contrainte dans la zone cardiaque.

Dans les cas de vomissements dus à un dysfonctionnement de l'air (*vātika*), le patient est affligé de douleurs dans la région du cœur, de sécheresse de la bouche, de céphalées, de douleurs dans la zone du nombril, de toux, d'enrouement et de douleurs perçantes. Ses vomissements s'accompagnent de violentes et bruyantes éructations. Les matières vomies sont mousseuses ; elles contiennent des morceaux de couleur noire, minces

et astringents, expulsés avec difficulté, en petite quantité, mais avec de gros efforts et une forte angoisse. [7-9] (note 1).

Lorsque *pitta* s'aggrave dans l'estomac, en raison d'une consommation abusive de nourriture pendant une indigestion ou de l'ingestion, d'aliments piquants, acides, échauffants et trop chauds, le feu s'insinue à travers les vaisseaux (*rasāyani*), comprime le cœur en remontant. Cela provoque le vomissement.

Le patient est alors affecté de multiples maux : évanouissements, soif, sécheresse de la bouche, sensation de chaleur dans la tête, le palais et les yeux, impression de ténèbres et étourdissements. Il vomit des matières jaunes, vertes, très chaudes, amères, au goût de fumée, avec une sensation de brûlure intense. [10-11] (note 2).

Kapha peut, à son tour, s'aggraver sérieusement si l'on consomme des aliments gras, trop lourds, crus ou brûlants, ou encore si l'on dort trop, etc. L'élément eau se répand alors dans la poitrine, la tête, le cœur et les vaisseaux. Le patient est affligé de vomissements accompagnés de somnolence, de goût sucré dans la bouche, d'hypersalivation, de laisser-aller, de propension au sommeil, d'anorexie et de sensation de lourdeur. Il vomit des matières assez grasses, solides, douceâtres et blanches. Il éprouve de l'horripilation, mais seulement un léger inconfort. [12-13].

Si l'on mange n'importe quel aliment sans discrimination, que les gastrites se succèdent et que l'on ne respecte pas le rythme des saisons, tous les *doṣa* se dégradent simultanément et les vomissements apparaissent. Le malade souffre de redoutables maux de ventre, d'indigestion, d'anorexie, de brûlures, de soif, de dyspnées et d'évanouissements. Les matières vomies sont salées, acides, bleues, visqueuses, chaudes, parfois rouges. [14-15] (note 3).

Lorsque l'élément air (*vāyu*) obstrue les intestins et les canaux évacuateurs de l'urine, de la sueur et de l'eau chez celui ayant une accumulation de *doṣa*, il se produit une expulsion de ceux-ci hors des entrailles. C'est alors que le malade vomit avec violence des matières dégradées ayant odeur et couleur de merde et d'urine ; il éprouve une soif intense, a des dyspnées, le hoquet et une grande détresse. A ce stade, le patient meurt sans tarder. [16-17].

Quand une personne est prise de vomissements à la suite d'un stress psychologique provenant de facteurs psychiques tels que dégoût provoqué par des odeurs, vue ou absorption de denrées et de choses répugnantes,

antagonistes, souillées, putréfiées ou immondes, on dit que ces vomissements sont consécutifs au contact d'objets repoussants. [18] (note 4).

On juge incurables les patients affaiblis dont le teint est devenu « lunaire », qui sont atteints de vomissements irrépressibles, accompagnés de complications et mêlés de sang et de pus.

Les vomissements qui ne sont pas suivis de complications pourront, par contre, être traités. [19].

L'irritation gastrique doit être considérée comme la cause de tous les types de vomissements, c'est pourquoi on commence le traitement en appliquant les mesures restrictives « d'allégement » (*laṅghana*). Mais, dans les formes ayant pour origine un dérèglement de l'air (*vāta*), on fera exception ; également dans celles où sont utilisés les traitements évacuatifs de *kapha* et *pitta*.

On donnera de la poudre de myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*) avec du miel, ou des purgatifs bien choisis avec de l'alcool *madirā* ou du lait. Cette médication permet aux *doṣa* qui ont tendance à remonter, de se stabiliser vers le bas.

Il convient aussi de prendre un émétique comme la courge *vallīphalla* (syn. *kūṣmāṇḍa* : *benincasa cerifera. Savi.*). Si le patient est très affaibli, on lui appliquera une thérapie d'apaisement (*śamana*). On lui donnera aussi les consommés de viande qu'il affectionne, une nourriture légère et sèche, ainsi que des boissons variées. [20-22] (note 5).

• Pour apaiser les vomissements consécutifs à un excès d'air (*vāta*), on prendra des soupes de viande de perdrix, de paon et de caille, ou bien de la soupe de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), riz paddy *dhanya*, cinq racines du groupe *bilvādi* (cf. section.VI. chap.I. 41-45) et orge *yava*.

Dans les cas de vomissements attribués à l'air (*vātika*), si le malade ressent des palpitations cardiaques, il devra prendre du beurre clarifié additionné de sel gemme *saindhava*, ou du beurre clarifié cuit avec de la coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) auxquels on ajoutera du yaourt et du jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) ; ou bien une bonne quantité de beurre clarifié avec les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et les trois sels (*sauvarcala* : carbonate de soude, *saindhava* : sel gemme, *biḍa* : chlorure d'ammonium). Le régime sera composé

d'aliments gras, selon la préférence de chacun, de soupes de viande et de légumes acidifiées avec du yaourt et de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) [23-25] (note 6).

• Quand les vomissements proviennent d'un dysfonctionnement du feu (*paittika*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) s'avère être le meilleur remède laxatif, à condition de le prendre avec du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) ou de canne à sucre *ikṣu*.

Si *pitta* s'aggrave considérablement dans le siège de *kaphāśaya*, c'est-à-dire l'estomac, il conviendra de l'éliminer avec des émétiques doux. Après évacuation, le malade suivra un régime adapté de boissons battues ou de gruau liquide fait de riz grillé (*lāja*) avec du miel et du sucre, ou bien de riz *sali* avec une soupe de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), ou une soupe de gibier.

On prendra aussi un sirop préparé avec des grains bouillis, du riz grillé *lāja*, de la farine d'orge grillée, de l'orge bouillie, de la pulpe de datte *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), de la noix de coco *nārikala* (*cocos nucifera. Linn.*), du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de la pulpe de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Linn.*), du sucre candi, du miel et du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

On utilise également un mélange de poudre de galène *añjana*, de riz grillé *lāja*, de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de graines de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et de miel, ou simplement du myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*) avec du miel.

On pourra encore employer un mélange de graines de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), de galène *añjana* (sulfure de plomb), de crottes de mouches, de riz grillé *lāja*, de sucre ou de grains de poivre long *māgadhī* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*).

En alternant, on boira en outre du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de l'eau dans laquelle on aura plongé de l'argile ou une motte de terre préalablement chauffée.

Il est conseillé aussi de prendre une décoction de jeunes feuilles de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*) et de manguier *āmra* (*mangifera indica. Linn.*). Faire refroidir et ajouter du miel.

Les boissons suivantes seront mises à macérer pendant une nuit avant consommation :

1) Eau avec des pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et du poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*).

2) Eau avec racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*) et graines de coriandre *dhānya* (*coriandrum sativum. Linn.*).

3) Eau avec des pois chiches *caṇaka* (*cicer arietinum. Linn.*).

4) Eau avec racines de *gavedhuka* (*coix lachryma jobi. Linn.*).

5) Eau avec *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*).

6) Jus de canne à sucre.

7) Lait.

On prendra aussi de la racine de vétiver *sevya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*) ou de l'ocre rouge *kāñcana gairika* avec *bālaka* (syn. *hrībera* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), suivi d'eau de riz ou de santal blanc avec du jus de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*).

Ces remèdes doivent être mélangés à du miel. Ils apaisent la soif et les vomissements.

Enfin, on pourra employer la pâte de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de *cavya* (*racines de cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), de *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), *de raisin drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *bālaka* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*) et d'hématite (ou ocre) *gairika*, délayée dans de l'eau froide ; ou bien de la poudre de *gairika* et de la farine de riz *śāli*, ou encore du *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*) avec de l'eau de riz. [26-33] (note 7).

• Dans les cas de vomissements provoqués par un dérèglement de l'eau, *kapha*, on prescrira un émétique avec une décoction de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. saison. Prain.*) et margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), ou bien de *piṇḍītaka* (*vangueria spinosa. Linn.*) avec du sel gemme *saindhava.* Cela permet de nettoyer le siège de *kapha* et l'estomac (*āma*).

Le malade devra suivre un régime à base de « vieille » farine de froment, de riz *śāli* et d'orge *yava*, avec une soupe de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), d'*amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A.*

Juss.), cuite avec du babeurre, acidifiée avec un fruit et épicée de substances piquantes.

Il consommera aussi des soupes de viandes, des viandes de gibier rôties, des alcools tels le miel fermenté *madhu*, le rhum *sīdhu* et la liqueur de margousier *ariṣṭa*, des préparations diététiques *rāgaṣaḍava* (substances apéritives, piquantes, acides, sucrées ou salées) et des sirops de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*) et de citron *phalapūraka* (syn. *bījapūraka* : *citrus medica. Linn.*).

Il pourra prendre également de la farine de pois frite *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), de pois chiches *caṇaka* (*cicer arietinum. Linn.*) et de *kalāya* (*lathyrus sativus. Linn.*), ou bien de la poudre des trois myrobolans *triphalā* et de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), ou encore de *viḍaṅga* et de *plava* (*ficus infectoria. Linn.*), mélangée à du miel et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

Ou encore de la poudre de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*) et de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), ou *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *karkaṭaśṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), ou enfin *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*) additionné de miel. Ces remèdes permettent de contrôler les vomissements dus à *kapha*.

L'emploi de poudre de réalgar *manaḥśilā* (sulfure d'arsenic) et de jus de citron *phalapūraka* (*citrus medica. Linn.*), de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) avec du jus de *kapittha* (*feronia limona. Linn.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) avec du miel, permet d'arrêter les vomissements les plus graves. [34-39] (note 8).

• Dans les cas de vomissements consécutifs à un dérèglement simultané des trois *doṣa* (*sannipātika*), on appliquera conjointement les thérapies ci-dessus décrites pour chaque type. Il faudra en user après un examen très attentif du dysfonctionnement de chaque *doṣa* impliqué, tenir compte de la saison, du trouble provoqué et de la puissance du feu digestif (*agni*). Il appartient au médecin précautionneux et érudit de déterminer ces paramètres avec rigueur. [40].

Quand s'ajoute un stress psychique, on conseille les conversations agréables, la consolation, l'exaltation, les histoires simples, les fréquentations amoureuses ou entre amis. En outre, il est possible de contrôler les vomissements en respirant des odeurs qui enchantent comme

la terre ou les fleurs, en dégustant des breuvages alcoolisés, des fruits acides, etc., en consommant certains légumes ou autres comestibles, sirops, liqueurs *ṣāḍava* ou *rāga* et produits à sucer, des soupes de légumes et de viande, des préparations telles que *kāmbalika* (lait acide avec du miel, vinaigre et eau d'orge), *khaḍa* (babeurre cuit avec légumes acides et épices), de la viande, des grains grillés, des masticatoires, des fruits, des racines colorées, parfumées et sapides.

Tout ce qui est odorant, goûteux, qui flatte la sensation, les sens, son ou vision, peut aider à contrôler le vomissement ; même si ces moyens ne sont pas naturellement infaillibles, tout doit être mis en œuvre pour apaiser les vomissements. Dans ces conditions, ces troubles peuvent être aisément contrôlés. [41-44].

Les complications intervenant à la suite des vomissements seront traitées par les thérapies convenant à leur spécificité. [45].

Si les vomissements persistent, l'air (*vāyu*) peut s'aggraver irrémédiablement en raison de la dégradation des constituants corporels (*dhātu*).

C'est pourquoi, dans ces cas de vomissements trop persistants, il est recommandé d'appliquer toutes les mesures roboratives susceptibles de favoriser la corpulence.

Pour contrôler les vomissements incessants, on utilisera donc les boulettes de beurre médicamenteux *sarpirguḍa* (cf. S.II. chap. XI. 50-55), le beurre aux trois substances piquantes *tryūṣaṇa* (cf. S.VI. chap.V. 65-66) et le beurre de jouvence *jīvanīya ghṛta* (cf. S.VI. chap. XXIX. 61-70), par exemple l'élixir *cyavanaprāśa* (s.VI. chap.I. 62). [46-47] (note 9).

Dans ce chapitre, le meilleur des sages a décrit l'étiologie, les différents types de vomissements, leurs symptômes, leurs complications, le pronostic ainsi que les remèdes et les mesures thérapeutiques capables de les apaiser. [48].

Fin du chapitre XX de la Section des Thérapeutiques, consacré au traitement des vomissements, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XX [1 À 48]

1. [7-9] - Cakrapāṇidatta note que le dysfonctionnement de plusieurs *doṣa* se justifie par les multiples substances vomies, y compris le sang. On les nomme « *doṣa* vomis ». Ici, le terme « *marma* » signifie « le cœur ».

2. [10-11] - Cakrapāṇidatta précise que « *rasāyanī* » signifie « *srota* » (vaisseaux).
Gaṅgādhara l'interprète comme « *rasavāhinī dhamanī* » (artères).
Yogīndranātha suit Cakrapāṇidatta.

3. [14-15] - Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *samaśnataḥ* » (14) a ici un sens médical précis : manger en même temps des aliments sains et malsains.

4. [18] - Cakrapāṇidatta pense que « *pratīpa* » peut signifier « remontée de diverses essences aromatiques comme *vacā*, etc. « D'autres auteurs pensent qu'il s'agit de *vāta*, l'air remontant sous forme de gaz.
Gaṅgādhara l'interprète comme « contraire à *sātmya*, le bon régime ». Il ajoute que la forme due aux parasitoses n'est pas décrite ici (*krimija*) car il s'agit d'une variante du type *kaphaja* ; en effet, les parasites s'installent dans le siège de *kapha*.

5. [20-22] - Selon Cakrapāṇidatta, la thérapie restrictive (*laṅghana*) doit être appliquée lorsque le dérèglement des *doṣa* est minime ; la thérapie « purificatrice » (*śodhana*) est utilisée quand un des *doṣa* se trouve en excès ; telle se présente la règle générale. La pratique « *samśodhana* » consiste ici, en application simultanée d'émétique et de purge. Cependant, certains auteurs préconisent uniquement la purge, en raison de son action évacuatrice opposée (par l'anus). « *Samana* » (apaisement) est une thérapie qui rétablit l'équilibre des *doṣa* sans les éliminer.

6. [23-25] - Cakrapāṇidatta pense que « *saindhavavad* » signifie qu'il faut ajouter du sel gemme; d'autres croient qu'il doit être cuit avec le mélange.
Gaṅgādhara partage le second avis et Yogīndranātha le premier.

7. [26-33] - Cakrapāṇidatta précise que « kaphāśaya » est le siège de *kapha*, situé dans la partie supérieure de l'estomac. « *Kulmāṣa* » est une préparation diététique faite de pâte d'orge bouillie. Les habitants de Pāriyātra (Rajasthan) remplacent par des pois mudga et des lentilles *masūra*

moulus et bouillis.
Le mot « *grñja* » désigne l'orge bouillie, avec sa mousse.

8. [34-39] - Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *kaphāmāśayaśodhanārtam* » (34) doit être interprété comme « évacuer *kapha* et nettoyer l'estomac ». Bien que favorables à la production excessive de *kapha*, la farine de froment et l'orge, en raison de leur douceur, changent de mode d'assimilation quand elles sont « vieilles ». C'est pourquoi on les utilise pour combattre les vomissements dus à *kapha*. Les liqueurs du genre *rāgaṣaḍava* sont préparées à base de *kapittha* (*feronia limonia. Linn.*), etc.

9. [46-47] - Cakrapāṇidatta signale que le mot « *upastambhana* » (contrôle) s'adresse aux vomissements ou à l'air (*vāyu*), et « *bṛṃhana* » aux composants corporels. (*dhātu*).

Chapitre XXI : Du traitement de l'érysipèle (*visarpa*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des érysipèles, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Agniveśa interrogea son Maître avec grand respect lui, le champion du contrôle sur soi, entouré des plus grands sages, apportant le bien-être à toutes les créatures qui fréquentent les alentours du mont Kailāśa, habités par les Kinnara ; ces lieux enchanteurs où coulent en grand nombre les torrents, regorgent de plantes médicinales ; ces végétaux, aussi beaux que variés, poussent sur les flancs de la montagne. Une douce fragrance se répand sans cesse, tant les fleurs abondent.

« Maître, nous avons observé une grave maladie qui envahit le corps, tel le poison d'un serpent. Les personnes atteintes par cette affection subite et envahissante en meurent si elles ne sont pas soignées correctement. Nous ne cachons pas notre embarras à ce propos. S'il vous plaît, Maître, éclairez-nous ! Comment se nomme cette maladie ? Quelles-sont ses différentes formes, son substrat pathogène, son étiologie, sa localisation, son pronostic, ses symptômes et son traitement. »

Après avoir écouté la requête d'Agniveśa, Punarvasu, le plus éminent des sages, entreprit de décrire le sujet d'une façon exhaustive. [3-10] (note 2).

On nomme cette maladie « *visarpa* » (qui se propage), parce qu'elle se manifeste de nombreuses façons. On l'appelle aussi « *parisarpa* », en raison de sa propension à « s'étendre ». [11] (note 3).

Il existe sept sortes d'érysipèles selon les *doṣa* concernés et sept agents et substrats pathogènes touchant les constituants corporels (*dhātu*) : trois formes correspondant aux trois *doṣa*, une forme impliquant le dérèglement simultané des trois *doṣa* et trois autres dues au dysfonctionnement de deux *doṣa* associés. Soit un total de sept types. Les quatre premiers se rapportent aux éléments, air, feu et eau, et aux associations des trois, c'est-à-dire *vātika*, *paittika*, *kaphaja*, *sānnīpatika.* Les formes où deux éléments sont impliqués, seront décrites comme « inflammatoires » (*āgneya*) ; elles ont

pour cause un dérèglement de *vāta* et *pitta* ; « glandulaires » (*granthi*), quand elles sont causées par un dysfonctionnement de *kapha* et *vāta* et, la plus grave, « suppurante (*kardamaka*) » causée par le dérèglement conjoint de *pitta* et de *kapha*. [12-14].

La détérioration des *dhātu* (*dūṣya*) concernera le sang (*rakta*), la lymphe (*lasīkā*), la peau (*tvak*) et le muscle (*māṃsa*) comme substrat pathogène, et les trois éléments viciés, *vāta*, *pitta*, *kapha*, comme « agents » pathogènes. Telles se présentent les sept conditions morbides responsables des érysipèles. [15] (note 4).

Enumérons maintenant tout ce qui peut être cause d'érysipèle (finalement tout ce qui favorise la prolifération des streptocoques, agents bactériens de la maladie. N.D.T.) : consommation abusive de produits salés, acides, piquants et échauffants, de yaourt acide, de petit lait, de vinaigre, de boissons alcooliques et de gruaux acides, d'alcools frelatés, de substances apéritives *rāga* et *ṣaḍava* composées de produits échauffants, de légumes verts et de salades, de mets brûlants, de lait épaissi et de caillé (*kūrcikā* et *kilāṭa*), de yaourt trop récent, de préparations fermentées du genre gruau acide *śāṇḍāki*, de sésame, de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), d'huiles diverses, de préparations à base de farine de *riz*, de chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais, d'ail *laśuna*, de diverses denrées alimentaires avariées, mauvaises pour la santé ou incompatibles. Il faut également incriminer l'excès de nourriture, de sommeil diurne ; l'erreur de manger pendant une indigestion ou trop souvent, les blessures, le fait de léser par des chocs des plaies sous pansement ; l'abus de travail en plein soleil, les dommages dus à la pollution de l'air ou au feu.

Tels se présentent les facteurs étiologiques, ajoutés aux dysfonctionnements des éléments (*vāta*, etc.) et à la détérioration (*dūṣya*) des composants corporels (*dhātu*). Ils sont à l'origine des érysipèles chez les personnes qui pratiquent des régimes malsains. [16-22] (note 5).

Si l'on considère leur localisation, les érysipèles présentent trois types : externes, internes ou les deux à la fois. Leur gravité augmente selon le même ordre. L'érysipèle externe se soigne aisément ; celui qui est interne est grave et très difficile à guérir ; quand il se répand à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du corps, il est incurable.

Les *doṣa* viciés intérieurement se propagent à l'intérieur. Quand ils sont corrompus à l'extérieur, la propagation s'opère extérieurement et lorsque

les éléments se trouvent déréglés au-dedans et au-dehors, les dégâts envahissent tout le corps. [23-25].

On reconnaît l'érysipèle interne aux signes suivants : problèmes cardiaques, évanouissements, constriction des vaisseaux, soif intense, ralentissement des fonctions naturelles et effondrement rapide du pouvoir digestif.

Quand l'érysipèle se localise à l'extérieur, les symptômes décrits ci-dessus se trouvent inversés. S'y ajoutent aussi des signes plus spécifiques. [26-27] (note 6).

L'érysipèle qui présente l'ensemble des symptômes est très grave et les complications sévères qui s'ensuivent affectent mortellement le cœur. Son issue est fatale. [28].

— Lorsque l'air (*vāyu*) se dérègle en raison de la rudesse et de la chaleur et qu'une hypersaturation s'y ajoute, ses effets nocifs entraînent une détérioration des composants corporels (*dūsya*) et le mal s'étend si le malade n'a pas une résistance suffisante.

Voici les principaux symptômes : vertiges, sensations de brûlure, soif, douleur piquante, coliques, courbatures, crampes, frissons, fièvre, impression d'obscurité, toux, douleurs dans les os comme s'ils se brisaient, relâchement articulaire, tremblements, anorexie, indigestion, congestion des yeux, larmoiements, sensation de fourmis grouillant sur le corps. L'endroit où l'affection se développe devient noirâtre ou rougeâtre, une enflure apparaît, produisant une douleur tranchante et déchirante, envahissante, ce qui provoque contraction, horripilation et tremblements.

Si l'on n'intervient pas, il se produit très vite des fissures, des petites éruptions noirâtres ou rougeâtres accompagnées de légers suintements rougeâtres et localisés. Le patient souffre également de rétention des gaz, des urines et des selles. Les facteurs étiologiques ne sont pas déterminants, mais leurs contraires définissent la maladie. Tel se présente l'érysipèle causé par le dysfonctionnement de l'air (*vātika visarpa*). [29-30] (note 7).

— Le feu (*pitta*), aggravé par les régimes alimentaires échauffants et la consommation d'aliments brûlants et acides, provoque la dégradation des constituants corporels (*dūṣya*), envahit les vaisseaux et prolifère.

Cet état se reconnaît à différents symptômes : fièvre, soif, évanouissements, confusion, vomissements, anorexie, douleurs brisantes dans les membres, transpiration excessive, chaleur interne, délire, céphalées, congestion oculaire, insomnie, agitation, vertiges, besoin d'air

frais et d'eau, colorations accusées vertes et jaunes des yeux, des urines et des selles, vision d'objets verts et jaunes.

Les zones où se propage la maladie prennent des teintes cuivrées, vertes, jaunes, bleues, noires ou rouges. Ces manifestations s'accompagnent d'intenses sensations de brûlure et de douleurs perçantes, de suppurations et d'écoulements épais dotés de ces mêmes couleurs. Là encore les facteurs ne sont pas concluants, mais leurs contraires définissent parfaitement l'affection.

Tel se présente l'érysipèle causé par un dérèglement de l'élément feu (*paittika visarpa.* [31-32] (note 8).

— L'élément eau (*kapha*), aggravé par la consommation d'aliments sucrés, acides, salés, gras et lourds, provoque la dégradation des composants corporels (*dūsya*). Lentement, l'affection gagne tout le corps. Les symptômes caractéristiques se manifestent : sensation de froid, fièvre accompagnée de frissons, lourdeur, besoin constant de dormir, somnolence, anorexie, goût sucré dans la bouche, salive gluante, crachats abondants, vomissements, lassitude, moiteur, baisse du pouvoir digestif et faiblesse.

Les endroits où l'affection se développe présentent de l'œdème ; ils sont pâles ou rougeâtres, gras, insensibles et durs. La sensation de lourdeur domine et la douleur reste légère. On constate des éruptions fortement suppurantes, interminables, blanchâtres, qui tachent la peau quand se produisent les décharges de fluides, blancs, visqueux, filiformes, gluants, gras et continus.

Ensuite, sur les lésions devenues permanentes et grasses, apparaissent et disparaissent de nombreuses taches. On constate également un blanchissement des ongles, des yeux, du visage, de la peau, des urines et des selles. Comme toujours les facteurs étiologiques ne sont pas concluants, mais leurs contraires définissent très bien la maladie.

Tel se présente l'érysipèle dû au dysfonctionnement de l'élément eau (*śleṣma visarpa*). [33-34] (note 9).

• Lorsque *vāta* et *pitta* s'aggravent conjointement en unissant leurs causes, ils se renforcent mutuellement et s'étendent en produisant une sensation de brûlure dans le corps tout entier.

Quand un patient est affligé de ce genre de maladie, il lui semble être exposé à un feu de charbon de bois. Il est atteint de vomissements, de diarrhée, d'évanouissements, de sensations brûlantes, de confusion mentale, de fièvre, d'impression d'obscurcissement, d'anorexie, de douleurs

brisantes dans les os et les articulations, de soif intense, d'indigestion, de crampes dans les membres, etc. Les zones concernées par le mal ressemblent à des braises, sont rouges et présentent des pustules comme en cas de brûlures. L'extension fulgurante lèse le cœur. L'air, *vāyu*, gagne en puissance et déclenche des douleurs perçantes dans tout le corps, ainsi que des pertes de conscience. S'y ajoutent dyspnées et insomnie. Le malade, en manque de sommeil et en état de grande confusion mentale, ne trouve aucun réconfort. En proie à l'agitation, il tombe de son siège ou de son lit. Epuisé, il peut parfois s'endormir subitement ; il devient difficile de le réveiller tant sa fatigue est grande. On appelle cet érysipèle *agni visarpa* ; il est incurable. [35-36].

• La puissance décuplée et conjointe de *kapha* et de *pitta*, aggravée par leurs agents causals respectifs, se concentre en certaines zones et entraîne un état de moiteur dans le corps. En voici les symptômes : fièvre avec frissons froids, lourdeur dans la tête, sensation de brûlure, impression d'humidité, faiblesse des membres, excès de sommeil, somnolence, confusion mentale, dégoût de la nourriture, délire, mauvaise digestion, affaiblissement, douleurs brisantes dans les os, évanouissements, soif, encrassement des vaisseaux, insensibilité, élancements dans les membres, principalement en position assise, courbatures, agitation et anxiété.

Souvent, l'affection gagne insidieusement l'estomac (*āmāśaya*). La zone concernée (extérieurement) apparaît comme emplie de pustules rouges et jaunes, assez pâles, avec des reflets noirs, infectées, graisseuses, très chaudes, lourdes ; les douleurs restent modestes, mais continuelles. On remarque un œdème, une suppuration importante mais sans décharges brutales, une constante humidité, de la transpiration. Les chairs sont moites et putréfiées. La douleur s'atténue à la pression. Lorsqu'on appuie sur les plaies il se forme une dépression découvrant des chairs en décomposition. Les vaisseaux et les ligaments sont alors apparents ; la plaie dégage une odeur de cadavre. Parallèlement, la conscience et la mémoire se dégradent.

Cette affection se nomme *karmada visarpa*, « érysipèle gangréneux » ou « fangeux ». Elle est incurable. [37-38] (note 10).

• *Śleṣman* et *vāyu*, eau et air, peuvent s'aggraver de conserve par une consommation d'aliments solides, lourds, durs, sucrés, froids et gras et des boissons du même type ; mais aussi par tout ce qui favorise le blocage des circulations de fluides dans les vaisseaux. Entrent également en cause le manque d'exercice physique, les négligences concernant l'évacuation, etc.

Tout cela crée des perturbations qui détériorent considérablement les composants corporels (*dūsya*) et provoque l'érysipèle.

Dans ce cas, l'air (*vāyu*) ne peut circuler librement à cause des entraves créées par l'excès de *śleṣman* (*kapha*). L'air tente donc de désintégrer *kapha* lui-même, partout où cet élément s'insinue. Bientôt cette lutte donne lieu à la formation d'une chaîne de ganglions très suppurants, mais encore guérissables. Le mal s'étend jusqu'à l'estomac, siège de l'élément eau (*kaphāśaya*).

Chez celui dont *rakta dhātu* est défaillant, il se produit une altération du sang et, par suite, un cordon de ganglions apparaît, très douloureux, gros ou petit, long, rond et rouge. Cette formation se localise dans les vaisseaux sanguins, les ligaments, la chair et la peau. Elle entraîne de nombreuses complications : fièvre, diarrhée, toux, hoquet, dyspnée, phtisie, confusion mentale, anomalies du derme, anorexie, indigestion, hypersalivation, vomissements, évanouissements, fractures, tendance à beaucoup dormir, somnolence diurne, malaise, etc.

Dans ces conditions, le patient devrait suivre toutes les thérapies existantes. Il faut donc arrêter les soins. Cette affection est appelée « *granthi visarpa* », érysipèle à « ganglions » ou à « kystes ». [39] (note 11).

Les complications (*upadrava*) sont inhérentes à la maladie. Bien sûr, elles se manifestent dans un second temps, mais leur origine est inscrite dans l'affection même. On emploie le terme *upadrava* parce que ces complications sont postérieures à l'apparition de la maladie. Elles disparaissent en général quand l'affection elle-même se dissipe.

Comme elles apparaissent assez tard, elles affectent d'autant plus le patient qui subit déjà les effets directs du mal. C'est pourquoi on doit s'occuper très vite des complications. [40] (note 12).

• Quand les trois *doṣa* se trouvent simultanément déréglés, il s'agit de *sannipāta visarpa*.

Tous les facteurs étiologiques sont réunis ainsi que tous les symptômes ; le mal s'étend à l'ensemble des composants corporels (*dhātu*). L'évolution est très rapide et calamiteuse. C'est incurable ! [41] (note 13).

Parmi les formes décrites ci-dessus, les érysipèles causés par un dysfonctionnement de *vāta*, de *pitta* ou de *śleṣman* (*kapha*) sont guérissables.

Lorsqu'ils n'ont pas encore affecté le cœur ni envahi de moiteur les vaisseaux sanguins, les ligaments et les chairs, les types *agni* (ignés) et

kardama (gangreneux) peuvent être guéris par un traitement régulier faisant intervenir la thérapie générale.

Mais si le protocole de soins est appliqué avec négligence, le patient est voué à une mort aussi rapide que s'il était mordu par un serpent.

L'érysipèle avec ganglions (*granthivisarpa*) doit être traité d'urgence, avant l'apparition des complications ; sinon, il faut renoncer.

Quant à la forme *sannipāta visarpa* qui concerne tous les *doṣa*, elle est tenue comme incurable car elle affecte l'ensemble des composants corporels (*dhātu*). Sa propagation est fulgurante et les traitements à envisager s'avèrent contradictoires. [42] (note 14).

Nous allons décrire maintenant le traitement des formes guérissables de l'érysipèle.

Si la maladie est associée à une gastrite (*āma*) et se localise dans le siège de *kapha* (l'estomac), on appliquera une thérapie « d'allégement » (*laṅghana*), des émétiques ; on donnera des substances amères et des pâtes de drogues rudes et froides.

Le même traitement sera appliqué dans les cas d'association avec une gastrite, mais lorsque la localisation se situe dans le siège du feu (*pittasthāna*), on y ajoutera une saignée et une purge.

Si le mal est localisé dans le siège de l'air (*vātaśaya* : l'intestin), on optera dès le début pour des mesures « rudes ». Quand il y a association du feu et d'un trouble sanguin (*rakta-pitta*), on ne devra pas traiter par substances grasses au début.

Si l'impureté des *doṣa* reste modeste, on donnera un beurre aux substances amères (*tiktaghṛta*), mais quand le dérèglement des *doṣa* devient trop important dans le type *paittika visarpa*, il faut prescrire des purgatifs.

Les beurres qui ne sont pas « évacuatifs » ne devront pas être prescrits aux malades ayant un fort dysfonctionnement des *doṣa*, parce que l'impureté serait retenue par ce qui, justement, faciliterait la décomposition de la peau, des chairs et du sang.

Donc, dans les cas d'érysipèle, on commencera le traitement par une purge ; ensuite on fera une saignée, car la maladie se localise d'abord dans le sang. [43-49] (note 15).

Après ce résumé du traitement de l'érysipèle, nous allons maintenant entrer dans le détail des soins.

Dans l'érysipèle causé par le dérèglement de *kapha* et *pitta*, on utilisera un émétique à base de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), réglisse

madhuka (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et *vatsaka* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

On peut prescrire aussi comme émétique : *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) avec margousier *picumarda* (syn. *nimba* : azad*irachta indien. A. Juss.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et *indrayava* (graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*).

Les formules décrites dans la section *kalpasthāna* (vol.III) pour traiter les patients atteints d'un dérèglement de *kapha* et *pitta*, seront utilisées également pour les érysipèles, parce qu'elles contribuent à l'élimination de l'impureté et sont bénéfiques. [50-53].

Pour apaiser l'érysipèle, le médecin pourra prescrire quelques décoctions très efficaces :

1) *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) avec margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*).

2) santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*).

3) *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*) et *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*).

Une décoction des plantes suivantes peut aussi être administrée : *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *durālabhā* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), étamines de lotus rose *padmakañjalka*, lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et *nāgapuṣpa* (*mesua ferrea. Linn.*).

Ou encore, selon la même méthode, on prendra une décoction de : réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), étamines de lotus rose *padmakañjalka*, lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *nāgapuṣpa* (*mesua ferrea. Linn.*) et *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*).

On peut aussi faire macérer dans de l'eau, pendant une nuit, raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), par *parpaṭaka* (*fumaria indica. Pugsley. ex oldenlandia corymbosa. Linn.*), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale.*

Roscoe.), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) et *dhanvayāsa* (*fagonia cretica. Linn*. ou *hedysarum alhagi. Linn.*). Cette infusion froide calme l'érysipèle et la soif.

Voici une autre décoction bénéfique, composée de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *picumarda* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), *kaṭurohiṇī* (*picrorrhiza kurrooa. Royle. ex Benth.*), réglisse *yaṣṭyahvā* (*glycyrrhiza. sp.*) et gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*).

On prescrit également la décoction commençant par *paṭola* (cf. ci-dessus) avec les trois myrobolans *triphalā* et des lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), le tout additionné de beurre clarifié.

En outre, on fera boire au patient du jus de feuilles de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) avec du beurre clarifié. [54-61].

Le beurre très amer, *mahātikta ghṛta*, prescrit contre la lèpre *kuṣṭhapaittika*, peut convenir pour traiter les érysipèles (cf. Sect.VI. chap. VII. 144-150].

De même, le beurre de gentiane *trāyamāṇā ghṛta* indiqué dans les tumeurs abdominales (*gulma* : cf. Sect. VI. Chap. V. 118-121.), peut être prescrit par le médecin pour soigner les érysipèles.

Pour les purges, on administrera de la poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) délayée dans du beurre clarifié ou du lait, dans de l'eau chaude ou du jus de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*).

En guise de purgatif, on donne aussi du lait bouilli avec de la gentiane *trāyamāṇā* (*gentiana kurrooa. Royle.*).

Pour traiter les érysipèles accompagnés de fièvre, on prescrit également du beurre clarifié avec une décoction des trois myrobolans *triphalā* et du *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*).

Très bénéfique est aussi le jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) dans du beurre clarifié. Si l'on constate une pesanteur de l'abdomen, on y ajoutera de la poudre de *trivṛt*.

Toutes ces mesures pourront être adoptées quand le dérèglement des *doṣa* s'est fixé dans les entrailles. [62-67] (note 16).

Dans les cas où le sang se trouve affecté par un dysfonctionnement des *doṣa* dans les zones périphériques (*śākhā*), on devra, en premier lieu, pratiquer une saignée en incisant avec un morceau de corne tranchant s'il

s'agit d'un dérèglement de *vāta*, par application de sangsues pour celui de *pitta* et à l'aide d'une écorce de courge *alābu* (*lagenaria ciseraria. Standl.*) pour celui causé par *kapha*.

En outre, le médecin pourra recourir à une saignée par incision d'une veine dans la zone proche de la plaie. Si le sang a une trop forte teneur en eau, il provoque une nécrose de la peau, des chairs et des ligaments et la saignée n'aura alors aucun effet. [68-70] (note 17).

Quand le corps reste sain et que l'état morbide se localise sur la peau et la chair, on fera des applications externes. Si l'affection est limitée, on agira au plus vite, dès son apparition.

Appliquer en onguent un mélange de beurre clarifié, d'écorce d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), d'étamines de lotus rose *padmakiñjalka*, de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de *nāgapuṣpa* (*mesua ferrea. Linn.*) et *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl*. ou *aglaia roxburghiana. Miq.*).

Une autre pâte peut être utilisée ; elle se compose de beurre clarifié très bien lavé, avec de tendres rameaux de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*), la partie interne de tiges ou de racines de bananier *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*) et de nodules de rhizome de lotus *bisa*.

Voici encore un autre onguent : il est préparé avec du beurre clarifié et de la pâte de *kalīya* (var. de santal) de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), d'*hema* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), *de vanya* (syn. *plava* : *ficus infectoria. Linn.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), de tige de lotus *mṛṇāla* et de *phalinī* (syn. *priyaṅgu* : *callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*).

Pour soigner les érysipèles, on appliquera aussi une pâte faite de *śādvala* (syn. *dūrvā* : *cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*), tiges de lotus *mṛṇāla*, poudre de conque marine *śaṅkha*, santal *candana* (*santalum album. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), racines de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*) et grains de riz.

On administrera également une pâte composée de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), étamines de lotus rose *padmakiñjalka*, racines de *vétiver uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), indigo *nīla* (*ou nīlī* : *indigofera tinctoria. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *garance mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), santal

candana (*santalum album. Linn.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et *myrobolan abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*).

Ou encore une autre pâte mélangée à du beurre clarifié, avec *nalada* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), *hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *réglisse madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), *dūrvā* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*) et *sarjarasa* (exsudat de *sarja* : *vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*).

Employer aussi la farine d'orge grillée avec du beurre clarifié et en faire une pâte ; on peut aussi y ajouter une pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *vīrā* (*habenaria. sp.*).

Le médecin prescrira, sous forme de pâte, les formules suivantes dont voici la composition :

— *Balā* (*sida cordifolia. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), racines de lotus rose *śālūka* (*kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn*. ou *nelumbium speciosum. Willd.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), tiges de lotus *mṛnāla* et rhizomes de lotus *bisa*.

— Farine d'orge *yava* et réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), additionnées de beurre clarifié.

— *Hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et grains de riz blanc *śāli*, seuls ou ensemble, mélangés à du beurre clarifié.

• Mélanger beurre clarifié et vase adhérant aux racines de lotus, ou poudre de perle, de conque marine, de corail *pravāla*, de coquille d'huitre *śukti*, ou encore d'hématite (ocre) *gairika*.

• Mélanger beurre clarifié, poudre de réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), de *réglisse madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de racines de lotus rose *śālūka*, de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de feuilles de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*) et de *dugdhikā* (*euphorbia thymifolia. Linn.*).

• Mélanger beurre clarifié et, 1) rhizome de lotus *bisa*, tiges de lotus *mṛnāla* et *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*). 2) racines et tiges d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) et *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*). 3) *śaivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn.* ou *blyxa octandra. Planch.*), racines de *nala* (*phragmites karka. Trin. ex Steud.*), *gojihvā* (*launea asplenifolia. Hook. f.*), *vṛṣakarṇikā* (*salvinia*

cucullata. Linn.) et feuilles d'*indrāṇī* (syn. *aindrī* : *bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*). 4) écorce de *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*).

• Très efficace est aussi la pâte froide faite avec beaucoup de beurre clarifié et de poudre de jeunes feuilles de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*), d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), de *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*), de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*) et d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*).

Toutes ces pâtes sont prescrites contre les érysipèles où dominent *vāta* et *pitta*, l'excès d'air et de feu.

Nous allons décrire maintenant celles utilisées pour les érysipèles de type *kaphaja* (où domine l'élément eau).

• On applique dans ces cas une pâte au beurre, composée des trois myrobolans *triphalā*, de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), de racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), de *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), de *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*), de racines de *nala* (*phragmites karka. Tin. ex Steud.*) et d'*anantā* (syn. *sārivā* : *hemidesmus indicus. R. Br.*).

• Ou bien une pâte avec : cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), *kuraṇṭaka* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*) et cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*).

• On peut également appliquer une pâte avec les substances suivantes, utilisées seules, par deux ou toutes ensemble : feuilles d'*aragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), écorce de *śleṣmātaka* (*cordia myxa. Roxb.*), tiges d'*indrāṇī* (syn. *aindrī* : *bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*), *kākāhvā* (syn. *kākamācī* : *solanum nigrum. Linn.*), fleurs d'a*lbizzia śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), *śaivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn.* ou *blyxa octandra. Planch.*), *racines de nala* (*phragmites karka. Tin. ex Steud.*) et fleurs de *gandhapriyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) ; ou bien les trois myrobolans *triphalā*, avec réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), fleurs de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), *hrībera* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), écorce de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*).

En général, toutes ces pâtes sont fabriquées avec une petite quantité de beurre clarifié, à l'exception de celles utilisées dans les cas d'érysipèles à dominante *vāta-pitta* ; la quantité de beurre est alors beaucoup plus importante. Pour soigner les érysipèles où l'on discerne des anomalies de l'air, du sang et du feu (*vāta-rakta-pitta*), le médecin prescrira de fréquentes applications de beurre clarifié seul, mais lavé cent fois, ou bien des vaporisations de mousse froide de beurre clarifié, de lait et de décoction de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et d'écorce des cinq arbres à latex *pañcavalka*.

Toutes ces formules de pâtes peuvent également être employées en vaporisations avec du beurre clarifié ou sous forme de poudres sèches à mettre sur les plaies créées par l'érysipèle.

Un beurre clarifié cuit avec *dūrvā* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*) et appliqué sur les plaies, permet leur guérison.

On peut aussi faire une poudre avec de l'écorce de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et du *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*).

• Enfin, la formule suivante est utilisée aussi bien en lotion, en beurre, en poudre ou en pâte : *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *picumarda* (*azadirachta indica. A. Juss.*), les trois myrobolans *triphalā*, réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*). [71-97] (note 18).

Toutes ces pâtes possèdent le pouvoir d'extirper le mal. Elles devront être appliquées sans cesse, mais il faudra toujours ôter la pâte précédente. On appliquera donc, souvent, une fine couche de pommade en enlevant la précédente, mais sans laver la plaie, sauf dans les cas d'érysipèle causé par un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja*) ou on lavera la plaie avant application d'une nouvelle couche, cette fois épaisse. La pâte sera toujours faite avec les substances parfaitement moulues et appliquée sur une épaisseur d'un tiers de pouce.

L'onguent ne sera ni trop gras ni trop dur, ni trop solide, ni trop liquide, mais d'une consistance moyenne.

On ne se servira pas d'une pâte vieille qui est sèche, ni de celle qui a déjà été utilisée. Cela produirait des moisissures et des mycoses douloureuses sur la plaie, car la chaleur disparaît alors. Il ne faut jamais placer un bandage sur la pâte, car la plaie suinterait. Cela produirait une éruption et

du prurit. Ajouter de l'onguent sans ôter le précédent a les mêmes conséquences néfastes.

Si la pâte est trop grasse ou trop liquide, la peau ne cicatrise pas et la maladie perdure.

On n'appliquera pas une couche trop mince, parce que, en séchant, la pâte formerait une sorte de poche. La partie active du remède n'atteindrait pas le cœur du mal avant de sécher.

La pâte trop sèche produit les mêmes inconvénients qu'un onguent étalé en couche trop mince, l'effet est même pire !

Néanmoins, la présence d'une substance grasse est indispensable, sinon il se produirait une contraction et un durcissement de la plaie. [98-107] (note 19).

Nous allons maintenant parler du régime alimentaire que les malades doivent adopter.

Après une thérapie « d'allégement » (*laṅghana*), il est recommandé aux patients de prendre une boisson battue du genre *mantha* assez rude (orge - lait, etc.) additionnée de miel, de sucre ou de produits de saveur sucrée, légèrement acides, comme la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) ou le myrobolan *āmalaka* (*emblica officinalis. Gaertn.*).

Le *mantha* peut être préparé avec *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), *raisin mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) et dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) bouillis dans de l'eau.

On prendra aussi la préparation à base de pâte de riz appelée *avalehikā*, additionnée d'une substance grasse légère, prise avec un *mantha* d'orge et de riz. Après digestion, on prendra du riz *śāli* « vieux » avec une soupe de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) ou de pois chiches *caṇaka* (*cicer arietinum. Linn.*), préparée avec du *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) et du myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), non acidifiée ou légèrement acidifiée avec de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*).

Le patient pourra prendre également une soupe de gibier, sans adjonction de graisse et additionnée de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*).

Comme céréales, on prescrira du riz *śāli* rouge « vieux », du riz blanc ou les types « *mahāśāli* » et riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, bien séchés.

Ceux qui manifestent une prédominance de *kapha* et à qui le riz *śāli* ne convient pas, prendront des préparations d'orge, de farine de froment ou de riz, selon leur goût. [108-114] (note 20).

Il est impératif d'éviter les régimes échauffants, les nourritures antagonistes, les siestes, la colère, l'exercice physique, l'exposition au soleil, au feu et au vent. [115].

En règle générale, on prescrit un traitement plutôt rafraîchissant pour les érysipèles provenant de *pitta*, plutôt rude pour ceux concernant *kapha*, et à base de substances grasses pour ceux dus à *vāta*.

Dans la forme « *agnivisarpa* » (inflammatoire), on prescrira une thérapie apaisant *vāta* et *pitta* ; dans le type « *kardama* » (suppurant), on traitera avec des substances apaisant *kapha* et *pitta*.

Lorsque le médecin diagnostique un érysipèle de type « *granthi visarpa* » (glandulaire ou avec nodules) où prédomine un dysfonctionnement du sang et du feu (*rakta-pitta*), il traitera ce cas, en temps opportun, par thérapie sèche et mesures « d'allégement » (*laṅghana*), pulvérisations, pâtes faites des cinq écorces d'arbres à latex (*pañcavalka*), saignées par pose de sangsues, émétiques, purges et beurres astringents et amers. Quand le patient est complètement purifié et que les saignées sont achevées, on doit appliquer les mesures capables d'apaiser les mouvements de *vāta* et *kapha*.

Si la forme « *granthi visarpa* » s'accompagne de douleur, on appliquera sur les plaies un cataplasme d'*utkārikā* (mélange de mélasse, beurre et lait. cf. aussi : sect. VI. chap. XVII 82-87) ou de *vesavāra* (coriandre, moutarde, poivre noir et gingembre pilés).

En outre, on aspergera la plaie avec de l'huile chaude des dix racines *daṣamūla* (cf. Sect.VI. chap.V. 66), de l'huile chaude de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) additionnée d'un alcalin ou d'urine de vache, ou bien d'une décoction de feuilles de *tamāla* (*patra* : *cinnamomum tamala. Ness et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*).

La zone lésée sera enduite d'une pâte chaude d'*aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), d'une pâte de radis séché *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), d'écorce de pongolote *naktamāla* (syn. *karañja* : *pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), ou d'une pâte chaude d'écorce de *myrobolan bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*).

Sur l'érysipèle de type *granthi*, on peut aussi appliquer une pâte composée des substances suivantes : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *nāgabalā*

(*grewia hirsuta. Vahl.* ou *sida spinosa. Linn.*), nodules formés sur le bouleau de l'himalaya *bhūrja granthi* (*bhūrja* : *betula utilis. D. Don.*), myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*), feuilles de bambou *vaṃśa* (*bambusa arundinacea. Willd.*) et *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*).

Faire une pâte avec de la racine de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) ou de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), du *latex* d'*euphorbe sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*) et d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), de la mélasse, de la noix d'anacarde *ballātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*) et du sulfate de fer *kāsīsa*.

Cette pâte a le pouvoir de briser une pierre ! Elle agira de même sur les nodules dus à *kapha*, qui sont situés sur les zones externes.

Lorsque ce genre d'érysipèle (*granthi*) est installé depuis longtemps, il est possible de l'éradiquer grâce aux moyens suivants : consommation de soupe de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) additionnée de cendre alcaline d'orge *yavakṣara* et de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) ; régime alimentaire constitué de farine de froment *godhūma* (*triticum aestivum. Linn.*) et d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), avec du rhum *sīdhu*, du miel et du sucre ; mélange d'écume de *vāruṇī* (alcool de berce avec du jus de dattes ou de palme), de miel et de jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*) ; utilisation des trois myrobolans *triphalā* avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du miel, de la bouillie d'anacarde *bhallātaka saktu* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*) et du souchet *mustasaktu* (*cyperus rotundus. Linn.*) ; de la chalcopyrite *gairmākṣīka*, du cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) et du *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) ; du bitume d'hématite *gairgirija* ; des fumigations ; des mesures évacuatrices par la tête ; une thérapie capable d'éradiquer les tumeurs abdominales (*gulma*) comme indiqué au chapitre concerné ; enfin, des compressions pratiquées avec des morceaux de fer, du sel, une corde, un objet d'or (*hema*) ou de cuivre (*tāmra*).

Si les remèdes décrits ci-dessus n'agissent pas sur les nodules fermes, résistants ou durs comme des pierres, il faudra cautériser avec un caustique (*kṣāra*), une aiguille de fer ou d'or. ou bien, après avoir fait suppurer la plaie par application de drogues adéquates, on incisera pour extraire les excroissances.

En plus, il faudra, souvent, éliminer le sang impur, par administration de remèdes apaisant *vāta* et *kapha*. On utilise les fumigations, l'évacuation par la tête, la sudation, les compressions ou la suppuration provoquée, quand les *doṣa* ne répondent pas au traitement indiqué précédemment.

Quand la lésion est gangrénée, enflammée et suppurante, le médecin traitera le patient par nettoyage interne et externe et par tous les soins capables de guérir les blessures.

Faire cuire dans l'huile de la poudre de *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muel. Arg.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*) et du fruit de l'arbre pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*). Cette huile est souveraine contre *granthi visarpa*.

Le médecin avisé, agissant où il faut et en temps voulu, saura traiter au mieux les dégâts provoqués par les érysipèles en prescrivant les thérapies décrites dans le chapitre concernant les plaies et lésions (sect. VI. chap. XXV.). [116-138] (note 21).

La thérapie prescrite contre « *granthi visarpa* » est également appliquée contre les goitres provoqués par un dérèglement de l'eau (*kaphaja galagaṇḍa*). Les goitres dus à un dysfonctionnement de l'air (*vātika galagaṇḍa*) et associés à celui de *kapha* peuvent être guéris par la prise régulière de beurres, de lait et de décoctions. [130-140] (note 22).

Les soins concernant les érysipèles doivent être bien distingués : d'une part les remèdes et d'autre part, seulement, les saignées.

L'érysipèle ne survient pas sans association avec un phénomène hémorragique (*raktapitta*, c'est-à-dire une détérioration du sang et du feu). C'est pourquoi nous avons insisté sur la nécessité de prescrire un traitement général complet.

Certes, les conditions particulières dues aux multiples interactions des *doṣa* n'ont été mentionnées que très brièvement. Mais, c'est au médecin compétent d'affiner le traitement et de sélectionner les mesures curatives décrites dans ces lignes, en fonction de chaque cas. [141-143].

Dans ce chapitre, nous avons énuméré les différents types d'érysipèles en fonction des *doṣa* impliqués, des détériorations des composants corporels (*dūsya*), du substrat pathogène, de la localisation, de la gravité, des symptômes, des complications et de leur nature, du pronostic et du traitement capable de guérir ceux qui sont curables.

Punarvasu a répondu ainsi aux questions pertinentes d'Agniveśa sur ce sujet. [144-146].

Fin du chapitre XXI de la Section des Thérapeutiques, concernant le traitement des érysipèles, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXI [1 À 146]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta signale que l'érysipèle se manifeste souvent après l'interruption des vomissements. C'est pourquoi ce chapitre vient immédiatement après.

2. [3-10] - Cakrapāṇidatta remarque que certaines maladies disparaissent d'elles-mêmes, sans traitement.
Par contre, d'autres, malgré le traitement, finissent par tuer le patient. Dans le cas présent, la mort peut intervenir dans l'instant.

3. [11] - Cakrapāṇidatta précise que l'érysipèle se répand aussi bien vers le haut, vers le bas ou en travers du corps et, en outre s'accompagne de cloques, d'inflammation, etc.
Gaṅgādhara note que le préfixe « *vi* » dans « *visarpa* » signifie « *vīvidha* » (nombreuses formes et directions).

4. [15] - Cakrapāṇidatta remarque que les facteurs incriminés sont les mêmes que clans les maladies de peau et la lèpre (*kuṣṭha*). Mais dans la lèpre, ils sont de nature chronique alors que dans l'érysipèle, ils sont évolutifs et proliférants. Ce sujet a été traité dans le chapitre « *kuṣṭha* ».
Gaṅgādhara précise : il existe une différence entre le substrat pathogène de *kuṣṭha* et celui de *visarpa.*
Dans la forme affectant la lymphe (*lasīkā*), on remarque une atteinte des sécrétions et constituants secondaires (*upadhātu*), différente de celle des « liquides » (*ambu*) évoqués dans *kuṣṭha*. Certains auteurs jugent que *lāsīka* et *ambu* sont identiques et cela expliquerait la différence détectée par l'étiologie et la prédominance d'une anomalie du sang et du feu (*rakta* et *pitta*). Dans la lèpre et les maladies de peau, en raison de l'étiologie spécifique de ces affections, le dérèglement des *doṣa* est chronique et *rakta* et *pitta* ne sont pas prédominants, alors que, dans l'érysipèle les *doṣa* se corrompent brutalement et *rakta* et *pitta* prédominent.

Cependant, Gaṅgādhara ne partage pas cet avis, en soulignant qu'il ne fait pas autorité.

5. [6-22] - Cakrapāṇidatta ajoute que « *ajīranāśana* » signifie à la fois manger pendant une indigestion et manger des aliments crus.
« *Adhyaśana* » signifie manger alors que le repas précédent n'est même pas à moitié digéré.

6. [26-28] - Cakrapāṇidatta précise qu'ici le mot « *marma* » signifie bien « *hṛdaya* », le cœur.

7. [29-30] - Selon Cakrapāṇidatta, l'air (*vāyu*) aggravé par la rudesse et la chaleur ne provoque pas l'affection ; par contre l'air qui obstrue les passages en raison d'une hypersaturation, est une cause de la maladie. La chaleur ne provoque pas, seule, le dérèglement de *vāta*. Il faut qu'elle soit associée à la rudesse. *Pitta* se dérègle également par excès de chaleur.

8. [31-32] - Cakrapāṇidatta prétend que l'envahissement des vaisseaux se produit, certes, dans le type *paittika visarpa*, mais internent également dans les autres formes d'érysipèles. Ici, il s'agit d'une prédominance de *pitta* dans ce type d'affection.
Gaṅgādhara pense que *pitta* n'est pas le seul responsable. D'autres facteurs pathogènes peuvent intervenir, tout comme dans les autres formes. *Pitta* signifie que, parmi les trois éléments, c'est lui qui, pour l'heure, prédomine.

9. [33-34] - Cakrapāṇidatta précise que, même si d'autres facteurs d'aggravation de *kapha* entrent en cause, ceux dus à la consommation de produits sucrés, salés, etc., sont les plus importants.
D'ailleurs, il en va de même pour les cas où *vāta* et *pitta* se trouvent concernés.
Ici, le mot « *urdhva* » peut aussi s'interpréter comme « la partie supérieure du corps ».

10. [37-38] - Cakrapāṇidatta note que kardama *visarpa* causé par le dérèglement de *kapha* et de *pitta* s'étend à l'estomac (*āmāśaya*) car il est justement le siège de ces deux éléments.

11. [39] - Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *duṣṭapravṛddhau* » signifie « aggravé par leur dégradation mutuelle ». Dans d'autres textes, « *granthi visarpa* » est appelé « *apacī* » (qui fait dépérir).

12. [40] - Cakrapāṇidatta précise que les complications doivent être distinguées des symptômes mêmes de la maladie. Le mot « *rogāśnya* » signifie que ces complications sont produites par le *doṣa* responsable delà maladie. Donc leur cause est similaire.
Le terme « *roga eva* » indique que toute complication peut être considérée à part entière. Il faut donc la distinguer, selon le stade d'avancement, de l'affection proprement dite.
Les différents stades de la maladie interviennent fatalement, mais sans être obligatoirement accompagnés de complications. Celles-ci peuvent intervenir dès le début des maladies. Elles ne sont pas toujours des véritables complications, mais parfois une combinaison de plusieurs maladies bien déterminées.

13. [41] Cakrapāṇidatta remarque que le terme « *sarvadhavanusāriṇām* » veut dire que le mal peut déborder bien au-delà de la détérioration de tous les *dhātu* mentionnés comme substrat éventuel de la maladie. La forme « lenticulaire » (*masūrika visarpa*) affecte l'ensemble des *dhātu*. Donc, quand un érysipèle s'aggrave à ce point, les dégâts intéressent une sphère qui dépasse largement les sept substrats et composants ordinaires. (En fait, il s'agit probablement d'une septicémie foudroyante par voie sanguine. N.D.T.).

14. [42] - Cakrapāṇidatta confirme, qu'ici, le mot « *marma* » désigne les organes majeurs et surtout le cœur. Gaṅgādhara l'interprète comme la « poitrine » (*vakṣas*).

15. [43-49] - Cakrapāṇidatta apporte quelques précisions : les sièges de *kapha* et de *pitta* désignent les parties hautes et médianes du corps, bien que « *mārutāśaya* » (siège de *vāta*) se rapporte à la partie inférieure de l'intestin (*pakvāśaya*).
Le *doṣa* dit « *bahudoṣa* » désigne *pitta* dans ce contexte. Le sang (*rakta*) est le siège même de l'érysipèle ; c'est pourquoi on recommande les saignées pour le combattre.

Gaṅgādhara donne comme exemple de substance rude et froide, l'écorce de banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*). Dans les conditions où, par exemple, la cause provient de *kapha*. Le traitement est prescrit en tenant compte de la présence d'une gastrite (*āmadoṣa*) et non du dérèglement des *doṣa* en particulier.

16. [62-67] - Cakrapāṇidatta rappelle que « *gurukoṣṭha* » signifie « boyaux ou ventre durs ». Mais certains auteurs l'interprètent comme « abdomen rempli d'impuretés ».

17. [68-70] - Cakrapāṇidatta dit que les saignées appartiennent à d'autres thérapies que la Suśruta S. développe en détail.

18. [71-97] - Cakrapāṇidatta note qu'ici « *saṃśuddha* » signifie « purifié par la purge et la saignée ». « *Bāhyākriyā* » signifie : application de pâte et vaporisation avec de l'eau, etc.
Le terme « *pradehānaparān* » (v. 86) permet à certains d'affirmer que les pâtes décrites plus haut sont utilisées également pour le type *kaphaja visarpa*. Mais Cakrapāṇidatta pense, au contraire, que le mot « *aparān* » (situé après) interdit cette interprétation.
Bien qu'il ne soit pas fait mention de remèdes utilisés dans les conditions d'un dérèglement exclusif de l'air (*vātika*), il faudra en tenir compte, sans les assimiler pour autant aux remèdes prescrits dans les types où domine l'influence de *rakta* et *kapha.*
On les distinguera en fonction de leur action et de leurs propriétés.

19. [98] - Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *samprasādana* » signifie « agent apaisant ou agent de pigmentation », ce qui sous-entend « apaisement de *rakta-pitta* ».
Gaṅgādhara lit « *sampradhāvana* » au lieu de « *samprasādana* », ce qui signifie alors « décoctions de nettoyage ».

20. [108-114] - Cakrapāṇidatta remarque que le mot « *rūkṣān* » (v. 112) indique qu'il faut s'abstenir de matières grasses dans ce traitement et se diriger plutôt vers la « rudesse et la sécheresse » en préconisant des viandes sauvages.

L’orge et la farine de froment sont « anti-*kapha* », donc bénéfiques pour les malades souffrant d’érysipèles causés par un dérèglement de l’eau.

21. [118-138] - Selon Cakrapāṇidatta, « *pākyakṣāra* » désignerait un caustique préparé selon la méthode décrite dans la Suśruta S. Certains auteurs l’interprètent comme *yavakṣāra* (cendre d’orge).

22. [139-140] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *galaganḍa* » (goitre) peut aussi se définir comme « *ganḍamālā* » (enflure des glandes du cou ; ou tumeur maligne (?)).

Chapitre XXII : Du traitement de la polydipsie ou soif diabétique (*tṛṣṇa*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement de la polydipsie ou soif excessive (*tṛṣṇa*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Le fils d'Atri, célèbre pour son savoir, sa sérénité et ses ascèses, engagé pour le salut du monde, nous communiqua le traitement capable d'apaiser les cinq types de polydipsie. [3] (note 2).

Le feu et l'air (*pitta* et *vāyu*) peuvent être aggravés par l'excitation, la peur, le travail physique, le chagrin, la colère, une thérapie drastique abusive, les alcools, la consommation régulière de nourritures alcalines, acides, salées, piquantes, chaudes, rudes et sèches ; par un appauvrissement des *dhātu*, l'amaigrissement consécutif à une maladie, la prise excessive d'émétiques, etc. ; par l'exposition au soleil qui dessèche les composants corporels les plus fragiles ainsi que les vaisseaux sanguins situés à la racine de la langue, dans la gorge, le palais et la trachée (*kloma*). Quand toutes ces causes s'additionnent, la polydipsie se manifeste.

Le patient boit sans cesse, mais, comme *pitta* et *vāta* ont un pouvoir d'absorption très rapide il ne trouve aucun soulagement. La polydipsie apparaît comme une complication chez ceux qui se trouvent déjà épuisés par des maladies graves. [4-7] (note 3).

Le symptôme préliminaire majeur de la polydipsie est le dessèchement de la bouche. Son caractère spécifique se résume dans le désir permanent de boire de l'eau. L'apaisement de tous les types de polydipsie se reconnaît à la diminution de l'ensemble de ses symptômes. [8].

Quand se manifeste cette affection, on la reconnaît à ces symptômes : sécheresse de la bouche, enrouement, dessèchement des lèvres, de la gorge et de la langue, baisse du pouvoir de concentration mentale, protraction de la langue, anorexie, surdité, gêne cardiaque et lassitude.

Nous allons maintenant décrire en détail les symptômes des cinq types de *tṛṣṇa*. [9-10] (note 4).

Lorsque l'élément air (*vāyu*) corrompu dessèche les fluides corporels, le patient affaibli se dessèche lui-même et, donc, souffre de polydipsie.

Insomnie, vertiges, sécheresse et mauvais goût dans la bouche, obstruction des canaux drainant les fluides, tels sont les symptômes de la polydipsie due à un dérèglement de l'air (*vātika tṛṣṇa*). [11-12] (note 5).

Etant donnée sa nature ignée (*āgneya*), l'élément feu (*pitta*), quand il se corrompt, échauffe tous les fluides, ce qui provoque soif et sensation de brûlure.

Goût amer dans la bouche, chaleur dans la tête, désir de fraîcheur, évanouissements et coloration jaune des yeux, des urines et des selles, tels se présentent les symptômes de la polydipsie consécutive à un dysfonctionnement du feu (*paittika tṛṣṇa*). [13-14] (note 6).

La soif causée par une gastrite (*āma*) est également de nature ignée (*āgneya*). Elle provient de *āma pitta*. Ses symptômes sont l'anorexie, le météorisme et l'hypersalivation. [15] (note 7).

Le corps est un produit du chyle (*rasa*) qui, lui-même, résulte de l'eau. C'est pourquoi celui qui souffre d'une carence de chyle éprouve une grande soif. Sa voix s'affaiblit, il éprouve une impression d'obscurité ou s'évanouit et bientôt s'installent constriction cardiaque et sécheresse de la gorge et du palais. [16] (note 8).

La soif qui se manifeste dans la fièvre, les insuffisances urinaires (*prameha*), l'atrophie musculaire, la phtisie, etc., est très affligeante et peut aboutir à un grand amaigrissement. [17] (note 9).

S'ils persistent, tous les types de polydipsie peuvent devenir mortels et, plus particulièrement, chez ceux qui souffrent d'une autre maladie, surtout s'ils vomissent sans cesse et que s'installent des complications graves. [18] (note 10).

La soif ne se manifeste pas en l'absence de dérèglement de *pitta* ou de *vāta*, car ces deux éléments sont les agents d'absorption des fluides corporels.

Quand ils s'aggravent, ils entraînent une déperdition de fluides et la soif apparaît.

Les agents d'absorption *vāta* et *pitta* ne diffèrent pas de ceux qui affligent les personnes consommant des mélanges de nourritures lourdes, de lait et de substances grasses qui, en brûlant, obstruent les passages.

L'alcool, agressif par nature, chaud et rude, corrompt *pitta* et *vāta*. Ces deux éléments, quand ils se dégradent, absorbent les fluides corporels des

alcooliques. A l'instar du sable chaud qui absorbe très vite l'eau, les patients surchauffés trouvent un réconfort en buvant de l'eau froide. [19-22].

Celui qui prend un bain dans de l'eau froide risque un blocage de la chaleur dans son ventre ; ce qui provoque la soif. Donc, quand on est exténué à cause de la chaleur, il est contre-indiqué d'avoir un contact brutal avec de l'eau froide. [23].

Dans toutes les formes de polydipsie, les symptômes se rapportent à *vāta*, à l'insuffisance de fluides et à *pitta*. Cependant, en raison de leurs différentes origines, nous allons décrire leurs traitements spécifiques. [24] (note 11).

Une soif excessive causée par le tarissement des fluides corporels dessèche le malade et il peut en mourir aussitôt. C'est pourquoi il faut boire de l'eau de pluie (ou filtrée) avec du miel, ou d'autres eaux très pures. L'eau de source dont l'arrière-goût est astringent, qui est claire, légère, fraîche et d'agréable odeur, de bon goût et qui ne favorise pas l'engorgement des vaisseaux, peut-être considérée comme équivalente à l'eau de pluie. [25-26].

On donnera au malade une décoction froide des cinq racines commençant par la canne *śara* (*śarādi pañcamūla* : cf. S.VI. chap.I. 41-45 (note 5).), avec du sucre candi ou du *mantha* (boisson battue), préparée avec de l'eau de pluie, de la farine de riz grillé, du sucre et du miel. ou bien, on pourra donner des gâteaux *vātya*, faits de grains d'orge décortiqués à froid et additionnés de miel ou de sucre ; ou encore du gruau liquide de riz *śāli* ou de *koradūṣa* (syn. *kodrava* : *paspalum scrobiculatum. Linn.*).

On ajoutera à la nourriture du miel et de sucre et on l'accompagnera de lait bouilli ou d'une soupe de palombe *pārāvata*, préalablement frite dans du beurre clarifié, sans adjonction de sel et d'acidifiant.

Seront également prescrits des soupes de gibier ou du lait, préparés avec les cinq racines *trṇapañcamūla* (syn. *śarādipañcamūla*. cf. S.VI. chap.I. 41-45), *muñjātaka* (*orchis latifolia. Linn.*) et *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*) et additionnés de sucre et de miel.

Après un bon massage au beurre clarifié lavé cent fois, le patient prendra un bain d'eau froide puis boira du lait. On peut aussi faire prendre des soupes de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) et de pois chiches *caṇaka* (*cicer arietinum. Linn.*), frits au préalable dans du beurre clarifié.

Le lait, bouilli avec des substances de saveur sucrée, revitalisantes, rafraîchis santés et amères, additionné de miel et de sucre, est recommandé comme boisson, en massage et en vaporisation.

On peut aussi utiliser le beurre clarifié issu de ce lait, comme boisson, pour les massages ou en instillations nasales. Les instillations pourront se pratiquer également avec du lait de femme ou de chamelle, en y ajoutant du sucre ou du jus de canne à sucre *ikṣu*. [27-33].

Pour calmer la sécheresse du palais, on peut faire des gargarismes avec du lait, du jus de canne à sucre, de l'eau de mélasse, du sucre candi, du rhum *sīdhu*, du miel, du vin *mārdvika*, du jus de *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*) et de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*).

Pour soulager les syncopes, les vertiges et la soif, on fera une application de pâte composée de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), d'*āmrātaka* (pomme-cythère : *spondias pinnata. Kurz.*), de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), d'écorce des cinq arbres à latex *pañcavalka* et des cinq substances acides *pañcāmla* (*kola-dāḍima-vṛkṣāmla*, *cāṅgerī*, *cukrikā*, c'est-à-dire : jujube, grenade, tamarin, oseille et autre variétés d'oseille), le tout malaxé avec du beurre clarifié. On l'appliquera sur la région cardiaque, le visage et la tête.

On fait aussi des applications de pâte sur la tête, avec un mélange de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de *dadhittha* (syn. *kapittha* : *feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de citron *bījapūraka* (*citrus medica. Linn.*) ou de la variété blanche de myrobolan *gaurāmalaka* (*emblica officinalis. ssp.*), de beurre clarifié et de gruau acide. Ceci est très bénéfique.

Semblable quant aux effets est la pâte composée de *śaivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn.* ou *blyxa octandra. Planch.*), de vase, de fleurs de lotus, de farine de céréales grillées, de substances acides et de beurre clarifié.

Beaucoup d'autres choses apaisent la soif, pour ne citer que les onctions de petit-lait et de gruau acide ; le port de vêtements frais, de guirlandes de lotus ou de pierres précieuses ; le contact sur la poitrine, les pieds, les mains ou autres parties du corps d'eau hivernale (*śiśirāmbu*) et de santal ; les étreintes délicieuses ou amoureuses avec des femmes vêtues de soie fraîche ; le souvenir et la description d'endroits comptant de nombreuses citernes

d'eau froide ; l'exposition à la brise fraîche des glaciers et des neiges, des forêts, des rivières, des lacs ; aux fragrances des lotus en fleur et aux rayons de lune. [34-39].

Dans les polydipsies consécutives à un dérèglement de l'air (*vātika tṛṣṇa*), il faut consommer des nourritures et des boissons qui apaisent *vāta*, qui sont douces, légères et froides. Le beurre clarifié extrait du lait et bouilli avec des substances ordinairement utilisées contre la toux causée par un traumatisme (*kṣayaja kāsa*) apaise *udāvarta* (ou *ūrdhvavāta* : remontée de l'air dans l'abdomen, et souvent occlusion) et *tṛṣṇa*.

Le même beurre bouilli avec des substances revitalisantes est employé contre la soif due à un dysfonctionnement de *vāta* et de *pitta*. [40] (note 12).

En cas de polydipsie due à un dérèglement du feu (*paittika tṛṣṇa*), on donnera de l'eau avec du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), des dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), de la racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*) et du miel.

On pourra prendre aussi une eau où auront macéré : des grains de riz *śāli* rouge, des dattes *kharjūra*, du *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), du lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et du raisin *drākṣā*, en boisson froide avec du miel.

Comme boisson froide, on utilisera aussi de l'eau où aura cuit une motte d'argile additionnée de miel.

• Broyer ensemble 640 gr. de riz *śāli* rouge, *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*). Placer le tout dans un vase d'argile, dans de l'eau et sans le faire cuire. Ajouter du miel avant de boire la mixture.

• Faire tremper puis bouillir dans de l'eau, de la terre noire ou du sable déjà chauffé ou encore des morceaux de poterie chauffés, avec des jeunes feuilles de banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*), de citronnier *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), et de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), des racines de *kuśa* (*desmostachya bipinnata. Stapf.*) et de *kāśa* (*saccharum spontanum. Linn.*), ainsi que de la réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*). On fera boire cette eau claire au patient. ou encore une décoction de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) avec du sucre et du miel qui apaisera la soif.

• Pour calmer la polydipsie causée par un dysfonctionnement du feu (*paittika tṛṣṇa*), on prendra une infusion de substances riches en latex, de saveur sucrée, et froides, avec une motte d'argile chaude, additionnée de sucre et de miel. [41-46].

Les remèdes comme les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), l'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), les drogues amères et astringentes, apaisent la soif causée par la gastrite (*āmatṛṣṇa*).

On prescrit les mêmes mesures que celles appliquées dans les polydipsies dues à l'eau (*kaphaja tṛṣṇa*). Si le diagnostic de la soif s'oriente vers un dérèglement de *kapha*, en raison de symptômes comme raideurs, anorexie, indigestion, lassitude et vomissements, il faut prescrire un émétique avec du yaourt, du miel, des boissons saturantes, du sel et de l'eau chaude.

On peut prendre aussi de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) ou un autre fruit acide avec des substances astringentes, ou en y ajoutant du curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et du sucre.

La polydipsie causée par une dégradation physique (*kṣayaja tṛṣṇa*) est aussi redoutable que la toux d'origine semblable (*kṣayaja kāsa*). Il faut donc la traiter avec les remèdes utilisés dans l'amaigrissement, les traumatismes de la poitrine et la phtisie.

Lorsque la soif est due à l'alcoolisme, il faut prendre, après un bain froid, une boisson alcoolique coupée d'une moitié d'eau et additionnée de substances acides, salées et aromatiques, ou un alcool avec de l'eau, ou enfin de la mélasse avec de l'eau.

Si le patient souffre de la soif en raison d'une anorexie ou de la consommation abusive de matière grasse, on lui prescrira un gruau léger. Si la soif provient de l'ingestion d'aliments lourds, on prescrira un émétique évacuateur. Quand le patient est résistant, il vomira après avoir bu un alcool avec de l'eau ou simplement de l'eau chaude ; puis il se rincera la bouche avec une décoction de poivre long *māgadhikā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*) et prendra une boisson battue avec du sucre.

Un malade de forte constitution prendra du beurre clarifié et autres denrées capables d'apaiser la soif, frites dans le beurre. Celui qui est faible se contentera de lait et de soupes de viandes grasses.

Chez les personnes desséchées et affaiblies, le lait calme la soif très rapidement. Il en est de même avec la soupe rafraîchissante, douce et

délicieuse de viande de chèvre, frite au préalable dans le beurre clarifié.

La soif qui se manifeste après consommation de nourriture trop grasse peut être calmée en prenant de la mélasse.

Le même syndrome apparaissant chez un patient affligé d'évanouissements sera traité par administration de remèdes utilisés contre les hémorragies internes (*raktapitta*). [47-56] (note 13).

Lorsque se manifestent la soif, une sensation de brûlure, des évanouissements, des vertiges, une grande fatigue, un empoisonnement ou une hémorragie interne, il est naturel de boire de l'eau froide. Dans les cas où les trois éléments sont impliqués (*sannipāta*), on donnera de l'eau bouillie, puis refroidie. L'eau chaude est recommandée contre le hoquet, les dyspnées, la fièvre aiguë, le coryza ; après la prise de beurre clarifié, contre les affections de la poitrine et de la gorge, les désordres de *kapha* et de *vāta*, l'excès de gras et après une évacuation thérapeutique.

Il est déconseillé de boire de l'eau dans les cas d'anémie (*pāṇḍu*), de maladies abdominales (*udara*), d'affections urinaires (*prameha*), de coryza, de tumeur abdominale (*gulma*), de digestion lente, de diarrhée et de splénomégalie. Cependant, quand la soif devient irrépressible, on pourra boire de l'eau, mais en petite quantité.

Celui qui se voit affligé d'une de ces maladies éprouve une grande fatigue et a besoin d'eau car sa soif est intense. Il peut en mourir ou développer une maladie chronique. On lui fera donc boire de l'eau de coriandre avec du sucre et du miel ou quelqu'autre préparation salutaire et qu'il affectionne.

Quand la soif s'apaise, il devient alors aisé de contrôler les complications. C'est pourquoi il faut d'abord arrêter la soif avant de traiter les autres troubles. [57-62].

Dans ce chapitre, nous avons décrit les cinq types de polydipsie, comment *pitta* et *vāta* deviennent la cause de l'affection, les complications, les symptômes, les cas incurables et le traitement. [63].

Fin du chapitre XXII de la Section des thérapeutiques concernant le traitement de la polydipsie (*tṛṣṇa*), composé pas Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXII [1 À 63]

1. [1-2] - Ce chapitre fait suite directe au précédent car, selon Cakrapāṇidatta, la soif intense est une des complications classiques des érysipèles.

2. [3] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *cikitsita* » signifie « chapitre traitant de la thérapie » et incluant le diagnostic indispensable avant tout traitement. Le terme « *pañcānām* » indique que ces cinq types sont tous guérissables. Néanmoins, on ajoutera deux formes à ces cinq.

3. [4-7] - Cakrapāṇidatta dit qu'il faut entendre « *saumya dhātu* » (les composants corporels les plus fragiles) comme *kapha* (l'eau), *rasa* (le chyle) et *jala* (l'eau physiologique) qui prédominent en *soma guna.*
Il faut différencier la soif ordinaire de la soif anormale. La première cesse en buvant de l'eau, mais la soif anormale ne s'arrête pas, parce que toute l'eau est absorbée par l'aggravation de *pitta* et *vāta.*
Gaṅgādhara interprète « *kloma* » (trachée) comme une sorte d'articulation entre la gorge et la poitrine.

4. [9-10] - Selon Cakrapāṇidatta, les symptômes décrits ici ne sont que des complications de la maladie. Il dit que certains pensent qu'il s'agit bien de symptômes puisque les complications figurent en fin de chapitre. Mais on peut aussi comprendre que de tels symptômes soient des complications !

5. [11-12] - Cakrapāṇidatta précise que « *dehastham* » signifie « les fluides situés dans tout le corps », comme le chyle (*rasa*), etc.
Gaṅgādhara fait remarquer que par « *srota* » (v.12), il faut entendre « les vaisseaux dépendant du transport de la nourriture et de l'eau ».

6. [13-14] - Cakrapāṇidatta remarque que *pitta* est à la fois *āgneya* et *āpya* (de nature ignée et vivifiant comme l'eau), mais, ici, le premier aspect est dominant. D'où l'appellation « *āgneya* » pour les maladies causées par *pitta*.

7. [15] - Selon Cakrapāṇidatta, à cause du mot « *āma* » (gastrite), *kapha* est aussi impliqué, car il a les mêmes caractères et un traitement similaire.
Ainsi, le type *kaphaja* que décrit la *Suśruta* est ici évoqué.
Mais le statut d'*āgneya* (nature ignée) est confirmé en raison de la cause de

la maladie due à *vāta* et *pitta*. Dans ce cas *pitta* est dominant.
« *Āmapittajanita* » signifie « causé par *pitta* qui se trouve aggravé par *āma* ».
Gaṅgādhara l'interprète autrement. La soif provoquée par *āma* (*rasa* immature) est causée par la nature ignée de la nourriture (*āgneya*) et non par sa nature *pitta*. Ici il faut concevoir *āmaja* comme séparé des causes dues à *vāta* et à *pitta*, alors que dans d'autres circonstances, *āma* aggrave les trois *doṣa* et tous les symptômes afférents.

8. [16] - Cakrapāṇidatta remarque : « *āhārarasa* » (la lymphe initiale) produit le chyle *dhāturasa* qui nourrit tous les autres composants. La diminution du *rasa* commande celle de l'eau et entraîne la soif.

9. [17] - Selon Cakrapāṇidatta les cinq types décrits sont ceux causés par *vāta*, *pitta*, *āma*, *jalakṣara* et les complications. La Suśruta Saṃhitā ajoute d'autres formes : *kaphaja*, *kṣataja* (par blessures) et *annaja* (consécutif à l'alimentation) ? Ces trois types sont ici inclus respectivement dans *āmaja*, *aupasargika* (complications) et encore *āmaja*.

10. [18] - Selon Gaṅgādhara, il y a lieu de contester ce verset. Au début, il est dit que toutes (*sarvaḥ*) les polydipsies qui durent et sont sévères (*kaṣṭa*) deviennent mortelles. Il estime qu'il ne s'agit que de celles décrites dans la seconde partie du verset (avec complications).

11. [24] - Cakrapāṇidatta interprète le terme « *āgama* » de deux façons : 1) comme cause, 2) comme « autorité des textes ».

12. [40] - Selon Cakrapāṇidatta, ce genre de soif causée par un dérèglement combiné de *vāta* et de *pitta* correspond à la même pathologique que *dvandvaja gulma*.

13. [47-56] - Selon Cakrapāṇidatta, en règle générale, le beurre clarifié est contre-indiqué dans la sécheresse du palais, mais, ici, il n'est pas antagoniste à cause de son application spécifique dans les cas de soif sévère. De même, l'eau de mélasse, qui en raison de son onctuosité, est préjudiciable dans les cas de soif due à l'ingestion d'aliments gras, est employée à cause de son goût sucré et de son effet spécifique.

Chapitre XXIII : Du traitement des empoisonnements et intoxications (*viṣa*)

Dans ce chapitre, nous allons décrire le traitement des empoisonnements (*viṣa*), ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa dit : « Nous souhaitons vous interroger sur l'origine mythique des poisons, leurs propriétés et leur mode d'action, sur les symptômes et le traitement des empoisonnements. Nous sommes tout ouïe ». Avant que l'océan ne fut baratte par les dieux et les démons afin d'en extraire le nectar d'immortalité, une entité humaine (*puruṣa*), brillante, d'aspect igné, dotée de quatre grosses dents, de cheveux bruns et d'yeux de braise apparut.

A sa vue, toutes les créatures furent affligées. On la nomma « *viṣa* », la poison ! [4-5] (note 1).

Le dieu Brahmā a distingué deux sources : mobile et immobile. Celle dont l'origine est l'eau comprend deux types et celle ayant les caractéristiques du feu possède huit modes d'action, dix propriétés et vingt-quatre remèdes. [6] (note 2).

En raison de son origine aqueuse, le poison se liquéfie et coule en pluie, tel du jus de mélasse ; ensuite, il est détruit par Agastya (l'étoile Canope, alpha de la Carène qui purifie les eaux, chaque matin, à son lever).

Ainsi, le poison perd son efficacité après la saison des pluies d'automne. [7-8].

Les poisons d'origine animale (*jāñgama*) proviennent des serpents, des insectes, des rats, des araignées, des scorpions, des lézards, de certaines sangsues, des poissons, des batraciens (dendrobates), des frelons, des chiens, des chacals, des mangoustes et autres animaux munis de crocs ou de crochets à venin. [9-10] (note 3).

Les poisons d'origine végétale (*sthira* ou *sthāvara* : qui sont immobiles) proviennent des racines de *mustaka* (*cyperus sp.* ?), de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), de *krauñca* (*arum orixense. Linn.*), de *vatsanābha* (*aconitum chamanthum. Stapf. ex Holmes.*), de *balāhaka* (var. de cyperus. ?), de *karkaṭa* (peut-être *rhus succedanea. Linn.* ?), de *kālakūṭa* (?),

karavīraka (laurier rose *nerium oleander. Linn.*), de *pālaka* (peut-être racine de *plumbago zeylanica. Linn. ?*), d'*indrāyudha* (?), de *taila* (*olibanum* ?), de *meghaka* (?), de *kuśapuṣpaka* (?), de *rohiṣa* (*cymbopogon martinii.* (*Roxb*) *Wats.*), de *puṇḍarika* (var. vénéneuse de lotus rose *kamala*), de *laṅgalakī* (?), d'*añjanatha* (?), de *saṅkoca* (var. de colchique *kuṅkuma* : *crocus. sp.*) de *markaṭa* (?), de *śṛṅgīviṣa* (*aconitum. sp.*), de *hālāhala* (?). Il existe de nombreuses plantes similaires dont les racines sont vénéneuses. [11-13] (note 4).

On appelle « *gara* » un mélange de substances toxiques qui sont des poisons ou non, mais ont un effet retardé et ne tuent pas le patient dans l'instant. [14] (note 5).

Les poisons animaux provoquent sommeil, somnolence, épuisement, sensation de brûlure, inflammation, horripilation, œdème et diarrhée.

Les poisons végétaux déclenchent fièvre, hoquet, maux de dents, spasmes dans la gorge, salivation avec écume, vomissements, anorexie, dyspnées et évanouissements.

Le poison animal concentre son action dans les parties basses, alors que le poison végétal agit dans les zones supérieures du corps. Il faudra donc intervenir en conséquence pour contrer les effets. [15-17] (note 6).

Dans sa première poussée, le poison manifeste des symptômes comme la soif, la confusion mentale, des douleurs dentaires, une hypersalivation, des vomissements et une grande fatigue dus à la dégradation du chyle (*rasa*).

Les symptômes de la seconde phase sont : teint anormal, vertiges, tremblements, évanouissements, bâillements, sensation d'irritation et impression d'obscurité, en raison de la dégradation du sang (*rakta*).

En troisième phase, le poison touche la chair (*māṃsa*). On observe alors des plaques circulaires, des prurits, de l'œdème et de l'urticaire.

En quatrième phase, se manifestent sensation de brûlure, vomissements, courbatures, évanouissements, caractéristiques d'une dégradation des éléments (*doṣa*), *vāta*, etc.

Dans la cinquième phase, les objets se colorent en bleu ou autres couleurs, et on ressent une impression de ténèbres.

En sixième phase, le hoquet se déclenche ; en septième les épaules s'affaissent et en huitième phase, le patient meurt. Tel est le processus ordinaire de l'empoisonnement pour le genre humain.

Chez les animaux terrestres, le processus d'empoisonnement se déroule en quatre phases et chez les oiseaux, seulement en trois.

Pour les premiers, on observe d'abord de la lassitude et des vertiges, ensuite ils sont désorientés puis ils cessent de manger et enfin meurent de dyspnée. Quant aux oiseaux, ils deviennent d'abord anxieux, ensuite ils sont pris de vertiges et, en troisième phase, ils se relâchent et meurent. [18-23] (note 7).

Le poison est doté des dix propriétés suivantes : légèreté, sécheresse, action rapide, absence de viscosité, absorption immédiate, agressivité, effet dépressif (*vikāsī*), subtilité (*sūkṣma*) et goût indéfinissable.

Il dégrade l'air (*vāta*) par sa rudesse, le feu (*pitta*) par sa chaleur violente, le sang (*rakta*) par la rapidité avec laquelle il envahit les petits vaisseaux, l'eau (*kapha*) et le chyle (*annarasa*) par son goût indéfinissable. Il est très rapidement absorbé à cause de sa propriété de pénétration (*vyavāyī*) et envahit tout le corps par sa vitesse d'action (*āśu*).

Il affecte les zones vitales par son agressivité et le souffle vital car il provoque un état dépressif (*vikāsī*). En raison de sa légèreté, il est difficile de le maîtriser. A cause de son absence de viscosité, il n'imprègne pas les *doṣa* mais en aggrave certains selon sa localisation et sa nature. [24-27] (note 8).

Chez un individu de tempérament air (*vātika*), le poison touche tout le siège de *vāta* et fait apparaître des symptômes très atténués concernant *kapha* et *pitta*. On remarque surtout : soif, confusion, agitation, évanouissements, spasmes de la gorge, vomissements, bave écumeuse, etc.

Chez une personne de tempérament feu (*paittika*), le poison affecte le siège de *pitta* en provoquant soif, toux, fièvre, vomissements, fatigue, sensation de brûlure, assombrissement de la vision, diarrhée, etc.

Les symptômes concernant *kapha* et *vāta* sont beaucoup moins visibles.

Quand l'individu est de tempérament eau (*kaphaja*) et que le siège de *kapha* se trouve affecté, on remarque dyspnée, spasmes de la gorge, prurit, hypersalivation, vomissements, etc. Mais les symptômes concernant *vāta* et *pitta* restent insignifiants. [28-50] (note 9).

Le poison dit « latent », *dūṣīviṣa* (qui s'insinue lentement) manifeste son action par des pustules, un noircissement et un durcissement de la peau (*kiṭibha*) et des éruptions d'urticaire consécutifs à une modification sanguine. Ce type de poison cause la mort très rapidement car il affecte chaque *doṣa*. [31] (note 10).

A cause du poison, le sang afflue vers le bas et cela provoque la mort par obstruction des vaisseaux. Le poison qui a pénétré dans l'organisme se fixe

dans le cœur du moribond, même s'il a été injecté par morsure ou piqûre sur une zone étroite et très localisée. [32].

Les signes de la mort ne trompent pas : cyanose des lèvres et des gencives, prostration, chute des cheveux, perte du mouvement, extension des membres, absence d'horripilation, froid, aucune anomalie respiratoire et aucun saignement sur la blessure. Si ces signes n'apparaissent pas, on pourra traiter le patient.

Maintenant, voici la liste des mesures à envisager. [33-34].

En cas d'empoisonnement, il existe vingt-quatre mesures thérapeutiques à appliquer selon les particularités de chacun :

• Les formules magiques (*mantra*) — les préparations médicamenteuses (*ariṣṭā*) — l'incision (*utkartana*) — la compression (*niṣpīḍana*) — la succion (*cūṣaṇa*) — la chaleur (*agni*) — la vaporisation (*pariṣeka*) — les bains (*avagāha*) — les saignées (*raktamokṣaṇa*) — les émétiques (*vamana*) — les purges (*vireka*) — les scarifications sur le crâne (*upadhāna*) — la protection du cœur (*hṛdayāvaraṇa*) — les collyres (*añjana*) — les instillations nasales (*nasya*) — les fumigations (*dhūma*) — les sirops (*leha*) — les médications végétales (*auṣadha*) — les souffles par le nez (*pradhamana*). — les applications locales (*pratisāraṇa*) — les antidotes (*prativiṣa*) — la réanimation (*sañjñāsaṃsthāpana*) — les baumes (*lepa*) — le sauvetage de dernière heure (*mṛtasaṃjīvana*). [35-37] (note 11).

Dans les cas d'empoisonnement par morsure locale, le médecin fera un garrot au-dessus de la morsure ; il compressera fortement la zone et il pourra aussi extirper par incision un éventuel crochet à venin planté dans les chairs (sauf sur les parties vitales). Il pourra également pratiquer une succion, en ayant soin, préalablement, de se remplir la bouche de farine d'orge ou de poussière. [38].

Il faudra éliminer le sang autour de la blessure en grattant avec un morceau de corne ou en appliquant des sangsues ou encore en faisant une saignée sur une veine, lin effet, le sang est corrompu par le poison et tout l'organisme du patient s'en trouve affecté, à tel point qu'il peut en mourir. Donc, s'il n'est pas possible de tirer le sang, on devra frotter la plaie avec des poudres composées, par exemple, des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), de suie, de curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), des cinq sels (cf. Section VI chap. XV. 82-85), de bézoard *rocanā*, de *vārtāka* (syn. *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.*).

Quand l'hémorragie est trop abondante, on applique une pâte faite d'une substance froide comme le banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*). Le sang intensifie l'effet du poison, à l'instar du vent qui attise le feu ; en appliquant des baumes rafraîchissants ou des vaporisations, le sang se purifie et la puissance du poison s'atténue.

L'effet violent du poison produit narcose, évanouissements, faiblesse et palpitations cardiaques. On peut prévenir ces conséquences par des applications froides. En outre, le patient devra être ventilé jusqu'à ce qu'il éprouve une sensation d'horripilation. [39-43] (note 12).

Tel un arbre dont on a coupé les racines, le poison ne progresse plus après excision de la partie mordue. La succion permet d'extraire le poison et les fixations par les remèdes (*ariṣṭā*) ont le même office que les digues qui arrêtent l'écoulement de l'eau. La chaleur de la cautérisation brûle également le poison fixé dans la peau et les chairs. La saignée l'élimine par le sang.

Dans la première phase de l'intoxication, on éliminera le poison grâce aux vomissements par émétiques. Dans la seconde phase, on procédera par purges. [44-45].

Le souci majeur sera la protection du cœur avec les remèdes adéquats et qui devront être administrés le plus vite possible : 1) - miel, beurre clarifié, moelle, lait et ocre d'hématite *gairika.* 2) - jus de bouse de vache. 3) - jus de canne à sucre cuit ou consommé de corbeau. 4) - sang de chèvre ou 5) - cendre de terre argileuse.

En troisième phase, il faut employer des antidotes alcalins (*kṣāragada*) accompagnés d'anti-inflammatoires dans de l'eau miellée.

En quatrième phase, on doit administrer un mélange de jus de bouse de vache, de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), de miel et de beurre clarifié.

Si la cinquième phase est atteinte, il faut mettre dans les yeux des gouttes et des collyres et faire des instillations nasales de jus de *kākāṅḍa* (graines de *kākāṇḍolā* : *mucuna monosperma. DC.*) et de *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*).

En sixième phase, des mesures de réanimation deviennent nécessaires. On donnera aux patients du curcuma *rajanī* (*curcuma longa. Linn.*) avec de la bile de vache (*gopitta*), ou de la racine de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

A la fin, en septième phase, on aura recours à un poison végétal contre les poisons par morsure et à un poison animal contre le poison végétal. [46-50].

Enfin, dans la huitième phase, chez les patients moribonds, on prescrira un anti-poison, véritable nectar de résurrection, composé de graines de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*) et d'une moitié de bile de paon. Une autre formule a les mêmes effets : *vārtāku* (*solanum melongena. Linn.*), avec du jus épaissi de canne à sucre *phāṇita*, de la suie, de la bile de vache et du margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*).

On recommande aussi des pilules, qui sont également un nectar, faites de basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*), de *granthi* (syn. *granthīka* : racines de *pippalī* : *piper longum. Linn.*), de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) avec de la bile de vache *gopitta*, du jus de fleurs de *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*) et du *kākāṇḍa* (graines de *kākāṇḍolā* : *mucuna monosperma. DC.*).

Dans les cas de mort « apparente » par pendaison, strangulation, empoisonnement ou noyade, il faudra utiliser, sous forme de pâte en applications sur le crâne préalablement incisé, soit en instillations nasales, soit en prise buccale, le mélange des substances suivantes : *kākāṇḍa* (*mucuna monosperma. DC.*), basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*), *gavākṣī* (syn. *indrāvaruṇī* : *citrullus colocynthis. Schrad.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *vāyasī* (syn. *kākamācī* : *solanum nigrum. Linn.*), *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*) et *phala* (syn. *madana* : *randia dumetorum. Lam.*). [51-53] (note 13).

Le remède « qui ressuscite les morts » : *mṛtasaṃ jīvanagada*.

Toutes les substances suivantes seront collectées au moment de la conjonction de la lune et de la constellation *puṣya* (6e ou 8e *nakṣatra*) ; elles seront broyées ensemble et on fera des pilules : *spṛkka* (*delphinium zalil. Aitch. et Hemsl.*), *plava* (*ficus infectoria. Linn.*), *sthauṇeya* (if : *taxus baccata. Linn.*), alun *kāṃkṣī*, *saireya* (*barleria cristata. Linn.*), bézoard *rocanā*, *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *dhyāmaka* (syn. *kattṛṇa* : *cymbopogon jvarancusa. Schult.*), safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*), *agryailā* (grosse cardamome

elā : *elettaria cardamomum. ssp.*), orpiment *āla*, cachoutier *kuṣṭhaghna* (syn. *khadira* : *acacia catechu. Willd.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), fleurs de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), *śriveṣṭaka* (huile résineuse de *sarala* : *pinus roxburghii. Sarg.* ou *pinus longifolia. Roxb.*), *padmacāraṭī* (syn. *cāraṭī* : *inula. sp.*), *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), cèdre *suradāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *padmakeśara* (étamines de lotus), *śābaraka* (syn. *lodhra. var. symplocos racemosa. ssp.*), réalgar *manaḥśilā*, *kaunti* (syn. *hareṇu* : *amomum subulatum. Roxb.*), fleurs de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), fleurs d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*). *Br.*), *rasa* (*commiphora myrrha* (*Nees.*) *Engl.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), laque rouge *lākṣā*, *jala* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *sindhuvāra* (variété blanche de *nīrguṇdī* : *vitex negundo. ssp.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *mayūraka* (*achyranthes aspera. Linn.*), *gandhaphala* (syn. *gandhapriyaṅgu* : *callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), *nākulī* (*rauwolfia serpentina. Benth. ex Kurz.*) et *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*).

Ce remède est un antidote pour tous les poisons ; il remporte la victoire ! Il ressuscite ceux qui ont été empoisonnés et frôlent la mort ; il détruit la fièvre. Grâce à son emploi, par instillations nasales, en pâte, en fumigations, etc., on chasse les démons, les forces maléfiques, les poisons, les parasites, les maléfices, les charmes démoniaques ; il éloigne tous les dangers : le feu, la foudre, les ennemis, les mauvais rêves, les démons envoyés par les femmes, la peur, la mort prématurée, les inondations et les voleurs.

Cette formule anti-poison, nommée « celle qui ressuscite les morts », fut donnée par Brahmā, avant même l'apparition du nectar d'immortalité (*amṛta*). Elle favorise l'acquisition de la fortune, le développement de l'agriculture comme tout autre effort humain, facteur de progrès. Elle apporte chance, santé et longue vie. Elle est, à ce titre, vraiment digne d'éloge ! [54-60].

On devra comprimer les vaisseaux et la zone où a pénétré le venin, dans le sens contraire à celui de l'inoculation et se protéger en récitant des

mantra (!). On éliminera, en premier lieu, l'excès de *doṣa* sur la blessure ou le poison s'est fixé.

S'il a pénétré dans le siège de *vāta*, il faudra faire une fomentation sur cette zone puis administrer une pâte de *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*) et de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) avec du yaourt.

Si le poison a pénétré dans le siège de *pitta*, on prendra du beurre clarifié, du miel, du lait et de l'eau.

On prescrira également des bains et des vaporisations (avec ces produits).

Quand le poison s'est fixé sur le site de *kapha* on pratiquera fomentation et saignée.

En cas d'empoisonnement « lent » (*dūṣīviṣa*), ou si le poison affecte le sang, il faut faire une saignée et appliquer les cinq mesures évacuatives. Le médecin devra rester très attentif à tous ces différents aspects. En outre il contrôlera le *doṣa* affecté sur la zone précise de la blessure avant d'appliquer un antidote. [61-64] (note 14).

Si, affecté par un venin qui s'est fixé sur le parcours de *kapha* et qui a bloqué le passage de l'air (*vāyu*), le patient respire comme un moribond, sans cependant présenter les symptômes de l'incurabilité, on devra lui faire des incisions sur le crâne et y appliquer 40 gr. de pâte de *carmakāṣā* (*ehretia laevis. Roxb.*). On pourra également insuffler dans les narines de la poudre de *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*), de *kaṭuka* (var. de *kakkola* : *piper cubeba. ssp.*) et *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*).

Pour absorber le poison, on peut aussi appliquer, sur les incisions du crâne, de la viande de chèvre, de vache, de buffle ou de coq.

S'il y a obstruction dans le nez, les yeux, les oreilles, la langue et la gorge, on fera des instillations nasales de pâte de *vārtāku* (*solanum melongena. Linn.*), de citron *bījapūra* (*citrus medicus. Linn.*) et de *jyotiṣmatī* (*celastrus paniculatus. Will.*).

Pour les douleurs oculaires, on appliquera un collyre à base d'urine de vache ou de poudre de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), de *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*), de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*).

Formule de contrepoison appelé « parfum d'éléphante » : *gandhahastī*.

Broyer ensemble, en parties égales : *śvetā* (variété à fleurs blanches de *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn. ssp.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), sel gemme *saindhava*, ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), pulpe de fruit de *kapittha* (*limonia feronia.* (*Linn*) *Swingle.*), graines de *ṭuntuka* (syn. *śyonāka* : *oroxylum indicum. Vent.*) et de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), fleurs de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), les deux types de *rajanī* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn.* et *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *vaṃśalocana* (extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*). Ensuite, on imprégnera le tout d'urine de chèvre et, alternativement pendant une semaine, de bile de vache et de cheval.

Si on applique ce produit sur les incisions du crâne, il annihile très vite les effets du poison.

En outre, il apaise toutes les fièvres, les forces malfaisantes et les démons, les diarrhées cholériques (*visūcikā*), l'indigestion et les évanouissements. Sous forme de collyre, il calme la démence, l'épilepsie, la cataracte (*kāca*), les défauts de vision (*paṭala*) les ecchymoses (*nīlikā*), les céphalées, les ophtalmies (*śuṣkākṣipāka*), la vision trouble (*pilla*), les tumeurs (*arbuda*), le ptérygion (*arma*), les prurits, l'assombrissement de la vue, l'amaigrissement, la grande fatigue, l'alcoolisme, la confusion mentale.

Appliqué en pâte, ce remède agit comme contrepoison sur les blessures provoquées par des flèches empoisonnées, des morsures, des piqûres ou une ingestion. Dans les cas d'hémorroïdes et de constipation, on enduira l'anus avec cette pâte. De même, chez les femmes, lorsque le fœtus ne peut pas sortir, ou s'il se présente mal, on appliquera le baume sur le vagin, et, dans les cas de coryza, on enduira le front.

On l'utilise aussi dans les cas de dilatation du scrotum, de noircissement et d'épaississement de la peau (kératites : *kiṭibha*), de lèpre, de leucodermie et d'eczéma.

Cette formule de contrepoison nommée « parfum d'éléphante » détruit les effets toxiques des poisons, tout comme un éléphant détruit les arbres. [65-76].

Remède appelé « suprême parfum d'éléphante » ; *mahagandha hastī agada*.

Mélanger toutes les substances suivantes, en parties égales : *patra* (feuilles de *tamalā* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), les cinq exsudats des arbres à latex, santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *spṛkkā* (*delphinium zazil. Aitch. et Hemsl.*), écorce de *tamala* (*tvak* : *cinnamomum tamala. Nees.* et *Ebern.*), *nalada* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *bālaka* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), *hareṇukā* (*amomum subulatum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), *vanya* (syn. *plava* : *ficus infectoria. Linn.*), *nakha* (*unguis odoratus*), cèdre *suradāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *kanaka* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*), safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*), *dhyāmaka* (syn. *kattṛna* : *cymbopogon jvarancusa. Schult.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), les cinq parties de *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.* c.à.d. racines, feuilles, fleurs, écorce et exsudat.), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), orpiment *āla*, réalgar *manaḥśilā*, *kaṭabhī* blanc (*albizzia lucida. Benth.*), *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), *rakṣoghnī* (syn. *āsurī* : *brassica juncea. Czern. et Coss.*), *sindhuvāra* (var. blanche de *nīrguṇḍi* : *vitex negundo. Linn. ssp.*), curcuma *rajanī* (*curcuma longa. Linn.*), basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), *añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), ocre d'hématite *gairika*, racines de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), exsudat de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), écorce de bambou *vaṃśa* (*bambusa arundinacea. Willd.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *dadhittha* (syn. *kapittha* : *feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*), laque

rouge *lākṣā*, miel, réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *somarājī* (*psoralea corylifolia. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *ruhā* (*panicum dactylon. Linn.*), bézoard *rocanā*.

Cette formule appelée « suprême parfum d'éléphante » contient soixante substances ; son effet infaillible fut révélé par Tryambaka (un des onze Rudra) à Kubera (dieu des richesses et maître des démons). Au moment où apparaît la constellation *puṣya*, on écrasera toutes ces substances avec de la bile de vache ; puis on en fera des pilules. Ce remède est aussi efficace par voie buccale, sous forme de collyre ou de baume en applications locales.

En l'employant régulièrement, tout en suivant une diététique saine et adaptée, il guérit les maladies des yeux (vision trouble, prurits, défauts de vision, obscurcissement, cataracte et tumeurs), les fièvres intermittentes, l'indigestion, les maladies de peau (dartres, démangeaisons, eczéma, éruptions diverses) ; il possède la propriété de détruire le poison inoculé par les rats, les araignées et les serpents ou ingéré par consommation de racines ou de tubercules vénéneux.

Celui qui enduit son corps de cette pâte peut saisir des serpents sans danger et même absorber des poisons. Bien qu'il reste mortel, il est à l'abri de toutes les maladies.

En cas de constipation, on appliquera le baume sur l'anus. Pendant un accouchement difficile ou si l'enfant se présente mal, on fera de même sur le vagin et en cas d'évanouissement, on enduira le front.

Les instruments de percussion comme les tambours *bherī*, *mṛdaṅga* ou *paṭaha*, ainsi que les bannières seront enduits de cette pâte. En effet, le son de ces instruments imprégnés ou un simple regard sur ces drapeaux suffisent pour anéantir tous les poisons. Partout où cette formule est utilisée, elle agir. Il n'y aura aucun rapt d'enfants, aucune influence des démons.

On ne subira aucune attaque de vampires (*vetāla*), aucune malédiction par les formules magiques (*mantra*) de l'Atharva veda.

Là où se trouve le « suprême parfum d'éléphante », ni les maléfices, ni le feu, ni les armes, ni les voleurs ne peuvent triompher. Le remède est synonyme de prospérité.

Tout en broyant les substances, on récitera la formule suivante : « Ma mère est Jayā (Durgā, la victorieuse), mon père est Jaya. Comme je suis le fils de Jayā et de Jaya, j'obtiendrai la victoire. Hommage soit rendu à Viṣṇu qui est le lion, créateur de l'univers, à Kṛṣṇa l'éternel et à Bhava (Rudra) l'omniprésent. Le puissant pouvoir du soleil, comme celui de Brahmā et

d'Indra réside dans le dieu de la mort. Je ne crois pas possible que Vāsudeva (Kṛṣṇa) puisse échouer, ni que le mariage d'une telle mère ainsi que la puissance de l'océan soit inefficaces.

Que ce remède triomphe grâce à ces vérités ! Toi, le meilleur des médicaments ! Je fais appel à toi, uni à « *hilimili* » (sens inconnu - secret ?), protège-moi. » [77-94].

Remède alcalin : *kṣārāgada* et autres formules.

• Mélanger *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), *keśarāja* (*mesua ferrea. Linn.*), cumin *jīraka* (*cuminum cyminum. Linn.*), sucre et pulpe de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*). En faire une potion qui calmera dyspnées, fièvre, etc.

• Pour apaiser la fièvre, le hoquet, les dyspnées et la toux, on prendra de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), du poivre long *kṛṣṇa* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), du jus de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), du sel gemme avec du miel et du sucre.

• Contre les vomissements, on utilisera un sirop à base de graines de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), de grains de riz grillés *lāja*, de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de miel et de beurre clarifié.

• Contre le hoquet, on fera une fumigation avec des bâtonnets faits des deux espèces de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.* et *kaṇṭakārikā* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*) et de feuilles de lentilles brunes *āḍhaki* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*).

• Le mélange de plumes de paon, d'os de grue, de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et de beurre clarifié, utilisé en fumigation, guérit les empoisonnements provenant des maisons, des lits, des sièges et des vêtements infestés.

• On fera une fumigation antipoison (*dhūmāgada*) avec *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*) et *kuṣṭha* (*saussurea happa. C.B. Clark.*) additionnés de beurre clarifié, d'une

tête du roi des serpents (cobra) et de fleurs de *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*). Cette médication guérit tous les empoisonnements et les œdèmes.

• Voici une autre fumigation aussi excellente : on mélange de la laque *jatusevya*, de la racine de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), du *patra* (feuilles de *tamala* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), du *guggulu* (*commiphora mukul. Hook. ex Stocks. Engl.*), de l'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), des fleurs de *kakubha* (*terminalia myriocarpa. Heurck et Muel. Arg.*) et du *śvetā* (var. à fleurs blanches de *girikarṇika* : *clitoria ternatea. Linn. ssp.*). Ce remède détruit les serpents, les rats, les insectes et les parasites envahissant les vêtements.

On préparera un alcalin à base de jeune *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), cuit avec de la poudre de chacune des substances suivantes, en quantités égales : ocre rouge (*lohita mṛd*), les deux *rajanī* (*haridrā* : *curcuma longa. Linn. et dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), étamines de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), laque *lākṣā*, sel gemme *saindhava*, *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), *hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), les deux types de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br. et ssp.*), *kuṣṭha* (*saussurea kippa. C.B. Clarke.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et safran *bāhlika* (syn. *kuṅkuma* : *crocus sativus. Linn.*). On cuira le tout jusqu'à épaississement ; puis on en fera des pilules que l'on laissera sécher à l'ombre, avant emploi. Ce remède guérit les empoisonnements, les œdèmes, les tumeurs abdominales (*gulma*), les maladies de peau, les hémorroïdes, les fistules anales, les enflures, l'épilepsie, les parasitoses, les attaques des forces démoniaques, l'enrouement, l'anémie, le manque d'appétit, la toux et la démence. [95-104].

Nous avons traité des cas généraux d'empoisonnement par ingestion, morsures, piqûres ou contamination ; maintenant, entrons dans les détails : un roi risque toujours d'être empoisonné en consommant des nourritures ou autres produits offerts par des personnes au service de ses ennemis, par des parents ou des femmes animés de mauvaises intentions. Il faudra donc surveiller attentivement son monde !

Un empoisonneur ne pourra être identifié que s'il est particulièrement suspect et, par exemple, s'il parle trop ou s'il se tait, s'il est dépourvu d'éclat ou si son comportement habituel se trouve modifié.

Averti de cela, on fera semblant d'accepter les aliments, mais on les soumettra au test de la flamme, lin effet, au contact d'une nourriture empoisonnée, la flamme se colore de teintes anormales et variées, comme, par exemple, celles des plumes de paon, accompagnées d'une fumée intense à odeur de cadavre, intolérable et âcre. La flamme brûle avec des craquements sonores, son mouvement est inégal et son intensité s'atténue vite.

Si cette nourriture reste dans un récipient, celui-ci prend des couleurs bizarres. Les mouches qui se déposent au-dessus en meurent ; les corbeaux qui y touchent en perdent la voix et les yeux rouges des faisans (*cakora*) pâlissent à son contact.

Lorsque le poison est incorporé à une boisson alcoolique, on aperçoit des traces bleues et une couleur inhabituelle. On ne parvient pas à voir son image dans le liquide, ou bien celle-ci est déformée.

Si du sel y est ajouté, cela produit énormément de mousse. L'odeur de la nourriture empoisonnée provoque des céphalées, des douleurs cardiaques et des évanouissements. Si l'on y touche, de l'œdème se déclare sur les mains ; on éprouve un engourdissement, une sensation de brûlure, une douleur perçante dans les doigts, comme si les ongles étaient arrachés.

Si les aliments empoisonnés pénètrent dans la bouche, on ressent des picotements sur les lèvres ; un œdème se manifeste, accompagné de rigidité et de décoloration de la langue, maux de dents, tétanisation, brûlures, salivation et gêne dans la gorge.

Quand le poison atteint l'estomac, le teint se dégrade, on transpire, une lassitude intervient avec des nausées, des troubles de la vue et du cœur.

Des centaines de petites taches apparaissent sur tout le corps. Lorsqu'il atteint le côlon, on constate évanouissements, narcose, confusion mentale, brûlures et épuisement. S'il stagne dans l'abdomen, il provoque somnolence et pâleur.

Dans un empoisonnement par brossage des dents, on constate une désintégration de la partie brossée, suivi d'un œdème des gencives et des lèvres.

Si l'huile pour les cheveux est empoisonnée, ceux-ci tombent ; des céphalées et des ganglions se manifestent.

Si le collyre est empoisonné, cela cause des brûlures, des écoulements visqueux, de l'œdème et des rougeurs.

Le tractus gastro-intestinal est affecté par les denrées empoisonnées ; s'il y a contact direct par le toucher, c'est la peau qui subit les dommages.

Les bains, les produits pour massage, les vêtements et les ornements empoisonnés provoquent prurit, gêne, éruptions, furoncles, horripilation, sensation de piqûre et œdème.

Mis en contact d'un poison, les chaussures, les pantoufles, la terre, les selles de chevaux et d'éléphants, les lits et les sièges deviennent dangereux ; ils occasionnent des douleurs brûlantes et perçantes sur les mains et les pieds, une immense fatigue et des indigestions, ajoutées aux inconvénients décrits plus haut.

Si une guirlande est empoisonnée, elle perd son parfum, se flétrit et son contact provoque maux de tête et horripilation.

Les fumigations empoisonnées bloquent les vaisseaux et détruisent l'odorat et la vue.

L'eau des puits et des bassins, quand elle contient du poison, devient fétide, trouble et se pare d'étranges couleurs. Si on la boit, elle provoque des œdèmes, des éruptions cutanées, des abcès et enfin la mort.

Le médecin prescrira des émétiques contre les poisons opérant dans la sphère gastrique ; des baumes et des pulvérisations s'ils ont attaqué la peau. Ces remèdes seront accompagnés d'autres prescriptions selon la gravité du mal.

Voilà ce que l'on peut dire des poisons végétaux issus des racines (*mūlaviṣa*). [105-122].

Passons maintenant aux poisons d'origine animale. D'abord, nous parlerons de la thérapeutique à adopter en cas de morsure de serpents venimeux.

Il existe trois types de serpents, ceux à capuchon genre cobra (*darvīkara*), ceux qui s'enroulent (*mandait*) et ceux qui sont rayés (*rājimān*). Les premiers aggravent *vāta*, les seconds *pitta* et les troisièmes *kapha*.

On identifiera le premier grâce à son capuchon, le deuxième par sa forme enroulée et le troisième par son corps chargé de points ou de rayures. Leur venin est, respectivement, rude et piquant, acide et chaud, doux et froid. C'est pourquoi chacun d'eux affecte *vāta*, *pitta* ou *kapha*.

La morsure du genre *darvīkara* laisse une marque de crochets très petite ; elle est noire, mélangée de sang et bombée comme une carapace de tortue. Elle engendre des troubles de l'air (*vātika*). Celle de type *maṇḍalī* présente

des traces de crochets à venin très importantes. Elle provoque une forte enflure, jaunâtre ou jaune tirant sur le rouge et tous les troubles consécutifs à l'excès de feu (*paittika*).

La morsure de serpent du genre *rājimān* est visqueuse, toujours enflée, grasse, pâle et le sang qui suinte de la blessure est également visqueux ; elle cause des affections de l'eau (*kaphaja*), [123-129] (note 15).

Le serpent qui s'enroule possède un corps énorme, sa respiration est visible ; ses yeux sont placés haut, sa tête est grosse. Il existe des spécimens mâles et des individus femelles. Certains sont hermaphrodites.

Celui qui est mordu par une femelle baisse les yeux, a une voix faible et tremble. S'il est mordu par un mâle, tous les symptômes sont inversés ; par un hermaphrodite, il sera terrorisé et l'on constatera une mixité des symptômes.

Si l'on est mordu par un serpent qui attend famille, le visage devient pâle, les lèvres enflent et les yeux noircissent. Si c'est par un serpent qui vient d'avoir ses petits, on souffre alors de bâillements, d'anxiété, d'abcès de la langue et d'hématurie.

Les reptiles du genre *godhā* (iguane, varan, crocodile) sont appelés « *gaudheyaka* ». On dit que ce type ressemble au serpent noir. Il existe de nombreux hybrides de ce genre…

Une morsure profonde, douloureuse et étendue, enflammée et présentant des marques très visibles de crochets à venin est plus affligeante que toutes les autres. [130-135].

Les serpents noirs (certainement des mambas) quand ils sont jeunes, ceux à mufle de vache (*gonasā*), quand ils sont vieux, et les serpents *rājimān* (genre serpent corail) en âge moyen, sont extrêmement venimeux (*āśīviṣa*). Leur venin attaque la vue et le souffle. [136].

Les serpents possèdent quatre crochets à venin. Le crochet supérieur gauche est blanc ; l'inférieur gauche est jaune ; le crochet inférieur droit est rouge et le supérieur droit est noirâtre (!).

La quantité de venin issu du crochet inférieur gauche est égale à une goutte d'eau tombée du poil d'une vache qui sort du bain !

La quantité de venin émise à l'occasion d'une morsure décroît dans le même ordre que celui indiqué plus haut dans la situation anatomique des crochets. En outre le poison a la même couleur que chacun d'eux (!!). Les derniers injectent le maximum de venin et sont les plus redoutables. [137-139].

Certains insectes fréquentent les déjections et les urines des serpents. De ce fait, ils peuvent devenir les vecteurs d'un empoisonnement chronique lent (*dūṣīviṣa*) ou rapidement mortel (*prāṇahara*). (!?).

Dans le cas de piqûres d'insectes portant un poison lent (*dūṣīviṣa*), la zone piquée devient rouge, blanche, noire ou noirâtre ; elle se couvre de pustules et l'on observe prurit, brûlure, épaississement de la peau et inflammation, bientôt suivis de nécrose.

Maintenant, voici les symptômes causés par l'injection d'un venin immédiatement mortel : l'œdème augmente au niveau de la morsure, les zones atteintes contiennent du sang à forte odeur ; on constate une grande lourdeur avec affaissement des yeux, des évanouissements, des douleurs, de la dyspnée, une soif intense et de l'anorexie. [140-143] (note 16).

Quand la morsure est noire ou noirâtre en son centre, recouverte d'une membrane qui semble brûlée, très enflammée et suintante, qu'elle provoque un œdème et de la fièvre, il s'agit d'une piqûre d'araignée à poison lent (*dūṣīviṣa lūtā*). Les piqûres d'araignées causent généralement œdème, furoncles blancs, noirs, rouges ou jaunes, fièvre, redoutables crises de dyspnée, brûlures, hoquet et blocage de la tête. [144-146].

Les morsures de rats à poison lent (*dūṣīviṣa*) provoquent les symptômes suivants : le sang qui sort de la blessure est pâle ; on observe une rougeur, de la fièvre, de l'anorexie, de l'horripilation et une sensation de brûlure.

Si le poison est mortel, on constate : évanouissements, œdème sur la partie mordue, décoloration des tissus, suintements, surdité, fièvre, lourdeur dans la tête, hypersalivation et vomissements sanglants.

Les morsures de lézards venimeux ont un aspect noir ou noirâtre ou bien de couleurs variées. Elles occasionnent diarrhée et confusion mentale.

Quand il s'agit d'une piqûre de scorpion, la zone intéressée brûle comme du feu. Le venin se déplace très vite vers le haut en causant une douleur déchirante, mais celle concernant la partie piquée n'augmente plus. Si le scorpion est doté d'un venin mortel à action rapide, le patient piqué devient aveugle, perd le goût, a de l'œdème. Ses chairs s'affaissent, sa douleur devient intolérable et finalement il meurt.

Les symptômes d'une piqûre de frelon sont les suivants : épaississement du derme, œdème, fièvre, vomissements et nécrose de la zone piquée.

S'il est mordu par un crabe venimeux (*ucciṭīṅga*), le patient souffre d'horripilation, de priapisme, d'intense douleur et il lui semble que tout son corps est arrosé d'eau froide.

Les batraciens venimeux mordent avec un unique de crochet (!). L'endroit touché est douloureux, enflé et jaune. Les symptômes de l'intoxication sont surtout une soif ardente, des vomissements et une propension au sommeil.

Le venin de certains poissons provoque brûlure, œdème et douleur.

Les sangsues venimeuses occasionnent prurit, œdème, fièvre et évanouissements.

La morsure des lézards de maison (geckos ?) entraîne brûlure, douleur perçante, transpiration et œdème.

Celle des mille-pattes déclenche sueurs, douleur et brûlure au niveau de la piqûre.

Les piqûres de moustiques occasionnent de fortes démangeaisons, un peu de transpiration et une douleur très légère. La piqûre des moustiques venimeux cause des maladies incurables (on songe aux transmetteurs du paludisme. N.D.T.). Les symptômes sont identiques à ceux observés dans les cas de piqûres d'autres insectes.

Les piqûres d'abeilles provoquent des pustules noirâtres qui ont tendance à suinter ; elles s'accompagnent de brûlure, de fièvre et parfois d'évanouissements. La piqûre de l'abeille appelée *sthagikā* est mortelle. [147-158].

Les personnes mordues sur les lieux de crémation, sous les arbres sacrés, sur les fourmilières, les lieux de sacrifices, les ermitages, dans les temples, pendant les derniers jours de la quinzaine lunaire, à midi et le huitième jour de la quinzaine, à minuit et sur les endroits où les *yogi* tantriques pratiquent leurs rituels, tous ces gens ne guérissent pas.

Ceux qui ont été mordus par des serpents au venin mortel (*āśīviṣa*) qui détruit la vue et le souffle, les déjections et le sens du toucher et tous ceux qui sont mordus sur les parties vitales meurent sans tarder. On observe ces calamités aussi bien dans les cas de morsures de serpents que de piqûres d'insectes contaminés par eux. [159-161].

L'effet du poison est aggravé chez ceux qui ont peur, qui ont bu de l'alcool, qui sont alourdis ou accablés par la chaleur, affamés et assoiffés. Si leur constitution physique et le moment se trouvent en accord, les effets du poison seront alors très atténués.

Les serpents affaiblis par l'eau deviennent poussifs et peureux, ceux qui sont attaqués par les mangoustes, sont âgés ou trop jeunes ou qui se trouvent en période de mue ont un venin sans grande nocivité.

Le venin d'un serpent furieux se répand dans tout le corps ; mais ce n'est pas le cas lorsque le reptile est affamé ou qu'il a peur. [162-164].

Le poison des crabes *ucciṭīṅga* et des scorpions affecte surtout l'élément air, *vāta* ; le venin des insectes, plutôt *vāta* et *pitta*, alors que celui des frelons aggrave *kapha*.

On traitera en administrant des remèdes possédant les propriétés contraires du *doṣa* prédominant dans les symptômes.

Dans les cas d'empoisonnements aggravant l'air (*vātika*), on remarque : douleur cardiaque, mouvement ascendant de l'air, raideurs, dilatation des vaisseaux sanguins, douleurs articulaires, vertiges, contractures et apparition de plaques noirâtres sur le corps.

Lorsqu'il s'agit d'un venin affectant le feu (*paittika*), on constate : perte de conscience, expiration chaude, sensation de brûlure dans la zone cardiaque, goût piquant dans la bouche, sensation de déchirement musculaire, œdèmes rouges ou jaunes.

Quand le poison affecte surtout l'élément eau (*kaphaja*), les symptômes sont les suivants : vomissements, anorexie, nausées, hypersalivation, excitation, lourdeur, goût sucré et sensation de froid dans la bouche. [165-169].

Dans les cas d'empoisonnement affectant l'élément air (*vātika*), on appliquera localement du sucre brun (*khaṇḍa*), des massages à l'huile, des fomentations par pipes ou des cataplasmes de céréales grossières *pulāka*, en prescrivant conjointement un régime roboratif.

L'empoisonnement affectant l'élément feu (*paittika*) se traite par des pulvérisations et des applications de baumes froids.

Pour les empoisonnements concernant l'élément eau (*kaphaja*), on emploiera le grattage, l'excision, la fomentation et les émétiques. Dans tous les cas et sur toutes les zones où agit le venin, on appliquera des mesures rafraîchissantes, sauf pour les piqûres de scorpions et de crabes *ucciṭīṅga*.

Contre les piqûres de scorpions, on utilisera la fomentation, les massages au beurre clarifié salé, les pulvérisations chaudes et l'ingestion de beurre clarifié, seul ou avec des aliments.

Les mêmes remèdes seront prescrits pour les morsures de crabes *ucciṭīṅga*, mais on y adjoindra des frictions vigoureuses avec de la poudre et en sens inverse de la poussée des poils (!) ; on boira de l'eau tiède et on enduira la zone de la piqûre d'une épaisse couche de poudre de racines aromatiques. [170-174].

Les chiens mordus par des serpents peuvent transmettre les poisons par morsures. Les patients souffrent comme eux de céphalées, d'hypersalivation et d'affaissement du visage, en raison de l'aggravation des trois *doṣa* et du désordre des composants corporels (*dhātu*). D'autres animaux sauvages peuvent aussi, après avoir été mordus, infliger des morsures semblables ; *kapha* et *vāta* sont alors dégradés, ce qui occasionne des céphalées, des douleurs cardiaques, de la fièvre, des vertiges, une grande soif et des évanouissements.

Les morsures empoisonnées provoquent des symptômes caractéristiques : prurits, douleurs perçantes, décoloration des tissus, torpeur, suintements ou dessèchement, chaleur, rougeurs, suppurations, œdème, formation de kystes, racornissement du derme, destruction des chairs, furoncles, tumeurs, éruptions et accès de fièvre.

Les contrepoisons font régresser ces symptômes. Il faut donc intervenir en prescrivant des remèdes efficaces dans chaque situation donnée. Nous allons les préciser :

• Dans les cas d'échauffements, de brûlures et d'hypersalivation, on administrera, aussi souvent que possible, purges ou émétiques, selon les conditions. Après évacuation on prescrira une diététique appropriée.

• Si le poison s'est localisé dans la tête, le médecin avisé prescrira des instillations nasales de racines de *bandhujīva* (*pentapetes phoenica. L.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*) et de basilic noir *surasa* (*ocimum sanctum. Linn. ssp.*).

En outre, on appliquera de la viande saignante de coq, de corbeau et de paon sur les incisions pratiquées sur le cuir chevelu ; on pratiquera de la même façon si la morsure a lieu au pied.

Quand le venin a atteint les yeux, il faut administrer un collyre composé de poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), sel gemme *saindhava* et *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*) avec de la bile de carpe *rohita* (*cyprinus rohita*). Ce collyre détruit le poison.

• Si le venin s'est fixé dans la gorge, on prendra un mélange de fruits verts de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), de sucre et du miel.

Lorsque le poison s'est logé dans l'estomac (*āmāśaya*), on prendra 40 gr. de poudre de *natā* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*) avec du sucre et du miel.

• Si le poison a atteint le côlon (*pakvāśaya*), on prendra un mélange des substances suivantes, en quantité égale et écrasées ensemble avec de la bile de vache : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*) et racine de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*).

• En cas d'empoisonnement du chyle (*rasa*), on prendra du sang et de la viande de crocodile, séchés puis réduits en poudre et ensuite délayés dans du jus de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*).

• Contre l'empoisonnement du sang, on prescrira de l'écorce de racines de *śelu* (syn. *śleṣmātaka* : *cordia myxa. Roxb.*) avec des pousses de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), de l'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*) et du *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*).

• Si l'empoisonnement concerne les chairs, on prescrira un mélange de racines de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), de margousier *ariṣṭa* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) avec du miel et de l'eau.

• Dans tous les types d'empoisonnements, on donnera les deux formes de *balā* (*balā* : *sida cordifolia. Linn.* et *atibalā* : *abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), et *natā* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*). [175-188] (note 17).

S'il se produit une aggravation de *kapha*, on appliquera sur la zone touchée un mélange de beurre frais, de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*.

• On préparera une poudre avec *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*), *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), *tvak* (écorce de *tamāla id.*), curcuma *rajanī* (*curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), réalgar *manaḥśilā*, *vyāghranakha* (?) et basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*). Diluer le tout dans de l'eau. Cette préparation peut être prescrite en potion, instillations nasales, collyre ou baume. C'est un excellent contrepoison.

• Écraser ensemble : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *curcuma haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), réalgar *manaḥśilā*, feuilles de *tamāla*, jus de *keśara* (*mesua ferrea. Linn.*) et *vyaghranakha*.

Ajouter de l'eau de riz. Cette médication détruit tous les poisons, à l'instar de la foudre d'Indra qui anéantit les démons.

• Contre les morsures de serpents, on prendra, pendant une semaine, du poivre blanc (décortiqué) *marica* (*piper nigrum. Linn.*) imprégné de jus de fleurs de *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*). On utilise ce remède en instillations nasales, en potion et en collyre.

• Faire une potion avec 80 gr. de *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), 80 gr. de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), 160 gr. de beurre clarifié et 160 gr. de miel.

Ce remède soulage les morsures infligées par le roi des serpents Takṣaka.

• Une autre potion faite avec des racines de *sindhuvāra* (var. blanche de *nīrguṇḍī* : *vitex negundo. Linn. ssp.*), du *svetā* (var. à fleurs blanches de *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn. ssp.*) et du *girikarṇikā* (*id.*), est très efficace contre les morsures de serpents à capuchon (*darvīkara*). On l'utilise en instillations nasales avec du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et du miel.

• Contre les morsures de serpents qui s'enroulent (*mandait*), on emploie une potion composée de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis mucifera. Ridley.*), de *sita* (syn. *śvetā* : var. à fleurs blanches de *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn. ssp.*), de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et de bourgeons de feuilles de banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*).

• Pour détruire les effets du poison des serpents rayés de type *rājimān*, on utilise une poudre obtenue à partir des substances suivantes : les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), suie, *hareṇukā* (*amomum subulatum. Roxb.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*) et *kaṭuka*

(*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*). Cette poudre doit être malaxée avec du miel.

• Quand on est mordu par le roi des serpents *vāsukī* (roi mythique des *nāga*), le contre poison le plus efficace est composé de : suie de foyer, curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *taṇḍulīyaka* (*amaranthus spinosus. Linn.*) avec sa racine. On mélangera ces substances et une bonne quantité de miel et de beurre clarifié. [189-198].

• Après évacuation du poison introduit par piqûre d'insecte, on appliquera une pâte faite avec de l'écorce d'arbres à latex. La pommade à base de *muktā* (syn. *nākulī* : *rauwolfia serpentina. Benth. ex Kurz.*) soulage les œdèmes, les sensations de brûlure, les douleurs perçantes et la fièvre.

• Contre le venin des araignées, on doit utiliser un baume composé de : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), *sindhuvārikā* (var. blanche de *nirguṇḍī* : *vitex negundo. Linn. ssp.*), *kṣīraśuklā* (*clitoria ternatea. Linn. ssp.*), *nata* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *pāṭalā* (*stereospermum suaveolens. DC.*), *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*) et *sārivā* (*hemidesmus indiens. R. Br.*). Écraser le tout et y ajouter du jus de *śelu* (syn. *śleṣmātaka* : *cordia myxa. Roxb.*). On appliquera ce remède sur la morsure.

• Comme contrepoison en cas de piqûres d'araignées, on emploie également une potion composée de *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), d'*udīcya* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), de *pāṭalā* (*stereospermum suaveolens. DC.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*) et de miel.

• Réduire en poudre ensemble : fleurs de *kusumbha* (*carthamus tinctoria. Linn.*), dents de vache, *svarṇakṣīrī* (*euphorbia thomsoniana. Boiss.*), fiente de pigeon, *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et sel gemme *saindhava.* Appliquer cette pâte sur la zone piquée par les insectes et les araignées. Elle détruit leur venin.

• De même, les lésions consécutives aux piqûres d'insectes et d'araignées peuvent être guéries par une décoction, un baume ou une poudre composés des substances suivantes : écorce de *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*), d'*arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*), de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), de *śelu* (syn. *śleṣmātaka* : *cordia myxa. Roxb.*) et d'écorces d'arbres à latex.

• Tous les poisons inoculés par les morsures de rats sont anéantis si l'on prend une égale quantité de poudre de *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) avec de l'eau chaude.

• La formule composée d'*indrayava* (graine de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), de *jālamālinī* (syn. *devadāli* : *luffa foetida L.*) et de la variété amère de courge *ikṣvāku* (*lagenaria siceraria. Standl.*), utilisée sous forme de potion ou en instillations nasales, soulage les empoisonnements provoqués par les scorpions, les rats, les araignées et les serpents. C'est un véritable nectar qui peut aussi annihiler les effets des boissons empoisonnées (*garaviṣa*) quand ils n'ont pas encore atteint leur objectif fatal.

Toutes ces formules peuvent être utilisées dans les cas de morsures de lézards venimeux, mais il faudra toujours tenir compte, en même temps, de l'élément (*doṣa*) le plus perturbé.

• Pour contrer l'effet des piqûres de scorpions on prendra un mélange de fiente de pigeon, de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), de jus de fleurs de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), d'euphorbe *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*), de latex d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), de gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) et de miel. Dans les cas d'empoisonnements par des batraciens, on prendra des graines de *śirīsa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), écrasées avec du latex d'euphorbe *snuhī* (*euphorbia neriifolia. Linn.*).

• Comme contrepoison pour les venins de poissons on prendra de la racine de *śvetabhaṇḍi* (syn. *kiṇihī* : *albizzia procera.* (*Roxb*) *Benth.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) avec du beurre clarifié.

• Dans les empoisonnements par des sangsues, on appliquera les mêmes traitements que pour les piqûres d'insectes. En outre, il faudra y ajouter des mesures apaisant *vāta* et *pitta*.

• Contre le venin des crabes *ucciṭīṅga* et des mouches piquantes *kaṅabha*, on emploie les remèdes prévus contre les piqûres de scorpions pour les premiers et ceux prescrits pour les morsures de rats pour celles des mouches. [199-211].

• Triturer ensemble avec de la bile de carpe *rohitaka* (*cyprinus rohitaka*), les substances suivantes : *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), écorce de bambou *vaṃśa* (*bambusa arundinacea. Willd.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), bourgeons de fleurs de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *nākulī* (*rauwolfia serpentina. Benth ex Kurz.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), curcuma *rajanī* (*curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *guhā* (syn. *prśniparṇī* : *uraria picta. Desv.*) et *atiguhā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *śvetā* (var. de fleurs blanches de *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn. ssp.*), thym *ajagandhā* (*thymus serphyllum. Linn.*), bitume *śilājatu*, *kattṛṇa* (*cymbopogon jvarancusa. Schult.*), *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, suie de cheminée et réalgar *manaḥśilā*. Ce remède est un excellent contrepoison, particulièrement dans les cas de piqûres d'insectes du genre *viśvambhara* (buthus ?). On l'utilise en instillations nasales, en collyre et en baume.

• Contre le venin des mille-pattes, on prendra un mélange de nitrate de potasse *svārjikā*, de crottes de chèvre, de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*) et d'*akṣipīḍaka* (*evodia miliaefolia. Benth.*) avec de l'écume d'alcool (*madirā manda*).

• Le contrepoison le plus efficace pour traiter les morsures de lézards de maison (gecko ?) se compose de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), d'*akṣipīḍaka* (*evodia miliaefolia. Benth.*), de graines d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*).

• Le meilleur des contrepoisons est le mélange d'amaranthe *taṇḍulīyaka* (*amaranthus spinosus. Linn.*) et de jus de *kākāṇḍa* (graines de *kākāṇḍulā* : *mucuna monosperma. DC.*). Il en va de même pour le kaki *kākapīluka* (syn. *tinduka* : *diospyros tomentosa. Roxb.*), avec de la bile de paon.

• Enfin, le plus merveilleux contrepoison, appelé « formule aux cinq composants d'albizzia » (*pañcaśirīṣa agada*), se compose des cinq parties (fruits, racine, écorce, fleurs et feuilles) de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), en égale quantité. [212-218].

Si les blessures infligées par les griffes ou les dents des quadrupèdes et des bipèdes s'accompagnent d'œdème, de phénomènes inflammatoires, de suintements et de fièvre, on devra appliquer une pâte à base de *somavalka* (syn. *kadara* : *acacia suma. Buch. Ham.*), d'*aśvakarṇa* (*dipterocarpus turbinatus. Gaertn. f.*), de *gojihvā* (*launea asplenifolia. Hook. f.*), d'*haṃsapadī* (*adiantum lunulatum. Burm*), de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*) et d'ocre d'hématite *gairika.* Ce remède soulage des empoisonnements dus aux griffures et aux morsures. [219-220].

Si dans la nuit ou dans l'obscurité on est piqué par quelque animal, on est en droit de suspecter une morsure de serpent, surtout si l'on constate un état d'agitation, de la fièvre, des évanouissements, des vomissements, une sensation de brûlure, des malaises, de la confusion mentale ou de la diarrhée. On nomme cela « suspicion d'empoisonnement » (*śaṅkāviṣa*). Dans un tel cas, le médecin avisé calmera le patient et lui administrera une potion composée de sucre blanc (*sitā*), de fleurs de lotus *saugandhika* (var. d'*utpala* : *nymphaea alba. Linn. ssp.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de miel.

Parallèlement, on humidifiera le corps avec de l'eau purifiée par des *mantra*, en y ajoutant des thérapies capables de redonner espoir et tonus. [221-223].

En cas d'empoisonnement, il est recommandé de suivre un régime à base de riz *śāli*, de riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, de *koradūṣa* (*paspalum scrobiculatum. Linn.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), avec du sel gemme *saindhava*.

On consommera aussi les légumes les plus sains, c.à.d. *taṇḍulīyaka* (*amaranthus spinosus. Linn.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *vārttāka* (syn. *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.*), *sunișaṇṇaka* (*marsilia minuta. Linn.*), *cuccu* (syn. *cañcu* : *corchorus capsularis. Linn.*), *maṇḍūkaparṇī* (syn. *brāhmī* : *centella asiatica.* (*Linn*) *Urban.*) et *kulaka* (*trichosanthes. sp.*). Comme acidifiant, on emploie le myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*) et la grenade

dāḍima (*punica granatum. Linn.*) dans les soupes de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) et d'*hareṇuka* (*amomum subulatum. Roxb.*), dans le bouillon de viande d'antilope fauve *eṇa*, de paon, de pangolin *śvāvid*, de caille, de perdrix et d'antilope mouchetée *pṛṣada*.

En bref, les cas d'empoisonnement seront traités avec des consommés de viande et des bouillons de légumes dans lesquels on ajoutera des remèdes antipoison et des céréales non échauffantes.

Même après avoir éliminé le poison, il faudra écarter les nourritures antagonistes, ne pas manger avant complète digestion du repas précédent, éviter la colère, la sous-alimentation, la peur, l'excès d'activité, d'ébats sexuels et les siestes. [224-228].

Chez les quadrupèdes, les symptômes témoignant d'une morsure d'animal venimeux sont les suivants : affaissement de la tête, œdème, relâchement des babines et des oreilles, fièvre, fixité du regard, tremblement de la mâchoire, courbatures, chute des poils, malaise, agitation, frissons et vertiges.

L'unique contre-poison à administrer aux animaux est un mélange de poudre des substances qui suivent : cèdre *devadāru* (*cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.* ou *pinus longifolia. Roxb.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), bézoard de vache *gorocana*, cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stocks*) *Engl.*), *ikṣuraka* (*astarcantha longifolia. Nees.*) et *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), sel gemme *saindhava* et *anantā* (syn. *sārivā* : *hemidesmus indicus. R. Br.*). Malaxer le tout avec de la bile de vache et du miel.

Les femmes ajoutent volontiers à la nourriture qu'elles préparent pour leurs bien-aimés un peu de leur sueur, de leur sang menstruel ou autres excréta organiques, dans le but de les subjuguer ; elles agissent de même envers leurs ennemis, mais, cette fois, en introduisant des poisons dans les aliments. Les victimes de ces charmes et de ces maléfices deviennent pâles, maigrissent et digèrent mal ; ils souffrent d'hypertrophie du cœur, d'œdème des mains et des pieds, de troubles des intestins et du duodénum, de phtisie, de tumeurs abdominales, d'épuisement, de fièvre et autres désordres du même genre. Dans leurs rêves, ils voient souvent des chats, des chacals, des

animaux féroces, des mangoustes et des singes, ainsi que des rivières à sec et des arbres morts.

Leur sensibilité étant amoindrie, ils se voient en rêve avec une peau claire alors qu'en réalité ils sont noirs, ou bien ils se voient dépourvu d'oreilles ou de nez Devant de tels cas, le médecin avisé fera son enquête pour savoir ce que ces gens ont mangé, en quelles circonstances et avec qui. Quand il aura obtenu ces informations, il administrera un émétique mêlé à de la poudre de cuivre et à du miel dans le but de purifier le cœur.

Quand cette opération est achevée, le patient prendra 4 gr. (1 *sāna*) de poudre de *hema* (syn. *nāgakesara* : *mesua ferrea. Linn.*). Cette substance agit contre tous les poisons et leurs associations. A l'instar de l'eau qui glisse sur les feuilles de lotus, le poison n'adhère pas aux organes internes.

• Pour contrer l'effet des venins de serpents et d'insectes ainsi que de toute formule toxique, on recommande de prendre la préparation suivante : faire cuire du beurre clarifié de bufflesse avec *nāgadantī* (*croton oblongifolius. Roxb.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*), latex d'euphorbe *snuk* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*) et fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) ; ajouter 2,56 litres d'urine de vache. [229-241] (note 18).

Le beurre d'ambroisie : *amṛtaghṛta*.

Faire une pâte avec 10 gr. de chacune des substances suivantes : écorce de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), les fruits des trois myrobolans *triphalā*, santal *candana* (*santalum album. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), *āsphotā* (*vallaris heyna. Spreng.*), *surabhi* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *pāṭalā* (*stereospermum suaveolens. DC.*), *bandhujīva* (*pentapetes phoenica. L.*), lentilles brunes *āḍhakī* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *vāsā* (*adhatoda vasica. Nees.*), basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *aṅkola* (*alangium salvifolium* (*Linn. f.*)

Wang.), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), racines d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (var. de *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. ssp.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), *viśālā* (*trichosanthes bracteata.* (*Lam*) *Voigt.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), laque rouge *lākṣā*, *kovidāra* (*bauhinia purpurea. Linn.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosa. Willd.*), *kaṭabhī* (*albizzia lucida. Benth.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *āpāmarga* (*achyranthes aspera. Linn.*), *pṛṣniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *sveta bhaṇḍī* (syn. *kiṇihī* : *albizzia procera.* (*Roxb*) *Benth.*), *aśvakhuraka* (syn. *girikarṇikā* : *clitoria ternatea. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), *vidāri* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), liqueur de réglisse *madhukasara*, fruits et écorce de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*) et *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*).

Faire cuire le tout dans 2,56 litres de beurre clarifié, 2,56 litres d'eau et 7,68 litres d'urine de chèvre et de vache. On obtient ainsi un excellent contre-poison qui soulage l'épilepsie, l'amaigrissement, la démence, les influences néfastes des démons et des maléfices, les troubles dus à l'absorption de poison (*garodara*), l'anémie, l'helminthiase, les tumeurs abdominales, la paraplégie, la splénomégalie, la jaunisse, les contractions de la mâchoire, des épaules, etc. On utilise ce remède en potion, pour les massages et en instillations nasales. Grâce à lui, les personnes à l'orée de la mort par empoisonnement ou pendaison reprennent conscience. Ce beurre miraculeux est un véritable nectar d'immortalité et agit contre tous les poisons. [242-249].

Voilà donc décrit les remèdes.

Néanmoins il faut prendre quelques précautions. Par exemple, on se déplacera en agitant une ombrelle et en faisant du bruit. Par l'ombre portée et le bruit, les serpents seront effrayés et s'enfuiront.

Si un serpent vous mord, il faut derechef le mordre à votre tour, ou à défaut, mordre une motte de terre (!). On doit aussi faire un garrot au-dessus de la morsure, puis exciser ou cautériser la partie atteinte.

En outre, on portera sur soi, à titre préventif, des diamants (*vajra*), des émeraudes (*marakata*), des opales (*sāra*), des *picuka* (?), du poison à rats,

des rubis (*karketana*), de l'oeil de chat (*vaidūrya*), des gemmes-serpents (*sarpamaṇi*), des perles d'éléphant *gajamauktika* (perles censées se trouver dans les bosses frontales de l'éléphant !!), des pierres anti-poison ou des plantes réputées pour être de fameux contrepoisons.

On pourra également avoir à proximité de soi des oiseaux (chasseurs de serpents), tels que mainates, cygnes, paons, grues « demoiselles » ou perroquets. [250-253].

Dans ces versets, nous avons décrit les deux sortes de poisons (animaux et végétaux) et le traitement des troubles qu'ils occasionnent.

Celui qui a lu les textes, compris les méthodes et qui les applique avec rigueur peut lutter efficacement contre les effets délétères des poisons. [254].

Fin du chapitre XXIII de la Section des Thérapeutiques concernant le traitement des empoisonnements, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXIII [1 À 254]

1. [4-5] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *viṣa* » provient de *viṣādana* qui signifie « affection qui déprime » et est le sens dérivé de *visu*.

2. [6] - L'origine des poisons provenant de l'eau souligne, selon Cakrapāṇidatta, pourquoi les aggravations se produisent en saison des pluies, tout comme leur apaisement d'ailleurs, par l'eau….
« *Upakrama* » signifie « remède ».

3. [6-10] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que le traitement des empoisonnements peut s'appliquer à des troubles ayant d'autres origines. Elles sont, ici, décrites brièvement. Il existe des traditions ou les nomenclatures diffèrent.

4. [11-13] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *mūlaja* » indique que les poisons végétaux sont principalement issus de racines, mais ceux provenant des feuilles, des fleurs, etc. en font aussi partie. Le terme « *kanda* » (bulbe) est synonyme de « *mūla* ». La détermination des poisons végétaux (assez aléatoire) provient des connaissances tribales qui font autorité, car elles sont

basées sur une tradition ancestrale.
(N.D.T. : la détermination des poisons végétaux reste incertaine. Cf. Bisset et G. Mazars : Arrow Poisons in South Asia. part I. Arrow Poisons in Ancient India. *Journal of Ethnopharmacology*. 1984).

5. [14] - Cakrapāṇidatta signale que le terme « *gadaparam* » indique que le produit ne tue pas mais provoque une maladie chronique.
La Suśruta S. classifie les poisons en trois groupes : origine végétale, animale et synthétique. « *Dūṣīviṣa* » (substances contaminées) est inclus dans les trois. « *Gara* » comprend deux formes : l'une composée de substances non toxiques et l'autre de poisons. Le premier type est nommé « *gara* » et le second « synthétique ». La même systématique est employée dans la Caraka S. et dans le Vṛddakāśyapa.

6. [15-17] - Cakrapāṇidatta remarque : les poisons animaux et végétaux sont antagonistes en raison de leur diffusion opposée. Ce statut ne contredit pas la position de la Caraka S. qui affirme que la propriété de contrepoison attribuée paradoxalement à un poison provient de son « action spécifique » (*prabhāva*), car si *prabhāva* ne constitue pas une cause évidente dans le cas présent, les émétiques et les purges peuvent avoir un effet. *Prabhāva* est le facteur responsable dans l'action d'antidote, qu'il s'agisse de mouvements d'empoisonnement agissant vers le haut ou le bas du corps.
Gaṅgādhara pense que cela s'applique seulement pour les empoisonnements par morsure et par racines végétales.

7. [18-23] - Selon Cakrapāṇidatta, la Suśruta décrit sept états de choc successifs en fonction des sept énergies concernées (*kalā*). Ici, on ajoute une huitième phase aboutissant à la mort en affectant une zone touchée par une morsure où le poison injecté atteint directement le cœur. Selon la Suśruta S., on doit comprendre la quatrième phase comme « détérioration des constituants corporels « *dūṣya* ».
La description des effets des poisons chez les quadrupèdes et les oiseaux n'aurait pour seul propos que celui de nous prévenir des risques encourus par la consommation de viande empoisonnée.

8. [24-27] - Cakrapāṇidatta nous renseigne : le chyle (*rasa*) qui ne se manifeste pas aggrave *kapha*, car les deux sont des produits de l'eau (*jala*).

« *Vyavāyī* » (pénétration) signifie que le poison se répand partout comme de l'huile sur l'eau.
Ici, l'effet antagoniste des propriétés individuelles s'explique par la nature spécifique des poisons (*prabhāva*). La rudesse crée une aggravation de *vāta*, sans faire régresser *kapha*, etc.
La Suśruta S. mentionne aussi un processus inflammatoire (*pākitva*) à propos des empoisonnements chroniques et qui peut être pris en cause dans les cas de poisons « latents » (*dūṣīviṣa*).

9. [28-30] - Cakrapāṇidatta signale que, bien que le poison et l'alcool aient un effet désastreux sur les trois *doṣa*, l'affection touche plus précisément l'un d'eux, selon la zone concernée et la constitution du patient.

10. [31] - Cakrapāṇidatta remarque que ce genre de poison (*dūṣīviṣa*) agit après un certain temps en s'aggravant. Ordinairement, ce type de poison provient d'un mélange de substances toxiques (*gara*), aussi bien animales que végétales.
Gaṅgādhara ajoute que ce type de poison peut avoir une origine animale, végétale ou synthétique. Son potentiel toxique se voit supprimé par un antidote adéquat, mais lui-même ne peut être éliminé du corps.

11. [35-37] - Cakrapāṇidatta apporte quelques précisions : *ariṣṭa* est de deux sortes : simple fixation d'une préparation sur la zone affectée, avec récitation d'un *mantra*, ou application d'un vrai remède. *Upadhāna* consiste, en fait, à appliquer un remède sur la tête pour évacuer le poison. *Hṛdayāvaraṇa* est la protection du cœur. *Prativiṣa* est l'emploi d'un autre poison comme antidote.
Mṛtasaṇjīvana signifie « faire retrouver la conscience à un patient au seuil de la mort ».

12. [39-43] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *prakṛti* » signifie, dans ce contexte, « la nature même des composants corporels (*dhātu*) ».

13. [51-53] - Cakrapāṇidatta précise que le terme « *upadhi* » signifie bien qu'il faut appliquer la pâte mais après incision, de façon à permettre l'extraction du poison.

14. [61-64] - Cakrapāṇidatta note que le mot « *avamārjana* » (v.61) signifie « faire pression vers le bas » (c'est-à-dire dans la direction opposée à la pénétration du venin.). La fomentation (*sveda*) est normalement contre-indiquée en cas d'empoisonnement, sauf rares exceptions.
On ne parle pas ici des 24 mesures à appliquer avec le traitement (régime, etc.). Cependant on peut déduire de l'intérêt porté à *agni* (feu digestif), à la nourriture, etc., qu'il s'agit de « *praśamana* » (toutes les mesures qui guérissent).
Le terme « *sirā* » doit être compris comme « *sirāvyadha* » (saignée sur une veine) et « *karma* » comme « *pañcakarma* » (les cinq mesures évacuatives) peuvent être lus « *sirākarma pañcavidham* » c'est-à-dire une saignée sur cinq veines.

15. [123-129] - Cakrapāṇidatta signale : bien que le poison soit désigné comme étant de saveur non manifestée, la mention des saveurs (*kaṭu*, etc.) doit, ici, être interprétée comme « issu d'*anurasa* (essence subtile des saveurs), telle la présence de *kaṭurasa* (le piquant) dans le soleil prouve qu'il existe une infime prédominance de *kaṭu*, *tikta* ou *amla* en *anurusa* même.

16. [140-143] - Cakrapāṇidatta remarque que la mention des déjections et des urines contaminant les insectes s'entend comme une double interprétation du mot « *kīta* » (*kittāt kītān* : insecte et chose minuscule). D'autres sources sont aussi mentionnées dans la Suśruta S. Dans cette dernière, on décrit 67 sortes d'insectes dont les piqûres peuvent aggraver *vāta*, *pitta*, *kapha* ou les trois *doṣa* simultanément. Ici, ils sont simplement décrits en deux types, ceux provoquant un empoisonnement lent (*dūṣīviṣa*) et ceux dont le venin se répand de façon rapide et fatale (*prāṇahara* : m.à.m. qui détruit le souffle vital).
(L'idée concernant la toxicité des déjections de serpents qui rendent les insectes venimeux quand ils y touchent, est de toute façon une stupidité, tout autant que les élucubrations sur les crochets à venin, leur couleur, etc., où les crochets hypothétiques des batraciens ! N.D.T.).

17. [175-188] - Cakrapāṇidatta précise qu'un chien mordu souffre d'une aggravation des trois *doṣa* et présente les 16 symptômes

d’empoisonnement. S’il mord quelqu’un, on prétend que celui-ci sera contaminé à son tour. (Ce qui est faux !).

18. [229-241] - Cakrapāṇidatta pense qu’il suffit de donner 1 gr. de poudre de cuivre sans rien y ajouter, car le cuivre est lui-même un puissant émétique. (v.239).

Chapitre XXIV : Du traitement de l'alcoolisme (*madātyaya*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement de l'alcoolisme (*madātyaya*), ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Vénéré des dieux, l'alcool (*surā*) est, depuis les temps anciens, offert en oblation au roi Indra dans le sacrifice appelé *sautrāmaṇi* (à Indra *sutrāman*) et honoré par les officiants.

L'alcool accompagne le rituel. Indra, affaibli et dépourvu d'énergie par l'abus de *soma*, fut extrait de sa torpeur par ce sacrifice. Utilisé dans les cérémonies religieuses, il est considéré et employé par les sages officiants pour le succès des sacrifices dans tous les rites védiques.

Malgré leur diversité, ces liqueurs alcooliques, selon leur origine, leur mode de fabrication, leur appellation, etc. provoquent presque toutes une narcose.

L'alcool procure aux dieux le réconfort ; pour les ancêtres, il sert de libation (dans les rituels aux mânes) ; pour les deux-fois nés il est *soma*, liqueur d'immortalité ; c'est lui qui procure aux Aśvin leur merveilleuse intelligence, à Sarasvatī son pouvoir de déesse, qui donne à Indra son habileté ; c'est encore lui qui permet le bon déroulement des rituels du *soma* dans le sacrifice *sautrāmaṇi.* Sa puissance est immense : il chasse le chagrin, efface la peur, l'impatience et l'agitation. Il est symbole d'amour, de joie, de plaisir ; il permet la fluidité du discours, donne corpulence et contentement. Appelé le « plus sublime nectar alcoolique » par les dieux, les démons, les musiciens célestes *gandharva*, les *yakṣa*, les entités de la nuit *rākṣasa* et les êtres humains, il devra cependant être consommé à bon escient et selon les règles (*vidhinā*). [3-10] (note 2).

Avant tout, on doit purifier son corps, intérieurement et extérieurement ; se parfumer, porter des habits propres qui ont bonne odeur et se vêtir en accord avec les saisons ; se parer de nombreuses et jolies guirlandes, de pierres précieuses et d'ornements ; honorer les dieux et les brahmanes et veiller à avoir toujours contact avec les choses les plus bénéfiques. On

pourra alors s'asseoir ou s'allonger confortablement sur son lit, ou profiter d'un siège recouvert de coussins moelleux et situé au meilleur endroit suivant la saison. Entouré de fleurs, enivré des fragrances des encens et en compagnie de ses amis, on boira des alcools dans des coupes d'or, d'argent ou de précieuses pierres ou dans de beaux gobelets de la meilleure facture. Bien sûr, les belles dames préférées seront de la partie, fières de leur beauté et de leur jeunesse, particulièrement expertes dans ce genre de distractions. Vêtues avec un goût parfait, parées d'ornements et de guirlandes, fidèles et affectueuses, elles évolueront alentour.

On boira toujours les alcools les plus délicats, accompagnés de fruits délectables et variés, de légumes verts sains et d'autres produits de saison, salés et bien épicés. On mangera des viandes de quadrupèdes rôties, ou d'animaux aquatiques ou de volatiles, ainsi que toutes les denrées que pourront offrir les maîtres cuisiniers.

Ensuite on rendra grâce aux dieux ; on chantera des hymnes de louanges et on répandra de l'alcool coupé d'eau sur le sol, à l'intention des êtres malchanceux. [11-20].

Les personnes de tempérament air (*vātika*) boiront l'alcool après un massage, une application de baume ou un bain, après s'être habillées, avoir fait brûler de l'encens, s'être enduites de pâte et seulement après avoir consommé une nourriture grasse et chaude.

Ceux de tempérament feu (*paittika*) ne seront pas affectés par les boissons alcooliques s'ils ont pris soin de suivre un régime rafraîchissant et de prendre des aliments sucrés, gras et froids.

Les gens de tempérament eau (*kaphaja*) veilleront, avant de boire, à suivre un régime échauffant ; à consommer des préparations à base d'orge *yava* et de farine de froment *godhūma* et de viandes de gibier rehaussées de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*).

Telle est la méthode proposée aux gens fortunés ou en passe de le devenir et qui ont les moyens de s'offrir des alcools de grande qualité, en quantité raisonnable et selon les nécessités de leur rang social.

Les individus de constitution *vātika* consommeront plutôt des alcools à base de mélasse et de farine de céréales. Ceux de constitution *kaphaja* et *paittika* choisiront les marcs de raisin et les alcools de miel. [21-25] (note 3).

L'alcool est fabriqué avec des ingrédients très variés. Il possède de nombreuses propriétés et provoque toujours une forme d'intoxication. C'est

pourquoi il a autant de qualités que de défauts. On le considère comme un nectar pour celui qui en use selon les règles, en quantité modérée, au moment adéquat, accompagné d'une nourriture saine et en fonction de sa force et de sa capacité à supporter l'ivresse.

A l'inverse, il agit comme un poison chez ceux qui en abusent ou utilisent des alcools frelatés et qui, en même temps, pratiquent des régimes alimentaires secs et grossiers et, de surcroît, s'épuisent à des activités physiques. [26-28].

Lorsqu'il touche le cœur, l'alcool (*madya*) neutralise les dix propriétés de l'énergie vitale présidant à l'immunité (*ojas*) ; ses dix propriétés correspondantes affectent alors la concentration mentale (*cetas*). L'alcool possède aussi dix propriétés (*guṇa*), à savoir : légèreté, chaleur, agressivité, pénétration subtile, acidité, rapidité d'absorption, action immédiate, rudesse, action dépressive et absence de viscosité. De son côté, la force vitale *ojas* possède également dix propriétés : lourdeur, fraîcheur, douceur, suavité, viscosité, saveur sucrée, stabilité, limpidité, adhérence et onctuosité.

Ainsi, les propriétés de l'alcool neutralisent celle d'*ojas* : la lourdeur fait place à la légèreté, le froid à la chaleur, la saveur sucrée à l'acidité, la douceur à l'agressivité, la lucidité sereine à l'action intempestive, l'onctuosité à la sécheresse, la stabilité à la véhémence, la tranquillité à la dépression, le gluant au non gluant, la viscosité à la liquéfaction.

Le mental se trouve ainsi rapidement perturbé car il est en rapport direct avec *ojas.* Cela produit donc une narcose.

Le cœur est le siège des canaux qui charrient le chyle (*rasa*), l'air (*vāta*) et les autres éléments, du psychisme (*sattva*), de l'intellect (*buddhi*), des sens (*indriya*), du Soi (*ātman*) et, en premier lieu du fluide vital (*ojas*). Donc, en abusant d'alcool et à cause des dommages infligés à *ojas*, le cœur et les composants corporels (*dhātu*) qui y logent s'en trouvent affectés. [29-36] (note 4).

Le premier stade de l'intoxication alcoolique commence par une stimulation cardiaque.

Le fluide vital (*ojas*) n'est pas altéré. Le second stade débute quand *ojas* est touché et le troisième se caractérise par une atteinte sévère. Mais *ojas* n'est pas endommagé par les alcools fabriqués à partir de farines ; en effet, les propriétés dépressives, de rudesse et de non viscosité sont très peu aggravées intérieurement. [37-38] (note 5).

Quand le cœur se trouve accablé par l'excitation éthylique, se manifestent alors une grande soif, une sorte de bien-être, de la joie et toutes les formes d'aberration mentale provenant de l'agitation (*rājasa*) et de la torpeur (*tāmasa*). Tout cela se termine dans l'inconscience, par excès de boisson.

Ces troubles causés par l'alcool sont appelés « *mada* » (intoxication ou ivresse alcoolique). [39-40].

La quantité d'alcool absorbé détermine trois stades d'intoxication que nous allons décrire : le premier stade se caractérise par une certaine euphorie, du plaisir, une exaltation des saveurs, des aliments et des boissons. On apprécie au mieux la musique vocale et instrumentale, on se plaît à rire et à raconter des histoires. L'intellect et la mémoire ne sont nullement affectés, ni même les facultés sensorielles. Le sommeil et le réveil ne sont pas perturbés. A ce stade l'alcool n'apporte que du plaisir.

Si l'on atteint le deuxième stade, la mémoire flanche, la confusion s'installe, le discours devient fumeux, on parle à tort et à travers, les mouvements ne sont plus coordonnés ; on titube, on mange et on boit sans aucune cohérence ; on parle pour ne rien dire.

Ceux qui sont sous l'influence prédominante de l'agitation et de la torpeur (*rajas* et *tamas*) et qui dépassent les limites de ce stade, sans toutefois atteindre le suivant, se comportent de façon étrange et ne respectent plus rien. Celui qui est sage doit savoir que, s'il atteint ce stade d'intoxication, il s'expose à la démence, tel un voyageur en quête d'une contrée illusoire et d'une paix fictive. Les conséquences ne peuvent être que dramatiques.

Si l'on franchit le troisième stade, on sombre dans la déchéance et on devient comme une bûche ! Le mental est en constant état de narcose et de confusion.

On n'est plus qu'un mort-vivant. L'ivrogne qui a sombré dans cette misérable condition n'éprouve plus la moindre sensation de plaisir. Il ne reconnaît même plus ses amis. Il n'éprouve plus la joie que, d'ordinaire, procure l'alcool.

Quel homme sensé irait jusqu'à franchir cette étape d'avilissement qui le condamnerait à l'incapacité de discriminer entre le plaisir et la douleur, entre ce qui est sain ou malsain ?

Un tel homme est honni de tous ; il devient méprisable, indésirable. Sa dépendance envers l'alcool le soumet à la souffrance, assortie de toutes ses

funestes conséquences. [41-51] (note 6).

Le bien-être dont on jouit ici-bas et dans l'au-delà, aussi bien que le suprême bonheur de la libération des contingences de la dualité (*mokṣa*) dépendent de la capacité de concentration mentale (*manaḥ samādhi*) de chaque être humain.

L'alcool provoque une forte agitation dans le mental, à l'instar d'une terrible tempête secouant les arbres sur les rives des fleuves.

Les insensés qui succombent à l'excitation et à la torpeur (*rajas* et *tamas*) contractent pour l'alcool une addiction qui présente de gros inconvénients. Ils finissent dans un plaisir artificiel qui n'est autre que la toxicomanie.

Ceux dont l'entendement se trouve altéré par l'abus d'alcool sont désormais privés des qualités lumineuses du *sattva* (*sattvikaguṇa*). Aveuglés par l'intoxication, toujours dans le besoin, ils en arrivent à être privés de tout bien-être.

Dans l'alcool se cache souvent la source de la confusion, de la peur, du chagrin, de la colère, de la mort dans la démence, de la narcose, de l'inconscience, de l'épilepsie et des convulsions. Qu'un simple trouble de la mémoire advienne et tout paraît ignoble ! Donc, ceux qui connaissent les ravages de l'alcoolisme déploient tous leurs efforts pour ne pas y succomber.

Après avoir décrit toutes ces nuisances, nous n'avons plus aucun doute sur les méfaits de l'alcool quand il est consommé de façon aberrante, avec excès et sans méthode rigoureuse. En réalité, l'alcool est comme la nourriture. Il cause des troubles quand on le boit sans sagesse et dans l'incohérence, alors qu'il devient un parfait nectar si on en use correctement.

La nourriture apporte l'énergie aux êtres vivants comme le souffle vital (*prāṇa*), mais si elle est ingérée de façon anarchique, elle peut devenir mortelle. De même, un poison fatal peut redonner la santé s'il est administré judicieusement. [52-60] (note 7).

Lorsque l'on consomme l'alcool dans les règles (il s'agit du premier stade), celui-ci produit une légère et plaisante intoxication ; il apporte de l'euphorie, augmente l'énergie, donne bien-être, corpulence, puissance sexuelle et force ; il dissipe tous les troubles de santé. [61].

L'alcool améliore l'éclat et l'appétit ; c'est un cordial qui donne belle voix et joli teint. Il est saturant, apporte corpulence et force ; il fait

disparaître la peur, le chagrin et les inconvénients d'une activité physique trop intense ; il permet aux insomniaques de retrouver le sommeil ; il rend la voix à ceux qui ont perdu la parole et la vigilance aux inconditionnels du sommeil ; il chasse la constipation el calme ceux qui souffrent de contraintes corporelles et de repli sur eux-mêmes.

Les troubles causés par l'alcool peuvent même être effacés par l'alcool !

Il donne euphorie et rend l'acuité sensorielle aux personnes âgées. Il déclenche même du plaisir lors des rituels.

Cette satisfaction qu'éprouvent jeunes et vieillards, à condition qu'ils s'en tiennent au premier stade de l'ivresse et conservent la maîtrise des cinq sens, est une expérience unique au monde !

Consommé dans les règles, l'alcool offre un hâvre de paix à ceux qui souffrent et sont dévastés par la mélancolie. [62-67].

Lorsque l'on pratique la boisson, il faut toujours garder en tête les six triades : nourriture, boissons, âge, troubles, énergie et moment, ainsi que l'incidence sur les trois *doṣa* et les trois types de tempéraments psychiques. La juste maîtrise de ces huit triades est appelée « *yukti* » (voie juste). Cela signifie qu'il faut consommer l'alcool sans atteindre le seuil où il devient nuisible. Néanmoins, les êtres chez qui prédomine la tendance lumineuse du *sattva guṇa* peuvent jouir des bienfaits de l'alcool en transgressant les règles de la vertu et de la condition sociale. D'une façon générale, dans le premier stade de la narcose, on assiste à une stimulation du psychisme. Au second stade, les facultés psycho-mentales régressent jusqu'au niveau subconscient, et au troisième elles s'effondrent totalement. Les pluies favorisent la pousse des plantes et le feu couvre d'or la nature. Chez les humains, l'alcool produit les deux mêmes effets. Comme, avec le feu, le monde se pare de multiples teintes dorées, (splendides, modestes et inférieures), l'alcool dévoile la nature diverse des hommes. [68-73] (note 8).

On appelle « *sāttvika* » (vertueuses et saines) les « sauteries » où l'on boit dans une ambiance parfumée, paré de guirlandes, au son de la musique, dans un lieu propre et somptueusement décoré, en petit comité, avec autour de soi un buffet pourvu largement de boissons et de mets délicats ; les conversations tenues resteront de bon ton et seront toujours agréables. Dans ces réunions, les boissons sont abondantes et l'offre généreuse. Choisis pour apporter aux participants une ivresse contrôlée et leur procurer une

délicieuse exaltation, ces alcools donneront du plaisir sans jamais conduire aux excès dégradants du troisième stade.

Les personnes chez qui prédominent les qualités de pureté et de clarté (*sattva*) ne sombrent pas brutalement dans le traquenard désastreux de l'alcoolisme, car ils possèdent un psychisme fort et connaissent leur capacité de résistance.

Les « réunions pour boire », plus chaudes et agitées (de type *rājasa*) peuvent, par contre, donner lieu à des « soirées » plus aléatoires. Les discussions restent parfois modérées ou deviennent subitement frénétiques, les gestes sont corrects et parfois incontrôlés et détestables, souvent accompagnés de mouvements déplacés.

Quant aux beuveries des ivrognes qui finissent dans la complète torpeur (*tāmasa*), elles ignorent toute joie et tout plaisir ; les paroles ne sont plus que bredouillages pâteux ; on n'apprécie même plus la nourriture. Tout se termine dans la stupeur, la colère et enfin dans l'abrutissement du pire des sommeils. [74-78].

Avant de participer aux « sauteries » on identifiera les personnes qui y sont conviées, du type « *sāttvika* », « *rājasa* » et « *tāmasa* », afin d'échapper à la fréquentation des poivrots. [79].

On veillera à choisir des amis qui apportent du plaisir quand on boit en leur compagnie, qui sont affables, parlent doucement, ont belle apparence et sont appréciés des notables. On préférera les amateurs d'art, sensibles, tolérants et amicaux, qui ajoutent du panache dans ces réunions, véritables festivals où l'on est heureux de se rencontrer et de boire ensemble.

Bienheureux ceux qui boivent en compagnie d'amis en exaltant leurs sens, vision, odorat, goût, toucher et audition.

Celui qui sait boire en se délectant des objets des sens avec sagesse et au moment adéquat, y trouve une grande satisfaction personnelle.

Les personnes dotées d'un corps robuste et d'un psychisme fort, qui savent se bien nourrir avant d'absorber l'alcool, ceux qui sont nés dans une famille de buveurs expérimentés et en consomment largement ne risqueront pas d'être intoxiqués.

Par contre, ceux qui ont toujours faim et soif, qui sont affaiblis et sous la dépendance majoritaire de *vāta* et *pitta*, qui consomment des nourritures rudes et carencées, souffrent de constipation, de débilité mentale et de crises de colère, ceux que l'ivresse déprime, fatigue et rend malade, ces individus

seront très vite intoxiqués, même en absorbant de faibles quantités d'alcool. [80-87] (note 9).

Maintenant, nous allons décrire l'étiologie et les protocoles de traitement de l'alcoolisme.

Quand une personne est déjà affaiblie par l'abus de rapports sexuels, le chagrin, la peur, le port de lourdes charges et les voyages, par la consommation d'aliments grossiers ou carencés, ou encore la sous-alimentation, par l'excès de boissons dures et d'alcools vieux, ainsi que par des troubles du sommeil, cela provoque une légère toxicomanie où le dérèglement de l'air (*vāta*) est prédominant.

On diagnostique un alcoolisme à tendance « air » (*vātika*) par la présence des symptômes tels que hoquet, dyspnée, tremblements de la tète, douleurs dans les côtes, insomnie et délire.

Celui qui manifeste un alcoolisme sous prédominance du feu (*pitta*) consomme en général des alcools durs, forts et acides, en grandes quantités ; il mange des nourritures acides, irritantes et échauffantes et aime s'exposer au feu et au soleil. Chez les personnes de tempérament air (*vātika*), ce genre de pratiques peut, soit avoir un effet calmant et rapide, soit les tuer.

L'alcoolisme de type feu (*paittika madātyaya*) se reconnaît aux symptômes suivants : soif, sensation de brûlure, accès de fièvre, transpiration, évanouissements, diarrhée, vertiges et teint verdâtre.

L'alcoolisme où prédomine le dysfonctionnement de l'eau (*kapha*) se développe chez ceux qui boivent à l'excès des alcools nouveaux et sucrés issue de mélasse et de farines de grains, ont une alimentation riche en sucres, grasse et lourde ; chez ceux qui se complaisent dans l'oisiveté, qui affectionnent les siestes et qui aiment paresser au lit ou dans des fauteuils moelleux. Ce type d'alcoolisme caractéristique du modèle *kapha* présente des symptômes tels que vomissements, anorexie, nausée, somnolence, courbatures, lourdeur et sensation de froid. [88-97] (note 10).

Les dégâts infligés par les poisons sur les trois éléments (*tridoṣa*) s'observent également avec l'alcool, à cette exception près qu'ils sont plus violents et plus rapides dans le premier cas. Il existe des poisons dont l'action est immédiate et mortelle ; d'autres provoquent seulement quelques troubles. On doit considérer le dernier stade de l'intoxication alcoolique comme un véritable empoisonnement.

Les symptômes d'un dysfonctionnement des trois *doṣa* se remarquent dans tous les types d'éthylisme chronique. On les différencie par leurs

caractéristiques spécifiques. [98-100] (note 11).

Voici les symptômes généraux de l'intoxication par l'alcool : grave dépression physique, confusion mentale, douleurs cardiaques, anorexie, soif permanente, fièvre avec des périodes de chaleur et de frissons, sensation de décharges électriques dans la tête, les côtes et les articulations, bâillements incessants, secousses et tics nerveux, impression d'effort permanent, oppression dans la poitrine, toux, hoquet, dyspnée, insomnie, tremblements, troubles auditifs et visuels, affections de la bouche, contractions du sacrum, vomissements, diarrhée et nausée, accompagnées de tous les symptômes d'un dérèglement de *vāta*, *pitta* et *kapha* ; vertiges, délire, hallucinations : on se voit recouvert d'herbe, de cendre, de plantes grimpantes, de feuilles ou de poussière ; le mental est instable, on se croit assailli par des oiseaux ; les rêves se transforment en cauchemars terrifiants, chargés de maléfices. [101-106].

Tous les cas d'alcoolisme concernent les *doṣa*. C'est pourquoi le médecin commencera par traiter celui dont le dysfonctionnement apparaît comme étant le plus sévère. On commencera donc par s'occuper de *kapha*, car cet élément prédomine toujours en compagnie de *pitta* et *vāta*. Les troubles causés par l'abus de boissons ou la consommation d'alcools de mauvaise qualité ou frelatés seront apaisés justement par la prise dirigée d'un même type d'alcool.

Après avoir digéré tout ce qui provoque des gastrites (*āma*), éliminé les effets nocifs du mauvais alcool et retrouvé appétit et légèreté, le patient prendra de l'alcool à nouveau mais selon les règles. Il devra le consommer froid, en quantité précise, accompagné de carbonate de soude *sauvarcala*, de sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium), de sel gemme *saindhava* et de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), le tout additionné d'eau. [107-111] (note 12).

Quand on fait abus d'alcool dur, échauffant, acide et fort, le chyle est brûlé et se charge d'alcalinité. Cela produit une chaleur interne, de la fièvre, une soif intense, de la confusion mentale, des vertiges et une narcose. Pour apaiser le trouble, il faut prescrire la prise de l'alcool même qui l'a produit. Les alcalins (*kṣāra*) sont, en effet, neutralisés immédiatement par la combinaison acide-alcool ; c'est la meilleure des substances acidifiantes.

Voici les autres propriétés de l'alcool : d'abord il est acide, mais possède aussi les saveurs sucrée, astringente et piquante. Ajoutées aux dix mentionnées, plus haut, cela fait donc quatorze propriétés. C'est pourquoi

l'alcool est considéré comme la plus puissante des substances acides. [112-116] (note 13).

Bloqué dans les canaux de circulation des fluides, en raison du dysfonctionnement des *doṣa* perturbés par l'alcool, l'élément air (*marut*) déclenche des douleurs dans la tête, dans les os et les articulations.

Dans ce cas, pour fluidifier les *doṣa*, on prescrira des alcools spéciaux qui possèdent des propriétés d'absorption rapide, d'âpreté et de chaleur, en les complétant par des thérapies annexes.

L'alcool débouche les vaisseaux et les canaux de fluides, libère l'air, donne de l'éclat, stimule le feu digestif et devient très utile quand on l'utilise avec savoir.

Si l'obstruction des canaux et la libération de l'air sont menées à bien, les douleurs disparaissent, les troubles s'apaisent, la narcose et ses complications se dissipent.

Pour apaiser les effets du dérèglement de *vāta*, on administrera un alcool de farine avec du sel, additionné de substances acides, par exemple du citron *bījapūra* (*citrus medica. Linn.*), du *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), du jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), parfumé de poudre de fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), de genévrier *hapuṣā* (*juniperus communis. Linn.*), de cumin *ajājī* (*cumimum cyminum. Linn.*) et de gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Avant d'absorber ce breuvage, on mangera de la farine de pois secs avec une substance grasse.

Quand on a constaté l'apparition des symptômes indiquant un dérèglement majeur de *vāta*, on fera prendre au patient une soupe grasse et acide de viande de caille, de perdrix, de coq ou de paon ; du riz *śāli* accompagné, selon la saison, de soupe d'oiseaux des marais, d'animaux et de poissons et de toutes sortes de quadrupèdes et d'oiseaux de proie.

On prescrira également des substances grasses, chaudes, salées et acides, du *veśavāra* (mélange de moutarde, coriandre, poivre et gingembre pilés), des préparations à base de farine de froment, additionnées d'écume de *vāruṇī* (alcool de berce avec du jus de datte ou de palme) ; des gâteaux *pūpavartti* assez gras fourrés de viande et de gingembre et des galettes *pūpalikā* de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*).

On peut aussi donner la viande des mêmes animaux sans matière grasse ni acidifiants, mais simplement assaisonnée de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et de gingembre frais *ārdraka* (*zingiber officinale. Roscoe.*)

ou de jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), des trois substances aromatiques *trijātaka* (*tvak*, *elā* et *patra*) prises séparément, de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) et de gingembre frais *ārdraka.* On prescrira aussi une soupe épaisse avec des gâteaux chauds *pūpa*.

Après avoir mangé, le patient prendra une des boissons suivantes en fonction de sa soif : du *vāruṇīmaṇḍa* (alcool de berce avec du jus de datte ou de palme), du jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de l'eau bouillie avec les cinq racines *pañcamūla* (cf. sect. VI. chap.XV. 82-85), de l'eau bouillie avec des graines de coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du yaourt mousseux, de l'écume de gruau acide ou de l'eau vinaigrée.

Si ce régime est suivi scrupuleusement, en respectant les *doṣa* et le moment propice, les troubles disparaissent, la force revient et le teint s'éclaircit.

L'alcoolisme où prédomine un dérèglement de *vāta* est vite guéri si l'on consomme des mets sucrés à base de mangue (*rāga* et *ṣāḍava*), des préparations de farine de froment *godhūma*, des légumes, des farines diverses, de l'orge *yava*, du blé et du riz *śāli*.

Il faut aussi se faire masser et oindre, prendre des bains chauds, bien se couvrir, s'enduire de pâte épaisse d'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), faire brûler de l'encens d'*aguru*, rechercher les étreintes passionnées des belles femmes qui savent communiquer toute la chaleur de leur jeunesse et choisir celles aux hanches voluptueuses, aux cuisses chaudes et aux seins magnifiques, enfin celles capables de donner beaucoup de plaisir. On doit également se soucier du confort des chambres, avoir une literie moelleuse et se vêtir d'habits chauds. [117-135] (note 14).

Dans l'alcoolisme où domine le dysfonctionnement de l'élément feu (*pitta*), on donnera un alcool froid approprié, préparé avec du sucre candi *śarkarā* ou du raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*) additionné de sucre, du jus de *bhavya* (*dillenia indica. Linn.*), de dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), du jus de raisin *mṛdvīkā* et de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), ou encore de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), le tout mélangé à de la farine de grain grillés.

L'alimentation du patient se composera de viande de lapin, de perdrix grise, d'antilope fauve *eṇa*, de caille et d'antilope *asita pucchaka*, adoucie et acidifiée et accompagnée de riz *śāli* et de riz de soixante jours *ṣaṣṭika*. On

lui préparera une soupe de viande de chèvre avec du *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), du *satīna* (*pisum sativum. Linn.*) et des pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*) ou bien de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et du myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). On donnera aussi des boissons saturantes, des soupes de légumes et de viande, avec du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*) et de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*).

Dans ces cas d'alcoolisme dus au dérèglement du feu (*paittika*), si l'eau et le feu (*kapha* et *pitta*) siégeant dans l'estomac sont aggravés, si, en outre, le patient est chargé d'impuretés et souffre de brûlures et de soif, il faudra lui donner un alcool, ou du jus de raisin, ou encore de l'eau, ou bien une boisson saturante. Ensuite, il devra vomir en abondance. C'est ainsi qu'il retrouvera très vite la santé.

Si l'on en éprouve le besoin, on prendra des boissons saturantes en temps opportun. Cela stimulera le feu digestif et permettra la digestion des impuretés résiduelles des aliments.

Quand se manifestent toux avec hémoptisie, douleur dans les côtes et le thorax, soif, brûlure, excitation des *doṣa* dans le cœur et la poitrine, on devra administrer une décoction de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), de *bhadra* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) et *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), ou de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) avec du gingembre *nāgara* (*zingiber officinalis. Roscoe.*). On fera suivre d'un régime à base de viande de perdrix.

Si la soif est intense et que le dérèglement de *vāta* et de *pitta* s'aggrave, il faut prescrire du jus de raisin froid pour éliminer l'impureté.

Après digestion, on nourrira le patient d'une soupe de viande de chèvre sucrée et acidifiée, suivi d'un alcool pour étancher sa soif. Cet alcool sera dosé de telle sorte qu'il ne puisse affecter son mental (*manas*).

Quand vient la soif, il faut donner l'alcool très largement coupé d'eau, souventes fois et en petite quantité ; cela permettra de soulager la pépie sans provoquer de narcose.

Le malade prendra, en alternance, du jus froid de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*) et de *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*) ou bien de l'eau froide préalablement bouillie avec les quatre feuilles (?) ou une décoction de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et de riz grillé *lājā.* Ces substances apaiseront le besoin de boire.

Pour le même usage, on prendra du jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), du *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), du jus d'oseille *cukrīkā* (*oxalis corniculata. Linn.*) et du *cukrikā* (*rumex vesicarius. Linn.*). Ces cinq substances (*pañcāmlaka*), mises en contact de la bouche, coupent la soif.

Pour apaiser l'alcoolisme dû au feu (*paittika*), on préconise des nourritures et des boissons rafraîchissantes, les chambres fraîches, le contact de l'air et de l'eau froide, les promenades dans les parcs, les sensations de fraîcheur apportées par les rayons de la lune, les vêtements pâles, la proximité des lotus roses et blancs, des pierres précieuses et des perles, de toutes substances rafraîchies d'eau de santal. On doit aussi utiliser de la vaisselle d'or, d'argent ou de bronze remplie d'eau froide, respirer l'air issu des sacs à glace ; fréquenter les femmes qui se baignent dans l'eau de santal ; se délecter de la brise fraîche des arbres santal. En bref, il faut employer tout ce qui peut avoir quelque pouvoir rafraîchissant (*śītavīrya*).

Si l'alcoolisme provoque des sensations de brûlure, on appliquera sur le corps de belles feuilles de lotus ou de nénuphar *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), aspergées d'eau de santal.

Les histoires agréables, le chant des paons et la douce vibration des nuages contribueront à apaiser les méfaits de l'alcoolisme.

Pour les patients souffrant de sensations brûlantes, le médecin fera aménager une chambre avec une cabine de douche et des éventails.

Dans ces cas d'échauffement excessif, on usera d'un mélange de *phalinī* (syn. *priyaṅgu* : *callicarpa. macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de racines de vétiver *sevya* (syn. *uśīra* : *vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), d'*ambu* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), de fleurs de *hema* (syn. *nāgakeśara* : *mesua ferrea. Linn.*) et de *kuṭannaṭa* (syn. *śyonāka* : *oroxylum indicum. Vent.*) et de jus de *kālīyaka* (variété de santal *candana*). On peut aussi faire une application de mousse extraite de feuilles écrasées de jujubier *badarī* (*zizyphus jujuba. Lam.*) et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), ainsi que de *phenilā* (syn. *upodikā* : *basella rubra. Linn.*).

Utilisées en aspersions ou en pâte, on emploie aussi les substances suivantes : alcool de grains *surā* avec son écume (*maṇḍa*), yaourt acide, jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), miel et gruau acide.

Pour les aspersions, les bains et les aérations avec éventails, on recommande l'eau froide qui apaise les sensations de brûlure et la soif.

Quand un médecin avisé prescrit en outre un régime adéquat qui respecte les quantités et le moment convenable, l'alcoolisme dû à l'excès de feu (*paittika*) disparaît rapidement. [136-163].

L'alcoolisme où prédomine un dérèglement de l'eau (*kaphaja madātyaya*) sera traité par les émétiques et le jeûne. Si le patient a très soif, on lui donnera une décoction de *hrībera* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) ou de *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*) ou encore de *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*). On pourra donner aussi une décoction refroidie de toutes ces plantes en y ajoutant du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) ; ou bien une décoction de *dūḥsparśā* (*fagonia cretica Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*) et de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), ou de *musta* et de *parpaṭa* (*fumaria indica. Pugsley.* ou *oldenlandia corymbosa. Linn.*), ou enfin, de *musta* seul. Cela permettra la digestion des toxines. En vérité, ces excellentes décoctions agissent à merveille dans tous les types d'alcoolisme ; elles apaisent la soif et la fièvre.

Quand le patient s'est débarrassé des matières non digérées (*āma*) et qu'il a retrouvé l'appétit, il prendra soit un alcool de sucre *śarkarā*, soit de l'alcool de miel fermenté *madhu*, soit une liqueur vieille de margousier *ariṣṭa*, soit, enfin, du rhum *sīdhu*, toujours additionné de miel et au moment prescrit.

Le régime alimentaire se composera de préparations d'orge ou de farine de froment et d'une farine de grains grillés avec du fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi. (Linn) Sprague.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). On mangera cela avec une soupe de légumes rudes ou une soupe de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), ou encore une soupe de radis séchés *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*). Ces soupes seront peu épaisses, légères, épicées et acidifiées, avec un petit peu de beurre clarifié ; elles devront être consommées en quantité très modeste.

Avec l'orge *yava*, on donnera une soupe acide de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) ou de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) avec une bonne quantité de substances à saveur piquante.

De même on peut prescrire une soupe aux trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), ou une soupe roborative de viande de chèvre

avec du myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), ou enfin, une soupe de gibier acidifiée.

Excellente sera aussi une viande cuite au grill ou rôtie sur une plaque d'argile. On n'ajoutera aucun liquide, mais seulement des épices à saveur piquante, un acidifiant et du sel. Ensuite, on boira de l'alcool de miel fermenté *madhu*.

Pour lutter contre les méfaits de l'alcoolisme provenant d'un trouble de *kapha*, il est en effet conseillé de consommer des viandes grillées avec beaucoup de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), une forte quantité d'autres substances piquantes, de l'ajowan *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) ; on acidifiera avec de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et l'on mangera cette grillade avec des gâteaux chauds *pūpa* et des morceaux de gingembre frais *ārdraka*, selon le pouvoir digestif (*agni*) de chacun et en temps opportun. Ensuite, on boira un alcool non frelaté.

• Voici une formule appelée « sel aux huit substances » (*aṣṭaṅga lavaṇa*) : réduire en poudre et mélanger une part de carbonate de soude *sauvarcala*, de cumin *ajājī* (*cuminum cyminum. Linn.*), de *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*) et d'*amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*) ; une demi-part de *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) et de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*) ; une part de sucre. Ce remède possède de belles propriétés apéritives et purifie les canaux de circulation des fluides corporels.

Cette merveilleuse poudre, délayée dans des jus sucrés et acides bien dosés, peut être utilisée dans les préparations d'orge *yava* et de farine de froment *godhūma* comme dans les plats de viande ; elle les rend plus délectables encore.

Il existe aussi un excellent remède pour exciter l'appétit et donner beau teint : écraser du raisin blanc, sans pépins (*śveta bījavivarjīta mṛdvīkā*) avec du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*) ou de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*) et y ajouter du carbonate de soude *sauvarcala*, de la cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), du cumin *ajājī* (*cumimum cyminum. Linn.*), du *bhṛṅga* (syn. *tvak*, écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), du fenouil du Portugal ou ajowan *dīpyaka*

(syn. *yavānī* : *trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*) et du miel. En faire un *rāga* (composition sucrée, souvent avec des mangues).

Pour le même usage, on peut préparer un *rāga* au carvi *kāravī* (*carum carvi. Linn.*) en y ajoutant du vinaigre et du sucre candi. C'est un apéritif et un digestif.

Les *rāga* sont aussi préparés avec de la pulpe de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de la coriandre *dhānyaka* (*coriandrum sativum. Linn.*), du carbonate de soude *sauvarcala*, du cumin *ajājī* (*cumimum cyminum. Linn.*), du *carvi kāravī* (*carum carvi. Linn.*) et du poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*). On y ajoute de la mélasse et du vinaigre de miel *madhuśukta*, ce qui rend la préparation claire, acide et sucrée.

Avec elle, la nourriture devient appétissante et se digère bien.

Ce genre d'alcoolisme sous l'influence de *kapha* est vite guéri si l'on prend des nourritures et des boissons chaudes et rudes, des bains chauds ; si l'on suit une thérapie d'allégement (*laṅghana*), si l'on pratique un exercice physique ; si l'on veille la nuit, si l'on s'enduit de baumes énergétiques et que l'on prend des bains revigorants. Il faut aussi faire des frictions qui redonneront force et fermeté des tissus ; porter des vêtements épais ; s'enduire de pâte d'agalloche *aguru* et brûler de l'encens de ce même parfum ; étreindre de belles femmes aux formes splendides et enduites elles aussi de pâte de safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*) ; se laisser caresser sur tout le corps par des femmes aux mains douces et expertes. [164-188].

Le traitement mentionné plus haut pour l'alcoolisme mettant en cause un seul des *doṣa* peut-être appliqué, avec quelques variations, dans les dix autres types où sont impliqués deux ou trois *doṣa* simultanément.

Le médecin qui décèle les variations morbides, connaît la maladie et en déduit le pronostic, peut traiter efficacement tous les troubles, si toutefois ils sont curables. [189-190].

Un certain cadre de vie agréable contribue grandement à apaiser l'alcoolisme : les promenades dans de beaux parcs, le long des étangs couverts de fleurs de lotus, la consommation de nourritures et de boissons choisies, la fréquentation d'amis agréables ; le port de guirlandes et d'habits propres ; les parfums, la musique douce, les parties fines, les conversations sympathiques, les plaisanteries et les chansons ; la présence des femmes aimées et soumises.

Pour que la narcose provoquée par l'alcool n'affecte ni le mental ni le corps, il est nécessaire de provoquer une certaine exaltation des sens.

Si, malgré ces mesures, les méfaits de l'alcool persistent, il sera judicieux de boire du lait.

Après avoir diminué l'alcool, le dysfonctionnement de *kapha* s'estompe, ce qui produit faiblesse et sensation de légèreté. Cela est dû aux mesures « d'allégement » et à la thérapie digestive, évacuative et pacifiante. Chez l'alcoolique, *vāta* et *pitta* redeviennent alors prédominants. Le lait est donc une véritable bénédiction, à l'instar d'une pluie sur les arbres desséchés par la canicule estivale. Le lait permet d'effacer les troubles et de recouvrer la force. Ensuite on arrêtera la prise de lait et on diminuera progressivement les doses d'alcool. [191-198].

Ceux qui, après avoir arrêté de boire, reprennent tout d'un coup de l'alcool en quantité excessive, souffrent alors d'éthylisme chronique (*dhvaṃsaka* et *vikṣaya*). Il devient très difficile de les guérir, surtout si les troubles les ont affaiblis.

Ces deux maladies provoquant la dégénérescence de l'organisme, se reconnaissent aux symptômes suivants : dans le cas de *dhvaṃsaka*, on constate une hypersalivation avec, en même temps, sécheresse de la bouche et de la gorge, une intolérance à tous les bruits, de la somnolence et une propension au sommeil.

Dans le cas de *vikṣaya*, on remarque surtout : troubles cardiaques et dans la gorge, confusion mentale, vomissements, douleurs diffuses dans tout le corps, soif, toux et maux de tête.

On traitera de la même façon que pour l'alcoolisme avec dérèglement de l'air (*vātika*). Ces troubles surviennent chez les personnes amaigries et débilitées.

Pour apaiser les excès de *vāta*, on préconise les lavements intestinaux, la prise de beurre clarifié et de lait, les massages, les bains, les nourritures et les boissons saines. Ces deux maladies se guérissent par ce traitement. Mais il faut savoir que ces désordres de santé n'arrivent jamais si l'on consomme l'alcool correctement. [199-205].

Celui qui a la sagesse de s'abstenir de tout ce qui peut provoquer une narcose et qui contrôle ses sens, ne sera pas atteint par la dégradation physique et mentale. [206].

Dans ce chapitre, nous avons traité de l'influence divine de l'alcool, de la façon dont il doit être consommé, de ses avantages, des types d'alcool les

plus sains, de la meilleure façon de l'utiliser ; du mécanisme de l'action narcotique, des propriétés de l'alcool, de la définition de l'intoxication ; des trois stades et de ses caractères, de ses mérites et de ses défauts ; des trois sortes de beuveries ; des caractéristiques propres à la disposition psychique ; des compagnons que l'on doit choisir pour boire ; de ceux qui sont intoxiqués promptement ou après un certain temps ; des causes et des symptômes ; de l'alcool qui peut, lui-même, devenir sa propre thérapeutique ; enfin du traitement. [207-211].

Fin du chapitre XXIV de la Section des Thérapeutiques concernant le traitement de l'alcoolisme, composé par Agniveśa et rédigé par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXIV [1 À 211]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta signale que ce chapitre suit le précédant concernant les poisons, en raison de leurs symptômes communs : troubles mentaux et autres effets toxiques.

2. [3-10] - Cakrapāṇidatta remarque : l'éloge de l'alcool suivi d'un appel à la modération montre qu'il produit de bons effets si on le consomme avec méthode. Sinon il est nocif. On le nomme « *surā* » (liqueur produite lors du barattement de l'océan), en référence à *sura* les dieux).
Le mot « *yoni* » signifie ici « origine des alcools » (céréales, grains, etc.).

3. [21-25] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que l'alcool de raisin (*mārdvīka*) et les hydromels (*mādhava*) sont conseillés dans le sens inverse (v. 25). En fait *mādhava* convient à *kapha* et *mārdvīka* à *pitta*.
De son côté, *Gaṅgādhara* lit *mādvika* au lieu de *mārdvīka*…

4. [29-36] - Cakrapāṇidatta précise : avec ses dix propriétés, l'alcool affecte bien les dix de *ojas* et pas seulement deux ou trois.
Il faut distinguer les propriétés dites « *āśuga* » (rapides) et celles nommées « *vyavāyī* » (pénétrantes).
Les premières se déplacent rapidement alors que les secondes pénètrent partout.
Le mot « *vikāsī* (qui se répand) se rapporte à *khara*, la rudesse. Cela signifie qu'il s'oppose à *ślakṣṇa*, la douceur, et l'affecte.

Quoique *vikāsī* (qui se répand), *āśuga*, etc., ne figurent pas parmi les vingt qualités (*guna* au sens des sensations prises au niveau symptomatologique : cf. vol.I. chap.I section I note 9 p. 57), leur nature de *guna* est réelle car il en existe une infinité. Parmi les vingt, on cite seulement les principales.
Les lieux de contact (canaux ou artères) amenant *rasa*, *vāta*, etc., sont tous rattachés au cœur. Leur siège principal, y compris celui du psychisme (*sattva*) présent dans tout le corps, est, avant tout, le cœur.

5. [37-38] - A propos du mot « *avihata* » (non empêché, non endommagé), Jejjaṭa dit qu'il doit être lu comme « *a* » pour « *īṣat* » (un peu), c.à.d. une exception à la règle.
Cakrapāṇidatta le prend aussi pour une exception. Dans le premier stade, la stimulation de l'intellect (*buddhi*), etc., est due à l'effet spécifique de l'alcool.

6. [41-51] - Jejjaṭa précise que les trois stades de l'intoxication alcoolique se trouvent, respectivement sous la prédominance de *sattva-rajas* et *tamas*.
Cakrapāṇidatta ajoute que, malgré une bonne description des trois stades de la narcose éthylique, il n'est pas fait mention d'une phase intermédiaire à la fin du deuxième stade et au début du troisième. En fait, ces phases intermédiaires se manifestent entre chacun des trois stades, mais n'en constituent pas un quatrième. Ceci n'est pas mentionné dans la Suśruta S.

7. [52-60] - Cakrapāṇidatta précise bien qu'il faut entendre que tous les méfaits de l'alcool exposés ici ne concernent que les abus. Consommé correctement, l'alcool est excellent.
« *Yuktiyuktam* » (v. 59) signifie « consommer en accord avec le lieu, le moment, les *doṣa*, etc. ».
Par « *prāṇa* », il faut comprendre « ce qui apporte la vitalité ». (v. 60).

8. [68-73] - Jejjaṭa et Cakrapāṇidatta s'accordent pour classer ensemble nourritures et boissons en fonction des trois *doṣa*.
Gaṅgādhara l'interprète autrement. Les principes d'une application correcte de l'alcool, voudraient que les propriétés de la nourriture soit l'inverse des siennes. Par exemple, après avoir mangé des aliments qui excitent *vāta*, il faudrait boire un alcool anti *vāta*.

9. [80-87] - Jejjaṭa confirme que ceux qui sont nés dans une famille d'alcooliques se trouvent plus ou moins immunisés des effets de l'alcool, à l'instar d'une jeune fille qui fait mourir ses proches (*viṣa kanyā*) sans subir elle-même les effets des poisons.

10. [88-97] - Selon Cakrapāṇidatta, le terme « *prāyaḥ* » (en général) dans le mot « *vātaprāya* » (v. 90) indique que tous les types d'alcoolisme entraînent un dérèglement des trois *doṣa*, avec prédominance de l'un d'eux.
Jejjaṭa ajoute que, si *vāta* et *pitta* combinent leurs effets, cela peut, en l'absence de traitement, tuer le patient, tout comme une diphtérie ou autre maladie.

11. [98-100] - Cakrapāṇidatta ajoute : bien que l'alcool soit de saveur acide et le poison de saveur subtile sucrée, la plupart de leurs propriétés sont similaires.

12. [107-111] - Cakrapāṇidatta remarque que l'on traite d'abord le siège de *kapha* comme cela se fait dans la fièvre concernant les trois *doṣa* (*sannipāta jvara*). Il confirme que l'alcoolisme peut être guéri par la prise du même alcool qui crée l'addiction, mais aussi en prenant des alcools différents, tout comme, en cas d'empoisonnement, on prend un poison végétal pour contrer un poison animal, et *vice versa.* Pour lui, les deux formules sont bonnes.
Jejjaṭa suit la Suśruta S. et ne retient que la première formule : on doit utiliser, pour le traitement, le même type d'alcool que celui qui a provoqué l'intoxication.

13. [112] -Selon Cakrapāṇidatta, certains lisent « *amlarasatkleda* » (le chyle échauffé par l'acidité) au lieu de « *annarasotkleda* » (… par la nourriture). Ce qui semble plus logique.

14. [117-135] - Cakrapāṇidatta précise que « *madodayāḥ* » signifie soif, etc., provoqué par *māda*, l'alcool. Mais certains lisent « *varādayaḥ* » (provoqué par la fièvre) au lieu de « *madodayāh* ».
Jejjaṭa dit : *mada*, l'alcoolisme, est apaisé par l'alcool même qui l'a créé, en raison de sa nature spécifique, *svabhāva*.

Chapitre XXV : Du traitement des plaies et lésions (*vraṇa*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des plaies et lésions, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Au moment opportun, Agniveśa interrogea respectueusement son maître Ātreya, lui qui connaît le meilleur et le pire des choses et n'a aucune vanité, pas d'ego ni de douleur. « Seigneur, deux sortes de lésions ont été décrites plus haut, pouvez-vous nous rappeler avec précision leurs symptômes et leur traitement, O vous qui ôtes pourvoyeur de bonheur ! » [3-4].

Après avoir écouté la requête d'Agniveśa, le Maître répondit : Très cher ! Ecoutez bien. Je vais vous décrire les symptômes et le traitement des deux types de lésions, congénitales et accidentelles.

Les plaies et lésions endogènes proviennent d'un dérèglement congénital des *doṣa*, alors que celles appelées exogènes sont dues à des causes accidentelles.

Les lésions exogènes sont la conséquence du vent fort, de traumatismes dus à la présence de liens, de chutes, de blessures par griffures ou morsures, d'empoisonnement, d'accidents consécutifs au feu et aux armes.

Ces deux types de traumatismes sont différents quant à leur traitement, aux *mantra* pour les conjurer, aux baumes anti-poisons, à leur étiologie et aux symptômes visibles. [5-8].

Si les lésions accidentelles ne se guérissent pas et que s'y ajoutent des facteurs congénitaux, on leur appliquera le traitement réservé aux blessures endogènes, en considérant le dysfonctionnement des *doṣa*. [9].

Les éléments air, feu et eau (*vāta-pitta-kapha*) perturbés par les causes qui leur sont propres, se fixent dans leurs lieux d'évacuation. Cela provoque les lésions dites congénitales. [10] (note 1).

Les lésions soumises à un dysfonctionnement de *vāta* sont rigides, dures au toucher, les écoulements lents ; la douleur est intolérable, perçante, laminante ; l'aspect noirâtre.

On traitera ces cas *vātika* par saturation, prise de substances grasses, fomentations onctueuses et application de cataplasmes, baumes et vaporisations.

Les lésions avec implication de l'élément feu (*paittika*) se manifestent en s'accompagnant de soif, de confusion, de fièvre, de transpiration, de brûlures, de rejet d'impuretés, de douleurs déchirantes, d'odeurs infectes et d'écoulements abondants.

On les soignera avec des baumes et des pulvérisations contenant des remèdes rafraîchissants, de saveur sucrée et amère, la consommation de beurre clarifié et les purges.

Les lésions consécutives à un dérèglement de l'eau (*kaphaja*) sont visqueuses, épaisses, grasses, humides. La douleur reste faible, l'aspect est pâle, les écoulements et la chronicité restent très modestes.

On les traitera par application de baumes et de pulvérisations à base de substances astringentes, piquantes, rudes et échauffantes ainsi que par une thérapie d'allégement (*laṅghana*) et des mesures capables de faciliter la digestion. [11-16].

Les deux types de blessures et lésions sont eux-mêmes divisés en vingt groupes selon leurs caractères particuliers. On distingue trois volets : vingt sortes de lésions accompagnées de déformations avec huit localisations ; quatorze types d'écoulements ; seize complications ; vingt-quatre anomalies ; trente-six mesures thérapeutiques.

Voici les détails : [17-19].

Les vingt types de lésions se répartissent comme suit, selon leurs caractères : celles que l'on peut inciser et celles où l'opération n'est pas possible ; celles situées sur les parties vitales (*marman*) et celles qui ne le sont pas ; les lésions internes et les blessures ouvertes ; les graves et les bénignes ; celles qui s'accompagnent d'écoulements et celles qui n'en présentent pas ; celles dues à des poisons et celles qui n'ont pas cette origine ; celles qui ne sont pas uniformément réparties et celles qui sont groupées ; celles qui ont la forme d'un sac et les autres ; celles qui sont en relief et celles formant une dépression. [20-21].

La détermination des lésions s'obtient par un triple examen : inspection, interrogation du patient et palpation. L'inspection consiste à reconnaître l'âge de la personne, sa carnation et la couleur de son teint, son état général et celui de ses organes sensoriels.

Ensuite on l'interrogera pour découvrir les causes, le degré de douleur, ses habitudes, son pouvoir digestif. Enfin, la palpation permettra de connaître la souplesse, les qualités froides ou chaudes du mal, etc. ; ainsi que tous leurs contraires. [22-23].

Les lésions accompagnées de déformations ou d'anomalies, comprennent douze variétés : aspect blanc, accès difficile ou étendu, couleur grisâtre, bleue, noirâtre, avec accumulation de pustules, rouges, noires, très puantes, difficiles à cicatriser, en forme de col de bouteille. [24-25].

On estime que les huit localisations des lésions intéressent la peau, les vaisseaux sanguins, les muscles, la graisse, les os, les ligaments, les parties vitales (*marman*) et les viscères. [26].

Les huit odeurs caractéristiques des blessures ont été définies par les spécialistes comme : odeur de beurre clarifié, d'huile, de graisse animale, de pus, de sang, de cadavre, de substance acide et fétide. [27].

Les écoulements des plaies et blessures se présentent sous quatorze aspects : décharges de lymphe, d'eau, de pus, de sang ; suintements jaunes, rougeâtres, brunâtres, couleur d'ocre, bleus, verts, gras, épais, blancs ou noirs.

Les spécialistes distinguent aussi seize sortes de complications possibles, à savoir : érysipèle, paralysie, obstruction des vaisseaux sanguins, tétanos, confusion mentale, démence, douleur sur les plaies, fièvre, soif intense, tétanisation, toux, vomissements, diarrhées, hoquet, dyspnée et tremblements. [28-30].

On s'accorde pour distinguer vingt-quatre anomalies selon les facteurs étiologiques : humidification (ramollissement) des ligaments, excès de fluide sanguin, profondeur des plaies, attaque d'asticots, brisure d'os, présence de corps étrangers ou de toxines, déchirement dû à des griffes ou des éclats de bois, frottements irritants sur la peau ou sur les poils du corps, mauvaise application de pansements, surdosage de produits gras, amaigrissement consécutif à l'abus de médicaments, indigestion, pléthore alimentaire, consommation de denrées antagonistes, absorption de nourritures malsaines, chagrin, accès de colère, siestes prolongées, exercice physique trop intense, galipettes sexuelles forcenées ou, au contraire, inactivité. Toutes ces anomalies empêchent la guérison des lésions.

Quand les plaies rejettent beaucoup d'impuretés, il devient très difficile de les soigner en raison des écoulements importants, des odeurs qui les

accompagnent, des anomalies et des complications qui s'ensuivent. [31-35] (note 2).

On considère que les lésions peuvent être soignées quand elles se situent sur la peau ou les muscles, si leur emplacement est accessible, lorsqu'il n'y a pas de complications, quand le patient se montre raisonnable et que l'origine n'est pas trop ancienne.

En l'absence de certaines de ces conditions, la guérison devient aléatoire. Quand toutes font défaut, la maladie est incurable et il faut avoir la sagesse de s'abstenir de tout traitement. [36-37].

Dans tous les cas, on doit, en premier lieu, prescrire des émétiques et des purges, pratiquer une intervention chirurgicale si nécessaire ou donner des lavements intestinaux selon l'opportunité. Tous ces moyens apaisent rapidement le mal, car ils purifient l'organisme. [38].

Maintenant, nous allons décrire une à une les différentes façons d'intervenir : action anti-inflammatoire, six sortes d'interventions chirurgicales, compressions, refroidissement, action d'ensemble, fomentation, traitement apaisant, investigations approfondies, nettoyage, cicatrisation, baumes pour purifier, application de pommades cicatrisantes et d'huiles calmantes, deux types d'application de feuilles, deux sortes de pansements, régime, suivi médical, deux sortes de cautérisations, enfoncement, fumigation intense, fumigation douce, baumes rudes et baumes doux, poudrage, teintures, consolidation et repousse des poils. Telles se présentent les trente-six interventions thérapeutiques appliquées aux lésions. [39-43] (note 3).

Dès que le médecin constatera une inflammation, signe avant-coureur, il fera une saignée en prévention des complications possibles de toute lésion.

Il faut évacuer le maximum d'impuretés et éradiquer la moindre d'entre elles. On traitera en priorité les lésions où prédomine un dérèglement de *vāta*, avec des décoctions et des beurres.

• Il existe un excellent baume pour réduire l'inflammation. Voici sa formule : réduire en pâte (et en parties égales), écorce et feuilles de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*), d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), de *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*) et de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*). Y ajouter du beurre clarifié.

• On pourra également faire des applications locales de pâte de myrobolan *vijayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), rhizome de

lotus *bisagranthi*, asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), lotus bleu *nilotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), *nāgapuṣpa* (*mesua ferrea. Linn.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*) ; ou encore de pâte de farine d'orge grillée, réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), sucre *śarkarā* et beurre clarifié.

Les nourritures non échauffantes sont aussi l'un des meilleurs remèdes contre l'inflammation. [44-48].

Si l'inflammation traitée par ces moyens persiste malgré tout, il faudra appliquer un cataplasme et, quand elle sera mûre, on devra inciser.

Pour faire « mûrir » l'inflammation, on utilise un cataplasme chaud de farine de grains grillés additionnée d'huile ou de beurre clarifié, ou bien les deux ensemble.

On recommande aussi les cataplasmes de grains grillés avec un mélange de graines de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), de lin *atasī* (*linum usitatissimum. Linn.*), du yaourt acide, de la levure, du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et du sel (*lavaṇa*).

On reconnaît une inflammation en cours de mûrissement (*vidagdha*) à certains symptômes : douleur, sensation de brûlure, rougeur et douleur perçante. Quand elle est mûre, on ressent, à la palpation, comme un petit sac plein d'eau qui a tendance à gonfler sous la pression.

Chez les patients très sensibles, on calmera les douleurs déchirantes du mûrissement inflammatoire avec une application de graines de lin *umā* (syn. *atasī* : *linum usitatissimum. Linn.*), de *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stoks*) *Engl.*), de fiente de coq et de pigeon, d'alcalin de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de latex d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia.* Linn.), d'euphorbe *hemakṣīrī* (syn. *svarṇakṣīrī* : *euphorbia thomsoniana. Boiss.*) et de *mukūlaka* (*sapium insigne. Triven.*). Sinon, on pratiquera par intervention chirurgicale. [49-54].

Les opérations chirurgicales comprennent six formes : incision (*pāṭana*), piqûres par aiguilles (*vyadhana*), excision (*chedana*), curetage (*lekhana*), scarification (*pracchana*) et suture (*sīvana*). [55].

Les lésions des sinus, les inflammations qui ont mûries, les obstructions intestinales ou toute autre blessure due à des corps étrangers peuvent être incisées.

Les ascites, les tumeurs intestinales « mûres » et causées par un dérèglement du sang, les érysipèles, les furoncles, etc., dus aux troubles sanguins, seront traités par piqûres.

Les blessures en saillie, épaisses sur les bords, protubérantes, dures, les hémorroïdes et autres excroissances, seront incisées.

Le spécialiste pourra curer une leucodermie, des maladies de peau ou tout ce qui nécessite un curetage.

Le médecin avisé pratiquera la scarification en cas d'affections de la circulation sanguine (*vātarakta*), de présence de ganglions (*granthi*), de pustules, de crises d'urticaire, d'éruptions rouges, de maladies de peau, de lésions et d'œdèmes.

Les entrailles, l'abdomen, etc., traités par opération chirurgicale, devront être suturés.

Les théoriciens ont ainsi défini six espèces d'interventions chirurgicales. [56-60].

Les blessures présentant une ouverture et une poche de petite dimension seront simplement pressées.

Avant l'opération, on enduit, au préalable, la plaie avec une pâte de *kalāya* (*lathyrus sativa. Linn.*), de lentilles *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) et d'*hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*) ; on n'y ajoutera aucune matière grasse. [61-62].

Il convient aussi d'appliquer, en pâte ou en vaporisation, un mélange d'écorce de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), de racine de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et de jeunes feuilles de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*). Ce groupe de remèdes est connu sous le nom de *nyagrodhādi* ou *balādi.* Il permet de refroidir les zones lésées.

Les lésions accompagnées d'hémorragie (*raktapitta*) seront rafraîchies par des applications de beurre clarifié très froid et lavé cent fois, de lait ou de décoction de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). [63-64] (note 4).

Les lésions étendues seront régulièrement enduites de miel et de beurre clarifié. Après chaque application on fera un pansement. Il faut répéter le traitement ; puis on appliquera une poudre composée de *phalinī* (*priyaṅgu* : *callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), de *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*) et de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*) ; ou bien de la poudre d'écorce des cinq arbres à latex *pañcavalka* et de *śukti* (syn. *nakha* : *ungis odorata*) ; ou encore de la poudre de *dhātakī*

(*woodfordia floribunda. Salisb.*) et de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*). Ainsi les blessures se cicatrisent. [65-67].

Lorsqu'il y a fracture d'os ou dislocation des articulations, on pratiquera de la même façon.

Entourée d'un pansement compressif et, si besoin, d'une attelle, la fracture sera immobilisée, sans aucune gêne, grâce à ce soutien, par cette étoffe préalablement imprégnée de beurre clarifié.

On alimentera le patient avec des nourritures non échauffantes comme, par exemple, des farines.

Toute complication s'avère très regrettable, car elle risque d'entraîner une dislocation articulaire. Le médecin traitera ces complications dès qu'elles apparaissent, notamment les érysipèles, etc., chez les patients souffrant de dislocations et de blessures, avec les thérapies destinées à chaque affection particulière. [68-71].

• Les lésions sèches, très douloureuses, raides, et dans lesquelles le dysfonctionnement de *vāta* prédomine, devront être « fomentées » par la méthode « *saṅkarasveda* » (application de substances actives chaudes) avec du riz bouilli, avec ou sans lait (*pāyasa* ou *kṛśara*). De même, on pourra appliquer un cataplasme chaud fait de *veśavāra* (coriandre, poivre, moutarde et gingembre pilés) et de viande d'animaux domestiques ou vivant dans les terriers, ou d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais, ou enfin avec de l'*utkārikā* chaud (lait, mélasse et beurre clarifié). Ainsi, le patient se trouve soulagé.

• Si, aux lésions où prédomine *vāta*, s'ajoutent une sensation de brûlure et de la douleur, on appliquera une pâte de graines de lin grillées *umā* (syn. *atasī* : *linum usitatissimum. Linn.*) et de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) ; avant utilisation, on les fera tremper dans du lait, puis on les écrasera et les mélangera dans ce même lait.

• Faire cuire ensemble : *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosa. Willd.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), sucre cristallisé *śarkarā*, lait, huile, graisse de poisson, beurre clarifié et cire d'abeille.

Cette préparation appelée « *sneha śarkarā* » (sucre gras) soulage la douleur.

• On asperge également les lésions avec une décoction chaude des dix racines *dvipañcamūla* (cf. sect.VI. chap. V. 66.) et un mélange de lait, de beurre clarifié et d'huile.

• Mélanger de la farine d'orge *yava*, de la poudre de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) et du beurre clarifié. Appliquer cette pâte chaude sur les blessures ; elle soulagera les sensations de brûlure et la douleur.

• Une bouillie au lait (*pāyasa*) de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), additionnée de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), peut aussi être appliquée en cataplasme pour apaiser douleur et brûlures.

Tous ces traitements sont souverains dans les cas de lésions. [72-79].

Dans les lésions ouvertes accompagnées d'écoulements importants et de vésicules et qui ne sont pas situées sur les parties vitales, tout examen approfondi est essentiel.

Cette investigation est de deux sortes : légère et sévère. La première s'opère avec des tiges de plantes, la seconde avec des pointes de fer. Pour sonder les parties profondes des muscles on utilise en effet des aiguilles de fer ou des tiges végétales plus douces pour le même usage. [80-82].

Les lésions qui sentent mauvais, ont des couleurs bizarres, des écoulements abondants et sont très douloureuses, sont qualifiées de « souillées » ; c'est pourquoi on les traite avec des désinfectants.

• On utilisera donc des décoctions des trois myrobolans *triphalā*, de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), de berberis *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), des substances du groupe commençant par le banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *kuṣa* (*desmostachya bipinata. Stapf.*), de feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*). Ce sont d'excellents désinfectants.

• Une autre formule produit les mêmes effets.

Il s'agit d'une pâte composée de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), de sel, de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et *dāruharidrā* (*berberis aristata. Linn.*), de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), de beurre clarifié, de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*). [83-85].

Les lésions moyennement rouges, pâles, noirâtres et douloureuses, en relief et évolutives, sont considérées comme saines et peuvent donc être guéries.

• La décoction à base des substances suivantes sera efficace pour ces lésions : banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*), *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), *aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), *kadamba* (*anthocephalus cadamba. Miq.*), *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*), saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*), *arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*) et *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*).

• Voici une autre formule pour les mêmes effets : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), étamines de lotus, écorce de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), lotus bleu *nilotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*) et réglisse *yaṣṭyāhva* (syn. *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn. ssp.*).

• Il convient également d'appliquer une pâte composée de : réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *gojihva* (*launea asplenifolia. Hook. f.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), *balā* (*sida cordifolia. Hook. f.*), et sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*).

• On peut aussi faire cuire dans de l'huile tous les produits suivants, préalablement broyés ensemble : *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muell. Arg.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), les trois myrobolans *triphalā*, *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), margousier *picumarda* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), *sarja* (exsudat de *sarja* : *vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

• Pour le même usage, on fera une huile avec réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.*) et *kṣirakākolī* (*id. ssp.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et *raktacandana* (*pterocarpus santalinus. Linn.*).

• Une autre huile, très efficace pour les lésions, se compose donc d'huile, cuite avec du jus de *dūrvā* (*cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*) ou de

kampillaka (*mallotus philippinensis. Muell. Arg.*), ou bien de pâte d'écorce de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*).

Les beurres préparés selon les méthodes décrites ci-dessus, seront utilisés avec succès pour soigner les lésions où prédominent les problèmes du sang et du feu (*rakta* et *pitta*). [86-94].

On recouvrira les plaies avec des feuilles de *kadamba* (*anthocephalus cadamba. Mig.*), d'*arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), de *pāṭali* (*stereospermum suaveolens. DC.*), de *pippala* (feuilles de poivre long *piper longum. Linn.*) et d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*).

Les bandages utilisés pour les lésions sont constitués d'écorces végétales, de peau d'antilope ou de tissu de lin.

Il existe deux façons de réaliser un pansement : par la gauche ou par la droite. [95-96].

Les personnes atteintes de plaies ou de lésions devront s'abstenir de nourritures et de boissons salées, acides, piquantes, chaudes, échauffantes et lourdes, ainsi que de rapports sexuels.

Par contre, les boissons et les aliments ni trop froids, ni lourds, ni gras ou échauffants leur seront bénéfiques, selon la nature des lésions. Ils pourront également trouver un certain réconfort en faisant la sieste.

Afin de lutter contre la faiblesse consécutive à ces traumatismes, on prescrira des galactagogues (cf. Vol.I. chap. IV), des revitalisants et des fortifiants.

De même, on utilisera les gales de bouleau de l'himalaya *bhūrjagranthi* (*bhūrja* : *betula utilis. D. Don.*), la cendre de sulfate de fer *aśmakāsīsa*, les purgatifs, le *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook. ex Stocks*) *Engl.*), la fiente de moineau et de pigeon. [97-100].

Il faut pratiquer la cautérisation dans de nombreux cas : lorsqu'il se produit une forte hémorragie après une opération, après excision d'excroissances, de nodules dus à un dérèglement de l'eau (*kaphaja*), de ganglions, mais aussi en cas de raideurs et de troubles causés par un dysfonctionnement de *vāta*, de blessures avec épanchements non visibles (internes) de pus et de lymphe, profondes et dures. On utilisera également la cautérisation en cas d'amputation des membres.

Les spécialistes de la cautérisation utilisent à ces fins la cire d'abeille, l'huile, la moelle, le miel, la graisse de muscle, le beurre clarifié et des aiguilles en métal chauffées.

Chez les patients plutôt desséchés mais cependant fragiles, quand leurs lésions sont profondes et sous la domination de *vāta*, on cautérisera avec de la graisse ou de la cire d'abeille. Chez les autres on utilisera les tiges de fer ou le miel.

Il est interdit de pratiquer la cautérisation chez les enfants, les personnes âgées ou affaiblies, chez les femmes enceintes et ceux qui souffrent d'hémorragie interne, de soif, de fièvre ; chez ceux qui sont affligés par un empoisonnement ou dont les blessures se situent sur les ligaments et les parties vitales ; chez ceux, enfin, qui ont dans leur chair un corps étranger empoisonné ou encore souffrent de lésions ophtalmiques ou lépreuses. [101-106].

Le médecin qui sait juger des doses à administrer, de l'opportunité des interventions et de la capacité digestive de son patient, pourra prescrire un alcalin (*kṣāra*) dans les cas où une opération chirurgicale ou une cautérisation sont envisageables et en tenant compte de la gravité de la maladie et de l'évolution de sa morbidité.

Les blessures se cicatrisent grâce aux fumigations à base de substances aromatiques et de cœur de bois. On les adoucit avec des fumigations de beurres clarifiés médicamenteux, de moelle et de graisse.

Grâce aux fumigations, on combat efficacement la douleur, les écoulements, les odeurs, les parasites, le durcissement ou le ramollissement des lésions.

• Pour ramollir et adoucir les plaies, on utilise une pâte composée de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de bourgeons de feuilles de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*), de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), des trois myrobolans *triphalā* et de beurre clarifié.

• Les lésions douloureuses, dures, racornies, sans écoulements, devront être traitées très régulièrement avec un mélange de farine d'orge *yava* et de beurre clarifié. On peut aussi enduire de pâte d'une bouillie de céréales cuites dans du lait (*pāyasa*) avec des pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), du riz de soixante jours *ṣaṣṭika* et du riz *śāli* ou des substances du groupe *jīvanīya* (cf. sect.VI. chap. XXIX 61-70) et du beurre clarifié [107-112] (note 5).

• Pour reconstituer la peau rapidement, on emploiera une poudre composée des écorces de *kakubha* (*terminalia myriocarpa. Heurck et Muell. Arg.*), d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), *de lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de pomme-rose

jambū (*syzygium cumini. (Linn) Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*) et de *kaṭphala* (*myrica nagi. Thunb.*).

• Pour nettoyer la peau, on utilise aussi une pâte faite de réalgar *manaḥśilā*, d'orpiment *āla*, de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de laque *lākṣā*, de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*) avec du beurre clarifié et du miel.

• La pâte de poudre de fer *ayasraja*, de sulfate de fer *kāśīsa*, des trois myrobolans *triphalā* et de fleurs de *kusuma* (syn. *dhātakī* : *woodfordia floribunda. Salisb.*) permet à la peau neuve d'acquérir une teinte sombre.

• Pour régénérer la teinte de la peau, on utilise également une excellente pâte composée de *kālīyaka* (var. de *candana* : *santalum. sp.*), de *natā* (syn. *tagara. delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), de noyau de mangue *amrāsthi*, de *hema* (syn. *nāgakesara* : *mesua ferrea. Linn.*), de fer *kālāyasa* et des trois myrobolans *varā* (syn. *triphalā*) avec du jus de bouse de vache.

• Pour rendre à la peau sa couleur d'origine, il faut appliquer un mélange des substances suivantes : racines de *dhyāmaka* (syn. *kattṛna* : *cymbopogon jvarancusa. Schult.*), d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*) et de *nicula* (*barringtonia acutangula. Linn.*), laque *lākṣā*, ocre d'hématite *gairika*, *hema* (syn. *nāgakesara* : *mesua ferrea. Linn.*), sulfate de cuivre *tuttha* et sulfate de fer *kāsīsa*.

Pour faire repousser les poils, on enduira l'endroit dénudé d'huile et on y déposera de la farine faite de cendre de peau, de poils, de sabots, de cornes et d'os de quadrupèdes.

Le traitement des seize complications relatives aux lésions a ainsi été exposé dans le contexte propre à chacune. [113-119].

Dans ces versets concernant le traitement des lésions, nous avons parlé des blessures, des différents traumatismes, de leur examen, des malformations, de leurs localisations, des odeurs, des écoulements, des complications et des traitements. Le sage a répondu aux questions d'Agniveśa posées sur ces neuf sujets, parfois brièvement, parfois en détail. [120-121].

Fin du chapitre XXV de la Section des Thérapeutiques, concernant le traitement des deux types de plaies et lésions (*vraṇa*), composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXV [1 À 121]

1. [10] - Selon Cakrapāṇidatta, les trois éléments aggravés par des causes qui leur sont inhérentes, produisent un trouble particulier à chaque lésion, en raison de leur pathogenèse spécifique.

2. [31-35] - Cakrapāṇidatta fait remarquer qu'ici le mot « *doṣa* » est employé dans son sens large. Il représente tous les facteurs qui peuvent être à l'origine des troubles consécutifs à une lésion.

3. [39-43] - Selon Cakrapāṇidatta, les opérations chirurgicales sont de huit types dans le Śalyatantra, alors qu'ici on en dénombre six. En fait, elles sont incluses dans ces six. L'extraction se fait avec des instruments chirurgicaux, donc il s'agit d'un dérivé de la chirurgie.
Jejjaṭa précise que le mot « *avapīḍana* » signifie : moyen d'extraire le pus par application de baumes, etc. Par le terme « *taila* » (huile), on entend aussi bien *ghṛta* (beurre clarifié).
Cakrapāṇidatta remarque : en employant l'huile et le beurre, il ne s'agit plus de deux interventions, mais de quatre puisqu'il existe deux types d'action qui sont : purification et cicatrisation ; d'où l'emploi du mot « *dve* ».
Dans les textes de la Tradition du Cachemire, on lit « *dvau snehau tadguṇau* » (2 formes de substances grasses). Dans le Śalyatantra, on décrit soixante mesures chirurgicales, mais elles figurent implicitement dans les trente-six citées ici.
Cakrapāṇidatta lit « *patra* » (feuilles) séparément de « *chādana* » (application).

4. [63-65] - Cakrapāṇidatta interprète « *balādika* » comme « *vijayā* » (v. 47), c.à.d. « *vijayā* » comme « *balā* ». Cela ne semble pas correct. Gaṅgādhara le place dans le groupe de *balā* (v. 75-76).

5. [107-109] - Cakrapāṇidatta remarque que les alcalins (*kṣāra*) ne sont pas pris en compte dans le traitement ; cependant ils figurent dans de nombreux manuels.

Chapitre XXVI : Du traitement des maladies en relation avec les trois principaux organes vitaux (*trimarma*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des affections liées à la déficience des trois principaux organes vitaux, ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Parmi les cent-sept points vitaux du corps humain, les reins (*basti*), le cœur (*hṛdaya*) et la tête (*śiras*) sont considérés comme les plus importants par les spécialistes, car ils sont le siège du souffle vital (*prāṇa*), de *vāta*, etc. S'ils sont perturbés, le souffle vital l'est aussi. Donc, dans le but de les protéger, nous allons décrire les soins à prodiguer pour les maladies qui peuvent les affecter. [3-4] (note 2).

Si l'énergie vitale descendante (*apāna vāyu*), située dans le côlon, se dégrade à cause de la consommation de nourritures astringentes, amères, piquantes et rudes, à cause d'un jeûne ou d'un rapport sexuel, cela entraîne une obstruction des issues inférieures, en raison de sa puissance. Il en résulte un phénomène de rétention des selles, des gaz et des urines, et enfin, un grave retournement du mouvement de l'air (*udāvarta*), provoquant l'occlusion.

Pour cette raison, se déclare une violente douleur dans la région pelvienne et cardiaque, dans les côtes et le devant de l'abdomen, dans le dos et les flancs. En outre, l'obstruction de l'énergie *apāna vāyu* provoque du météorisme, des nausées, des douleurs tranchantes et perçantes, de l'indigestion, de la cystite, une rétention de selles, une enflure des glandes du mésentère et un mouvement ascendant de l'air. Les selles s'évacuent avec difficulté ; elles sont sèches et retardées ; le corps se dessèche, devient dur et froid. Il s'ensuit une série de troubles graves : fièvre, dysurie, dysenterie, problèmes cardiaques, désordres du duodénum et diarrhée (*grahaṇī*), vomissements, cécité, surdité, céphalées, troubles intestinaux dus aux dérèglements de l'air (*vātodara*), prostatite (*vāthāṣṭhīlā*), troubles mentaux, soif, hémorragie interne, anorexie, tumeurs abdominales, toux,

dyspnée, coryza, paralysie faciale et douleurs thoraciques. De nombreuses et graves affections dues au dérèglement de *vāta* sont provoquées par *udāvarta.* Agniveśa, soyez attentif ! Nous allons décrire leur traitement. [5-10].

Traitement d'*udāvarta* : l'occlusion intestinale.

Il faudra masser le patient avec une huile composée de substances apaisant les fièvres provocatrices de frissons froids. Ensuite on pratiquera une fomentation comme décrite plus haut. Quand l'impureté est évacuée, on prescrira des suppositoires, des clystères huileux ou aqueux, des purges et un régime aux effets carminatifs.

• Broyer ensemble et en parties égales : *śyamā* (var. de *trivṛt* : *operculina turpethum. ssp.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), poivre long *māgadhikā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*) et indigo *nīlika* (*indigofera tinctoria. Linn.*). Y ajouter un dixième de pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et triturer le tout dans de l'urine de vache. Ajouter encore deux parts de sel et de la mélasse. Avec cette pâte, confectionner des suppositoires de la grosseur d'un pouce.

• De semblables suppositoires peuvent être préparés, soit : 1) Avec du tourteau *piṇyaka*, du carbonate de soude *sauvarcala*, de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), de la moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, de la mélasse. 2) Avec du *kṛmihara* (syn. *viḍaṅga* : *embelia ribes. Burm. f.*), du *kampillaka* (*mallotus philippinensis. Muell. Arg.*), du latex d'euphorbe *śaṅkhinī* (*euphorbia dracunculoides. Lam.*) et d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), de l'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*) et de la mélasse. 3) Avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de la moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), des fruits de *rāṭha* (syn. *madanaphala* : *randia dumetorum. Lam.*), un mélange de suie et d'urine de vache et de la mélasse.

• On peut aussi insuffler, à l'aide d'un tube, une poudre composée de *śyāmā* (var. de *trivṛt*), de *madanaphala* (*randia dumetorum. Lam.*), de courge amère *alābu* (*lagenaria ciceraria. Standl.*) et de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

Ou encore, après avoir enduit l'anus de quelque substance grasse, y introduire une poudre de moutarde *rakṣoghna* (syn. *sarṣapa* : *brassica campestris. var. sarson. Prain.*), *tumbī* (syn. *alābu* : *lagenaria ciceraria. Standl.*), *rāṭha* (syn. *madanaphala* : *randia dumetorum. Lam.*), poivre long *kṛṣṇa* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*), *jīmūta* (syn. *devadālī* : *luffa foetida. L.*) et sel gemme *saindhava.* Son effet carminatif contribuera à stopper la rétention des selles, des gaz et de l'urine.

Si l'obstruction persiste, le médecin, après avoir ordonné massage et fomentation sur son patient, lui administrera un lavement aqueux très drastique à base de substances émétiques et laxatives, huileuses, alcalines, acides et apaisant l'élément air.

S'il y a prédominance de l'air (*vāyu*), on utilisera des remèdes acides, salés et huileux. En présence d'un dérèglement du feu (*pitta*), on emploie le lait et, pour celui de l'eau (*kapha*), l'urine.

Toutes ces médications guérissent la rétention des urines, des selles et des gaz et renforcent la zone anale ainsi que les vaisseaux sanguins. [11-17] (note 3).

Le patient suivra un régime alimentaire à base d'orge et de légumes tels que des feuilles de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), d'euphorbe *sudhā* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*) et de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) ; de soupe de viande d'animaux domestiques, aquatiques ou vivant dans les marais, ou de toutes les denrées capables de faciliter l'élimination des selles, des gaz et de l'urine. Ensuite, il prendra de l'alcool de riz très pur (*prasannā*) ou un rhum obtenu à partir de la mélasse (*guḍasīdhu*). [18].

Si les troubles persistent, il faudra purger le patient avec de l'urine, de l'alcool de riz *prasannā*, de l'écume de yaourt ou du yaourt fermenté *śukta*. Quand tout se normalise mais que subsiste encore une rétention des gaz et des selles en raison de l'état de rudesse persistante, il convient d'administrer un lavement huileux. [19].

• Écraser en fine poudre les produits suivants : ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *agni* (syn. *citraka* : *plumbago zeylanica. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), bicarbonate de soude *suvarcikā* et *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) en double quantité.

Prise avec de l'eau chaude, cette poudre soulage la constipation, les diarrhées cholériques (*visūcikā*), les coliques douloureuses, les troubles

cardiaques, les tumeurs abdominales et les mouvements ascendants de l'air.

• De même, en prenant, avec de l'eau chaude, de la poudre composée de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*) de myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*) et de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), la constipation et les redoutables désagréments de *vāta* se dissipent promptement ; en outre, il faut observer avec rigueur un régime alimentaire à base de consommé de viande et de riz bouilli.

• Broyer et mélanger successivement et en parties croissantes : ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *ugragandhā* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook.*) et *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*). Ce remède soulage splénomégalie, indigestion et diarrhées cholériques (*visūcikā*). [20-22].

• Contre la rétention des gaz, on prendra une décoction de 80 gr. de chacune des substances suivantes : les cinq petites racines *sthirādivarga* (cf. sect.VI. chap.I.41-45), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*) et *pūtika karañja* (syn. *cirabilva* : *holoptelia integrifolia. Planch.* ou *pongamia glabra. Vent.*). Ensuite, faire cuire la décoction obtenue avec 640 gr. de beurre clarifié. [23].

• Prendre les fruits et les racines décrits comme purgatifs (cf. sect.I. chap.IV. vol.I), de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), des racines d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V.66), de l'euphorbe *snuk* (syn. *snuhī* : *euphorbia neriifolia. Linn.*), du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et du *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), enfin une quantité des cinq sels (cf. Sect.VI. chap.XV. 82-85) égale à la totalité des substances désignées ci-dessus. Ajouter des substances grasses et de l'urine de vache, puis faire cuire le tout dans un pot de terre hermétiquement clos. Après cuisson, ce sel sera réduit en poudre et mélangé aux aliments et aux boissons. Ce remède guérit la constipation et les coliques douloureuses. [24-25].

Les constrictions intestinales (*ānāha*) sont causées par la présence de matières non digérées (*āma*). Elles sont à l'origine des troubles cardiaques,

des sensations de lourdeur dans la tête et l'abdomen, des rétentions, de l'éructation et du catarrhe. On les soigne par émétiques, thérapie d'allégement (*laṅghana*) et remèdes digestifs.

Tel se présente le traitement d'*udāvarta.* [26].

Diagnostic de la dysurie (*mūtrakṛccha*).

Les causes des huit types de dysurie sont : l'excès d'exercice physique, la consommation de substances irritantes, de nourritures rudes et d'alcool, l'habitude d'emprunter des véhicules hippomobiles rapides, l'abus de chair d'animaux vivant dans les marais et de poisson et l'indigestion.

Les *doṣa* viciés, séparément ou ensemble, se localisent dans les reins ou la vessie et bloquent le passage de l'urine. Le patient urine donc avec difficulté.

Dans la dysurie consécutive à un dérèglement de l'air (*vātika*), on constate de fortes douleurs dans les aines, la zone pelvienne et la verge. Les mictions sont peu abondantes mais fréquentes.

Si la dysurie est causée par un dysfonctionnement du feu (*paittika*), la miction devient douloureuse, brûlante et problématique ; les urines sont jaunes ou sanglantes.

Dans les cas de dysurie due au dérèglement de l'eau (*kaphaja*), la vessie et la verge présentent un œdème en provoquant une sensation de lourdeur. L'urine prend une consistance visqueuse.

Dans la dysurie où les trois éléments se trouvent simultanément impliqués (*sannipāta*), tous les symptômes sont présents. Il s'agit de la forme la plus sévère. [27-30].

Quand l'air (*vāyu*) assèche le sperme ou l'urine, *pitta* ou *kapha*, la lithiase biliaire (*aśmarī*) apparaît graduellement, comme les calculs dans la vésicule biliaire d'une vache. [31] (note 4).

Le calcul peut ressembler à une fleur de *kadamba*, à une pierre, être lisse, prismatique ou sans forme. Quand il atteint le canal urinaire, il empêche le bon écoulement de l'urine, ce qui provoque une douleur dans la vessie. L'urine s'écoule en deux jets, avec douleur dans la suture, le pénis et la vessie.

Sous la douleur, le patient tente de comprimer sa verge pour évacuer, avec difficulté, les selles et l'urine. Si le canal ou la vessie sont affectés par l'irritation provoquée par les calculs, l'urine devient sanglante (hématurie).

Si les calculs s'évacuent par le canal, le patient peut uriner normalement. [32-33].

Quand les calculs sont détruits sous la poussée de l'air (*vāyu*), l'urine s'écoule par le canal. On nomme cette affection « *śarkara* », gravelle ou lithiase urinaire. [34] (note 5).

La sortie du sperme peut être enrayée par le dysfonctionnement de chacun des *doṣa* situés dans la vessie. Cela provoque une douleur dans la verge et le pelvis, des difficultés pour émettre l'urine, elle-même mélangée de sperme. Le pelvis et les testicules se contractent, enflent et deviennent douloureux. [35].

En raison de coupures, de blessures ou de disparition du semen, le sang s'écoule dans la vessie et cela entraîne une atroce douleur, puis, en se combinant à l'urine, il se transforme en calculs. Quand il y a accumulation, la vessie s'alourdit ; le soulagement n'intervient qu'après élimination des calculs. [36-37] (note 6).

Tel se présente le diagnostic de la dysurie.

Traitement de la dysurie

Dans les cas de dysurie provoquée par un dérèglement de l'air (*vātika*), on commencera par faire un massage, puis on administrera un lavement huileux, suivi d'un lavement aqueux, des cataplasmes gras, un lavement urétral et une infusion. On adoptera un régime alimentaire composé de viande préparée avec les cinq petites racines *sthirādi* (*laghu pañcamūla* : cf. sect.VI. chap.I 41-45) et tout autre remède capable d'apaiser les effets nocifs de *vāta*).

• Pour soulager au plus vite les douleurs consécutives à la dysurie causée par *vāta*, on préparera le remède suivant : faire un mélange d'huile, de graisse de sanglier et d'ours (*ṛkṣa*), de beurre clarifié, avec une décoction de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Linn.*), de *pattūra* (*celosia argentea. var. cristata. Voss.*), de *vṛścīra* (*ssp. punarnavā* : *boerhaavia. sp.*), de *bala* (*sida cordifolia. Linn.*), d'*aśmabhid* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*), des dix racines *dvipañcamūla* (sect.VI. chap.V.66), de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*). Ajouter de la pâte de ces mêmes substances et du sel. Prendre selon la posologie indiquée.

Tous ces remèdes ou autres médications du même genre sont aussi prescrits en cataplasmes. On peut utiliser également des graines de plantes oléagineuses. On en fera des applications chaudes, additionnées de substances grasses et acides. [38-41].

• La dysurie causée par un dérèglement du feu (*pitta*) se soigne avec des infusions froides et des bains, des applications de baumes, des régimes d'été, des lavements intestinaux, du lait et des purgatifs à base jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de canne à sucre *ikṣu* et du beurre clarifié.

• On peut également prendre une décoction froide d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de *kāsā* (canne à sucre sauvage : *saccharum spontanum. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), de riz *śāli*, de canne à sucre *ikṣu* et de *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*). On y ajoutera du miel et du sucre. Remarquable !

• Pour le même usage, on prescrit une décoction de lotus rose *kamala* (*nelumbo nucifera. Gaertn.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), ou de *śṛṅgataka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), ou bien de *vidāri* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), ou enfin, de racines de *daṇḍairaka* (un lotus ?). On prendra aussi de l'eau froide. [42-44].

• Contre la lithiase biliaire ou urinaire et toute autre forme de dysurie, on utilisera des graines de concombre *ervāru* (*cucumis utilissimus. Roxb.*), de concombre *trapuṣa* (*cucumis sativus. Linn.*), de carthame *kusumbha* (*carthamus tinctoria. Linn.*), du safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*), du *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*) avec du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*).

• Dans les cas de dysurie due à l'excès de feu (*paittika*), on peut prendre aussi une eau de riz avec des graines de concombre *ervāru* (*cucumis utilissimus. Roxb.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et du *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*).

• Ou encore, on prendra du berberis *dārvī* (syn. *dāruharidrā. id.*) avec du miel et du jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). [45-46].

• Pour soigner la dysurie provoquée par un dysfonctionnement de l'eau (*kapha mutrakṛccha*), on fera prendre des remèdes alcalins, incisifs et d'énergie chaude. On préconise la sudation, un régime à base d'orge, des

émétiques, des lavements aqueux, du babeurre, des massages et la consommation d'huile additionnée de substances amères.

• Écraser ensemble les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), du *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), de la cardamome *truṭi* (syn. *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*), des os de héron *sārasa* (*ardea sibirica*). Prendre à raison de 5 gr. la dose, avec du miel et de l'urine.

• On peut aussi prescrire la même cardamome *truṭi* avec du miel et du jus de bananier *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*) ou de *kaiḍarya* (*melia azaderacha. Linn.*).

• Pour soulager la dysurie causée par excès de *kapha*, on prescrit également des graines de célosie *śitivāraka* (*celosia argentea. Linn.*) avec du babeurre, ou bien de la poudre de corail *pravāla* avec de l'eau de riz.

• Enfin, on peut manger un gruau de riz cuit dans de l'eau avec *saptacchada* (syn. *saptaparṇa* : *alstonia scholaris. R. Br.*), *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), *kebuka* (*costus speciosus.* (*koem.*) *Sm.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*), *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*) et *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), ou encore boire une décoction de ces mêmes substances, avec du miel. [47-50].

• Dans les cas de dysurie consécutive au dérèglement des trois *doṣa* de manière égale pour chacun d'eux, toutes les mesures citées plus haut seront prescrites conjointement selon la situation de *vāyu*, l'élément air. Lorsque les trois *doṣa* sont inégalement atteints, on utilisera les émétiques si *kapha* prédomine, les purgatifs s'il s'agit de *pitta* et les lavements intestinaux pour *vāta*. [51] (note 7).

Tel se présente le traitement de la dysurie (*mutrakṛcchra*).

Traitement de la lithiase biliaire et urinaire (*aśmarī* et *śarkarā*).

Les médications bénéfiques contre la dysurie due au dysfonctionnement de *kapha* et *vāta* seront prescrites pour la lithiase biliaire et urinaire avec leurs spécificités, capables de briser les calculs et de les faire disparaître.

Voici les remèdes conseillés :

• On prescrira une poudre faite des substances qui suivent : *pāṣāṇabheda* (*bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*), *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *śvadaṃṣṭra* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *pāṭhā*

(*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), myrobolan *abhayā* (*terminalia chebula. Retz.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. Ex. Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *nikumbha* (syn. *dantī* : *baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), graines de *himṣrā* (*capparis sepiara. Linn.*), de *karāhvā* (syn. *ajamodā* : *apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), de celosie *śitivāraka* (*celosia argentea. Linn.*), de concombre *ervāru* (*cucumis utilissimus. Roxb.*) et *trapuṣa* (*cucumis sativus. Linn.*), de nigelle *upakuñcika* (*nigella sativa. Linn.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *amlavetasa* (*garcinia pedunculata. Roxb.* ou *rumex vesicarius. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*) et *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), baies de genévrier *hapuṣā* (*juniperus commuais. Linn.*) et *vacā* (*acorus calamus. Linn.*).

On pourra prendre aussi du beurre clarifié cuit avec de l'*aśmaribheda* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*) et quatre fois son volume d'urine de vache.

• Pour dissoudre les calculs, il est recommandé de prendre, pendant sept jours, des racines de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), d'*ikṣuraka* (*astarcantha longifolia. Nees.*), ricin *urubūka* (syn. *eraṇḍa* : *ricinus commuais. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*) et *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum Schrad. et Wendle.*). Mélanger ces substances et du yaourt doux.

• Pour les calculs biliaires et urinaires on prendra : *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), *śvadaṃṣṭrā* (*tribulus terrestris. Linn.*), jeunes feuilles de *phalgu* (*ficus carica. Linn.*), et fleurs de *darbha* (*desmostachya bipinata. Stapf.*) ; écraser le tout dans du lait, de l'eau, de l'urine et du jus de canne à sucre.

• Faire une poudre des substances suivantes, en parties égales : cardamone *truṭi* (syn. *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*), cèdre *surāhvā* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), les cinq sels (cf. Sect.VI chap. XV. 82-85), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, *kunduru* (résine de *śallakī* : *boswellia serrata. Roxb.*), *aśmabheda* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*), *kampillaka* (*mallotus philippinensis.* (*Muell*) *Arg.*), graines de *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), de concombre *ervāru* (*cucumis utilissimus. Roxb.*) et concombre *trapuṣa* (*cucumis sativus. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida.*

Regel.), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*) et fenouil du Portugal (ajowan) *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*).

Ajouter deux parts de poudre des trois myrobolans *triphalā.* Ce remède se prend avec des substances de saveur acide (sauf le vinaigre), des soupes de viande, des alcools et des soupes de légumes. Il permet de dissoudre les calculs et d'éradiquer les tumeurs abdominales (*gulma*).

• Préparer une soupe avec une mesure de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et 40 gr. de pâte de racines de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*) frite dans du beurre clarifié et de l'huile et cuire le tout. Prendre régulièrement ce produit avec de l'écume de yaourt (*dadhimaṇḍa*), une décoction froide d'*aśmabhid* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*) et du sel.

Les calculs seront dissous.

• Faire bouillir dans de l'eau, de la racine de *śobhāñjana* (syn. *madhuśigru* : *moringa concanensis. Nimmo.*). C'est un remède très efficace pour les lithiases biliaires et urinaires.

De même, le sucre candi avec la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* en égale quantité, est un excellent médicament contre toutes les formes de dysurie. Après avoir bu un alcool non frelaté, le patient voyagera à bord d'une charrette rapide ou fera du cheval ; les secousses feront descendre les calculs et il sera délivré.

S'il n'y a aucun résultat, il faudra envisager l'opération chirurgicale.

Dans le cas de dysurie consécutive à une rétention du semen, on traitera après un examen approfondi de l'affection.

• On fera une décoction avec des racines de cotonnier *kārpāsa* (*gossypium barbadens. Linn.*), du *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), de l'*aśmabheda* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*), du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), les cinq petites racines *laghu pañcamūla* (cf. Sect.VI. chap.I. 41-45), du *gavedhuka* (*coix lachryma jobi. Linn.*), du *vṛścīra* (*boerhaavia. ssp.*), de l'*aindrī* (*bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*), du *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), de l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de la réglisse *madhuparṇī* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de l'*asanaparṇī* (*marsilea quadrifolia. Linn.*).

En cas de prédominance de *vāta*, on donnera une viande, cuite avec cette décoction. S'il s'agit de *pitta*, on prendra du lait ou du beurre clarifié avec la décoction. Si *kapha* prédomine, les aliments, les boissons, les soupes, etc. seront préparés avec cette même décoction. Enfin, lorsque tous les *doṣa* se

trouvent impliqués, on appliquera les mesures concernant l'ensemble des éléments.

Si l'on n'obtient aucun résultat par ces méthodes, on prescrira de l'alcool vieux ou de la liqueur *madhukāsava* de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de la viande d'oiseaux pour fortifier et donner corpulence ; les lavements urétraux sont également conseillés pour nettoyer le siège du semen. Quand le patient est purifié, puis saturé d'aphrodisiaques, il pourra s'accorder tous les plaisirs avec ses maîtresses et ses femmes favorites. [52-65].

• Quand la dysurie a pour origine un désordre du sang (*rakta*), on prescrira un mélange composé de tiges de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de *tāla* (*borassus flabillifer. Linn.*), de *kāśa* (canne à sucre sauvage : *saccharum spontanum. Linn.*), de racines de canne à sucre *ikṣubālā*, de canne *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*) et de *kaśeraku* (*scirpus kysoor. Roxb.*), de sucre et de miel.

Le patient pourra également mâcher de la canne à sucre, de la patate *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et du concombre *trapuṣa* (*cucumis sativus. Linn.*).

• On utilise aussi un beurre préparé avec du jus de *śvadaṃṣṭrā* (*tribulus terrestris. Linn.*) et huit fois son volume de lait. De même, on emploie un beurre avec les cinq petites racines commençant par *sthira* (cf. Sect.VI. chap.l. 41-45) ou des substances du groupe *katakādi* (*strychnos potatorum. Linn.*), etc.

On applique en outre des lavements urétraux avec du lait et des remèdes doux, de l'huile ou des extraits doux de graines de fruits.

Ce qui est prescrit dans les dysuries dues à des excès de feu (*paittaka*) s'applique aussi aux dysuries provoquées par un dérèglement sanguin. [66-68] (note 8).

Ceux qui souffrent de lithiase vésiculaire et urinaire éviteront les efforts physiques, l'arrêt volontaire ou accidentel des besoins naturels, les nourritures sèches, rudes et farineuses ; l'exposition au vent et au soleil ; les rapports sexuels. Ils s'abstiendront de manger des dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), des racines de lotus *śālūka*, de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), des pommes-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), des rhizomes de lotus *bisa* et des astringents *kaṣāya*.

Tel se présente le traitement des calculs. [69].

Traitement des maladies de cœur : *hṛdroga*.

Parmi les facteurs causals des maladies de cœur, on retiendra : l'abus d'exercice physique, les purges et les lavements trop nombreux et trop drastiques, l'anxiété, la peur, la terreur, les erreurs thérapeutiques, la suppression des vomissements et les gastrites (*āma*), l'amaigrissement et les blessures.

Dans les maladies de cœur, les symptômes majeurs sont : un teint anormal, des évanouissements, de la fièvre, de la toux, des crises de hoquet et de dyspnée, un mauvais goût dans la bouche, de la soif, de la confusion mentale, des vomissements, un excès de *kapha* accompagné des troubles afférents, de l'anorexie et autres malaises.

Lorsque le dérèglement de l'air (*vāta*) prédomine, on éprouve une sensation de vacuité dans le cœur, des palpitations, une fatigue, des douleurs déchirantes, de la tachycardie et de la confusion mentale.

Quand le dysfonctionnement du feu (*pitta*) est majoritaire, on constate : sensation d'obscurité et d'angoisse, confusion mentale, chaleur, fièvre et teint jaunâtre.

Si l'élément eau (*kapha*) prédomine, les battements du cœur deviennent anarchiques, lourds, irréguliers ; cela s'accompagne d'hypersalivation, de fièvre, de toux et de somnolence.

Dans les cas où les trois *doṣa* sont simultanément affectés, on retrouve l'ensemble des symptômes.

Quant aux affections cardiaques causées par des parasites (*krimi*) ou endocardites bactériennes, elles provoquent des troubles considérables, des douleurs perçantes et d'intenses prurits. [70-73] (note 9).

Contre les maladies de cœur consécutives à un dérèglement de l'air (*vātika hṛdroga*), différents remèdes peuvent être proposés :

• Prendre de l'huile chaude additionnée d'alcool d'orge et de blé *sauvīraka*, de crème surie *mastu*, de babeurre *takra* et de sel.

• Pour guérir les maladies de cœur, la constipation, les tumeurs abdominales et la colique, on prescrit une huile préparée avec des sels, de l'alcool et de l'eau.

• On fera une décoction avec *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), les cinq racines *pañcamūla* (cf. Sect.VI. chap.l. 41-45), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) des grains d'orge *yava*, *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), pois *kulattha* (*dolichos*

biflorus. Linn.) et jujube *kola* (*zyzyphus. sp.*). Préparer une huile avec cette décoction et l'employer aussi bien en massage qu'en prise orale.

• Pour soulager les douleurs cardiaques, les tumeurs abdominales causées par *vāta* et les douleurs dans les côtes, on prendra un beurre avec de la pâte de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de *puṣkarāhva* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), de *kāyasthā* (syn. *aindri* : *bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*), du sel et de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*).

• Pour apaiser les maladies de cœur dues à *vāta* et les douleurs cardiaques tranchantes, il faut prescrire une pâte de *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), de gingembre *mahauṣada* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Roxb.*). On y ajoutera un alcalin, de l'eau, du beurre clarifié et du sel.

• On peut pendre aussi une décoction tiède de *puṣkaramūla* (déjà cité), de racines de citronnier *phalapūra* (syn. *bījapūraka* : *citrus medica. Linn.*), *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), *bhūtika* (syn. *yavānī. var.* : *trachyspermum ammi. ssp.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex. Smith.* ou *curcuma zeodaria. Roxb.*) et cèdre *surāhvā* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) On y ajoutera du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du cumin *ajājī* (syn. *jīraka* : *cuminum cyminum. Linn.*), du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), du fenouil du Portugal *yavānī* (*trachyspermum ammi.* (*Linn*) *Sprague.*), de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* et du sel.

• Dans les cas de douleurs cardiaques, dans les côtes, le dos, l'abdomen ou le tractus vaginal, on utilisera la formule suivante : réduire en pâte du myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Roxb.*), des racines *puṣkaramūla* (*puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), les cinq plantes dites *pañcakola* (poivre long *pippalī* et racines de poivre long *pippalīmūla*, racines de *cavikā* ou *piper chaba*, *citraka* : *plumbago zeylanica. Linn.* et gingembre *śuṇṭhī*) et du citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*). Faire frire la pâte obtenue dans un mélange d'huile et de beurre clarifié (*yamaka*), puis ajouter de la mélasse, de l'alcool de riz *prasannā* et du sel.

• Réduire en poudre 10 gr. de chacune des substances suivantes : les trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre), les deux types de *triphalā* c'est-à-dire : 1) les trois myrobolans, *harītakī*, *bibhīttaka*, *āmalakī* ;

2) raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), les deux types de *balā* (*balā* : *sida cordifolia. Linn. et atibalā* : *abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*), cardamome *truṭi* (syn. *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp.*), *svaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens DC.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*) et *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*).

Faire cuire cette pâte avec 640 gr. de beurre clarifié et 640 gr. de yaourt de bufflesse. Prendre à raison de 40, 20 ou 10 gr. avec du miel. Ce remède est utilisé contre les dyspnées, la toux, l'anémie, l'hépatite *halīmaka*, les maladies de cœur, les diarrhées et les maladies du duodénum (*grahaṇī*). [74-82] (note 10).

Lorsque les maladies de cœur proviennent d'un dérèglement du feu (*pitta*), on emploie des baumes froids, des infusions et des purges. Quand le patient est soulagé, on prescrit des remèdes pour apaiser *pitta* et un régime avec du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), du sucre, du miel et du *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*).

• Dans les maladies de cœur consécutives au dysfonctionnement du feu, on prescrira une pâte de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) et de *tiktarohiṇī* (syn. *tiktā* : *gentiana. sp.*) avec de l'eau sucrée.

Les beurres et les boulettes de beurre utilisés pour les blessures (cf. chap.XI) seront également efficaces. Le malade devra suivre un régime alimentaire à base de soupe de gibier et de lait de vache. Grâce à cette thérapie, tous les troubles dus au feu (*paittika*) ou aux désordres sanguins (*raktaja*) seront guéris.

• Contre les maladies de cœur, on prescrit également un beurre clarifié de bufflesse cuit avec : 1) raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *śreyasī* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) et sucre *śarkarā* ; ou 2) dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis mucifera. Ridley.*) et lotus blanc

utpala (*nymphaea alba. Linn.*) ; ou 3) *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahamedā* (*polygonatum verticillatum. Allioni. ssp.*) et *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*). On mélange ensuite ces substances et du lait.

• Faire une pâte avec *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*), *śaivāla* (*ceratophyllum demersum. Linn.* ou *blyxa octandra. Planch.*), gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*), réglisse *prapauṇḍarīka* (var. de *madhuka* : *glycyrrhiza glabra. ssp.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et rhizome de lotus rose *bisa*. Faire cuire du beurre clarifié avec cette pâte et du miel.

Pour apaiser les maladies de cœur dues au dérèglement du feu (*paittika*), prendre ce remède en ajoutant encore du miel.

• Pour le même usage, on utilise aussi un beurre cuit avec les cinq petites racines *laghu pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45), du lait, du jus de raisin *drākṣā* ou du jus de canne à sucre. On conseille également des jus de fruits de saveur sucrée ou du jus de canne à sucre *ikṣu.* [83-88] (note 11).

Dans les maladies de cœur dues à un dysfonctionnement de l'élément eau (*kapha*), le patient devra suivre un traitement pour réduire *kapha*, après sudation, prise d'émétiques et thérapie d'allégement (*laṅghana*). Il suivra un régime constitué d'orge *yava* et de soupe de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), ou bien de soupe de viande et de boissons de saveur piquante. C'est très sain !

• On préconise aussi la préparation suivante : Faire bouillir, dans de l'urine de vache, *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *pittadru* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) et aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*). On peut remplacer cette drogue par une poudre de poivre long *kṛṣṇā* (*piper longum. Linn.*), de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de racines *puṣkaramūla* (*puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) et de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

• Préparer un sirop avec une décoction d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*), d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), de banyan *vaṭa* (*ficus bengalensis. Linn.*) et d'*arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*) ou encore de

palāśa (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de *rohītaka* (*tecomella undulata.* (*D. Don.*) *Seem.*) et de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*). On y ajoutera de la poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) et des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre). Pris avec de l'eau chaude, ce sirop, apaise les méfaits de *kapha*.

• Un médecin attentif peut aussi administrer du bitume sec *śilājatu* selon la méthode prescrite dans la thérapie fortifiante *rasāyana.* On peut aussi utiliser les formules *cyavanaprāśa* (cf. sect.VI. chap.I. 62-74), *agastya harītakī* (cf. sect. VI. Chap.XVIII. 57-62), *brāhma rasāyana* (cf. sect.VI. chap.I 41-57.) ou *āmalakī rasāyana* (cf. sect.VI. chap.I.75). [89-92] (note 12).

Dans les cas de maladies de cœur consécutives à un dérèglement simultané des trois *doṣa*, on traitera, en premier lieu, par thérapie « d'allégement » (*laṅghana*), ensuite en suivant le régime alimentaire proposé dans les types précédents. Cependant, le traitement des trois *doṣa* devra tenir compte du degré de dysfonctionnement de chacun des *doṣa*. [93] (note 13).

Si la douleur s'aggrave au moment où l'on mange, diminue pendant la digestion et disparaît quand l'estomac est plein, le patient devra prendre de la poudre de cèdre *suradāru* (*cedrus deodora.* (*Roxb*) *Loud.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*), des deux sels (sel gemme *saindhava* et carbonate de soude *sauvarcala*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), avec de l'eau chaude.

Par contre, si la douleur augmente quand l'estomac est plein, on administrera des purgatifs gras et, si elle s'aggrave au cours de la digestion, il faudra purger le malade avec des fruits.

Une intense douleur qui persiste tout au long de ces trois phases, nécessitera l'emploi de purgatifs drastiques à base de racines.

L'air (*vāyu*) dont les mouvements se trouvent contrariés se dégrade dans l'estomac. C'est pourquoi il faut intervenir à l'aide d'une thérapie évacuative. [94-95].

Dans les maladies de cœur causées par des parasites (endocartites bactériennes), on traitera par anthelmintiques.

Tel se présente le traitement des maladies de cœur. [96].

Diagnostic des rhumes et coryzas (*pratiśyāya*)

Les causes qui déclenchent les rhumes et coryzas proviennent d'une aggravation violente de l'air (*vāyu*) dans la tête qui peut être consécutive à l'arrêt des fonctions naturelles, à une indigestion, à une exposition à la poussière, à un excès de paroles, à la peur, aux fluctuations du climat, aux maux de tête, au manque de sommeil ou, au contraire, à un abus de sommeil, à la consommation excessive d'eau, à l'exposition à la rosée matinale, aux rapports sexuels, à certaines émanations ou à la fumée.

Dans le cas de coryza dû à un dérèglement de l'air (*vātika pratisyāya*), on constate une gêne et une douleur perçante dans les narines, accompagnées de décharges aqueuses, d'enrouement et de céphalées.

Si le dysfonctionnement concerne le feu (*pitta*), on observe une inflammation de la partie supérieure du nez, de la fièvre, une sécheresse de la bouche, de la soif et des écoulements chauds et jaunes.

Lorsque l'élément eau (*kapha*) est déréglé, les symptômes sont : toux, anorexie, écoulement visqueux, hypersalivation, lourdeur et forte démangeaison dans les fosses nasales.

Si les trois *doṣa* se trouvent simultanément impliqués (*pīnasa*), tous les symptômes décrits plus haut se manifestent en même temps. Cela provoque une douleur et une gêne considérables. [97-99] (note 14).

A cause des régimes alimentaires malsains et de la négligence, toutes les formes décrites peuvent s'aggraver sérieusement et donner lieu à un coryza chronique (*duṣṭa pratisyāya*). Les conséquences s'ensuivent : éternuements constants, sécheresse nasale, déviation du passage de l'air dans la cloison (*pratināha*), écoulement nasal excessif (*parisrāva*), mauvaise odeur dans les narines, rhume permanent (*apīnasa*), inflammation, œdème, polypes, présence de pus et de sang dans le nez, furoncles, maux de tête, des oreilles et des yeux, calvitie, grisonnement ou blanchissement des poils, soif, dyspnée, toux, fièvre, hémorragies internes, enrouement, consomption. [100-102] (note 15).

Quand les narines sont obstruées, blessées, encombrées par la morve, sèches ou enflammées, le patient perd l'odorat. La bouche émet une odeur infecte et les troubles ont tendance à s'aggraver. On nomme cette affection « coryza chronique » (*duṣṭa pratisyāya*).

L'air (*vāyu*) dans la tête, affecte les organes vitaux et se déplace au hasard, ce qui provoque des éternuements intempestifs. L'air vicié tire l'eau

(*kapha*) à la jonction du front et du nez et produit une sécheresse nasale (*nāsāvisosana*).

Lorsque *vāta* et *kapha* empêchent l'air de passer, on appelle cela *pratināha*.

Lorsque l'écoulement se présente comme une décharge visqueuse et jaune venant du cerveau, il s'agit de *pārisrava* (sinusite ?).

Si, par négligence des règles de santé, la morve prend une couleur bizarre et une odeur infecte, accompagnées d'œdème et de vertiges, il s'agit de *pūtinasya* (morve puante).

Le patient dont le nez est gonflé, asséché mais cependant humide et qui émet des exhalaisons, qui ne perçoit plus les odeurs et les goûts, se trouve affligé d'*apīnasa* (déviation). Il s'agit d'un symptôme causé par un dérèglement de *vāta* et de *kapha* et qui est similaire à celui de *pratisyāya*.

La rhinite (*ghrāṇapāka*) est consécutive à un dérèglement causé par des hémorragies (*raktapitta*). Bile se caractérise par une sensation de chaleur, des rougeurs, de l'œdème et des inflammations.

En affectant le sang au niveau du nez, les *doṣa* se trouvent perturbés. Cela produit un œdème nommé *nāsāśvayathu*.

Les polypes se manifestent quand les *doṣa* perturbés empêchent le passage de l'air dans le nez. Ils sont dus aussi à des anomalies de la chair (*māṃsa*) et du sang (*rakta*).

Quand le sang souillé de pus s'écoule par le nez, les oreilles ou la bouche, on parle de *pūyarakta* (lupus nasal).

Si *vāyu* et *pitta* affectent la peau (*tvak*), cela produit des furoncles suppurants.

Lorsque le nez devient brûlant, il s'agit de *dīpta* (échauffement nasal).

Tel se présente le diagnostic des affections du nez. [103-110].

Diagnostic des maladies de la tête (*śiroroga*)

Lorsque le dérèglement provient de *vāta*, la tête devient très douloureuse, avec d'intenses pulsations. Quand l'origine est un dysfonctionnement de *pitta*, on ressent un échauffement et un grand inconfort.

S'il s'agit de *kapha*, la tête semble lourde.

Quand les trois *doṣa* se trouvent simultanément perturbés, on remarque la présence de l'ensemble des symptômes.

Lorsqu'il s'agit de causes bactériennes, on ressent un fort prurit sur la tête, laquelle dégage une odeur nauséabonde. Une douleur perçante et une grande gêne accompagnent ces symptômes. [111] (note 16).

Diagnostic des maladies de la bouche (*mukharoga*).

Dans les affections de la bouche consécutives à un dérèglement de *vāta*, on constate : sécheresse, dureté, douleur fluctuante, salive noire, rougeâtre et froide, affaissement des muqueuses, douleur perçante ou lancinante.

Quand il s'agit d'un dérèglement de *pitta*, les symptômes majeurs sont : soif, fièvre, éruptions, sensation de brûlure, inflammations, odeur de fumée, douleurs aiguës, autres troubles variés, colorations diverses, à l'exception du blanc et des teintes rougeâtres.

Si *kapha* est en cause, on remarque alors : prurit, lourdeur, blancheur, décharges visqueuses et grasses, anorexie, rigidité des muqueuses, hypersalivation, nausée, mauvaise digestion, somnolence et faible douleur.

Lorsque tous les *doṣa* sont concernés, tous les symptômes précédents se manifestent.

Soixante-quatre sortes de troubles de la bouche ont été répertoriés, selon la localisation, le substrat pathogène et les symptômes.

Leur étiologie, leurs caractéristiques, leurs symptômes et leur traitement sont décrits dans le « Śālākyatantra ». Ici, nous indiquerons le traitement des quatre types d'affections mentionnés ci-dessus (qui, en fait, réunissent les soixante-quatre formes). [112-116] (note 17).

Diagnostic de l'anorexie (*arocaka*).

L'anorexie dépend de facteurs somatiques, c'est-à-dire les *doṣa*, ou de facteurs psychiques tels que chagrin, peur, cupidité, colère, consommation de nourritures détestables, odeurs ou visions de choses qui répugnent.

Dans l'anorexie provoquée par une anomalie de l'air (*vāta*), le patient souffre des dents et éprouve une sensation d'astringence dans la bouche.

Si le feu (*pitta*) domine, la bouche devient piquante, acide, chaude ; les goûts sont bizarres, fétides et salés. Dans le cas où l'eau (*kapha*) est en dysfonctionnement, la bouche devient douceâtre et visqueuse, pâteuse et froide ; on ressent une sorte d'obstruction poisseuse.

Dans l'anorexie issue de causes psychiques : chagrin, peur, cupidité, colère, etc., et de dégoût (nourriture, odeurs désagréables), la bouche est normale, mais le désir de manger disparaît.

Si les trois *doṣa* sont concernés, une multitude de goûts envahissent la bouche. [117-119].

Diagnostic des affections auriculaires (*karṇaroga*).

Si *vāta* est en dérèglement, les symptômes des maux d'oreilles se caractérisent par des acouphènes, une forte douleur, des accumulations de cérumen sec, de faibles écoulements et de la surdité.

Quand *pitta* est impliqué majoritairement, on constate : œdème, rougeurs, douleur déchirante, chaleur et écoulements jaunes et fétides.

Dans la forme concernant un dysfonctionnement de *kapha*, on remarque des anomalies de l'audition, du prurit, un œdème persistant, des écoulements blancs et visqueux et une douleur très atténuée.

Si tous les *doṣa* se trouvent affectés (*sannipāta*), on retrouve l'ensemble des symptômes précédents avec des colorations correspondant à chaque *doṣa* prédominant. [120-121] (note 18).

Diagnostic des maladies des yeux (*netraroga*).

Si *vāta* est concerné, on constate un modeste larmoiement, une rougeur, l'absence de dépôts mais une douleur déchirante et perçante.

Quand domine le dérèglement de *pitta*, on remarque une sensation de brûlure, une violente douleur, des chassies jaunes et un excès de larmes brûlantes.

Dans les cas de dysfonctionnement de *kapha*, les dépôts sont blancs, les yeux sont lourds, le larmoiement est abondant et visqueux, le prurit intense.

Lorsque les trois *doṣa* sont en dérèglement, on retrouve, confondus, l'ensemble des symptômes.

Quatre-vingt-seize sortes de maladies des yeux ont été répertoriées. Leur description et leur traitement figurent dans le traité Śālākya. Il n'est donc pas nécessaire, ici, d'en parler de façon détaillée. [122-124] (note 19).

Diagnostic de la calvitie (*khālitya*).

La chaleur corporelle combinée au dérèglement des *doṣa* enflamme la calotte crânienne et bientôt cela provoque la calvitie. Si réchauffement reste modéré, au lieu de tomber, les cheveux blanchissent ou, simplement, deviennent gris. [125] (note 20).

Dans ce traité, les maladies concernant la région sus-claviculaire ont été décrites de façon succincte afin de combler certaines lacunes. Occupons-nous maintenant, sans trop de détails, de leur traitement. [126].

Traitement des rhinites aiguës (*pīnasa*) et autres affections nasales.

• Pour traiter les rhinites dues à l'excès d'air (*vātika pīnasa*), accompagnées de toux et d'enrouement, on prescrira du beurre clarifié avec de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* ; également des soupes de viande ou du lait bien chauds et l'usage de fumigations à base de substances grasses.

On préparera aussi des cigarettes faites de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* (*peucedanum graveoleus. Linn.*), d'écorce *tvak* (*tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de racines de *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et *āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*). Malaxer le tout avec de la cire d'abeille, de la graisse, du beurre clarifié et fumer cette préparation.

Si le coryza est particulièrement virulent, le médecin devra prescrire une fumigation de farine de pois grillée, avec du beurre clarifié et conservée entre deux soucoupes d'argile.

Quand les tempes, la tête et le front sont douloureux, on appliquera des compresses de feuilles de palmier et des cataplasmes chauds (*saṅkarasveda*).

Si les éternuements sont fréquents et les sinus obstrués par le mucus, on pratiquera la fomentation par inhalations, après un massage.

Le patient pourra aussi priser du *rohiṣa* (*cymbopogon martinii.* (*Roxb*) *Wats.*), du cumin *ajājī* (*cuminum cyminum. Linn.*), du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), du *tārkārī* (*clerodendrum phlomidis. Linn.*) et du *coraka* (*angelica glauca. Edgw.*), ou encore de la poudre d'écorce *tvak* de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), de feuilles *patra* de *tamāla* (*id.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) et de nigelle *upakuñcikā* (*nigella sativa. Linn.*).

Lorsque les sinus sont desséchés ainsi que les yeux, [car tous les canaux se rejoignent (*śṛṅgāṭaka*)], on utilise des instillations d'huile. Les graines de sésame seront écrasées et mélangées à du lait de chèvre. On chauffera ensuite cette pâte de sésame, à feu doux, en y ajoutant un quart de poudre de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) Enfin on pressera le tout pour en extraire une huile. Cette huile sera cuite avec une décoction des dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66) et de la pâte de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). En toute fin de cuisson, on ajoutera du sel gemme *saindhava.* Le processus devra être répété dix fois. On obtient ainsi ce que l'on appelle « huile fine » ou *aṇutaila* (cf. une autre recette d'*aṇutaila*, beaucoup plus élaborée, in Vol. I. sect.I. Chap.V 63-70 p.88).

• Dans ces cas de rhinites dues à l'air (*vātika pīnasa*), il est nécessaire d'évacuer les impuretés par des lavements aqueux ; au préalable, on appliquera un baume. Le médecin averti qui souhaite le bien-être de son malade, lui prescrira un régime alimentaire léger, composé de consommé de viande d'animaux domestiques, gras, acide et bien chaud. Pour son bain et sa boisson, il utilisera de l'eau chaude ; il gardera la chambre, à l'abri du froid et du vent, évitera de s'angoisser, de s'agiter physiquement, de tenir de longs discours et d'avoir des rapports sexuels. [127-136] (note 21).

• Dans les rhinites provoquées par un dysfonctionnement du feu (*paittika pīnasa*), on prescrira un beurre clarifié médicamenteux à base de substances amères et de lait bouilli avec du gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*) pour faciliter la digestion et réduire la morbidité.

Quand l'affection est mûre, on applique la thérapie évacuative par la tête.

Lorsque le rhume a mûri, on fera une instillation d'huile composée des substances suivantes : *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), jeunes feuilles de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*) et *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*).

En cas de lupus nasal (*pūyarakta*), on prescrira les décoctions et les instillations employées contre les hémorragies internes *raktapitta*.

Si l'on constate de l'inflammation, des brûlures et une éruption, on fera des applications froides et prescrira des nébulisations, des inhalations et des décoctions froides de saveur sucrée.

Quand le feu (*pitta*) est très atténué, il faut administrer une purge avec des substances grasses.

Le patient adoptera aussi un régime à base de beurre clarifié, de lait, d'orge *yava*, de riz *śāli*, de farine de froment *godhūma*, de soupes de gibier, de denrées rafraîchissantes et acides, de légumes amers et de soupes de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*).

• Lorsque les rhinites sont consécutives à un dérèglement de l'eau (*kaphaja pīnasa*), avec lourdeur et anorexie, la thérapie « d'allégement » (*laṅghana*) doit être appliquée. Pour une bonne élimination des impuretés, on procédera à une fomentation et à une aspersion du crâne, préalablement enduit de beurre clarifié.

Quand *kapha* se trouve excité, on prescrit des émétiques capables d'apaiser ses mouvements, tels l'ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*), la poudre de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra* avec du beurre clarifié.

Si le coryza (*apīnasa*) provoque une odeur fétide dans le nez, accompagnée d'un fort écoulement et de prurit, on procédera par fumigation et instillations de jus de substances de saveur piquante. Il faudra inhaler une poudre composée de réalgar *manaḥśilā*, de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), d'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*) et de *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stoks*) *Engl.*). Auparavant, on fera se dilater les narines en les frictionnant avec de la poudre de fruits piquants.

Dans de l'urine de vache, faire bouillir ensemble : *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *tarkārī* (*clerodendrum phlomidis. Linn.*), les plantes du groupe commençant par le basilic *surasa* (*surasādi*), pâte de laque rouge *lākṣā*, de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de courge amère *lambā* (syn. *ikṣvāku* : *lagenaria ciceraria. Standl.*), de *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*). Faire cuire cette décoction avec de l'huile de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*). Cette huile composée sera utilisée en instillations nasales après mûrissement du rhume, quand le mucus coule, épais et gras.

Lorsque la rhinite causée par *kapha* est en régression, il faut traiter par substances grasses et faire vomir le patient en lui administrant du lait additionné d'émétiques.

Ensuite, on lui donnera un gruau de sésame *tila* et de pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*).

Il est conseillé, dans ces cas de rhinites, de consommer des soupes de *vārtāka* (syn. *bṛhatī* : *solanum indicum. Linn.*), *kulaka* (*trichosanthes. sp.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), lentilles brunes *āḍhakī* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*) et pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), des céréales apaisant *kapha* et de boire de l'eau chaude.

Dans les rhinites très agressives (*duṣṭa pīnasa*), il faut appliquer un traitement capable de calmer l'effervescence de l'ensemble des *doṣa*.

S'il y a enflure du nez, on prescrira la thérapie contre les œdèmes.

Quand se développent tumeurs et polypes, on utilisera des alcalins (*kṣāra*).

Si la maladie persiste, le traitement sera prescrit en fonction de l'évolution des troubles.

Tel se présente le traitement des rhinites. [137-150] (note 22).

Traitement des maladies de la tête (*śiroroga*).

Dans les affections de la tête ayant pour cause un dérèglement de l'air (*vāta*) on traite par produits gras, sudation, instillations nasales, régime alimentaire et cataplasmes. Toutes ces techniques sont appliquées pour apaiser *vāta*.

• Les cataplasmes seront composés des substances du groupe *agūrvadya* (cf. sect.VI. chap. III. 267), frites dans l'huile et utilisées chaudes, également de revitalisants *jīvaniya* (cf. sect. VI. chap. XXIX 61-70), de jasmin *sumanā* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*), de chair de poisson et de viande.

• Une fumigation est aussi efficace, fille se compose d'huile additionnée de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), des cinq petites racines *laghu pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45) et de lait. Elle calmera les céphalées. On peut aussi la préparer avec *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zyzyphus napeca. Willd.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. ssp.*) et sucre *śarkarā*.

• Pour apaiser les maladies causées par *vāta* et *pitta* dans toute la zone sus-claviculaire, on prescrit également une huile dont voici la recette :

Faire cuire 640 gr. d'huile avec *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *madhūka* (*madhuca indica. J.F. Gmel.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis mucifera. Ridley.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), sucre *śarkarā*, le tout additionné de lait et de 2 kg. de jus de viande de gibier.

Utiliser cette préparation en instillations nasales.

Beurre de paon (*māyūra ghṛta*).

Débarrasser un paon de ses plumes, de la bile, des intestins, des fientes, du bec et des pattes.

Faire bouillir cette viande dans de l'eau avec *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), les trois myrobolans *triphalā* et réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) jusqu'à obtention d'une décoction.

Ensuite, ajouter 640gr. de beurre dans la décoction et faire recuire avec une égale quantité de lait et 10 gr. de pâte de chacune des substances du groupe des revitalisants (cf. sect.VI. chap. XXIX. 61-70).

Ce beurre de paon est employé avec succès contre toutes les affections de la tête, la paralysie faciale, les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la langue, du palais, de la bouche, de la gorge et autres pathologies de la zone sus-claviculaire. [151-158] (note 23).

Grand beurre de paon (*mahāmāyura ghṛta*).

Faire cuire 640 gr. de beurre clarifié avec la décoction précédente en y ajoutant 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), raisin *mṛdvikā* (*vitis vinifera. Linn.*), *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*), *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), *samaṅga* (*mimosa pudica. Linn.*), *cavikā* (*piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), *kāśmarya* (*gmelina*

arborea. Linn.), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *ātmaguptā* (*mucuna pruriens. DC.*), *mahāmedā* (*polygonatum verticillatum. All. ssp.*), la partie supérieure de *tāla* (*borassus flabillifer. Linn.*), la partie supérieure du palmier dattier *kharjūramastaka* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), tige de lotus *mṛṇala*, rhizome de lotus *bisa*, *śālūka* (racines de lotus rose *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.*), *śṛṅgī* (gale de *pistacia integerrima. Stew. ex Brandis.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), canne à sucre *ikṣu* (*saccharum officinarum. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), les deux types de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br. et ssp.*), *mūrva* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *śvadaṃṣṭrā* (*tribulus terrestris. Linn.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp.*), cardamome *sūkṣmailā* (syn. *elā* : *elettaria cardamomum. Maton.*), *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *tugākṣīrī* (syn. *vaṃśalocana*, racines de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *dhanvāyasa* (*fagonia cretica. Linn.* ou *hedysarum alhagi. Linn.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), *akṣoṭa* (*juglans regia. Linn.*), *vātāma* (*prunus amygdalus. Batsch.*), *muñjāta* (*orchis latifolia. Linn.*) et *abhiṣuka* (*pistacia vera. Linn.*).

Quand on peut disposer de toutes ces plantes, on prépare le beurre selon la méthode décrite plus haut. On l'utilise en instillations nasales, en prises orales, pour les massages, les clystères et dans toutes les affections de la tête, la toux et les dyspnées, les raideurs de la nuque et du dos, l'amaigrissement, l'enrouement, la paralysie faciale, les problèmes du tractus vaginal, de la menstruation et du semen. Il rend la fertilité aux femmes stériles.

Ce beurre qui soulage toutes les maladies sus-claviculaires, peut être également préparé avec de la viande de rat, de coq, de cygne ou de lapin. [159-168].

• Contre les affections de la tête causées par un excès de feu (*paittika*), on prescrira du beurre clarifié, du lait, des brumisations, des baumes frais,

des instillations de beurre médicamenteux préparé avec des revitalisants (*jīvanīya*) et un régime alimentaire apaisant *pitta*.

• On emploie un baume composé des substances suivantes écrasées dans du lait : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *vyāghranakha* (*ungis. sp.* ?) et lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*). On peut aussi en faire une décoction dans de l'eau que l'on utilisera en vaporisations.

• Préparer également un jus fait de pâte d'écorce (*tvak*) et de feuilles (*patra*) de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*) et de sucre *śarkarā* malaxés dans de l'eau de riz. On utilise ce remède en gouttes nasales. On fait, ensuite, une instillation de beurre clarifié.

• De même, on peut employer du beurre clarifié cuit avec de la réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. glabra. ssp.*), du santal *candana* (*santalum album. Linn.*), de l'*anantā* (syn. *sārivā* : *hemidesmus indicus. R. Br.*) et du lait ; ou encore, du beurre cuit avec du sucre *śarkarā*, du raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). On utilise ce remède en instillations nasales dans les maladies de la tête consécutives à l'influence de *pitta*. [169-172].

Dans les cas où les maladies de la tête sont causées par un dérèglement de l'eau (*kaphaja*), le patient sera traité par sudation, fumigation, instillations nasales et insufflations, puis on lui prescrira les pâtes et le régime capables d'apaiser l'excès de *kapha*, la prise de beurre clarifié « vieux » et les lavements intestinaux drastiques.

Lorsque les causes proviennent à la fois de *kapha* et de *vāyu*, il faudra faire des cautérisations sur les tempes ou des saignées. On donnera à fumer un mélange de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), de *nalada* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*), de *kṣauma* (syn. *atasī* : *linum usitatissimum. Linn.*), de *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stocks*) *Engl.*), d'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) ou des substances aromatiques du groupe *agurvādi* (cf. sect.VI. chap.II. 267), à l'exception de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*).

Le traitement appliqué dans les maladies de la tête causées par le dérèglement simultané des trois *doṣa* (*sannipāta*), sera celui prescrit

ordinairement pour ce type de dysfonctionnement.

Quand ces troubles sont dus à la présence d'organismes parasites (bactéries, virus, etc.), on doit appliquer la thérapie évacuatrice par la tête la plus drastique.

• Faire une huile composée des substances suivantes cuites dans quatre fois son volume d'urine de mouton : écorce *tvak* de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *viāgranakha* (*unguis. sp.* ?), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), *navamālika* (*jasminum arborescens. Roxb.*), fruits d'*apāmārga* (*achyranthes aspera. Linn.*), graines de *naktamāla* (syn. *karañja* : *pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) et de *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), *kṣavaka* (*centipida minima.* (*Linn*) *R. Br. et Achers.*), *aśmantaka* (*ficus rumphii. Blume.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), *yūthikā* (*jasminum auriculatum. Vahl.*) et basilic *phaṇijjaka* (*ocimum. sp.*). On utilise cette huile en instillations nasales. On peut également employer ces différents remèdes en poudre à priser. ou encore le jus de graines de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*) et de *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) avec les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) à introduire dans les narines. On prescrit également ce jus (*avapīḍaka*) sous forme de décoction, de jus pressé, de préparation alcaline, de poudre ou de pâte.

Tel est le traitement des maladies de la tête. [173-179].

Traitement des maladies de la bouche (*mukharoga*).

Dans les maladies de la bouche, on utilisera avec succès des gargarismes au vinaigre, aux substances amères ou piquantes, au miel et aux astringents, des fumigations et des bains de bouche, des purges, des émétiques, des mesures « d'allégement » (*laṅghana*) et un régime adapté selon le type d'affection.

• Pulvériser, en quantité égale : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), écorce de *darvī* (*berberis aristata. DC.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *tejovatī* (*zantoxylum. sp.* ou *cardiospermum halicacabum. Linn.*) et myrobolan *harītakī* (*terminalia*

chebula. Retz.). Malaxer la poudre avec du miel, et prendre oralement dans tous les cas d'affections de la bouche. Cette poudre est également recommandée en gargarisme, diluée dans du rhum *sīdhu*, de la liqueur *mādhava* (peut-être à base de fleurs de *gaertnera racemosa* ?) et de l'hydromel *mādhvīka*.

• Une poudre est utilisée comme dentifrice. Elle contient *tejohvā* (*zanthoxylum. sp.* ou *cardiospermum halicacabum. Linn.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), *jyotiṣmatī* (*celastrus paniculatus. Will.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *dārvī* (*berberis aristata. DC.*) et *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*). Elle combat les saignements des gencives, les prurits et la douleur.

• Réduire en poudre : les cinq substances : *pañcakola* (*pippalī*, *pippalīmūla*, *cavya*, *citraka*, *śuṇṭhī*), *tālīśa* (*abies webbiana. Lindle.*), *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), écorce *tvak* (*tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), alcali de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), *muṣkaka* (*schrebera swietenoides. Roxb.*) et cendre alcaline d'orge *yavakṣāra.* Faire bouillir cette poudre dans deux fois son volume de mélasse « vieille », puis confectionner des boulettes en forme de petites jujubes. Prendre ces pilules, enrobées de cendre de *muṣkaka* (cité plus haut). C'est un véritable nectar qui, introduit dans la bouche, préserve la gorge de toute affection.

Poudre noire (*kālaka cūrṇa*).

Réduire en poudre : de la suie, de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, du *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), du *rasañjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), du *tejohvā* (*zanthoxylum. sp.* ou *cardiospermum halicacabum. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, du *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) et du *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*). Malaxer cette poudre avec du miel et placer ce produit dans la

bouche pour soulager les affections de la gorge. Cette poudre dite « *kālaka* » apaise les maux de dents, de bouche et de gorge.

Poudre jaune (*pītaka cūrṇa*).

Pulvériser ensemble : réalgar *manaḥśilā*, cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, orpiment *haritāla*, sel gemme *saindhava* et écorce de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*). Malaxer avec du miel et une suspension de mousse de beurre clarifié *ghṛtamaṇḍa.* Introduire ce remède dans la bouche. Il est considéré comme le meilleur en cas d'affection de la gorge et de la bouche.

• Mélanger mousse de beurre clarifié, raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifiera. Linn.*), *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), écorce de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), les trois myrobolans *triphalā* et *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*). Garder ce produit dans la bouche en cas d'affection de la gorge.

• Faire un mélange de poudre de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), d'extrait *rasāñjana* de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), de *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*) et de *tejohvā* (*zanthoxylum. sp.* ou *cardiospermum halicacabum. Linn.*). C'est un excellent remède contre les maux de gorge.

Les trois formules précédentes sont, respectivement, employées quand le dérèglement concerne *vāta* (poudre jaune *pītaka*), ou *pitta* (celle commençant par *mṛdvīkā*) ou *kapha* (celle commençant par *pāṭhā*).

• Contre les maux de gorge, on emploie aussi une décoction de *kaṭukā* (*picrorrhiza kurrooa. Royle ex Benth.*), d'aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et de *kaliṅgaka* (syn. *indrayava* : graines de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*). Cette décoction doit être préparée avec de l'urine de vache.

• Faire une décoction de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*) jusqu'à épaississement. On l'appelle *rasakriyā.* Il faut l'utiliser avec du miel. File apaise les maladies de la bouche, les troubles sanguins et les sinusites.

• Dans les cas de sécheresse de la bouche et de polydipsie, on fera prendre du beurre clarifié après les repas et les instillations nasales. Le

régime comportera des soupes de viande, douces, grasses et rafraîchissantes.

• Pour contrer les stomatites, on pratiquera la saignée, les évacuants par la tête et les purges, ainsi que les gargarismes composés d'urine, d'huile, de beurre clarifié, de miel et de lait.

• On fera un gargarisme avec un mélange des trois myrobolans *triphalā*, de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), de raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), de jeunes feuilles de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*) et de miel.

En plus, on prescrira des bains de bouche avec des décoctions astringentes, amères et froides. [180-198] (note 24).

Pilules et huile de *khadira* et autres substances (*khadirādi gaṭika* et *khadirādi taila*).

Laver avec soin et pulvériser quatre kg. de cœur de bois de cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*) et huit kg. d'*arimeda* (*acacia leucophloea. Willd.*). Faire cuire dans 40,96 litres d'eau jusqu'à réduction à 10,24 litres puis filtrer et laisser chauffer à nouveau à feu doux jusqu'à épaississement.

Ajouter ensuite 10 gr. de poudre de chacune des substances suivantes : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), *ghana* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), étamines de lotus rose *padma kesara* (*nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), laque rouge *lākṣā*, extrait de berberis *rasāñjana* (*dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), les trois myrobolans *triphalā*, *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *bālaka* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *phalinī* (syn. *priyaṅgu* : *callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *yavāsa* (*alhagi pseudalhagi* (*Bieb*) *Desv.* ou

hedysarum alhagi. Linn.), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *pattaṅga* (*caesalpinia sappan. Linn.*), hématite *gairika* et galène *añjana.* Quand le produit est réduit et refroidi, on ajoute encore 40 gr. de clous de girofle *lavaṅga* (*syzygium aromaticum.* (*Linn*) *Merr et L.M. Perry.*), 40 gr. de *nakha* (*unguis odoratus*), 40 gr. de *kakkola* (*piper cubeba. Linn.*), 40 gr. de *jātīkośa* (germes de graines de *jātīphala* : *myristica fragrans. Houtt.*) et 160 gr. de camphre *karpūra*.

Faire des pilules et laisser sécher.

Ce remède doit être mis en bouche et gardé jusqu'à ce qu'il fonde.

Avec cette décoction et cette pâte, on prépare aussi une huile. Ce remède combat efficacement les déchaussements, les déplacements et les caries dentaires, les attaques bactériennes, la mauvaise haleine, les paralysies de la bouche, l'anorexie, les écoulements, les dépôts de tartre, la viscosité, l'enrouement et la sécheresse de la gorge. C'est un excellent médicament contre toutes les affections des dents, de la bouche et de la gorge. [199-207].

Traitement de l'anorexie (*arocaka*).

En cas d'anorexie, on prescrira des gargarismes, des fumigations, des bains de bouche, une nourriture et des boissons choisies. On s'appliquera à offrir au malade tout ce qui pourra le contenter et le consoler.

Voici quatre décoctions pour gargarismes :

1) *Kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), carbonate de soude *sauvarcala*, cumin *ajājī* (*cuminum cyminum. Linn.*), sucre *śarkarā*, poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), et sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium).

2) Myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*) et santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

3) *Lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *tejovatī* (*zanthoxylum. sp.* ou *cardiospermum halicacabum. Linn.*), *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), les trois piquants *tryūṣaṇa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*.

4) Jus de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), avec cumin *ajājī* (*cuminum cyminum. Linn.*) et sucre *śarkarā*.

Mélangez ces quatre décoctions, du miel et de l'huile. Elles soignent les quatre sortes d'anorexie dues à *vāta*, *pitta*, *kapha* ou aux trois éléments conjoints.

On peut aussi, pour le même usage, faire un mélange de carvi *kāravī* (*carum carvi. Linn.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), de cumin *ajājī* (*cuminum cyminum. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *vṛkṣāmla* (*garcinia indica. Chois.*), de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), de carbonate de soude *sauvarcala*, de mélasse et de miel.

Lorsque *vāta* est en cause, on prescrit des lavements intestinaux ; quand il s'agit de *pitta*, on pratique les purges et, lorsque *kapha* est déréglé, on prescrit des émétiques. Dans les cas de manifestations d'ordre psychique, on doit prescrire les meilleures denrées ; enfin, tout ce qui peut plaire sera bénéfique. [208-213].

Traitement des maladies des oreilles (*karṇa roga*).

Dans les cas de douleurs auriculaires, on donnera un traitement apaisant le dérèglement de l'air (*vāta*), tout comme dans les rhinites (*pīnasa*), c'est-à-dire baumes, gouttes et instillations. Si l'on constate des suppurations et de forts écoulements, l'intervention chirurgicale devra être envisagée. On adoptera un régime alimentaire en fonction du dysfonctionnement des *doṣa* concernés. Les substances grasses seront également administrées en gouttes.

On utilise avec succès les gouttes d'huile de moutarde cuite avec de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), du *tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*) et du gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Ces gouttes sont excellentes contre les douleurs d'oreilles.

• Pour le même usage, on prépare aussi une huile avec de l'urine de chèvre, du cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), du gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du *śatāhvā* (syn. *śatapuspā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. Linn.*) et du sel gemme *saindhava*.

• Collecter des cauris et les brûler dans un récipient d'argile neuf. Laver la cendre obtenue et, avec elle, on fera une huile parfumée en ajoutant de la pâte d'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*) et de

gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*). Très efficace contre les maux d'oreilles !

• Mélanger de la cendre de jeunes radis séchés *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), de l'ase fétide *hiṅgu* (*ferula foetida. Regel.*), du gingembre *mahauṣada* (*zingiber officinale. Roscoe.*), du *śatapuspā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), du *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), du cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), du *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), de l'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), du carbonate de soude *sauvarcala*, de la cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, du bicarbonate de soude *svārjikā*, du sel d'efflorescence *audbhida* et du sel gemme *saindhava*, de la gale de bouleau de l'Himalaya *bhūrja* (*betula utilis. D. Don.*), du sel de terre *biḍa* (chlorure d'ammonium), du souchet *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), quatre volumes de miel fermenté *madhuśukta*, du jus de citron *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*). et du jus de banane *kadalī* (*musa paradisiaca. Linn.*).

Avec toutes ces substances on fait cuire une huile alcaline *kṣārataila.* Ces gouttes guérissent la surdité, les acouphènes, les écoulements purulents, les attaques bactériennes et les lourdeurs auriculaires.

Dans les maladies de bouche, des oreilles et des yeux, le médecin devra tenir compte du moment et de la gravité de l'affection, ainsi que des conditions initiales de la pathologie. Il appliquera la thérapie prescrite dans les rhinites (*pīnasa*). [214-223] (note 25).

Traitement des maladies des yeux (*netra roga*).

Dès le début d'une ophtalmie, il faut appliquer une pâte sur les paupières. Cela permettra de calmer sensation de brûlure, formation de chassie et larmoiement, œdème et congestion.

• Dans les affections provoquées par un excès d'air (*vātika*), on appliquera un baume (*rasakriyā*) au gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et au sel gemme *saindhava* avec de la mousse de beurre clarifié.

Ou encore, on prescrira un mélange de miel, sel gemme et ocre d'hématite *gairika*.

• Pour calmer la douleur, il est conseillé d'utiliser une pâte de *śābaraka* (syn. *lodhra* : *symplocos racemosa. Roxb.*) frite dans du beurre clarifié. De même, on peut appliquer du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) frit dans du beurre clarifié.

• Dans les cas d'ophtalmies dues à un dérèglement du feu (*paittika*), on appliquera une pâte composée de santal *candana* (*santalum album. Linn.*), d'*anantā* (syn. *sārivā* : *hemidesmus indicus. R. Br.*) et de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*) ; ou bien une pâte avec *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*) et *kāliyaka* (var. de santal *candana*).

• Lorsque le dysfonctionnement concerne l'eau (*kaphaja*), le baume appliqué contient de l'ocre d'hématite *gairika*, du sel gemme *saindhava*, du *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et du bézoard de vache *rocanā*.

On peut aussi utiliser un mélange de miel, de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et de réalgar *manaḥśilā*.

Dans les cas où tous les *doṣa* se trouvent impliqués (*sannipātaja*), on fera une application externe sur les paupières avec tous les remèdes cités plus haut.

Quand l'affection s'est installée, on prescrit des collyres trois fois par jour, en ayant soin d'éviter un contact direct avec les paupières.

• Dans le type air (*vātika*), il faut mettre des gouttes faites d'une décoction chaude du groupe de plantes commençant par *bilva* (*bṛhat pañcamūla*, les cinq racines, cf. sect.VI. chap.I. 41-45. groupe 2 : *bilvādi*), de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), de *tarkārī* (*clerodendrum phlomidis. Linn.*), de *bṛhati* (*solanum indicum. Linn.*) et de *madhuśigru* (*moringa concanensis. Nimmo.*).

• Dans le cas d'hémorragies de type feu (*rakta pitta*), on fera un bain d'œil avec une décoction froide composée de nigelle *pṛthvīkā* (syn. *upakuñcikā* : *nigella sativa. Linn.*), de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*), de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de laque rouge *lākṣā*, des deux types de réglisse (*madhuka* : *glycyrrhiza glabra. Linn.* et *yaṣṭyāhva. ssp.*) et de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*). On y ajoutera du sucre.

• Dans le type eau (*kaphaja*), on utilisera des gouttes faites d'une décoction chaude de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), des trois myrobolans *triphalā*, de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et de *vāsā* (*adhatoda vasica. Nees.*).

Dans les cas où tous les *doṣa* sont en dérèglement (*sannipātika*), on utilise, ensemble, les remèdes décrits ci-dessus.

• Faire un bâtonnet avec un mélange broyé de *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), d'écorce de racines de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), de fleurs de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*) et de sel gemme *saindhava*, avec du lait de chèvre. Utiliser ce bâton en pâte (après l'avoir malaxé) pour soulager les ophtalmies créées par un excès d'air (*vātika*).

• Le même genre de préparation, composée de bourgeons de jasmin *sumanaḥ* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*), de nacre de conque *śaṅkha*, des trois myrobolans *triphalā*, de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) sera dissoute dans de l'eau de pluie. Fille apaise les risques hémorragiques (*raktapitta*) dus au feu.

• Pour soulager les ophtalmies causées par un excès d'eau (*kaphaja*), on emploie de façon similaire un bâtonnet composé de sel gemme *saindhava*, des trois myrobolans *triphalā*, des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de nacre de conque marine *śaṅkhanābhi*, de sel d'écume de mer *samudraphena*, de *śaileya* (*parmelia perlata. Ach.*) et d'exsudat *sarja* (*vateria indica. Linn.* ou *mimosa rubicaulis. Lam.*).

• Bien laver, puis broyer ensemble 320 gr. d'*amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), de tige de lotus *bisa*, de *bit va* (*aegle marmelos. Corr.*), de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), de crottes de chèvre, de réglisse *prapauṇḍarīka* (*madhuka. ssp.*), de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), de *dārvī* (*berberis aristata. DC.*) et de *kālānusārivā* (*hemidesmus. sp.*).

Faire bouillir dans de l'eau ; filtrer la décoction puis la faire chauffer jusqu'à épaississement. Y ajouter 10 gr. de poudre de poivre blanc *śvetamarica* (poivre noir non mûr) et 40 gr. de fleurs fraîches de jasmin *jātī* (*jasminum grandiflorum. Linn.*), puis confectionner un bâtonnet avec cette pâte. Ce remède guérit les ophtalmies consécutives au dérèglement simultané des trois *doṣa* (*tridoṣaja*) et éclaircit la vue.

• Toutes les maladies des yeux peuvent être soulagées par un collyre fait avec des bâtonnets de nacre de conque *śaṅkha*, de corail *pravāla*, d'œil de chat *vaidūrya*, de fer *loha*, de cuivre *tāmra*, d'os de pélican *plava*, d'extrait d'antimoine calciné *srotañjana* et de poivre blanc *śveta marica*.

• Pendant la constellation *titra* (12e *nakṣatra*), réduire en poudre fine 1,25 gr. de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), 5 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 5 gr. de sel d'écume de mer *samudraphena*, 1,25 gr. de sel gemme *saindhava* et 22,5 gr. d'extrait d'antimoine

sauvīrāñjana. Ce collyre est très efficace dans les cas de prurit, de cataracte et d'ophtalmies dues à *kapha* et élimine les impuretés.

• Faire tremper pendant trois jours de la poudre de cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*) dans de l'urine de chèvre. Une fois bien imprégnée, la laisser sécher. Le collyre fait avec cette poudre guérit les problèmes de la vue, ceux causés par des parasites et ceux qui engendrent des anomalies de vision. Il faut y ajouter un régime approprié.

• Pour améliorer les problèmes de baisse de vision, on prépare une poudre dont on fait un collyre. En voici les composants : cendre d'antimoine calciné *sauvīrāñjana*, sulfate de cuivre *tuttha*, chalcopyrite *tapya*, réalgar *manaḥśilā*, pierre bleue *cakṣuṣyā* (lapis lazuli ?), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), autres métaux (*loha* : fer, cuivre ?), pierres précieuses, cendre de cuivre calciné *puṣpāñjana*, sel gemme *saindhava*, dent de sanglier et *kataka* (*strychnos potatorum. Linn.*).

Le collyre de tous les bonheurs : *sukhāvatī varti*.

Quand la vision devient floue et s'obscurcit, en cas de cataracte et de dépôts malsains dans l'oeil, le remède suivant, administré sous forme de collyre, est rapidement efficace. Faire un bâtonnet avec ces substances broyées : noix de *kataka* (*strychnos potatorum. Linn.*), nacre de conque *śaṅkha*, sel gemme *saindhava*, les trois piquants *triyuṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), sucre, sel d'écume de mer *samudraphena*, *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), miel, *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), réalgar *manaḥśilā* et coquille d'œuf de poule.

Le collyre qui rend la vue aux aveugles : *dṛṣṭipadā varti*.

Écraser ensemble dans du lait de chèvre, les trois myrobolans *triphalā*, des coquilles d'œuf de poule, du sulfate de fer *kāsīsa*, de la poudre de fer *ayas*, de la racine de lotus bleu *nilotpala* (*nymphaea cyanea. Roxb.*), du *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*) et du sel d'écume de mer *samudraphena.* Continuer l'imprégnation au lait de chèvre pendant sept jours dans un récipient de cuivre. Malaxer et faire des bâtonnets qui serviront à réaliser un collyre. Même un aveugle dont les pupilles sont mortes retrouvera la vue !

• Cet extrait sera introduit dans la gueule d'un cobra noir *kṛṣṇa sarpa* (certainement mort…), puis retiré au bout d'un mois. Il sera séché et réduit

en poudre. On y ajoutera alors des bourgeons secs de jasmin *sumanaḥ* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*) en quantité égale et une moitié de sel gemme *saindhava.* Ensuite, on en fera un collyre à appliquer dans les yeux. C'est le meilleur remède capable de soigner la vision floue.

• On peut aussi prescrire des instillations (*rasakriyā*) pour apaiser les ophtalmies, composées de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), d'extrait *kiṃśukarasa* de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de graisse de serpent, de sel gemme *saindhava* et de beurre clarifié « vieux ».

• Contre les maladies des yeux, et spécialement la cataracte, les excroissances et les dépôts, on utilise un collyre composé de graisse de cobra noir, de miel et de jus de myrobolan *dhātrī* (*emblica officinalis. Gaertn.*).

• Les maladies des yeux consécutives à des hémorragies (*raktapitta*) et particulièrement la vision floue et la perte progressive de la vue, seront soignées en appliquant des instillations à base de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), d'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), de miel et de beurre clarifié.

• Enfin, on peut prescrire une formule d'instillation composée, en quantité égale, de myrobolan *dhātrī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de sel gemme *saindhava*, de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de poivre blanc *śveta marica* (*piper nigrum. Linn.* non mûr.). Ce remède évite la cécité et toute perte d'acuité visuelle.

Tel se présente le traitement des maladies des yeux. [224-255].

Traitement de la calvitie (*khālitya*).

Contre la calvitie, le grisonnement ou le brunissement des cheveux et les rides, on traitera par la thérapie évacuative, les instillations nasales, les huiles et les baumes sur la tête et le visage.

• Pour arrêter la chute des cheveux et le grisonnement, on fera des instillations nasales composées des substances du groupe *vidārigandhādi* (cf. vol.I. p.80. groupe IX. 4) et des revitalisants (id. p.81. groupe V) ou avec l'huile fine *aṇutaila* (cf. vol.I. p.88. sect.I. chap.V.).

• Faire cuire 160 gr. d'huile avec 640 ml. de lait, autant de jus de *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), de *bhṛṅgarāja* (*eclipta alba. Hassk.*) et de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*). Ajouter 40 gr. de pâte de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), puis conserver dans une

corne de bélier, à l'intérieur d'un récipient hermétique. Administrée correctement, cette huile interrompt le grisonnement des cheveux.

• Pour le même usage, le médecin, après avoir réussi à éliminer les cheveux gris, pourra prescrire, en instillations nasales, un mélange de poudre de *dugdhika* (*euphorbia thymifolia. Linn.*), de *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*) et de lait.

• On prépare également une huile dont voici la composition : 160 gr. d'huile cuite avec du jus de *bhṛṅgarāja* (*eclipta alba. Hassk.*), 1,28 litre de lait et 40 gr. de pâte de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). On l'utilise aussi en instillations nasales.

Grande huile d'*indigo* : *mahānīlataila*.

Réduire en poudre, puis en pâte, 400 gr. de chacune des substances suivantes : racines d'*ādityavallī* (*polanisia icosandra*), *saireyaka* variété noire (*barleria cristata. Linn.*), feuilles de basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), feuilles de *śaṇa* noir (*crotalaria juncea. Linn.*), *mārkava* (syn. *bhṛṅgarāja* : *eclipta alba. Hassk.*), *kākamācī* (*solanum nigrum. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), avec 200 gr. de chacune des autres substances qui suivent : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, *añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), réglisse *prapauṇḍarika* (*glycyrrhiza. sp.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), agalloche noire *kṛṣṇāguru* (*aquilaria agallocha. ssp.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), noyau de mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*), boue noire *kardamakṛṣṇa*, radicules de lotus *mṛṇāla*, santal rouge *raktacandana* (*pterocarpus santalinus. Linn.*), indigo *nīlī* (*indigofera tinctoria. Linn.*), noix d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn.*), sulfate de fer *kāsisa*, jasmin *madayantīkā* (*jasminum. sp.*), *somarājī* (*psoralea corylifolia. Linn.*), *asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), *śastra* (fer dont on fait les épées), les quatre variétés de *piṇḍīta* (*vangueria spinosa. Linn.*) et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), fruits de *puṣkara* (*inula racemosa. Hook. f.*), d'*arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*), de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*) et pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*).

Avec cette pâte, préparer une huile avec 2,56 kg. de myrobolan *bibhītaka* (*terminalia bellerica. Roxb.*) et quatre fois plus de jus de myrobolan *dhātrī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). La faire cuire au feu ou chauffer au soleil jusqu'à complète évaporation du liquide. Ensuite, on doit filtrer et conserver cette huile dans un récipient de fer. Elle sera utilisée en prises orales, en instillations nasales et pour les massages.

Cette huile est très bénéfique pour les yeux et toutes les maladies de la tête ; elle prolonge l'espérance de vie et ralentit le grisonnement des cheveux.

• Faire cuire ensemble 10 gr. de réglisse *prapauṇḍarīka* (*madhuka. ssp.*), 10 gr. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 10 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), 10 gr. de santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et 10 gr. de pâte de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), 160 ml. d'huile et 320 ml. de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*). On emploie ce remède sous forme de baume ; il apaise tous les types de maladies de la tête et ralentit le blanchissement des cheveux. Ce produit est prescrit par Kṛṣṇātreya.

• Pour retrouver des cheveux bruns, on doit appliquer, sur tout le visage, une pâte composée de lait, de *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*), de réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), des substances du groupe commençant par *jivaka* (cf. vol.I. sect.I. chap.IV. groupe.I. p.71), de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*) et de poivre long *kṛṣṇā* (syn. *pippalī* : *piper longum. Linn.*).

• Faire une pâte avec du sésame *tila*, du myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), des étamines de lotus *kiñjalka*, de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et du miel. En enduire la tête pour stimuler la pousse des cheveux et les rendre noirs.

• Faire bouillir de la poudre de fer avec du sel gemme *saindhava* et du riz dans du vinaigre (*śuktāmla*). Il faut en enduire la tête, préalablement lavée puis séchée, pendant une nuit et jusqu'au matin. Ensuite laver la tête avec une eau imprégnée des trois myrobolans *triphalā.* Grâce à ce traitement, les cheveux redeviennent noirs et soyeux.

• De la poudre de fer et des trois myrobolans *triphalā*, malaxée avec un liquide acide, permettra de retrouver une belle couleur de cheveux.

• Si les troubles persistent, il faudra appliquer les traitements spécifiques à chaque pathologie et qui ont été décrits au début et seront repris dans la dernière section consacrée aux modes opératoires. [256-276].

Traitement des extinctions de voix et de l'enrouement : *svarabheda*.

• Contre les extinctions de voix dues au dérèglement de l'air (*vātika svarabheda*), on prescrit du beurre clarifié après les repas, ainsi que les huiles *balātaila* (cf. sect.VI. chap.XXVIII. 142-156), *rāsnātaila* (cf. sect.VI. chap.XXVIII. 165-166), et *amṛtātaila* (cf. sect.VI. chap.XXVIII. 157-164) sous quatre formes : prise orale, massage, gargarisme, lavement intestinal.

Le patient prendra un consommé de viande de paon, de perdrix ou de coq, cuit avec les cinq racines *pañcamūla* (cf. sect.VI. chap.I. 41-45) ou un beurre de paon *mayura ghṛta* (cf. sect.VI. chap. XXVI. 151-158), ou encore du beurre clarifié extrait directement du lait, ou enfin, un beurre *trayūṣaṇaghṛta* (cf. sect.VI. chap.XVIIL 39-42).

• Dans la forme causée par un dysfonctionnement du feu (*paittika svarabheda*), on prescrit des purges, du lait bouilli avec des revitalisants, des pilules de beurre *sarpirguḍa* (cf. sect.VI. chap.XI. 50-55), du beurre amer *tiktaghṛta* et du beurre de jouvence *jīvanīya ghṛta* (cf. sect. VI. chap.XXIX. 61-70), ainsi que du beurre *vāsāghṛta* (cf. sect.VI. chap.IV. 88).

• Quand les extinctions de voix sont provoquées par un dérèglement de l'eau (*kaphaja svarabheda*), on interviendra par thérapie évacuative par la tête, plutôt irritante, par purges, émétiques et fumigations, en adjoignant un régime à base d'orge *yava* et de substances de saveur piquante.

• Le patient pourra prendre aussi un mélange de poudre de *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), de *bhārṅgī* (*clerodendrum serratum.* (*Linn*) *Moon.*), de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), de cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et de miel.

Ou encore, de la poudre de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*). Il devra également boire un alcool fort.

• Dans le type de provoqué par un dérèglement du sang (*raktaja svarabheda*), on prescrira des soupes de gibier avec du beurre clarifié et des jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et de canne à sucre, du beurre et du sucre.

Dans cette forme *raktaja*, tout le traitement proposé pour la toux (*kṣayaja kāsa*) et les enrouements dus au feu (*pittaja*), ainsi que les saignées sont bénéfiques.

Pour le type où tous les *doṣa* se trouvent dégradés (*sannipātaja*), on adoptera l'ensemble des mesures, à l'exception des saignées.

Tel se présente, en bref, le traitement des enrouements et extinctions de voix. [277-284].

Chez les êtres humains, les trois éléments humoraux *vāta*, *pitta* et *kapha* ont, respectivement, leur siège dans la région pelvienne (*basti*), la zone cardiaque (*hṛt*) et la tête (*mūrdha*). En raison de ces localisations on élimine donc leur dysfonctionnement par diverses méthodes adaptées (émétiques… etc.). [285].

Les créatures vivantes sont affligées ou, au contraire, soutenues par les éléments humoraux (*doṣa*), tout comme le cosmos par l'air, le soleil et la lune (air-feu-eau) selon leur état d'anormalité ou de normalité. [286].

Bien qu'ils possèdent des propriétés contraires, les *doṣa* ne peuvent pas se détruire l'un l'autre, en raison de leur complémentarité naturelle, de même que le poison fatal d'un serpent ne pourra l'affecter. [287].

Dans ce chapitre, nous avons exposé en détail l'étiologie, les symptômes et le traitement des maladies concernant les trois principaux organes vitaux. [288].

Fin du chapitre XXVI de la Section des Thérapeutiques, consacré au traitement des maladies propres aux trois principaux organes vitaux, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXVI [1 À 288]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta note que le mot « *trimarma* » s'applique aux trois organes vitaux majeurs, c'est-à-dire le cerveau (*śira*), les reins (*basti*) et le cœur (*hṛdaya*). Ce chapitre traite donc des maladies ayant un rapport avec eux.

2. [3-4] Selon Cakrapāṇidatta, quand le cœur est affecté, le souffle vital (*prāṇa*) l'est aussi. C'est pourquoi on le nomme « siège vital ».
Jejjaṭa considère le mot « *asu* » comme « *prāṇa* ». Cela est décrit ainsi dans d'autres textes.

3. [15-17] - Selon Cakrapāṇidatta, les termes « *teṣāṃ vighāte* » (v. 15) sont interprétés comme « en cas d'échec des remèdes précédents ». Mais on peut aussi traduire « en tous les cas d'obstruction ». Dans les cas de remontée de l'air (*udāvarta*), *vāyu* n'est pas le seul élément en cause ; *pitta* et *kapha* se trouvent également aggravés.
Gaṅgādhara interprète le mot « *praguṇa* » comme « absence d'anormalité ».

4. [31] - Cakrapāṇidatta remarque qu'ici comme dans d'autres textes, la lithiase biliaire (*aśmarī*) est décrite sous quatre formes. Bien que toutes les lithiases concernent les trois éléments (*tridoṣa*), chacune d'entre elles est caractérisée par la présence prépondérante d'un des éléments. Enfin, c'est toujours *kapha* qui est à l'origine de la production des calculs dans la lithiase, qu'elle soit de type *vāta* ou *pitta*. La Suśruta Saṃhitā affirme aussi que toutes les lithiases sont dépendantes de *kapha*.

5. [32-34] - Selon Cakrapāṇidatta la forme des calculs dépend du *doṣa* impliqué ; par exemple, ceux ressemblant à des fleurs de *kadamba* ou ayant une forme triangulaire sont de type *vātika* ; ceux qui sont comme des pierres lisses, de type *paittika* et les plus modestes dépendent de *kapha* et des troubles du semen.

6. [36-37] - Cakrapāṇidatta précise, à propos des termes « *kṣayādvā prakopita* », que c'est une déficience du sperme due à des rapports sexuels trop fréquents aggravant *vāta* qui fait affluer le sang dans la vessie.
Les huit types de rétentions urinaires (*mūtrā ghāta*) mentionnés dans la section 1 (chap. XIX. p.166. vol.I.) sont ici inclus dans la dysurie (*mūtra kṛccha*). Dans cette dernière, la miction est difficile, mais en *mūtrāghāta*, elle devient totalement absente. Les trois formes de *mūtrāghāta* peuvent être assimilées aux onze types de *kṣudra kuṣṭha* (maladies de peau).
La différence entre les deux cas est également signalée dans la Suśruta Saṃhitā. Dans d'autres textes les différences sont moins précises.
Gaṅgādhara dit qu'ici *mūtrāghāta* est décrit comme étant *mūtrakṛccha.* Les autres formes de *mūtrāghāta* (telles *vātabasti*, etc.) sont décrites plus loin, dans la section VIII.

7. [51] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que la dysurie consécutive au dérèglement des trois *doṣa* (*tridoṣaja mūtrakṛccha*) doit être traitée dès le début, en fonction du siège de *vāyu* et non de *kapha* comme dans les cas de fièvre due au dérèglement des trois éléments (*tridoṣaja jvara*).

8. [66-68] - Selon Cakrapāṇidatta, dans le beurre de *śvadaṃṣṭra* (67), certains estiment qu'il faut huit volumes du jus de la plante. Mais cela n'est pas correct. La quantité de jus doit être égale à celle du beurre.
Gaṅgādhara, cependant, opte pour deux mesures de lait et huit de jus…

9. [70-73] - Cakrapāṇidatta constate que certains auteurs pensent que ces descriptions constituent des complications, d'autres qu'il s'agit de symptômes.
Gaṅgādhara maintient que nous devons nous en tenir aux symptômes.

10. [74-82] - Selon Cakrapāṇidatta, on peut mélanger la pâte de gingembre, etc. et la décoction de *puṣkara*. (V. 76). Gaṅgādhara pense qu'il faut prendre le gingembre, etc., avec la décoction citée plus haut.

11. [87] - Cakrapāṇidatta précise que la quantité de miel à ajouter à la préparation du beurre doit-être d'un quart de celle-ci.

12. [91] - Cakrapāṇidatta indique que dans la décoction d'*udumbara*, etc., la poudre des trois piquants *vyoṣa* et de *trivṛt*, doit être ajoutée seulement dans la proportion d'un quart.
Le mot « *kalpa* » signifie ordinairement qu'il s'agit d'une formule revitalisante de *rasāyana*.

13. [93] - La thérapie « d'allégement » (*laṅghana*) est prescrite ici, puisque le cœur (*hṛdaya*) est le site de *kapha*. (CK).

14. [97-100] - Cakrapāṇidatta remarque que le coryza est décrit comme la première maladie concernant la tête, parce qu'il est à l'origine de nombreux troubles affligeant le cerveau. Le traitement figure déjà dans celui de « *rājayakṣma* », mais ici, il est décrit séparément.

15. [100-102] - Cakrapāṇidatta rappelle que les troubles de la bouche et de la tête sont décrits, en détail, dans Śālākya, etc.

16. [111] - Selon Cakrapāṇidatta, tous les symptômes décrits dans les affections de la tête sont ceux du coryza (*pratisyāya*), mais ils peuvent surgir sans la présence d'une rhinite.

17. [112-116] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que Caraka mentionnent 64 sortes d'affections de la bouche comme la Videha, alors que la Suśruta Saṃhitā en compte 65.

18. [120-121] - Cakrapāṇidatta signale que les affections des oreilles sont décrites dans le Śālākya sous 28 formes, incluses ici dans les quatre types.

19. [122-124] - Cakrapāṇidatta précise que le nombre des maladies des yeux fait objet de controverse. Videha en énumère 66, Karāla 96 et Sātyaki 80. Caraka adopte l'avis de Karāla.

20. [125] - Selon Cakrapāṇidatta, l'élément cosmique feu (*tejas*) devient « *dehoṣmā* » (chaleur corporelle).
A l'exemple de Gaṅgādhara, ceux qui lisent « *tejaḥ savātam* » considèrent *pitta* comme *tejas*.

21. [127-136] - Cakrapāṇidatta précise que le mot « *śṛṅgāṭaka* » (V. 132) signifie « croisement de plusieurs chemins », c'est-à-dire la confluence des canaux provenant du nez, des oreilles et des yeux. Le mot « *aṇu* » (fin) signifie que l'huile peut s'infiltrer très vite dans tous les passages. Cette propriété est acquise par la forte imprégnation, la cuisson prolongée et la concentration particulière de cette formule huileuse (*aṇutaila*). La quantité de poudre de réglisse sera égale au quart de la pâte de sésame.

22. [137] - Cakrapāṇidatta choisit le beurre avec du gingembre, alors que Gaṅgādhara préconise la préparation avec des substances anti-*pitta*.

23. [151-158] - Selon Cakrapāṇidatta, dans la formule de beurre de paon, la quantité des substances est de 3 *pala* pour chacune (120 gr.) et celle de viande de paon égale à la totalité des plantes. On fait bouillir dans 8,24

litres d'eau (1 *droṇa*) jusqu'à réduction au quart. Puis on ajoute quatre fois cette mesure de beurre clarifié, soit 1 *prastha* (640 gr.).
Ou bien, on mélange 40 *pala* (1,600 kg.) de substances avec 64 *pala* (2,560 kg.) de viande de paon que l'on fait bouillir dans 8,24 litres d'eau.
On peut aussi prendre 4 mesures d'eau pour la totalité des substances et du paon.
« *Madhura* » (saveur douce) confirme bien la présence des dix substances du groupe des revitalisants (*jīvanīya gaṇa*) où prédomine la saveur sucrée.
Gaṅgādhara dit que la viande et les os de paon, plus les substances, doivent être bouillies dans huit fois leur volume d'eau et le tout réduit au quart.
Dans cette décoction on fera cuire beurre et lait en quantité égale.

24. [180-198] - « *Kālaka* » (V. 189) est lu comme *kānaka* par Gaṅgādhara.
Cakrapāṇidatta lit « *atṛṣṇasya* » à la place de « *satṛṣhaya* » (V. 196) et dit que dans les cas de soif intense, la prise de beurre clarifié après le repas est contre-indiquée.
Bien que la prise de substances grasses soit ordinairement contre-indiquée dans les cas de *tāluśoṣa*, la consommation de beurre clarifié après les repas est souhaitable. « *Sirākarma* » est une saignée pratiquée dans le palais et sur la langue.

25. [214-223] - Cakrapāṇidatta précise que « *gandhataila* » (V. 218) signifie « huile et pâte de substances odorantes mélangées » ou huile de sésame mise en contact avec ces substances.
« *Madhuśukta* » (V. 220) est une sorte de vinaigre de miel. Certains pensent qu'il s'agit de vinaigre et de miel séparés. Selon Jatūkarṇa, cela n'est pas correct.
Gaṅgādhara interprète *gandhataila* comme huile mise en contact avec le parfum des fleurs.

Chapitre XXVII : Du traitement des paraplégies (*ūrustambha*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement de la paraplégie (*ūrustambha* : paralysie des cuisses), ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Agniveśa fît part de ses interrogations à son maître Ātreya, lui qui est auréolé de la plus haute splendeur, de la plus merveilleuse intelligence et de l'ascèse, à l'instar du mont Meru illuminé par les rayons du soleil et de la lune, empli de sagesse, de retenue, de mémoire, de connaissance et de compréhension, le plus noble et le plus indulgent des êtres ! Seigneur, les cinq thérapies évacuatives (*pañcakarma*), appliquées seules ou ensemble sont réputées pouvoir guérir toutes les maladies ; or, il se trouve que, dans les cas de paraplégie, aucune d'entre elles ne soit efficace, alors que cette pathologie s'avère néanmoins curable. Quelle est donc cette étrange maladie ? Le Maître répondit : il s'agit de la paraplégie ! On le pria d'expliquer son étiologie, ses symptômes et son traitement. Voici donc son verdict :

Quand on mange des nourritures grasses, échauffantes, légères et froides, quand le repas précédent est partiellement digéré ou, pire, pas du tout digéré, en raison des produits ingérés, qu'ils soient liquides ou solides, c.à.d. yaourt, lait, chair d'animaux domestiques, aquatiques ou vivant dans les marais, préparations à base de farine, alcools frelatés, mais aussi de l'abus de sommeil ou, au contraire, de veilles prolongées, de sous-alimentation ou de suralimentation, d'excès physiques, de peur, d'arrêt des fonctions naturelles, d'abus de produits gras, d'accumulation d'aliments non digérés (*āma*) dans les entrailles, accompagnés de graisse (*medas*), enfin, dans de telles conditions, les *doṣa* (*vāta*, etc.) ne font plus leur office. En conséquence, une lourdeur envahit bientôt les cuisses et principalement leurs vaisseaux sanguins inférieurs. Les jambes et les cuisses sont atteintes et, l'aggravation graisseuse (*medas*) aidant, tout mouvement échappe désormais au contrôle de la volonté.

À l'instar de l'eau qui, dans un grand lac, reste immobile, l'élément eau (*kapha*) se fixe dans les cuisses en produisant lourdeur, grande fatigue, contractures, sensation de brûlure, douleur, engourdissement accompagné de douleurs perçantes, déchirantes et de tremblements généralisés. Bientôt, tous ces tourments ôtent la vie.

Cette maladie est appelée *ūrustambha*, paralysie des cuisses (paraplégie) parce que l'eau (*kapha*) et la graisse (*medas*) réfrènent l'air et le feu (*vāta* et *pitta*) et condamnent les membres inférieurs à l'immobilité et à la froideur. Les symptômes prémonitoires sont les suivants : signes inquiétants tels que sommeil excessif, dégagements humides anormaux, anorexie, fièvre, horripilation, vomissements, lassitude extrême dans les jambes et les cuisses. [3-15] (note 2).

Si, par ignorance, on suspecte une maladie due à un déséquilibre de l'élément air (*vātavyādhi*) et que l'on traite par substances grasses, cela aura pour effet d'aggraver la pathologie en provoquant lassitude, engourdissement et incapacité de mouvoir les jambes. [16].

Le patient éprouve un grand malaise dans les jambes et les cuisses, une sensation de brûlure constante et une forte douleur. Il souffre des pieds dès qu'il les pose au sol et il perd la sensation de froid. Il est bientôt incapable de se lever et de se mouvoir ; il lui semble que ses jambes ont été brisées ou qu'elles appartiennent désormais à quelqu'un d'autre.

Lorsque le malade est pris de tremblements et qu'il éprouve des sensations de brûlure, des douleurs perçantes et une souffrance généralisée, on considère que la paraplégie est devenue incurable.

On pourra cependant essayer de la traiter si elle est récente. [17-19] (note 3).

Dans cette maladie, on ne doit prescrire ni thérapie par substances grasses, ni lavements intestinaux, ni purges, ni émétiques, pour les raisons suivantes : la pratique des substances grasses et des lavements aggrave *kapha*.

Il est facile d'éliminer l'excès d'eau et de feu (*kapha* et *pitta*) situé dans le siège de l'eau (*kaphasthāna*). L'excès de ces deux éléments peut être éliminé par les purges s'il se situe dans l'estomac (*āmāśaya*). Même fixés dans le côlon, tous les *doṣa* peuvent être expulsés par des lavements qui détruisent la racine du mal. Mais, lorsque la gastrite (*āma*) et l'eau (*kapha*) sont localisées toutes deux dans le siège de l'air (*vāta*), elles se trouvent

renforcées par leur propriété froide ; de telle sorte qu'il devient malaisé de les expulser, telle l'eau stagnante dans un fossé profond. [20-24] (note 4).

Le médecin avisé prescrira une thérapie de dessèchement ; c'est le seul traitement capable de réduire l'excès de *kapha* et de matières non digérées (*āma*).

Il faudra absolument suivre un régime alimentaire composé d'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), de millet *śyāmāka* (*echinochloa frumentacea. Link.* ou *panicum italicum. Linn.*), et de *kodrava* (*paspalum scrobiculatum. Linn.*), avec des légumes sans sel, tels que jeunes feuilles de *sunişaṇṇaka* (*marsilia minuta. Linn.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), de *vetra* (*calamus tenuis. Roxb.*) et d'*āragvadha* (*cassia fistula. Linn.*), *vāyasī* (syn. *kākamāci* : *solanum nigrum. Linn.*), *vāstuka* (*chenopodium album. Linn.*), substances amères telles que *kāravellika* (*momordica charantia. Linn.*). Ces végétaux seront cuits dans de l'eau et de l'huile. Ils permettront aux patients de supporter la thérapie rude d'assèchement.

Pour traiter la paraplégie, on utilisera des alcalins (*kṣāra*), des préparations (*ariṣṭa*), du myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*), de l'eau miellée et du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*).

• Le malade prendra du *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), de l'exsudat de *śālmala* (*cinnamomum cassia. BIume.*) et du *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) additionné de miel ; ou bien du *śriveṣṭaka* (résine huileuse de *sarala* : *pinus roxburghii. Sarg.*) avec de l'*udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), du cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) et du *nata* (syn. *tagara. delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*) ; ou encore, du santal *candana* (*santalum album. Linn.*) avec du *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), du *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), du *tālīsa* (*abies webbiana. Lindle.*) et du *nalada* (syn. *māṃsī* : *nardostachys jatamansi. DC.*). [25-29] (note 5).

L'huile aux huit mesures de gruau, dite « *aṣṭakaṭvara* » et autres médications huileuses.

Si la pathologie est due à une désaturation de l'organisme, on comblera cette déficience en prescrivant au patient de la viande de gibier et du riz. *śāli* « vieux ». Si l'on constate que le mal est consécutif à un durcissement et une rudesse qui s'accompagnent d'insomnie et de souffrance dues à la

dégradation de l'air (*vāyu*), on traitera par thérapie apaisant les mouvements de *vāta*, comme l'emploi de substances grasses et la sudation.

• On pourra prendre une huile cuite avec *pīluparṇī* (syn. *moraṭa* : *merua arenaria. Hook. et Th.*), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*) et *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*). La posologie est de 80 ou 160 gr., avec addition de miel.

• On prescrit également une huile de moutarde (*sārṣapa taila*) cuite avec *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *śrīveṣṭaka* (résine huileuse de *sarala* : *pinus roxburghii. Sarg.*), *udīcya* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii Wall*, ou *pavonia odorata. Willd.*), *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*), cèdre *dāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *keśara* (syn. *nāgakesara* : *mesua ferrea. Linn.*), thym *ajagandhā* (*thymus serphyllum. Linn.*) et *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*). Ajouter du miel aux doses prescrites.

• Cuire ensemble 80 gr. de sel gemme *saindhava*, 200 gr. de gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), 80 gr. de racines de poivre long *granthīka* (syn. *pippalīmūla* : *piper longum. Linn.*) et 80 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), vingt noix d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn.*), 5,12 litres de gruau acide et 640 ml. d'huile.

Ce remède rétablit la fertilité et soulage sciatique, paraplégie, hémorroïdes, fatigue et tous les troubles de l'air (*vāta*).

• Enfin, on fera cuire 640 ml. d'huile avec autant de yaourt et huit fois son volume de gruau acide, plus 80 gr. de racines de poivre long *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*) et autant de gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*). C'est un excellent remède pour apaiser sciatique et paraplégie. [39-47] (note 6).

Nous avons décrit la thérapie interne appliquée à la paraplégie. Abordons maintenant les soins externes pour diminuer l'excès de *kapha*.

• Pour vaincre la paralysie des jambes, on appliquera un baume composé de terre de fourmilière, de poudre de racines, de fruits et d'écorce de pongolote *karañja* (*pongamia pinnata.* (*Linn*) *Merr.*) ainsi que de brique pilée.

• On peut également préparer un baume épais fait de racines d'*aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), de racine de lotus *bisa*, de margousier *picumarda* (syn. *nimba* : *azadirachta indica. A. Juss.*) et

d'*arka* (*calotropis procera. (Ait) R. Br.*), ou bien de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara. (Roxb) Loud.*), de miel, de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*) et de terre de fourmilière ; ou enfin de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb.*), *dravantī* (*croton tiglium. Linn.*), basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*) et moutarde *sarṣapa* (déjà citée).

• Faire une nébulisation sur les jambes avec une décoction chaude composée de feuilles et de fruits de *tarkārī* (*clerodendrum phlomidis. Linn.*), de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), de basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*), de gingembre *viśvā* (syn. *śuṇṭhī* : *zingiber officinale. Roscoe.*), de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*).

• Comme baume, on utilise aussi de la moutarde *sarṣapa* broyée et trempée toute une nuit dans de l'urine de vache.

• Préparer également un baume avec un mélange de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), de basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de substances aromatiques, de *tumburu* (*zanthoxylum alatum. Roxb.*), de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), de *himsrā* (*capparis sepiaria. Linn.*), de racines d'*arka* (*calotropis procera. (Ait) R. Br.*), de terre de fourmilière, de basilic *kuṭheraka* (*ocimum. sp.*), de sel gemme *saindhava* et de yaourt.

• Faire une décoction dans de l'eau avec *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), cachoutier *khadira* (*acacia catechu. Willd.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*), *asana* (*pterocarpus marsupium. Roxb.*), *sobhāñjana* (syn. *madhuśigru* : *moringa concanensis. Nimmo.*), *tarkārī* (*clerodendrum phlomidis. Linn.*), basilic *surasā* (*ocimum sanctum. Linn.*), *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *arjaka* (*orthosiphon pallidus. Royle.*), *agnimantha* (*premna integrifolia. Linn.*) et *karañja* (*pongamia pinnata. (Linn) Merr.*). Avec cette décoction on fera des brumisations sur les jambes. L'eau peut aussi être remplacée par de l'urine de vache ; le produit est alors employé en frictions. Il sera nécessaire d'inciter le patient à pratiquer quelques exercices physiques en vue de réduire l'excès de *kapha*. Il est souhaitable qu'il s'oblige à marcher de bon matin dans la campagne, sur le sable et les graviers, qu'il nage à contre-courant dans une rivière bénéfique dont l'eau est froide ou dans un lac aux

eaux claires, fraîches et calmes, et cela le plus souvent possible. Ainsi, l'élément eau (*kapha*) pourra s'assécher et la paraplégie être vaincue.

Tous les traitements qui apaisent *kapha* sans aggraver *vāta* doivent être appliqués. Il s'agit de mesures capables de sauvegarder l'intégrité et l'énergie physique (*balā*), ainsi que le feu digestif (*agni*). [48-60] (note 7).

Dans ces versets, nous avons décrit l'étiologie, les signes avant-coureurs, les symptômes, les raisons de l'inefficacité de la thérapie évacuative et les deux types de remèdes capables de soigner la paraplégie. [61].

Fin du chapitre XXVII de la Section des Thérapeutiques consacré au traitement des paraplégies (*ūrustambha*), composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXVII [1 À 61]

1. [1-2] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que, dans le chapitre précédent, nombre de maladies peuvent être guéries grâce au traitement classique par les cinq mesures (*pañcakarma*). Par exception, les paraplégies n'y répondent pas.

2. [3-15] - Selon Cakrapāṇidatta le mot « *doṣaja* » (v.6) s'applique à l'élimination de la maladie d'origine mentale et exogène qui ne peut être traitée par aucune des cinq thérapies classiques (*pañcakarma*). L'indigestion (*āmadoṣa*) se combine au dysfonctionnement conjoint des trois *doṣa*, c'est-à-dire que les *doṣa* se trouvent bloqués par *āma.* Si on lit « *doṣāmadotkataḥ* », il s'agit d'une qualification de *āma.* Même si la paraplégie est causée par un dérèglement des trois *doṣa*, celui de *kapha* reste toujours majoritaire.

3. [7-19] - Cakrapāṇidatta précise que les différents symptômes sont ici décrits, mais que certains auteurs considèrent les symptômes du stade incurable comme ceux dus à l'aggravation produite par une thérapie à base de substances grasses (*sneha*). Le mot « *adāhavedāna* » est interprété comme « légère sensation de brûlure et de douleur » ; certains estiment qu'il s'agit d'une douleur exempte de sensation brûlante. Les deux doivent être associées.

4. [20-24] - Selon Cakrapāṇidatta la thérapie d'évacuation par la tête « *śirovirocana* » ne peut être appliquée. Elle n'est donc pas mentionnée. Ici « *bastikarma* » signifie « lavement huileux », mais *virecana* (les purges) comprennent également les lavements aqueux.

5. [25-30] - Selon Cakrapāṇidatta, « *kṣapana* » signifie « éradication » et « *śoṣaṇa* » « assèchement » des liquides.

6. [39-47] - Cakrapāṇidatta remarque que l'application de substances grasses (*sneha*) reste exceptionnelle et, à ce titre, ne remet donc pas en cause le principe général.

7. [48-60] - A la question : « comment se fait-il que le fait de nager entraîne une diminution de *kapha* alors que l'eau aggrave justement *kapha* ? », Cakrapāṇidatta répond que, dans ce cas, le contact de l'eau empêche la chaleur de s'échapper du corps et ce feu intérieur détruit l'excès de *kapha*. Dans le Madhukoṣa (in Mādhavanida. 1-9), Vijayarakṣita explique ce phénomène de la même façon, « *hetuvyādhiviparītāthakārī vihara* ». L'eau froide bloque la sortie du feu corporel, lequel liquéfie et détruit les graisses (*medas*) et *kapha* en excès. En outre, l'exercice physique fait sécher les dépôts obstruant la circulation des fluides corporels dans les canaux, ce qui permet à l'air de s'y mouvoir librement

Chapitre XXVIII : Du traitement des maladies dues à un déséquilibre de l'élément air (*vātavyādhi*)

Dans ce chapitre, nous décrirons le traitement des maladies consécutives au dérèglement de l'air (*vātavyādhi*), ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

L'air (*vāyu*) est l'élément de la vie ; il apporte l'énergie à tous les êtres. *Vāyu* est le monde vivant, le maître de tout. [3] (note 2).

Il existe cinq sortes de *vāyu* : *prāṇa*, *udāna*, *samāna*, *vyāna* et *apāna*. Ils coordonnent les fonctions du corps, mais chacun d'eux se meut dans son propre espace.

— *Prāṇa* (ou énergie vitale ascendante) réside dans la tête, le thorax, la gorge, la langue, la bouche et le nez. Il a pour fonctions l'expectoration, l'éternuement, l'éructation, la déglutition, la respiration, la digestion, etc.

— *Udāna* (ou énergie vitale de la toux) se situe dans l'ombilic, la poitrine et la gorge. Il assure l'élocution, l'effort, l'énergie, la force, la carnation, etc.

— *Samāna* (ou énergie vitale digestive) est localisé dans les canaux où circulent la sueur, les *doṣa* et les différents fluides corporels. Ayant son siège dans la zone du feu digestif, il assure la puissance à ce feu (*agni*).

— *Vyāna* (ou énergie vitale diffuse) parcourt très vite l'ensemble du corps, agit sur tous les mouvements, les dilatations et les contractions, le mouvement des paupières, etc.

— *Apāna* (ou énergie vitale descendante) réside dans les testicules, la vessie, le pénis, l'ombilic, les cuisses, les aines et l'anus. Sa fonction est celle de l'expulsion du semen, de l'urine, des matières fécales, du sang menstruel et du fœtus, enfin de tout ce qui se trouve dans la zone des entrailles. (Cf. vol. I. sect.I chap.XII. note I. p. 126).

Equilibrées et maintenues dans leurs sièges, ces énergies de l'air accomplissent leurs fonctions normales permettant au corps d'éviter l'agression des maladies. [5-11] (note 3).

Mais si ces énergies se déroutent et sont déséquilibrées, elles affligent le corps en provoquant des affections selon l'endroit où elles se fixent et les fonctions qui leur sont propres. C'est ainsi que la vie ne tarde pas à quitter le patient.

Bien que les affections causées par les dérèglements de *vāta* soient innombrables, les plus importantes, telles que l'effritement des ongles, etc., sont au nombre de quatre-vingts (cf. Sūtrasthāna. chap.20. vol.I. p 173).

Cela étant dit, nous allons préciser maintenant, en d'autres termes, comment *vāyu* peut être maîtrisé lorsqu'il envahit la totalité de l'organisme. Voici son étiologie et son traitement. [12-14] (note 4).

De nombreuses causes aggravent l'élément air (*vāyu*) : la consommation d'aliments secs et grossiers, froids, trop légers et en trop faible quantité ; l'abus de pratiques sexuelles et de veilles ; les erreurs thérapeutiques ; une élimination excessive des impuretés et du sang ; les activités physiques trop intenses comme le saut, les courses d'obstacles, les voyages, le sport ; le dépérissement des constituants corporels (*dhātu*) ; l'amaigrissement dû à l'anxiété, au chagrin et à la mauvaise santé ; l'inconfort des lits et des sièges ; la colère, les siestes, la peur ; l'arrêt des fonctions naturelles, la gastrite (*āmadoṣa*), les blessures, le jeûne, les accidents touchant les organes vitaux ; les chutes de cheval, d'éléphant ou de véhicules rapides. Toutes ces choses déterminent des conséquences aggravantes pour l'air qui sature alors les canaux de circulation des fluides. Il s'ensuit de graves affections, localisées dans tout le corps. [15-18].

Les symptômes ne sont pas toujours évidents, mais on remarque des signes avant-coureurs (*pūrvarūpa*). Quand ils se manifestent, on reconnaît la véritable nature de la maladie. Même si les signes sont peu apparents, cela indique que l'affection est bien présente. [19] (note 5).

Voici les symptômes caractéristiques d'un dérèglement de *vāta* : contractures, raideur des articulations, horripilation, douleurs dans les os et les articulations, délire, rigidité des mains, du dos et de la tête, claudication, rhumatismes, dos bossu, sécheresse des organes, insomnie, destruction du fœtus, du sperme et des ovules ; fortes pulsations, engourdissement, affaissement de la tête, du nez, des clavicules et du cou, douleurs violentes et perçantes, fatigue, convulsions, confusion mentale et épuisement. [20-23].

En raison de la spécificité de ses causes et de sa localisation, le dérèglement de l'air (*vāyu*) détermine des affections précises.

Quand *vāyu* se fixe dans l'intestin et est vicié, cela provoque une rétention des urines et des selles, une hernie (*bradhna*), des désordres cardiaques, des tumeurs abdominales (*gulma*), des hémorroïdes et des douleurs dans les côtes.

Si le dérèglement de *vāta* est généralisé, on éprouve des douleurs brisantes avec des tremblements dans les membres et les articulations accompagnés de sensations de brisure.

Quand le dysfonctionnement de *vāta* se situe dans l'anus, on remarque une rétention des selles et des urines, des gaz, des coliques, du météorisme, la présence de calculs, des douleurs et une dégradation des jambes, des cuisses, de la région sacrée, des pieds et du dos.

Lorsque l'air se fixe dans l'estomac (*āmāśaya*), le patient éprouve une douleur dans le cœur, le nombril, les côtes et l'abdomen, une soif intense, des vomissements, des coliques de type cholérique (*visūcikā*), de la toux, une sécheresse de la gorge et de la bouche et de la dyspnée.

Quand le dérèglement de l'air s'établit dans le côlon (*pakvāśaya*), il produit des borborygmes, des coliques, du météorisme. L'urine et les selles sont évacuées avec difficulté. On constate un durcissement du ventre et une douleur dans la zone sacrée.

Si l'air vicié se fixe sur un organe sensoriel, comme l'oreille, etc., la sensation disparaît.

Si l'air vicié s'établit dans l'épiderme, la peau devient dure, craquelée, engourdie ; elle s'épaissit. Des douleurs perçantes apparaissent, les muscles se contractent, des rougeurs se manifestent, accompagnées de douleurs articulaires.

Lorsque le dysfonctionnement de l'air intéresse le sang (*rakta*), cela déclenche une grande douleur brûlante, une teinte anormale de la peau, de l'amaigrissement, de l'anorexie, des éruptions sur les membres, et un arrêt du processus digestif.

Si l'air vicié s'est fixé sur les muscles (*māṃsa*) et la graisse (*medas*), on constatera une lourdeur dans tous les organes, de redoutables douleurs perçantes comme si on avait été rossé à coups de poings ou de bâtons, une grande fatigue et un extrême épuisement.

Lorsque l'air vicié se situe dans les os et la moelle (*asthi* et *majjā*), on ressent des douleurs aiguës dans les os et les articulations, un affaiblissement des chairs et de la faiblesse. On souffre d'insomnies et de douleurs permanentes.

Quand l'air affecte le semen (*śukra*), on assiste à des éjaculations précoces ou, au contraire, à des rétentions du sperme ou du fœtus chez les femmes, ou à toutes sortes d'anomalies.

Si l'air vicié stagne dans les ligaments et les tendons (*snāyu*), cela provoque des contractions tétaniques vers l'arrière (opisthotonos), des contractions vers l'avant (emprosthotonos), des crampes, des formations de bosses et diverses affections de ce genre, locales ou généralisées.

Lorsque l'air se localise dans les vaisseaux sanguins (*sirā*) la douleur et l'œdème restent minimes, mais le corps se dessèche et frémit au rythme de la pulsation des artères. Il est immobile ou subit la vaso-constriction ou la vaso-dilatation.

Enfin, si l'air se fixe dans les articulations, cela provoque un œdème qui, au toucher, ressemble à une vessie emplie d'air, et des douleurs dans les membres quand on les contracte ou les étire.

Telles sont les caractéristiques des maladies de l'air selon l'endroit où celui-ci se fixe. [24-37].

Si la dégradation de l'air est sévère, la moitié du corps peut se trouver affectée. Le sang, la main, la jambe et le genou se dessèchent et tout le côté concerné subit une énorme contracture ; le visage, le nez, les sourcils, le front, les yeux et la mâchoire se déforment et se figent. En conséquence, chaque bouchée de nourriture absorbée se trouve déroutée ; le nez est tordu, les yeux bloqués et toute tentative d'éternuer reste vaine. La langue se soulève et s'incurve, la voix s'affaiblit et la parole est entravée ; les dents se déchaussent, l'ouïe devient déficiente et la voix rauque. On observe aussi des douleurs dans le pied, la main, l'oeil, la jambe, la cuisse, la tempe, les deux oreilles et la joue. En effet, la maladie n'affecte généralement qu'un seul côté du corps ou la partie gauche ou droite du visage. Il s'agit de la paralysie faciale (*ardita*). [38-42] (note 6).

Lorsque *vāyu* se fixe dans la zone de l'artère carotide et la pénètre, on observe une paralysie de cette région (*manyāstambha*). Cette affection provoque une contraction tétanique vers Pavant (*antarāyāma*) que l'on appelle emprosthotonos. La nuque se courbe vers Pavant et se contracte, ce qui appuie excessivement sur la région carotidienne. On observe, en outre, un grincement des dents, une forte courbure du dos vers Pavant, une raideur de la tête. La mâchoire reste ouverte et bloquée. Tel se présente l'emprosthotonos. [43-44] (note 7).

Maintenant parlons de l'opisthotonos.

L'air vicié peut assécher les vaisseaux superficiels du dos et de la région carotidienne et produire une rigidité en forme d'arc (*dhanustambha*). On l'appelle opisthotonos (*bahirāyāma*), c.à.d. contraction tétanique avec renversement du corps en arrière. En effet, le corps s'incurve vers l'arrière, tel un arc. La tête est projetée vers le dos, le thorax devient proéminent, la zone carotidienne se raidit et la nuque s'infléchit dans le même sens. On observe également des grincements de dents, des bâillements, une hypersalivation et une incapacité d'élocution quand le patient est atteint de crises paroxystiques. Il devient alors très agité et peut en mourir. [45-48].

Si le dérèglement de *vāyu* se localise à la base de la mâchoire, celle-ci, n'étant plus retenue par ses ligaments, s'effondre et la bouche demeure béante. Mais si, à l'inverse, la mâchoire se contracte, la bouche reste close !

On nomme cette affection « paralysie de la mâchoire » (*hanugraha*). Elle se caractérise par une crispation non douloureuse. [49].

Cette viciation de *vāyu* est à l'origine de fréquentes convulsions (*ākṣepaka*) qui se manifestent dans tout le corps, mais atteignent plus particulièrement les mains, les pieds, les vaisseaux sanguins, les ligaments et les tendons. [50].

Quand *vāyu* afflige de rigidité les mains, les pieds, la tête, le dos et les hanches, tout le corps se contracte et devient raide comme un bâton ; il s'agit de *daṇḍaka* ou plénosthotonos, une contracture généralisée. C'est une maladie incurable. [51].

Dans le cas de paralysie faciale (*ardita*), etc., si, après son paroxysme, l'affection disparaît, le patient retrouve son état normal. Mais dans les cas où l'on ne constate aucune rémission et une recrudescence des symptômes morbides, le médecin avisé ne devra pas s'acharner. [52].

Si *vāyu* affecte une moitié du corps (hémiplégie), il dessèche les vaisseaux sanguins et les ligaments, ce qui provoque une paralysie sur un seul côté, droit ou gauche, une perte du mouvement et de la parole, ainsi qu'une forte douleur.

Quand le dysfonctionnement de l'air entraîne une contracture dans un pied ou une main, accompagnée d'une douleur perçante et d'angoisse, on parle de paralysie d'un membre (*ekāṅgaroga*). Si l'affection se généralise, il s'agit d'une paralysie de tous les membres (*sarvāṅgaroga*). [53-55].

La sciatique (*gṛdhrasī*) débute dans la hanche et graduellement se propage dans la taille, le bas du dos, la cuisse, le genou, le mollet et le pied. Tout le membre devient rigide, la douleur est perçante et souvent

accompagnée de tremblements. Les symptômes sont ceux d'un dérèglement de *vāta*, mais l'affection peut être causée par un dysfonctionnement conjoint de *vāta* et *kapha*. Dans ce cas, s'y ajoutent somnolence, lourdeur et anorexie.

Les crampes (*khallī*) se manifestent dans les pieds, les mollets, les cuisses et les poignets.

Toutes les autres affections du même type seront décelées. Elles sont répertoriées par examen de leurs symptômes et de leur localisation. [56-57].

Dans ces maladies, on peut observer une association des dérèglements de *pitta* ou *kapha* avec *vāta*.

Le dysfonctionnement de *vāta* provient parfois aussi de l'affaiblissement de l'un des constituants corporels (*dhātu*) ou bien d'une obstruction des canaux. *Vāta*, *pitta* et *kapha* circulent en effet dans les canaux des fluides corporels. En raison de son caractère très subtil, l'air (*vāyu*) influence les deux autres *doṣa* ; il les excite quand, lui-même, se trouve aggravé et les transporte hors de leur siège respectif, ce qui provoque différents troubles en obstruant les passages et en asséchant, par exemple, le chyle (*rasa*) ou autres constituants. [58-60] (note 8).

Si le dérèglement de *vāta* est masqué par celui de *pitta*, on observe, en plus, les symptômes suivants : sensation de brûlure, soif intense, douleur, vertiges, impression d'obscurité, aggravation des brûlures en consommant des produits piquants, acides et salés, enfin, grand désir de choses froides.

Quand le dysfonctionnement s'associe à celui de *kapha*, on remarque une tendance au refroidissement, de la lourdeur et une souffrance. Les substances piquantes, acides et salées sont alors bénéfiques. On éprouve un besoin de jeûner, de s'activer physiquement ou de manger des denrées rudes, sèches et chaudes.

Lorsque le dérèglement de l'air se conjugue à celui du sang (*rakta*), les symptômes se manifestent d'abord par une sensation de brûlure douloureuse. L'espace entre la peau et le muscle devient rouge, un œdème se déclare, accompagné d'éruptions cutanées.

Si le dérèglement de *vāyu* et celui des muscles (*māṃsa*) se combinent, on constate l'apparition de furoncles durs et pâles, de l'œdème, une horripilation et une sensation semblable à un grouillement de fourmis.

Si *vāyu* est associé à un dysfonctionnement lipidique (*medas*), on est alors en présence d'*āḍhyavāta* (?), maladie caractérisée par un œdème des

membres, instable, d'aspect gras, doux et froid, accompagné d'anorexie. Cette affection se guérit très difficilement.

Quand le dérèglement de *vāyu* et celui de l'os (*asthi*) se combinent, le patient a l'impression de subir des applications chaudes et d'être littéralement malaxé. Le corps entier éprouve des douleurs brisantes, un grand malaise et une souffrance aiguë.

Lorsque le dysfonctionnement de *vāyu* et celui de la moelle (*majjā*) s'associent, on observe des déformations, des bâillements, des crampes et des douleurs que l'on peut atténuer par une pression des mains.

Si le dérèglement de l'air s'associe à celui du sperme (*śukra*), l'éjaculation est, soit stoppée, soit précoce et excessive ; les deux aboutissent à la stérilité.

Si le dérèglement de *vāyu* s'accompagne de l'absorption d'une mauvaise nourriture, le patient éprouve des douleurs abdominales au moment des repas, mais qui cessent quand l'estomac est plein. Lorsqu'un dérèglement urinaire s'ajoute à celui de *vāyu*, on constate une rétention de l'urine et un gonflement de la vessie.

Enfin, si le dysfonctionnement de l'air s'accompagne d'une anomalie de l'exonération, on souffre de constipation, de douleurs cuisantes dans la zone ano-rectale ; les substances grasses sont trop vite digérées. Le malade souffre de colite après les repas, son abdomen est dur. En raison de la pression exercée par la nourriture, les selles deviennent dures, l'évacuation est fastidieuse et ralentie. Le patient souffre de douleur dans les hanches, les aines et le dos. L'air se déplace à l'envers et provoque des affections cardiaques. [61-71].

Les déplacements articulaires, le blocage de la mâchoire, les contractures, les gibbosités, l'hémiplégie, l'atrophie des membres, la paraplégie, *khuḍavātatā* (?), les rigidités et les affections qui ont pour siège la moelle et l'os (*majjā* et *asthi*), toutes ces maladies restent très difficiles à soigner et peuvent même s'avérer incurables, parce que leur localisation est toujours profonde. On pourra envisager un traitement si elles sont récentes, sans complication et seulement chez les patients dotés d'une puissante constitution. [72-74] (note 9).

Intéressons-nous maintenant aux traitements efficaces contre ces maladies de l'air (*vātaroga*). Si le dérèglement de l'air ne s'associe à aucun autre dysfonctionnement, il faut prendre du beurre clarifié, de la graisse de muscle, de l'huile et de la moelle.

Quand les substances grasses fatiguent le patient, on doit ménager des intervalles dans le traitement, puis prescrire du lait, des légumes, des soupes de viande d'animaux domestiques, aquatiques ou vivant dans les marais, additionnées de substances grasses, de riz au lait (*pāyasa*), de *kṛśarā* (riz cuit avec dû sésame), accompagné de produits acides et de sel. Prescrire également des lavements intestinaux huileux, des instillations nasales et une alimentation saturante. Après ce traitement, on pratiquera la fomentation.

A la suite d'un bon massage, le patient sera « fomenté » selon la technique des pipes (*nāḍisveda*), du lit de sudation (*prasearasveda*) ou des fumigations par boules de substances (*piṇḍasveda*. cf. vol.I. chap.XIV. p. 140) en fonction des besoins.

Quand les massages et la sudation sont achevés, même un membre tordu ou raidi peut-être graduellement rectifié, à l'instar d'une branche sèche que l'on redresse.

La fomentation permet d'apaiser rapidement l'horripilation, les douleurs perçantes, la fatigue, l'enflure, les œdèmes, les raideurs, les crises, etc.

Grâce à elle le calme revient et la souffrance diminue. Les substances grasses nourrissent rapidement les tissus et rétablissent énergie, pouvoir digestif, corpulence et vitalité.

Il faudra renouveler souvent l'administration de substances grasses et la fomentation. Quand les intestins se trouvent adoucis par la thérapie grasse, les troubles causés par *vāta* ne persistent pas longtemps. [75-82] (note 10).

Si la morbidité est extrême, le mal sera difficile à extirper. Il faudra alors pratiquer une évacuation par purges grasses mais très modérées.

Pour éliminer l'impureté, le malade prendra un beurre médicamenteux préparé avec *tilvaka* (*viburnum nervosum. D. Don.*), ou de l'euphorbe *sātalā* (syn. *saptalā* : *euphorbia pilosa. Linn.*), ou encore de l'huile de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) et du lait. C'est un remède très sain, doté d'un grand pouvoir d'élimination.

Les excréments issus d'une nourriture trop riche en graisses, acide, salée ou échauffante, entravent le mouvement naturel de *vāyu* ; il en résulte une obstruction des canaux de circulation des fluides. Il faut donc employer des carminatifs.

Si le patient, fatigué, est incapable de supporter les purges, on lui prescrira des lavements intestinaux aqueux et des remèdes digestifs et apéritifs (*pācana* et *dīpana*) à mélanger à la nourriture.

Après évacuation et relance du feu digestif (*agni*), le médecin administrera une thérapie à base de substances grasses (*sneha*) et fera pratiquer fomentation et sudation (*sveda*). Dans de tels cas, il est fréquent aussi de prescrire un régime à base de produits de saveur sucrée, acide et salée, ainsi que des instillations nasales et des fumigations.

Tel se présente le traitement général des maladies provoquées par un déséquilibre de l'air (*vātaroga*). [83-88] (note 11).

Lorsque le dérèglement de l'air se localise principalement dans l'abdomen, on devra prendre des alcalins (*kṣāra*) et des produits acides, additionnés de digestifs et d'apéritifs (*pācana* et *dīpana*) qui contribueront à la maturation et à l'élimination des impuretés.

Si le dysfonctionnement de *vāta* se situe au niveau de l'ampoule rectale ou dans le côlon, on traitera par la thérapie employée dans l'occlusion et les maladies consécutives au mouvement de l'air (*udāvarta.* cf. sect.VI. chap. XXVI).

Quand *vāta* se fixe dans l'estomac (*āmāśaya*), on applique le traitement après évacuation.

Si le dérèglement de *vāta* se généralise à tout le corps, on commence par des massages, puis on administre des lavements aqueux et huileux.

Si *vāta* se localise dans la peau (*tvak*), il faut pratiquer sudation, massages et bains et prescrire une alimentation particulièrement sapide.

Si le dérèglement de l'air se localise dans le sang (*rakta*), on fera des applications froides et on prescrira des purges et des saignées.

Localisé dans les muscles (*māṃsa*) et la graisse (*medas*), le dysfonctionnement de *vāta* se traitera par lavements aqueux et mesures « d'apaisement ».

Fixé dans l'os (*asthi*) et la moelle (*majjā*), le dérèglement fera l'objet d'une thérapie par substances grasses à la fois externe et interne.

Si *vāta* se fixe dans le sperme (*śukra*), il sera bénéfique de rechercher tout ce qui peut provoquer une intense exaltation et de consommer des aliments très énergétiques et favorisant la production du *semen virile*.

Quand le canal séminal est obstrué, il faut administrer un purgatif. Ensuite le patient adoptera le régime alimentaire indiqué, puis appliquera les mesures prescrites plus haut.

Si le fœtus se dessèche ou que l'enfant ne grossit plus dans le ventre de la femme enceinte en raison d'un dérèglement de *vāta*, il faudra prescrire du

lait avec du sucre, du *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Quand le dysfonctionnement de l'air concerne le cœur, on prendra du lait bouilli avec *śālaparṇī* (*desmodium gangeticum. DC.*). Ce remède est très bénéfique. Si *vāta* s'est localisé au niveau de l'ombilic, on prescrira du poisson cuisiné avec des fruits frais de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*).

Si tout le corps est soumis au dérèglement de *vāta*, on conseillera des cataplasmes composés de substances apaisant l'élément air.

Dans les cas de contractures, on pratiquera des massages avec une huile cuite avec des pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*) et du sel gemme *saindhava*.

Si *vāta* se fixe dans les bras et la tête, on prescrira des instillations nasales et la consommation de beurre clarifié après les repas. Tout cela est très bénéfique. Quand le déséquilibre de *vāta* se localise en dessous du nombril, on prescrira des lavements intestinaux et des instillations nasales à base de jus de plantes. [89-98] (note 12).

Pour soigner la paralysie faciale, on utilisera des préparations à base de chair d'animaux vivant dans les marais, sous forme d'instillations nasales, d'huile pour la tête, de saturation, de fomentations par pipe et de cataplasmes.

En cas d'hémiplégie, on prescrira la combinaison sudation, thérapie par substances grasses et purges.

Pour guérir la sciatique, on fera une saignée sur une veine au-dessus du talon ou sur la cheville, suivie d'une cautérisation.

Contre les crampes, on emploie des cataplasmes chauds composés de riz au lait (*pāyasa*), de riz au sésame ou aux pois (*kṛśarā*) ou de viande, avec de l'huile et du beurre clarifié.

Dans les cas de blocage de la mâchoire laissant la bouche béante, on pratique une fomentation du maxillaire avec un topique puis on fait une manipulation en appuyant avec les pouces, en remontant le menton à l'aide des index. Si la mâchoire est déplacée, il faut la remettre en place. S'il s'agit d'une rigidité, on doit « fomenter » avant la remise en place. [99-103].

Dans tous les troubles, la thérapie devra tenir compte de la localisation, de la détérioration particulière des constituants corporels (*dūṣya*), etc.

Les patients atteints des maladies de l'air (*vātika*) devront utiliser du beurre clarifié, de l'huile, de la graisse et de la moelle, en prise orale,

massage, thérapie par substances grasses et fomentation. Ils prendront garde de ne pas s'exposer aux courants d'air. Ils consommeront des soupes de viande, des produits légers de saveur sucrée, acide et salée et tout ce qui peut favoriser la corpulence et donner force. [104-105].

• Ces malades seront nourris de soupe de viande grasse, préparée avec une tête de chèvre et de la chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais, ou encore de carnassiers. La soupe sera faite avec une décoction de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), des cinq racines *pañcamūla* (cf. sect.VI. chap. I. 41-45) ou des dix racines *daṣamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66) et additionnée de yaourt acide, des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) et de sel.

• On fera aussi des cataplasmes composés de viande désossée, hachée et malaxée avec du beurre clarifié, de l'huile et des substances acides.

Pour le bain, on utilisera des décoctions de feuilles apaisant *vāta*, avec du lait et de l'huile.

Après un bon massage, il est également d'usage de pratiquer des aspersions avec ces produits.

• Faire bouillir ensemble, dans un pot de terre, de la viande d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais, les dix racines *daṣamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66.), de l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), des pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), du jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Linn.*), des pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), du sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), du *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), de l'orge *yava* et du *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de la graisse, du yaourt et du gruau acides. Avec ce produit, on prescrira des fomentations par pipe (*nāḍīsveda*). La pâte de ces mêmes substances sera employée en cataplasmes et pour les massages, mais, cette fois, on la fera cuire avec du beurre clarifié et de l'huile. On pourra également la prescrire en prise orale.

• Pour les cataplasmes on utilise aussi un mélange de *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), de levure *kiṇva*, de sésame *tila*, de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de cèdre *surāhvā* (syn. *devadāru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), de sel *lavaṇa*, de *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), préparé avec du yaourt, du lait et les quatre sortes de graisses.

• Mélanger la préparation *utkārikā* (lait-mélasse et beurre clarifié), *veśavāra* (coriandre, moutarde, poivre noir, gingembre pilés), lait, pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), sésame *tila*, riz bouilli, graines de ricin

eraṇḍa (*ricinus communis. Linn.*), farine de froment *godhūma*, orge *yava*, jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), les cinq petites racines *pañcamūla* commençant par *sthira* (cf. sect. VI. chap. I. 41-45) et une substance grasse. En faire une pâte épaisse. En enduire la partie douloureuse et faire un pansement avec des feuilles de ricin pendant une nuit. Le matin, ôter le pansement et asperger d'un mélange de lait et d'eau, puis appliquer un cataplasme et faire un bandage avec une peau d'animal couverte de ses poils. On changera ce pansement dans la nuit. Les pâtes et les cataplasmes seront composés de graines oléagineuses, de substances acides et rafraîchissantes ainsi que de remèdes aromatiques apaisant *vāta*, de riz cuit avec du lait et des pois, additionnés d'une substance grasse. [106-117].

Nous proposerons maintenant quelques préparations grasses, véritables nectars capables d'apaiser les multiples maux chez les patients affectés de dessèchement et de troubles provoqués exclusivement par l'air.

• Dans 10,24 litres d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction au quart : 160 gr. des dix racines *daṣamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66), 160 gr. d'orge *yava*, 640 gr. de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*) et 640 gr. de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*). Ajouter à cette décoction une part égale de pâte de substances revitalisantes, accompagnée de sucre, de dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de jujube *badara* (*zizyphus jujuba. Lam.*), de *phalgu* (*ficus carica. Linn.*), de lait et de 640 gr. de beurre clarifié. Faire recuire le tout.

Ce remède est très efficace dans les maladies dues au dérèglement exclusif de *vāta* et qui ne sont pas accompagnées de complications. On l'utilise aussi bien en prise orale qu'en massage ou en lavement intestinal.

• Préparer un beurre avec de la pâte composée des substances suivantes : *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *puṣkaramūla* (racines de *puṣkara* : *inula racemosa. Hook. f.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et *śaṭi* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*). Voilà encore un excellent remède contre les désordres de *vāta*.

• Cuire l'écume surnageant au-dessus du beurre clarifié (*ghṛta maṇḍa*) dans du lait préalablement bouilli avec *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*). Ce remède est prescrit en instillation nasale, à la dose de 20 ou 40 gr., pour les dérèglements de *vāta* affectant la tête.

• Broyer des os d'animaux domestiques, aquatiques ou vivant dans les marais et les faire cuire dans de l'eau. La graisse extraite de cette cuisson sera ensuite bouillie avec une décoction des dix racines *daṣamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66) et de la pâte de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), d'*āsphotā* (*vallaris heyna. Spreng.*), de *vidāri* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), des substances apaisants *vāta* et fortifiantes. On y ajoutera deux volumes de lait.

Ce beurre médicamenteux sera utilisé en instillation nasale, pour les massages, en prise orale et en clystère. Il apaise très vite les désordres dus à *vāta* et situés dans les vaisseaux sanguins, les articulations, les os et l'abdomen. C'est un véritable nectar, donnant force et corpulence chez les sujets affligés d'une déficience de la moelle, du semen et de l'immunité (*ojas*). De même, on pourra prescrire de la graisse de crocodile, de poisson, de tortue et de marsouin, cuite selon la méthode décrite ci-dessus. Cette médication est également utilisée en instillation nasale et en prise orale.

• Dans 10,24 litres d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction au quart, 640 gr. des trois myrobolans *triphalā*, 320 gr. de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), 200 gr. d'écorce de *kṛṣṇagandhā* (syn. *śigru* : *moringa pterygosperma. Gaertn.*) et 200 gr. de lentilles brunes *āḍhakī* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*), 80 gr. de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), 80 gr. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et 40 gr. des dix racines *daṣamūla* (cf. sect.VI. chap.V.66). Ensuite, ajouter et cuire à nouveau de l'urine, du gruau acide, du yaourt acide, du jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), de la grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), du *vṛkṣamla* (*garcinia indica. Chois.*), de l'huile, de la graisse, du beurre clarifié, de la moelle, du lait et 240 gr. de pâte de substances revitalisantes.

Cette grande préparation grasse (*mahāsneha*) sera utilisée en massage dans les maladies de *vāta* localisées dans les vaisseaux sanguins, la moelle et les os, pour soigner les affections particulières, les tremblements, les convulsions et la douleur.

On peut également préparer une huile cuite avec une même quantité de jus de racines et de feuilles de *nirguṇḍi* (*vitex negundo. Linn.*). Elle est très bénéfique pour les sinus, dans les cas de lèpre et de maladies de peau, dans les troubles dus à *vāta*, les dermatoses comme *pāmā* (pemphigus) et les adénites tuberculeuses (écrouelles). On l'utilise en prise orale, en massage et en pansement.

Semblablement, l'huile cuite avec une décoction de graines de coton *kārpāsa* (*gossypium barbadens. Linn.*) et de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*) apaise les méfaits de *vāta*. [118-135].

• Préparer un jus de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et une quantité égale de lait additionné de yaourt. Conserver trois jours ; ensuite, cuire ensemble 1,92 l. de ce liquide acide avec 640 gr. d'huile et 40 gr. de chacune des substances suivantes : réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), sucre *śarkara*, *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), sel *lavaṇa*, gingembre frais *ārdraka* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et gingembre sec *nāgara* (*id.*). On utilise ce remède en prise orale et en massage pour apaiser les troubles de *vāta*. [136-137].

• Le tourteau de sésame conservé de nombreuses années sera bouilli dans une décoction des cinq racines *pañcamūla* (cf. sect. VI. chap. I. 41-45).

Après avoir filtré cet extrait, on le fera cuire avec 640 gr. d'huile et huit fois son volume de lait. Ce remède apaise toutes les affections dues à un excès de *vāta* et est particulièrement recommandé dans celles où *vāta* est associé à *kapha*.

• Faire bouillir, dans un liquide acide (gruau acide, petit-lait, etc.), 160 gr. de chacune des substances suivantes : orge *yava*, jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), *śreyasī* (syn. *rāsnā* : *pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), radis séché *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*). Avec cette décoction, préparer une huile cuite avec de la pâte de fruits acides (grenade, etc.) et des substances de saveur piquante.

On utilisera cette préparation en saison froide pour ceux qui sont atteints de maladies consécutives à de graves dérèglements de *vāta*. [138-141] (note 13).

Nous décrirons maintenant d'autres préparations huileuses employées dans tous les troubles de *vāta* sous les quatre formes (prise orale, massage, instillation nasale, lavement intestinal). Elles allongent la durée de vie, donnent force et joli teint, éliminent les problèmes de fécondité déficiente chez la femme et l'homme (*rajas* et *śukra* : règles et semen). Elles sont sans danger, efficientes et apaisantes pour tous les éléments humoraux (*doṣa*).

• Faire cuire ensemble 2,56 l. d'huile, 4 l. de jus de *sahācara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), 400 gr. de pâte de racines de cette même plante et quatre volumes de lait, line fois cette préparation achevée, ajouter 720 gr. de sucre en poudre et faire dissoudre.

Cette préparation est utilisée avec succès dans les maladies les plus graves causées par le déséquilibre de *vāta*.

• Faire cuire ensemble 1,28 l. de jus de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), autant de lait, 240 gr. de gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*), 320 gr. de mélasse et 640 gr. d'huile. On utilise ce remède contre tous les troubles dus à *vāta*. Quand cette huile est digérée, on suivra un régime à base de gruau au lait.

Huile de *balā* : *balātaila*.

Faire cuire 2,56 l. d'huile de sésame avec une décoction de quatre kg. de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), un kg. de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) et 500 gr. de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) dans 2,56 l. d'eau. Faire réduire au dixième avec une quantité égale à l'huile, c'est-à-dire 2,56 l. d'eau de lait caillé, autant de jus de canne à sucre et de vinaigre *śukta*, 1,28 l. de lait de chèvre et 40 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), *sarala* (*pinus roxburghii. Sarg.*), cèdre *dāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Royle.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *śūrpaparṇī* (syn. *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.*), *hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), basilic *surasa* (*ocimum sanctum. Linn.*), *vyāgranakha* (*ungis. sp.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis mucifera. Ridley.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), exsudat de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), musc *kastūrī*, *nalikā* (*corchorus olitorius. Linn.*), *jatīkoṣa* (germes de graines de *jātīphala* : *myristica fragrans. Houtt.*), safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*), *śaileyā* (*parmelia perlata. Ach.*), *jātīphala* (*myristica fragrans. Houtt.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), *ambu* (syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), écorce *tvak* de *tamāla* (*cinnamomum tamala. Ness et Ebern.* ou *garcinia pictoria. Roxb.*), *kunduru* (résine de *śallakī* : *boswellia serrata. Roxb.*), camphre *karpūra* (*cinnamomum camphora. Ness et Ebern.*), *turuṣka* (*styrax officinalis. Linn.*), *śrīveṣṭaka* (résine huileuse de *sarala* : *pinus roxburghii. Sarg.*), clous

de girofle *lavaṅga* (*syzygium aromaticum.* (*Linn*) *Merr et L.M. Perry.*), *nakha* (*ungis odorata. L.*), *kakkola* (*piper cubeba. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), if *sthauṇeya* (*taxus baccata. Linn.*), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *dhyāma* (syn. *kattṛna* : *cymbopogon jvarancusa. Schult.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), jeunes feuilles de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*) et *nāgakeśara* (*mesua ferrea. Linn.*).

Quand cette huile est prête, on y ajoute de la pâte de feuilles de plantes aromatiques, puis on filtrera le tout. Elle sera utilisée selon les règles. L'huile de *balā* apaise la dyspnée, la toux, la fièvre, le hoquet, les vomissements, les tumeurs abdominales, les complications de blessures thoraciques, la splénomégalie, la tuberculose, l'épilepsie et tous les effets des maléfices. C'est un excellent remède contre les maladies des déséquilibres de l'air (*vātavyādhi*), dont la formule a été transmise à Agniveśa par son maître Kṛṣṇātreya. [142-156] (note 14).

Huile de *tinospora cordifolia* : *amṛtātaila*.

Dans 81,92 l. d'eau, faire bouillir 20 kg. d'*amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) jusqu'à réduction au quart. Avec cette décoction, faire cuire 5,12 l. d'huile et autant de lait, ainsi que 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), *natā* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash.* ou *andropogon muricatus. Retz.*) *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.* ou *zizyphus napeca. Willd.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. ssp.*), *śrāvaṇī* (*sphaeranthus. sp.*), *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *nakha* (*unguis odoratus*), *mahāśrāvaṇī* (*sphaeranthus indicus. Linn.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou

ipomea digitata. Linn.), pois de mascate *kapikacchū* (*mucuna pruriens. DC.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *mahāmedā* (*polygonatum verticillatum. Allioni. ssp.* ou *leptadenia spartium. Wight.*), *karkaṭākhyā* (syn. *karkaṭaśṛṅgī* : gale de *pistacia integerrima. Stew. ex. Brandis.*), *hareṇu* (*amomum subulatum. Roxb.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *gokṣura* (*tribulus terrestris. Linn.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), sel noir *kālā*, *sahācara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *śallakī* (*boswellia serrata. Roxb.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Ness et Ebern.*), *patra* (feuilles de *tamāla*), *ṛṣabhaka* (*microstylis mucifera. Ridley.*), *sahā* (syn. *mudgaparṇī* : *phaseolus trilobus. Ait.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*), *spṛkkā* (*delphinium zalil. Aitch. et Hemsl.*), cèdre *tridaśāhva* (syn. *devādaru* : *cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*). Ajouter 30 gr. de pâte de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*) et 320 gr. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Cette huile est réputée comme la meilleure. Elle rétablit la santé des malades dont l'énergie, le pouvoir digestif et la force défaillent, dont le mental est dévasté, ceux qui sont au bord de la folie, qui souffrent d'agitation nerveuse et d'épilepsie. Un des plus remarquables remèdes contre les troubles de *vāta* !

Cette préparation, très appréciée des médecins, fut donnée par le maître Kṛṣṇātreya. [157-164].

Huile de *pluchea lanceolata* : *rāsnātaila*.

Faire cuire 10,24 l. d'huile dans une décoction de 40 kg. de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), avec une pâte de plantes aromatiques poussant dans les Himalayas et les substances du groupe *elādi*, mentionnées dans la formule précédente. C'est un excellent remède contre les troubles de *vāta*.

De semblables préparations peuvent aussi être réalisées avec *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), *prasāraṇī* (*sida veronicaefolia. Lam.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*). Dans ces cas, on doit préparer, à chaque fois, des huiles différentes, soit avec de la pâte de *balā* ou d'*atibalā*, etc., et y ajouter du lait. [165-166] (note 15).

Huile de radis et autres substances : *mūlākadya taila*.

Cuire ensemble, en quantité égale : jus de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), lait, huile, yaourt acide et gruau acide avec de la pâte de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), du sel gemme *saindhava*, de la pâte de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), d'aconit *ativiṣa* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), de *cavikā* (*piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), d'agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), de *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), d'anacarde *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), de gingembre *viśvabheṣaja* (*zingiber officinale. Roscoe.*), de racines de *puṣkarāhva* (*inula racemosa. Hook. f.*), de *śaṭī* (*hedychium spicatum. Ham. ex Smith.* ou *curcuma zeodaria. Rosc.*), de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de *nata* (syn. *tagara* : *delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*) et cèdre *dāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*).

Cette huile guérit les plus graves maladies dues au dérèglement de *vāta*. [167-169].

Huile de racines d'*adhatoda vasica* et autres substances : *vṛṣamūlāditaila*.

Faire cuire 2,56 l. d'huile avec une décoction composée de 4 kg. de racines *vṛṣamūla* de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), 4 kg. de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), 2 kg. de *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), 2 kg. d'*aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*) et du lait. On utilise cette huile chez les patients atteints de fractures et qui sont anéantis par les troubles causés par *vāta*. Si l'on y ajoute les substances du groupe *elādi* mentionnées plus haut (in *amṛta taila*), les effets se trouvent encore renforcés. [170-171].

Huile à base de racines : *mūlaka taila*.

Préparer une décoction avec 400 gr. de chacune des substances suivantes : *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *śirīṣa* (*albizzia lebbeck. Benth.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *sahācara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), *amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *śyonāka* (*oroxylum indicum. Vent.*), cèdre *darū* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *śampāka* (syn. *āragvadha* : *cassia fistula. Linn.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), *trikaṇṭaka* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*).

Cuire ensuite 540 gr. d'huile avec cette décoction, plus 10 gr. de pâte des plantes aromatiques du groupe *sarvagandha* et 640 ml. de yaourt, 640 ml. de gruau acide, 640 ml. de jus acide de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), 640 ml. de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*) et autant de jus de canne à sucre. Cette huile dite « huile de racines », soulage la splénomégalie, la rétention urinaire, la dyspnée, la toux et les maladies causées par *vāta*. Elle est bénéfique pour le teint, donne longue vie et force. [172-175].

• Le médecin pourra aussi administrer une autre huile, cuite avec une décoction d'orge *yava*, jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), chair de poisson, *śigru* (*moringa pterygosperma. Gaertn.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et jus de radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), additionnée de yaourt et de lait. Ce remède apaise tous les désordres de l'air.

On peut également préparer une huile avec les mêmes substances mais en y ajoutant du jus d'ail *laśuna* (*allium sativum. Linn.*).

Ces huiles peuvent être administrées aux femmes qui ont pris le bain après leurs règles. Même les femmes stériles peuvent accoucher d'un fils.

L'huile composée des substances du groupe commençant par l'agalloche aguru (*agurvādyataila*) prescrite pour les fièvres « froides », soulage les désordres de *vāta*, quant elle est cuite et recuite cent fois.

Si l'on souhaite une prompte guérison, on doit employer les huiles indiquées dans les affections de la circulation sanguine (*vātarakta*) et qui sont capables d'apaiser tous les dérèglements de *vāta*.

Contre ces maladies consécutives au dysfonctionnement de *vāta*, il n'existe aucun autre remède supérieur à l'huile. En effet, celle-ci possède les propriétés de pénétration (*vyavāyī*), de chaleur (*uṣṇa*), de lourdeur

(*guru*) et d'onctuosité (*snigdha*). Elle devient encore plus efficace si l'on en fait une préparation composée.

C'est pourquoi, cuites et recuites, cent fois, avec des substances médicamenteuses apaisant *vāta*, ces huiles guérissent rapidement les affections qui s'insinuent jusque dans les plus petits canaux de circulation des fluides corporels. [176-182] (note 16).

Lorsque le dérèglement de l'air et celui des autres *doṣa* se combinent (*pitta*, etc.) et particulièrement s'ils atteignent les canaux de circulation des fluides, on doit adopter un traitement plus général.

Si *vāta* se conjugue à *pitta*, il convient d'alterner le froid et le chaud. Le beurre de jouvence *jīvanīyaghṛta* (cf. sect. VI. chap. XXIX. 61.70) est fortement recommandé. On prescrira de la viande de gibier, de l'orge *yava*, du riz *śāli*, des clystères revitalisants au lait, des purges, du lait bouilli avec les cinq racines *pañcamūla* (cf. sect. VI. chap. I. 41-45) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*). Il faudra brumiser le patient avec de l'huile de réglisse *madhuyaṣṭī taila* (cf. sect. VI. chap. XXIX. 115-118), de l'huile *balātaila* (cf. sect. VI. chap. XXIX. 119-120), du beurre clarifié, du lait, une décoction froide des cinq racines *pañcamūla* ou de l'eau froide. En cas d'un déséquilibre conjoint *vāta-kapha*, il sera sain d'adopter un régime à base d'orge, de viande d'animaux et d'oiseaux sauvages ; de pratiquer sudation, puissants lavements aqueux, vomissements provoqués et purges ; de consommer beurre clarifié « vieux », huile de sésame (*taila*) et de moutarde (*tilasarṣapa*).

Si *kapha* et *pitta* se trouvent tous les deux impliqués, on commencera par soigner *pitta*. [183-188].

Quand *kapha* atteint l'estomac (*āmāśaya*), on donnera un émétique. Si *kapha* envahit le côlon (*pakvāśaya*), ou que *pitta* se répand dans tout le corps, il faut administrer une purge.

Lorsque *kapha*, dissout par la sudation, se fixe dans le côlon ou qu'apparaissent les symptômes d'un dérèglement de *pitta*, on éliminera ces deux maux avec un lavement intestinal.

Un dysfonctionnement de *vāta* accompagné de celui de *kapha* sera guéri par un lavement aqueux chaud contenant de l'urine de vache. Si *vāta* et *pitta* se conjuguent, le mal sera éliminé grâce à un lavement aqueux à base de lait. Mais on pourra ajouter aussi un lavement gras préparé avec de l'huile et des substances de saveur sucrée.

Quand le dérèglement de *vāta* est masqué par celui de *kapha* et se localise dans la tête, on pratiquera fumigations et instillations nasales.

Après l'élimination de l'excès de *kapha* et *pitta*, si le dérèglement de *vāta* continue d'affecter les voies respiratoires, il faudra reprendre le traitement concernant *vāta* seul.

Si l'on constate un dérèglement de *vāta* masqué et associé à celui du sang (*rakta*), on appliquera la thérapie indiquée dans les maladies de la circulation sanguine (*vātarakta*. cf. chap. XXIX). Si *vāta* et gastrite (*āmavāta*) se combinent, on doit prescrire les mesures apaisant les troubles urinaires (*prameha*), les effets nocifs de *vāta* et les déficiences lipidiques (*medas*).

Lorsque le dysfonctionnement couvre *vāta* et le muscle (*māṃsa*), il faut prescrire fomentation, massage, soupe de viande, lait et substances grasses.

Localisés dans l'os et la moelle (*asthi* et *majjā*), les troubles de *vāta* nécessiteront l'administration de produits très gras (*mahāsneha*).

Si *vāta* s'associe à une affection séminale (*śukra*), on prescrira les mesures mentionnées plus haut. Si les désordres dus à *vāta* se conjuguent à ceux provoqués par une mauvaise alimentation, on doit faire vomir le patient, puis lui administrer des remèdes digestifs et apéritifs, accompagnés d'une nourriture légère.

Quand *vāta* s'associe à une infection urinaire qui le masque, il faut prendre des diurétiques et pratiquer fomentation et lavements urétraux.

Le dérèglement de *vāta* accompagné de celui de l'exonération des matières fécales, imposera la prise d'huile de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*). En outre, on prescrira le traitement par substances grasses employé contre l'occlusion intestinale (*udāvarta*).

Un élément humoral (*doṣa*), fixé dans une zone précise, devient redoutable. Il faut donc appliquer, pour chaque cas, une thérapie spécifique, telle que prise d'émétiques, purges, lavements intestinaux ou tout ce qui contribue à l'apaisement de l'affection.

Tels se présentent les traitements justes des maladies où le déséquilibre de *vāta* s'associe à celui de *pitta*, *kapha*, etc. et se trouve ainsi masqué [189-198] (note 17).

Maintenant, écoutez bien ! Nous allons expliquer brièvement, et parfois en détail, les symptômes correspondant à la façon dont les cinq types d'air se chevauchent ou se masquent (*āvaraṇa*).

L'énergie vitale du souffle (*prāṇa*), s'associe à celle de la toux (*udana*) et la recouvre ; l'inverse peut tout aussi bien se produire. De même, les énergies de l'air peuvent se masquer mutuellement.

Selon le degré d'aggravation des cinq types de *vāta*, on énumère donc 20 formes de combinaisons de recouvrement mutuel. Il faut les examiner avec précision.

Lorsque l'on observe un affaiblissement sensoriel, une diminution des facultés intellectuelles, de la force et de la mémoire, il s'agit de symptômes caractéristiques d'une domination de l'énergie du souffle (*prāṇa*) recouvrant l'énergie vitale diffuse (*vyāna*). Le traitement devra donc concerner les maladies de toute la zone sus-claviculaire.

Dans le cas contraire, lorsque *vyāna* domine et recouvre *prāṇa*, on remarque une transpiration excessive, de l'horripilation, des affections cutanées, un engourdissement généralisé. Il faut alors administrer des purgatifs à base de substances grasses.

Si le souffle (*prāṇa*) masque l'énergie digestive (*samāna*), on observe des étourdissements, du bégaiement ou du mutisme. On doit prescrire des substances grasses sous les quatre formes (prise orale, massage, instillation nasale et lavement intestinal), en y ajoutant des clystères à base de substances revitalisantes.

A l'inverse, quand l'énergie digestive *samāna* domine *prāṇa*, on remarque des troubles au niveau du duodénum (*grahaṇī*), des douleurs dans les côtes, le cœur et l'estomac. Il faudra prescrire des beurres avec des substances apéritives. [199-205].

Quand l'énergie de la toux *udāna* est occultée par celle du souffle vital *prāṇa*, on constate une raideur cervicale, du coryza, des difficultés respiratoires et cardiaques ainsi qu'une sécheresse de la bouche. Dans ce cas, il faut adopter le traitement réservé aux affections sus-claviculaires et rassurer le patient.

Si, à l'inverse, *prāṇa* se trouve masqué par *udāna*, on constate une diminution de l'activité, de l'immunité (ojas) et de la force ; le teint s'altère et parfois l'issue est mortelle. Il faut brumiser le malade, le rassurer et lui offrir un maximum de confort.

Si l'énergie vitale d'évacuation *apāna* se trouve obscurcie par *prāṇa*, apparaissent des vomissements et de la dyspnée. On doit prescrire des lavements intestinaux et un régime alimentaire carminatif.

Quand, au contraire, *prāṇa* est masqué par *apāna*, on observe confusion mentale, diminution du pouvoir digestif (*agni*) et diarrhée. Il faut alors administrer des émétiques pour faire vomir le patient et lui prescrire un régime avec des substances apéritives et astringentes.

Lorsque l'énergie évacuative *apāna* est obscurcie par l'énergie diffuse *vyāna*, les symptômes sont : vomissements, météorisme, occlusion intestinale (*udāvarta*), tumeur abdominale (*gulma*), fatigue et douleurs tranchantes. Il devient nécessaire d'appliquer une thérapie carminative à base de substances grasses.

Si *vyāna* est masqué par *apāna*, on assiste alors à d'énormes évacuations de matières fécales, d'urine et de sperme. Il faut alors prescrire une thérapie astringente.

Quand l'énergie diffuse *vyāna* se trouve occultée par l'énergie digestive *samāna*, on observe des évanouissements, de la somnolence, du délire, un malaise généralisé, une perte totale du pouvoir digestif, une diminution de l'immunité et de la force.

On doit alors prescrire exercice physique et nourriture légère.

Si l'énergie diffuse *vyāna* est obscurcie par l'énergie *udāna*, on constate : raideurs, digestion ralentie, transpiration inexistante, faible activité et tendance à garder les yeux clos. Dans ce cas, il faut prescrire une nourriture saine, équilibrée et légère.

Tels se présentent les symptômes qui permettent l'identification des cinq types de dérèglements de *vāta* cachés sous celui de leurs énergies particulières.

L'observation générale des occultations mutuelles des énergies de l'air fait apparaître la diminution ou l'aggravation des fonctions normales des cinq types de *vāta* (cf. vol.I. sect.I. chap. XII. Note I. p. 126).

Ainsi, nous avons signalé les huit formes « d'obscurcissement » mutuel des énergies de l'air, avec leurs symptômes et leurs modalités de traitement, afin d'apporter un surplus de connaissance aux praticiens avertis. [206-216].

Le médecin doit également être en mesure de diagnostiquer les 12 autres types de dysfonctionnement dus à l'occultation de *vāta*, en fonction de leur localisation, de l'aggravation ou de la diminution du mal, selon l'altération des fonctions propres à chacune des énergies de l'air. C'est ainsi qu'il pourra décider de l'adoption d'un protocole de soins et prescrire massage,

prise orale de substances grasses, lavements, etc., ou alternance de traitement par le chaud ou le froid. [217-218].

Udāna se dirige vers le haut, *apāna* vers le bas, *samāna* au milieu et *vyāna* dans les trois directions. Par rapport à ces quatre énergies de l'air, *prāṇa* devra être spécialement protégé, car le maintien de son siège en position de normalité est essentiel à la vie. Les énergies secondaires qui l'occultent et deviennent envahissantes devront donc être rétablies d'urgence dans leur position propre. [219-220].

Quand le souffle vital (*prāṇa*) est occulté par le feu (*pitta*), on remarque les symptômes suivants : évanouissements, sensation de brûlure, vertiges, brûlures d'estomac, désir de choses froides, vomissements de nourriture semi-digérée.

Si *prāṇa* est occulté par l'eau (*kapha*), on observe des crachats, des éternuements, des éructations, des troubles respiratoires, de l'anorexie et des vomissements.

Lorsque l'énergie *udāna* est occultée par *pitta*, on constate : évanouissements, sensation de brûlure dans le nombril et le thorax, grande fatigue, détérioration de l'immunité (*ojas*) et malaise.

Si *udāna* se trouve occulté par *kapha*, on remarque un teint anormal, des difficultés d'élocution, de l'épuisement, une lourdeur généralisée et de l'anorexie.

Si l'énergie digestive *samāna* est occultée par *pitta*, on observe une transpiration excessive, de la soif, une sensation de brûlure, des évanouissements, de l'agitation et un grand malaise dû à l'excès de chaleur.

Quand *samāna* est occulté par *kapha*, on remarque absence de transpiration, ralentissement du processus digestif, horripilation et refroidissement des membres.

Si l'énergie diffuse *vyāna* se trouve occultée par *pitta*, la sensation de brûlure gagne l'ensemble du corps, on éprouve une grande lassitude, les mouvements sont ralentis, la fièvre et la douleur s'installent.

Lorsque *vyāna* est occulté par *kapha*, les symptômes sont : lourdeur généralisée, douleur dans toutes les articulations et les os, ralentissement très prononcé des mouvements.

Quand l'énergie d'excrétion *apāna* se trouve occultée par *pitta*, on constate : couleur jaune très accentuée des urines et des selles, chaleur dans l'anus et la verge, flux menstruel excessif chez les femmes.

Si *apāna* est occulté par *kapha*, on observe un morcellement des selles, des matières non digérées (*āma*) et des mucosités, une douleur et l'apparence d'une affection urinaire due au dérèglement de l'eau (*kaphajameha*). [221-230].

C'est par l'examen minutieux du dysfonctionnement associé de *pitta* et de *kapha* que le médecin pourra juger de leur réelle combinaison.

Si le site précis de chaque type d'énergie de l'air (*vāta*) se trouve inhibé par les deux *doṣa* (*pitta* et *kapha*), on assiste à l'apparition d'une grande variété de troubles cependant très définis.

Le médecin averti considérera que si *prāṇa* et *udāna* sont occultés par *pitta* et *kapha*, il s'agit de cas graves.

La vie est principalement soumise à l'influence de *prāṇa*. La force dépend d'*udāna*. Leur dégradation amène donc à une diminution de l'espérance de vie et de la force.

Si ces affections ne sont pas diagnostiquées correctement, si elles se maintiennent plus d'une année, sont négligées ou mal soignées, elles deviennent incurables. [231-235].

Lorsque l'on néglige ces différentes occultations des énergies de l'air, apparaissent des complications : troubles cardiaques, abcès, splénomégalie, tumeurs abdominales, diarrhées. Le médecin doit donc identifier ces cinq types d'occultations de *vāta* par les énergies secondaires de l'air, par *pitta* et *kapha*. Il prescrira alors les remèdes qui conviennent à chaque cas.

Si *vāta* est occulté en tous points, on administrera au plus vite une thérapie carminative convenant à *vāta*, avec des substances grasses qui permettent le nettoyage des canaux de circulation des fluides corporels et sont antagonistes de *pitta* et *kapha*.

On prescrira des lavements revigorants plutôt de saveur sucrée, accompagnés d'autres clystères huileux.

Mais si l'on constate que la force du malade reste considérable, on pourra donner un purgatif doux. Dans de tels cas, toutes les formules de fortifiant (*rasāyana*) sont recommandées. On pourra utiliser quotidiennement les compositions au bitume *śilājatu* et au *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stocks*) *Engl.*) avec du lait.

On peut aussi employer la formule de Bhārgava (*cyavanaprāśa* : cf. sect. VI. chap.l. 62. 74.), en adoptant un régime alimentaire lacté, ou encore une des onze formules mentionnées dans le chapitre sur *harītakī*, *āmalakī*, etc. (chap.I.1. sect. VI) accompagnée d'un régime sain.

Quand on constate une occultation par l'énergie excrétive *apāna*, il faut insister sur les remèdes apéritifs, astringents, carminatifs et les évacuants intestinaux.

Bien que les principaux traitements soient indiqués brièvement, il reste au médecin traitant d'adapter celui qui convient, en fonction de son diagnostic.

Si on remarque une occultation par *pitta*, on doit prescrire des substances apaisant le leu, mais qui ne soient pas antagonistes de *vāta*. Quand il s'agit de *kapha*, on administrera des remèdes apaisant l'eau et des carminatifs. [236-245].

Il est difficile d'avoir une connaissance parfaite du mouvement de l'air, du soleil et de la lune dans l'univers et il en est de même du mouvement de *vāta*, de *pitta* et de *kapha* dans le corps humain. [246].

Le médecin qui sait déceler la diminution de *vāta*, son aggravation, son équilibre et ses occultations, ne pourra pas se tromper de thérapeutique. [247].

Dans ces versets, nous avons examiné les localisations et les fonctions de l'air (*vāyu*) qui possède cinq types et soutient le corps, les causes morbides, les affections produites par *vāta*, le Maître du souffle vital, quand il est vicié, occulté ou non dans les différents organes des êtres vivants. Nous avons proposé les traitements adéquats, selon les enseignements des traités et après avoir tenu compte du lieu, des opportunités, de la saison et de la force du patient. [248-249].

Fin du chapitre XXVIII de la Section des Thérapeutiques consacré au traitement des maladies causées par le déséquilibre de l'air (*vāta*), composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXVIII [1 À 249]

1. [1-2] - Dans son commentaire, Cakrapāṇidatta précise : le mot « *vātavyādhi* » peut signifier « *vāta eva vyādhiḥ vātavyādhi* », c'est-à-dire l'air (*vāta*) lui-même en dérèglement, peut se combiner à une détérioration des constituants corporels (*dūṣya*) en provoquant des affections généralisées ou localisées qui engendrent de la souffrance ; d'où l'appellation « *vātavyādhi* ».

Mais, d'autre part, si l'affection dérivée correspond à «

vātādvyādhirvātavyādhiḥ », c'est qu'il s'agit d'une maladie due à une pathogenèse spécifique de *vāta doṣa*.
Des affections telles que la fièvre (*jvara*), etc., peuvent provenir d'un dérèglement de *vāta*, mais aussi bien du dysfonctionnement d'un autre *doṣa*, sans implication de l'air. C'est pourquoi elles n'entreront pas dans la liste des maladies spécifiques de l'air, *vātavyādhi*.
On ne décrit pas séparément les affections causées par *kapha* et *pitta*, ni leur traitement particulier, parce qu'elles n'ont pas la gravité de celles provenant de *vāta* seul. Par exception, on indique le traitement spécifique d'une maladie due à *pitta* ou *kapha* (ex. chap. XXVIII. La paraplégie). On sait que les affections consécutives au dérèglement de *kapha* sont classiquement traitées par émétiques et celles de *pitta* par purges.
Dans certains ouvrages, comme le *Rasendasārasaṃgraha*, on trouve pourtant des chapitres traitant séparément les maladies typiques de *pitta* et de *kapha*, après celles de *vāta*.

2. [3] - Selon Gaṅgādhara, le mot « *ayus* » désigne la santé, la « vie » qui est la combinaison du corps physique (*śarīra*), des sens (*indriya*), du psychique (*sattva*) et du Soi (*ātman*). Mais, comme l'air (*vāyu*) est le principal agent de cette combinaison, on l'appelle lui-même ayus, la vie. Cakrapāṇidatta ajoute qu'étant le support de l'énergie, on le nomme aussi « *bala* », la force.

3. [5-11] - Cakrapāṇidatta précise : le thorax (*uras*) est le site commun de *prāṇa* et d'*udāna*, mais leurs fonctions sont différentes, tels des artisans qui fabriquent des guirlandes et des poteries, habitent dans la même maison, mais accomplissent des œuvres différentes.
Selon Gaṅgādhara, le mot « *vyāna* » (du verbe *vy-AN* faire passer, ou diffuser le souffle) est ainsi nommé car il pénètre le corps tout entier.

4. [12-14] - Cakrapāṇidatta dit que le dysfonctionnement de l'air (*vāyu*) produit un nombre considérable de maladies ; donc il est décrit ici en détail, selon ses cinq types, indépendamment de *pitta* et *kapha* (bien que chacun possède également cinq formes bien distinctes).

5. [15-19] - Selon Cakrapāṇidatta, il faut considérer les matières fécales comme des éliminations des *doṣa*. « *Apatamsana* » (v.16) signifie « ce qui

est tombé », c'est-à-dire « affaiblissement des *dhātu*.

6. [38-42] - Cakrapāṇidatta souligne que cette affection ne concerne qu'une moitié du corps, mais que les deux oreilles sont néanmoins touchées.
Cela provient de sa nature spécifique.
Lorsque cette maladie (*ardita*) se propage à la moitié du corps, doit-elle être différenciée de l'hémiplégie (*pakṣāghata*) ? La réponse est que la paralysie faciale (*ardita*) étant paroxystique ne se stabilise pas toujours, alors que l'hémiplégie (*ardhāṅga*) est immuable. Ardita présente des symptômes très particuliers que l'on ne retrouve pas dans *pakṣāghāta*.

7. [43-44] - Selon Cakrapāṇidatta, la paralysie de la zone carotidienne (*manyāstambha*) est mentionnée comme un signe prémonitoire d'une contracture tétanique, *āyāma*.

8. [58-60] - Cakrapāṇidatta précise que l'association *vāta-pitta* (*pittādyaḥ*. v. 58) s'entend également pour *kapha*, *rakta* (le sang), les selles, etc.

9. [72-74] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *gāmbhīrya* » (v. 74) signifie : « situé dans les tissus profonds ». Mais certains auteurs pensent qu'il s'agit simplement de chronicité. La mention « difficilement curable, ou incurable » dépend, en réalité, de la compétence des médecins. Il n'existe aucun doute sur la curabilité quand le médecin est un expert.

10. [75-82] - Cakrapāṇidatta lit « *anyaiḥ* » au lieu « d'*annaiḥ* » (v. 78) et l'interprète comme « *kuṭī bhūsveda* » (sudation dans une hutte ou sur le sol). Mais cela ne doit pas être interprété comme « *anyaiḥ* » au verset 79, ce qui deviendrait superflu, (*anyaiḥ* = autre chose ; *annaiḥ* = nourriture.)…

11. [83-88] - Jejjaṭa explique, à propos du mot « *sadoṣa* » (morbidité. v. 83) qu'il faut entendre « dû à un traitement défectueux ». Cela pourrait aussi traduire une absence d'apaisement de *vāta*, à cause de l'émergence d'un autre *doṣa* vicié.
D'autres auteurs prennent *doṣa* comme « morbidité sévère » ou une association d'un dérèglement de *pitta* et *kapha*. En réalité, ici, il s'agit d'une accumulation d'impuretés (*mala*).
Selon Jejjaṭa encore, le mot « *pācana* » signifie « simple digestif », alors

que « *dīpana* » est synonyme d'« *agnidīpana* » (qui allume le feu digestif) ; par exemple, les feuilles de *paṭola* sont *pācana* et non *dīpana* et les trois myrobolans *triphalā* sont *dīpana* et non *pācana*. Dans le contexte présent on ne fait pas la différence quoique les deux termes soient présents. Cakrapāṇidatta ajoute que ce sont les erreurs de traitement qui entraînent la formation d'impuretés (*mala*). Selon lui, les lavements aqueux sont contre-indiqués en cas de grand épuisement. Il faut alors administrer les substances *pācana* et *dīpana*.

12. [89-98] - Selon Cakrapāṇidatta l'alcalin prescrit ici (*kṣāra*. v. 89) est la cendre d'orge *yavakṣāra* ou un alcalin apéritif conseillé dans les diarrhées (*grahaṇī*). Les mesures soulageant *udāvarta* sont décrites dans le chap. XXVI. 11. Les pois *māṣa* (v. 98) doivent être bouillis, additionnés de sel et utilisés sous forme de pâte.
« *Avapīdaka* » signifie une prise de beurre clarifié, « avant » le repas, selon Jejjaṭa.

13. [138-141] - Cakrapāṇidatta précise que dans la première formule, certains prennent séparément la décoction des cinq racines et l'huile de tourteau. Mais, en réalité, l'huile de tourteau a déjà été cuite dans la décoction de *pañcamūla*. Jatūkarṇa le rapporte ainsi.

14. [142-156] - Selon Cakrapāṇidatta, le mot « *mūla* » (v. 145) signifie racines de *sahācara*, mais Jatūkarṇa l'interprète comme « *mūlaka* » (radis). Jejjaṭa remplace *abhyaṅga* (massage) par « *gaṇḍuṣa* » (gargarisme) dans l'énumération des quatre formes de prescriptions « *catuṣprayoga* ».

15. [l65-166] - Jejjaṭa remarque que dans le terme « *rāsnāsahasra niryūhe* » le mot *pala* ne figure pas, mais cela veut dire 1000 *pala* (40 kg). Cakrapāṇidatta précise que par « plantes poussant dans les Himalayas », il faut entendre, par exemple, *kuṣṭha*, *aguru*, *coraka*, etc.
Gaṅgādhara, par contre, interprète « *haimavata* » comme *haimavatī* (syn. *śveta vacā* : *iris ensata. Thunb.*).

16. [172-182] - Selon Cakrapāṇidatta, les plantes aromatiques désignées comme *sarvagandha* sont celles utilisées dans l'huile de *balā* (*balātaila* - 142-156).

17. [189-198] - Cakrapāṇidatta précise qu'ici, le mot *kapha*, même employé seul, signifie toujours « associe à *vāta* ». Certains lisent (v. 193) « *urah srotogate* », ce qui signifierait « pénétrant dans les plus petits canaux ».

Chapitre XXIX : Du traitement des affections de la circulation sanguine (*vātaśoṇīta* ou *vātarakta*)

Nous décrirons dans ce chapitre le traitement des maladies de la circulation sanguine (*vātaśoṇīta*), ainsi que Maître Ātreya l'a exposé. [1-2] (note 1).

Agniveśa interrogea son Maître Punarvasu, lui qui possède l'éclat et la concentration mentale parfaite. Après l'oblation au feu, il siégeait parmi les sages.

Cet éminent professeur lui expliqua l'étiologie, les symptômes et le traitement de ces affections où se combinent les méfaits de l'air (*vāyu*) et les dysfonctionnements du sang (*rakta*), tels les effets du vent et du feu. L'air, *vāta* et le sang, *rakta* entrent en dérèglement simultané en raison de la consommation de nourriture salée, acide, piquante, alcaline, grasse, échauffante et crue. Les produits moisis ou desséchés, la chair d'animaux aquatiques ou vivant dans les marais, les tourteaux d'oléagineux, les radis *mūlaka* (*raphanus sativus. Linn.*), les pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), les pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), les pois *niṣpāva* (*dolichos lablab. Linn. ssp.*) et autres légumineuses, la pâte de sésame, le sucre de canne, le yaourt, le gruau acide, l'alcool d'orge *sauvīra*, les vinaigres fermentés *śukta*, l'alcool de grains *sūra*, l'alcool de grains verts *āsava*, les aliments antagonistes, de même que manger pendant une indigestion, la colère, les siestes prolongées, les veillées chez les personnes fragiles et sédentaires qui consomment des plats raffinés pour le plaisir et n'ont ni le goût ni l'habitude de faire le moindre pas, toutes ces causes accumulées favorisent et aggravent le dérèglement de l'air et du sang (*vāta-rakta*).

En outre, on peut ajouter : l'affection du sang en raison d'une blessure ou d'un manque d'évacuation, ou encore si l'on se laisse aller à manger des aliments astringents, piquants, amers, en petite quantité et trop rudes ; si l'on jeûne ou voyage dans des chars attelés de chevaux et de chameaux, que l'on pratique des sports nautiques, des sauts d'obstacles et des bonds ; si l'on fait de longues marches en saison chaude. On doit incriminer aussi les

rapports sexuels et l'arrêt des besoins naturels. Toutes ces erreurs aggravent *vāta* par obstruction des canaux des fluides corporels et le sang s'en trouve affecté en totalité.

On nomme ces troubles *vātaśoṇīta*, maladies de la circulation sanguine et on leur connaît trois synonymes : *khuḍa*, *vātabalāsa* et *āḍhyavāta*. [3-11] (note 2).

Le siège de ces affections se situe dans les mains, les pieds, les doigts et dans toutes les articulations.

Tout d'abord, il est confirmé que l'origine du mal a sa racine dans les mains et les pieds avant d'envahir le corps entier.

La maladie se répand par les vaisseaux sanguins, en raison des propriétés de l'air, c'est-à-dire la subtilité et le pouvoir de pénétration, ainsi que de la fluidité du sang. La circulation non linéaire provoque des accumulations morbides dans les articulations où se fixent l'air et le sang, tous deux en état de grande agitation.

En s'associant au feu (*pitta*), cela donne lieu aux affections les plus diverses.

Les petites articulations sont particulièrement atteintes et le patient souffre de douleurs parfois intolérables selon la localisation articulaire. [12-15].

Voici maintenant les symptômes avant-coureurs des affections sanguines, *vātarakta* : excès ou absence de transpiration, assombrissement (de la peau), syndrome anesthésique, douleur intense sur toute blessure, relâchement articulaire, lassitude, malaise diffus, apparition d'ulcérations ou de furoncles, douleurs perçantes, tremblements, sensation de déchirement, lourdeur, engourdissement, accompagné de prurit, dans les genoux, les jambes, les cuisses, la poitrine, les épaules, les mains, les pieds et toutes les articulations ; douleurs articulaires fugaces, teint anormal, présence de dartres et de plaques sur la peau. [16-18] (note 3).

On distingue deux formes : une superficielle, une profonde. La première se localise dans la peau (*tvak*) et le muscle (*māṃsa*) ; plus tard, elle gagne les constituants corporels (*dhātu*), en profondeur.

Dans le type externe et superficiel, on observe les signes suivants : peau noirâtre, rouge ou cuivrée, prurit, sensation de brûlure, douleur généralisée, tension musculaire, douleurs perçantes, tremblements et contractures.

Quant à la forme dite interne, elle se manifeste par de l'œdème rigide, dur, très douloureux en profondeur, de couleur noirâtre ou cuivrée, des

sensations brûlantes, une douleur perçante, des tremblements et une forte inflammation, le tout accompagné d'une grande fatigue et de brûlures d'estomac.

L'air, *vāyu*, se meut avec puissance dans les articulations, les os et la moelle ; il semble les couper ou les tordre et provoque même de la claudication quand son dérèglement envahit le corps tout entier.

Lorsque l'on décèle l'ensemble de ces symptômes, on peut en conclure que *vātarakta* est à la fois superficiel et profond. [19-23] (note 4).

Maintenant, examinons les symptômes qui apparaissent lorsque prédomine le dysfonctionnement de *vāta*, de *rakta*, de *pitta*, de *kapha*, ou quand se produit une combinaison de deux ou trois *doṣa*.

• Lorsque l'air (*vāta*) prédomine, on remarque une dilatation considérable des vaisseaux, une douleur frémissante et perçante, des marques noires ou noirâtres, une alternance d'aggravation et de rémission des symptômes, une vasoconstriction artérielle, des contractions dans les doigts et les articulations, une rigidité des membres, des contractures, une douleur violente, des raideurs, une aversion pour le froid.

• Si le dérèglement du sang, *rakta*, est prédominant, on constate plutôt de l'œdème accompagné de gêne et de forte douleur perçante, une coloration cuivrée de la peau avec sensation de picotement et qui ne cesse pas malgré des applications de substances grasses ou rudes ; s'y ajoutent prurit et moiteur.

• Dans le type où domine l'excès de feu (*pitta*), on remarque : brûlures après les repas, douleur, évanouissements, transpiration, soif, narcose, étourdissements, rougeurs, sensation de déchirement et sécheresse.

• Si le dérèglement majeur concerne l'eau, *kapha*, on éprouve une sensation d'humidité, de lourdeur, les membres suintent la graisse et sont engourdis, mais la douleur est très faible.

• Enfin, on reconnaîtra la combinaison de deux ou trois *doṣa* en dégradation simultanée par l'étiologie et les symptômes propres à chacun. [24-29] (note 5).

• La maladie, quand elle est récente et provoquée par le dérèglement d'un seul *doṣa*, est curable.

Celle causée par deux *doṣa* peut-être maîtrisée. Mais s'il s'agit d'un dysfonctionnement des trois *doṣa* ou de complications, le mal est incurable.

Voici les complications qui peuvent intervenir : insomnies, anorexie, dyspnées, gangrène, rigidité cervicale, évanouissements, narcose, fatigue,

soif, fièvre, confusion mentale, tremblements, hoquet, claudication, érysipèle, inflammation, douleur perçante, vertiges, épuisement, sensation de broyage des doigts, boursouflures, brûlures, rigidité des parties vitales, tumeurs.

Ces symptômes nous indiquent que, désormais, la maladie est devenue incurable. Une seule de ces complications, telle la confusion mentale suffît pour conclure à l'incurabilité.

Il faut abandonner tout traitement si l'on constate des écoulements abondants, avec une couleur bizarre, des duretés, des grosseurs, des contractures et des perturbations sensorielles.

Si tous les symptômes n'apparaissent pas, il est alors possible de maîtriser l'affection et, en l'absence de toute complication, l'affection peut être entièrement guérie. [30-34] (note 6).

Lorsque l'air (*vāyu*) contrarie la bonne circulation sanguine, il pénètre dans les articulations des pieds et des mains. D'autre part, si l'air et le sang s'occultent l'un l'autre, cela déclenche une grande douleur en risquant même d'ôter la vie.

Dans un tel cas, il faut tirer du sang avec un éclat de corne, des sangsues ou un morceau coupant de courge-gourde *tumbī* (*lagenaria siceraria. Standl.*), une aiguille, une scarification ou encore une saignée sur une veine, selon l'état de morbidité et de force du patient.

Pour tirer le sang, on emploiera les sangsues sur un malade très fatigué, souffrant de sensations de brûlure, de douleurs perçantes et de rougeurs. On utilisera un morceau de corne ou un éclat de courge-gourde *tumbī* chez le patient souffrant d'engourdissement, de prurit, de sensation de piqûre. Si le trouble se déplace de-ci de-là, on fera une saignée sur une veine ou une scarification.

Dans le cas où le mal est situé sur une zone réduite, où le patient développe une prédominance de *vāta* et présente une certaine rudesse, on ne pratiquera aucune sorte de saignée.

Quand on ne tire pas assez de sang, le dysfonctionnement de *vāyu* provoque un œdème profond, des raideurs, des tremblements, des troubles ligamentaires et vasculaires, des malaises divers et des contractures.

Au contraire, si les saignées sont excessives, les désordres de vu ta peuvent aboutir à l'épuisement du sujet, voire à sa mort. Donc, il faut donner au patient les substances grasses qui lui conviennent et ponctionner la juste quantité de sang. [35-40].

Tout d'abord, on prescrira au malade des purgatifs doux, gras ou à base de substances rudes et grossières et seulement après lui avoir fait absorber des produits gras. Il sera également nécessaire d'administrer des lavements aussi souvent que possible. En outre, on recommandera les pulvérisations, les massages, les applications de baumes, une nourriture à base de substances grasses mais en choisissant celles qui ne favorisent en rien les échauffements. [41] (note 7).

Maintenant, nous nous intéresserons aux principaux remèdes.

Dans la forme dite « externe », on traitera à l'aide de pâtes, de massages, de brumisations et de cataplasmes.

Dans le type « profond », on appliquera purges, lavements aqueux et prise orale de substances grasses. Si *vāta* prédomine, il faut prendre du beurre clarifié, de l'huile, de la graisse et de la moelle ; prescrire aussi massages, lavements et cataplasmes bien chauds.

Pour éliminer le trouble où domine le dérèglement du sang et du feu (*rakta-pitta*), on prescrira des purgatifs, du beurre clarifié et du lait, des nébulisations, des lavements et des produits froids.

Si le dysfonctionnement de l'eau, *kapha*, est majoritaire on utilisera des émétiques légers, des applications modérées de baumes onctueux, des nébulisations et des onguents chauds.

Lorsque *kapha* et *vāta* prédominent, il est déconseillé d'appliquer des baumes froids, car ils aggraveraient la sensation de brûlure, l'œdème, la douleur et le prurit. A l'inverse, si l'on applique des produits chauds lorsque prédominent *rakta* et *pitta*, on verra apparaître brûlures, suintements et douleur cuisante. C'est pourquoi le médecin devra intervenir seulement après avoir bien décelé la puissance et la spécificité de l'état morbide. [42-48] (note 8).

Le patient devra éviter les siestes, l'exposition à la chaleur, l'exercice physique, les rapports sexuels, la consommation de denrées piquantes, échauffantes, lourdes, salées, acides et connues pour leur pouvoir de blocage vasculaire.

Quant à l'alimentation, on préférera les céréales « vieilles » telles l'orge *yava*, la farine de froment *godhūma*, la variété de riz *nīvārā*, le riz *śāli* et le riz de soixante jours *ṣaṣṭika*, les soupes de viandes qui seront composées de chair de gallinacés et d'oiseaux picoreurs.

Dans les maladies de la circulation sanguine *vātarakta*, on recommande les soupes de lentilles brunes *āḍhaki* (*cajanus cajan.* (*Linn*) *Mill. sp.*), de

pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles rouges *masūra* (*lens culinaris. Medic.*) et de pois *makuṣṭhaka* (*phaseolus aconitifolius. Jacq.*), additionnées d'une bonne quantité de beurre clarifié.

Ceux qui ont l'habitude de se nourrir de légumes prendront du *suniṣaṇṇaka* (*marsilia minuta. Linn.*), des pointes de *vetra* (*calamus tenuis. Roxb.*), du *kākamācī* (*solanum nigrum. Linn.*), de l'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), du sarrasin *vāstuka* (*chenopodium album. Linn.*), de l'*upodikā* (*basella rubra. Linn.*) et du carbonate de soude *sauvarcala*, frits dans du beurre clarifié, avec une soupe de viande au lait.

Le lait de vache, de bufflesse et de chèvre est aussi très bénéfique.

Voici, brièvement définies les grandes lignes du traitement de *vātarakta*. A présent nous entrerons dans les détails. [49-54].

• Pour apaiser les maladies de la circulation sanguine, prendre un beurre clarifié cuit avec la même quantité des substances suivantes : *śrāvaṇī* (*sphaeranthus. sp.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall. ssp.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*) et réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). Ajouter du lait.

• Faire une pâte avec *bala* (*sida cordifolia. Linn.*), *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : pois de mascate *mucuna pruriens. DC.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.*), *kṣīrakākolī* (*idem. ssp.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*) et *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*). Faire cuire cette pâte dans quatre fois son volume de lait et autant de beurre clarifié.

Non seulement ce beurre apaise *vātarakta*, mais aussi les troubles cardiaques, l'anémie, l'érysipèle, la jaunisse et la fièvre. [55-57].

Beurre de *grewia asiatica* et autres substances : *parūṣaka ghṛta*.

Faire cuire, en égale quantité, du beurre et une pâte de gentiane *trāyantikā* (syn. *trāyamāṇā* : *gentiana kurrooa. Royle.*) de *tāmalaki* (*habenaria. sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.*), de *kākolī* (*roscoea procera. Wall.*) et *kṣīrakākolī* (*idem. ssp.*), d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) et de *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*).

Y ajouter une décoction de ces mêmes plantes et du jus de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), du sucre de canne et de la patate douce *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), en quantité égale, plus quatre volumes de lait.

Ce beurre est très efficace pour soigner *vātarakta*, mais aussi les séquelles de blessures du thorax, les érysipèles et les fièvres dues à l'excès de feu (*paittika*). [58-60] (note 9).

Beurre de jouvence : *jīvanīya ghṛta*.

Dans 10,24 l. d'eau, faire bouillir jusqu'à réduction au quart, 80 gr. de chacune des substances suivantes : les deux sortes de cinq racines (c'est-à-dire les dix racines *daśamūla* : cf. sect. VI. chap.V. 66.), *varṣābhū* (*trianthema portulacastrum. Linn.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *mūdgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), *mahāmedā* (*polygonatum verticillatum. All. ssp.* ou *leptadenia spartium. Wight.*), *māṣaparṇī* (*teramnus labialis. Spreng.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *śaṅkhapuṣpī* (*convolvulus pluricaulis. Chois.*), *avākpuṣpī* (*trichodesma indicum. R. Br.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*) et *balā* (*sida cordifolia. Linn.*).

Ajouter ensuite du lait, du jus de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), du jus de canne à sucre et une soupe de viande de chèvre, puis 2,56 kg. de beurre clarifié. Faire cuire le tout à feu doux avec une pâte des substances suivantes : *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *mahāmedā* (*idem. ssp.*), fruits de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *tvakṣirī* (syn. *vaṃśalocana* : extrait de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), graines de lotus *padmabīja* (*nelumbo nucifera. Gaertn.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall. ssp.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*) et *kaṇṭakārī* (*solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), *bhavya* (*dillenia indica. Linn.*), *urumāṇa* (*prunus armeniaca. Linn.*), *nikocaka*

(*pinus gerardiana. Wall.*), dattes *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), *akṣoṭa* (*juglans regia. Linn.*), *vātāma* (*prunus amygdalus. Batsch.*), *muñjāta* (*orchis latifolia. Linn.*) et *abhiṣuka* (*pistacia vera. Linn.*).

Quand le beurre est cuit, y ajouter du miel puis conserver soigneusement ce remède dans un récipient très propre, après avoir pratiqué le rituel classique de protection. La posologie sera de 10 gr. à chaque prise. Ce beurre de jouvence guérit l'anémie, la fièvre, le hoquet, l'enrouement, les fistules anales, les douleurs intercostales, l'amaigrissement, la toux, la splénomégalie, *vātarakta*, la tuberculose consécutive aux blessures thoraciques, l'épilepsie, les calculs, la gravelle, les troubles dus au dérèglement de *vāta*, généralisés ou localisés, et la rétention urinaire. Il régénère, donne force et joli teint, est bénéfique, fait disparaître rides et cheveux gris. C'est un aphrodisiaque et il peut même rendre fertile une femme stérile. [61-70].

• On peut également prescrire un beurre cuit avec une décoction de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), accompagnée de lait, de sucre et de jus de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*).

• Mélanger, en parties égales : *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *ṛṣyaproktā* (*miliusa velutina. Hook. f. et Th.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *madhuparṇī* (*glycyrrhiza. g. ssp.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.*), *kṣīrakākolī* (*idem. ssp.*), *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), *māṣaparṇī* (*teramnus labialis. Spreng.*), les dix racines *daśamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), *amṛtā* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*) et *aśmabheda* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*). Faire une décoction avec ces plantes ; y ajouter une pâte de ces mêmes substances, du beurre clarifié et de l'huile, plus, si cela est disponible, de la graisse et de la moelle d'oiseaux picoreurs et de gallinacés sauvages, quatre volumes de lait et faire cuire le tout.

Ce beurre soulage les maladies de la circulation sanguine (*vātarakta*) et les affections graves dues au dérèglement de l'air (*vātika*) envahissant tout l'organisme. [71-75].

• Faire cuire séparément du beurre clarifié et de l'huile, chacun avec une décoction de *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *śvadaṃṣṭra* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*), *sārivā* (*hemidesmus. indicus. R. Br.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), fruits de *kāsmarya* (*gmelina arborez. Linn.*), *ātmaguptā* (syn. *kapikacchū* : *mucuna pruriens. DC.*), *vṛścīra* (*boerhaavia diffusa. ssp.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et *atibalā* (*abutilon indicum.* (*Linn*) *Sw.* ou *sida rhombifolia. Linn.*).

Ajouter quatre volumes de lait et de la pâte de *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), d'asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), de réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza. sp.*), de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientais. Linn.*), de *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*) et de *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*).

Ensuite, prendre la dose convenable en y ajoutant trois fois son volume de lait et une fois et demi de sucre. Battre le tout avec une baguette. Cette préparation sera prescrite dans les maladies de la circulation du sang causées par un dérèglement des trois *doṣa*.

Pour le même usage, on peut administrer une mixture d'huile, lait et sucre, ou de lait et de beurre clarifié, d'huile, de sucre et de miel.

• Faire bouillir 640 ml. de lait avec *aṃśumatī* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*) ; ajouter 80 gr. de sucre et absorber le breuvage. On peut aussi préparer la même boisson avec du poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

• Les maladies de l'air sont également soulagées par la prise de lait bouilli avec *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), les dix racines *daśamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66.), *pīlu* (*salvadora oleoides. Done.*), *śyāmā* (var. de *trivṛt* : *operculina turpethum. ssp.*), ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), et *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*).

• Le patient affligé d'une affection dans laquelle *vāta* se trouve occulté par *pitta* et *rakta*, devra boire du lait frais, bien chaud, mélangé d'autant d'urine de vache ou de poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*). Cela éliminera l'impureté.

• Celui qui a beaucoup d'impuretés à éliminer devra se purger régulièrement avec un mélange d'huile de ricin *eraṇḍa* et de lait. Après digestion de la purge, il faut suivre un régime à base de lait et de riz.

• On pourra prendre aussi une décoction de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) frit dans du beurre clarifié, ou encore de la poudre de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) avec du lait ou du jus de raisin.

• En guise de purge, on prescrit également une décoction de fruits de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), des trois myrobolans *triphalā* et *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), additionnée de sel et de miel.

• Si l'on constate une prédominance de *kapha*, on préparera une décoction des trois myrobolans *triphalā* ou de myrobolan *dhātrī* (syn. *āmalakī* : *emblica officinalis. Gaertn.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) avec du miel.

• Si *vāta* est occulté par un dérèglement de l'exonération, on purgera le patient à intervalles réguliers avec des préparations mentionnées dans la section VII (Kalpasthāna. Volume III), douces et toujours additionnées d'une substance grasse. [76-87] (note 10).

On peut aussi éliminer les matières fécales par administration de clystères au lait et au beurre clarifié. Pour les problèmes liés à *vāta*, il n'existe pas de meilleur traitement que les lavements.

Si se manifeste une douleur dans le pelvis, l'aine, les côtes, les cuisses, les articulations, les os et l'abdomen, ou bien une occlusion intestinale udāvarta, on conseillera des lavements aqueux et huileux.

Le médecin averti administrera les huiles médicamenteuses dont nous allons donner les formules. Elles seront prescrites en lavements, en instillations nasales, en massages et en nébulisations pour atténuer la sensation de brûlure et la douleur. [88-90].

Huile de réglisse et autres substances : *madhuparṇyādi taila*.

Faire une décoction avec 4 kg. de réglisse *madhuparṇī* (*glycyrrhiza glabra. Linn. ssp.*) jusqu'à réduction au quart. Ensuite, dans cette décoction, ajouter 2,56 litres d'huile, autant de lait et faire cuire avec 40 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *śatapuṣpā* (*peucedanum graveolens. Linn.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*), *mūrvā* (*marsdenia*

tenacissima. W. et A. ou *sanseviera zeylanica. Willd.*), *payasyā* (*gynandropis pentaphylla. DC.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *haṃsapadī* (*adiantum lunulatum. Burm*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*) et *mahāmedā* (*idem. ssp.*), réglisse *madhuparṇī* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), *kākolī* (*roscoea procera. Wall.*) et *kṣīrakākolī* (*idem. ssp.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp.*), *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *tvak* (écorce de *tamala* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), et *patra* (feuilles de *tamala. id.*), *nakha* (*unguis odoratus. L.*), *bālaka* (*valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), *aindrī* (*bacopa monnieri.* (*Linn*) *Pennell.*) et *vitunnaka* (syn. *sunisaṇṇaka* : *marsilia minuta. Linn.*).

On utilise cette huile en prises orales, en massages, en instillations nasales et en lavements. Elle apaise *vātarakta* et ses complications ainsi que les douleurs qui gagnent tout le corps. Elle détruit les méfaits de l'air (*vāta*), du sang (*rakta*), les sensations de brûlure, l'épuisement et la fièvre ; elle rétablit la force et la beauté du teint. [91-95].

Huile fine dite *sukūmaraka taila*.

Faire bouillir dans 40,96 litres d'eau et jusqu'à réduction au huitième, 4 kg. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 640 gr. de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), 640 gr. de date *kharjūra* (*phoenix sylvestris. Roxb.*), 640 gr. de *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), 640 gr. de *madhuka* (*maduca indiqua J.F. Gmel.*), 640 gr. d'*odanapākī* (*hymenachne amplexicaulis* (*Rudge*) *Nees.*), 640 gr. de *muñjātaka* (*orchis latifolia. Linn.*) et 2,56 kg. de fruits de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*). Filtrer puis faire cuire avec 2,56 l. d'huile et une quantité égale de jus de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), de jus de fruits de *kāsmarya*, de *vidārī* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*) et de jus de canne à sucre, 40,96 litres de lait et 40 gr. de pâte de chacune des substances

suivantes : *kadamba* (*anthocephalus cadamba. Miq.*), myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), *akṣota* (*juglans regia. Linn.*), graines de lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.*), *kaśeruka* (*scirpus kysoor. Roxb.*), *śṛṅgāṭaka* (*trapa bispinosa. Roxb.*), gingembre *śṛṅgavera* (*zingiber officinale. Roscoe.*), sel *lavaṇa*, poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), sucre et remèdes du groupe des fortifiants.

Quand cette préparation est achevée, on y ajoute, enfin, 640 gr. de miel. Elle s'administre en instillations nasales, en prises orales, en lavements et est utilisée pour les massages, dans tous les cas d'affection dues à *vāta*, les raideurs dorsales, les contractions tétaniques, tous les troubles de *vāta*, généralisés ou localisés, l'amaigrissement et la fièvre consécutifs à des lésions thoraciques. Cette huile subtile apaise *vātarakta*, donne belle voix et éclat du teint ; elle régénère la santé, la force et donne de la corpulence. [96-102].

Huile au *tinospora cordifolia* et autres substances : *amṛtādya taila*.

Dans 824 litres (100 *droṇa*) d'eau faire une décoction jusqu'à réduction à 32,96 litres (4 *droṇa*) avec 4 kg. de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), 4 kg. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), 4 kg. des cinq petites racines *laghupañcamūla* (cf. sect. VI. chap. I. 41-45), 4 kg. de *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), 4 kg. de *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), 4 kg. de racines de ricin *eraṇḍa* (*ricinus commuais. Linn.*), et 4 kg. de plantes du groupe des revitalisants (*jīvaniya*) si l'on peut se les procurer, 20 kg. de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), 2,56 kg. de jujube *kola* (*zizyphus. sp.*), 2,56 kg. de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), 2,56 kg. d'orge *yava*, 2,56 kg. de pois *māsa* (*phaseolus mungo. Linn.*), 2,56 kg. de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), 10,24 kg. de fruits de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) bien secs.

Écraser le tout et laver à grande eau avant de faire bouillir. Quand cette décoction est prête, ajouter 10,24 litres d'huile et faire cuire avec cinq volumes de lait et 120 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : santal *candana* (*santalum album. Linn.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*), *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), agalloche *aguru* (*aquilaria agallocha. Roxb.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa.*

C.B. Clarke.), *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*) et réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza. sp.*), plus 320 gr. de racines de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*).

On utilise cette huile dans tous les cas d'affection de la circulation sanguine (*vātarakta*), pour l'affaiblissement dû aux lésions thoraciques, dans les cas d'épuisement causé par le port de trop lourdes charges, les déficiences séminales, les tremblements, les convulsions, les fractures et les maladies généralisées ou localisées.

Connu sous le nom d'*amṛta* (syn. *guḍūcī*), cette huile n'a pas d'égale. Elle soulage les maladies du tractus génital qui affligent les femmes, guérit l'épilepsie, la démence et la claudication ; elle permet aussi l'accouchement en toute aisance. [103-109].

Huile au prunus cerasoides : *mahāpadmaka taila*.

Faire une décoction avec 200 gr. de chacune des substances suivantes : *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*), *phenilā* (syn. *upodīkā* : *basella rubra. Linn.*), lotus rose *padma* (syn. *kamala* : *nelumbo nucifera. Gaertn.* ou *nelumbium speciosum. Willd.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *darbha* (*desmostachya bipinata. Stapf.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et *kiṃśuka* (syn. *palāśa* : *butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*). Dans cette décoction ajouter 640 ml. d'huile, une quantité égale de vinaigre d'alcool d'orge *sauvīra*, 20 gr. de pâte des plantes suivantes : *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *kāliyaka* (var. de santal *candana*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *nāgakesara* (*mesua ferrea. Linn.*), *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.*), réglisse *prapauṇḍarīka* (*glycyrrhiza. sp.*), *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), *medā* (*polygonatum verticillatum. All.* ou *gymnema aurantiacum. Wall.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et safran *kuṅkuma* (*crocus sativus. Linn.*), plus 40 gr. de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*).

Cette huile apaise *vātarakta* et la fièvre. [110-113].

Huile « simplifiée » au prunus cerasoides : *khuḍḍākapadmaka taila*.

Préparer une huile avec une décoction de *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*) et curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*), ainsi que de la pâte de *sarja* (*mimosa rubicaulis. Lam.* ou *vateria indica. Linn.*), de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de *vīrā* (*habenaria. sp.*), de *kākolī* (*roscoea procera. Wall.*) et de santal *candana* (*santalum album. Linn.*).

Cette huile de padmaka simplifiée apaise *vātarakta* et les sensations de brûlure. [114].

Huile de réglisse cuite cent fois : *śatapākam madhukataila*.

Faire bouillir 4 kg. de réglisse *madhuyaṣṭī* (*glycyrrhiza. sp.*) dans dix fois son volume de lait, jusqu'à réduction au quart. Puis ajouter 40,96 litres d'huile et faire recuire avec 40 gr. de réglisse *madhuka* et de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*). Cette huile apaise *vātarakta*.

On peut aussi faire cuire 40 gr. de pâte de réglisse *madhuka* dans 640 ml. d'huile et quatre volumes de lait. Il faut répéter ce processus 100 fois. Dans ce cas, on utilise 4 kg. de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Cette huile est utilisée dans les maladies de la circulation sanguine consécutives au dérèglement des trois *doṣa*.

En outre, elle calme les dyspnées, la toux, les troubles cardiaques, l'anémie, l'érysipèle, la jaunisse et les sensations de brûlure. [115-118].

Huile de *sida cordifolia* cuite 100 et 1000 fois : *sahasnapākaṃ śatapākaṃ balā taila*.

On fera cuire et recuire (100 ou 1000 fois) de l'huile dans une décoction de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), de pâte de *balā* et de la même quantité de lait. Cela apaise *vātarakta* et toutes les affections dues à l'air (*vātaroga*). C'est un excellent fortifiant (*rasāyana*) qui purifie les sens, donne de l'embonpoint, fortifie la voix et apaise les troubles du semen et de l'ovulation. [119-120] (note 11).

• Une autre huile, préparée avec du jus de *guḍūcī* (*tinospora cordifolia. (Willd) Miers.*) et du lait ou du jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), ou encore du jus de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et de *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), apaise *vātarakta*.

• L'huile cuite dans 2,56 litres de gruau acide avec un quart de son volume d'exudation *sarjarasa* de *sarja* (*mimosa rubicaulis. Lam*. ou *vateria indica. Linn.*) et battue dans une bonne quantité d'eau, est le meilleur médicament contre la fièvre, les sensations de brûlure et la souffrance. [121-122].

Huile préparée avec une boule de substances : *piṇḍa taila*.

Connue sous le nom de « *piṇḍa taila* », cette huile se prépare avec de la cire d'abeille (*madhuśiṣṭa*), de la garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), de l'exsudat sarjarasa de *sarja* (*mimosa rubicaulis. Lam*. ou *vateria indica. Linn.*) et du *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*). On l'utilise pour les massages clans les cas de douleurs dues à *vātarakta*. [123] (note 12).

Lorsque que l'on constate une prédominance de *vāta*, il faut prendre du lait bouilli avec les dix racines *daśamūla* (cf. sect. VI. chap. V. 66). La douleur disparaît aussitôt. (On peut aussi l'employer en nébulisations avec du beurre clarifié chaud.

Pour soigner le sujet qui souffre de courbatures et de convulsions douloureuses, on pratiquera une nébulisation avec les quatre graisses dissoutes avec des remèdes de saveur sucrée, chauds ou froids, afin d'apaiser la sensation de brûlure.

Pour le même usage, on prescrira du lait de vache, de brebis ou de chèvre avec de l'huile, ou bien une décoction de remèdes de jouvence (cf. *jīvanīya*), ou des cinq racines *pañcamūla* (cf. sect. VI. chap. I. 41-45).

On emploie aussi un mélange de jus de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de jus de canne à sucre *ikṣu*, de liqueur *madya*, d'eau de yaourt *suri* (*dadhi mastu*), de gruau acide, d'eau de riz, de miel et de sucre.

En cas de sensation de brûlure, il est très bénéfique de tamponner ou de mettre en contact les zones douloureuses avec des fleurs de *kumuda* (*nymphaea alba. ssp.*), de lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), de lotus rose *padma* (*nelumbo nucifera. Gaertn.*), un collier de pierres précieuses et des morceaux de bois de santal trempés dans de l'eau froide.

Le patient, couché sur son lit, rafraîchi par la rosée et les rayons de la lune, recouvert d'un drap de lin et de feuilles de lotus, mis au contact de la brise fraîche soufflant sur le sable de la plage, sera accueilli par les femmes au doux babil qui lui sont les plus chères. Elles auront pris soin d'oindre leurs beaux seins et leurs mains de pâte de santal, de telle sorte que ce contact délicieux et rafraîchissant guérira sa douleur, ses brûlures et son épuisement.

Dans les cas de sensations brûlantes accompagnées de rougeurs et de douleur, on fera une saignée suivie d'une application de pâte composée de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), d'écorce d'*aśvattha* (*ficus religiosa. Linn.*), de *māṃsī* (*nardostachys jatamansi. DC.*), de *vīrā* (*habenaria. sp.*), d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*) et de *śādvala* (syn. *dūrvā* : *cynodon dactylon.* (*Linn*) *Pers.*).

Les fleurs de plantes aquatiques comme le lotus et la farine d'orge yava mélangées à de la réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), du lait et du beurre clarifié ou des substances réputées pour leurs effets régénérateurs (*jīvanīya*. cf. sect.VI. chap. XXIX. 61-70), apaisent douleur et sensation de brûlure.

Pour le même usage et les rougeurs, on appliquera une pâte composée de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), de *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*), de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), de rhizome de lotus *bisa*, de racine de saule *vetasa* (*salix caprea. Linn.*), le tout écrasé dans du lait de chèvre.

Faire aussi une pâte avec réglisse *prapauṇḍarīka*, garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *dārvī* (syn. *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*), sucre candi, *erakā* (*typha. sp.*), farine de grains grillés, lentilles rouges *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*) et *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum. Roxb.*).

Ce baume apaise la douleur, la sensation de brûlure, l'érysipèle, les rougeurs et les œdèmes.

Toutes les formules précédentes sont applicables dans les maladies où prédomine un dérèglement de *pitta* et *rakta* (feu et sang).

Nous décrirons maintenant celles à prescrire lorsque les troubles sont consécutifs à un dysfonctionnement majeur de l'air (*vāta*).

Pour soulager la douleur, on appliquera un cataplasme de *kṛśarā* (riz cuit avec du sésame ou des pois) et de *mudgapāyasa*, (pois *mudga* : *phaseolus*

radiatus. Linn., cuits dans du lait), additionnés de substances apaisant *vāta* et d'une matière grasse, ou d'un mélange de sésame et de moutarde.

Voici un autre genre de cataplasme, réalisé avec un *vesavāra* (coriandre - moutarde - poivre et gingembre pilés) de viande d'animaux aquatiques, sauteurs, ou vivant dans les marais, additionné de remèdes revitalisants (*jīvanīya*) et d'une substance grasse. On combat ainsi les raideurs, les douleurs perçantes, la fatigue, les entorses, les œdèmes et la paralysie des membres. Un autre cataplasme aux effets similaires se compose de graisse cuite avec des remèdes de jouvence et du lait. On peut aussi appliquer un baume fait de beurre clarifié, de racines de *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), de *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*) et de lait de chèvre.

Four le même usage, on utilise également des graines de sésame écrasées et imprégnées de lait.

Quand *vāta* prédomine, on applique un baume de graines de lin écrasées dans du lait, avec des graines de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) et du *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*). Cela apaise la douleur.

• Faire cuire 1,28 kg. de beurre clarifié avec 1,28 l. d'huile, 1,28 kg. de graisse et 1,28 kg. de moelle d'animaux et d'oiseaux de marais, dans une décoction composée de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*), de pâte de substances revitalisantes (*jīvanīya*), de lait de vache et de chèvre, ainsi que de 40 gr. de chacune des plantes suivantes : curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), cardamome *elā* (elettaria cardamomum. *Maton.*), *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), *bilvā* (*aegle marmelos. Corr.*), feuilles de *karavīra* (*nerium indicum. Mill.*) et fleurs de *kakubha* (*terminalia myriocarpa. Heurck et Muell. Arg.*).

Après réduction et refroidissement, ajouter 320 gr. de cire d'abeille.

On prescrit cette préparation en baume contre les courbatures, les douleurs articulaires, *vātarakta*, les dislocations, les fractures, la claudication et la formation de bosses.

Si l'on constate un dérèglement majeur de *kapha*, de l'œdème, une lourdeur ou du prurit, on fera des massages avec du beurre clarifié cuit dans de l'urine, un alcalin et un alcool de grains sur à.

Lorsque *kapha* prédomine, on utilise, en nébulisations et en massages, un beurre cuit avec *padmaka* (*prunus cerasoides. D. Don.* ou *prunus puddum.*

Roxb.), *tvak* (écorce de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), ainsi que de l'alcool de miel fermenté *madhuśukta*.

Dans le même cas où domine *kapha*, on prescrira pour *vātarakta*, une formule composée d'huile, d'un alcalin (*kṣāra*), d'urine de vache et de beurre clarifié avec des remèdes de saveur piquante (*kaṭu*).

On utilise également une pâte de graines de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), d'*himṣrā* (*capparis sepiaria. Linn.*), de lait et de sésame *tila* (*sesamum indicum. Linn.*), ou bien d'écorce de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), de beurre clarifié, de lait et de farine de grains grillés.

Lorsque *vāta* et *kapha* sont dominants en *vātarakta*, pour atténuer la douleur on appliquera une pâte composée de suie de foyer, de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*) et de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*).

Pour apaiser les troubles sanguins (*rakta*) associés à ceux de *vāta* et de *kapha*, on recommande l'application d'une pâte faite avec tagara (delphinium brunonianum. Royle ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *tvak* (écorce de *tamala* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *hareṇukā* (*amomum subulatum. Roxb.*), cèdre *dāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) et *vyāghranakha* (*unguis. sp.*). Écraser le tout et malaxer dans un liquide acide.

Quand le dysfonctionnement de *vāta* et *kapha* prédomine on prescrira aussi une pâte de graines de *madhuśigru* (*moringa concanensis. Nimmo.*), d'abord concassées puis additionnées de gruau acide et de liquide également acide.

Écraser ensemble et en quantité égale : les trois myrobolans *triphalā*, les trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre), *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees. et Ebern.*), cardamome *elā* (*elettaria cardamomum. Maton.*), *tvakṣirī* (syn. *vaṃśalocana*, extrait de pousses de bambou *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *viḍaṅga* (*embelia ribes. Burm. f.*), racines de poivre long, *pippalīmūla* (*piper longum. Linn.*),

sulphate de fer *kāśisa*, écorce de *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), *ṛddhi* (*habenaria intermedia. D. Don.*), *tāmalakī* (*habenaria. sp.* ou *garcinia xanthochymus. Hook.*) et *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*).

Cette pommade est très efficace pour calmer la douleur causée par *vātarakta*, même quand tous les *doṣa* se trouvent impliqués.

Il faudra s'abstenir de yaourt, de vinaigre d'alcool *śukta*, de produits alcalins et d'aliments antagonistes.

Ces traitements devront être prescrits par un spécialiste parfaitement rigoureux et capable de déceler les moindres variantes de cette affection, leurs localisations particulières et leur intensité, la force du patient et l'état précis d'atteinte des *doṣa*. [124-155].

Si l'air (*vāyu*) se trouve altéré par un blocage de la circulation des lipides (*medas*) et de l'eau (*kapha*), on ne devra pas appliquer, pour commencer, la thérapie par substances grasses et les prescriptions fortifiantes.

A la place, on s'efforcera d'abaisser le taux des lipides et de l'eau (*medas* et *kapha*) en insistant sur l'exercice physique, les mesures évacuatives, la prise de préparations spéciales (*ariṣṭa*) et d'urine, les purges et la consommation de babeurre (*takra*) et de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*).

On pourra prendre aussi une décoction de *bodhivṛkṣa* (syn. *aśvattha* : fic*us religiosa. Linn.*) avec du miel.

Même les plus graves affections de *vātarakta* causées par le dérèglement conjoint des trois *doṣa* seront éliminées rapidement par ce remède.

Pour le même usage, on utilisera avec succès des céréales « vieilles », telles que l'orge *yava* ou la farine de froment *godhūma*, le rhum *sidhu*, la liqueur de margousier *ariṣṭa* (*azadirachta indica. A. Juss.*), l'alcool de grains *surā* et l'alcool de grains verts *surāsava*, le bitume *śilājatu*, le *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stoks*) *Engl.*) et la pyrite *mākṣika*. [156-159].

Dans la forme grave et agissant en profondeur, lorsque le sang est très affecté, il faut traiter avant tout *vāta*. Ensuite, on appliquera toutes les mesures capables de pacifier *vātarakta*. [160] (note 13).

En raison d'une aggravation du dérèglement du sang (*rakta*) et du feu (*pitta*), la zone concernée s'enflamme et peut saigner ou émettre des décharges purulentes.

On traitera par incision, nettoyage des plaies et application de produits cicatrisants.

Les complications seront traitées en fonction de chaque cas particulier. [161-162].

Dans ce chapitre consacré aux maladies de la circulation sanguine (*vātarakta*), le Maître a décrit à Agniveśa les détails de cette affection : son étiologie, les localisations, la racine du mal, les raisons qui induisent les aggravations articulaires, les signes avant-coureurs, les symptômes des deux types et ceux de toutes les variantes, la prédominance du dysfonctionnement des *doṣa*, les complications, le pronostic, le protocole de soins pour les formes curables et leurs traitements symptomatiques. [163-165].

Fin du chapitre XXIX de la Section des Thérapeutiques concernant le traite ment des maladies de la circulation sanguine associées à *vāta* (*vātaśoṇita*), composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXIX [1 À 165]

1. [1-2] - Jejjaṭa dit que *vātarakta* est directement relié aux maladies de l'air (*vātavyādhi*).
Cependant, ces affections sanguines ne sortent pas du contexte des maladies principales commençant par un dysfonctionnement initial de *vāta*. Biles en sont la continuité logique.
Cakrapāṇidatta ajoute même que *vātarakta* constitue une des formes de *vātavyādhi*.
Il ajoute que les maladies causées par *vāta* et *rakta* sont appelées *vātarakta* parce qu'elles ne présentent aucune différence. Néanmoins, on tient à les différencier parce que le dérèglement de *vāta* et de *rakta* est souvent alterné et intervient, l'un ou l'autre, dans des conditions particulières.

2. [3-11] - Jejjaṭa note que la similarité de *vātarakta* avec le feu et l'air prouve bien la complexité de la nature de l'affection. Il y a accumulation de sang quand on consomme des mets délicieux par simple gourmandise et l'aggravation se produit à cause de la présence du sel ou autres ingrédients. La saveur piquante (*kaṭu*) excite à la fois *vāta* et *rakta* et donc afflige leurs

deux sièges en même temps.
Selon Cakrapāṇidatta, le sel, etc., touche principalement le sang, alors que l'astringent affecte *vāta*. La combinaison des deux provoque *vātarakta*. Même s'ils sont corrompus séparément, leur étiologie suit le même cours.

3. [16-18] - Selon Cakrapāṇidatta, l'absence ou l'excès de transpiration sont mentionnés comme des signes avant-coureurs, mais ils doivent être différenciés en fonction des autres symptômes.

4. [19-23] - Cakrapāṇidatta remarque : la Caraka. S. décrit deux types de *vātarakta* (*uttāna* : de surface, et *gambhīra*, profond.). La Suśruta. S. contredit cette distinction en affirmant qu'il s'agit de la même affection, commençant superficiellement et ensuite gagnant en profondeur. En réalité, Caraka ne dit pas que la maladie reste superficielle en quelques cas, mais qu'elle « débute » en surface. Parfois, son origine est profonde d'emblée. La contradiction n'est donc qu'apparente.

5. [24-29] - Selon Cakrapāṇidatta, il faut entendre par « *dvandvatridoṣaja* », l'association des trois *doṣa* et du sang, tous en excès.
Dans les cas graves, on assiste au dérèglement des quatre (*vāta* - *pitta* - *kapha* - *rakta*).
C'est pourquoi certains commentateurs ont décrit 45 types dans les deux sortes de *vātarakta*.
Kharanāda en énumère 36, mais son approche est un peu différente.

6. [30-34] - Cakrapāṇidatta remarque qu'en dépit de l'incurabilité des affections où les trois *doṣa* sont impliqués, on fait mention d'un traitement qui est envisageable si la maladie est récente et si les symptômes ne sont pas trop nombreux. Ceux qui lisent « *meha* » à la place de « *moha* », expliquent l'incurabilité par l'impossibilité d'associer deux traitements contradictoires (celui de *vātarakta* et celui de *meha*, l'affection urinaire). La première est traitée par un régime sucré et froid, le deuxième avec leur contraire.
Ici, « *vivarṇa* » signifie « couleur anormale » et non « décoloration » qui est, en général, une complication des maladies.

7. [41] - Selon Cakrapāṇidatta, les purgatifs gras seront prescrits dans les cas où l'on observe une déficience en matières grasses. Les purgatifs rudes seront administrés à ceux qui présentent un excès « d'onctuosité ». On conseille des purgatifs doux, car *vāta* peut-être aggravé par les purges trop drastiques.

8. [42-48] - Selon Cakrapāṇidatta, l'apparition d'une sensation de brûlure après application de baumes « froids » dans le cas où *kapha* et *vāta* prédominent, est provoquée par une impossibilité mécanique d'éliminer la chaleur.

9. [58-60] - A propos de cette formule, Cakrapāṇidatta précise que, selon l'avis autorisé de Jatūkarṇa, cette pâte doit être prescrite mais à l'exception de *kaśeruka*. !

10. [76-87] - Cakrapāṇidatta considère que « *dvisitopalaḥ* » (v.80) signifie 2 pala de sucre, soit 80 gr. Mais ce sens devrait se traduire par « *dvisitāpalaḥ* » et non « *dvisitopalaḥ* » (2 morceaux de sucre).
De son côté, Jejjaṭa pense que la quantité de sucre doit être double de celle du lait.
Gaṅgādhara lit « *sasitopalaḥ* » et pense que cela correspond à un quart du volume de lait.

11. [119-120] - Selon Cakrapāṇidatta, certains auteurs ont remarqué qu'à force de cuire et de recuire, l'huile pouvait disparaître. Ils ont interprété en conseillant d'ajouter 100 ou 1000 volumes de liquide. Cela n'est pas correct.
L'huile doit être incorporée en quantité suffisante pour qu'il en reste après cuisson.
Cependant le lait ajouté maintiendra la texture grasse du produit.
La pâte des substances indiquées doit être ajoutée quand la cuisson est presque achevée et qu'il reste un peu de liquide.

12. [123] - Selon Cakrapāṇidatta, l'huile et la boule de substances doivent être placées dans un linge et pressées.
Jatūkarṇa dit que l'huile préparée avec du gruau (v. 122) est aussi appelée *piṇḍataila* quand on remplace l'exsudat sarjarasa par de la cire d'abeille.

13. [160] - Cakrapāṇidatta précise que dans le cas d'une affection profonde, le dysfonctionnement de l'air est prédominant. La siège du sang se trouve dans la seconde couche de la peau (le derme) ; c'est pourquoi le dérèglement sanguin prédomine seulement dans le type dit « superficiel », mais jamais lorsque l'affection est profonde.

Chapitre XXX : Du traitement des maladies des voies génitales féminines (*yonivyāypat*) et du semen

I

Dans ce chapitre, nous décrirons les maladies des voies génitales féminines et leur traitement, ainsi que maître Ātreya l'a exposé. [1-2].

Agniveśa interrogea Punarvasu, lui qui a le parfait contrôle de soi, qui possède la connaissance spirituelle grâce à ses vertus et ses ascèses, qui parcourt les contreforts sacrés des Himalayas où l'on trouve des endroits sublimes, des plantes, des pierres et des métaux variés, des lieux habités par les dieux et les sages accomplis.

Seigneur ! Le fait que les femmes aient le pouvoir de donner la vie peut paraître contradictoire avec celui qui les afflige en dégradant leurs organes génitaux !

Maître, nous aimerions connaître l'origine de ces affections et leurs symptômes ainsi que les traitements capables de les guérir.

A sa requête, le fils d'Atri, le meilleur d'entre les sages, fit cette réponse : il existe vingt formes de maladies des voies génitales féminines, mentionnées dans la lin du chapitre XIX de la section I. (cf. vol.I). Elles interviennent chez les femmes à cause de leurs pratiques aberrantes, des problèmes menstruels, des défauts ovulaires et de leur destin personnel. Nous allons examiner chacune de ces raisons. [3-8] (note 1).

Chez les femmes de constitution « air » (*vātika*) qui ont un régime alimentaire aggravant *vāta*, ainsi que des pratiques excitant cet élément, le dérèglement de l'air s'aggrave sans cesse et, s'il se localise dans les parties génitales, provoque une douleur perçante et autres souffrances, des courbatures, une sensation comme un grouillement de fourmis, une sécheresse et un engourdissement du vagin, une grande fatigue et toutes sortes de troubles de l'air (*vātika*).

En raison du dérèglement de *vāta*, les écoulements menstruels peuvent être accompagnés de sons bizarres, de douleurs, de rejets mousseux, peu

abondants et même secs.

Les troubles gynécologiques de type « feu » (*paittika*) interviennent souvent à la suite de consommation de produits piquants, acides, salés et alcalins. Cette agression de *pitta* provoque des sensations de brûlures dans les organes génitaux, de l'inflammation, de la fièvre et de puissants échauffements. Le flot menstruel prendra alors une couleur bleue, jaune ou noire. Il devient très abondant et les écoulements chauds prennent une odeur de cadavre.

Si le dérèglement de l'eau (*kapha*) s'associe à un blocage des circulations des fluides corporels, cela affecte le tractus génital et l'on observe des écoulements visqueux et froids, du prurit, une douleur peu intense. Les menstrues sont alors pâles et glaireuses. Quand une femme abuse de tout ce qui excite le goût (*rasa*), les trois *doṣa* situés dans les organes génitaux et l'utérus manifestent ces symptômes en ces zones mêmes. C'est pourquoi on observe des brûlures, des douleurs et des écoulements blancs et visqueux. [9-15] (note 2).

Si le flux menstruel est affecté par l'élément feu, en raison d'une consommation excessive de produits *pitta*, cela aggrave *raktapitta* et provoque donc des hémorragies vaginales, même après un accouchement. Elles sont appelées *asrjāyoni*.

Lorsque *pitta* se localise dans la zone génitale, ou l'utérus, cela perturbe le sang et peut produire de l'aménorrhée, c'est-à-dire un arrêt des règles (*arajaskā*) accompagné d'une modification du tissu vaginal. [16-17] (note 3).

Par suite d'une négligence de la toilette intime, des bactéries peuvent envahir les voies génitales. Cela provoque des prurits qui excitent la femme et lui donnent le désir de fréquentes copulations. On appelle cette affection « *acaraṇā* », prurit vaginal. [18] (note 4).

En raison de coïts trop fréquents, l'air (*vāyu*) s'aggrave et provoque un œdème, une sorte d'engourdissement et des douleurs dans le tractus génital. On nomme ce trouble « *aticaraṇā* », œdème vaginal. [19].

Les rapports sexuels avec une femme trop jeune provoquent chez celle-ci un dérèglement de *vāta* qui affecte ses organes génitaux et produit des douleurs dans le dos, la poitrine, les cuisses et les aines. Cette affection s'appelle « *prākcaraṇā* », coït trop précoce. [20].

Si, pendant sa grossesse, une femme abuse de produits aggravant l'élément eau (*kapha*), s'abstient de vomir si le besoin s'en fait sentir ou si

elle restreint sa respiration, l'air vicié qui véhicule *kapha* dans les organes génitaux affectera justement l'élément eau. Il en résultera des pertes de fluide avec douleurs perçantes ou écoulement de mucus blanc et envahissement par un dérèglement de *kapha* et de *vāta*. On nomme cette affection « *upaplutā* », la leucorrhée. [21-22] (note 5).

Quand une femme de constitution « feu » (*paittika*) réfrène, pendant le coït, son besoin d'éternuer et de roter, cela dérègle *vāta* et *pitta* et affecte ses organes génitaux. Le tractus génital enfle, se ramollit, devient douloureux et les règles prennent une teinte bleue et jaune. La patiente souffre de douleurs pelviennes, dans les aines et le dos. On appelle cela « *pariplutā* », douleur du coït. [23-24] (note 6).

Si les besoins naturels se trouvent interrompus, l'air (*vāyu*) suit un cours ascendant dans les organes génitaux, ce qui provoque des douleurs. Le sang menstruel s'échappe avec difficulté à cause de cette tendance à remonter. Quand les règles arrivent enfin, la patiente se sent immédiatement soulagée. Ce cours ascendant qui perturbe le flux menstruel est donc nommé « *udāvartinī* », la dysménorrhée ou menstruation douloureuse. [25-26].

Pendant le travail d'accouchement, la libre circulation de l'air se trouve arrêtée par le fœtus.

Associé au dysfonctionnement de l'eau et du sang (*kapha* et *rakta*), ce phénomène provoque une descente d'organes (prolapsus utérin) qui, plus tard empêchera le libre écoulement menstruel en favorisant la création de polypes vaginaux, ce que l'on nomme « *karṇinī* ». [27].

À cause du dessèchement et d'une rudesse de constitution, l'air (*vāyu*) déréglé par la morbidité sanguine (provenant d'un dysfonctionnement menstruel ou de l'ovulation), peut, à la longue, détruire le fœtus. C'est pourquoi on parlera de « *putraghnī* » ou « mort du fœtus ». [28] (note 7).

Chez une femme qui abuse de nourritures hypersaturantes, pratique le sexe à outrance dans des positions mauvaises ou extravagantes, l'air (*vāyu*), compressé par l'excès alimentaire et localisé dans le tractus génital, va incurver l'orifice du vagin et provoquer une perturbation osseuse et musculaire. La zone devient alors très douloureuse et le coït problématique. Cette affection s'appelle « *yoni antarmukhī* », c'est-à-dire rétroversion de l'utérus. [29-30].

En raison d'une particulière rigidité du tractus génital, l'air peut affecter le vagin et empêcher son ouverture. L'origine est une tare génétique. On nomme cela « étroitesse vaginale », *sūcīmūkhī*. [31].

Si, pendant le coït, on réfrène les envies et besoins naturels, l'air se corrompt et occasionne une rétention douloureuse des selles et des urines ainsi qu'une consistance tendineuse du vagin. Il s'agit de « *śuṣkayoni* », la pachyvaginalite. [32].

Quand le sperme, qui a pénétré dans l'utérus en ressort au bout de six à sept jours, avec ou sans douleur, on appelle cela « rejet du sperme par le vagin », *vāminī* ! [33] (note 8).

Si, dès sa conception, une femme est affligée d'une tare génétique, c'est que l'air (*vāyu*) a détruit ses ovaires.

Dans ce cas, elle aura une aversion du mâle et ses seins ne se développeront jamais ! Cette maladie, incurable, s'appelle « *ṣaṇḍhī* », la stérilité.

Quand une femme fait l'amour sur un lit inconfortable qui lui impose de prendre des positions insensées, l'air se corrompt et dilate l'utérus et tout le tractus génital. lien résulte une ouverture béante du vagin, des douleurs, des sécheresses et des règles d'aspect mousseux. On peut aussi constater une prolifération et un affaiblissement des chairs (colpocèle) accompagnés de douleurs dans les articulations et les aines. On nomme cette anomalie « *mahāyoni* », vagin béant ! [35-36] (note 9).

Nous avons recensé vingt affections du tractus génital féminin et leurs symptômes.

Dans tous ces cas, il apparaît que la femme ne peut plus accepter le semen virile et devient donc incapable de concevoir. Elle se voit également affligée de diverses maladies, telles des tumeurs abdominales (*gulma*), des hémorroïdes, de la ménorragie, etc., ainsi que de graves troubles consécutifs au dérèglement de *vāta*. [37-38].

Parmi les seize troubles dont nous allons parler, les deux premiers sont causés par un dysfonctionnement de *pitta* ; *pariplutā* (douleur pendant le coït) et *vāminī* (rejet du semen) par celui de *vāta* et *pitta* ; *karṇinī* (polypes vaginaux) et *upaplutā* (leucorrhée) par celui de *vāta* et de *kapha* et tous les autres par le seul dérèglement de *vāta*. Le dysfonctionnement de chaque *doṣa* afflige les patientes en présentant des symptômes qui leurs sont propres. [39-40].

Dans les affections concernant l'air (*vātika*), on prescrira des mesures soulageant *vāta*, comme la prise de substances grasses, la fomentation, les lavements intestinaux, etc. Celles qui sont dues au feu (*paittika*) exigeront des thérapies rafraîchissantes et celles adaptées aux hémorragies

(*raktapitta*). Pour les affections concernant l'eau (*kaphaja*), on choisira des remèdes rudes et échauffants. Si les trois *doṣa* sont affectés simultanément (*sannipāta*), ou si le dérèglement de deux *doṣa* est en cause, il faudra composer un traitement mixte.

Quand les organes génitaux se sont déplacés, il faut les remettre en position normale après traitement par substances grasses et fomentation. Si les organes se sont rétractés, on doit faire pression avec les mains ; si le tractus est contracté il faut le dilater ; quand il sort à l'extérieur du vagin, on doit le faire rentrer et, s'il y a dilatation, une manipulation sera nécessaire pour le rétracter.

On considère qu'un déplacement des organes génitaux féminins est équivalent de la présence d'un corps étranger.

Dans tous les cas, les affections gynécologiques seront traitées par les cinq mesures évacuatives douces, après prescription de substances grasses et de séances de sudation.

Après évacuation, on appliquera les soins suivants : les patientes souffrant d'une affection causée par le dérèglement de *vāta* seront traitées avec les remèdes connus pour apaiser l'air.

La fomentation se fera par « pipe » (*naḍīsveda*), ou au-dessus d'un « pot » (*kumbhīka*) avec une préparation à base de chair d'animaux aquatiques et de marais, de lait, de graines de sésame et de remèdes apaisant *vāta* (cf. vol. 1. p. 140-142).

En premier lieu, la patiente sera massée avec une huile de sésame au sel (*lavaṇa taila*) ; ensuite on lui prescrira une sudation sur pierre chaude (*aśmaghana*), sur un lit ou par fomentation avec application de substances chaudes (*piṇḍasveda*).

Enfin, on lui fera prendre une douche d'eau chaude, après quoi on la nourrira de bouillon de viande accommodé de plantes apaisant *vāta*. [41-48].

• Faire cuire 2,56 kilos de beurre clarifié et d'huile (moitié-moitié) avec 20,48 litres de décoction de *balā* (*sida cordifolia. Linn.*) et une pâte faite de *sthirā* (syn. *śālaparṇī* : *desmodium gangeticum. DC.*), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), *jīvantī* (*leptadenia reticulata. W. et A.* ou *celtis orientalis. Linn.*), *vīrā* (*habenaria. sp.*), *ṛṣabhaka* (*microstylis muscifera. Ridley.*), *jīvaka* (*microstylis wallichi. Lindl.* ou *terminalia tomentosa. Bedd.*), *śrāvaṇī* (*sphaeranthus. sp.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *mudgaparṇī* (*phaseolus trilobus. Ait.*), *pīluparṇī* (syn.

morața : *maerua arenaria. Spreng.*), sucre *śarkarā*, *kṣīrakākolī* (*roscoea procera. Wall. ssp.*), *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. Done.*) et quatre fois ce volume de lait.

La posologie sera prescrite en fonction de la force de la patiente. Ce remède contribue à rendre la fertilité à une femme en supprimant les maladies consécutives aux méfaits de *vāta* et de *pitta*.

• Dans 640 gr. de beurre clarifié, faire cuire les substances suivantes : *kāsmarya* (*gmelina arborea. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), *kāsamarda* (*cassia occidentalis. Linn.*), *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), *punarnavā* (*boerhaavia diffusa. Linn.*), curcuma *haridrā* (*curcuma longa. Linn.*), *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*), *kākanāsā* (*pentatropis spiralis. Done.*), *sahacara* (syn. *saireyaka* : *barleria cristata. Linn.*), asperge *śatāvarī* (*asparagus racemosus. Willd.*) et *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*). Ce remède apaise les troubles créés par *vāta* dans le tractus génital. C'est un excellent médicament pour favoriser la conception d'un enfant.

• Écraser et faire frire dans du beurre clarifié les produits suivants : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), nigelle *upakuñcikā* (*nigella sativa. Linn.*), cumin *ajājī* (*cuminum cyminum. Linn.*), *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), sel gemme *saindhava*, *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), cendre alcaline d'orge *yavakṣāra*, *ajamodā* (*apium graveolens. Linn.* ou *pimpinella involucrata. Miq.*), sucre *śarkara* et *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*).

On administrera ce remède avec un alcool de qualité, afin d'apaiser les douleurs des organes génitaux et des côtes, les troubles cardiaques, les tumeurs abdominales (*gulma*) et les hémorroïdes.

• Broyer ensemble *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*), racines de citronnier *mātuluṅga* (*citrus medica. Linn.*), jasmin *madayantikā* (*jasminum. sp.*), poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et nigelle *upakuñcikā* (*nigella sativa. Linn.*). Prendre cette décoction avec un alcool salé.

• En cas de douleur, prendre du lait bouilli avec *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *śvadaṃṣṭrā* (syn. *gokṣura* : *tribulus terrestris. Linn.*) et *vṛṣaka* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*). En outre, la partie douloureuse pourra être aspergée avec une décoction composée *de guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), des trois myrobolans *triphalā* et de *dantī* (*baliospermum montanum. Muell.* ou *croton polyandrum. Roxb*).

• Pour apaiser les douleurs, on peut aussi introduire dans le vagin une huile cuite avec une pâte faite des substances qui suivent : sel gemme *saindhava*, *tagara* (*delphinium brunonianum. Royle.* ou *tabernaemontana coronaria. Br.*), *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*), *bṛhatī* (*solanum indicum. Linn.*) et cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), en égale quantité.

• Faire cuire 640 ml. d'huile avec 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), jasmin *mālatī* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*), *rāsnā* (*pluchea lanceolata. Oliver et Hiern.*), *balā* (*sida cordifolia. Linn.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*), *nidigdhikā* (syn. *kaṇṭakārī* : *solanum xanthocarpum. Schrad. et Wendle.*), cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*) et *yūthikā* (*jasminum auriculatum. Vahl.*). On y ajoutera 1,28 litre d'urine de vache et 1,28 litre de lait.

Le tractus vaginal de la patiente sera tamponné avec cette huile.

Dans les affections gynécologiques de type « air » (*vātika*) on pratique les vaporisations, les massages et les tampons.

La patiente atteinte de cette affection de type *vātika* pourra, après un massage, utiliser en onction une pâte chaude de *himṣrā* (*capparis sepiara. Linn.*).

Celle qui souffre d'un désordre dû à un excès de feu (*paittika*) emploiera une pâte des cinq écorces d'arbres à latex *pañcavalka* ; celle dont l'affection concerne un dérèglement de l'eau (*kaphaja*), choisira les remèdes du groupe commençant par *śyāma* (cf. sect. III. chap. VIII. 136. vol. I. p. 367). [49-62].

Dans les maladies gynécologiques de type « feu » (*paittika*), on prescrira des brumisations froides apaisant *pitta*, des massages et des tamponnages, ainsi que des traitements par substances grasses et différents beurres.

***Grand beurre* d'*asperge* : *bṛhatśatāvarī ghṛta*.**

Écraser 16 kilos de racines d'asperge *śatāvarī* (asp*aragus racemosus. Willd.*). Récupérer tout le jus et y ajouter une même quantité de lait. Faire cuire ce produit avec 2,56 kilos de beurre clarifié et 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : remèdes du groupe des fortifiants (*jīvanīya* : cf. sect.I. vol.I. p.71), asperge *śatāvarī*, raisin *mṛdvīkā* (*vitis*

vinifera. Linn.), *parūṣaka* (*grewia asiatica. Linn.*), *priyāla* (*buchanania lanzam. Spreng.*) et les deux variétés de réglisse *yaṣṭi* et *madhuka* (terrestre et aquatique).

Après cuisson et refroidissement, ajouter 320 gr. de miel, 320 gr. de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*) et 400 gr. de sucre.

On prendra ce remède à raison de 10 gr. par dose. Il apaise les troubles gynécologiques des femmes et les règles douloureuses, ainsi que les problèmes séminaux masculins. C'est un aphrodisiaque qui permet d'obtenir une descendance « mâle ». Il guérit les maux de poitrine, combat l'amaigrissement, arrête les hémorragies internes, la toux, les dyspnées, est très efficace dans les cas d'hépatite *halīmaka*, de jaunisse, de maladies de la circulation sanguine (*vātarakta*), contre l'érysipèle, les maux de cœur et les céphalées, les dérangements mentaux, l'agitation et l'épilepsie causée par dérèglement de *vāta*, *pitta* ou *kapha*.

Aux mêmes fins, on utilise aussi le beurre clarifié issu directement du lait, bouilli avec des substances revitalisantes (*jīvanīya*). Ce beurre favorise la fertilité des femmes et guérit leurs affections génitales dues à un excès de feu (*paittika*). [63-69].

Si le tractus génital se trouve affecté par un dysfonctionnement de *kapha*, on introduira dans le vagin un tampon de tissu abondamment imprégné de bile de sanglier.

De même, on utilise des tampons de farine d'orge *yava* et de sel gemme *saindhava*, imprégnés de latex d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*). Ensuite, il faut laver le vagin avec de l'eau chaude.

Pour nettoyer le tractus génital, on peut également introduire un tampon de la forme et de la taille d'un index, composé de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), de pois *māṣa* (*phaseolus mungo. Linn.*), de *śatāhavā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C.B. Clarke.*) et de sel gemme *saindhava*. [70-72].

• Faire macérer, pendant une nuit, dans 10,24 l. d'eau, 10,24 kg. de jeunes fruits d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*) avec de l'écorce des cinq arbres à latex *pañcavalka*, du *kulaka* (*trichosanthes. sp.*), des feuilles tendres de jasmin *mālatī* (syn. *jātī* : *jasminum grandiflorum. Linn.*) et de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*). Faire cuire cet extrait avec 640 ml. d'huile et de la pâte de laque *lākṣā*, de *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), d'écorce et d'exsudat de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*)

et d'exsudat (*mocarasa*) de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott. et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*).

On introduira dans le vagin un tampon imprégné de cette huile, après quoi on procédera à un nettoyage avec une décoction froide additionnée de sucre.

Grâce à ce remède, le tractus génital, qu'il soit visqueux, dilaté ou sec et même endommagé depuis fort longtemps, sera purifié pour au moins sept jours et la femme deviendra à nouveau féconde.

On pourra opérer de la même façon avec une huile de sésame imprégnée à six reprises de latex de figue *udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*) et cuite avec la décoction citée plus haut. Le procédé reste identique.

• Faire cuire 640 ml. d'huile avec 10 gr. de pâte de chacune des substances suivantes : *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), feuilles de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*), antimoine *srotañjana*, réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), pulpe de graines de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*) et de mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*), *kāsīsa* (sulfate de fer), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), *tiṇḍuka* (*kaki* : *dyospiros tomentosa. Roxb.*), *saurāṣṭrikā* (sorte de poison animal ou végétal. ?), écorce de grenade *dāḍima* (*punica granatum. Linn.*), jeunes fruits d'*udumbara* (*ficus racemosa. Linn.*). On y ajoutera deux volumes d'urine de chèvre et de lait.

Placer dans le vagin un tampon imprégné de cette huile, puis faire un massage du thorax, du dos et de la zone sacrée ; enfin, donner un lavement intestinal huileux. Cette thérapie soulagera les organes génitaux qui présentent des écoulements visqueux, les maladies telles *viplutā*, *upaplutā* (leuccorhée), les affaissements génitaux, les œdèmes, les éruptions diverses et les douleurs.

• Un lavement vaginal pourra atténuer les écoulements. Il s'agit d'une décoction composée de *karīra* (*capparis decidua. Edgw.*), de *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*), de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), de *būka* (*osmanthus fragrans. Loud.*), de *pullāsa* (*rhododendron arboreum. Sm.*), de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), de racines de *jiṅginī* (*lannea grandis.* (*Dennst*) *Engl.*) et de *vṛṣa* (syn. *vāsā* : *adhatoda vasica. Nees.*).

On y ajoutera du rhum *sīdhu*, du jus de raisin et de l'alcool acide *śukta*.

On peut aussi faire un lavement vaginal avec une décoction des trois myrobolans *triphalā*, additionnée de babeurre, d'urine de vache et de vinaigre *śukta*. [73-83].

L'usage de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), de cendres de fer calciné et de myrobolan *pathyā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) additionnés de miel, s'avère très bénéfique.

Dans le cas d'une affection où *śleṣman* (l'eau) prédomine, on prescrira des lavements intestinaux à base de substances piquantes et d'urine de vache.

Lorsque *pitta* prédomine, on emploie les mêmes substances, mais accompagnées de remèdes de saveur sucrée et de lait.

Quand le dérèglement de *vāta* est dominant, on préfère l'huile et les substances acides.

Si les troubles sont consécutifs au dysfonctionnement des trois *doṣa* (*sannipāta*), on utilise une combinaison des trois traitements. [84-85].

Dans les cas d'hémorragies vaginales (*raktayoni*), il faut administrer des remèdes hémostatiques en conformité avec les *doṣa* incriminés. On doit établir un diagnostic précis en observant leurs associations, grâce à la couleur des écoulements sanguins.

Pour apaiser les hémorragies dues au dérèglement de l'air (*vātika asṛgdara*), on prescrira un mélange de poudre de sésame, de yaourt, de beurre clarifié, de mélasse et de saindoux.

Voici une autre formule pour la même affection : jus de viande grasse de sanglier avec une décoction de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), ou bien du yaourt avec du sucre, du miel, de la réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza glabra. ssp.*) et du gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*).

Lorsque l'hémorragie provient d'un dérèglement du feu (*paittika asṛgdara*), on prescrira un mélange de *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), lotus blanc *utpala* (*nymphaea alba. Linn.*), rhizome de lotus *bisa*, variété de santal *kālīyaka*, *ambuda* (syn. *musta* : *cyperus rotundus. Linn.*), lait, sucre et miel. [86-89].

Poudre de substances récoltées pendant la constellation *puṣya* : *puṣyanuga cūrṇa*.

Réduire en poudre fine les substances suivantes, récoltées pendant la constellation *puṣya*, et en quantité égale : *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.*

ou *stephania hernandifolia. Walp.*), pulpe de fruits de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*) et de mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*), *śīlodbheda* (syn. *pāṣāṇabheda* : *bergenia ligulata.* (*Wall*) *Engl.*), *rasāñjana* (extrait de *dāruharidrā* : *berberis aristata. DC.*), gale de chêne *ambaṣṭhā* (*quercus infectoria. Oliver.*), exsudat *mocarasa* de kapokier *śālmalī* (*salmalia malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*), *samaṅgā* (*mimosa pudica. Linn.*), écorce de *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), safran *bāhlīka* (syn. *kuṅkuma* : *crocus sativus. Linn.*), aconit *ativiṣā* (*aconitum heterophyllum. Wall.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), ocre d'hématite *gairika*, *kaṭvaṅga* (*ailanthes excelsa. Roxb.*), poivre noir *marica* (*piper nigrum. Linn.*), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*), raisin *mṛdvīkā* (*vitis vinifera. Linn.*), santal rouge *raktacandana* (*santalum. sp.*), *katphala* (*myrica nagi. Thunb.*), *vatsaka* (syn. *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*), *anantā* (syn. *sārivā* : *hemidesmus indicus. R. Br.*), *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*), réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) et *arjuna* (*terminalia arjuna. W. et A.*).

Prendre cette poudre avec du miel, puis boire de l'eau de riz.

On utilise cette préparation pour soigner les hémorroïdes, la diarrhée et les selles sanglantes ; également pour les maladies infantiles causées par un dérèglement des *doṣa* ou des facteurs extérieurs.

Cette poudre régénère le tractus génital, permet une normalisation des règles et combat radicalement les écoulements blancs, bleus, jaunes, noirâtres et rougeâtres. Il apparaît que cette poudre très efficace fut conseillée vivement par Ātreya. [90-95] (note 10).

On prendra aussi un mélange de racines de *taṇḍulīyaka* (*amaranthus spinosus. Linn.*) et de miel, puis on boira de l'eau de riz.

De même, on conseille l'extrait *rasāñjana* de *dāruharidrā* (*berberis aristata. DC.*) avec de la laque *lākṣā*, additionné de lait de chèvre.

Lorsque *pitta* et *vāta* sont concernés, il faut prendre de la pâte de feuilles de *rājādana* (*mimusops hexandra. Roxb.*) et de *kapittha* (*feronia limonia.* (*Linn*) *Swingle.*), frite dans du beurre clarifié.

Dans tous les types d'affections dus au feu (*paittika*), il faut utiliser les produits employés contre les hémorragies internes (*raktapitta*), tels la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), les trois myrobolans *triphalā*, lodhra (*symplocos racemosa. Roxb.*), souchet *musta* (*cyperus rotundus.*

Linn.), amalgame zinc-cuivre *saurasṭṛī* ; ces substances seront mélangées à du miel.

Contre les hémorragies consécutives à un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja asṛgdara*), on prendra du margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et du *guḍūcī* (*tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) avec de l'urine.

Dans la forme hémorragique provoquée par excès de feu (*paittika asṛgdara*), il faut prescrire une purge et ensuite un beurre amer (*mahātiktaka ghṛta* : cf. sect.VI. chap.VII. 144-150). En outre, on donnera tout ce qui est efficace dans les cas d'avortement (cf. sect.IV. chap.VIII. vol.I). [96-99].

Aux femmes affligées d'hémorragies (*raktayoni*), d'aménorrhée (*arajaskā*) et de perte du fœtus (*putraghnī*), on administrera un lavage vaginal au beurre clarifié cuit dans une décoction de *kāśmarya* (*gmelina arborea. Linn.*) et de *kuṭaja* (*holarrhena antidysenterica. Wall.*).

Celles qui souffrent d'aménorrhée (*arajaskā*) devront prendre du sang d'antilope *mṛga*, de chèvre et de mouton avec du yaourt, un fruit acide et du beurre clarifié, ou bien du lait avec des remèdes de jouvence (*jīvanīya*).

Dans les cas de polypes du vagin (*karṇinī*), de prurit (*acaraṇā*), de pachyvaginalite (*śuṣkāyoni*) et de coïts trop précoces (*prākcaraṇā*), tout comme dans les affections dues à un désordre de *kapha* et de *vāta*, on prescrira une huile préparée avec des substances du groupe des revitalisants (*jīvanīya*) que l'on emploiera en lavements vaginaux.

Un tissu de lin sera imprégné vingt et une fois de bile de vache ou de poisson et introduit dans le vagin. De même, on utilise une poudre de levure *kiṅva* avec du miel. Ce sont d'excellents purificateurs des canaux de fluides ; ils soulagent les prurits, les dépôts humides et les œdèmes.

A celles qui ont eu à souffrir de coïts précoces (*prākcaraṇā*) et d'œdème vaginal (*aticaraṇā*), on administrera des lavements intestinaux aqueux, mais aussi avec des huiles aux substances apaisant *vāta* et cuites cent fois. On prescrira aussi les fomentations à base des mêmes remèdes, ainsi que des substances grasses, une nourriture onctueuse et des cataplasmes appropriés.

La préparation diététique appelée *saṃyāva* sera introduite dans le vagin. Elle se compose de *śatāhvā* (syn. *śatapuṣpā* : *peucedanum graveolens. Linn.*), d'orge *yava*, de farine de froment *godhūma*, de levure *kiṅva*, de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C. B. Clarke.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), de *balā* (*sida cordifolia.*

Linn.), d'*ākhuparṇī* (syn. *mūsikaparṇī* : *ipomea reniformis. Chois.*) et de *śryāhva* (syn. *śrīveṣṭaka* : résine huileuse de *sarala* : *pinus roxburghii. Sarg.*).

Quand il y a rejet du sperme (*vāminī*) ou leucorrhée (*āpapluta*), on traitera la patiente par substances grasses et fomentations, suivies d'applications de tampons gras. Ensuite on prescrira un régime saturant.

Les désordres génitaux (*viplutāyonivyāpad*) seront guéris par l'introduction d'un tampon imbibé d'une décoction d'écorce de *śallakī* (*boswellia serrata. Roxb.*), de *jiṅgiṇī* (*lannea grandis.* (*Dennst*) *Engl.*), de pomme-rose *jambū* (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), de *dhava* (*anogeissus latifolia. Wall.*) et d'écorce des cinq arbres à latex *pañcavalkala*.

Les polypes vaginaux (*karṇinī yoni*) sont traités avec des ovules gynécologiques à introduire dans le vagin.

Ils sont composés de poudre de *kuṣṭha* (*saussurea lappa. C. B. Clarke.*), de poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), d'*arka* (*calotropis procera.* (*Ait*) *R. Br.*), des trois myrobolans *triphalā* et de sel gemme *saindhava*, avec de l'urine de chèvre. En outre, on prescrira toutes les mesures capables d'apaiser *kapha*.

Dans les cas de dysménorrhée (*udāvarta yoni*) associée à des désordres de *vāta*, on traitera par substances grasses (beurre, huile et graisse) et *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*), fomentation, soupes de viande d'animaux domestiques et de marais, ainsi que par clystères au lait bouilli avec les dix racines *daśamūla* (cf. sect.VI. chap.V. 66). Un lavement gras et une douche vaginale à base de la même composition au *trivṛt* peuvent être prescrits également.

On propose le même traitement pour les élargissements morbides du vagin (*mahāyoni*) et les déplacements d'organes (*sraṣṭāyoni*). Il faut introduire dans la matrice de la graisse d'ours et de sanglier, bouillie avec des substances de saveur sucrée, puis faire un bandage avec une pièce de lin.

Quand se produisent des déplacements dans le tractus génital (*sraṣṭāyoni*), il faut masser avec du beurre clarifié ; ensuite, faire une fomentation interne au lait et introduire un ovule de *vesavāra* (coriandre, moutarde, poivre noir et gingembre pilés) ; placer un bandage qui restera jusqu'à ce que la patiente éprouve le besoin d'uriner.

Quoique ce remède soit spécifique des troubles causés par *vāta*, il convient de l'employer dans toutes les maladies du tractus génital et particulièrement dans les cas de colpocèle (*mahāyoni*).

Il n'existe aucune maladie gynécologique féminine où *vāta* ne soit pas impliqué.

C'est pourquoi il est impératif de traiter, en premier lieu, le dysfonctionnement de l'élément air. Ensuite, on s'occupera des autres *doṣa*. [100-115].

Dans les cas de pertes blanches, il faut prendre de la pâte de racine de *rohitaka* (*tecomella undulata.* (*D. Don.*) *Seem.*) délayée dans de l'eau, ou de la pâte de graines de myrobolan *āmalakī* (*emblica officinalis. Gaertn.*) avec du sucre et du miel.

La patiente sera très avisée de lécher de la poudre du fruit ou de boire du jus du même myrobolan *āmalakī* avec du miel, ou encore de prendre de la pâte de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*) avec une décoction d'écorce de banyan *nyagrodha* (*ficus bengalensis. Linn.*) ; on pourra aussi introduire dans le vagin un tampon de tissu de lin imprégné de cette même décoction.

Après application d'un baume à base de substance grasse on pourra introduire dans le vagin une boule de poudre d'écorce de *plakṣa* (*ficus lacor. Buch. Ham.*) malaxée avec du miel.

On placera un ovule gynécologique fait de *lodhra* (*symplocos racemosa. Roxb.*), de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl*. ou *aglaia roxburghiana. Miq.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*) avec du miel, ou fait de substances astringentes. Ce remède calmera les écoulements.

On prescrit aussi une fumigation du vagin avec un mélange de résine de pin sarala (*pinus roxburghii. Sarg.*), *guggulu* (*commiphora mukul.* (*Hook ex Stocks*) *Engl.*), orge *yava*, huile, poisson à chair piquante *kaṭumatsya* (?) et beaucoup de beurre clarifié. On fera précéder ce traitement de l'application d'un baume gras.

Pour réduire la viscosité et purifier le tractus génital, on utilisera un mélange de poudre de sulfate de fer *kāsīsa*, des trois myrobolans *triphalā*, d'alun *kāṃkṣī*, de *samaṅga* (*mimosa pudica. Linn.*), de noyau de mangue *āmra* (*mangifera indica. Linn.*), de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*) avec du miel.

Lorsque le tractus génital est visqueux et suintant, on utilise une pâte d'écorce de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de *sarja* (exsudat de *mimosa rubicaulis. Lam.* ou *vateria indica. Linn.*), de pomme-rose

jambū (*syzygium cumini.* (*Linn*) *Skeels.* ou *eugenia jambolana. Lam.*), de *samaṅga* (*mimosa pudica. Linn.*), d'exsudat *mocarasa* de *śālmalī* (kapokier *salmala malabarica. Schott et Endl.* ou *bombax malabaricum. DC.*) et de *dhātakī* (*woodfordia floribunda. Salisb.*). Ce remède guérit les écoulements et les suintements vaginaux.

Par contre, si le tractus génital est sec et dur, on prescrira une thérapie douce, par exemple l'application de *vesavāra* (coriandre-moutarde, poivre et gingembre piles), de *pāyasa* (riz bouilli dans du lait) ou de *kṛśarā* (riz cuit avec du sésame et des pois).

Si le vagin émet une odeur infecte, on doit employer une décoction ou une pâte de *tuvaraka* (*hydnocarpus laurifolia.* (*Dennst*) *Sleumer.*), ou bien une poudre composée des substances aromatiques du groupe *sarvagandha*, capables d'évacuer les mauvaises odeurs.

Quand le tractus génital retrouve son état normal, les femmes peuvent alors concevoir, à condition que le sperme et l'ovule soient parfaits et imprégnés de conscience ! [116-125].

L'homme devra également être traité par les cinq mesures évacuatives. Après un examen du semen qui déterminera par sa couleur l'implication de tel ou tel *doṣa* et son état de dérèglement, on établira le traitement adéquat. [126].

Tels se présentent ces versets où ont été décrites les affections du tractus génital féminin, leurs symptômes, leurs causes et leur traitement, détaillés avec justesse par le Maître, le voyant de la parfaite réalité. [127-128].

II

Agniveśa interrogea à nouveau Ātreya, le plus fameux des médecins : vous qui êtes exempt de toute souillure, vous avez mentionné, dans le chapitre consacré à l'énumération des maladies, huit anomalies du semen.

Vous, le plus éminent des spécialistes, pouvez-vous nous décrire en bref, mais aussi en détail, leur étiologie, les symptômes permettant de déceler la normalité ou l'anormalité, les traitements et les quatre causes de stérilité ou d'impuissance masculine. Dans un second temps, vous pourrez aussi nous informer sur l'origine, les symptômes et le traitement de la ménorragie (pradara) qui est signalée comme une complication des maladies gynécologiques féminines.

A ceux qui étaient si impatients d'entendre ses réponses, le sage parmi les sages délivra enfin son message. [127-132] (note 11).

A l'instar d'une graine qui va germer, le sperme de l'homme s'agite pendant l'excitation du coït. Ecoutez bien ! Parfois, en raison d'un décalage des saisons, des dégâts de l'eau, des vers, des insectes ou du feu, les graines ne germent pas. Les déficiences du semen humain partagent les mêmes aléas.

Voici les causes qui affectent les canaux séminaux et dégradent le sperme : rapports sexuels trop fréquents, exercice physique intense, usage de choses malsaines, coïts intempestifs ou en dehors du vagin (c'est-à-dire sodomie) ; abus de produits secs, durs, amers, astringents, salés, acides et échauffants ; totale ignorance du goût qu'éprouvent les femmes ; écoulements urétraux anormaux ; vieil âge, anxiété, chagrin, suspicion, manque de savoir-faire, peur, colère, exorcismes ; amaigrissement dû aux maladies, arrêt des fonctions naturelles, traumatismes et affections des composants corporels (*dhātu*) et des éléments (*doṣa*) déréglés individuellement ou en association. [133-138].

Voici maintenant les huit anomalies caractéristiques concernant le semen.

Le sperme peut être mousseux, trop liquide, trop sec, de couleur anormale, d'odeur fétide, très visqueux, mélangé à d'autres composants corporels (*dhātu*) ou former un précipité.

Quand le semen se trouve affecté par un dérèglement de *vāta*, il devient mousseux, très dilué ou trop sec. L'éjaculation est problématique et insignifiante. Son pouvoir de procréation devient nul.

Si *pitta*, le feu, est en cause, le sperme devient bleuâtre ou jaune, très chaud et fétide. Une sensation de brûlure accompagne l'éjaculation.

Lorsque *kapha*, en excès, bloque son libre passage, le sperme prend un aspect exagérément visqueux. En cas d'abus de coït, de blessure ou de traumatisme, il est souillé de sang.

Si un arrêt des fonctions naturelles intervient, *vāta* fait alors office de ligature, ce qui rend l'éjaculation difficile. Le sperme s'évacue sous forme d'un précipité grumeleux.

Telles sont les caractéristiques des huit anomalies séminales. Le sperme normal est pur, onctueux, de bonne viscosité, doux ; il ne brûle pas et est blanc comme le cristal de roche. [139-145].

Quand le semen présente des déficiences, on traite avec des aphrodisiaques (*vājīkaraṇa*) qui s'avèrent très bénéfiques et d'un usage

courant. On emploie aussi les formules apaisant les hémorragies internes (*raktapitta*) et traitant les affections génitales féminines.

Pour pallier les insuffisances séminales, on donne du beurre de jouvence *jīvanīyaghṛta* (cf. sect.VI. chap.XXIX. 61-70), la formule appelée *cyavanaprāśa* (cf. sect.VI. chap.l. 62-74) ainsi que du bitume *śilājatu*.

Quand *vāta* corrompt le sperme, il faut prescrire des lavements intestinaux aqueux.

Dans les affections dues au feu (*paittika*), on recommande les formules dites « *abhayāmalakīya* » (à base de myrobolan *harītakī* et *āmalakī* cf. sect. VI. I.1).

L'usage des formules fortifiantes (*rasāyana*) telles : poivre long *pippalī* (*piper longum. Linn.*), *amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) et *loha* (syn. *aguru* : *aquilaria agallocha. Roxb.*), ou les trois myrobolans *triphalā* avec de la noix d'anarcade *bhallātaka* (*semecarpus anacardium. Linn. f.*), permet de guérir les anomalies du semen dues à un dysfonctionnement de *kapha*.

Si l'on constate la présence de composants corporels (*dhātu*) dans le semen, il est impératif de faire un examen approfondi et de traiter en fonction des *dhātu* et des *doṣa* incriminés.

Dans les déficiences séminales, il sera bénéfique de prendre du beurre clarifié, du lait, des soupes de viande, du riz *śāli*, de l'orge *yava*, de la farine de froment *godhūma* et du riz de soixante jours *ṣaṣṭika*.

Tel se présente le traitement des huit anomalies du semen décrit par le sage. [146-152] (note 12).

L'impuissance par cause d'anomalie du semen est curable dans la mesure où cette anomalie même peut être éradiquée. Nous allons donc examiner cela. [153].

L'impuissance a pour origine un déficit de sperme ou une impossibilité d'obtenir une érection correcte, ou encore la sénilité et une déficience séminale. Examinons les différents cas de figure.

Certains hommes, malgré leurs efforts répétés, ne parviennent pas à leurs fins avec leur bien-aimée pourtant soumise à leurs désirs, à cause de la mollesse d'une verge désespérément inapte ; d'autres s'échinent en vain, halètent et transpirent sans succès. Certes déterminés, ils n'aboutissent jamais ! Leur pénis ne répond pas a leurs envies et aucune éjaculation ne se produit.

Telle est la caractéristique générale de l'impuissance. Voyons cela plus en détail. [154-157].

L'impuissance par déficit de sperme a pour origine des causes variées : consommation d'aliments froids et rudes, en petite quantité, mélange de nourritures incompatibles et crues ; chagrin, anxiété, crainte ou terreur ; fréquentation abusive des femmes, maléfices, méfiance ; déficience des composants corporels (*dhātu* : *rasa*, etc.), mauvais équilibre des éléments (*doṣa* : *vāta*, etc.), jeûnes prolongés, fatigue physique, absence de désir des femmes, application erronée des cinq mesures de la thérapie évacuative. En conséquence, la semence s'affaiblit. La personne devient pâle et exténuée. Sa vitalité diminue, ses érections sont lamentables. On constate des troubles cardiaques, de l'anémie, de l'asthme bronchique, de la jaunisse, un grand épuisement, des vomissements, des diarrhées, des coliques, de la toux et des accès de fièvre. [158-161].

Considérons maintenant l'impuissance due aux problèmes d'érection. Les causes peuvent être nombreuses : consommation excessive de produits acides, salés, alcalins, incompatibles ou indigestes ; boire trop d'eau ; repas irréguliers ; consommation constante de préparations lourdes à base de farine, de yaourt, de lait, de viande de gibier de marais ; amaigrissement consécutif à une maladie ; pratique du coït avec des enfants ou sodomie ; cohabitation et pratiques sexuelles lascives non contrôlées avec une femme malade ; absences trop longues hors du foyer conjugal ; pratiques sexuelles pendant les règles, avec des femmes au vagin puant et affublées de maladies génitales et de puissants et douteux écoulements ; rapports sexuels avec des quadrupèdes et autres formes de bestialité ; blessures du phallus ; négligence de toilette intime ; traumatismes infligés au pénis à l'aide d'instruments pointus, par les dents et les ongles ; par la pression ou l'utilisation de bâtons de bois ; emploi abusif d'insectes urticants (poudre de cantharide) en vue de faire grossir ou allonger le membre viril et retarder l'éjaculation.

Toutes ces perversions aboutissent à une incapacité pénienne dont les symptômes se manifestent en toute évidence : œdème, douleur et rougeur de la verge ; apparition brutale de boutons ou de furoncles ; inflammation du membre ; excroissances internes ; apparition d'ulcères avec écoulements ressemblant à de l'eau de riz (*pulāka*), noirâtres ou rougeâtres ; cercles durs autour du pénis comme des anneaux, fièvre, soif, étourdissements, vertiges, vomissements, rejets rouges, noirs, bleus ou violets, sensation d'intense

brûlure accompagnée de douleur pelvienne, dans les testicules, le raphé du périnée et les aines ; parfois écoulements visqueux et pâles, léger œdème humide mais coulant peu, inflammation retardée et vite résorbée ; apparition de parasites, affections fongiques, odeur infecte, nécrose du gland, de la verge et des testicules. Autant de causes d'impuissance dues au délabrement du phallus ! Quelques auteurs les classent en cinq formes. [162-175] (note 13).

Maintenant, nous décrirons l'impuissance consécutive à la sénilité. On distingue trois âges dans la vie : l'adolescence, l'âge moyen et la vieillesse. Chez les vieillards on constate un affaiblissement séminal, à cause, principalement, d'une déficience des composants corporels (*dhātu*), mais aussi de l'abandon des drogues aphrodisiaques, d'un déclin graduel et naturel de la force, de l'énergie, des organes sensoriels et moteurs, d'une diminution progressive de l'espérance vitale, du désir même de se nourrir, de l'éreintement que provoque très vite tout exercice physique ou mental. L'impuissance afflige donc les vieillards harassés par toutes ces flétrissures. Leurs composants corporels (*dhātu*) se dégradent, ils sont débilités et deviennent rapidement la proie des maladies. L'impuissance due au vieil âge est ainsi, irrémédiable ! [176-180].

Maintenant, examinons la quatrième cause déterminant une déficience séminale.

En raison d'une activité mentale excessive, du chagrin, de la colère, de la peur, de l'envie, de la curiosité excessive, d'une intoxication, de l'agitation, de l'usage répété d'aliments grossiers et de remèdes amaigrissants, des jeûnes débilitants et d'une nourriture sans saveur et appauvrie en nutriments, le chyle (*rusa*), qui est le principal composant corporel siégeant dans le cœur, s'appauvrit rapidement, entraînant à sa suite la dégradation des autres *dhātu*, à commencer par le sang et, pour finir, par le semen. Celui-ci reste cependant le dernier recours. Alors, si l'on se laisse aller à des extravagances sexuelles, accompagnées d'une excitation mentale démesurée, la semence virile perd son pouvoir et se raréfie. Le pauvre homme devient désormais la proie des pires maladies. Il peut même en mourir. Si l'on est attaché à la santé, il faut donc avoir grand soin du semen virile.

Telle se présente cette quatrième forme d'impuissance, étiologie et tous symptômes confondus. Certains auteurs signalent deux autres types d'impuissance qui, de toute évidence, sont incurables ; il s'agit de l'excision

du pénis et de la castration. Il existe une autre forme incurable due au dérèglement congénital de tous les *doṣa* (*sannipāta*). En raison d'une tare génétique des parents et de leur vie antérieure défectueuse, lorsque, dans le fœtus, les *doṣa* ont dégradé et asséché les canaux spermatiques, le semen est détruit définitivement. Dans ces cas, un homme doté de tous ses organes et attributs, se comportera à tout jamais comme un non-homme. [180-190].

Maître, nous écouterons maintenant vos recommandations pour les traitements généraux et spécifiques : les remèdes prescrits pour les anomalies séminales aussi bien que pour les atrophies dues aux traumatismes thoraciques, seront également donnés dans les cas d'impuissance.

L'expert qui connaît les substances et sait les prescrire au bon moment, administrera des lavements, du beurre clarifié extrait directement du lait, des formules d'aphrodisiaques et de fortifiants (*rasāyana*) pour vaincre l'impuissance causée, par exemple, par l'abus de coït et le déséquilibre des *doṣa*. Il le fera en tenant compte de la résistance du corps, de l'état de morbidité et du pouvoir digestif (*agni*) du patient.

Dans les cas d'impuissance consécutifs à des maléfices, on traitera par exorcismes. [191-195].

Considérons le traitement plus en détail. En tout premier lieu, le patient sera traité par substances grasses et fomentation, puis on lui administrera une purge huileuse. Et on lui prescrira le régime alimentaire adéquat ; ensuite, il lui sera administré un lavement intestinal aqueux, suivi d'un autre, huileux.

Le premier lavement, aqueux, sera composé de *palāśa* (*butea monosperma.* (*Lam*) *Kuntze.*), de ricin *eraṇḍa* (*ricinus communis. Linn.*) et de substances du groupe commençant par *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et, si l'impuissance provient d'une raréfaction du semen, on ajoutera les formules d'aphrodisiaques citées plus haut.

Lorsque l'impuissance est due à un déficit d'érection, on conseille les baumes appliqués sur le membre, les brumisations et les saignées. Le patient devra prendre une substance grasse, suivie d'une purge huileuse, d'un lavement huileux et enfin un dernier lavement aqueux. En outre, on appliquera le traitement général concernant les traumatismes.

Dans l'impuissance due à la sénilité et à la déficience séminale, on pratiquera une thérapie évacuative à base de substances grasses, après onction et fomentation. Pour ces deux cas, on utilise le beurre clarifié issu

du lait, les formules aphrodisiaques et fortifiantes (*rasāyana*) et les lavements reconstituants. Tel se présente le traitement des différentes, formes d'impuissance. [196-203].

III

Nous reviendrons maintenant sur les cas de ménorragie (*pradara*) évoqués plus haut. Il s'agit d'une augmentation de l'abondance et de la durée des règles.

Vāta se corrompt et l'écoulement de sang menstruel devient exagérément abondant chez une femme qui abuse de produits salés, acides, lourds, piquants, échauffants et gras ; chez celle qui consomme trop de viande grasse d'animaux domestiques ou de gibier des marais, de riz cuit avec des pois (*kṛśara*), ou trop de riz au lait (*pāyasa*), de yaourt, de vinaigre *śukta*, de produits lactés et d'alcool.

Lorsque l'air en dérèglement (*vāta*) atteint les vaisseaux de l'utérus, il excite le sang et tend à faire augmenter le flot menstruel. Les experts nomment cette affection *asṛgdara* (ou *pradara*), ménorragie, car ils l'assimilent à une sorte d'hémorragie.

L'étiologie et la symptomatologie générale doivent être complétées, car, en fait, on distingue quatre types de ménorragies : trois consécutifs au dysfonctionnement de chacun des *doṣa* et un quatrième dû au dérèglement des trois *doṣa* conjugués (*sannipāta*).

Cela impose de considérer chacun des cas, leurs causes, leurs symptômes et leur traitement particulier.

La corruption de *vāta* due à la consommation des denrées décrites plus haut, provoque l'afflux de sang et *pradara*. En voici les symptômes.

Dans le type « air » (*vātika pradara*), on constate : flot menstruel mousseux, peu épais, âpre, noirâtre ou rougeâtre, ressemblant à une infusion de fleurs de *palāśa*, avec ou sans douleur ; par contre, douleur intense autour de la taille, dans l'aine, la zone cardiaque, les côtes, le dos et le pelvis.

Si *pitta* a été corrompu par l'absorption de produits acides, chauds, salés et alcalins, la ménorragie sera de type « feu » (*paittika pradara*) avec les symptômes suivants : écoulements menstruels bleus, jaunes, très chauds, noirs ou rouges foncé, abondants, fréquents et douloureux, accompagnés

d'une sensation de brûlure, de rougeurs, de soif intense, de confusion mentale, de fièvres et de vertiges.

Quand *kapha* est corrompu par la consommation de nourritures lourdes, sucrées, etc., il s'agit alors d'une ménorragie de type « eau » (*kaphaja pradara*) avec un sang menstruel visqueux, pâle, lourd, gras, froid et glaireux. La douleur est très atténuée. Mais on observe vomissements, anorexie, nausées, dyspnée et toux.

Enfin, quand les trois *doṣa* sont simultanément en cause (*sannipātika asṛgdara*), tous ces symptômes se manifestent en même temps.

Si une femme très malade et déjà anémiée, néglige tous ces signes, *vāta* s'aggrave à l'extrême et évacue *kapha* en dégradant l'énergie et en enflammant par un excès de *pitta* le passage du sang dans le vagin. Celui-ci devient fétide, visqueux et secrète des fluides jaunes. Cela provoque une évacuation énorme de graisse qui se décharge dans le vagin et ressemble à du beurre, de la moelle ou de la matière grasse. La patiente s'anémie, s'affaiblit et éprouve une grande soif, des sensations de brûlure et a de la fièvre. Ce sont là les symptômes d'une ménorragie due au dérèglement de tous les *doṣa* (*sannipātika*). L'affection est incurable ! [204-224].

Les règles sont considérées comme normales quand elles interviennent à intervalles réguliers d'un peu moins d'un mois, quand les écoulements sanguins ne sont pas visqueux, sans douleur ni sensation brûlante ; quand elles durent cinq jours et que le flux n'est ni trop abondant ni trop réduit.

La couleur d'un sang menstruel normal est semblable à celle de la graine de *guñjā* (*abrus precatorius. Linn.*) ou encore à celle de la fleur de lotus rouge, de la laque rouge ou de la cochenille *indragopaka*.

Bien qu'un traitement soit prescrit pour chaque type d'anomalie du tractus génital féminin, on l'appliquera également pour les quatre formes de ménorragies. On prescrira aussi le même traitement indiqué contre les diarrhées sanglantes (*raktātisāra*), les hémorragies internes (*raktapitta*) et les hémorroïdes qui saignent (*raktārśa*). [225-228].

IV

Nous avons déjà décrit (cf. sect. IV. chap. VIII. vol.I. p.438 et suivantes) les qualités et les défauts des seins des nourrices, les remèdes galactogènes et galacto-dépuratifs, les symptômes liés aux anomalies de lactation dus au dérèglement des différents *doṣa*, le traitement concernant les huit

déficiences de la lactation. Un spécialiste doit connaître tout cela théoriquement. Mais, comme il existe trois sortes de disciplines pratiques, nous devons revenir plus en détail sur le sujet. [229-231].

Manger pendant une indigestion, consommer des denrées malsaines ou incompatibles, manger irrégulièrement et de façon excessive ; absorber souvent des produits salés, acides, piquants, alcalins ou avariés ; être soumis à une tension physique et mentale constante ; prolonger les veilles nocturnes et s'investir dans le travail intellectuel ; subir des arrêts des fonctions naturelles ou, au contraire, des besoins intempestifs et irrépressibles ; faire la sieste au milieu du jour après avoir mangé trop de riz cuit avec des pois, du yaourt fermenté trop lentement, des produits qui entravent la circulation dans les vaisseaux, de la viande d'animaux domestiques ou de gibier aquatique et de marais ; se laisser aller à boire beaucoup d'alcool ; négliger tout exercice physique ; toutes ces dérives, ajoutées à de possibles blessures, à la colère ou aux dégradations par suite de maladie, affectent les *doṣa* qui circulent dans les canaux drainant le lait et produisent les huit types d'anomalies.

Voici les particularités que nous devons connaître : dans le type « air » (*vātika*), on remarque dans le lait un goût anormal, la présence excessive de mousse et une âpreté.

Dans le type « feu » (*paittika*), la couleur est bizarre et l'odeur infecte.

Dans le type « eau » (*kaphaja*), l'écoulement est gras, visqueux et lourd.

Vāyu, corrompu par les facteurs aggravants tels que la consommation d'aliments grossiers, etc., atteint les seins et affecte le goût et la qualité du lait ; son goût devient vraiment étrange. L'enfant qui le boit s'affaiblit, manque d'éclat et se développe lentement.

L'air, vicié, agite le lait en produisant tellement de mousse qu'il sort avec difficulté. Pour le nourrisson qui s'en nourrit, il en résulte une altération de la voix, une rétention des selles, des urines et des gaz, ou bien des troubles de *vāta* au niveau de la tête, ou encore du coryza. Ainsi, gâté par un excès de vāyu, le lait perd son onctuosité et l'enfant qui le boit se dessèche lui aussi.

Quand il s'agit d'un dérèglement du feu consécutif à l'absorption de produits échauffants, etc., *pitta* atteint les mamelles et le lait prend alors une couleur anormale, bleue, jaune ou même noire. L'enfant qui s'en nourrit prendra aussi une teinte bizarre, souffrira de transpiration, de soif, de diarrhée, de fièvre permanente et n'appréciera guère la tétée.

En raison de cette corruption de *pitta*, le lait émet une odeur nauséabonde ; le nourrisson s'anémie et contracte la jaunisse.

Lorsque *kapha* se dérègle à cause d'une consommation abusive d'aliments lourds, etc., le lait devient trop gras. L'enfant qui le boit est sujet aux vomissements, au ténesme, à l'hypersalivation (il bave) et, en raison de la surcharge lipidique des vaisseaux, il dort beaucoup, éprouve une grande fatigue et est affecté de dyspnée, de toux et d'écoulements divers. Il vit dans une sensation permanente de ténèbres.

La prédominance de *kapha* rend le lait visqueux. L'enfant qui l'absorbe bave beaucoup, présente un œdème du visage et des yeux et il dépérit.

Le caractère naturellement lourd de *kapha* se transmet au lait, ce qui peut provoquer une affection cardiaque chez l'enfant.

Des désordres et maux très variés peuvent intervenir par suite d'une anomalie de la lactation causée par le dysfonctionnement des *doṣa*.

Il est donc impératif de purifier ce lait.

En tout premier lieu, la nourrice devra s'astreindre à suivre une thérapie par substances grasses et une fomentation. Ensuite, on lui prescrira un émétique pour vomir. A cet effet, on lui administrera une décoction de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et de *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*), avec du sel et de la pâte de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), réglisse *yaṣṭyāhva* (*glycyrrhiza. sp.*), fruits de *madana* (*randia dumetorum. Lam.*), *vatsaka* (graine de *kuṭaja* : *holarrhena antidysenterica. Wall.*) et de moutarde *sarṣapa* (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*).

Après vomissement, on lui imposera un régime, et, selon la gravité de l'affection, l'opportunité et sa résistance, on lui administrera une purge après application d'une thérapie par substances grasses. La purge sera composée de *trivṛt* (*operculina turpethum.* (*Linn*) *Silva Manso.*) ou de myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*) avec une décoction des trois myrobolans *triphalā*, ou, simplement *abhayā* et du miel.

Une fois purgée, la patiente suivra une diététique adaptée et, pour éliminer les effets résiduels des dérèglements des *doṣa*, on lui offrira des nourritures et des boissons sapides qui lui conviennent.

Les aliments les plus bénéfiques sont le riz *śāli*, le riz poussant en soixante jours *ṣaṣṭika*, le millet *śyāmāka* (*echinochloa frumentacea. Link.* ou *panicum italicum. Linn.*), le *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*), le *koradūṣa* (syn. *kodrava* : *paspalum*

scrobiculatum. Linn.), l'orge *yava* (*hordeum vulgare. Linn.*), les graines et pousses de bambou *venu* (syn. *vaṃśa* : *bambusa arundinacea. Willd.*) et de canne *vetra* (*calamus tenuis. Roxb.*).

Aux végétariens, on conseillera les soupes de pois *mudga* (*phaseolus radiatus. Linn.*), de lentilles rouges *masūra* (*lens culinaris. Medic.*), de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*), de jeunes feuilles de margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*) et de *vetra* (*calamus tenuis. Roxb.*), de *kulaka* (*trichosanthes. sp.*), de *vārtāku* (*solanum melongena. Linn.*) et de myrobolan *āmalaka* (*emblica officinalis. Gaertn.*), additionnées des trois piquants *trikaṭu* (poivre long, poivre noir, gingembre) et de sel gemme *saindhava.* Tous ces produits purifient le lait.

Pour ceux qui ne sont pas végétariens, on prescrira de la viande de lapin, de perdrix grise et d'antilope fauve *eṇa*, bien cuisinée.

Pour purifier le lait, il est conseillé de boire de l'eau bouillie avec *śārṅgeṣṭā* (*dregia volubilis. Benth.*), écorce de *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*) et *aśvagandhā* (*withania somnifera.* (*Linn*) *Dunal.*), ou simplement avec *rohiṇī* (*soymida febrifuge A. Juss.*).

On donnera aussi, à cet effet, trois décoctions ; la première avec *amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*) et écorce de *saptaparṇa* (*alstonia scholaris. R. Br.*) ; la deuxième avec du gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*) ; la troisième avec *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*).

Tel se présente le traitement général des anomalies de la lactation. Mais il existe d'autres mesures particulières. Écoutez bien ce qui suit.

La femme dont le lait présente une saveur anormale devra prendre du raisin (sec) *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*), de la réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*), du *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*) et du *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*), le tout broyé et dissout dans de l'eau chaude. En même temps, on appliquera sur ses seins une pâte de *pañcakola* (*pippalī*, *pippalīmūla*, *cavya*, *citraka*, *śuṇṭhī* et de pois *kulattha* (*dolichos biflorus. Linn.*). Quand cette embrocation est sèche, il faut laver. Le lait peut être tété, car il est désormais purifié.

A la nourrice dont le lait est exagérément mousseux, on prescrira une pâte de *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinalis. Roscoe.*), *śārṅgeṣṭā* (*dregia volubilis. Benth.*) et *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*) qui sera délayée dans de l'eau chaude. En outre, pour

purifier le lait, on appliquera sur les seins une pâte d'*añjana* (*hardwickia binata. Roxb.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), cèdre *dāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), racines de *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*) et de *priyaṅgu* (*callicarpa macrophylla. Vahl.* ou *aglaia roxburghiana. Miq.*).

Toujours en vue de contrer les anomalies de la lactation, on fera prendre à la nourrice une décoction de *kirātatikta* (*swertia chirata. Buch. Ham.*), gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et *amṛta* (syn. *guḍūcī* : tinospora cordifolia (*Willd*) *Miers.*). Les seins seront également enduits d'un baume composé de pâte d'orge *yava*, de farine de froment *godhūma* et de farine de moutarde sarṣapa (*brassica campestris. var. sarson. Prain.*).

Lorsque son lait est trop âpre, la nourrice sera traitée avec du lait ou du beurre clarifié bouilli avec des substances utilisées comme galacto-dépuratif et décrites dans les six cents moyens d'évacuation (sect.I. chap.IV. groupe IV. vol. I. p.75 (note 2).).

En guise de purificateur on peut aussi appliquer sur les seins un baume des cinq racines *jīvakādi pañcamūla* (cf. sect. VI. I. I. 44).

Pour faire disparaître la couleur anormale du lait, on donnera une pâte de réglisse *yaṣṭīmadhu* (glycyrrhiza glabra. *Linn.*), raisin *mṛdvīkā* (vi*tis vinifera. Linn.*), *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*) et *sindhuvārikā* (var. blanche de *nīrguṇḍī* : *vitex negundo. Linn.*), délayée dans l'eau froide ; puis on appliquera sur les seins une pâte à base de raisin *drākṣā* (*vitis vinifera. Linn.*) et de réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*). Quand la pâte est sèche, le lait peut être consommé.

Pour ôter la mauvaise odeur de son lait, la nourrice prendra, avec de l'eau froide, une pâte de *viṣāṇika* (*pergularia daemia.* (*Forsk*) *Chior.*), d'*ajaśṛṅgī* (*gymnena sylvestre. R. Br.*), des trois myrobolans *triphalā*, de curcuma *rajanī* (syn. *haridrā* : *curcuma longa. Linn.*) et de *vacā* (*acorus calamus. Linn.*).

Ou bien on lui donnera, pour le même effet, de la poudre de myrobolan *harītakī* (*terminalia chebula. Retz.*) et des trois piquants *vyoṣa* (poivre long, poivre noir, gingembre) avec du miel. Parallèlement, elle devra suivre un régime alimentaire sain. Sur les mamelles, on appliquera une pâte composée de *sārivā* (*hemidesmus indicus. R. Br.*), racines de vétiver *uśīra* (*vetiveria zizanioides.* (*Linn*) *Nash*. ou *andropogon muricatus. Retz.*), racines de garance *mañjiṣṭhā* (*rubia cordifolia. Linn.*), *śleṣmātaka* (*cordia myxa. Roxb.*), *kucandana* (syn. *pattaṅga* : *caesalpinia sappan. Linn.*), ou de *patra* (feuilles de *tamāla* : *cinnamomum tamala. Nees.* et *Ebern.*), *ambu*

(syn. *bālaka* : *valeriana hardwickii. Wall.* ou *pavonia odorata. Willd.*), santal *candana* (*santalum album. Linn.*) et racines de vétiver *uśīra*.

La femme dont le lait est trop gras, se purifiera très vite en prenant, dans de l'eau chaude, une pâte faite de cèdre *devadāru* (*cedrus deodara.* (*Roxb*) *Loud.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*) et *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn*. ou *stephania hernandifolia. Walp.*) additionnée de sel gemme *saindhava*.

Pour purifier le lait qui est visqueux, il sera judicieux de boire une décoction de *śārṅgeṣṭā* (*dregia volubilis. Benth.*), myrobolan *abhayā* (syn. *harītakī* : *terminalia chebula. Retz.*), *vacā* (*acorus calamus. Linn.*), *musta* (*cyperus rotundus. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*) et *pāṭhā* (*cissampelos pariera. Linn.* ou *stephania hernandifolia. Walp.*).

Dans ce même cas, on conseille aussi la préparation au petit-lait appelée *takrāriṣṭa*, employée contre les hémorroïdes (cf. sect. VI. chap. XIV. 72-75).

Il convient également d'enduire les seins d'une pâte de *vidāri* (*pueraria tuberosa. DC.* ou *ipomea digitata. Linn.*), *bilva* (*aegle marmelos. Corr.*), et réglisse *madhuka* (*glycyrrhiza glabra. Linn.*).

Celle dont le lait est trop lourd, prendra pour se purifier, une décoction de gentiane *trayamāṇā* (*gentiana kurooa. Royle.*), *amṛta* (syn. *guḍūcī* : *tinospora cordifolia.* (*Willd*) *Miers.*), margousier *nimba* (*azadirachta indica. A. Juss.*), *paṭola* (*trichosanthes dioica. Roxb.*) et les trois myrobolans *triphalā* ; ou bien une décoction de *pippalīmūla* (racines de poivre long *pippalī* : *piper longum. Linn.*), *cavya* (racines de *cavikā* : *piper retrofractum. Vahl.* ou *piper chaba. Hunter.*), *citraka* (*plumbago zeylanica. Linn.*) et gingembre *śuṇṭhī* (*zingiber officinale. Roscoe.*). On appliquera sur ses mamelles une pâte de *bala* (*sida cordifolia. Linn.*), gingembre *nāgara* (*zingiber officinale. Roscoe.*), *śārṅgeṣṭā* (*dregia volubilis. Benth.*) et *mūrvā* (*marsdenia tenacissima. W. et A.* ou *sanseviera zeylanica. Willd.*) ; ou encore une pâte de *pṛśniparṇī* (*uraria picta. Desv.*) et *payasyā* (*gynandropsis pentaphylla. DC.*).

Ainsi, nous avons défini les huit anomalies de la lactation, leur étiologie, leurs caractéristiques et leur traitement. En outre, nous avons signalé les maladies qui peuvent en découler. [232-281].

Les détériorations des éléments (*doṣa*), des composants corporels (*dūṣya*) et les impuretés (*maki*), ainsi que les maladies affectent les adultes au même titre que les enfants ; chez ces derniers, seules les quantités sont moindres.

On ne pratique pas les vomissements, les purges, etc. sur les enfants, en raison de leur fragilité, de leur dépendance et de leur incapacité de s'exprimer ou de bouger.

Le médecin averti administrera donc aux enfants les remèdes en petites doses ; il sera très attentif à l'affection en cause et prescrira des produits surtout doux et astringents, des latex et tous ceux qui sont les plus neutres.

Les remèdes et les aliments très gras, rudes, échauffants, acides, piquants et lourds en assimilation (*vipāka*) sont toujours contre-indiqués pour les enfants.

Nous avons donc brièvement mentionné les consignes générales à suivre pour le traitement des maladies infantiles qu'un médecin avisé devra respecter. [282-287].

Nous avons décrit les thérapies concernant toutes les pathologies, ce qui fait de cette section le plus beau fleuron du traité. [288].

V
Remarques finales

Dans le traité d'Agniveśa, rédigé par Caraka, dix-sept chapitres de cette section VI, ainsi que les deux sections suivantes, *kalpa* et *siddhi* (objet de notre troisième volume) restaient incomplètes. Dṛḍhabala, le fils de Kapilabala, a révisé le texte et reconstruit les parties manquantes, de façon à faire de cette œuvre si riche un ouvrage équivalent de l'original. [289-290].

Malgré l'immense diversité de désignation et les multiples variantes des maladies, il est possible de les soigner toutes par les traitements que nous proposons, puisque les remèdes sont toujours prescrits en fonction du dérèglement des *doṣa*, etc. [291].

Toute mesure propre à apaiser un élément (*doṣa*) déréglé, une détérioration des *dhātu* (*dūṣya*) et à modifier positivement les causes (*nidāna*) d'une maladie, devient bénéfique et apte à éliminer l'affection, qu'elle soit explicitement nommée ou non définie, si son application correcte aboutit à la guérison. [292].

Toute thérapie rigoureuse nécessite du médecin une attention constante à l'endroit, au moment, à la posologie, à la conjoncture. Même excellent, un remède peut devenir nocif s'il n'est pas prescrit à bon escient. [293].

Ainsi, un remède pris par voie orale conviendra pour soigner les gastrites et les maux d'estomac (*āmāśaya*) ; celui pris par le nez sera destiné à guérir

les maladies de la tête et celui pris par voie anale soulagera les affections du côlon (*pakvāśaya*). Dans les érysipèles, la furonculose, etc., qui interviennent localement sur le corps ou les membres, des applications seront prescrites en fonction de la zone affectée. [294-295].

Le moment propice à l'administration d'un remède se définit par rapport à plusieurs critères : le jour et l'heure, le patient lui-même, le médicament, le type d'affection, les symptômes digestifs et la saison.

La relation avec le moment concerne, par exemple, la prise d'un émétique à administrer seulement dans la matinée.

La relation au patient consiste à savoir si celui-ci est assez résistant pour supporter telle ou telle drogue le matin en ayant l'estomac plein, ou si tel autre, plus faible, devra prendre le même remède, accompagné d'une nourriture convenable mais plus légère.

On considère que l'administration d'un médicament doit s'effectuer à des moments précis (dix selon le jour et la nuit), à savoir : 1-2 : avant le repas de midi et avant celui du soir ; 3-4 : pendant ces deux repas ; 5-6 : après ces deux repas ; 7 : très souvent ; 8 : avant et après les repas ; 9 : en mélange avec la nourriture ; 10 : enfin, entre chaque plats.

On retiendra que :

a) Lorsque l'énergie excrétive descendante (*apāna*) est déréglée, les remèdes se prennent avant les repas.

b) S'il s'agit d'un dysfonctionnement de l'énergie digestive *samāna*, on prendra le médicament pendant le repas de midi.

c) Dans les cas de perturbations de l'énergie diffuse *vyāna* et de l'énergie ascendante de la toux *udāna*, le remède sera administré après le petit déjeuner pour le premier cas et après le déjeuner ou le dîner pour le second.

d) Quand il s'agit d'un dérèglement du souffle vital ascendant *prāṇa vāyu*, on prescrira les remèdes entre chaque plat, ou même chaque bouchée.

e) Dans les cas de dyspnées, de toux ou de soif intense, les remèdes seront pris souvent, à intervalles réguliers.

f) Pour le hoquet il convient de mélanger remèdes et aliments sapides.

Le moment propice relatif à la maladie, par exemple la fièvre, signifie qu'il faut donner tous les jours, et en considération de chaque affection particulière, un gruau liquide, puis les décoctions, du lait, du beurre clarifié et une purge (en respectant cet ordre).

Un bon appétit, des fonctions naturelles aisées, une légèreté sensorielle bien aiguisée, tels sont les signes d'une excellente digestion. On prescrira

un remède seulement si ces fonctions se dégradent.

Quant au rapport avec la saison qui correspond à une accumulation des *doṣa* en ces périodes ou autres particularités, indications et contre-indications, régimes spéciaux adaptés à chaque saison ont déjà été largement précisés.

Ces considérations concernant les moments propices à l'administration des drogues, en relation avec les nombreux facteurs de morbidité, sont d'une importance capitale pour juger des indications thérapeutiques nécessaires et des contre indications.

Le médecin qui s'astreint à une observation constante de l'évolution de la maladie et de son patient, ne commettra ainsi aucune erreur de traitement.

Un traitement appliqué sans tenir compte de ces six facteurs temporels aboutit à une catastrophe. On peut comparer cela aux pluies hors saison qui dévastent les récoltes !

Cette observation rigoureuse des maladies et de leur évolution par rapport aux saisons, au jour, à la nuit, à l'âge du patient et à la régularité de ses repas est appelée *kālāvekṣa* (observation temporelle).

On peut noter que, généralement, les désordres dus à l'élément eau (*kaphaja*) interviennent au printemps, ceux dus au feu (*pittaja*), en automne et ceux dus à l'air (*vātika*) dans les saisons pluvieuses.

Les affections causées par un dérèglement de l'air (*vātika*) s'aggravent en fin de journée et la nuit. Celles provoquées par un dysfonctionnement de l'eau (*kaphaja*), au début du jour et de la nuit ; celles dues à un désordre du feu (*pittaja*), à midi et à minuit.

Chez les êtres humains, les dégradations de *vāta*, *pitta* et *kapha* s'aggravent en fonction de l'âge et l'espérance de vie diminue en fonction de la correspondance respective de ces trois éléments avec les trois phases vitales, vieillesse, âge adulte et jeunesse.

Les affections dues à *vāta* s'aggravent après la digestion et quand l'estomac est vide, celles dues à *pitta* empirent pendant la digestion et celles de *kapha* immédiatement après les repas. [296-312].

Une posologie trop faible n'aura aucun effet sur une maladie ; c'est l'égal d'un verre d'eau pour éteindre un incendie.

Et, à l'inverse, les doses excessives deviennent nocives, à l'instar d'un déluge de pluie sur les récoltes.

En tenant compte de la gravité de la maladie et de la puissance des drogues, le dosage sera adapté. On doit trouver la juste moyenne. [313-

314].

A cause des coutumes régionales, les habitants de certaines régions usent avec bonheur de produits locaux. L'habitude en a fait convenance. On ne doit jamais les interdire totalement ; même si ces coutumes s'avèrent préjudiciables à la santé, on ne peut, par système, les tenir pour mauvaises.

Ainsi, les Bāhlīka, les Pahlava, les Chinois, les Śūlika, les Yavana (les grecs), les Saka (Indoscythes) consomment de la viande, de la farine de blé, de l'alcool *mādhvīka* (fabriqué avec *bassia latifolia. Roxb.*). Ils aiment les armes et tout ce qui a rapport au feu. Les habitants des contrées de l'Est (Prācyadeśa) consomment du poisson ; ceux du Sindh préfèrent le lait ; les Aśmaka et les Avanti aiment l'huile et les préparations acides ; ceux de la région de Malaya apprécient les tubercules, les racines et les fruits. Dans le Sud de l'Inde, les gruaux liquides sont très prisés ; dans le Nord, on préfère les boissons battues (*lassi*, etc.). Dans les zones centrales (Madhyadeśa), les habitants se régalent d'orge, de farine de froment et de produits laitiers.

Pour tous ces patients, les remèdes seront prescrits avec un accompagnement diététique sain et choisi mais conforme à leur tradition alimentaire. En effet, les bons produits apportent très vite la force et, même pris à satiété, ils ne présentent aucune nocivité. [315-319].

Un médecin qui ignore l'importance de tous ces détails (endroits, habitudes, saisons, etc.) et prescrit des traitements en s'en tenant uniquement aux formulaires appris dans les livres, commettra de graves erreurs, car les variations sont très nombreuses et obligent de prendre en compte de multiples facteurs, comme l'âge, la force de chacun, l'état du corps, etc. [320].

En outre, il arrive qu'une thérapie, en apparence contre-indiquée pour une pathologie, soit néanmoins employée dans les cas où les *doṣa* s'insinuent dans les articulations ou se fixent localement en profondeur. Par exemple, le feu, *pitta*, caché profondément, sera évacué par des thérapies échauffantes, telle la fomentation, les brumisations ou les cataplasmes.

La théorie du traitement du « mal par le mal » s'applique ici : le chaud est apaisé par la chaleur. De même, lorsque l'on prescrit des douches froides, etc., la chaleur déserte l'extérieur du corps mais pénètre à l'intérieur et détruit l'excès de *kapha* qui s'y dissimulait. Cette fois, le froid guérit le froid.

Une pâte épaisse de santal finement moulu causera une sensation de brûlure car elle retient la chaleur sur la peau (alors que le santal est

rafraîchissant) et, à l'inverse, une pâte peu épaisse d'agalloche *aguru*, faite de poudre grossièrement moulue, provoquera une sensation de fraîcheur.

Les chiures de mouches arrêtent les vomissements alors que l'ingestion des mouches elles-mêmes les provoque.

On peut également constater de semblables variations et contradictions avec les aliments selon la façon dont ils sont cuisinés. [321-325].

Le médecin avisé ne traitera donc son patient qu'après un examen méticuleux des dix paramètres (*doṣa*, médicaments, etc.) que nous avons énumérés. Il ne lui suffit pas de prescrire des formules à l'aveuglette. [326].

Si le corps est amaigri et l'organisme affaibli, une maladie, en apparence guérie, peut resurgir pour une raison quelconque, comme, par exemple, un résidu de feu passé inaperçu. C'est pourquoi il convient de continuer le traitement avec un remède sans danger pour s'assurer du plein succès et de la totale efficacité de la drogue précédente. [327-328].

Un *doṣa*, corrompu en profondeur pas accumulation ou au contraire largement répandu en surface, peut être à l'origine d'effets morbides très modestes et limités quand le traitement a, malgré tout, été convenable.

Bien que le régime alimentaire soit très sain, il se peut aussi que quelque complication intervienne. Il sera donc judicieux d'augmenter un peu les doses des remèdes en cours, ou de continuer le traitement initial pendant un certain temps. [329-330].

Le patient risque, à la longue, d'éprouver une répulsion envers la diététique qu'on lui impose ; la monotonie du régime fera naître chez lui le désir de manger des mets plus goûteux. Il faudra alors trouver des astuces culinaires pour rendre ces préparations plus sapides.

Le bon goût de la nourriture flatte les sens et procure grande satisfaction, donne énergie, éclat, force et joie, ce qui a pour effet de diminuer la gravité de la maladie.

L'éclat qui s'estompe en raison de l'avidité, de la morbidité des *doṣa*, des maladies et de l'esprit de contradiction permanent, peut-être retrouvé si l'on suit un régime sain, accompagné, si nécessaire, de remèdes complémentaires. [331-333].

A l'intention des étudiants, nous avons, dans ces versets, traité de l'étiologie, des symptômes et de la thérapie des vingt maladies du tractus génital féminin et des anomalies du semen ; des quatre types d'impuissance et de la ménorragie ; de leur étiologie, de leurs symptômes et de leur traitement ;des anomalies de la lactation, de leurs causes et des moyens

pour y remédier ; de la qualité du sperme et de la menstruation. En outre, nous avons donné les protocoles de soins à appliquer en cas d'affections, décrites ou non ; relevé la nécessité de tenir compte de tous les facteurs susceptibles d'éclairer le diagnostic ; précisé l'importance du temps et de ses six modalités, des bonnes habitudes en différentes contrées ; noté les causes d'erreurs chez un médecin non averti et les mouvements cachés des *doṣa*.

Le médecin qui connaît mal ce traité et se contente de son maigre savoir, ne parviendra jamais à tirer parti de toutes les ressources thérapeutiques qu'il contient. On peut le comparer à un artiste peintre aveugle, incapable de peindre ! [334-340].

Fin du chapitre XXX de la Section des Thérapeutiques concernant les affections du tractus génital féminin, composé par Agniveśa, rédigé par Caraka et révisé par Dṛḍhabala.

Ainsi se termine la sixième section consacrée aux thérapies, composée par Agniveśa et rédigée par Caraka.

NOTES
SECTION VI – CHAPITRE XXX [1 À 340]

1. [3-8] - Jejjaṭa précise que le terme « *himavān* » signifie que toutes les plantes florales doivent provenir de l'Himalaya. Parmi les vingt affections du tractus génital féminin, les causes premières sont ici décrites, dépendant du dérèglement des *doṣa* et de la détérioration des *dhātu* (*dūsya*). Les autres seront traitées ultérieurement. Les tares génétiques sont dues aux actions passées, dans une vie antérieure… !
Selon Cakrapāṇidatta on peut distinguer tous ces facteurs causals d'après leur nature propre. Cependant, les actes passés démoniaques sont considérés comme la cause principale quand on ne peut déceler une autre origine spécifique !

2. [9-15] - Jejjaṭa considère que ces troubles correspondent à différentes sortes de ménorragies (*pradara*).
Cakrapāṇidatta interprète « *pradara* » comme des règles qui peuvent apparaître en dehors de leur période naturelle. En réalité, le sang menstruel (*raktayoni*) est décrit comme *asṛgdara*, une hémorragie. Dans le contexte thérapeutique, on le nomme « *pradara* ».

Ceux qui considèrent que *pradara* ne fait pas partie des affections génitales l'appellent aussi par ce nom.

3. [6-17] - Cakrapāṇidatta fait remarquer que certains auteurs lisent « *bīja* » (semence) au lieu de « *garbha* » (fœtus) et « *sāprajā* » (qui ne peut pas avoir d'enfant) au lieu de « *sasrjā* » (hémorragie vaginale).
Ceux qui lisent « *sāprajā* » interprètent alors que la femme ne peut concevoir en raison des hémorragies.
On nomme cette affection « *raktayoni* » à cause du saignement menstruel excessif.

4. [18] - Jejjaṭa rappelle que « *acaraṇā* » provient de cette méprisable attitude qui consiste à ne pas se laver le sexe. Dans ces cas, la femme, excitée par le prurit, se satisfait même par la masturbation ou tout autre moyen de substitution. Elle éprouve le désir de l'homme, sans forcément avoir un ardent besoin d'accomplir l'acte sexuel.
Cakrapāṇidatta interprète « *acaraṇā* » comme « négligence de toilette intime ».

5. [21-22] - Selon Cakrapāṇidatta, le vagin est entièrement affecté par le dérèglement de *vāta* et de *kapha*, ce qui provoque ces écoulements, « *upaplutā* » ou leucorrhée.

6. [23-24] - Selon Jejjaṭa, on nomme cette affection « *pariplutā* » (qui immerge) parce que le dérèglement de *vāta* envahit la personne et l'accable de toutes parts.

7. [28-29] - Jejjaṭa et Cakrapāṇidatta remarquent qu'ici, le mot « *putra* » (fils, enfant) signifie « *garbha* » (fœtus).

8. [31-33] - Jejjaṭa interprète le terme « *mātṛdoṣa* » comme « tare génétique maternelle » et Cakrapāṇidatta comme « comportement malsain de la mère pendant sa grossesse ».
L'affection citée au verset 32 est nommée « *śuskayoni* » (vagin sec) à cause de sa nature même provoquant un dessèchement.

9. [34-35] - Selon Cakrapāṇidatta, « *astanī* » signifie : « ayant des seins très petits », ou même, « aucune poitrine ».

10. [90-96] - Jejjaṭa lit « *śālmalīveṣṭa* » (écorce de *śālmalī*) au lieu de « *śālmalīśleṣa* » (extrait) et « *mācīka* » (gale de tamarix. sp.) au lieu d'« *ativiṣā* » (aconit).

11. [127-132] - A ce sujet, Jejjaṭa prétend que ces versets appartiennent à la tradition du Cachemire et du Sindh. Cakrapāṇidatta ne tranche pas. Finalement cette controverse qui donne lieu à de longs débats n'a guère d'intérêt.

12. [146-152] - Au lieu d'« *amṛta* » (syn. *guḍūcī*. v.150), Cakrapāṇidatta lit « *amṛtā* » et, curieusement, l'interprète comme étant le myrobolan *āmalakī*. Imprécis !

13. [162-175] - Cakrapāṇidatta précise qu'en effet, certains auteurs prennent « *dhvajabhanga* » (175) comme cinq types d'affections causées par *vāta*, *pitta*, *kapha*, *rakta* et *sannipāta* (air-feu-eau-sang et les trois *doṣa*). Nous nous abstiendrons de présenter les commentaires de la fin. Il s'agit d'une glose bavarde, sans intérêt.

Notes

{1} Pour plus ample information sur ce mythe antique et l'origine du *rājayakṣmā* (le Roi des maux de consomption), cf. Jean Filliozat : *Le doctrine classique de la médecine indienne.* Paris. 1975 (p.83 à 87).